

## **NOTE TO USERS**

**This reproduction is the best copy available.**

**UMI**



SIMONE PILON

**Constitution du corpus des écrits des femmes  
dans la presse canadienne-française  
entre 1883 et 1893  
et  
analyse de l'usage des pseudonymes**

Tome I

Thèse  
présentée  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL  
QUÉBEC

DÉCEMBRE 1999

© Simone Pilon, 1999



**National Library  
of Canada**

**Acquisitions and  
Bibliographic Services**

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

**Bibliothèque nationale  
du Canada**

**Acquisitions et  
services bibliographiques**

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

**The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.**

**The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.**

**L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.**

**L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.**

0-612-48549-8

**Canada**

## **RÉSUMÉ COURT**

Cette étude comporte deux buts principaux : définir la pratique du pseudonyme chez les femmes écrivains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et contribuer à la connaissance de la première génération d'écrivaines au Canada français.

Le corpus à l'étude comprend 1 057 textes signés d'un nom de femme et publiés dans la presse canadienne-française entre 1883 et 1893. Ce corpus permet la découverte d'auteures à peine connues ainsi que l'étude de la diversité des genres pratiqués par celles-ci (essai, poésie, dramaturgie et narration) et des thèmes qu'elles abordent dans leurs écrits.

La grande majorité des textes du corpus, soit 95 %, sont signés d'un pseudonyme, que ce soit par plaisir, nécessité, ou pour des raisons commerciales. Ces nombreux pseudonymes témoignent non seulement d'un manque de liberté d'expression, mais également d'un effort de défier, par le jeu, l'autorité et la société.

## **RÉSUMÉ LONG**

Le dépouillement des périodiques canadiens-français du XIX<sup>e</sup> siècle révèle la présence de nombreux textes signés de noms de femmes ; ces écrits constituent les vestiges de la littérature féminine diffusée à l'époque.

Aussi la présente thèse vise-t-elle, entre autres, à apporter une contribution à la connaissance des écrivaines de l'époque en établissant une bibliographie des écrits signés de noms de femmes dans les périodiques canadiens-français entre 1883 et 1893. Ce corpus démontre que le genre le plus pratiqué par les femmes à l'époque, est l'essai. Dans ces écrits, les auteures parlent du rôle de la femme dans la société, des enfants, de leurs lectures et de leur acte d'écriture. Dans leurs textes de création, les écrivaines s'attardent en particulier sur la nature, le cycle de la vie, les fêtes et les enfants.

La grande majorité des textes du corpus à l'étude, soit 95 %, sont signés d'un pseudonyme, que ce soit par plaisir, mode, nécessité, ou pour des raisons commerciales. Le plus souvent, l'identité de ces auteures demeure mystérieuse. Ces nombreux pseudonymes témoignent non seulement d'un manque de liberté d'expression, mais également d'un effort de défier, par le jeu, l'autorité et la société.

Le deuxième objectif de cette recherche est donc de définir la pratique de l'usage du pseudonyme chez les femmes écrivains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, si les dix-neuviémistes s'entendent pour dire que l'emploi des pseudonymes est fort répandu dans les premières générations de journalistes canadiens-français, peu d'entre eux ont étudié – ou même défini – la nature et les conditions de cette pratique.

Au cours de cette thèse, le phénomène du pseudonymat est étudié sous deux angles : celui du milieu et celui de l'auteur. D'une part, les travaux de Pierre Bourdieu, sociologue de la littérature, fournissent les clés pour mieux comprendre les exigences du milieu littéraire. D'autre part, l'ouvrage de Maurice Laugaa, *La pensée du pseudonyme*, sert à caractériser la relation de l'auteure à sa nouvelle identité.

En résumé, cette thèse de doctorat porte sur l'usage et l'importance des pseudonymes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur les genres et sur les thèmes privilégiés par la première génération de femmes écrivains au Canada-français ainsi que sur les périodiques où sont publiés leurs textes.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Liste des tableaux</b> .....	v
<b>Introduction</b> .....	1
La problématique et la périodisation .....	5
L'état des recherches .....	10
L'approche théorique et méthodologique .....	15
<i>L'institution littéraire</i> .....	16
Le champ de forces et le champ de luttes .....	19
Les champs de forces et de luttes et le pseudonymat .....	20
 <b>Chapitre I : Le contexte canadien-français et</b>	
<b>les outils de recherche</b> .....	23
LE CONTEXTE QUÉBÉCOIS .....	24
La vie littéraire au Canada français .....	24
La situation de la presse canadienne-française .....	36
<i>La presse d'opinion</i> .....	36
<i>La presse d'information</i> .....	39
LES OUTILS DE RECHERCHE .....	47
Les pseudonymes .....	47
<i>La typologie des pseudonymes</i> .....	48
L'auteur .....	55
<i>Pourquoi un pseudonyme?</i> .....	57
Les périodiques dépouillés .....	62
La description de la banque de données .....	67
<i>Les champs de la bibliographie analytique</i> .....	67



Les renseignements bibliographiques . . . . .	67
Le champ «genre» . . . . .	69
Les champs «sujet» et «note» . . . . .	76
Le champ «identité» . . . . .	76
<b>Chapitre II : Les écrits des femmes</b> . . . . .	<b>79</b>
Les revues et journaux auxquels les femmes collaborent . . . . .	80
<i>Les périodiques sans collaboratrice</i> . . . . .	82
<i>Les périodiques qui comptent de 1 à 24 textes</i> . . . . .	85
<i>Les périodiques qui comptent de 25 à 49 textes</i> . . . . .	88
<i>Les périodiques qui comptent de 50 à 99 textes</i> . . . . .	92
<i>Les périodiques qui comptent plus de 100 textes</i> . . . . .	93
Les genres . . . . .	102
<i>Une étude quantitative des genres</i> . . . . .	104
Les thèmes abordés . . . . .	108
<i>L'essai</i> . . . . .	108
La chronique . . . . .	110
La chronique de mode et de mœurs . . . . .	116
La causerie . . . . .	118
Le compte rendu . . . . .	120
La correspondance . . . . .	122
Les écrits intimes . . . . .	124
La prose d'idées . . . . .	127
<i>Narration brève</i> . . . . .	130
La nature . . . . .	130
L'amour . . . . .	133
Les fêtes . . . . .	134
Quelques cas intéressants . . . . .	136

<i>Poésie</i> . . . . .	139
La nature . . . . .	139
La mort . . . . .	148
L'amour . . . . .	150
Quelques cas intéressants . . . . .	151
Conclusion sommaire . . . . .	156
<b>Chapitre III : La signature masquée : essai d'analyse</b> . . . . .	158
Les raisons pour utiliser un pseudonyme . . . . .	160
<i>La politique des périodiques</i> . . . . .	160
<i>Les explications fournies par les auteur(e)s à l'époque</i> . . . . .	166
Une polémique sur le pseudonymat . . . . .	171
<i>Le jeu</i> . . . . .	174
Hermine Lanctôt : étude de cas . . . . .	174
<i>Hermance</i> . . . . .	176
<i>Ninette et Angéline</i> . . . . .	181
<i>Le pseudonyme comme protection contre la censure</i> <i>et comme pratique commerciale</i> . . . . .	188
La polémique Maud - Marie dans <i>Le Journal du dimanche</i> . . . . .	193
La question de l'identité : le masque . . . . .	201
<i>Pseudonyme ou orthonyme?</i> . . . . .	201
<i>Le choix du pseudonyme</i> . . . . .	205
Titlonyme . . . . .	208
Démonyme . . . . .	209
Matière de l'ouvrage . . . . .	210
Identité canadienne-française . . . . .	212
Exotisme . . . . .	215

<i>Le nom qui cache une auteure inconnue</i> . . . . .	216
<i>Le nom qui cache une auteure connue</i> . . . . .	219
Le désir de Félicité Angers de rester anonyme . . . . .	224
<i>Les droits d'auteur</i> . . . . .	230
Conclusion sommaire . . . . .	240
<b>Conclusion</b> . . . . .	242
<b>Bibliographie</b> . . . . .	259
Instruments de travail . . . . .	260
Études . . . . .	264
<i>Monographies, thèses et mémoires</i> . . . . .	264
<i>Articles</i> . . . . .	277
<b>Annexes</b> . . . . .	281
Annexe A : Motifs qui peuvent pousser un auteur à publier sous un faux nom, selon Adrien Baillet . . . . .	282
Annexe B : Raisons qui peuvent pousser un auteur à publier sous un faux nom, selon P. P. Rogers et F. A. Lapuente . . . . .	284
Annexe C : Lexique de Pierquin de Gembloux . . . . .	286
Annexe D : Les choix de nom, selon Halkett Laing . . . . .	288
Annexe E : Tableau synthèse des différentes façons de choisir un nom . . . . .	289
Annexe F : Périodiques dépouillés . . . . .	292

## Liste des tableaux

Tableau 1.1	Périodicité des périodiques à l'étude . . . . .	63
Tableau 1.2	Distribution géographique des périodiques . . . . .	65
Tableau 1.3	Périodiques à l'étude par lieu de publication et périodicité . . . . .	66
Tableau 2.1	Périodiques dépouillés divisés par le nombre de textes signés d'un nom de femme . . . . .	81
Tableau 2.2	Nombre de textes signés d'un nom de femme recensés dans <i>Le Monde illustré</i> par année . . . . .	99
Tableau 2.3	Distribution des textes par genre . . . . .	105
Tableau 2.4	Distribution des textes par genre en traitant les trois périodiques dominants séparément . . . . .	105
Tableau 2.5	Distribution des genres dans les périodiques (autres que les trois principaux) . . . . .	106
Tableau 2.6	Divisions principales du genre de l'essai . . . . .	109

*De nombreuses personnes ont contribué à l'élaboration de cette thèse.*

*Je tiens à remercier mon comité de thèse, composé de trois chercheurs exceptionnels : Mme Marie-Andrée Beaudet, qui était toujours là pour m'aider et me donner des conseils judicieux ; Mme Anne Carrier, qui m'a encouragée tout le long de mes recherches et qui a fait une excellente prélecture ; et, finalement, M. Jean de Bonville, qui m'a aidée avec maints problèmes méthodologiques, statistiques et journalistiques. Je vous remercie tous pour votre encouragement, soutien, efforts et patience.*

*La version finale de cette thèse incorpore également des suggestions des deux autres membres du jury : Mme Chantal Théry, qui est partie "à la chasse aux pseudonymes", et M. Jacques Cotnam.*

*Au cours de mes études doctorales, plusieurs organismes ont contribué au financement de mes recherches : j'ai bénéficié des Fonds de soutien de revenu des étudiants au doctorat du Département des littératures de l'Université Laval. Ce même département, ainsi que l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures m'ont accordé des subventions pour que je puisse participer à des colloques et à des congrès.*

*Le Centre de recherche en littérature québécoise m'a donné un encadrement exceptionnel. Outre des subventions pour participer à des colloques, j'ai travaillé comme Auxiliaire de recherche pour le projet La vie littéraire au Québec. Ce travail m'a permis de mieux saisir l'histoire littéraire du Québec et a contribué à ma formation comme chercheuse. Je tiens à remercier le CRELIQ, l'équipe de La vie littéraire au Québec, Denis Saint-Jacques, Guy Champagne, Linda Fortin, Aude et Isabelle Tousignant et Julie Boudreau.*

*Cette thèse a nécessité beaucoup de travail en bibliothèque et en archives. L'équipe du Prêt entre bibliothèques de l'Université Laval m'a fait venir de nombreux périodiques pour limiter mes déplacements. Le personnel de la Salle Argus ainsi que celui des Archives de l'université Laval m'ont toujours accueillie chaleureusement. Je tiens également à remercier tous les archivistes des sociétés historiques régionales et des communautés religieuses qui ont effectué des recherches pour moi. Merci aussi aux descendants des femmes de mon corpus que j'ai contactés et qui ont partagé leurs souvenirs avec moi et qui m'ont convaincue qu'il est important de redécouvrir ces femmes.*

*On ne peut toutefois oublier l'importance de nos proches dans un travail de ce genre. Mes amis et ma famille m'ont toujours encouragée, écoutée et, surtout, ont toujours eu confiance en moi. Sans vous, je ne sais si j'aurais terminé.*

*I dedicate this dissertation to Jim Dixon, a fictional character who was my inspiration. Thank you for helping me keep everything in perspective.*

«C'est en effet, aux alentours de 1880 qu'a été publié *Angéline de Montbrun* ; et ce roman, signé d'un nom féminin, marque une époque. Jusque-là, le beau sexe ne s'était pas avisé d'écrire pour le public, et non seulement nous ne lui devions pas de roman, mais nous ne pouvions mettre à son avoir de production littéraire d'aucune sorte». (Henri d'Arles, *Une romancière canadienne*, p. [5].)

# **INTRODUCTION**

Il se peut que tout projet d'écriture naisse dans une image qui nous hante, nous appelant à déchiffrer ce qu'elle contient de sens cachés. Pour moi l'image était scandaleuse, obscène même : c'était celle d'un cadavre enseveli sous les fondations d'une édifice mais qui, résistant à la violence qu'on lui avait faite, refusait de garder le silence. (Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, p. 19.)

Les noms de Laure Conan (pseudonyme de Félicité Angers), Fadette (pseudonyme d'Henriette Dessaulles), Madeleine (pseudonyme d'Anne-Marie Gleason), Gaëtane de Montreuil (pseudonyme de Georgina Bélanger), Josette (pseudonyme de Joséphine Marchand), Éléda Gonneville (pseudonyme d'Adèle Bibaud) et Françoise (pseudonyme de Robertine Barry) résument à eux seuls la contribution connue et reconnue des femmes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'édification de la littérature au Canada français. Ces noms ne constituent cependant qu'une partie d'un phénomène beaucoup plus important qui mérite, à notre avis, une étude approfondie. Le dépouillement des périodiques canadiens-français au XIX<sup>e</sup> siècle révèle la présence de nombreux textes, poèmes, lettres, chroniques, nouvelles, etc., signés de noms de femmes ; ces écrits constituent les vestiges de la littérature féminine diffusée à l'époque. Bien que l'on puisse trouver des textes écrits par des femmes dans la presse canadienne-française plus tôt dans ce même siècle, ceux-ci demeurent assez rares. Ce n'est que dans les années 1880 que l'on commence à trouver, régulièrement, des textes signés d'un nom féminin.

Dans ce domaine, un vaste champ d'investigation reste encore inexploré ; le seul exemple de *La Sentinelle*, journal hebdomadaire de Montmagny, suffit à le démontrer. Constance, dans une lettre à la rédaction



de *La Sentinelle*, fait allusion à une certaine Azilia<sup>1</sup>. Cette écrivaine est en réalité Mme Henriette Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) ; elle publie, au minimum, 17 textes dans le journal entre avril et décembre 1892 et utilise au moins trois pseudonymes différents. Elle est l'auteure de chroniques, de poèmes, de chansons, de contes et de romans. Joseph Marmette et d'autres membres du club des Dix, apprenant qu'Henriette Morin, dit Valcourt, a écrit un roman historique de plus de 200 feuillets<sup>2</sup>, ont demandé à voir le manuscrit, car ils avaient de la difficulté à croire qu'une femme qui n'avait fréquenté l'école paroissiale que pendant deux ans ait pu rédiger un tel ouvrage. Joseph Marmette a lu le roman, et la lettre qu'il a envoyée à l'auteure a été reproduite par la suite dans *La Sentinelle* :

J'ai votre roman entre les mains et le lis attentivement, un crayon à la main, indiquant, de ci et de là, certaines corrections que vous pourrez adopter [...] Oui, Madame, votre enfant littéraire est bien le vôtre et vous pouvez être fière des qualités qui le distinguent : vive imagination et langage harmonieux et coulant de source. Si pour le moment les félicitations sincères d'un petit groupe d'amis des lettres surtout des lettres canadiennes peuvent vous être de quelque agrément, permettez [sic] moi, Madame, de vous les offrir au nom des "DIX"<sup>3</sup>.

Bien que les réalisations de cette mère de famille, autodidacte, soient considérables pour l'époque, sa contribution est pratiquement passée

---

<sup>1</sup> Constance, « Correspondances », *La Sentinelle*, vol. II, n° 5 (5 août 1892), p. 3.

<sup>2</sup> Le roman en question, *Le chasseur du roi*, a été publié en feuilleton en 1902 dans *Le Courrier de Montmagny*.

<sup>3</sup> Joseph Marmette, « Une lettre de M. Joseph Marmette », *La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2.

inaperçue<sup>4</sup>. Dans notre thèse de doctorat, nous désirons rendre justice à ces femmes comme Mme Rochefort et Constance qui, parce que la majorité de leurs écrits ont été publiés dans des périodiques, ont été oubliées par l'histoire littéraire du Canada français.

---

<sup>4</sup> Son deuxième roman, *Les fantômes blancs*, publié à Montréal chez Édouard Garand en 1923 (collection « Le roman canadien »), est recensé dans le deuxième tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Nous y trouvons un compte rendu du roman ainsi qu'une biographie de l'auteure, parsemée d'erreurs. Le roman, dont la bibliothèque de l'Université de Sherbrooke conserve une copie, est signé du nom d'Azilia Rochefort, mais, selon le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, l'auteure est « Azilda (Azylda) Rochefort ». L'auteur de cette notice indique qu'elle s'est mariée le 18 janvier 1878, mais, selon les registres de la paroisse Saint-Thomas de Montmagny, le mariage a eu lieu le 19 janvier 1876 (son premier enfant est né en octobre 1876). D'après cette biographie, Mme Rochefort « collabore de façon très sporadique à divers périodiques », mais, selon un article paru dans *Le Peuple* [Claire Renault, « Azilia (Madame Joseph Rochefort) », *Le Peuple* (11 juin 1937), p. ?], « Azilia a collaboré pendant quarante ans à *Le Courrier-Sentinelle* de Montmagny [... et] a aussi été une des fidèles de la page féminine de *Le Soleil* ». Selon le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, *Les fantômes blancs* est le seul roman de Mme Rochefort, mais nous voulons préciser que ce roman est le seul qu'elle a publié *en volume*. Outre *Le chasseur du roi*, qu'elle a publié en feuilleton en 1902 dans *Le Courrier de Montmagny*, elle a aussi publié les romans suivants en feuilleton :  
*Le crime d'un autre ou l'homme à la face pâle*, dans *Le Progrès du Saguenay*, 2 janvier au 5 mars 1929 [publication posthume] ;  
*Le secret du marquis*, dans *Le Progrès du Saguenay*, 13 mai au 5 juillet 1929 [publication posthume] ;  
*Drames intimes ou le bonheur d'un autre*, dans *Le Courrier de Montmagny* (ce renseignement nous a été transmis par la famille de l'auteure, mais nous n'avons pas pu déterminer la date de parution de ce roman. L'auteure l'a apparemment écrit à l'âge de 70 ans, donc vers 1920).  
La Société historique du Saguenay a le manuscrit d'un sixième roman de l'auteure, intitulé *L'homme mystère ou les frères de l'étoile rouge*.

## La problématique et la périodisation

La recherche sur les textes des femmes du XIX<sup>e</sup> siècle se heurte à un problème de taille : l'emploi des pseudonymes. Selon Manon Brunet, « l'anonymat est la première forme de brouillage utilisée par l'écrivain<sup>5</sup> ». Notons que cette forme de publication cache non seulement l'identité de la personne, mais également son sexe. Brunet affirme que l'anonymat est suivi « du pseudonymat et, en dernier lieu, au moment final opportun, du dévoilement de l'identité véritable<sup>6</sup> ». D'après cette auteure, ce passage de l'anonymat au pseudonymat s'est fait au Canada français dans les années 1860<sup>7</sup>.

Nous croyons cependant que la pratique du pseudonymat par les journalistes canadiens-français est devenue chose courante beaucoup plus tôt que ne l'affirme Brunet. Lucie Robert, dans son ouvrage *L'institution du littéraire au Québec*, appuie nos propos. Selon elle, les premiers écrivains canadiens-français ont publié anonymement ou sous un pseudonyme jusqu'à la fin des années 1850. À partir de 1860, « la signature est devenue d'un usage courant et le mouvement s'étend jusqu'aux périodiques par un effet de ressac<sup>8</sup> ». L'étude de Pierre Hébert et de Jacques Cotnam de la *Gazette littéraire* démontre que les journalistes employaient effectivement des

---

<sup>5</sup> Manon Brunet, « Anonymat et pseudonymat au XIX<sup>e</sup> siècle : l'envers et l'endroit de pratiques institutionnelles », *Voix et images*, vol. XIV, n° 2 (hiver 1989), p. 170.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 171.

<sup>8</sup> Lucie Robert, *L'institution du littéraire au Québec*, p. 51. Les références des citations étant abrégées, nous renvoyons les lecteurs qui voudront trouver de plus amples renseignements à la bibliographie.

pseudonymes bien avant 1860. Entre 1778 et 1779, des textes, signés de 84 pseudonymes différents ont paru dans ce journal<sup>9</sup>. Bien que ce cas soit exceptionnel, les pseudonymes étaient déjà répandus dans la presse périodique au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Quand les premières écrivaines commencent à publier leurs écrits, elles le feront également sous un pseudonyme.

En général, l'identité et les motifs des personnes qui se cachent derrière un pseudonyme demeurent un mystère. Citons l'exemple de Catherine Parr, qui signe 11 chroniques dans la revue montréalaise *Le Monde illustré* entre 1889 et 1891. Bien qu'une auteure nommée Catharine Parr Traill ait publié des ouvrages au Canada anglais au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, rien ne permet de croire qu'il s'agisse de la même personne<sup>10</sup>. L'identité de l'auteure demeure donc inconnue.

Notre recherche vise à éclairer la contribution de la première génération d'écrivaines canadiennes-françaises, qui a publié principalement dans la presse canadienne-française. Nous désirons également analyser l'emploi des

---

<sup>9</sup> Pierre Hébert et Jacques Cotnam, « *La Gazette littéraire (1778-1779) : notre première oeuvre de fiction ?* », *Voix et images*, vol. XX, n° 2 (hiver 1995), p. 294-312.

<sup>10</sup> Michael Peterman, professeur au département d'anglais à Trent University et spécialiste de Catharine Parr Traill, a lu les 11 chroniques parues sous le nom Catherine Parr dans *Le Monde illustré*. Il nous a confirmé que les textes ne sont pas de la plume de l'écrivaine canadienne, mais qu'ils ont probablement été écrits par une femme plus jeune et plus engagée socialement. Quelques hypothèses sont possibles : une autre femme nommée Catherine Parr aurait pu écrire ces textes ; un collaborateur ou une collaboratrice du *Monde illustré*, connaissant les écrits de Catharine Parr Traill, aurait pu emprunter son nom en changeant (intentionnellement ou non) l'orthographe de son prénom ; le choix de ce nom comme pseudonyme serait accidentel.

pseudonymes par ces dernières et les raisons qui expliquent cette pratique. La précision suivante doit cependant être faite : nous ne nous intéressons pas tant aux femmes qui publient dans la presse canadienne-française qu'aux textes publiés sous une signature féminine. Ces écrits témoignent, de la part de la direction des périodiques, d'une ouverture à l'égard des lettres féminines. En employant des collaboratrices, le périodique attire des lectrices et, en même temps, montre aux femmes et aux hommes que le « beau sexe » peut également écrire.

Par conséquent, les hommes qui ont signé leurs textes d'un nom de femme font partie de cette analyse ; le lecteur de l'époque ne savait pas nécessairement qui se cachait derrière le pseudonyme, et même aujourd'hui l'identité de plusieurs de ces auteur(e)s demeure inconnue. Les écrivaines qui emploient un pseudonyme masculin ont été exclues de notre étude, car leurs écrits ne révèlent pas la présence d'une collaboratrice dans la publication (leur choix de pseudonyme cache leur sexe véritable). Par conséquent, dans la présente thèse, l'emploi de « collaboratrice », « écrivaine » et « auteure » n'exclut pas les hommes qui emploient un pseudonyme féminin, car ces derniers tentent effectivement d'exhiber une identité féminine.

Pour analyser cette première génération d'écrivaines, nous avons dépouillé les revues et journaux publiés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1883 et le 31 décembre 1892<sup>11</sup>, afin d'établir notre corpus (voir annexe F). La première date correspond à l'apparition régulière de noms et de prénoms féminins dans les périodiques du Canada français, notamment dans *Le Journal du dimanche*, qui offre une colonne aux plumes féminines et dont l'une des principales polémiques porte sur l'égalité des sexes. Quant à la date de

---

<sup>11</sup> Les périodiques dont la publication se termine au cours des premiers mois de 1893 ont été dépouillés jusqu'à la fin de leur parution.

clôture, nous croyons que l'analyse d'une décennie de production nous fournit un corpus plus que suffisant.

Le lecteur pourra trouver les textes qui composent notre corpus dans une bibliographie (qui constitue le second tome de la présente thèse) qui fait état de tous les écrits signés par des noms de femmes dans les périodiques canadiens-français entre 1883 et 1893. Chaque notice mentionne, en plus des renseignements habituels, le genre littéraire du texte recensé, les thèmes qui y sont traités et, dans la mesure du possible, l'identité véritable de l'auteur.

Une description de cette bibliographie ainsi qu'une présentation des journaux et revues dépouillés font l'objet du premier chapitre de notre thèse. Dans ce même chapitre, nous résumerons le contexte canadien-français, car il est nécessaire d'avoir un aperçu de la vie littéraire de l'époque pour comprendre pourquoi et comment les femmes ont accédé au domaine des lettres.

L'analyse de notre corpus nous permettra, dans le deuxième chapitre, de déterminer dans quels journaux et revues les femmes publiaient leurs écrits. Nous pourrions également déterminer la diversité des genres pratiqués par ces dernières (essai, poésie, dramaturgie et narration) ainsi que leurs thèmes privilégiés. À l'aide de ce corpus, nous serons à même de découvrir des auteures peu connues.

Nous tenterons, dans le troisième chapitre, de définir la pratique entourant l'usage du pseudonyme chez les femmes écrivains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, si les dix-neuviémistes s'entendent pour dire que l'usage du pseudonyme est fort répandu dans la presse canadienne-française du XIX<sup>e</sup> siècle, peu d'entre eux ont étudié – ou même défini – la nature et les

conditions de cette pratique.

En résumé, notre thèse de doctorat porte sur la première génération d'écrivaines au Canada français, ainsi que sur l'usage des pseudonymes féminins et l'importance de cette pratique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Étant donné qu'il s'agit de la première étude dans ce domaine, nous croyons qu'en répondant aux questions suivantes, nous pourrions poser les bases qui serviront de cadre à des études ultérieures : pourquoi survient-il une ouverture aux écrits féminins dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle ? Quelles conditions ont permis aux femmes d'accéder au monde littéraire et journalistique ? Dans quels journaux et revues publiaient-elles leurs écrits ? Quels genres et thèmes privilégiaient-elles ? Pourquoi employaient-elles des pseudonymes ? Quels sont les effets de cette pratique sur l'émergence de la littérature féminine et sur l'histoire littéraire ? Nous espérons que notre étude, par son apport analytique et bibliographique, fournira aux chercheurs un outil de recherche historique et sociopolitique sûr, permettant une meilleure connaissance de la pratique des genres littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle, tout en contribuant à la découverte de nouvelles écrivaines.

[...] la littérature ne peut pas être réduite aux grands auteurs et aux grandes œuvres et [...] son étude doit rendre compte tout autant des œuvres ratées, mal écrites, qui ont été publiées ou lues à une époque donnée. (Lucie Robert, *L'institution du littéraire au Québec*, p. 17.)

## **L'état des recherches**

Jusqu'à ce jour, les thèses, mémoires, monographies et articles sur l'écriture des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle ont surtout porté sur la production de celles que l'on nomme les « pionnières », soit Félicité Angers, Henriette Dessaulles, Anne-Marie Gleason, Georgina Bélanger, Joséphine Marchand-Dandurand, Adèle Bibaud et Robertine Barry. La thèse de doctorat d'Hélène Turcotte, déposée à l'Université Laval en 1996, le démontre une fois de plus : les écrits de Robertine Barry, Adèle Bibaud, Georgina Bélanger, Joséphine Marchand et Anne-Marie Gleason constituent son corpus.

Ligne Gosselin, dans son mémoire de maîtrise en histoire, publié en 1995 dans la collection RCHTQ, « Études et documents », signale que « [l]'historiographie a centré son attention essentiellement sur les « pionnières » du journalisme féminin, limitant ainsi l'histoire des journalistes féminines à un petit échantillon<sup>12</sup> », restriction que l'on retrouve également dans les études portant sur les débuts de la littérature féminine. Gosselin analyse des journalistes féminines francophones et anglophones sous trois axes : « la sociographie, la carrière et la situation de ces femmes dans le domaine journalistique<sup>13</sup> ». Bien que son étude brosse un portrait de la

---

<sup>12</sup> Ligne Gosselin, *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, p. vii.

<sup>13</sup> *Ibidem*.



femme journaliste de 1880 à 1930, elle ne s'intéresse pas au contenu de leurs écrits, ni à la signature au bas du texte.

Grâce aux publications de Georges Bellerive, *Brèves apologies de nos auteurs féminins* (1920), et de Madeleine, pseudonyme d'Anne-Marie Gleason, *Portraits de femmes* (1938), nous avons pu trouver quelques renseignements biographiques et bibliographiques au sujet des écrivaines de notre corpus. Malheureusement, un grand nombre des auteures que nous avons retrouvées ne figurent pas dans ces deux ouvrages. Il en va de même pour la publication *Ces femmes qui ont bâti Montréal* de Maryse Darsigny, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Evelyne Tardy, qui ne porte que sur les Montréalaises. Les ouvrages biographiques contemporains, dont le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* de Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, n'ont retenu que les « pionnières » énumérées ci-dessus pour leurs publications.

Étant donné que nous travaillons sur les signatures féminines dans la presse canadienne-française, peu de nos auteures figurent dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, ouvrage qui fait état des textes publiés en volume. Les femmes qui s'y trouvent sont déjà connues, leurs livres leur ayant assuré une certaine renommée.

Le document de travail de Réginald Hamel intitulé « Bibliographie sommaire sur l'histoire de l'écriture féminine au Canada (1769-1961) » aurait pu compléter notre bibliographie, mais ce travail ne constitue pas une bibliographie des écrits des femmes, mais plutôt des écrits au sujet des femmes. Hamel divise son ouvrage en sept parties, soit la famille, la femme (écritures diverses), la fatalité (et les femmes), le roman (pour adultes), le roman (pour adolescents), la poésie et généralités (modernes et anciennes, et complémentaires). Plusieurs des textes sont écrits par des hommes et

seulement quatre notices correspondent à la période étudiée dans notre thèse. De plus, ces quatre textes sont des livres.

Les ouvrages sur l'histoire littéraire du Canada français au XIX<sup>e</sup> siècle, soit la série *La vie littéraire au Québec*, publiée aux Presses de l'Université Laval sous la direction de Maurice Lemire, *Le métier d'écrivain au Québec (1840-1900)* par Daniel Mativat et *Naissance d'une littérature* de Réjean Beaudoin, éclairent les débuts de la littérature canadienne-française, les conditions de son émergence, les facteurs qui ont contribué à sa naissance, etc. L'ouvrage de Pierre Hébert sur la censure s'est également avéré indispensable à notre analyse de la pratique du pseudonymat. Bien que tous ces travaux aient été essentiels à l'élaboration du présent travail, aucun ne porte exclusivement sur les femmes ni sur l'emploi des pseudonymes.

Par ailleurs, les ouvrages sur l'histoire des femmes canadiennes-françaises, par exemple *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* du Collectif Clio, *Les couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1960* de Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, et *Les femmes dans la société québécoise* de Marie Lavigne et Yolande Pinard, nous ont permis de cerner le contexte social de l'époque ainsi que le vécu féminin. Ces études décrivent l'accès des femmes aux études, au travail et à la sphère publique en général. Ces ouvrages ne portent cependant pas sur la littérature canadienne-française proprement dite.

Il n'existe qu'un ouvrage d'envergure sur les pseudonymes au Canada français : *Pseudonymes canadiens*, de Francis-Joseph Audet et Gérard Malchelosse, ouvrage remis à jour par Bernard Vinet en 1974, sous le titre *Pseudonymes québécois*. Plus de 20 ans se sont écoulés depuis les recherches de Vinet et il est grand temps de fournir aux chercheurs un outil de travail qui rende compte des avancées de la recherche en ce domaine. Notre thèse

de doctorat complétera la liste de Vinet et, surtout, l'enrichira d'une réflexion sur la fréquence, l'usage et la fonction des pseudonymes au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le seul article sur le pseudonymat au Québec a été publié par Manon Brunet, dans *Voix et images*, en 1989. Dans cet article, intitulé « Anonymat et pseudonymat au XIX<sup>e</sup> siècle : l'envers et l'endroit de pratiques institutionnelles », l'auteure explore le phénomène de l'anonymat et du pseudonymat, fait état des recherches existantes et offre quelques pistes de réflexion. Le texte ne fait toutefois qu'un survol de la pratique.

Marie-Pier Luneau, dans un mémoire de maîtrise portant sur les pseudonymes de Lionel Groulx, explore les différentes raisons qui ont motivé ce personnage célèbre de l'histoire du Canada français à avoir recours à la mystification. Elle divise l'œuvre de Groulx en trois périodes et montre comment les intentions de l'auteur ont évolué avec le temps. Bien que cette analyse nous permette de comprendre la motivation de Groulx et les rapports entre sa décision de rester dans l'anonymat et le contexte social canadien-français de l'époque, l'étude ne permet guère d'éclairer l'ensemble des pratiques « pseudonymiques » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier celles des femmes.

Mis à part quelques études de cas particuliers (Stendhal, George Sand, etc.), le pseudonymat a été principalement étudié au XX<sup>e</sup> siècle par Jean-François Jeandillou et par Maurice Laugaa. Ce dernier propose, dans son ouvrage *La pensée du pseudonyme*, une approche théorique du phénomène : il donne une définition du « pseudonyme » et retrace l'histoire des études du pseudonymat depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. L'étude de Laugaa ne s'intéresse cependant ni au cas canadien ni au phénomène du pseudonymat dans la presse.

**Nous entendons compléter ces études en examinant les circonstances dans lesquelles la première génération d'écrivaines canadiennes-françaises a accédé à l'écriture et en proposant une étude du pseudonymat chez les écrivaines dans le milieu littéraire canadien-français du XIX<sup>e</sup> siècle.**

L'écriture des femmes – ces « voleuses de langue » – constitue par définition même un acte subversif dans la Maison du Père. Car dès que « l'objet » commence à se percevoir comme un sujet, ce sont les fondements mêmes de la maison qui sont ébranlés. Ayant un rapport différent à la Loi du Père et à l'origine maternelle que leurs frères littéraires, les femmes – qu'elles le veuillent ou non – sont une présence qui dérange l'ordre de la maison paternelle. (Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, p. 23.)

## **L'approche théorique et méthodologique**

Nous étudierons la naissance de l'écriture féminine ainsi que le phénomène du pseudonymat sous deux angles : celui du milieu et celui de l'auteur. D'une part, les ouvrages théoriques de Pierre Bourdieu et d'Alain Viala, sociologues de la littérature, nous fourniront les clés pour mieux comprendre les exigences du milieu littéraire : les auteurs doivent en effet affronter le public, le lectorat critique et les autorités ecclésiastiques, un réseau d'influences que Bourdieu nomme « champ de forces<sup>14</sup> ». D'autre part, si les auteurs jouent le jeu en ayant l'air de se plier aux lois du milieu, ils usent également de diverses stratégies pour apaiser et contrer les forces négatives : c'est leur « champ de luttes<sup>15</sup> ».

---

<sup>14</sup> Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemains*, n° 36, 1984, p. 5.

<sup>15</sup> *Ibidem.*

### ***L'institution littéraire***

Le lectorat des périodiques change, au Canada français, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; il ne s'agit plus des électeurs, un groupe constitué d'hommes bourgeois, mais de tous les consommateurs. Si, comme Pierre Bourdieu l'affirme, la littérature dans la presse n'est qu'un reflet des goûts du public<sup>16</sup>, nous pouvons déduire que les bouleversements survenus dans la presse sont également dus à un changement des attentes du public. Alain Viala constate que « le public littéraire a pris corps et forme en même temps que prenait forme et consistance le champ littéraire<sup>17</sup> ». Il nous semble donc important de définir ce champ littéraire afin de mieux comprendre le public et, conséquemment, le milieu.

Selon Pierre Bourdieu, qui étudie la formation du champ littéraire en France, « le champ littéraire et artistique se constitue comme tel dans et par l'opposition à un monde "bourgeois" qui n'avait jamais affirmé de façon aussi brutale ses valeurs et sa prétention à contrôler les instruments de légitimation, dans le domaine de l'art comme dans le domaine de la littérature<sup>18</sup> ». Lucie Robert, quant à elle, préfère utiliser le concept d'institution, qui désigne « à la fois un ensemble de normes socialement déterminées et codifiées, individuellement assimilées, qui régit la production littéraire, et un ensemble d'appareils idéologiques qui en organisent la production<sup>19</sup> ». Afin d'assurer son autonomie, l'institution peut compter sur des salons, des académies, des journaux et des maisons d'édition. Ces

---

<sup>16</sup> Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, p. 83.

<sup>17</sup> Alain Viala, *Naissance de l'écrivain*, p. 124.

<sup>18</sup> Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 90.

<sup>19</sup> Lucie Robert, *op. cit.*, p. 15.

instances, ainsi que la critique et les prix littéraires, garantissent à l'institution littéraire, le contrôle de la production des textes et de la carrière des écrivains.

Daniel Mativat, qui se fonde sur les théories de Pierre Bourdieu dans son étude du métier d'écrivain au Québec, stipule que l'institution littéraire est également « *un fait de discours*<sup>20</sup> » avec une fonction symbolique. L'ensemble des normes que représente cette institution sert « de relais entre le discours social dans son ensemble et le discours littéraire en particulier. Principe codificateur et régularisateur, elle [l'institution] influence le texte et est, à son tour, influencée par lui, celui-ci se pliant aux normes et les normes étant elles-mêmes, à leur tour, subsumées et en partie redéfinies par chacun des textes produits<sup>21</sup> ». Cette fonction de l'institution littéraire détermine moins la production littéraire que le discours qu'on y retrouve. Ces deux aspects, l'institution littéraire à la fois comme appareil de pouvoir et comme fait de discours, ne sont certes pas incompatibles, car le contenu de l'œuvre influence l'acceptation de l'auteur et de ses écrits.

Bourdieu affirme qu'il existe une opposition constante dans le champ littéraire entre ce qu'il nomme « la production pure », les œuvres destinées à un petit marché formé principalement d'autres artistes, et « la grande production », les œuvres créées pour le grand public<sup>22</sup>. Cette opposition relève également de l'économie, cette dernière catégorie d'œuvres ayant des retombées financières beaucoup plus importantes, car elle répond à une demande préexistante. Bien que ces deux sphères de production n'existent

---

<sup>20</sup> Daniel Mativat, *Le métier d'écrivain au Québec (1840-1900)*, p. 13.

<sup>21</sup> *Ibidem.*

<sup>22</sup> Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 179.

pas encore en tant que telles au Canada français au XIX<sup>e</sup> siècle, on peut constater une opposition entre les œuvres publiées dans les collections à usage scolaire, à titre d'exemple, offrant une certaine garantie de succès et donnant un certain statut à l'auteur, et les écrits « mineurs » qui paraissent dans la presse périodique ou sont publiés à compte d'auteur. Si ces derniers auteurs parviennent à intéresser un éditeur, leurs ouvrages ne s'adressent qu'à un petit pourcentage de la population et représentent donc un risque pour l'éditeur.

Tout comme ces deux formes de production sont hiérarchisées, selon Bourdieu, les genres littéraires le sont aussi. Il constate que Flaubert, en décidant d'écrire un roman, un genre littéraire mal vu à l'époque, a contribué à transformer ce genre et, par conséquent, sa représentation sociale. Bourdieu souligne aussi que cette acceptation du roman a commencé parmi les pairs de Flaubert.

Si nous tentons d'appliquer ces notions à notre corpus, nous pouvons déduire qu'en prenant la plume, les femmes ont commencé à transformer le champ littéraire. Bien que l'institution littéraire définisse la production des femmes, les genres littéraires qu'elles peuvent pratiquer et les thèmes qu'elles abordent dans leurs écrits, la présence même de ces dernières dans la presse périodique influence également cette institution. Lucie Robert affirme que l'institution est « un lent processus de revendication et de compromis qui prennent la forme d'organisations ponctuelles ou de normes contraignantes sans cesse remises en question et sans cesse transformées<sup>23</sup> ». L'accès des femmes à la publication à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, et la naissance de revues destinées aux femmes, par exemple *Le Coin du feu* et

---

<sup>23</sup> Lucie Robert, *op. cit.*, p. 26.



*Le Journal de Françoise*, témoignent de l'influence des écrits antérieurs des femmes. Les écrivaines à l'étude dans notre thèse sont les pionnières de l'écriture féminine canadienne-française ; elles ont préparé la voie pour les femmes dans la littérature canadienne-française et ont travaillé à améliorer leur représentation sociale.

### *Le champ de forces et le champ de luttes*

Bourdieu avance qu'il existe des forces qui exercent une influence sur le champ littéraire. Il définit le champ du pouvoir comme étant « l'espace des rapports de force entre des agents, ou des institutions ayant en commun de posséder le capital nécessaire pour occuper des positions dominantes dans les différents champs<sup>24</sup> ». Ce champ du pouvoir influence le fonctionnement interne du champ littéraire (il contribue à la définition des lois qui le gouvernent) ainsi que l'accès premier à ce champ. Si les instances de pouvoir (l'Église ou l'État) ne veulent pas que les femmes participent à la littérature et au journalisme canadien-français, les voies d'accès se ferment. Dans notre étude, nous emploierons le terme « champ de forces<sup>25</sup> » pour désigner tous les pouvoirs qui peuvent empêcher une femme d'accéder au champ littéraire. Cela dit, ces forces peuvent être internes ou externes par rapport au champ littéraire.

Afin de contourner ce champ du pouvoir ou d'éviter des répercussions négatives, les auteurs ont recours à ce que Bourdieu nomme le « champ de

---

<sup>24</sup> Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 300.

<sup>25</sup> Pierre Bourdieu, *art. cit.*, p. 5.

lutt<sup>26</sup> ». Ce champ a pour objet la transformation du champ de forces. Revenons à l'exemple de Flaubert qui, en choisissant d'écrire un roman, a tenté de bouleverser la hiérarchie des genres qui existait dans le champ littéraire. Nous croyons que la présence des femmes dans la presse périodique canadienne-française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a bouleversé le champ littéraire canadien-français. L'emploi de pseudonymes par ces femmes, afin de pouvoir profiter d'une plus grande liberté d'expression, constitue une stratégie inscrite dans leur champ de lutt<sup>es</sup>.

Quel est ce champ de forces que les femmes doivent affronter ? Sur le plan symbolique, il est une institution qui incarne les valeurs de la collectivité et du patriarcat. L'idéologie de la société canadienne-française à l'époque et les instances du champ littéraire ont un effet concret sur le vécu des femmes en limitant leur accès à l'instruction, aux professions, au domaine public et, par voie de conséquence, à la publication.

Nous nous retrouvons devant la double réalité de l'institution littéraire : d'une part, l'appareil de pouvoir limite l'accès des femmes aux divers organismes et professions qui règlent et composent la vie publique. D'autre part, la fonction symbolique de l'institution littéraire, qui détermine le discours, n'entend pas la voix des femmes, qui n'ont pas de place dans le domaine public.

### *Les champs de forces et de lutt<sup>es</sup> et le pseudonymat*

Albert Dauzat établit un lien entre l'existence des champs de forces et de lutt<sup>es</sup> et l'emploi des pseudonymes. Selon Dauzat, deux raisons pourraient

---

<sup>26</sup>

*Ibidem.*

inciter un auteur à utiliser un pseudonyme : « l'une d'ordre social, l'autre d'ordre psychologique. Dans le premier cas, l'individu a intérêt à cacher son nom ; dans le second, il désire remplacer son nom qui lui déplaît par un nom de son choix, qui sonne mieux à ses oreilles<sup>27</sup> ». La première raison est d'ordre social et, de ce fait, nous intéresse davantage. L'individu a intérêt à cacher son nom lorsque ses écrits, ou le fait même d'écrire, risquent de ne pas être acceptés par la société. Nous revoilà donc devant l'espace des tensions évoquées par Bourdieu : les forces de la société obligent l'auteur qui désire s'exprimer à prendre un pseudonyme. Pour percer dans le milieu journalistique – majoritairement masculin – du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes ont dû affronter un « champ de forces » encore plus contraignant que leurs confrères et lui ont opposé un « champ de luttes » particulier : l'emploi des pseudonymes constituerait, voilà notre hypothèse, un des moyens employés par les femmes pour pénétrer le milieu littéraire.

L'équipe de *La vie littéraire au Québec*, dans la présentation des trois volumes publiés aux Presses de l'Université Laval, indique que « l'histoire littéraire du Québec se caractérise par la poursuite problématique d'un statut culturel autonome et légitime<sup>28</sup> ». Plus loin, les auteurs font observer que cette autonomie sous-entend une indépendance à l'égard de la littérature française. Nous croyons que les écrivaines à l'étude cherchent à légitimer leurs écrits, à faire accepter leur acte même d'écrire, mais que leur quête d'indépendance ne se fait pas à l'endroit des littérateurs français, mais canadiens-français. La première génération d'écrivaines doit affronter ses collègues masculins. Tout comme les forces de l'institution littéraire

---

<sup>27</sup> Albert Dauzat, *Les noms des personnes*, p. 175.

<sup>28</sup> Maurice Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec*, t. I : 1764-1805. *La voix française des nouveaux sujets britanniques*, p. viii.

**s'exercent sur les plans pratiques et symboliques, le manque d'autonomie de ces pionnières de l'écriture féminine s'inscrit sur ces deux plans. D'une part, l'accès des femmes au monde des lettres est limité ; d'autre part, la présence de celles qui y accèdent ne fait pas consensus.**

# **Chapitre I**

**Le contexte canadien-français**

**et**

**les outils de recherche**

C'est fort amusant d'entendre les gens autour de moi parler de mes talents littéraires. Il y a si peu de femmes qui écrivent au pays que ma signature a provoqué la curiosité des gens, mais mon père prétend, que jusqu'à présent, je n'ai fait preuve que d'une certaine facilité à m'exprimer et qu'il me faudra travailler bien sérieusement pour éliminer de nombreuses négligences de style (Joséphine Marchand, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », f. 9 [première pagination].)

## **Le contexte canadien-français**

### ***La vie littéraire au Canada français***

La première génération d'écrivains au Canada français apparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il existe des écrits qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est que vers la rébellion de 1837 que nous pouvons parler d'écrivains canadiens-français. Les rédacteurs de *La vie littéraire au Québec*, sous la direction de Maurice Lemire, résument ainsi la situation littéraire au Canada français au début du XIX<sup>e</sup> siècle :

Une évidente discontinuité dans le déroulement des activités intellectuelles, une maîtrise encore bien fragile des pratiques importées d'Europe et l'absence d'institutions destinées à l'unification et à la légitimation sont autant de preuves que le champ littéraire canadien demeure en voie de formation. Se précise d'abord un espace public dans le discours francophone, condition essentielle à l'existence d'une littérature québécoise<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Maurice Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec*, t. II : 1806-1839. *Le projet national des Canadiens*, p. 1-2.

Selon Daniel Mativat, au cours de cette même période, il y a du progrès dans les secteurs de la presse et des librairies, mais de la stagnation dans les développements technologiques des imprimeries et dans l'accès du grand public à des bibliothèques<sup>2</sup>. Les auteurs, en tenant compte de l'étroitesse du marché et des exigences des imprimeurs, ne publient que dans la presse canadienne-française. Un premier type d'écrivain émerge alors : le journaliste-écrivain.

Les textes qu'accueillent les périodiques canadiens-français sont par nature courts : poèmes, contes ou essais. Lorsque l'écrivain est assuré d'un certain intérêt du public lecteur, il réunit ses textes en volume. Cette stratégie de publication sera employée par la plupart des écrivains jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette formule s'applique également à la première génération de femmes écrivains pendant toute la période à l'étude dans la présente thèse.

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, des bouleversements dans l'économie mondiale affectent le Canada. Le pays se retrouve devant un marché américain qui se ferme, et sa renaissance industrielle devra attendre les années 1880-1882. Le taux de natalité au Canada français baisse et l'émigration vers les États-Unis est à la hausse. Montréal, en particulier, profite de cette conjoncture économique, qui touche surtout les secteurs agricole et forestier. La métropole devient un centre économique qui accueille de nouvelles industries grâce à sa position géographique et ferroviaire privilégiée. Selon Jean de Bonville, en 1881, 38,9 % de la main d'œuvre du Québec est à Montréal<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Daniel Mativat, *Le métier d'écrivain au Québec (1840-1900)*, p. 195.

<sup>3</sup> Jean de Bonville, *Jean-Baptiste Gagnepetit*, p. 29.

La situation économique a des conséquences directes sur le développement culturel du Canada-français, car elle est devenue la priorité pour la province. La vie culturelle de l'époque est caractérisée par la stagnation, et Mativat note, entre 1867 et 1880 :

une sorte de paralysie des mouvements et associations littéraires, laquelle se manifeste par la répétition des mêmes discours et la pénurie d'œuvres originales, forçant l'appareil éditorial et les instances de reconnaissance à se tourner vers la réimpression de certains textes marquants de la période précédente qui seront prématurément élevés, faute de mieux, au rang de « classiques » et de modèles supposément indépassables<sup>4</sup>.

L'urbanisation et l'industrialisation, deux facteurs reconnus d'alphabétisation, n'ont pas encore fait leur œuvre. Le résultat, c'est qu'entre 1870 et 1879, 52,6 % des Québécois sont toujours illettrés<sup>5</sup>. Notons que pour la même période, le taux d'alphabétisation des femmes est de 56,1 %, cinq pour cent de plus que celui des hommes.

Le domaine de la publication subit un changement important au cours de cette période. Tandis qu'avant 1870, « la mise en texte d'un roman passait nécessairement par le journal ou la revue [...] après 1870, la mise en livre, sans passer par l'intermédiaire de la presse, devient [...] une pratique éditoriale de plus en plus populaire »<sup>6</sup>. Mativat associe ce changement à l'ère de l'édition littéraire, qui crée une nouvelle ouverture vers une littérature nationale, surtout de la part des éditeurs-imprimeurs. À cette époque, deux

---

<sup>4</sup> Daniel Mativat, *op. cit.*, p. 325.

<sup>5</sup> Michel Verrette, « L'alphabétisation au Québec 1660-1990 », mémoire de maîtrise, f. 148.

<sup>6</sup> Daniel Mativat, *op. cit.*, p. 332.



raisons motivent un éditeur à publier un livre canadien-français. La première est plutôt symbolique : l'éditeur voit le livre comme un objet de prestige, mais sait que l'opération sera peu rentable sur le plan financier. La deuxième raison, financière celle-là, c'est que les éditeurs savent comment réduire au minimum les risques. L'équipe de *La vie littéraire au Québec* explique que les imprimeurs préfèrent « se protéger en faisant assumer ce fardeau financier par d'autres, d'où le recours à des pratiques d'investissement sans risques : l'impression à compte d'auteur et la souscription publique »<sup>7</sup>. Des pratiques d'édition telles que la publication d'une œuvre littéraire en feuilleton dans la presse ou en fascicules diminuent également les risques pour l'imprimeur<sup>8</sup>.

Au cours de cette même période, les librairies, qui avaient jusque-là servi de centres culturels, se spécialisent, et le livre devient leur principale activité commerciale. Elles commencent en outre à encourager la littérature canadienne. Les petites librairies cèdent lentement la place à de plus grandes qui ne traitent plus le livre comme un symbole, mais plutôt comme un objet à vendre. L'auteur du *Métier d'écrivain au Québec* résume ainsi ces changements dans la vie littéraire canadienne-française : « La période de 1867 à 1880 est donc une période un peu paradoxale durant laquelle se crée un début de marché pour le livre canadien-français, mais ce marché s'ouvre dans un créneau si étroit (le livre de prix pour les écoles) que celui-ci ne profite qu'à quelques individus et quelques entreprises bien placées »<sup>9</sup>. Deux types d'écrivains évoluent dans ce milieu littéraire : le premier est au service du pouvoir et attend que son travail soit reconnu. Le second espère que la

---

<sup>7</sup> Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques (dir.), *La vie littéraire au Québec*, t. III : « Un peuple sans histoire ni littérature », p. 203.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>9</sup> Daniel Mativat, *op. cit.*, p. 344.

valeur intrinsèque de son œuvre sera suffisamment appréciée pour financer sa carrière. Comme nous pouvons le constater, il s'agit d'un climat peu propice à la naissance de la littérature féminine, qui ne se fera d'ailleurs qu'au cours des décennies suivantes.

Après cette période de crise économique, le Québec de la fin du siècle est relativement prospère grâce à une politique nationale mise en place par les conservateurs. La population de la province est en légère hausse malgré l'émigration des populations rurales vers la Nouvelle-Angleterre qui se poursuit. Tandis que la population québécoise croît de 10 % entre 1891 et 1901, le taux d'urbanisation passe de 24 % en 1881 à 36 % en 1901. Montréal compte 11 % de la population du Québec en 1881 et 49,6 % de la population urbaine de la province la même année<sup>10</sup>. Cette ville s'affirme comme le centre d'activité commerciale et économique de la province. L'habitant, symbole du Québec du début du XIX<sup>e</sup> siècle, commence, à la fin de ce même siècle, à être remplacé par l'ouvrier.

La loi scolaire de 1875 détermine l'orientation et l'évolution du système scolaire au Québec. Louis-Philippe Audet et Armand Gauthier retiennent trois aspects importants de cette loi :

- a) la loi scolaire de 1875 établit des structures qui resteront en place à peu près intouchées jusqu'en 1964 [...]
- b) cette loi conférait à l'Église catholique une influence et une responsabilité considérables en faisant de chaque évêque un membre de droit du comité catholique, pourvu que son diocèse fût situé en tout ou en partie dans la Province ;

---

<sup>10</sup> Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, p. 10-11.

- c) enfin, cette loi consacrait, pour de longues années à venir, l'autonomie de chacun des deux secteurs, le secteur catholique d'une part et le secteur protestant d'autre part<sup>11</sup>.

Les auteurs de cette étude du système scolaire au Québec signalent que ce n'est qu'au cours de la décennie 1960-1969 que ce système sera changé de façon radicale. La féminisation de l'enseignement laïque passe de 80,63 % en 1876 à 83,52 % en 1888<sup>12</sup>.

L'urbanisation de la province est loin de favoriser l'épanouissement culturel de la classe ouvrière, qui ne dispose que de très faibles revenus. Le taux de fréquentation des écoles demeure faible, surtout parmi les couches plus pauvres, et, en 1900, seulement 58 % des jeunes fréquentent l'école. Ce n'est qu'en 1942 que le principe de scolarité obligatoire est accepté par le comité catholique<sup>13</sup>. Le résultat, c'est qu'entre 1890 et 1899, 25,6 % de la population est toujours analphabète<sup>14</sup>. Selon Maurice Lemire, « [l]'existence d'un public lecteur capable de recevoir les œuvres littéraires en tant que littéraires est une condition essentielle à l'émergence d'une littérature<sup>15</sup> » ; l'éducation et l'alphabétisation du peuple québécois sont des conditions essentielles et déterminantes au développement des lettres canadiennes. Cependant, une concentration de bourgeois dans les villes assure un certain

---

<sup>11</sup> Louis-Philippe Audet et Armand Gauthier, *Le système scolaire du Québec*, p. 31.

<sup>12</sup> A. Labarrère-Paulé, « L'instituteur laïque canadien-français au 19<sup>ème</sup> siècle », dans Marcel Lajeunesse, *L'éducation au Québec (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles)*, p. 72.

<sup>13</sup> Louis-Philippe Audet et Armand Gauthier, *op. cit.*, p. 44.

<sup>14</sup> Michel Verrette, *op. cit.*, f. 148.

<sup>15</sup> Maurice Lemire, *La littérature québécoise en projet*, p. 59.

progrès dans le domaine de la littérature ainsi que l'apparition de magazines à portée littéraire.

Selon le sociologue Fernand Dumont, une bourgeoisie canadienne-française a commencé à se former au début du XIX<sup>e</sup> siècle : « Jeunes gens pauvres, issus des collèges classiques, ils pratiquent des professions libérales comme le droit, la médecine, l'arpentage, etc.<sup>16</sup> ». Dans la société canadienne-française, où les classes sociales sont déterminées selon le niveau de fortune et le degré d'instruction, ces personnes sont au sommet de l'échelle sociale. L'éminent sociologue québécois, Jean-Charles Falardeau, affirme qu'à la suite des personnes qui occupent les professions libérales traditionnelles, on retrouve la classe moyenne, « la série d'occupations liées aux affaires, au commerce et à l'industrie<sup>17</sup> ». Le clergé occupe « une place de choix, un statut spécial qui est à la fois au-dessus et en dehors des autres groupes sociaux<sup>18</sup> ».

Ces différents groupes sociaux participent, d'une façon ou d'une autre, à la vie littéraire canadienne-française : ils achètent les publications, ils assistent aux événements culturels, ils collaborent à la presse périodique, etc. Falardeau identifie un autre groupe social qui contribue à la vie culturelle,

[t]ous ceux dont l'activité a un caractère intellectuel ou esthétique, journalistes, artistes, professeurs, écrivains et acteurs associés ou non à la radio, représentent une entité mercurielle, une sorte de

---

<sup>16</sup> Fernand Dumont, « La représentation idéologique des classes au Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. VI, n° 1 (janvier-avril 1965), p. 12.

<sup>17</sup> Jean-Charles Falardeau, « Réflexions sur nos classes sociales », *La Nouvelle Revue canadienne*, vol. I, n° 3 (juin-juillet 1951), p. 3

<sup>18</sup> *Ibidem.*

nuage social que le vent pousse de-ci, de-là, dans le voisinage des groupes des professions libérales ou de classe moyenne<sup>19</sup>.

Dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité de ces personnes qui pratiquent des activités artistiques ou d'écriture ne peuvent en vivre. Elles se tournent donc vers les professions libérales (avocat, notaire, homme politique, traducteur, fonctionnaire) afin de gagner leur vie.

Paul-André Linteau, dans un article paru dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, utilise l'exemple d'Alphonse Desjardins<sup>20</sup> afin d'illustrer comment les activités des hommes de cette époque sont diversifiées :

Président de la Banque Jacques-Cartier de 1880 jusqu'à la fermeture de l'institution en 1899, il en est pendant plusieurs années le principal actionnaire. Il siège aussi au conseil d'administration de sociétés de crédit foncier et d'assurances [...] On le retrouve dans le domaine industriel [...] Avocat de formation et, pendant un certain temps, directeur du journal *Le Nouveau Monde*, il est un des *leaders* du groupe ultramontain de Montréal. Député conservateur au Parlement fédéral de 1878 à 1892, puis sénateur de 1892 à 1896, il est ministre sous Bowell et Tupper en 1896<sup>21</sup>.

Cet avocat et homme politique, lié à l'industrie et aux affaires, joue également un rôle dans la vie culturelle du Canada français en étant directeur d'un journal. L'existence d'une bourgeoisie canadienne-française a donc permis le

---

<sup>19</sup> *Ibidem.*

<sup>20</sup> Alphonse Desjardins est né en 1841 et mort en 1912. À ne pas confondre avec son homonyme, fondateur des Caisses populaires.

<sup>21</sup> Paul-André Linteau, « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. XXX, n° 1 (juin 1976), p. 60.

développement d'une littérature nationale, en formant des personnes qui vont participer à son élaboration et en assurant un public ouvert à ces publications.

La classe sociale des Québécoises du XIX<sup>e</sup> siècle, déterminée par leur père ou leur mari, influence leur accès à l'éducation et leurs choix de travail. Selon le Collectif Clio,

[l]orsqu'une jeune fille possède une certaine instruction ou vient d'une famille aisée, il n'est évidemment pas question de se faire ouvrière ou domestique. La plupart du temps elle séjourne chez ses parents en attendant le jour de ses noces. Néanmoins, un nombre croissant de ces filles décident, par choix ou par obligation, de chercher un travail qui a un certain prestige<sup>22</sup>.

Tandis que les hommes peuvent choisir entre de nombreuses professions libérales, peu de métiers sont ouverts aux femmes francophones. Elle se tournent souvent vers des carrières en enseignement ou travaillent dans une bibliothèque ou un bureau de poste.

Le pourcentage de femmes sachant lire demeure cependant plus élevé que celui de la population en général. Selon le Collectif Clio, en 1891, 87 % des femmes âgées de 10 à 19 ans savent lire<sup>23</sup>. Michel Verrette, dans sa thèse de doctorat portant sur l'alphabétisation au Québec, donne des statistiques moins élevées. Selon lui, entre 1890 et 1899, 79,4 % des femmes peuvent lire, une augmentation de 11,3 % sur la décennie précédente. L'alphabétisation des hommes est passée de 56,4 % au cours des années 1880 à 69,3 % entre

---

<sup>22</sup> Collectif Clio (Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddard), *L'histoire des femmes au Québec*, p. 210.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 179.

1890 et 1899<sup>24</sup>. Les femmes, autant sinon plus que les hommes, forment donc un lectorat prêt à recevoir des œuvres littéraires. Ce même lectorat va également favoriser l'émergence de la littérature féminine au cours des décennies à venir.

Grâce aux lois de 1845, qui visent la création d'un réseau scolaire paroissial, et grâce à l'expansion des communautés religieuses enseignantes, les filles auront accès, quoiqu'en nombre limité, aux études. Dans le secteur public, les filles peuvent suivre le cours élémentaire, soit le premier degré, qui correspond aux trois premières années, et le deuxième degré, qui ajoute une quatrième année. Celles qui désirent poursuivre leurs études au-delà du cours élémentaire peuvent faire le cours modèle, soit les cinquième et sixième années, et même des études « secondaires », que l'on nomme à l'époque le cours académique<sup>25</sup>. Pour les filles qui désirent continuer leurs études, seuls les couvents privés offrent une scolarité équivalente à 11 ans, soit 3 ans de plus que les écoles publiques, le plus haut niveau accessible aux filles<sup>26</sup>. Cependant, les programmes des couvents varient d'une congrégation religieuse à l'autre. Le diplôme final qu'offrent ces institutions, celui du « cours gradué » ou du « cours supérieur », « n'est pas reconnu ou sanctionné officiellement et ne donne accès ni à des études supérieures ni au marché du travail<sup>27</sup> ». Ce n'est qu'à partir de 1888 qu'une femme peut obtenir un baccalauréat, et ce, à l'Université McGill. Le résultat, c'est qu'au cours du

---

<sup>24</sup> Michel Verrette, *op. cit.*, f. 148.

<sup>25</sup> Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (dir.), *Les couventines*, p. 85.

<sup>26</sup> Le Collectif Clio (Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart), *op. cit.*, p. 180.

<sup>27</sup> Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (dir.), *op. cit.*, p. 86.

XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité des professions sont inaccessibles aux femmes.

Des publications comme les *Chroniques du lundi* de Françoise, 1900, montrent que les femmes faisaient souvent leurs débuts littéraires dans la presse périodique. Ce recueil de chroniques qu'a publié Françoise en 1900 est né de sa collaboration hebdomadaire au journal montréalais d'allégeance libérale *La Patrie*. Grâce à sa position de chroniqueuse et à la renommée qui était la sienne, elle a pu publier ses chroniques en volume. Tout comme les écrivains l'ont fait au début du siècle, les femmes des années 1880 et 1890 se tournent vers la presse périodique pour commencer le processus de légitimisation de leurs écrits.

Selon le Collectif Clio, ce mouvement des femmes vers le journalisme est très naturel, car les femmes instruites ont une bonne connaissance du français. Le Collectif Clio signale en outre que beaucoup de femmes se sont tournées vers le journalisme afin de se forger une carrière dans le domaine public :

La prolifération des couvents a produit à la fin du siècle une pléiade de femmes instruites mais sans profession. Bon nombre d'entre elles verront dans l'écriture une façon de gagner leur vie. C'est donc doucement, à la maison, que l'on écrit et tente de faire publier ses premiers textes. Parmi celles qui collaborent aux revues et journaux de la fin du siècle, quelques-unes réussissent à en faire non seulement un moyen d'expression littéraire, mais aussi un gagne-pain<sup>28</sup>.

Il est intéressant de noter que, selon l'étude d'Isabelle Boisclair sur les écrivaines québécoises de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, « [l]'émergence

---

<sup>28</sup> Collectif Clio (Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart), *op. cit.*, p. 210.



des femmes dans le champ littéraire n'est que la répercussion de leur émergence en nombre dans la sphère sociale<sup>29</sup> ». En ce qui concerne la première génération de femmes écrivaines, c'est plutôt le contraire : leur émergence dans la sphère sociale est en partie due à leur présence dans le champ littéraire. Le monde journalistique leur a permis de faire leurs premiers pas dans le domaine public.

Ce choix de profession n'est guère étonnant, car l'étude des langues semble être la priorité dans la majorité des couvents du XIX<sup>e</sup> siècle : « la formation des filles, au 19<sup>e</sup> siècle, était d'abord axée sur l'apprentissage et l'approfondissement des langues et, en premier lieu, du français<sup>30</sup> ». Dans son édition critique du *Journal* d'Henriette Dessaulles, Jean-Louis Major indique que la grammaire, l'orthographe, la composition et la littérature sont parmi les matières à l'étude dans le deuxième cours chez les sœurs de la Présentation de Marie à Saint-Hyacinthe<sup>31</sup>.

Les femmes étaient donc prêtes à prendre la plume à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et, compte tenu du marché du livre fermé sur lui-même et de l'expérience de la première génération d'écrivains, la presse périodique était la meilleure façon de commencer. De plus, les nombreux changements subis par la presse québécoise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont facilité la naissance de la journaliste-écrivaine et ont ouvert la voie au développement des lettres féminines.

---

<sup>29</sup> Isabelle Boisclair, « Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec [1960-1990] », thèse de doctorat en littérature québécoise, f. 65.

<sup>30</sup> Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (dir.), *op. cit.*, p. 91.

<sup>31</sup> Henriette Dessaulles, *Journal*, édition critique par Jean Louis Major, p. 115.

Comme c'est un journal social qui nous intéresse en nous amusant, nous devons chercher à le présenter à nos amies qui ne le connaissent pas encore, afin qu'elles puissent avoir comme nous l'avantage de le lire. On devrait le trouver dans toutes les familles. Sans vanter notre sexe, je dirai que nous lisons plus que les hommes – c'est peut-être aussi parce que nous en avons plus le temps – et nous ne saurions trouver de lecture plus intéressante que votre journal que toutes les femmes devraient patroniser. Ce n'est point par flatterie que je parle ainsi, mais parce que je crois que nous avons intérêt à voir réussir un journal unique en son genre et qui contient des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. (Lettre d'une lectrice anonyme reproduite dans *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 52 (20 décembre 1884), p. 1.)

## **La situation de la presse canadienne-française**

### *La presse d'opinion*

La plupart des journaux du XIX<sup>e</sup> siècle sont considérés comme des journaux d'opinion, car ils sont subventionnés par un parti politique qu'ils appuient dans leurs pages. L'allégeance du rédacteur en chef détermine d'ailleurs souvent celle du journal. Ce type de journalisme, qui dominera la presse québécoise jusqu'à la fin des années 1880, occupe un créneau très précis. Jean de Bonville, dans *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, décrit le journal d'opinion et définit son lectorat :

Considéré par plusieurs comme un bien de luxe, le journal du XIX<sup>e</sup> siècle, modeste feuille de quatre pages tirée à quelques centaines ou à quelques milliers d'exemplaires, s'adressait aux notables et aux hommes d'affaires. Sa présentation typographique faisait penser davantage à un livre qu'à un journal moderne. Son contenu hétéroclite, largement constitué d'entrefilets sur l'activité commerciale et financière, d'éditoriaux et de commentaires, de textes littéraires et de réclames, rebutait plus d'un lecteur<sup>32</sup>.

Ce journal traditionnel rapporte les événements de la vie quotidienne : décès, mariages, kermesses... Le lecteur ne retrouve les parties importantes du journal que par habitude, les titres des articles n'étant pas suffisamment éloquents pour décrire le contenu. Contrairement au journal moderne, qu'on feuillette, le journal d'opinion se lit.

L'objectif du journal d'opinion est de convaincre le lecteur :

[Le journal d'opinion] ne doit pas son nom à la prépondérance des articles d'opinion, mais au fait qu'il s'organise autour du pôle que constituent les textes politiques. Le primat de la politique est le premier caractère distinctif du journal traditionnel. La politique et, dans une moindre mesure, l'économie sont les sujets de prédilection de ses rédacteurs. Les autres articles n'y sont qu'accessoires<sup>33</sup>.

Le positionnement idéologique constitue une condition de survie du journal d'opinion. Bien que toutes les feuilles se ressemblent, le public est capable de les distinguer à leur idéologie, à leur typographie ou à leur mise en pages. Dans le journal d'opinion, on trouve des polémiques assez animées qui

---

<sup>32</sup> Jean de Bonville, *op. cit.*, p. 1.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 216.

présentent l'idéologie du journal et augmentent l'intérêt que les lecteurs fidèles ont pour le journal :

Le journal politique ne s'adressait qu'à une minorité ; son contenu ne le destinait qu'aux hommes qui participaient ou s'intéressaient à la vie politique. Or, au XIX<sup>e</sup> siècle, revenu ou propriété limitaient l'accès à la vie politique ; en outre, les femmes n'avaient pas le droit de vote. La proportion d'électeurs ne s'élevait, en 1871, qu'à 14,8 % de la population et à près de 20 % en 1900<sup>34</sup>.

Si l'on se fie à Raoul Dandurand qui déclare qu'en 1888 seulement 25 % des Canadiens-français lisent un journal<sup>35</sup>, on constate que ce média ne touche qu'un petit pourcentage de la population, un groupe de lecteurs, formé principalement d'hommes de la bourgeoisie. Bien que les femmes sachent lire, le fait qu'elles n'aient ni de rôle ni de voix dans le domaine public les détourne de ces publications destinées plutôt aux électeurs.

À partir des années 1880, les quotidiens et les hebdomadaires encouragent la participation des correspondants locaux aux journaux. Ces derniers reçoivent parfois une certaine rémunération basée sur leur contribution. Le journal dépend d'une clientèle stable et permanente, et seuls ceux qui partagent son idéologie ont accès à ses pages. Les rédacteurs lisent plusieurs journaux et y puisent leurs sources d'inspiration et leurs articles. Le style de journalisme change et, à partir des années 1880, la presse d'opinion cède lentement la place à la presse d'information, qui paraîtra au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Bien que les femmes aient pu apporter des contributions modestes au

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 294-295.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 294.

journal d'opinion en soumettant des nouvelles locales et quelques textes littéraires, elles avaient peu accès au journal politique du XIX<sup>e</sup> siècle, étant donné qu'elles étaient exclues de la vie publique et politique<sup>36</sup>. Ce n'est qu'au moment où la presse d'information fait son apparition que les femmes pourront vraiment percer le monde journalistique. L'importance de rubriques destinées aux femmes, liées essentiellement au divertissement et à la consommation augmente. Ces publications accueilleront les premières rédactrices, responsables des pages féminines.

### *La presse d'information*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Amérique du Nord passe d'une société marchande à une société industrielle. La publicité devient plus importante, les producteurs voulant mettre en marché leurs produits. De 1896 à 1929, le Québec rural devient de plus en plus industriel<sup>37</sup> et la distribution de la population change en conséquence. Le Québec s'urbanise et une main-d'œuvre ouvrière, répartie entre Montréal et Québec, apparaît. De 1896 à 1920, l'économie du Québec est caractérisée par le passage à la production et à la consommation de masse. La période à l'étude dans la présente thèse se situe juste avant l'essor de ce type de journalisme, et l'on commence déjà à percevoir les changements dans la presse.

La presse se métamorphose afin de s'adapter aux réalités économiques. Au début des années 1890, grâce à l'introduction de la linotype, les coûts de composition diminuent (la composition du journal exige cinq fois moins de

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>37</sup> Fernand Dumont, Jean-Paul Montmigny et Jean Hamelin, *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, p. 20.

temps) et, conséquemment, le nombre de pages augmente. On assiste à la naissance des médias de masse, et le journal cherche à joindre un public plus large qui, par nature, sera davantage hétérogène. L'électeur, le public exclusif du journal d'opinion, est remplacé par le consommateur. Selon Jürgen Habermas, la grande presse d'information marque le passage à une sphère publique élargie qui perd son caractère politique<sup>38</sup>. Gilbert Maistre résume ainsi les changements que connaît alors la presse québécoise : « Historiquement, on ne peut parler de communication de masse qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les grands quotidiens d'information à tirage supplantent la presse d'opinion à diffusion restreinte qui ne rejoignait directement qu'une élite culturelle et économique<sup>39</sup> ».

Le type de journalisme dit populaire est inauguré au Québec par le *Montreal Star* et, par la suite, par *La Presse*. Ces journaux s'adressent aux couches populaires de Montréal, en prenant leur défense dans leurs colonnes. Ils s'adressent à toute la famille et de nouvelles rubriques qui visent cette clientèle sont créées :

dès le jour de sa fondation et plus activement que jamais après qu'elle fut passée, en 1889, sous la direction de l'honorable M. Berthiaume, [*La Presse*] s'appliquera à fournir à toute la population, sans distinction de classe sociale, ni d'âge, ni de sexe, les éléments d'une lecture facile, agréable, instructive [...] <sup>40</sup>.

Les employeurs et les travailleurs qui ont des offres d'emploi ou de

---

<sup>38</sup> Jürgen Habermas, *Espace public*, p. 177.

<sup>39</sup> Gilbert Maistre, *Géographie des mass-média*, p. 37.

<sup>40</sup> Jean de Bonville, « La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un mass média », thèse de doctorat, f. 484.

service annoncent dans *La Presse*. Le journal se porte à la défense de tous ceux qui n'ont traditionnellement pas de voix (les travailleurs, les chômeurs...). Il se crée une image de héros, de défenseur des opprimés. Il s'attire la sympathie des classes populaires qui, en retour, deviennent sa nouvelle clientèle.

Bien que *La Presse*, dès sa fondation en 1884, embrasse le nouveau style de journalisme populaire, inspiré du *World* de New York, les rédacteurs en chef des autres quotidiens demeurent réticents. Au cours des années 1890, les nouvelles et les faits divers semblent davantage intéresser le public, et le journal populaire perd son influence. Le journalisme populaire devient une étape transitoire entre le journal d'opinion et le journal d'information. Ce nouveau journalisme, fondé sur l'information, connaît un tel succès auprès du public que tous les journaux doivent l'adopter. Le mandat du journal a changé. On n'essaie plus de convaincre le lecteur, mais plutôt de piquer sa curiosité. Tandis que le journal d'opinion s'adressait aux lecteurs intéressés par la politique, le journal d'information est destiné à tout le monde. La majorité des quotidiens québécois passeront du journal d'opinion au journal d'information sans passer par le journal populaire au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme c'est le cas pour *La Patrie*.

Le contenu des journaux des années 1890 diffère peu de celui de la feuille traditionnelle. Tout comme le journal d'opinion, le nouveau journal présente les faits locaux. Le journal d'information rapporte aussi des événements qui sortent de l'ordinaire : vol, accident mortel, incendie. L'intérêt du public pour les loisirs se reflète dans les rubriques journalières de sport. De plus, les bandes dessinées font leur apparition. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le feuilleton était souvent d'une plume étrangère. Au XX<sup>e</sup> siècle, on publie en général des textes canadiens-français. La critique littéraire et artistique, qui occupait une

place importante dans le journal d'opinion, ne se voit attribuer qu'un faible pourcentage de la surface du journal d'information. Les critiques artistiques se retrouvent plutôt dans les quotidiens et les hebdomadaires qui s'adressent à une clientèle bourgeoise.

Étant donné que les éditeurs essaient d'attirer un plus grand public, ils s'intéressent davantage à leur clientèle féminine et, pour ce faire, cherchent à recruter des femmes journalistes. Marjory Lang résume ainsi les changements à la presse canadienne qui ont permis aux femmes d'accéder au journalisme :

Women journalists owed their presence in the newspaper world to major structural changes in the ownership and operation of the press which took place in Canada in the last decades of the nineteenth century. In the 1880s, the big city dailies multiplied and began to take on a distinctly popular style in their bid to attract a mass readership. Unlike the earlier party papers, the urban dailies aimed for political independence. In lieu of party coffers, they turned for revenue to advertising and large circulations, and they competed murderously with each other to secure the largest share of both. As the contest for the pennies and loyalty of the customer grew intense, it began to dawn on some newspaper editors, especially when prodded by the business department, that a female readership could be a crucial element in the forecast of financial success. Not only would the female subscriber boost raw sales ; her allegiance was especially attractive to advertisers who recognized women's increasing power as consumers<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> Marjory Lang, « Separate Entrances: The First Generation of Canadian Women Journalists », dans Lorraine McMullen (dir.), *Re(dis)covering Our Foremothers*, p. 79.



Dans ce domaine, les journaux américains avaient réagi plus vite. Les femmes journalistes étaient si nombreuses en 1882 qu'elles purent fonder la première association de femmes journalistes au monde, la Women's National Press Association. Florence Finch Kelly, pionnière du journalisme féminin américain, raconte, dans son autobiographie, son arrivée, en 1881, à Boston et ses démarches pour s'intégrer au milieu journalistique. Elle fait part d'une rencontre avec Lilian Whiting, journaliste au *Boston Traveler*, qui lui a donné des conseils sur la façon de se trouver du travail en journalisme :

Every newspaper in Boston, she told me, had realized that it needed a woman on its staff to deal with the many important activities of women – their clubs, organisation, meetings, movements of various kinds – which gave them many women readers who wanted these matters reported promptly and adequately. But, she added, on every paper of standing, every one on which I would want to work, the position was already filled<sup>42</sup>.

Bien que cet extrait nous montre que les journaux américains avaient déjà commencé à accueillir les femmes en tant que collaboratrices et lectrices, Florence Finch Kelly avoue que l'acceptation n'était ni immédiate ni facile. Elle croit que la présence des femmes dans ce domaine n'a été acceptée par les hommes aux États-Unis qu'au début des années 1890.

La présence régulière des femmes dans la presse québécoise fut plus tardive qu'aux États-Unis et les pages féminines ne sont devenues courantes qu'au tournant du siècle. Robertine Barry a participé à la page féminine de *La Patrie* les samedis du 13 février 1897 au 6 août 1898 sous la rubrique « Réponses aux correspondants » et du 10 septembre 1898 au 10 mars 1900 sa chronique s'intitule « Causerie fantaisiste ». Au cours de sa collaboration

---

<sup>42</sup>

Florence Finch Kelly, *Flowing Stream*, p. 154.

à cette page féminine, elle « discute de tous les sujets : questions littéraires, mode, étiquette, problèmes sentimentaux, etc.<sup>43</sup> ». Gaétane de Montreuil (pseudonyme de Georgina Bélanger) a rédigé la page féminine de *La Presse*, « Pour vous mesdames », et le succès de son courrier des lectrices, inauguré en 1899, démontre qu'un grand nombre de femmes lisaient cette page féminine :

Dans cette *Petite correspondance*, Gaétane de Montreuil répondait aux lettres, moyennant un petit cachet pour obtenir sa réponse. Sur les 8500 missives qui lui furent adressées en 1899 (plus de 700 par mois !), elle a répondu à 868 d'entre elles [...] cette activité supplémentaire lui procurait chaque année un millier de dollars à ajouter à son traitement<sup>44</sup> !

Cependant, comme nous le verrons dans les pages qui suivent, les femmes étaient déjà présentes dans la presse québécoise, bien avant que leur présence ne soit reconnue. Aux États-Unis, Florence Finch Kelly a pu dater les débuts du journalisme féminin à 1844, quand Margaret Fuller travaillait au *New York Tribune*. Cependant, comme nous l'avons déjà signalé, les femmes ne furent acceptées en journalisme aux États-Unis que vers 1890, soit 50 ans plus tard. Au Québec, les débuts du journalisme féminin anglophone remontent à 1832, quand Mary Graddon a fondé le *Montreal Museum or Journal of Literature and Arts*<sup>45</sup>. Si l'on peut parler de femmes

---

<sup>43</sup> Anne Carrier, « Françoise (pseudonyme de Robertine Barry) : édition critique des *Chroniques du lundi* (1891-1895) », thèse de doctorat en littérature québécoise, f. 6.

<sup>44</sup> Réginald Hamel, *Gaétane de Montreuil*, p. 30-31.

<sup>45</sup> *Montreal Museum or Journal of Literature and Arts*, fondé en décembre 1832 par Mary Graddon, femme de Léon Gosselin, avocat et journaliste, est le premier journal du Bas-Canada destiné aux femmes et fondé par une femme (*Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VII, p. 382).

journalistes au XX<sup>e</sup> siècle, c'est grâce à des pionnières comme Margaret Fuller et Mary Graddon, ainsi qu'aux nombreuses Canadiennes françaises que nous découvrirons dans la présente thèse, qui ont décidé de faire entendre leur voix. Après tout, comme le dit Pierre Bourdieu, « c'est déjà exister dans un champ que d'y produire des effets<sup>46</sup> ».

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les revues et journaux québécois ont permis aux auteurs de publier leurs textes dans un marché où le livre canadien-français était presque inexistant. Ces publications leur ont permis de faire connaître leurs écrits et, souvent, de les publier par la suite en volume.

La première génération d'écrivaines emploiera la même stratégie pour percer le monde littéraire. Les changements survenus dans la presse québécoise, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en raison d'un plus grand public lecteur, d'une diminution des coûts d'impression et de l'amélioration des communications, ouvrent des colonnes aux plumes féminines. Grâce à la presse canadienne-française, les femmes pourront faire connaître leurs écrits et œuvrer à la légitimation des lettres féminines. Tout comme leurs collègues masculins, de nombreuses femmes publieront par la suite des recueils de contes ou de chroniques ainsi que des romans. Marjory Lang note que cette formule a été utilisée par de nombreuses Canadiennes de l'époque :

If Sara Jeannette Duncan<sup>47</sup> intended to use her experience in journalism as an entrance into a literary career, she was not unique. Almost all the women who achieved some prominence in Canada

---

<sup>46</sup> Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, p. 313.

<sup>47</sup> Vers 1888, Sara Jeannette Duncan collaborait sous le pseudonyme Garth Grafton au *Globe* de Toronto et au *Star* de Montréal. Elle est connue pour son roman *The Imperialist*, publié pour la première fois en 1904.

as journalists harboured literary aspirations which they realized in writing stories, poetry, or novels in addition to their regular newspaper or magazine responsibilities<sup>48</sup>.

Nous avons déjà cité l'exemple de Robertine Barry, chroniqueuse au quotidien montréalais *La Patrie*, qui a réuni ses écrits en volume. Beaucoup d'autres femmes ont commencé leur carrière littéraire dans la presse pour ensuite publier des livres. Dans notre corpus, nous pouvons citer plusieurs exemples, entre autres celui d'Azilia, pseudonyme d'Henriette Morin, dit Valcourt, qui a fait ses débuts littéraires dans l'hebdomadaire de Montmagny, *La Sentinelle*, et qui, par la suite, a publié un roman intitulé *Les Fantômes Blancs*<sup>49</sup>. Nous avons également de nombreux textes de la plume de Marie-Anne-Martine Duval, une écrivaine franco-américaine, qui a publié un recueil de ses poèmes en 1892 à Fall River intitulé *Fleurs du printemps*. Quelques contes de Joséphine Marchand que nous avons trouvés lors de notre dépouillement figurent dans son recueil *Contes de Noël*, publié à Montréal en 1889<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> Marjory Lang, « Separate Entrances: The First Generation of Canadian Women Journalists », dans Lorraine McMullen (dir.), *op. cit.*, p. 84.

<sup>49</sup> Voir, dans la présente thèse, à la p. 4, note 5.

<sup>50</sup> Ces contes sont recensés dans l'ouvrage d'Aurélien Boivin, *Le conte littéraire québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*.

Un auteur, c'est avant tout un nom signant une œuvre : aux yeux de ses contemporains comme au regard de l'histoire, il n'existe d'abord que par cette signature. (Alain Viala, *Naissance de l'écrivain*, p. 85.)

## **Les outils de recherche**

### **Les pseudonymes**

La troisième partie de notre recherche porte sur le pseudonymat et sur les raisons qui ont motivé les femmes, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à avoir recours à la mystification. La grande majorité des textes que nous avons trouvés lors de notre dépouillement sont signés d'un pseudonyme, soit une moyenne de 95 % ; or, peu de chercheurs se sont penchés sur la pratique du pseudonymat au Canada français. Quelques études théoriques, d'auteurs français, anglais et espagnols, nous fournissent cependant des outils pour analyser l'emploi des pseudonymes au Canada français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous passerons maintenant en revue ces diverses théories, afin d'établir le cadre d'analyse qui sera employé dans la troisième partie de la présente thèse.

Qu'est-ce qu'un pseudonyme ? À première vue, cette question semble simpliste. Après tout, la majorité des gens savent qu'un pseudonyme, c'est un faux nom. Cependant, quand on parcourt les ouvrages théoriques qui portent sur le pseudonymat, il devient évident que la question est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, si la plupart des théoriciens du pseudonymat s'entendent sur cette définition du pseudonyme, ils ne se contentent pas de son aspect général ; cette définition ne permet pas de distinguer les différentes sortes de pseudonymes, par exemple les noms

inventés et les noms empruntés à un tiers.

### *La typologie des pseudonymes*

Bien que de nombreux théoriciens du pseudonymat aient tenté de définir le mot *pseudonyme* et d'établir une typologie définitive, ils sont loin de parvenir à un consensus. Selon nous, l'ouvrage de Jean-François Jeandillou, *Esthétique de la mystification. Tactique et stratégie littéraires*, donne la définition la plus complète et exacte du mot *pseudonymat* ainsi que des diverses catégories de pseudonymes. Dans le cadre de notre étude, nous nous baserons principalement sur cet ouvrage.

Jean-François Jeandillou, professeur à l'université Paris X-Nanterre et auteur d'une étude anthologique consacrée aux *Supercherries littéraires : la vie et l'œuvre des auteurs supposés*, considère que la terminologie des autres théoriciens du pseudonymat est souvent contradictoire : « [a]u gré des auteurs, de semblables étiquettes (*allonymes, hétéronymes, pseudonymes, cryptonymes...*) sont apposées sur des objets différents, et vice versa<sup>51</sup> ». Les définitions qu'élabore Jeandillou sont basées sur le cadre typologique de la dénomination du linguiste Bernard Pottier.

Jeandillou stipule qu'il est impossible d'étudier la question du pseudonymat sans analyser celle du nom propre. Il emploie le mot *orthonyme* pour désigner le nom légal : « [a]pplicable à certains noms communs, adjectifs, verbes ou adverbes (*chat, blanc, écrire, jamais*), ce terme métalinguistique convient aussi au nom propre, qui constitue un archétype orthonymique par différence avec les formes de nominations par sobriquet,

---

<sup>51</sup> Jean-François Jeandillou, *Esthétique de la mystification*, p. 28.

surnom ou diminutif<sup>52</sup> ». Le mot *orthonyme*, selon lui, regroupe les noms légaux et les noms légalisés. En règle générale, le nom légal correspond au patronyme ou, dans des cas exceptionnels, par exemple un enfant adopté ou non reconnu par son père, le matronyme. L'enfant ne choisit pas son propre nom, on le lui donne à la naissance. Jeandillou affirme qu'il peut exister des rapports entre l'orthonyme de l'auteur et ses substituts (pseudonyme...), car souvent l'auteur ne fait que modifier son nom, par exemple Laigle / *Loiseau*, Lenoir / *Leblanc* ou Dubois / *Delorme*<sup>53</sup>.

Gérard Genette affirme que signer de son nom légal est le choix le plus courant pour les écrivains<sup>54</sup> :

c'est l'état le plus banal qui reste innommé par l'usage, et le besoin de le nommer répond chez le descripteur au désir de le tirer de cette banalité trompeuse. Après tout, signer une œuvre de son vrai nom est un choix comme un autre, et que rien n'autorise à sujet insignifiant [...] c'est le moyen de mettre au service du livre une identité, ou plutôt une « personnalité »<sup>55</sup>.

Bien que nous ne soyons pas complètement d'accord avec les propos de Genette – nous croyons en effet qu'un pseudonyme peut également servir d'identité ou de personnalité à un livre – l'importance qu'il accorde au fait de signer de son vrai nom nous paraît justifiée. L'écrivaine américaine Joyce Carol Oates, qui a publié des ouvrages sous son vrai nom ainsi que sous le

---

<sup>52</sup> *Ibidem.*, p. 28.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>54</sup> Gérard Genette emploie le mot *onymat* pour désigner le nom légal de l'auteur (*Seuils*, p. 40). Dans notre thèse, nous emploierons la terminologie de Jeandillou, soit l'*orthonyme*.

<sup>55</sup> Gérard Genette, *Seuils*, p. 40.

pseudonyme de Rosamond Smith, appuie l'idée que signer de son orthonyme est un choix comme un autre : « To use a "real" name on the dust jacket, and a "real" photo, is to have made a choice as deliberate as the anonymous or pseudonymous writer<sup>56</sup> ». Dans la présente étude, nous verrons que, pour les femmes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, signer de son vrai nom était effectivement un choix qui nécessitait beaucoup de réflexion, car cela pouvait leur créer des ennuis. Le choix de signer de son orthonyme s'avère donc aussi important que celui de signer d'un pseudonyme.

Jeandillou oppose les orthonymes à une autre catégorie qu'il nomme les « noms supposés », des faux noms. Il fournit l'étymologie du mot afin d'en souligner son aspect faux :

lat. *Supposition* de *sub-ponere*, « placer dessous, remplacer », d'où : « mettre à la place faussement »<sup>57</sup>.

Jeandillou précise la différence entre un pseudonyme, un orthonyme et un surnom. Si l'adoption d'un pseudonyme par une personne est un acte délibéré et individuel, le surnom est « une création collective issue de l'entourage immédiat (familial, professionnel, etc.) ou d'un public plus large : laudatif, hypocoristique, ironique ou nettement péjoratif – on lui préfère alors le terme de *sobriquet* –, le surnom est le plus souvent imposé *volens nolens* à la personne qu'il désigne<sup>58</sup> ». De plus, le surnom désigne la personne physique au complet tandis que le pseudonyme ne concerne qu'un aspect de l'individu, son rôle d'écrivain. Contrairement à d'autres théoriciens du

---

<sup>56</sup> Joyce Carol Oates, « The Art of Being No One », *The Globe and Mail* (30 juillet 1996), p. A-13.

<sup>57</sup> Jean-François Jeandillou, *op. cit.*, p. 72.

<sup>58</sup> *Ibidem.*



pseudonymat, par exemple Bernard Offner<sup>59</sup> ou Adrien Room<sup>60</sup>, Jeandillou ne met pas les surnoms dans la catégorie des noms supposés.

Pour expliquer sa typologie des noms supposés, Jeandillou emploie les lettres X et Y, qui symbolisent respectivement l'auteur réel et l'auteur supposé : « X étant le nom du *scriptor* réel, c'est-à-dire de celui qui, matériellement, tient la plume en main, Y peut alors se définir comme le nom de l'*auctor*, c'est-à-dire de l'autorité, du garant qui assume la responsabilité apparente d'une œuvre dont il n'est que le signataire, mais non le fabricant véritable<sup>61</sup> ». Pour choisir un pseudonyme, le *scriptor* cède la place à son double qui porte un nom différent.

Jeandillou emprunte à Baillet, critique littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle qui a élaboré une liste de raisons qui motivent un auteur à prendre un pseudonyme, sa catégorie de noms « forgés à plaisir » (voir tableau à l'annexe A). Il indique que ces noms, qui sont le choix de l'individu, peuvent être subdivisés en trois catégories : les pseudonymes, les hétéronymes et les

---

<sup>59</sup> Selon Bernard Offner, le pseudonyme est « un anthroponyme, totalement ou partiellement distinct du nom légal, que l'individu a choisi pour se désigner – d'une façon provisoire ou durable – dans l'exercice d'une ou plusieurs de ses activités, ou même dans toute sa vie sociale » (« Au jardin des pseudonymes. II. Les abords du jardin », *Vie et langage* (mai 1957), p. 239). Bien qu'il reconnaisse que l'auteur choisit son pseudonyme, il n'établit pas de distinction entre l'emploi de ce nom dans la vie professionnelle et la vie privée de l'auteur.

<sup>60</sup> Adrian Room donne la définition suivante du mot pseudonyme : « a name that, whether it subsequently becomes a person's "proper" or permanent name or not, is one that has been consciously assumed or taken on instead of, or in addition to, the person's real name » (*Naming Names*, p. 5). Tout comme Offner, Room ne distingue pas les activités sociales des activités professionnelles de l'écrivain.

<sup>61</sup> Jean-François Jeandillou, *op. cit.*, p. 72-73.

cryptonymes. Jeandillou commence par la définition du mot *pseudonyme* :

Si la substitution d'un nom à un autre ne s'accompagne pas d'une mise en scène laissant croire à l'existence d'un individu Y radicalement distinct de X, on la désignera spécifiquement comme *pseudonymie*<sup>62</sup>.

Le cas d'Hermine Lanctôt, que nous examinerons plus en détail dans la troisième partie, illustre bien cette définition. Pendant de nombreuses années, Hermine Lanctôt a signé des textes dans diverses revues canadiennes-françaises du pseudonyme Hermance. Les biographies de Mlle Lanctôt et d'Hermance se ressemblent et l'un de ses proches aurait pu établir un lien entre elles. Hermine Lanctôt n'essaie pas de créer un personnage, mais plutôt de protéger son identité. Jeandillou développe davantage sa définition du mot *pseudonyme* :

Le pseudonyme peut être ou non présenté comme tel par l'écrivain : quand ce dernier souhaite se dissimuler entièrement, l'acte de pseudonymie demeure tacite ; mais, s'il ne s'agit que d'un jeu avec les identités, le pseudonyme peut s'employer ouvertement, en alternance avec le patronyme ou avec d'autres pseudonymes<sup>63</sup>.

Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec cette partie de sa définition, car on y néglige l'aspect trompeur du pseudonyme. Un article de l'écrivain Pierre Emmanuel paru dans le huitième numéro de *Corps écrit* renforce notre conviction que l'effet mystificateur est essentiel au pseudonymat. Pierre Emmanuel écrit :

Dans le *Grand Larousse* de 1879, je lis à

---

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>63</sup> *Ibidem.*

*pseudonyme* : « Qui publie des ouvrages sous un faux nom ; qui est écrit ou publié sous un faux nom ; pseudonyme pris par un auteur, par un artiste, ou par une personne quelconque. » De même, à *supposé* : « Imaginé, inventé, allégué comme vrai, quoique faux »<sup>64</sup>.

Pierre Emmanuel met l'accent sur ce dernier aspect, faux et trompeur, du mot pseudonyme. Nous devons donc nous poser la question suivante : quand l'identité de l'auteur est connue et que, par conséquent, l'effet mystificateur, trompeur a disparu, s'agit-il toujours d'un pseudonyme ? Si nous croyons que l'effet mystificateur est un élément essentiel au pseudonymat, nous pouvons constater que dès que l'identité de l'auteur est révélée, le pseudonyme devient un nom de plume. Marie-Pier Luneau, dans son mémoire de maîtrise sur Lionel Groulx, relève le même problème dans la typologie de Jeandillou. Selon elle, « [l]'enjeu premier de la pseudonymie [...] semble résider dans [la] dimension de tromperie, de mystification<sup>65</sup> ». Elle crée donc une catégorie pour ces faux noms qu'elle nomme « noms de convention ». Nous les appellerons des noms de plume.

Prenons l'exemple de Georgina Bélanger, une écrivaine du Canada français qui a publié de nombreux textes sous le nom de Gaétane de Montreuil et qui, sous ce même nom, a été directrice de la page féminine de *La Presse* à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a continué à signer de ce pseudonyme après que son identité fut connue. Dans une lettre à sa mère,

---

<sup>64</sup> Pierre Emmanuel, « Changer de nom », dans *Corps écrit*, n° 8 : *Le nom*, p. 85.

<sup>65</sup> Marie-Pier Luneau, « Les Lionel Groulx. La pseudonymie comme stratégie littéraire et jeu institutionnel (1900-1966) », mémoire de maîtrise en littérature québécoise, f. 17.

datée du 31 juillet 1902, son mari, Charles Gill, emploie le nom Gaétane<sup>66</sup> en parlant de sa femme. Dix ans plus tard, dans une lettre à un ami, Gill explique que sa femme ne veut plus être appelée que par « son nom de plume<sup>67</sup> ». Selon Hélène Turcotte, « le nom de plume de Georgina Bélanger équivaut à un patronyme, puisque c'est le pseudonyme Gaétane de Montreuil qu'elle transmettra à son fils<sup>68</sup> ». La fonction du nom Gaétane de Montreuil a changé ; il ne sert plus à dissimuler l'auteure, mais plutôt à la nommer.

Contrairement au pseudonyme, qui n'est qu'un nom pris par l'auteur, l'hétéronyme, selon Jeandillou, est la volonté de l'auteur de personnifier son faux nom, de lui donner un corps, une vie. Il définit le mot hétéronyme comme suit :

[un] nom donné (ou prêté) par le *scriptor* à un autre imaginaire. L'imposition du nom va ici de pair avec l'invention d'une biographie, la constitution d'un « portrait de caractère », la production de prétendus documents (manuscrits ou iconographiques), etc. Désormais, le *scriptor* ne se contente plus d'un échange entre deux signifiants linguistiques, il se cache derrière une véritable personnalité d'*auctor*<sup>69</sup>.

Le cas le plus célèbre de l'emploi des hétéronymes est, sans aucun doute, celui du poète et employé à temps partiel comme traducteur de lettres commerciales à Lisbonne, Fernando Antonio Nogueira Pessoa. À sa mort, en

---

<sup>66</sup> Réginald Hamel (compilateur), *Charles Gill*, p. 23.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>68</sup> Hélène Turcotte, « Génétique littéraire québécoise : devenir auteure au tournant du siècle (1885-1925) », thèse de doctorat en littérature québécoise, f. 93.

<sup>69</sup> Jean-François Jeandillou, *op. cit.*, p. 80.

1935, on a trouvé une malle pleine de manuscrits.<sup>70</sup> En fait, plus de 70 « auteurs » différents étaient cachés dans cette malle. Plusieurs hétéronymes connus ont été révélés, chacun lié à son propre genre littéraire : les poètes Alberto Caeiro, Alvaro de Campos et Ricardo Reis ; Bernardo Soares, un prosateur ; et deux philosophes, Raphael Baldaya et António Mora. Chaque hétéronyme est doté d'une biographie, d'un style littéraire, d'une description physique et d'un caractère distinct. Pour certains de ses personnages, Pessoa avait même fait des actes de naissance et de décès. Étant donné la pénurie de journaux et d'écrits intimes datant de l'époque traitée dans notre thèse, il est peu probable que des documents semblables sur nos écrivaines existent. Par conséquent, dans la présente étude, nous emploierons le mot *hétéronyme* pour désigner les pseudonymes lorsqu'aucun lien n'unit l'orthonyme et le faux nom.

Nous avons donc notre cadre typologique des noms pour la présente étude. Nous ferons référence aux vrais noms au moyen du mot *orthonyme* et, afin de distinguer les différentes sortes de pseudonymes, nous les classerons comme *nom de plume*, *pseudonyme* ou *hétéronyme*.

### *L'auteur*

Pour déterminer ce qui caractérise la relation de l'auteur à sa nouvelle identité, nous nous inspirerons de l'ouvrage de Maurice Laugaa, *La pensée du pseudonyme*. Ce théoricien définit le masque comme métaphore du pseudonyme : « Le pseudonyme est au nom ce que le masque est au

---

<sup>70</sup>

Antonio Tabucchi, *Une malle pleine de gens*, p. 14.

visage<sup>71</sup> ». Jean Starobinski, spécialiste de Kierkegaard, explique que le masque – le pseudonyme – « durcit une limite [et] interrompt l'influence venue des autres<sup>72</sup> ». Il indique que le masque permet à l'auteur de « vivre à l'état de l'ombre<sup>73</sup> ». L'auteur peut décider d'enlever son masque comme il peut aussi l'échanger pour un autre. Le masque (ou nom emprunté par l'auteur) permet à l'écrivain d'être vu (ou lu) à son gré.

Maurice Laugaa se demande si le masque se superpose au visage ou s'il s'y substitue. Nous croyons que les deux interprétations sont possibles, car le choix du nom détermine l'efficacité de la supercherie : l'identité de l'auteur peut être simplement voilée ou bien disparaître pour être remplacée par une autre, complètement différente. Laugaa avance que le visage et le masque forment un couple inséparable, le masque ne pouvant exister sans le visage : « [l]e persil ne ment pas ; celui qui se fait passer pour Philippe ou pour Alexandre (soit le pseudo-Philippe et le pseudo-Alexandre), c'est à la fois quelqu'un qui n'est pas Philippe, comme le pseudo-persil n'est pas du persil, et quelqu'un qui dit : "Je suis Philippe"<sup>74</sup> ». Cependant, si l'on considère le cas de l'écrivain portugais Fernando Pessoa et de ses nombreux pseudonymes, peut-on vraiment dire que Pessoa est toujours présent derrière ses pseudonymes ? Alberto Caeiro n'est pas le pseudo-Alberto Caeiro, il est un écrivain autonome, indépendant. L'auteur Pessoa disparaît complètement derrière le masque de Caeiro, qui devient un visage en soi.

---

<sup>71</sup> Maurice Laugaa, *La pensée du pseudonyme*, p. 103.

<sup>72</sup> Jean Starobinski, « Kierkegaard et les masques », *Nouvelle Revue française* (avril 1965), p. 619.

<sup>73</sup> Jean Starobinski, « Les masques du pécheur et les pseudonymes du chrétien », *Revue de théologie et de philosophie*, p. 335.

<sup>74</sup> Maurice Laugaa, *op. cit.*, p. 35.

Laugaa tient à souligner l'aspect faux du masque : « [l]a relation du masque et du visage répète le binarisme des valeurs éthiques et logiques : le vrai et le faux, le bien et le mal, le visage et le masque<sup>75</sup> ». Bien que nous soyons d'accord avec l'auteur en ce qui concerne l'aspect faux du masque, nous trouvons que la relation bien/mal n'est pas aussi évidente. Si un auteur emploie un pseudonyme afin de se protéger, ce champ de luttes n'est-il pas nécessaire afin d'affronter le champ de forces ?

Dans la présente étude, nous étudierons les liens entre le « champ de forces » et le choix d'un masque afin de voir dans quelles circonstances et pour quelles raisons une auteure, dans son « champ de luttes », ressent le besoin de cacher son identité.

Si l'on emploie le masque comme métaphore du pseudonyme, on peut dire que le masque pseudonyme ne cache que le visage de l'écrivain tandis que le masque hétéronyme cache le corps au complet. Quant au nom de plume, le masque est tombé ; l'auteur le porte toujours dans la main, mais il ne cache plus son visage.

### ***Pourquoi un pseudonyme ?***

En général, un pseudonyme donne plus de liberté à l'auteur : celui-ci peut l'utiliser pour éviter la censure si ses écrits risquent de lui créer des ennuis ; s'il est déjà connu, un nouveau nom peut lui permettre de tenter l'aventure de nouveaux genres ou styles d'écriture. L'auteur peut également choisir un nom plus esthétique ou qui convient à son genre d'écriture afin d'attirer des lecteurs. Parfois la modestie (vraie ou fausse) motive un auteur

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 100.

à cacher sa véritable identité ; il ne veut pas qu'on sache qu'il écrit ou il craint que ses écrits soient mal reçus. Enfin, l'auteur peut employer un pseudonyme par jeu ou par désir de multiplier sa voix. Dans la présente section, nous résumerons les propos de quelques théoriciens, notamment ceux de Roger Picard, d'Adrien Baillet, de P. P. Rogers et de F. A. Lapuente, sur les raisons qui motivent un auteur à prendre un pseudonyme.

Roger Picard, historien politique et social français, dans son ouvrage *Artifices et mystifications littéraires*, s'inspire des 14 motifs définis par Adrien Baillet au XVII<sup>e</sup> siècle qui peuvent conduire un auteur à changer de nom. Bien que Picard affirme que Baillet a épuisé le sujet (voir tableau à l'annexe A), en parcourant son analyse, on remarque que Picard a éliminé certaines raisons de Baillet et en a ajouté d'autres. Selon Picard, la prudence est la raison la plus courante du pseudonyme (le deuxième motif de Baillet) :

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les innombrables livres de controverses théologiques étaient presque tous publiés sous des noms d'emprunt ou sous de simples initiales ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, on faisait de même pour les libelles politiques et pour de gros ouvrages de philosophie sociale. Il fallait s'abriter, pouvoir désavouer au besoin ses écrits, détourner les recherches de la Censure et égarer les tâtonnements du bras séculier<sup>76</sup>.

Bien qu'à l'époque à laquelle se réfère Picard, les dangers que courait un auteur (le bûcher ou la Bastille) fussent beaucoup plus graves que ceux auxquels s'exposaient les écrivains canadiens-français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (excommunication), les autorités ecclésiastiques et le lectorat critique exerçaient toujours une censure sur les textes publiés. Baillet parle de prudence : l'auteur a intérêt à cacher son identité, car ses écrits risquent de

---

<sup>76</sup> Roger Picard, *Artifices et mystifications littéraires*, p. 47.



n'être pas acceptés par la société. En effet, il présente des idées qui sont nouvelles ou dont la réception est incertaine.

Picard souligne la différence entre la prudence et la liberté. Il affirme que les pseudonymes permettent non seulement à l'auteur une plus grande liberté de personne, mais aussi de création. L'auteur peut être plus critique et traiter un plus grand choix de sujets. De plus, il peut adopter de nouveaux styles ou de nouveaux genres sans se le faire reprocher. Picard cite l'exemple de l'historien et philosophe Taine, qui, sous le nom de Frédéric-Thomas Graindorge, était chroniqueur à *La Vie parisienne*<sup>77</sup>.

Picard explique ensuite le cas de l'historien d'Arbois de Jubainville, qui a pris un pseudonyme afin de pouvoir se critiquer lui-même. Dans le corpus canadien-français, on peut parler de Michel Bibaud et de Lionel Groulx, qui multiplient les signatures afin de promouvoir ou de défendre leurs propres ouvrages. En 1831, lors de la parution de ses *Épîtres, satires, chansons, épigrammes* [...], Michel Bibaud, sous les pseudonymes Tucca et Varius, promeut son volume : « Cette tactique visant à l'autopromotion, que d'autres ont déjà utilisée avant lui, le poète Bibaud la fera sienne sa vie durant. À plusieurs reprises, il écrit ainsi des lettres signées de différents pseudonymes soit pour se féliciter, soit pour se critiquer, ce qui lui fournit ensuite l'occasion de se justifier<sup>78</sup> ». Selon Marie-Pier Luneau, Lionel Groulx aurait utilisé la même stratégie dans la défense de son roman *L'appel de la race*<sup>79</sup>. Comme nous le verrons lors de notre étude d'Hermine Lanctôt, dans la

---

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>78</sup> Maurice Lemire (dir.), *op. cit.*, t. II : 1806-1839. *Le projet national des Canadiens*, p. 461.

<sup>79</sup> Marie-Pier Luneau, *op. cit.*, f. 66-67.

troisième partie de la présente thèse, cette écrivaine prolifique a également employé divers masques afin de se défendre dans les pages de la presse périodique canadienne-française.

D'autres auteurs, selon Baillet et Picard, prennent un pseudonyme par simple caprice : « [i]l est bien certain que le pseudonyme, comme tant d'autres artifices littéraires, relève de cette heureuse disposition d'esprit, de ce goût du badinage intellectuel et de cet enjouement naturel qu'on a nommé la "vieille gaité française"<sup>80</sup> ». Un certain nombre d'auteurs s'amuse à tromper leurs lecteurs ; Hermine Lanctôt, qui signe d'au moins trois différents pseudonymes, en est un bon exemple. Ses diverses *personas* se parlent, se défendent, se croisent dans la rue et ont les mêmes amis. André Clair trouve ce jeu est très important et que les pseudonymes « prennent plaisir à égarer leur lecteur<sup>81</sup> ». Selon Marie-Pier Luneau, Lionel Groulx, dans la dernière moitié de sa carrière d'écrivain et de journaliste, a utilisé des pseudonymes afin de se protéger, mais également pour s'amuser :

En même temps que l'œuvre pseudonyme, de 1930 à 1966, est un moyen pour Groulx de défendre ses idéaux, elle devient véritable jeu, divertissement, comme l'ont [sic] toujours été, d'ailleurs, l'écriture de ses romans. L'homme joue alors avec la pseudonymie, mystifiant simples lecteurs, critiques, universitaires, se promenant à l'intérieur du champ du pouvoir, portant tous les chapeaux qu'il lui plaît<sup>82</sup>.

On voit donc que plusieurs raisons peuvent inciter un auteur à prendre un pseudonyme. Picard n'analyse pas tous les motifs de Baillet et, étant

---

<sup>80</sup> Roger Picard, *op. cit.*, p. 51.

<sup>81</sup> André Clair, *Pseudonymie et paradoxe*, p. 28.

<sup>82</sup> Marie-Pier Luneau, *op. cit.*, f. 128.

donné que le texte de Baillet date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on peut présumer que certaines de ces raisons n'étaient plus valables au Canada français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La majorité des théoriciens du pseudonymat se fondent sur les motifs de Baillet pour analyser les différentes raisons qui poussent un auteur à adopter un pseudonyme. Cependant, nous trouvons que la liste de Rogers et Lapuente, reproduite en français par Maurice Laugaa, est également intéressante. Non seulement donnent-ils deux fois plus de raisons que Baillet (bien que plusieurs soient très semblables), mais leur liste, publiée dans leur *Diccionario de seudonimos literarios españoles* en 1977, est beaucoup plus contemporaine<sup>83</sup>. Les motifs évoqués par Rogers et Lapuente qui nous intéressent davantage sont ceux qui ont trait à la nécessité de se protéger, une forme d'autocensure ; à la modestie ou au manque de confiance ; au désir d'éviter la répétition du même nom dans une revue, pratique qu'a employée Lionel Groulx dans *L'Action française* ; et au désir, tout simplement, de jouer avec ses lecteurs ou de les tromper.

---

<sup>83</sup> La liste de Rogers et Lapuente est reproduite dans un tableau à l'annexe B.

Monsieur D.[andurand] m'a adressé le « Journal du dimanche » qui paraît aujourd'hui à Montréal. Il devine mes plus minimes désirs ! (Joséphine Marchand, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », f. 53 [première pagination].)

## **Les périodiques dépouillés**

Nous avons établi la liste des périodiques à dépouiller (voir annexe F) à partir des trois premiers tomes de *La presse québécoise des origines à nos jours*, d'André Beaulieu et de Jean Hamelin, qui couvrent les débuts de la presse jusqu'en 1895. Pour des raisons de commodité évidentes, nous avons éliminé les périodiques inaccessibles (ni sur original ni sur micro-texte), c'est-à-dire dont l'existence n'est confirmée que par la parution du prospectus. Comme notre but consiste à constituer un corpus qui appartient à la littérature (poésie, narration, dramaturgie, essai, chronique), nous n'avons pas retenu les périodiques qui portent exclusivement sur l'actualité, l'économie ou l'agriculture, ni les organes d'associations (droit, médecine, etc.). Les journaux de collèges classiques ne font pas, non plus, partie de cette liste, car, à cette époque où les filles n'ont pas accès aux études classiques, la probabilité d'y trouver une collaboratrice s'avérait fort mince.

Nous avons dépouillé 82 périodiques afin d'établir notre corpus. Tous les textes signés d'un nom de femme que nous avons trouvés dans ces périodiques ont fait l'objet d'une fiche et figurent dans la bibliographie analytique (second tome de notre thèse). Notons, toutefois, qu'au terme de notre dépouillement, notre liste contenait un certain nombre de publications dont la collection était incomplète ou dont les numéros étaient pour la plupart illisibles. Nous avons, par conséquent, éliminé 11 périodiques de

notre analyse<sup>84</sup>.

Notre analyse est donc basée sur 71 périodiques. La périodicité des publications à l'étude, présentée dans le tableau ci-dessous, est représentative de l'ensemble de la presse canadienne-française de l'époque.

Périodicité	n <sup>bre</sup> de périodiques
mensuel	10
bimensuel	3
hebdomadaire	42
bihebdomadaire	2
trihebdomadaire	1
quotidien	13

Tableau 1.1 : Périodicité des périodiques à l'étude

---

<sup>84</sup> Périodiques éliminés en raison d'un manque de données :

*Le Courrier de Louiseville*, Louiseville, hebdomadaire, janvier 1883 à décembre 1892 ;

*La Fortune*, Montréal, hebdomadaire, mai 1892 à décembre 1892 ;

*Le Foyer*, Montréal, mensuel, mai 1892 à ? ;

*Le Journal des familles*, Montréal, hebdomadaire, 1<sup>er</sup> janvier 1887 à ? février 1888 ;

*La Lecture au foyer*, Montréal, hebdomadaire, 22 novembre 1884 à ? ;

*Le Lutin*, Saint-Sauveur, hebdomadaire, 7 juin 1884 à juillet 1884 ;

*Le Nicoletain*, Nicolet, hebdomadaire, 15 avril 1885 à ? décembre 1894 ;

*L'Observateur*, Joliette, hebdomadaire, janvier 1883 à mai 1885 ;

*Le Passepartout*, Sorel, hebdomadaire, 12 mai 1888 au 27 février 1892 ;

*Le Petit journal*, Québec, quotidien, janvier 1883 au 2 mai 1885 ;

*La Voix du peuple*, Louiseville, hebdomadaire, 25 avril 1890 à ?.

Nous avons dépouillé ces 71 périodiques de façon exhaustive. Toutefois, pour les quotidiens qui ont eu une longue durée de publication (*Le Canadien*, *L'Électeur*, *Le Journal de Québec*, *La Minerve*, *La Patrie* et *La Presse*), seul un échantillonnage annuel de quatre semaines complètes a été fait ; statistiquement, cette façon de procéder nous assurait une forte probabilité de trouver les signatures qui reviennent régulièrement. Le dépouillement complet aurait dépassé le cadre restreint de notre étude ; de plus, la participation des femmes à un journal comme *La Patrie*, en particulier celle de Robertine Barry<sup>85</sup>, a déjà été explorée.

Les périodiques dépouillés proviennent de différentes régions du Québec. Nous avons tenté de choisir des publications urbaines et rurales. Nous avons aussi dépouillé deux revues d'Ottawa, *L'Album des familles* et *La Lyre d'or* qui figurent dans le répertoire de la presse québécoise d'André Beaulieu et de Jean Hamelin. Le tableau suivant présente la distribution géographique des périodiques retenus pour l'étude.

---

<sup>85</sup> Robertine Barry a publié une sélection de ses chroniques en volume sous le titre les *Chroniques du lundi*. Anne Carrier, dans sa thèse de doctorat déposée à l'Université Laval en 1988, a fait une édition critique de cet ouvrage.

Lieu	n <sup>bre</sup> de périodiques
Montréal	26
Québec	13
Joliette	5
Saint-Hyacinthe	3
Trois-Rivières	3
Lévis	2
Sherbrooke	2
Ottawa	2
Autres localités	16

Tableau 1.2 : *Distribution géographique des périodiques*

La répartition des périodiques dépouillés et leur périodicité sont représentatifs de la presse canadienne-française de l'époque. De 1884 à 1914, au Canada français, le nombre de quotidiens, lesquels se trouvent concentrés surtout dans quelques villes, notamment Montréal, Québec et Lévis, ainsi que le nombre de trihebdomadaires, qui remplacent le quotidien dans les villes plus petites, sont à la baisse. Progressivement, le bihebdomadaire et le trihebdomadaire font place au quotidien local ou disparaissent au profit d'une édition hebdomadaire. La presse hebdomadaire se répartit dans l'ensemble du Québec, mais les bihebdomadaires se retrouvent dans les villes moyennes, par exemple Saint-Hyacinthe, Sorel, Sherbrooke, Trois-Rivières et Hull. La répartition des périodiques dépouillés par région et par périodicité est illustrée dans le tableau suivant :

Périodicité	mensuel	bimens.	hebdo.	trihebdo.	bihebdo.	quot.
Lieu						
Montréal	3	2	17	0	0	4
Québec	2	1	3	0	0	7
Joliette	1	0	4	0	0	0
St-Hyacinthe	0	0	3	0	0	0
Trois-Rivières	0	0	0	1	1	1
Lévis	1	0	0	0	0	1
Sherbrooke	0	0	1	0	1	0
Ottawa	2	0	0	0	0	0
Autres localités	1	0	14	0	0	0

Tableau 1.3 : *Périodiques à l'étude par lieu de publication et périodicité*



Si la France s'honore de Mdes de Sévigné, de Staël, etc., je ne comprends par pourquoi le Canada ne s'énorgueillirait pas de Mde Leprohon, des Dlls Laure Conan, Éléda Gonneville, dont les œuvres magnifiques ornent plus d'une bibliothèque dans notre pays et à l'étranger ? (Gilberte [pseud. d'Éveline Ouellet], « Chronique », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 12 (1<sup>er</sup> août 1889), p. 103.)

## **La description de la banque de données**

Pour pouvoir étudier la première génération d'écrivaines du Canada français, nous croyons qu'il est nécessaire de commencer par établir une bibliographie de leurs écrits. C'est ainsi que, lors de notre dépouillement, nous avons choisi de recenser tous les textes signés d'un nom de femme, peu importe le sexe de l'auteur. Nous avons également retenu les appellations féminines, par exemple « Une abonnée », car cela suggère que les femmes lisent le journal et qu'elles ont une voix. Dans la présente section, nous expliquerons les différents champs de la bibliographie analytique et nous décrirons comment nous avons constitué cette banque de données.

### ***Les champs de la bibliographie analytique***

#### *Les renseignements bibliographiques*

Afin que le lecteur puisse consulter ou retrouver les textes de notre corpus, regroupés dans la bibliographie analytique qui constitue le second tome de notre thèse, nous avons indiqué les renseignements bibliographiques

suivants :

- **mention de responsabilité** : le champ « mention de responsabilité » renvoie à la signature à la fin du texte. Nous avons cru essentiel de retenir ce nom, car cela nous donne une référence bibliographique complète. De plus, la signature nous permet d'analyser le pseudonyme ou l'orthonyme de l'auteure. Dans ce dernier cas, nous pouvons voir si l'auteure signe de son nom complet (prénom et nom de famille), du nom de son mari ou de son nom de jeune fille.
- **nom et prénom** : l'orthonyme de l'auteure, s'il est connu. Dans le cas des femmes mariées, nous avons, dans la mesure du possible, privilégié leur nom de jeune fille. Leur nom de femme mariée se retrouve dans le champ « identité ».
- **titre de l'article** : nous avons reproduit le titre de l'article en respectant, s'il y a lieu, les erreurs de typographie et de langue qui se trouvent dans le texte original (avec mention [sic]).
- **titre du périodique** : de plus amples renseignements sur chaque périodique se trouvent à l'annexe F.
- **volume** : le volume ou tome du périodique<sup>86</sup>.
- **numéro** : le numéro du périodique.
- **date** : la date du numéro en question. Dans les cas où le périodique a plusieurs éditions de différentes périodicités, nous avons précisé l'édition dépouillée à l'annexe F.

---

<sup>86</sup> Bien que nous ayons indiqué les volumes en chiffres romains au cours de cette thèse, nous avons dû employer des chiffres arabes dans la bibliographie analytique afin d'y trier notre corpus par ordre chronologique.

- **page** : les pages où se trouve le texte.

Les crochets carrés [ ] indiquent que nous n'avons pas trouvé le ou les renseignements en question dans la publication, mais que nous croyons qu'ils sont vrais. Si le second crochet carré est précédé d'un point d'interrogation [ ?], le degré d'incertitude est plus élevé. Il s'agit souvent de nos propres hypothèses que nous n'avons pas pu vérifier. Nous avons indiqué les éléments de preuve sur lesquels sont fondées ces hypothèses dans le champ « identité ».

#### *Le champ « genre »*

L'objet de notre bibliographie analytique est de relever tous les textes littéraires signés d'un nom de femme parus dans la presse canadienne-française. Le qualificatif *littéraire* nous a posé problème, car la définition de la littérature change selon les époques et les sociétés. Pour élaborer le cadre générique qui est employé dans la présente thèse, ainsi que dans la bibliographie analytique, nous avons consulté de nombreux ouvrages portant sur les genres littéraires, espérant qu'ils pourraient nous éclairer sur la question. Bien que des théoriciens, par exemple Maurice Blanchot, estiment que les genres n'ont pas de sens légitime et qu'une classification générique n'est qu'un effort de limiter la littérature<sup>87</sup>, nous avons cru utile de répertorier les genres des textes de notre corpus. Cette classification va nous permettre de dresser un tableau des genres littéraires que les femmes pratiquaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Tzvetan Todorov, théoricien de la littérature, critique l'interprétation de

---

<sup>87</sup> Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, p. 136.

Blanchot et précise notamment que Blanchot divise son *Livre à venir* en catégories génériques. Dans *Genres du discours*, Todorov explique qu'il est possible d'attribuer un genre à une œuvre, mais qu'il est important de comprendre que les genres, tout comme la littérature, évoluent : « D'où viennent les genres ? Eh bien, tout simplement, d'autres genres. Un nouveau genre est toujours la transformation d'un ou de plusieurs anciens : par inversion, par déplacement, par combinaison [...] Il n'y a jamais eu de littérature sans genres, c'est un système en continuelle transformation<sup>88</sup> ».

Bien que nous ayons décidé de nous appuyer sur les propos de Todorov, l'aspect limitatif d'une classification générique que signale Blanchot nous est apparu évident dès le début de notre dépouillement. En travaillant sur la presse périodique ainsi que sur une littérature (la littérature féminine) en pleine émergence, nous avons vite constaté qu'il était impossible de se fonder uniquement sur les genres canoniques, car plusieurs textes ne correspondent pas aux définitions traditionnelles de ces genres. L'idée de Todorov a jeté un jour nouveau sur le sujet. Si les genres qu'ont pratiqués les femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'existent pas aujourd'hui, on peut conclure qu'ils étaient des étapes menant à des genres plus modernes. Nous avons essayé de trouver une définition des différents genres assez large et qui corresponde aux fins de notre étude.

L'ouvrage *Les genres littéraires* de Dominique Combe, professeure de littérature française à l'Université d'Avignon, a répondu à nos besoins. Les définitions assez générales qu'elle donne des quatre genres traditionnels nous permettent d'inclure pratiquement tous les textes que nous avons recueillis :

- **fiction narrative** : roman, nouvelle, conte,

---

<sup>88</sup> Tzvetan Todorov, *Les genres du discours*, p. 47.

récit ;

- **poésie** : en vers ou en prose ;
- **théâtre** : tragédie, drame, comédie ;
- **essai** : discours philosophique ou théorique, autobiographie, mémoires, journal intime, carnets, correspondance, compte rendu, récit de voyage<sup>89</sup>.

Étant donné que la littérature en était à ses débuts et que les femmes commençaient à se forger une place dans la sphère publique, nous avons décidé de prendre le mot « littérature » dans son sens le plus large. Réjean Beaudoin, dans son ouvrage *Naissance d'une littérature. Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)*, précise l'importance que revêt le fait d'accorder une définition très générale à la littérature canadienne-française du XIX<sup>e</sup> siècle : « S'armer d'une définition spécifique de la littérature, c'est s'obliger, dans le cas du XIX<sup>e</sup> siècle canadien-français, à resserrer le corpus en l'amputant d'une partie importante de ses composantes<sup>90</sup> ». Ainsi, nous avons retenu les textes qui correspondent aux quatre genres traditionnels ainsi que les textes « secondaires » qui s'approchent de la littérature. Par conséquent, nous avons retenu les chroniques portant sur la mode et les mœurs, mais nous avons écarté les recettes, les nouvelles locales présentées dans un style télégraphique, ainsi que les annonces très factuelles (notices nécrologiques, bazars, notables en ville, etc.). Bien que nous nous soyons inspirée de l'ouvrage de Combe pour classifier les textes de la bibliographie par genre, la tâche n'était pas toujours facile et nous avons dû en modifier légèrement les définitions. De plus, quelques textes appartiennent à plus d'un genre, fait

---

<sup>89</sup> Dominique Combe, *Les genres littéraires*, p. 14.

<sup>90</sup> Réjean Beaudoin, *Naissance d'une littérature*, p. 197.

assez commun selon Todorov : « La définition des genres sera donc un va-et-vient continu entre la description des faits et la théorie en son abstraction [...] Une œuvre peut, par exemple, manifester plus d'une catégorie, plus d'un genre<sup>91</sup> ». Dans le cas où le texte appartient à plusieurs genres, nous les avons tous indiqués. En fin de compte, nous avons essayé d'atteindre le degré de précision le plus grand possible, dans un domaine où les règles sont floues.

Dans la liste qui suit, nous avons indiqué les genres définis par Combe, suivis, en italique, de leurs emplois dans cette thèse et de nos définitions. En effet, comme en témoigne cette liste, les indications génériques de notre bibliographie pourraient être considérées comme des sous-genres plutôt que comme des genres.

- **La fiction narrative** : « Le genre de la fiction narrative est généralement identifié à la fiction qui, dans les pays anglo-saxons, sert de ligne de démarcation entre les genres dans les librairies et les bibliothèques (*fiction vs non-fiction, drama, essay*), excluant aujourd'hui la poésie et le théâtre. Cette distinction repose sur le double critère implicite du récit et de l'imagination<sup>92</sup> ».

**feuilleton** : *une forme de narration fragmentée, le feuilleton revient de façon régulière pendant quelques semaines ou même plusieurs mois. Il s'agit souvent d'un roman court ou d'une longue nouvelle.*

**narration brève** : *toute histoire (conte, légende, fable, nouvelle...), présentée comme de la fiction. L'auteure n'intervient pas au cours de son récit.*

---

<sup>91</sup> Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, p. 26-27.

<sup>92</sup> Dominique Combe, *op.cit.*, p. 14.

- **La poésie** : « la poésie se remarque immédiatement à sa forme versifiée, régulière ou libre, en tout cas signifiée par les "lignes", dont la disposition typographique est intuitivement repérée par le regard<sup>93</sup> ». Le problème de classement s'avère plus difficile quand il s'agit de la poésie en prose, sous-genre qui n'est apparu que vers les années 1860-1870.

**poésie** : tous les textes en vers (y compris les chansons).

**poésie en prose** : texte poétique en prose.

- **Le théâtre** : « le texte théâtral, étant destiné à être représenté, exhibe dans sa typographie même la distribution des rôles et les changements d'énonciation<sup>94</sup> ».

**saynète** : court texte dramatique.

- **L'essai** : « le genre le moins clairement perçu [...] Comptent parmi les essais, en définitive, les textes qui ne peuvent ressortir ni à la fiction, ni à la poésie, ni au théâtre [...] Une constante, cependant : le privilège accordé à la réflexion, aux idées, à la pensée discursive et non à l'imagination, exaltée par la fiction. Cette dimension discursive oriente confusément la "disposition" d'esprit du lecteur, qui mobilise ses facultés intellectuelles - l'entendement et la raison plutôt que

---

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 16.

l'imagination<sup>95</sup> ».

**compte rendu** : résumé d'un événement, d'un livre...

**critique littéraire** : plus qu'un compte rendu, qui se limite au résumé du contenu d'un livre, la critique littéraire offre une analyse de l'œuvre ainsi que les impressions personnelles de l'auteur de la critique.

**discours** : reproduction d'un discours prononcé.

**historiographie** : dans notre thèse, nous avons qualifié les comptes rendus historiques d'historiographie.

**écrits intimes** : des extraits de **journaux intimes**<sup>96</sup> ou des **lettres personnelles** (toute lettre qui n'a pas été adressée directement au périodique, mais qui est reproduite dans la publication. Par exemple, une lettre écrite par une fille à sa mère ou à sa meilleure amie).

**correspondance** : lettre ouverte à la publication portant sur n'importe quel sujet. Bien que plusieurs de ces textes puissent être considérés comme des écrits intimes ou des exemples de prose d'idées, nous avons voulu les mettre à part car, souvent, les auteures de ces lettres ne sont pas des collaboratrices de la revue, mais des lectrices. Nous croyons que ces lettres témoignent de la présence d'un lectorat féminin et, par conséquent, méritent une étude à part.

---

<sup>95</sup> *Ibidem.*

<sup>96</sup> Bien que nous ayons peu d'exemples de journaux intimes dans notre corpus, leur classification a été difficile. Un journal intime fictif appartient au genre « narration brève » tandis qu'un vrai journal intime appartient au genre « essai ». Cependant, dans la majorité des cas, nous étions incapable de déterminer si le journal intime était fictif ou réel et, par conséquent, nous avons décidé de les considérer comme réels et de les placer dans le genre « essai ».



**prose d'idées** : étude sérieuse d'une question. L'auteure peut offrir son opinion, mais, en général, l'argumentation est appuyée sur des faits et non sur le vécu de l'auteure.

**récit de voyage** : impressions d'un voyage au Canada ou à l'étranger.

**chronique** : collaboration régulière à un périodique. L'auteure s'adresse directement à ses lecteurs et traite d'un sujet par le biais d'anecdotes, en présentant ses idées personnelles, etc. Les auteures coiffent parfois leurs chroniques du titre « Causerie », mais si nous avons trouvé plusieurs articles de la même auteure, nous les avons qualifiés de chroniques.

**chronique - mode** : une chronique dont le sujet est toujours la mode.

**chronique - mœurs** : une chronique qui porte sur les coutumes, l'étiquette, etc.

**chronique - cuisine** : bien que le thème principal soit la cuisine, il ne s'agit pas simplement de recettes. L'auteure s'adresse à ses lecteurs, leur explique l'importance du plat, à qui on le sert, etc.

**chronique - domestique** : tout ce qui a un rapport avec la maison, mais qui ne porte pas exclusivement sur la cuisine.

**causerie** : d'un style semblable à la chronique, la causerie ne revient pas régulièrement. Les auteures donnent souvent le titre « Chronique » à leurs textes. Nous avons considéré ces derniers comme des chroniques seulement si l'auteure collabore régulièrement à la revue en tant que chroniqueuse.

Les catégories définies ci-dessus constituent le cadre générique que nous avons retenu dans notre thèse ainsi que dans la bibliographie analytique.

*Les champs « **sujet** » et « **note** »*

Dans la bibliographie, nous avons indiqué le thème de l'article dans le champ « **sujet** ». Quand nous avons eu de la difficulté à résumer les thèmes du texte en quelques mots, nous avons cité l'auteur. Le champ « **note** » est une catégorie « fourre-tout ». Nous y avons indiqué des pistes de recherche, repérées dans le texte même, qui pourraient permettre de découvrir l'identité de la personne : par exemple, où et quand l'article a été rédigé et pour quel périodique. Nous avons également indiqué dans cette section si l'auteur s'adresse directement aux lectrices. Ce détail nous a semblé important, car il signale le destinataire du texte. Dans ces cas, nous savons que le texte est destiné spécifiquement aux femmes, preuve d'un effort pour constituer un lectorat spécialisé. Si le texte se poursuit dans un autre numéro du périodique, nous l'avons également indiqué dans ce champ ; nous avons alors noté la référence bibliographique de la suite de l'article. Enfin, dans le cas de textes qui sont reproduits dans d'autres périodiques, nous avons indiqué ce détail dans ce champ.

*Le champ « **identité** »*

Le champ « **identité** » nous a permis d'indiquer comment nous avons découvert l'identité de l'auteur ou sur quoi sont fondées nos hypothèses. Nous y avons également indiqué des pistes de recherche à explorer. Bien que nous ayons fait de nombreuses démarches en vue de découvrir l'identité des auteures, les recherches n'ont pas toujours porté leurs fruits. En premier lieu, nous avons dépouillé l'ouvrage de Bernard Vinet, *Pseudonymes québécois*. Nous avons également parcouru plusieurs dictionnaires de pseudonymes européens, l'*Encyclopédie des pseudonymes* d'Emmanuel

Ratier, le *Dictionnaire des pseudonymes* d'Henry Coston, et le *Supplément aux Supercherie littéraires dévoilées et au Dictionnaire des ouvrages anonymes de J.-M. Quérard et A.-E. Barbier*.

Nous avons, par la suite, vérifié si nos auteures figuraient dans certains catalogues de bibliothèques, en particulier le catalogue « Ariane » de la bibliothèque de l'Université Laval, le catalogue « Iris » de la Bibliothèque Nationale du Québec ainsi que le catalogue « Opale » de la Bibliothèque Nationale de la France, afin de déterminer la nationalité des auteures ainsi que l'authenticité de la signature. Une liste sommaire des noms, ceux que nous croyions être d'origine française, a été soumise à la Bibliothèque Marguerite Durand à Paris, une institution spécialisée dans la littérature féminine. Afin de préciser l'identité des auteures, nous avons également consulté de nombreux ouvrages sur l'histoire des femmes au Canada français, sur la littérature féminine ainsi que sur l'histoire littéraire.

Après avoir effectué ces recherches, nous avons consulté le champ « note » de notre bibliographie analytique où nous avons indiqué d'autres pistes à poursuivre. Dans le cas où l'auteure indique le nom ou le lieu de son couvent, nous avons entrepris des démarches auprès de la communauté religieuse. Pour les auteures qui indiquent le lieu de rédaction de leur texte, nous avons consulté les registres paroissiaux ainsi que les registres de baptêmes, de mariages et de décès de la ou des paroisses de la région, dans l'espoir de trouver une trace de l'auteure.

Nous avons par la suite réduit le nombre de noms à chercher. Nous n'avons retenu que les signatures qui comprennent un nom de famille ainsi que celles qui reviennent plusieurs fois dans la bibliographie. En présumant que l'importance quantitative de la production littéraire de ces dernières méritait de plus amples recherches, nous avons dépouillé les annuaires des

grandes villes (par exemple, pour Montréal, *Lovell's Directory*), ainsi que les registres de décès pour la province de Québec, et nous avons tenté, dans la mesure du possible, de localiser leurs descendants.

Bien que nous n'ayons pas pu déterminer l'identité de toutes les auteures de notre bibliographie, nous croyons avoir exploré de nombreuses avenues. Grâce aux pistes à suivre et aux hypothèses que nous avons indiquées dans le champ « identité », d'autres chercheurs pourront poursuivre les recherches. Nous espérons qu'un jour la contribution de toutes ces femmes, et de tous ces hommes, à la naissance de la littérature féminine au Canada français sera reconnue et que ces pionniers pourront sortir de l'anonymat.

## **CHAPITRE II**

### **Les écrits des femmes**

Chaque fois que j'ouvre un de nos journaux, que je cours des yeux à travers ses colonnes, je ne le replie jamais sans éprouver une impression pénible, un désappointement. Qu'y a-t-il, me dis-je, dans tous ces articles qui puisse nous intéresser nous autres femmes, qui soit écrit à [sic] notre point de vue, qui s'adresse à nous spécialement ? [...]

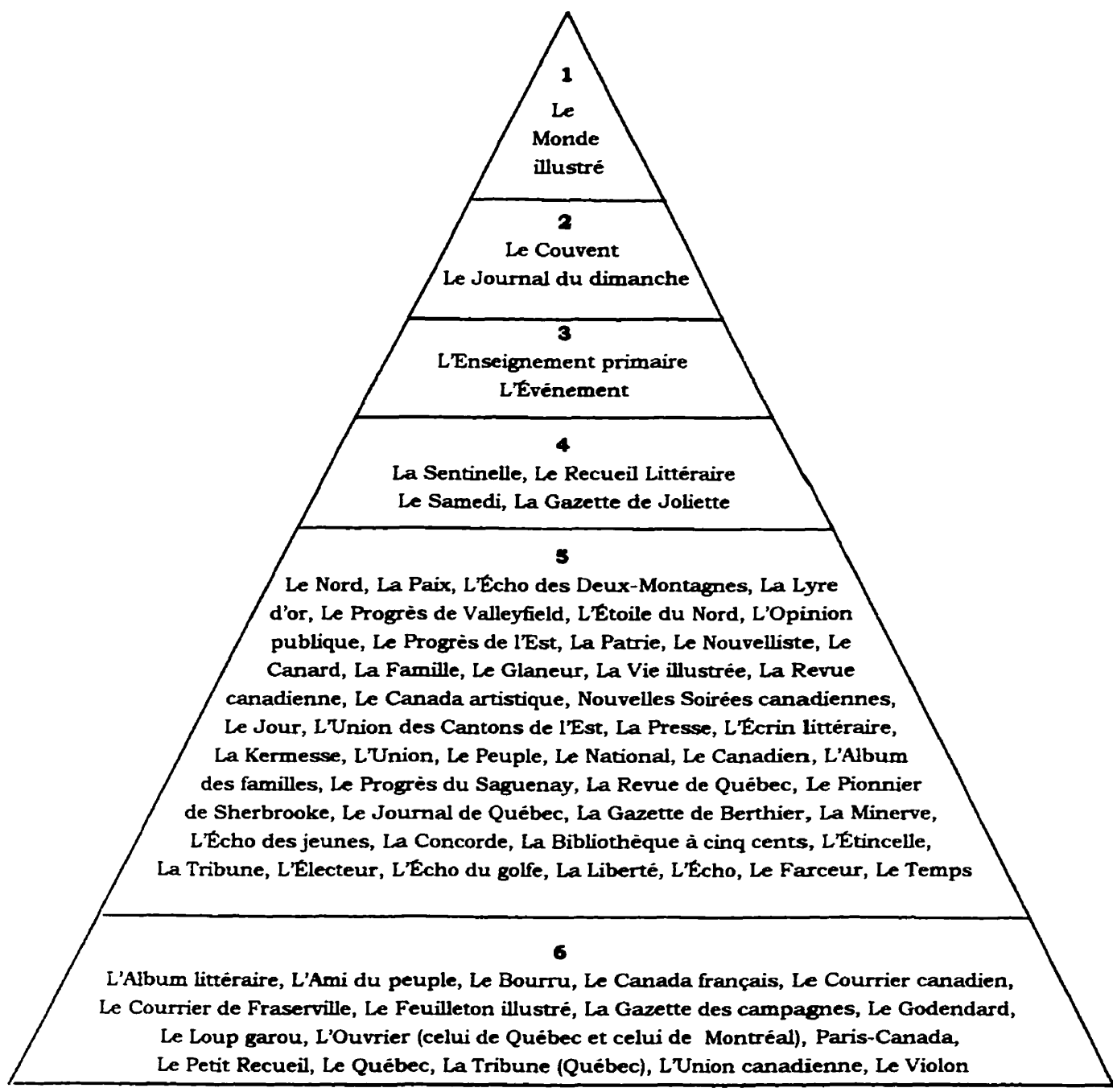
Tout y est écrit par des hommes, pour des hommes, au point de vue des hommes. (Amélie Deschamps, « Chronique des dames », *L'Opinion publique*, vol. VII, n° 23 (8 juin 1876), p. 266.)

## **Les revues et journaux auxquels les femmes collaborent**

Dans la présente section, nous essaierons de déterminer où les femmes publient leurs écrits. Notre analyse porte sur 71 périodiques<sup>1</sup>, un nombre suffisant, selon nous, pour parvenir à des conclusions. Le diagramme suivant présente l'ensemble des périodiques divisé en six catégories établies en fonction du nombre de textes que nous avons trouvés dans chaque publication.

---

<sup>1</sup> Voir, dans la présente thèse, à la p. 63, note 84.



**1** Plus de 200 textes  
**2** De 100 à 199 textes  
**3** De 50 à 99 textes

**4** De 25 à 49 textes  
**5** De 1 à 24 textes  
**6** Aucun texte

Tableau 2.1 : *Périodiques dépouillés divisés par le nombre de textes signés d'un nom de femme*

*Les périodiques sans collaboratrice*

De ces 71 périodiques, 18 n'ont pas un seul texte signé d'un nom de femme. Ces 18 périodiques ont été dépouillés au complet, y compris les deux quotidiens, *Le Québec* et *L'Union canadienne*. Comme nous l'avons indiqué dans la première partie de la présente étude, seul un échantillonnage de plusieurs des quotidiens a été fait (le dépouillement d'un quotidien au complet constituant une tâche trop considérable pour les limites d'une thèse de doctorat). Cependant, dans le cas de ces deux périodiques, la durée de publication a été très courte (*Le Québec* a connu seulement 28 numéros et *L'Union canadienne*, 80) et nous avons pu les dépouiller au complet. Nous pouvons affirmer avec certitude qu'il n'existe pas un seul texte signé d'un nom de femme dans ces deux périodiques.

La distribution géographique des 18 publications sans collaboratrices est représentatif de l'ensemble des périodiques. Le nombre d'hebdomadaires dans ce groupe de périodiques est pourtant très élevé ; ce dernier ne compte, en effet, que deux quotidiens et deux mensuels. Les hebdomadaires représentent donc presque 78 % des périodiques sans collaboratrices. Est-ce que cela veut dire que les hebdomadaires encourageaient moins la participation des femmes à leur publication ? Ou est-ce plutôt que les femmes avaient moins tendance à lire un hebdomadaire ? Pourtant, les deux revues qui ont publié le plus de textes portant une signature féminine, soit *Le Monde illustré* et *Le Journal du dimanche*, sont des hebdomadaires. Peut-on attribuer la plus faible participation des femmes à ces journaux au fait que souvent l'équipe du journal n'était formée que de quelques personnes qui accomplissaient tout le travail ? Toutes ces hypothèses sont certes possibles, mais nous croyons que la présence des journaux humoristiques a aussi influé sur ces données.



Parmi les publications sans collaboratrices, quatre sont des journaux humoristiques hebdomadaires. En fait, seules six publications humoristiques ont fait partie de notre dépouillement initial, soit *Le Bourru*, *Le Canard*, *Le Farceur*, *Le Godendard*, *Le Loup garou* et *Le Violon*. Peu de textes sont signés dans ces journaux et nous pouvons présumer que la majorité d'entre eux sont rédigés par une ou deux personnes. Honoré Beaugrand est le rédacteur en chef du *Canard* et du *Farceur*, les seules publications humoristiques avec des signatures féminines. Nous n'avons toutefois trouvé qu'un texte portant une signature féminine dans *Le Farceur*, un poème signé du nom d'Adèle Mittendorff<sup>2</sup>. Dans le cas du *Canard*, nous doutons que les textes en question puissent avoir réellement été écrits par des femmes. Le périodique publie une série de lettres, signées de divers noms féminins, afin d'illustrer à quel point les Canadiens français, et surtout les Canadiennes françaises, écrivent mal.

Nous croyons que la tendance religieuse de trois des périodiques sans signatures féminines pourrait expliquer l'absence de collaboratrices. *L'Album littéraire*, sous la direction de Pierre Boucher de la Bruère, publie des feuilletons et de la littérature morale. Le quotidien *Le Québec* se porte à la défense des « véritables principes religieux et sociaux<sup>3</sup> ». *La Gazette des campagnes*, qui porte le sous-titre « Journal du cultivateur et du colon », est, selon Beaulieu et Hamelin, d'allégeance clérico-nationaliste.

Les deux publications intitulées *L'Ouvrier*, l'une provenant de Montréal et l'autre de Québec, destinées aux travailleurs, ne s'intéressent pas particulièrement aux femmes. Bien que les femmes travaillent à l'extérieur du foyer comme domestiques, institutrices ou dans certains secteurs industriels

---

<sup>2</sup> Adèle Mittendorff, « Un nid », *Le Farceur*, vol. II, n° 40 (26 janvier 1884), p. 2.

<sup>3</sup> *Le Québec*, vol. I, n° 1 (28 octobre 1889), p. 2.

(textiles, tabac, etc.), « elles forment une partie importante mais docile de la main-d'œuvre<sup>4</sup> » et les publications ne s'empresstent pas de défendre leurs intérêts.

L'absence de collaboratrices dans *Le Petit Recueil* étonne. Ce mensuel de Sainte-Cunégonde de Montréal, « porte parole d'un groupe lié au mouvement dit "décadent"<sup>5</sup> », a eu une courte durée de publication, de novembre 1888 à février 1889, et a été remplacé en mars 1889 par *Le Recueil littéraire*. Les lieux de publication de ces deux périodiques sont identiques ainsi que le comité de rédaction et de direction. Il s'agit d'un groupe de jeunes littéraires, soit Édouard-Zotique Massicotte, Victor Grenier et Pierre Bédard<sup>6</sup>. La seule différence entre les deux publications, c'est que *Le Recueil littéraire* est bi-mensuel.

Bien que la contribution du *Recueil littéraire* à notre bibliographie analytique ne soit que de 31 textes, il est le seul périodique que nous avons dépouillé à avoir publié un numéro entièrement féminin. Dans ce numéro du premier août 1889, nous avons trouvé une chronique d'Éveline Ouellet, un poème de Léonise Valois, une causerie de Marie-Anne Routhier ainsi qu'un texte de narration brève, signé Jeanne. Le mois suivant, Éveline Ouellet félicite la rédaction pour son initiative et encourage les autres collaboratrices à continuer à écrire : « Je constate avec plaisir que la plume de la Canadienne

---

<sup>4</sup> D. Suzanne Cross, « La majorité oubliée : le rôle des femmes à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle », dans Marie Lavigne et Yolande Pinard, *Les femmes dans la société québécoise*, p. 59.

<sup>5</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, t. III : 1880-1895, p. 202.

<sup>6</sup> Édouard-Zotique Massicotte est né en 1867 et est âgé de 21 ans quand il fonde cette revue. Son collègue, Pierre Bédard, né en 1869, n'a pas encore 20 ans.

se réveille de plus en plus et pour le premier d'Août [sic], on avait servi un numéro exclusivement féminin<sup>7</sup> ». Les personnes responsables de la revue sont évidemment ouvertes aux écrits des femmes, pourquoi donc n'y en a-t-il pas dans *Le Petit Recueil* ? On peut présumer que la courte durée de publication de cette première revue n'a pas permis au comité de rédaction de trouver des collaboratrices.

### *Les périodiques qui comptent de 1 à 24 textes*

Soixante-deux pour cent des périodiques que nous avons dépouillés, soit 44, comprennent de 1 à 24 textes signés d'un nom de femme. Ces publications proviennent de partout au Québec, d'Arthabaskaville à Chicoutimi, mais elles sont surtout de Montréal (16 périodiques) et de Québec (6 périodiques). La majorité, soit 24 publications, sont des hebdomadaires, mais nous y trouvons aussi huit quotidiens et sept mensuels.

En ce qui concerne les quotidiens, seul un échantillonnage de quatre semaines complètes du *Canadien*, de *L'Électeur*, du *Journal de Québec*, de *La Minerve*, de *La Patrie* et de *La Presse* a été dépouillé. L'analyse des textes de notre corpus nous a permis de constater que le dépouillement exhaustif de cinq de ces publications, soit *Le Canadien*, *L'Électeur*, *Le Journal de Québec*, *La Minerve* et *La Presse*, n'aurait pas révélé beaucoup de collaborations féminines. Nous avons trouvé seulement trois textes portant une signature féminine dans *Le Canadien*, datant de 1883, 1891 et 1892 respectivement, et

---

<sup>7</sup> Gilberte (pseud. d'Éveline Ouellet), « Chronique », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 14 (1<sup>er</sup> septembre 1889), p. 127-128.

trois des périodiques n'ont que deux textes<sup>8</sup>. Les statistiques pour *La Presse* sont un peu plus encourageantes : cinq textes, dont quatre datent de 1885. Selon nous, seule *La Patrie* aurait eu plus de 25 textes, et ce, à cause des contributions de Joséphine Marchand et de Robertine Barry à partir de 1891. Cependant, étant donné qu'il existe déjà de nombreuses études sur ces deux femmes<sup>9</sup> et que les chroniques de Robertine Barry ont non seulement été réunies en volume en 1900, mais ont également suscité une édition critique<sup>10</sup>, nous n'avons pas poursuivi ces recherches.

Quelques-uns des périodiques de moins de 25 textes qui portent une signature féminine ont retenu notre attention. Le mot « famille » apparaît dans le titre de deux d'entre eux (*L'Album des familles* et *La Famille*), ce qui révèle leurs destinataires. Nous avons donc pensé qu'il y aurait de nombreuses collaboratrices. En une seule année, *La Famille*, un hebdomadaire publié à

---

<sup>8</sup> *L'Électeur* a publié deux textes en 1889, *Le Journal de Québec* en a publié le même nombre en 1886, pour *La Minerve* on compte un texte en 1885, suivi d'un autre en 1890.

<sup>9</sup> Dans sa thèse de doctorat, Hélène Turcotte analyse, entre autres, les écrits de Joséphine Marchand et de Robertine Barry. Dans son étude, « l'objectif de retracer la genèse des œuvres de cinq écrivaines-journalistes canadiennes-françaises correspond [au] désir d'étudier les différentes contraintes qui modifient leur écriture, tout en visant à démontrer l'évolution d'idées et de formes par un processus qui révèle les rapports des écrivaines avec le langage qu'elles aspirent à maîtriser. » (Hélène Turcotte, « Génétique littéraire québécoise : devenir auteure au tournant du siècle (1885-1925) », thèse de doctorat en littérature québécoise, f. [iii]) ; Aurélien Boivin et Kenneth Landry ont publié un article sur Robertine Barry et Anne-Marie Gleason : « Françoise et Madeleine, pionnières du journalisme féminin au Québec », *Voix et images*, vol. IV, n° 2 (décembre 1978), p. 233-243.

<sup>10</sup> Anne Carrier, « Françoise (pseudonyme de Robertine Barry) : édition critique des *Chroniques du lundi* (1891-1895) », thèse de doctorat en littérature québécoise.

Joliette par l'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, a fourni neuf textes à notre bibliographie<sup>11</sup>. Malheureusement, nous avons été dans l'impossibilité de consulter le premier volume de cette revue, qui date de 1891. Nous reviendrons sur l'abbé Baillaigé lors de notre étude du *Couvent*.

Nous n'avons trouvé que trois textes dans *L'Album des familles*, publié à Ottawa par Stanislas Drapeau, mais nous n'avons dépouillé qu'une année (du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> décembre 1883) de cette revue mensuelle. Une autre revue de Drapeau, *La Lyre d'or*, était plus intéressante pour les fins de cette étude, car, dans le troisième numéro, le nom d'Anna M. Duval figure dans la liste des collaborateurs : « Comme on le remarquera par la liste de nos collaborateurs, six nouveaux ouvriers de l'intelligence sont venus grossir le nombre, y compris une plume féminine, Mlle. [sic] Anna Duval, dont la collaboration distinguée saura faire le charme des lectrices de la *Lyre d'or*, par le style original et délicat qui distinguent ses écrits<sup>12</sup> ». On voit, d'après cette citation, que les écrits de Marie-Anne-Martine Duval sont destinés spécifiquement aux femmes, signe que Drapeau désire exploiter ce créneau de la population. En fait, les textes de trois Françaises ornent déjà les pages de la revue, soit Mathilde Bourdon, Zénaïde Fleuriot et Marie Maréchal, ce qui témoigne des efforts de Stanislas Drapeau pour attirer des lectrices.

Le mensuel *Le Glaneur*<sup>13</sup> est également intéressant. Publiée à Lévis sous la direction de Pierre-Georges Roy et ensuite à Montréal par Pierre-Joseph Bédard, cette revue s'adresse spécifiquement aux jeunes. À la suite des

---

<sup>11</sup> Six des textes parus dans *La Famille* sont de la plume de Marie-Louise Lalonde.

<sup>12</sup> *La Lyre d'or*, vol. I, n° 3 (mars 1888), p. 140.

<sup>13</sup> *Le Glaneur* est devenu bimensuel en juin 1892.

changements apportés en juin 1892 à la direction, au lieu de publication et à la périodicité, le titre de la revue devient *Le Glaneur. Recueil littéraire des jeunes*. Neuf textes de ce périodique, publiés entre mai 1891 et septembre 1892 sous la plume de Marie-Louise Lalonde, de Georgiana Lefavre, d'Éveline Ouellet, de Marie Laure et de Joséphine Marchand, figurent dans notre bibliographie. Quand *Le Glaneur* cesse de paraître en octobre 1892, la revue est remplacée par *L'Écrin littéraire. Journal de foyer*. Publiée par L.-N. Cadieux de Courville & cie à Montréal, la revue donne la liste de ses collaborateurs au début de chaque numéro divisée en auteurs québécois et auteurs étrangers. Bien que quatre noms féminins figurent dans la liste des auteurs québécois dès le début, soit Violette, Fauvette, Gilberte et Gisèle, et que nous ayons dépouillé *L'Écrin littéraire* pour toute sa durée de publication, nous n'avons trouvé aucun écrit des deux dernières femmes, du moins signé de ces pseudonymes.

#### *Les périodiques qui comptent de 25 à 49 textes*

Quatre périodiques comptent entre 25 et 49 textes portant une signature féminine : *La Gazette de Joliette* (26 textes), *Le Samedi* (30 textes), *Le Recueil littéraire* (31 textes) et *La Sentinelle* (36 textes). Nous avons déjà parlé du *Recueil littéraire* et de son numéro entièrement féminin et, dans la présente section, nous tenterons de déterminer pourquoi les autres publications sont également ouvertes aux écrits des femmes.

À première vue, la présence dans cette catégorie du bihebdomadaire de Joliette, *La Gazette de Joliette*, surprend, car cette publication se dit politique, commerciale et agricole. La description que font Beaulieu et Hamelin de ce journal ne dissipe pas notre étonnement : « Principes religieux d'abord qui

commandent tous les autres [...] Principes moraux ensuite qui inspirent le contenu du journal jusqu'en ses moindres détails : annonces, feuillets, correspondance des lecteurs, nouvelles et faits divers sont scrupuleusement sélectionnés<sup>14</sup> ». Cependant, l'analyse de notre corpus nous permet de constater qu'un bon nombre des textes parus dans cette publication sont repris d'autres périodiques. Citons l'exemple de l'essai de Joséphine Marchand, « Le p'tit coup », qui a paru pour la première fois dans *Le Canada artistique* en septembre 1890 et qui a été reproduit de nombreuses fois par la suite<sup>15</sup>. Une causerie signée du nom Violette, publiée dans *La Gazette de Joliette* le 27 octobre 1892, a paru dans *Le Monde illustré* le 15 octobre 1892. Nous supposons que le nombre élevé de textes portant une signature féminine repose sur le fait que la direction de la revue voulait remplir ses colonnes sans devoir payer des collaborateurs. Les articles qui n'ont pas été repiqués sont principalement des comptes rendus d'événements de la paroisse, selon toute probabilité envoyés par des lectrices du journal et des personnes engagées dans la communauté.

Les 30 textes parus dans *Le Samedi* sont surtout des poèmes et des narrations brèves. Publié à Montréal, ce journal hebdomadaire est une publication littéraire, humoristique, scientifique et sociale. Lionel Dansereau

---

<sup>14</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *op. cit.*, t. II : 1860-1879, p. 77-78.

<sup>15</sup> Madame Dandurand (Joséphine Marchand), « La jeunesse XIX<sup>e</sup>me siècle. VIII. La pipe et le p'tit coup », *Le Canada artistique*, vol. I, n° 9 (septembre 1890), p. 154-155 ; « Le p'tit coup », *Le Progrès de l'Est*, vol. VIII, n° 795 (11 août 1891), p. 1 ; *Le Pionnier*, vol. XXVI (2<sup>e</sup> série), n° 740 (27 novembre 1891), p. 1 ; *La Gazette de Joliette*, vol. XXVI, n° 28 (24 décembre 1891), p. 3 ; *L'Événement*, vol. XXV, n° 216 (2 février 1892), p. 2 ; « Gerbes de modèles. Le p'tit coup », *Le Glaneur*, vol. II, n° 7 (10 septembre 1892), p. 218-220.

est le rédacteur et les collaborateurs sont canadiens et français. Selon Natalie Plante, qui a étudié la notion de littérature dans *Le Samedi* et *Le Monde illustré*, « [l]es journalistes s'engagent à rapporter sous leur plume les actualités qui pourraient intéresser le public et les familles canadiennes-françaises<sup>16</sup> », objectif qui pourrait expliquer le grand nombre de collaboratrices. Les auteurs mentionnent souvent qu'ils ont écrit leur texte spécialement pour *Le Samedi*. Parfois, le journal indique d'où les textes ont été reproduits. Cependant, nous avons été incapable de découvrir l'identité d'un bon nombre des auteures. Il est donc possible que quelques textes, qui figurent dans notre corpus, soient de plumes étrangères. Si cela est le cas, le nombre relativement élevé de textes provenant du *Samedi* dans notre bibliographie analytique pourrait être trompeur.

Natalie Plante indique que, dans *Le Samedi*, « [l]es collaborateurs et correspondants autochtones disputent la place à des écrivains étrangers<sup>17</sup> ». En fait, selon son analyse statistique de la nationalité des collaborateurs du *Samedi*, en 1890, 39 % sont des Canadiens contre 30 % d'étrangers. Elle n'a pas pu déterminer avec certitude l'origine de 31 % des collaborateurs. L'auteure de cette étude avoue que le manque de données rend peut-être ses statistiques quelque peu trompeuses :

Si, par contre, on s'attarde aux auteurs de nationalité non identifiée, 6 % pour les Canadiens et 25 % pour les étrangers, et que nous les ajoutons aux chiffres précédents, la proportion d'auteurs étrangers prend de plus en plus d'importance. On se retrouve ainsi avec 45 % d'auteurs canadiens et

---

<sup>16</sup> Natalie Plante, « La notion de littérature dans deux périodiques québécois *Le Monde illustré* et *Le Samedi* (1890 et 1895) », mémoire de maîtrise en littérature québécoise, f. 30.

<sup>17</sup> *Ibidem*.



55 % d'étrangers, c'est-à-dire une différence de 10 % en faveur des étrangers<sup>18</sup>.

*Le Samedi* a certes fait l'effort de publier des textes de plumes féminines et de plaire ainsi aux lectrices, mais il est difficile d'évaluer sa contribution directe au développement des lettres féminines canadiennes-françaises.

La première édition de *La Sentinelle. Journal politique, religieux agricole et littéraire* paraît du 7 mai 1883 au 14 décembre 1883 sous la direction de Magloire Paquet, assisté de Philippe-Auguste Choquette comme rédacteur en chef. Nous avons trouvé sept textes signés d'un nom de femme au cours de cette première phase de parution, un nombre très élevé compte tenu de l'année et du fait qu'il s'agit d'un journal de région, plus précisément de Montmagny. Cependant, au moins un texte est reproduit d'un autre périodique<sup>19</sup>.

Le journal change plusieurs fois de nom au cours des années suivantes. De décembre 1883 à 1885, il s'intitule *L'Écho de Montmagny* ; de 1885 au 9 juillet 1891, il paraît sous le titre *Le Courrier de Montmagny*. Il nous a été malheureusement impossible de consulter ces deux derniers périodiques. Lors de son retour en juillet 1891, sous le nom de *La Sentinelle*, l'hebdomadaire est rédigé par plusieurs collaborateurs sous la direction de Charles Guérin et d'Alphonse Caron. Entre le 27 février et le 30 décembre 1892, nous avons recensé 28 textes portant une signature féminine, la majorité étant de la plume d'Henriette Morin, dit Valcourt, qui signe de nombreux pseudonymes. La présence de cette écrivaine autodidacte est due à l'influence du juge

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, f. 59.

<sup>19</sup> Henriette J\*\*\*, « Poésie printanière. La première hirondelle », *L'Opinion publique*, vol. XIV, n° 19 (10 mai 1883), p. 224 ; Henriette J., « Poésie printanière. La première Hirondelle », *La Sentinelle*, vol. I, n° 27 (16 novembre 1883), p. 1.

Philippe-Auguste Choquette, alors jeune avocat libéral et fondateur de *La Sentinelle*. Il est possible que cet homme soit responsable du grand nombre de collaboratrices au sein de cette publication. Plusieurs des autres textes qui portent une signature féminine traitent de la région de Montmagny ou proviennent de cette petite ville ; les femmes semblent être encouragées à contribuer à la presse locale.

*Les périodiques qui comptent de 50 à 99 textes*

Étant donné que nous y avons trouvé beaucoup de textes signés d'un nom de femme, nous avons dépouillé *L'Événement*, quotidien de Québec, au complet. En fait, le dépouillement initial a révélé 126 textes portant une signature féminine, dont la majorité sont étrangères ; c'est pourquoi seuls 53 textes ont été retenus dans notre corpus. Malheureusement, rien dans le journal ne nous permet d'expliquer le grand nombre de textes de plumes féminines. Hector Fabre, rédacteur en chef, est également responsable de la publication *Paris-Canada*, dans laquelle nous n'avons trouvé aucun texte féminin.

*L'Enseignement primaire. Journal d'éducation et d'instruction* a fourni 58 textes à notre bibliographie analytique, un chiffre qui ne surprend guère, l'enseignement primaire étant une vocation accessible aux femmes. De plus, la rubrique « Devoir d'élèves » semble avoir permis à des jeunes filles de publier leurs écrits. La majorité des textes de cette rubrique sont des lettres personnelles écrites par des filles à leurs amies, leur famille, etc. Une note anonyme en introduction à l'un de ces textes, nous éclaire davantage : « La lettre suivante a été écrite par la jeune fille [Marie], dont nous reproduisons si souvent les écrits sous le titre de : Devoir d'élèves. Elle est presque toujours

la première de sa classe en composition<sup>20</sup> ». La rubrique cesse de paraître à la fin de 1885 et, après cette date, le nombre de signatures féminines baisse<sup>21</sup>.

*Les périodiques qui comptent plus de 100 textes*

Plus de la moitié des textes de notre corpus proviennent de trois périodiques : *Le Couvent* de Joliette, dans lequel nous avons recensé 148 textes, ainsi que deux revues montréalaises, *Le Journal du dimanche* (110 textes) et *Le Monde illustré* (287 textes). De plus, plusieurs textes de ces trois périodiques ont été repris par d'autres périodiques, ce qui témoigne de leur importance dans le domaine des lettres féminines.

Selon Beaulieu et Hamelin, Joseph-Charles Dansereau, gérant du *Journal du dimanche*, a dû fusionner ce dernier avec *Le Monde illustré*, car la concurrence que lui livrait cette publication était trop féroce. Les auteurs de *La presse québécoise des origines à nos jours* signalent les rapprochements entre ces deux périodiques. Selon eux, *Le Journal du dimanche* est « une sorte de relais entre ces deux géants [*L'Opinion publique* et *Le Monde illustré*] qui marquèrent profondément les goûts et les habitudes du public lettré québécois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du présent siècle<sup>22</sup> ». Ils précisent que le style de ces trois publications est semblable à celui des magazines modernes.

---

<sup>20</sup> [Anonyme], « Devoir d'élèves », *L'Enseignement primaire*, vol. III, n° 6 (15 mars 1883), p. 68.

<sup>21</sup> Chaque année, la revue publie une liste des étudiantes diplômées ainsi que les prix qui leur ont été accordés. Nous avons vérifié ces listes pour y trouver nos auteurs et ces documents constituent une bonne source pour les chercheurs qui désirent étudier l'éducation des filles au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>22</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *op. cit.*, t. III : 1880-1895, p. 86.

Ils poursuivent en disant que *Le Journal du dimanche* est « éclectique et ouvert à toutes les influences, d'où qu'elles viennent<sup>23</sup> ». Notamment, pourrions-nous ajouter, aux influences féminines.

Si *L'Opinion publique* est effectivement le parent de ces deux autres publications, il n'est pas étonnant que ces dernières encouragent la collaboration des femmes. Selon Natalie Plante, « *L'Opinion publique* cherche l'appui des femmes pour parvenir à introduire le journal au sein des foyers canadiens<sup>24</sup> », stratégie qu'emploie *Le Journal du dimanche* pour augmenter le nombre d'abonnées. Laurent-Olivier David affirme que *L'Opinion publique* offre à sa clientèle féminine : « un bouquet des fleurs les plus fraîches et les plus parfumées de la littérature et de la poésie, et sera toujours plein de bons conseils pour vos époux et vos enfants auxquels il enseignera à être de bons citoyens<sup>25</sup> ». La revue avait même un « *Courrier des dames*<sup>26</sup> » hebdomadaire en 1876, rubrique qui ne s'est vraiment répandue dans les périodiques canadiens-français qu'au tournant du siècle.

Dans le prospectus du *Journal du dimanche*, publié du 22 décembre 1883 au 7 mars 1885, le rédacteur explique la politique du journal à l'égard des collaboratrices : « Nous ouvrons une de nos colonnes aux plumes féminines. Sous un nom de plume, celles dont l'imagination, les études, les voyages, ont allongé les ailes, pourront s'élancer dans l'arène et affronter le

---

<sup>23</sup> *Ibidem.*

<sup>24</sup> Natalie Plante, *op. cit.*, f. 35.

<sup>25</sup> Laurent-Olivier David, « Un souhait heureux », *L'Opinion publique*, vol. I, n° 1 (1<sup>er</sup> janvier 1870), p.1.

<sup>26</sup> Ce « *Courrier des dames* » semble avoir été rédigé par une auteure différente chaque semaine.

lecteur<sup>27</sup> ». L'appel du rédacteur en chef, Joseph-Charles Dansereau, ne resta pas sans réponse. En 1884, nous avons recensé 93 textes signés d'un nom de femme ! Il est intéressant de noter, cependant, que dans ce prospectus, le rédacteur explique clairement que les femmes ne peuvent écrire que sous un nom d'emprunt. Est-ce que la rédaction essaie de protéger les femmes de la censure, de la critique ou du public ? Ou est-ce plutôt que la direction de la revue compte inventer des pseudonymes afin de créer l'apparence d'une multitude de collaboratrices ? Si tel est le cas, pourquoi demander aux femmes de contribuer ? Malheureusement, la revue ne nous fournit aucun indice.

En décembre 1884, l'administration de la revue, qui désire augmenter le nombre d'abonnées, publie un article destiné aux lectrices :

Comme notre journal s'adresse à tous les gens de goût, et plus particulièrement aux lectrices, qui sont la meilleure personnification de ce que le goût a de plus exquis et de plus délicat, nous avons essayé de faire un journal digne de l'esprit féminin, tout en reconnaissant qu'il est bien difficile de plaire à des intelligences d'élite qu'une grande délicatesse rend parfois bien exigeantes.

Nous espérons que toutes nos lectrices voudront bien nous aider à assurer le succès de notre journal, ce qu'elles peuvent faire très facilement en le faisant connaître à leurs amies pour les engager à prendre un abonnement<sup>28</sup>.

Le 7 mars 1885, la rédaction du *Journal du dimanche* annonce que la revue va fusionner avec *Le Monde illustré* où l'on retrouvera tous les

---

<sup>27</sup> [Anonyme], « Notre journal », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 1 (22 décembre 1883), p. 1.

<sup>28</sup> L'administration, « À nos lectrices », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 52 (20 décembre 1884), p. 1.

chroniqueurs. Ce changement est également signalé dans *Le Monde illustré*, le 21 mars 1885. On annonce dans cette dernière publication que les abonnés du *Journal du dimanche* recevront désormais *Le Monde illustré*. Bien qu'il soit vrai que plusieurs des collaborateurs du *Journal du dimanche* participent à la réalisation du *Monde illustré*, quelques chroniqueurs disparaissent peu après la fusion. Maud, qui publiait une chronique dans *Le Journal du dimanche*<sup>29</sup>, ne signe que deux textes dans *Le Monde illustré*. Fernand, dont la chronique et celle de Maud alternaient dans *Le Journal du dimanche*, ne collabore qu'une seule fois au *Monde illustré*.

*Le Journal du dimanche* avait essayé d'occuper la place restée vacante depuis la disparition de *L'Opinion publique*, mais n'a pas pu attirer un nombre suffisant d'abonnés. À la suite de la parution du *Monde illustré*, qui, dès sa première année de publication, annonce qu'il tire à au moins 5 000 exemplaires<sup>30</sup>, *Le Journal du dimanche* estime ne pas pouvoir survivre à la concurrence et décide de fusionner avec la nouvelle revue. Natalie Plante, dans son étude du *Monde illustré* et du *Samedi*, explique que cette première publication « se veut à l'écoute d'une population dont les faibles moyens rendent difficile la quête du savoir. Voilà pourquoi *Le Monde illustré* opte pour cette forme de lecture familiale<sup>31</sup> ».

Si l'on se fie à Beaulieu et Hamelin, selon qui *Le Journal du dimanche*

---

<sup>29</sup> Voir, dans la présente thèse, p. 184-192.

<sup>30</sup> « Nous avons 5,000 abonnées ou acheteurs du *Monde illustré* qui ont reçu pendant le mois de mai quatre exemplaires chacun, faisant un total de 5,000 numéros entre les mains de 5,000 lecteurs » ([Anonyme], « Nos primes », *Le Monde illustré*, vol. I, n° 5 (7 juin 1884), p. 35). Cette citation présente évidemment un problème de calcul.

<sup>31</sup> Natalie Plante, *op. cit.*, f. 22.

et *Le Monde illustré* sont du même style, il n'est pas étonnant que cette dernière publication fasse également appel à un grand nombre de collaboratrices. Bien que nous n'y ayons trouvé aucun encouragement explicite à la participation des femmes, le nombre de textes que nous y avons recensés en fournit la preuve. Il est important de noter, cependant, que pendant les années à l'étude, *Le Monde illustré* ne publie pas autant de textes écrits par des femmes par année que *Le Journal du dimanche*. Prenons, par exemple, la première année de publication de ces deux périodiques. *Le Journal du dimanche*, qui n'a commencé à paraître que le 22 décembre 1883, a publié quatre textes signés d'un nom de femme avant 1884 ! *Le Monde illustré*, dont le premier numéro paraît le 10 mai 1884, ne publie qu'un seul texte portant une signature féminine cette année-là. On peut remarquer, dès le début de la parution de ces deux revues, que *Le Journal du dimanche* accorde une plus grande place aux femmes dans ses colonnes que *Le Monde illustré*. En fait, ce n'est qu'en 1886 que l'on note une forte contribution féminine au *Monde illustré*, soit 34 textes (nous n'en avons recensé que 13 en 1885). Entre 1886 et 1892, une moyenne de 38 textes par année, signés d'un nom de femme, sont publiés dans la revue, moyenne qui atteint le chiffre impressionnant de 60 textes en 1888. Cependant, la revue est toujours loin des 93 textes portant une signature féminine publiés dans *Le Journal du dimanche* en 1884.

En 1891, une dénommée « Paule » envoie une lettre au rédacteur du *Monde illustré*. Elle a remarqué que le nombre de collaboratrices a diminué et elle veut encourager les femmes à reprendre la plume : « Il me semble qu'il y avait plusieurs signatures féminines dans le *Monde Illustré* jadis, pourquoi sont-elles silencieuses, ces plumes qui savent si bien peindre les plus nobles sentiments ! Allons, j'espère que l'exemple de mademoiselle Hermance portera

des fruits sous peu<sup>32</sup> ». Le nombre de collaboratrices a effectivement diminué en 1891. Nous avons recensé 37 textes cette année-là (seulement un texte de moins que la moyenne annuelle), par rapport à 42 textes en 1890. La différence entre ces deux années est assez faible, mais si l'on considère le nombre de textes signés d'un nom de femme dans la publication de 1884 à 1892, représenté dans le tableau suivant, on remarque que le nombre de collaboratrices est effectivement à la baisse.

---

<sup>32</sup> Paule, « Correspondance », *Le Monde illustré*, vol. VIII, n° 379 (8 août 1891), p. 231.



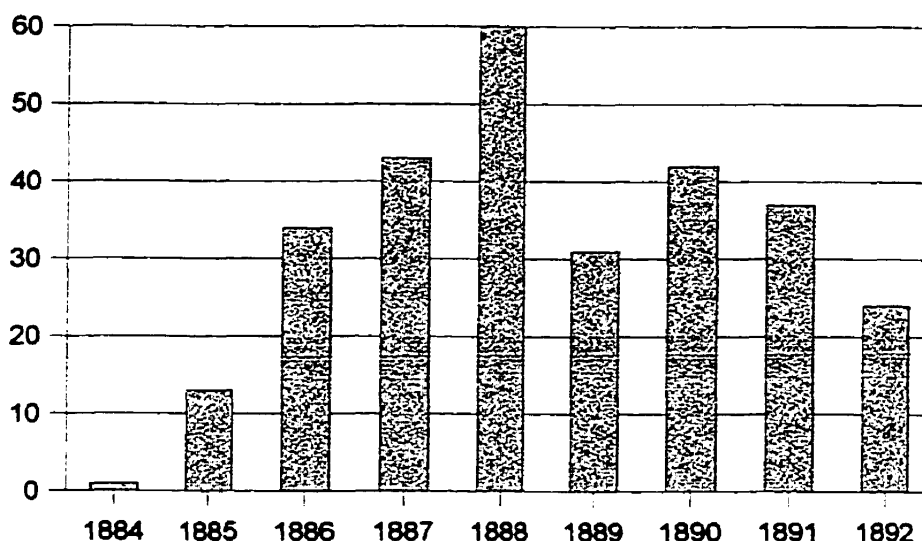


Tableau 2.2 : *Nombre de textes signés d'un nom de femme recensés dans Le Monde illustré par année*

Après avoir atteint un sommet de 60 textes en 1888, le nombre de textes signés d'un nom de femme diminue, passant à 24 en 1892. Nous avons dépouillé l'année 1895 de la revue afin de savoir si la tendance se maintient. Seulement 32 textes portant une signature féminine ont paru dans la revue cette année-là, plus que ce que nous avons recensé en 1892, mais décidément moins que la moyenne annuelle de 38 pour la période de 1886 à 1892. Nos recherches n'ont révélé aucune modification qui puisse expliquer cette baisse : l'équipe de rédaction n'a pas changé, ni le lieu de publication ni la périodicité. Est-ce que publier des textes signés d'un nom de femme était une stratégie commerciale de la revue qui n'a pas fonctionné ? Ou est-ce que le même nombre de femmes collaborent à la revue, mais sous des pseudonymes masculins ? La revue a-t-elle tout simplement reçu moins de textes écrits par des femmes ? Est-ce que la production des femmes est à la baisse ? Ou est-ce que les femmes se tournent plutôt vers les publications féminines, par

exemple *Le Coin du feu*<sup>33</sup>, et y concentrent leurs efforts ? Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de déterminer laquelle de ces hypothèses est la bonne.

Le dernier périodique sur lequel nous nous pencherons est *Le Couvent*, une publication destinée aux jeunes filles pensionnaires. Sous la direction de l'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, ce périodique mensuel de Joliette a publié 148 textes signés d'un nom féminin entre 1886 et 1892. En fait, un grand nombre de ces textes sont écrits par des jeunes filles, qui indiquent même le nom de leur couvent. Cette publication a dû produire un grand impact sur l'écriture féminine au Canada français. Selon Beaulieu et Hamelin, *Le Couvent* avait 1 700 abonnés en 1886, moins de 2 000 en 1888 et 1 500 en 1894<sup>34</sup>. D'après des notes que nous avons trouvées dans la revue, le 26 février 1886, *Le Couvent* compte 1 111 abonnés et, le 10 mars 1886, 1 266 abonnés. Beaulieu et Hamelin croient que les revenus du *Couvent* étaient suffisants pour combler le déficit d'une autre publication de l'abbé Baillaigé, *L'Étudiant*. On peut donc présumer que la majorité des jeunes filles qui fréquentaient un couvent avait accès à cette publication. Ce constat est d'autant plus intéressant si l'on considère qu'en général, les écrivaines à cette époque ont fait leurs études chez les religieuses. Par conséquent, il est fort probable que la majorité des couventines lisaient cette publication. En leur donnant un forum pour s'exprimer, l'abbé Baillaigé a non seulement encouragé les filles à lire cette revue, mais également à y collaborer. Il a créé une habitude de lecture et d'écriture chez les jeunes filles.

---

<sup>33</sup> Joséphine Marchand a fondé *Le Coin du feu* en janvier 1893 et, selon Beaulieu et Hamelin, la revue est d'un style semblable à celui de *L'Opinion publique* (*op. cit.*, t. III : 1880-1895, p. 294).

<sup>34</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *op. cit.*, t. III : 1880-1895, p. 144.

Le biographe de Frédéric-Alexandre Baillairgé, Réjean Olivier, décrit cet homme comme « un type très intéressant à plusieurs points de vue : écrivain polémiste hors pair (il n'a pas eu peur de s'attaquer à Louis Fréchette, notre poète national !), imprimeur et éditeur de plusieurs travaux d'envergure [...], professeur de philosophie et de théologie, initiateur de la géographie régionale, curé très original<sup>35</sup> et enfin collectionneur d'œuvres d'art<sup>36</sup> ». En 1925, Baillairgé publie un livre dédié à « la jeunesse du jour » intitulé *Jeunesse et folies*, dans lequel il fait part de ses notes et observations sur la jeunesse. Il est donc un prêtre très innovateur, qui s'intéresse à la jeunesse et au développement de la culture canadienne-française. Au cours de l'époque à l'étude, l'abbé Baillairgé publie *Le Couvent*, *L'Étudiant*, une revue destinée aux garçons, et *La Famille*. En outre, nous croyons que l'abbé Baillairgé est l'auteur d'une chronique dans *Le Couvent* qu'il signe du nom d'Adélina Bonconseil. Mme Bonconseil, comme son nom le suggère, donne des conseils domestiques, surtout au sujet de la cuisine. Nous avons trouvé 27 textes signés de ce nom entre janvier 1886 et septembre 1892.

Ces trois périodiques ont tous apporté une contribution importante à la naissance de la littérature féminine au Canada français. Bien qu'ils ne soient pas les seuls à publier des textes signés d'un nom de femme, ils ont montré qu'il y a une place pour les écrits féminins dans le monde littéraire et journalistique.

---

<sup>35</sup> Nous avons parlé à Réjean Olivier, qui nous a raconté que la paroisse de Baillairgé se trouvait dans un diocèse où la danse était interdite. Baillairgé se demandait pourquoi et a décidé d'organiser une danse dans le diocèse avoisinant (où il était permis de danser), danse à laquelle il a invité les jeunes de la région afin de pouvoir les observer et tirer ses propres conclusions.

<sup>36</sup> Réjean Olivier, *Notre polygraphe québécois : Frédéric-Alexandre Baillairgé, prêtre*, p. [2].

[...] d'abord : est-il permis aux femmes d'écrire des correspondances ?

Pourquoi non ?

Moi, j'ai résolu la question dans l'affirmative, et j'écris. Si d'autres en décident autrement : tant pis. Je serai condamnée, et voilà tout. (Stella, « On s'ennuie à Joliette », *L'Observateur*, vol. III, n° 13 (20 août 1884), p. 2.)

## Les genres

Lucie Robert, dans un article sur la littérature féminine au Québec dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>, indique que les premières femmes écrivaines ont commencé par écrire sur ce qu'elles connaissaient le mieux : le rôle de la femme dans la société et dans la famille. Elle trouve ces préoccupations contradictoires, car les femmes parlent du privé en essayant de se forger une place dans le domaine public. Nous reviendrons sur les thèmes privilégiés par les femmes dans la section suivante. Lucie Robert poursuit en précisant que les premiers écrits des femmes sont souvent inspirés par les courants littéraires de l'époque. Patricia Smart, chercheuse féministe en littérature québécoise et lauréate du prix du Gouverneur Général pour son ouvrage *Écrire dans la maison du père*, fait un constat semblable en indiquant que les femmes n'avaient pas le choix et n'ont pas nécessairement pris une décision consciente d'écrire comme les hommes. Selon elle, « [é]crire est bien une activité qui se poursuit dans la Maison du Père ; cette maison étant évidemment une métaphore de la culture et de ses

---

<sup>37</sup> Lucie Robert, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires*, vol. XX, n° 1 (printemps-été 1987), p. 99-110.

structures de représentation idéologiques, artistiques et langagières [...]»<sup>38</sup>.

Lucie Robert pousse cette argumentation plus loin en signalant que, même si les femmes ont dû se plier aux tendances de l'époque, elles ont choisi les genres qui correspondent mieux aux sujets de leurs textes :

littérature de terroir plutôt que nationaliste, poésie champêtre, roman sentimental, billet, conte, légende, saynète, journal intime. Installée dans ces « petits » genres et dans des productions fragmentées, la littérature féminine demeure alors marginale, faute d'avoir pris en charge les dimensions épique, historique et politique du monde, ce qui aurait supposé l'existence d'un sentiment d'appartenance à la sphère publique<sup>39</sup>.

En nous appuyant sur notre corpus, nous tenterons de déterminer jusqu'à quel point ce qu'avance Lucie Robert se confirme. Nous effectuerons une étude quantitative du corpus pour voir quels genres les femmes pratiquaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, comme plus de la moitié des textes ont été recensés dans trois périodiques (*Le Couvent* : 148 textes, *Le Journal du dimanche* : 110 textes et *Le Monde illustré* : 287 textes), nous essayerons de démontrer l'impact de ces trois publications sur nos données. Nous espérons ainsi ne pas négliger les autres périodiques qui ont également contribué à l'émergence de la littérature féminine au Canada français.

---

<sup>38</sup> Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, p. 22.

<sup>39</sup> Lucie Robert, *art. cit.*, p. 101.

### **Une étude quantitative des genres**

Notre analyse des genres porte sur 1 061 textes<sup>40</sup>. Tous les genres sont représentés dans le tableau ci-dessous avec le nombre de textes trouvés (par ordre décroissant) et le pourcentage que ce dernier représente au sein du corpus.

---

<sup>40</sup> Nous avons recensé 1 057 textes lors de notre dépouillement, mais nous avons été incapable de déterminer le genre de deux de ces textes, les périodiques étant en mauvais état. Un texte était illisible et nous n'avons pu lire que la signature : Ève (pseudonyme d'Éveline Ouellet), « Inconstance », *L'Écho des jeunes*, vol. I, n° 3 (janvier 1892), p. 50. L'existence de l'autre n'est confirmée que par la table des matières de la revue : Laura, « Comme on pense à 15 ans », *La Fortune*, vol. I, n° 13 (3 septembre 1892), p. ?.

Nous avons attribué deux genres à six de nos textes. Les voici par ordre chronologique de publication :

Une ancienne élève du couvent de Saint-Gervais, « Mon pèlerinage sur la tombe de mon amie », *Le Couvent*, vol. III, n° 28 (octobre 1888), p. 127-129 [essai et poésie] ;

Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « L'orpheline », *Le Monde illustré*, vol. V, n° 247 (26 janvier 1889), p. 309-310 [essai et narration brève] ;

Madame A. Dupin, « Rêverie », *La Lyre d'or*, vol. II, n° 4 (1<sup>er</sup> avril 1889), p. 176 [essai et poésie] ;

Marie-Laure, « Réminiscence », *Le Monde illustré*, vol. VII, n° 343 (29 novembre 1890), p. 482-483 [essai et narration brève] ;

Lisette (pseud. de Benjamin-Antoine-Testard de Montigny ?), « Le capot de Thomas. Réponse d'une femme au Chapeau de Lisette », *Le Pionnier*, vol. XXV (2<sup>e</sup> série), n° 729 (11 septembre 1891), p. 1 [essai et narration brève.] ;

Laur Hette, « Chronique. Conte d'amour », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 24 (25 mars 1892), p. 557-559. [essai et narration brève].

Genre	Nombre de textes	% des textes
essai	702	65,2
narration	180	17
poésie	177	16,7
théâtre	2	0,002

Tableau 2.3 : *Distribution des textes par genre*

Les essais sont de loin le genre le plus commun, constituant presque deux tiers du corpus. Les textes de narration brève et de poésie suivent, pratiquement ex aequo, avec respectivement 17,0 % et 16,7 %.

Étant donné que 545 textes de notre bibliographie analytique proviennent de trois périodiques, ce qui représente plus de 51 % du corpus, nous estimons important de déterminer quels genres sont présents dans *Le Monde illustré*, *Le Couvent* et *Le Journal du dimanche*. Dans le tableau suivant, nous présentons la distribution des textes de notre corpus par genre, en traitant ces trois périodiques dominants séparément des autres. Deux des textes du *Monde illustré* figurent dans deux différents genres.

Genre	Nombre de textes dans les 3 grands périodiques	% des 547 textes	Nombre de textes dans les autres publications	% des 514 textes
essai	391	71,5	311	60,5
narration brève	92	16,8	88	17,1
poésie	63	11,5	114	22,2

Tableau 2.4 : *Distribution des textes par genre en traitant les trois périodiques dominants séparément*

On peut constater, à la lumière de ces données, que les textes de narration brève semblent aussi communs dans les trois grands périodiques que dans l'ensemble des publications. C'est dans la catégorie « essai » que l'on remarque la plus grande différence. On note, en effet, que *Le Monde illustré*, *Le Journal du dimanche* et *Le Couvent* contiennent plus d'essais que les autres publications, mais moins de poèmes. Afin de déterminer où la poésie est publiée, nous avons subdivisé les périodiques autres que les trois principaux. La distribution des genres est présentée dans le tableau suivant :

Genre	Périodiques qui comptent moins de 25 textes	% du groupe	Périodiques qui comptent de 25 à 49 textes	% du groupe	Périodiques qui comptent de 50 à 99 textes	% du groupe
essai	181	64	54	44,3	76	70,4
narration brève	44	15,5	31	25,4	13	12
poésie	58	20,5	37	30,3	19	17,6

Tableau 2.5 : *Distribution des genres dans les périodiques (autres que les trois principaux)*

On constate que les périodiques qui comptent de 25 à 49 textes, avec presque deux fois plus de poésie et peu d'essais, sont ceux qui s'éloignent le plus de nos statistiques concernant l'ensemble. Le nombre relativement élevé de textes de narration brève est contrebalancé par leur faible présence parmi les périodiques contenant de 50 à 99 textes.

Dans tous les groupes de périodiques, on note que l'essai est le genre le plus pratiqué par les femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En fait, ce sont les chroniques et les causeries, regroupées dans la catégorie « essai », qui expliquent que ce genre de textes ait une si forte représentation dans notre corpus. Nous avons qualifié 461 textes, soit 43,4 % du corpus, de chroniques



ou de causeries. Parmi ces 461 textes, 379 sont des chroniques, qui représentent à elles seules 35,7 % des textes de notre bibliographie analytique. On peut donc conclure que la chronique est le sous-genre le plus pratiqué par les femmes au Canada français entre 1883 et 1893. Cela nous permet de constater que les chroniqueuses dont les noms nous sont parvenus grâce à une publication en livre ne constituent que la pointe de l'iceberg, quelques traces d'un mouvement profond, d'une pratique très répandue.

Je vous l'avoue, c'est avec joie que je lis les compositions littéraires féminines. Je ne connais pas de délasserment meilleur pour les fatigues de l'esprit. Après m'être embêté dans l'étude des sciences abstraites, après m'être abruti au point d'essayer à résoudre le problème de la vie, je ne sache rien qui repose plus agréablement, qui fait renaître plus spirituellement, que la lecture en question.

Les phrases sont toujours si gentilles, et quand elles ne sont pas grammaticales, elles contiennent souvent tant de surprises ! (E. Z. Massicotte, « En causant », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 11 (15 juillet 1889), p. 92.)

## **Les thèmes abordés**

Afin de déterminer les sujets les plus fréquents parmi les textes de notre corpus, nous analyserons les thèmes des textes des trois genres les plus présents, soit l'essai, la narration brève et la poésie. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre les écrits des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et d'en dégager les courants importants.

### ***L'essai***

Nous avons divisé l'essai en sous-genres, qui correspondent à ceux employés dans la bibliographie analytique. Le tableau suivant présente les divisions principales du genre de l'essai ainsi que le nombre de textes pour chaque catégorie. L'analyse sera ensuite faite à partir de ce tableau, par ordre

décroissant d'importance numérique.

Sous-genres	Nombre de textes
chronique	379
causerie	82
compte rendu	74
correspondance	63
écrits intimes	57
prose d'idées	30

Tableau 2.6 : *Divisions principales du genre de l'essai*

La plaie de la chronique, - beaucoup d'autres plus compétents l'ont remarqué avant moi, - c'est la rareté des sujets à traiter. Et pour quelques personnes, les difficultés se compliquent encore. On permet au chroniqueur à barbe de traiter à peu près tous les sujets, mais il est des sentiers où, nous, les femmes, ne pouvons nous aventurer à moins de relever le bas de nos jupes afin de ne les pas traîner dans la boue, et c'est ce que plusieurs n'aiment pas à faire. Qui oserait les blâmer ? (Françoise (pseud. de Robertine Barry), *Chroniques du lundi*, p. 46.)

### *La chronique*

Les femmes abordent un grand nombre de sujets dans leurs chroniques, des enfants et de la famille jusqu'aux livres dangereux. Mais le thème de prédilection des chroniqueuses semble être les femmes, leur rôle dans la société et dans la famille, leurs qualités, le travail qu'elles font, etc. Trois chroniqueuses en particulier, Hermance (pseudonyme d'Hermine Lanctôt), Catherine Parr et Maud privilégient ce sujet. Hermance explique que le rôle de la femme dans le mariage est de plaire<sup>41</sup> (Hermine Lanctôt ainsi que son hétéronyme Hermance ne se marieront jamais). Elle parle de son travail d'institutrice<sup>42</sup> et du désir qu'ont les femmes d'écrire<sup>43</sup> (désir que, selon elle, les hommes ne comprennent pas). Elle expose le rôle de la femme dans la

---

<sup>41</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « À huit-clos », *Le Monde illustré*, vol. V, n° 258 (13 avril 1889), p. 398.

<sup>42</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Les institutrices vieilles filles », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 18 (19 avril 1884), p. 138.

<sup>43</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Réplique », *Le Monde illustré*, vol. VI, n° 271 (13 juillet 1889), p. 83.

fondation du pays<sup>44</sup> ainsi que ses idées sur la position de la femme dans la société. Selon elle, la société établit un lien entre le mérite et la force musculaire, ce qui explique la position inférieure de la femme<sup>45</sup>. Malgré le fait que, de nos jours, son discours ne serait pas nécessairement considéré comme féministe, ses propos sont avant-gardistes pour l'époque. Elle présente la femme comme un être subordonné, qui a des rêves et des désirs et qui veut se réaliser pleinement.

Une chroniqueuse du *Monde illustré*, Catherine Parr<sup>46</sup>, exprime la nécessité pour les filles d'avoir plus de choix d'avenir. Elle croit qu'il ne suffit pas de leur apprendre à lire, à écrire et à calculer ; les filles doivent se soucier davantage de leur avenir et être prêtes à faire plus que des travaux domestiques.

Elle [la femme] a d'autres aptitudes, et il doit y avoir un autre appel à son intelligence et à ses capacités.

Je résumerai ma pensée en disant que je crois juste et nécessaire de développer, chez tous les enfants, à quelque sexe qu'ils appartiennent, un goût, qui se prononce toujours par une profession quelconque<sup>47</sup>.

Deux ans plus tard, dans une autre chronique parue dans *Le Monde illustré*, Catherine Parr indique qu'elle trouve qu'une fille à marier est comme un objet

<sup>44</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « La femme canadienne », *Le Monde illustré*, vol. VII, n° 358 (14 mars 1891), p. 720-721.

<sup>45</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Simple remarque », *Le Monde illustré*, vol. VII, n° 353 (7 février 1891), p. 639.

<sup>46</sup> Voir, dans la présente thèse, à la p. 6, note 10.

<sup>47</sup> Catherine Parr, « Chronique. Développement intellectuel et professionnel chez les femmes », *Le Monde illustré*, vol. VI, n° 281 (21 septembre 1889), p. 163.

mis en vente et qu'on devrait être ouvert à d'autres choix que le mariage<sup>48</sup>.

Robertine Barry, reconnue comme une pionnière du journalisme féministe, exprime des idées semblables autour de la même époque. Dans une chronique parue le 23 novembre 1891 dans *La Patrie* et reproduite par la suite dans son recueil les *Chroniques du lundi*, Robertine Barry parle de la fête de la Sainte-Catherine :

Hé, oui ! c'est à vingt-cinq ans, décidément, que l'on coiffe la Sainte Catherine ; cérémonie d'un caractère tout privé, dont le secret est bien gardé par les initiées et pour laquelle, personne n'a encore reçu de carte d'invitation.

Pourtant, pourquoi pas ? Le vent est au progrès, qui sait si quelque jeune fille, fin-de-siècle ou plutôt quart-de-siècle, ne consentira pas à encadrer publiquement son minois de la coiffe accusatrice<sup>49</sup> !...

Selon Hélène Turcotte,

Robertine Barry, en choisissant le célibat, et Gaétane de Montreuil, à la suite d'un premier amour contrarié et d'un mariage malheureux, sont les seules [parmi les femmes que Turcotte étudie] à proclamer que le mariage n'est ni une fin en soi ni une solution à tous les maux. Françoise apporte, en outre, une conception avant-gardiste du célibat en créant la notion de choix et revendique des changements sociaux et politiques pour améliorer la condition des célibataires<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> Catherine Parr, « Causerie. La demoiselle à marier », *Le Monde illustré*, vol. VIII, n° 381 (22 août 1891), p. 259.

<sup>49</sup> Françoise (pseud. de Robertine Barry), *Chroniques du lundi*, p. 18-19.

<sup>50</sup> Hélène Turcotte, *op. cit.*, f. 102.

Catherine Parr et Robertine Barry ne sont pas les seules femmes de l'époque qui veulent plus de droits pour les célibataires. Dans un texte paru dans *Le Pionnier* en 1887, une femme écrit pour dire qu'on devrait insérer dans la constitution une clause étendant le droit de suffrage aux femmes. Elle croit que ce sont surtout les femmes célibataires qui devraient avoir le droit de vote, car elles n'ont pas de mari à influencer<sup>51</sup>.

Maud, quant à elle, est encore plus revendicatrice que ses consœurs et parle des attaques dont les femmes font socialement l'objet. Dans plusieurs de ses chroniques, elle remet en question le système judiciaire et elle s'intéresse en particulier à des procès où les femmes sont victimes du système. Dans une de ses premières chroniques, elle parle d'un procès à Montréal où un homme est accusé de tentative criminelle sur une mineure. La victime est une jeune fille, « une enfant de quatorze ans, infirme, et à moitié idiote<sup>52</sup> ». Maud décrit le procès où les rôles de témoin et d'accusé sont inversés, « [la] malheureuse jeune fille, seule, fut condamnée. Pendant je ne sais combien d'heures, elle fut livrée en pâture à la curiosité malsaine d'une foule hideuse et repoussante [...] Cette fille, vous [Monsieur l'avocat] la rouliez dans la boue, avec un plaisir de bête fauve<sup>53</sup> ». Sa famille est déshonorée et l'accusé est acquitté. Elle signale dans la même chronique que le soir du même jour « une femme était attaquée, par deux hommes, de la manière la plus brutale. Deux hommes ! une vraie fête ! on pourra outrager et martyriser la victime à deux

---

<sup>51</sup> Une vieille fille, « Les amendements à la Charte », *Le Pionnier*, vol. ?, n° 532 (1<sup>er</sup> décembre 1887), p. 2.

<sup>52</sup> Maud, « Chronique », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 10 (23 février 1884), p. 73.

<sup>53</sup> *Ibidem*.

reprises différentes<sup>54</sup> ». Maud y trouve une grande injustice, mais reconnaît que tous les cas ne finissent pas aussi mal. Dans une chronique parue le mois précédent, elle parle d'un cas à Paris où une femme a tué son agresseur et a été acquittée<sup>55</sup>. Elle croit que la justice a finalement été rendue aux femmes.

Plusieurs chroniqueuses abordent la question des livres et, surtout, des « mauvais livres ». Selon Benjamine, une des nombreuses chroniqueuses du *Monde illustré*, la lecture peut changer les idées<sup>56</sup>. Est-ce pour cette raison que nos auteures ont si peur des livres qu'elles considèrent dangereux ? Même Hermance et Maud qui, en général, présentent des idées assez libérales, sont d'accord avec le caractère potentiellement dangereux de la littérature. Les propos suivants d'Hermance illustrent bien les sentiments de plusieurs chroniqueuses. Elle demande « un livre dont chacune des pages contient entre ses lignes des émotions dignes du cœur humain tel que Dieu l'a fait [...] un livre qui n'enlève rien à notre franchise, à notre enjouement, à notre expansion, à notre réserve [...] un livre qui apprend quelque chose et laisse quelque chose où il passe<sup>57</sup> ». En ce qui concerne les autres livres, elle emploierait « les nombreuses pages à allumer [son] poêle de cuisine, – si toutefois le mépris, le dédain, l'amour-propre ne [l]'empêchaient de les prendre entre [ses] mains. Et ce serait encore respecter ces volumes<sup>58</sup> ». Joséphine

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>55</sup> Maud, « Chronique », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 3 (17 janvier 1884), p. 17-18.

<sup>56</sup> Benjamine, « En carême », *Le Monde illustré*, vol. VII, n° 358 (14 mars 1891), p.719.

<sup>57</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Un mal pour un bien », *Le Journal du dimanche*, vol. II, n° 10 (7 mars 1885), p. 74.

<sup>58</sup> *Ibidem.*



Marchand, fille de l'écrivain et homme politique Félix-Gabriel Marchand et femme du sénateur Raoul Dandurand, proclame la nécessité d'avoir des livres simples, moralisateurs et canadiens<sup>59</sup>. Nous voyons que ces femmes adhèrent au discours de l'époque.

Quelques chroniqueuses parlent de la littérature féminine et de leur propre acte d'écriture. En général, elles sont déçues par la situation des lettres canadiennes. Éveline Ouellet, sous le pseudonyme Gilberte, demande aux lecteurs pourquoi on n'est pas fier des écrivaines québécoises<sup>60</sup>. Marie Laure se sent obligée d'affirmer qu'il existe des femmes canadiennes qui ont des talents littéraires<sup>61</sup>. Constance souligne également le phénomène après qu'un article qu'elle a soumis à *La Sentinelle* a été faussement attribué à une autre collaboratrice, nommée Azilia. Constance affirme que « c'est une supposition bien gratuite, vous en conviendrez ; car enfin dans le beau et vaste comté de Montmagny, il peut s'y rencontrer d'autres femmes capables de griffonner quelques lignes comme "Azilia"<sup>62</sup> ». Cet énoncé laisse entendre qu'on sous-estime le nombre de femmes qui savent écrire et qui écrivent, propos que la présente thèse entend prouver. Par ailleurs, les chroniqueuses publient souvent des mots d'encouragement à leurs consœurs, et les écrivaines

---

<sup>59</sup> Josephthe (pseud. de Joséphine Marchand), « Chronique », *L'Opinion publique*, vol. XIV, n° 31 (2 août 1883), p. 361-362.

<sup>60</sup> Gilberte (pseud. d'Éveline Ouellet), « Chronique », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 12 (1<sup>er</sup> août 1889), p. 102-104.

<sup>61</sup> Marie Laure, « Aux lecteurs », *Le Monde illustré*, vol. VIII, n° 367 (16 mai 1891), p. 39.

<sup>62</sup> Constance, « Correspondance », *La Sentinelle*, vol. II, n° 5 (5 août 1892), p. 3.

persévèrent<sup>63</sup>.

La chronique semble être un genre où les femmes s'éloignent un peu de leur vécu traditionnel et abordent la question de la condition féminine. Comment l'expliquer ? D'une part, par le fait que la majorité des chroniques sont publiées dans deux périodiques ; en fait, 86 % des chroniques se retrouvent dans deux publications montréalaises, *Le Monde illustré* et *Le Journal du dimanche*. Ces publications d'allégeance libérale sont très avant-gardistes et encouragent la participation des femmes. D'autre part, la nature même de la chronique permet une grande liberté d'expression. Une chronique s'écrit à la première personne et joue le rôle de forum pour l'auteure. Une chroniqueuse occupe une place privilégiée dans la presse : ayant une place réservée, elle n'a pas à supplier le rédacteur en chef, chaque semaine, de publier ses articles. Conséquemment, il n'est pas étonnant que les chroniques soient un lieu privilégié d'expression.

#### *La chronique de mode et de mœurs*

Parmi les chroniques de notre corpus, 110 portent sur la mode. Une femme, en particulier, contribue à ce genre de chronique sous le pseudonyme Cousine Jeanne. Bien que nous ayons trouvé ses 49 textes dans cinq différents périodiques, 40 ont été recensés dans *Le Monde illustré*. Elle parle

---

<sup>63</sup> Hermine Lanctôt publie souvent des mots d'encouragement à ses consœurs : « Un mot à Reine », *Le Monde illustré*, vol. II, n° 93 (13 février 1886), p. 323 [pour encourager Reine, pseudonyme d'Ida Leroux à écrire] ; « Du balai à la plume », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 128 (16 octobre 1886), p. 187. Ici, ses propos sont adressés à Marguerita, pseudonyme de Joséphine Denault.

de la mode enfantine<sup>64</sup>, des vêtements à porter quand on est en deuil<sup>65</sup> et des décorations pour la maison<sup>66</sup>. Les contributions de Cousine Jeanne semblent paraître la même semaine que celles d'une autre chroniqueuse, Ann Seph. Cette dernière donne des conseils pratiques sur les mœurs, dans un style semblable à celui de Cousine Jeanne. Elle conseille les couples sur l'organisation de leurs noces<sup>67</sup>, elle explique aux lectrices la durée respectable d'un deuil<sup>68</sup> et ce qu'une jeune femme devrait faire si un homme lui offre un cadeau<sup>69</sup>.

Cousine Jeanne et Ann Seph offrent des conseils pratiques, destinés aux lectrices des périodiques. En fait, nous n'écartons pas la possibilité que Cousine Jeanne et Ann Seph soient la même personne. Parfois, on a même l'impression que l'auteure se trompe et signe du mauvais nom. Par exemple, un texte paru dans *L'Événement* en 1888 et signé Cousine Jeanne offre des suggestions de cadeaux, une chronique typique d'Ann Seph<sup>70</sup>. Nous croyons

---

<sup>64</sup> Cousine Jeanne, « La mode pratique. Le maillot-culotte des bébés », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 126 (2 octobre 1886), p. 171.

<sup>65</sup> Cousine Jeanne, « La mode pratique. Le deuil », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 151 (26 mars 1887), p. 374.

<sup>66</sup> Cousine Jeanne, « La mode pratique. La fenêtre », *Le Monde illustré*, vol. IV, n° 204 (31 mars 1888), p. 382.

<sup>67</sup> Ann Seph, « Usages et coutumes. Les fiançailles », *Le Monde illustré*, vol. IV, n° 182 (29 octobre 1887), p. 207.

<sup>68</sup> Ann Seph, « Usages et coutumes. Le deuil », *Le Monde illustré*, vol. IV, n° 205 (7 avril 1888), p. 391.

<sup>69</sup> Ann Seph, « La jeune fille », *L'Événement*, vol. XXII, n° 144 (25 octobre 1881), p. 2.

<sup>70</sup> Cousine Jeanne, « Les étrennes », *L'Événement*, vol. XXII, n° 188 (18 décembre 1888), p. 2.

également qu'il est possible que ces chroniqueuses soient françaises. Elle parlent de ce qui se passe à Paris (quoi qu'elles auraient pu le lire dans une revue) et leurs chroniques paraissent dans de nombreuses publications canadiennes-françaises. Cependant, elles font parfois référence au Québec, et surtout à Montréal : ces commentaires, qui confèrent un accent local aux chroniques, peuvent avoir été ajoutés par un rédacteur à des textes reproduits de périodiques français.

### *La causerie*

La causerie est d'un style semblable à la chronique, mais n'a pas le caractère sériel de cette dernière. Tout comme dans les chroniques, on y retrouve les thèmes de l'amour et de l'amitié, des enfants, de la mort, de la nature et de la jeunesse. Un certain nombre de femmes partagent leurs souvenirs du temps de leurs études, du temps qu'elles ont passé au couvent. Bien que la causerie se rapproche de la chronique, les thèmes abordés sont moins revendicateurs que ceux que nous avons recensés dans les chroniques. Tandis que, dans les chroniques, les femmes parlent aisément de leur rôle dans la société et revendiquent plus de droits pour les femmes, dans les causeries, elles semblent se limiter au rôle de la femme dans la famille. Comment expliquer cette différence entre les chroniques et les causeries ? Comme nous l'avons déjà signalé, nous croyons que le statut plus stable et permanent de la chroniqueuse favorise sa liberté d'expression. Ces écrits sont donc moins sujets à la censure et l'auteure se sent moins la proie des critiques. Il se peut aussi que la chroniqueuse, par le fait même qu'elle se place dans la sphère publique, soit plus « émancipée » que la rédactrice de causerie.

En regardant les textes qui portent sur la condition féminine, il est intéressant de noter que les auteures ne partagent pas toutes le même point de vue. Tandis qu'une femme, dans *La Gazette de Joliette*, exprime l'importance de ne pas se jeter sur le premier homme qu'on rencontre<sup>71</sup>, car on ne connaît pas ses défauts, une autre écrivaine, Aidel, n'est pas d'accord. Cette dernière publie une causerie humoristique dans *La Gazette de Joliette* pour affirmer qu'on doit épouser le premier homme qui nous demande la main, car on ne sait jamais si on va en rencontrer un deuxième. Elle résume ses idées par la phrase suivante : « Prenez vieux, prenez jeune, prenez ce que vous pourrez<sup>72</sup> ». Une femme nommée Renée Comtois appuie les dires d'Aidel, car elle est vieille fille et ne conseille pas aux autres femmes de le devenir<sup>73</sup>.

L'article d'Aidel ainsi que la réplique de Renée Comtois ont provoqué un débat dans *Le Progrès de Valleyfield*, car toutes les femmes ne s'entendent pas sur le sort pitoyable des vieilles filles. Constance dit connaître plusieurs vieilles filles qui « préfèrent leur existence vide et monotone au sort malheureux de celles qui se marient pour ne pas être appelées vieilles filles [...] Sans l'amour, le mariage, avec ses épreuves et ses misères, peut-il donner la tranquillité du cœur et de l'esprit [...] ? ». Sa description de la vie d'une vieille fille n'est certes pas positive, mais celle qu'elle fait d'un mariage sans amour n'est guère mieux.

---

<sup>71</sup> Gertrude, « Le choix d'un époux », *La Gazette de Joliette*, vol. XX, n° 33 (22 décembre 1892), p. 4.

<sup>72</sup> Aidel, « Pourquoi je suis restée vieille fille », *La Gazette de Joliette*, vol. XX, n° 20 (29 octobre 1891), p. 1.

<sup>73</sup> Renée Comtois, « Un mot pour les vieilles filles. Au coin du feu », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. XI, n° 30 (4 avril 1889), p. 2.

<sup>74</sup> Constance, « Réponse à "Aidel" », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. XIV, n° 9 (29 octobre 1891), p. 2.

Bien que Constance parle sérieusement du problème que pose le fait de se sentir obligée de se marier et indique qu'elle n'est pas d'accord avec Aidel, un commentaire qu'elle met entre parenthèses dans son texte attire l'attention : « Si j'osais signaler les défauts des vieux garçons ici, ils m'en voudraient à mort jurée, et je n'aime pas à me faire des ennemis, étant à la veille de friser la vieille fille<sup>75</sup> ». Elle n'ose pas parler des vieux garçons, mais son commentaire fait comprendre qu'ils ont leurs propres défauts. Elle se montre cependant prudente ; bien qu'elle comprenne qu'il est préférable d'être célibataire que d'être mal mariée, elle préfère ne pas devenir vieille fille. D'autres auteures traitent la question avec beaucoup plus d'humour. Dans le cas d'un mariage sans amour, une lectrice du *Progrès de Valleyfield* propose une recette afin d'améliorer et, ensuite, de conserver son mari<sup>76</sup>.

### *Le compte rendu*

La majorité des comptes rendus que nous avons recensés dans notre corpus portent sur un événement précis, tel qu'une kermesse ou une soirée musicale au couvent. Citons l'exemple d'un article paru dans *L'Écho des Deux-Montagnes* sous le nom de Pauline. L'auteure raconte le succès qu'a remporté le cercle dramatique de Sainte-Scholastique grâce à la pièce *Le fils du forçat*<sup>77</sup>. Violette R., dans un article paru la même année dans *La Gazette de Joliette*, parle d'une soirée de musique donnée par la Congrégation Notre-Dame à

---

<sup>75</sup> *Ibidem.*

<sup>76</sup> Une lectrice, « Recette pour faire cuire un bon mari à point », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. XIV, n° 25 (25 février 1892), p. 3.

<sup>77</sup> Pauline, « Une première de notre cercle dramatique », *L'Écho des Deux-Montagnes*, vol. I, n° 48 (1<sup>er</sup> octobre 1891), p. 2.

Joliette<sup>78</sup>. Les comptes rendus d'événements culturels sont bien représentés dans notre corpus.

Les activités non culturelles des communautés religieuses sont également présentes. Les auteures de l'époque nous racontent ce qui se passe dans leur communauté ou leur paroisse. Anita, dans *La Gazette de Joliette*, décrit la cérémonie d'une femme qui devient novice au monastère du Précieux Sang<sup>79</sup>. Beaucoup de ces comptes rendus se trouvent dans la publication *Le Couvent* ; les filles racontent des événements spéciaux de leur couvent, par exemple les noces d'argent de la vie religieuse de la mère supérieure<sup>80</sup>.

Des éloges à propos d'une personne récemment décédée, la présentation d'une œuvre de charité, la description d'un endroit ou des nouvelles au sujet de la mode font également l'objet de certains comptes rendus. Ce qui étonne, cependant, c'est l'absence de comptes rendus littéraires. Bien que les chroniqueuses parlent de livres et de leurs lectures, les comptes rendus portant exclusivement sur la littérature se font très rares. Comme Lucie Robert l'a signalé, les femmes parlent plutôt de leur vécu et de leur sphère d'activité (la famille, l'Église, la communauté, les œuvres de charité, etc.).

---

<sup>78</sup> Violette R., « Revue de musique au pensionnat de Joliette », *Gazette de Joliette*, vol. XXVI, n° 4 (30 avril 1891), p. 2.

<sup>79</sup> Anita, « Monastere [sic] du Precieux [sic] Sang », *Gazette de Joliette*, vol. XX, n° 16 (31 mai 1885), p. 2.

<sup>80</sup> Ursula, « Un jubilé d'argent », *Le Couvent*, vol. IV, n° 39 (novembre 1889), p. 137-138.

### *La correspondance*<sup>81</sup>

Bien que ces textes portent sur une variété de sujets et peuvent parfois être qualifiés d'écrits intimes ou de prose d'idées, nous les avons mis dans une catégorie à part, parce que les auteures de ces textes sont des lectrices de la publication et non des collaboratrices. Dans notre corpus, les lettres adressées à la direction de la publication ont le plus souvent pour fonction d'accueillir un nouveau collaborateur ou de répondre à un article déjà paru dans le périodique. *Le Progrès de Valleyfield* fournit un exemple amusant. Une lectrice écrit pour répondre à un article rédigé par un veuf qui se cherche une femme. Dans sa lettre, Esperanza, nom féminin espagnol signifiant « espoir » ou « perspective d'avenir », lui propose de devenir son épouse<sup>82</sup>.

D'autres correspondantes donnent des nouvelles locales ou politiques de leur région, collaboration souvent sollicitée par la direction de la revue. Comme nous l'avons signalé dans la première partie, souvent les publications disposaient de très peu d'argent et ne pouvaient pas payer des collaborateurs. En encourageant la participation des membres de la communauté, le périodique peut remplir ses colonnes. Comme nous le verrons dans la section portant sur les droits d'auteur, nombre d'écrivaines envoient des lettres à la rédaction des périodiques afin de signaler que leurs écrits ont été plagés ou reproduits et faussement attribués à une autre personne. D'autres correspondantes souhaitent remercier une ou plusieurs personnes publiquement. Citons l'exemple de Céline Leclair, directrice du chœur de filles de l'église de Saint-Jérôme, qui envoie une lettre au rédacteur en chef du *Nord*.

---

<sup>81</sup> Nous invitons le lecteur à consulter notre définition du mot «correspondance» à la page 72 de la présente thèse.

<sup>82</sup> Esperanza, « M. le rédacteur », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. X, n° 5 (29 septembre 1889), p. 3.



Elle tient à remercier les paroissiens pour leurs commentaires flatteurs au sujet de la chorale<sup>83</sup>.

Deux correspondances de notre corpus nous intéressent en particulier, car elles concernent des personnes célèbres. Dans la première lettre, une femme nommée Anne, qui avait envoyé une lettre de consolation à la femme de Louis Riel, demande à la rédaction de *L'Union* de publier la réponse qu'elle a reçue de la belle-sœur de la femme de Louis Riel. *L'Union* publie la lettre d'Anne ainsi que celle qu'elle a reçue de la famille du défunt<sup>84</sup>. La seconde lettre est de la plume de Marie-Louise-Cécile Lajeunesse, mieux connue sous son nom d'artiste Emma Albani. Elle écrit à *L'Opinion publique* afin de remercier le public pour l'accueil chaleureux qu'elle a reçu lors de son retour à Montréal<sup>85</sup>.

La correspondance des lectrices traite d'un grand nombre de sujets. Les exemples les plus intéressants sont certainement les mots d'encouragement que les femmes écrivent aux collaboratrices. Cela signifie qu'un esprit de communauté et d'entraide existait entre les femmes, ce qui a sans doute contribué au succès de la littérature féminine.

---

<sup>83</sup> Céline Leclair, incipit : « Monsieur le Rédacteur [...] », *Le Nord*, vol. VI, n° 28 (5 juin 1884), p. 2.

<sup>84</sup> Anne (pseud. d'Anne Dufresne), « Correspondance », *L'Union*, vol. XIII, n° 14 (8 janvier 1886), p. ?.

<sup>85</sup> Emma Albani-Gye (pseud. de Marie-Louise-Cécile Lajeunesse), « Albani à *L'Opinion publique* », *L'Opinion publique*, vol. XIV, n° 14 (5 avril 1883) p. 161.

### *Les écrits intimes*

La grande majorité des écrits intimes de notre bibliographie analytique se trouvent dans la publication *L'Enseignement primaire*. En fait, 31 des 52 écrits intimes de notre corpus proviennent de ce journal et plus particulièrement de la rubrique « Devoir d'élèves ». Cette rubrique accueille des lettres personnelles écrites par des filles à leurs amis ou à des membres de leur famille, comme devoir d'école. On peut présumer que la pratique répondait à des impératifs didactiques : apprendre aux jeunes filles l'art de la correspondance.

Les auteures donnent l'impression que les lettres et leurs destinataires sont réels et une note en introduction à l'une de ces lettres prouve que c'est effectivement le cas : « Cette pauvre enfant [Marie, l'auteure de la lettre] vient de perdre son excellent père, seul soutien d'une famille de sept enfants. On conçoit toute la douleur que doit éprouver une nature aussi délicate que la sienne, non-seulement [sic] de la perte de ce père chéri, mais encore de la pénible situation ou [sic] se trouve sa famille privée de son principal soutien<sup>86</sup> ». En fait, dans sa lettre à son amie Adine, Marie parle d'une visite chez sa mère, qui est malade. Elle fait référence à la mort de son père et à tous ses frères et sœurs qui portent leurs habits de deuil et qu'elle appelle les « Pauvres orphelins<sup>87</sup> ! ».

Dans une autre lettre publiée dans *L'Enseignement primaire*, une fille nommée Joséphine P. écrit à son amie Alice pour lui demander de venir passer

---

<sup>86</sup> Anonyme, « Devoir d'élèves », *L'Enseignement primaire*, vol. III, n° 6 (15 mars 1883), p. 68.

<sup>87</sup> Marie, incipit : « Ma bien chère Adine [...] », *L'Enseignement primaire*, vol. III, n° 6 (15 mars 1883), p. 68.

quelques jours chez elle. Sa mère est partie soigner sa sœur malade et il incombe à Joséphine de s'occuper de son père et des autres enfants. Elle trouve le travail difficile et demande de l'aide à son amie : « Si tes occupations ne sont pas trop nombreuses, tâche donc de venir passer quelques jours avec moi. Ta présence stimulerait mon courage et me donnerait plus d'aptitude pour mes nouvelles fonctions<sup>88</sup> ». Quelques lettres sont plus gaies et les auteures donnent des nouvelles à leurs correspondants. Angéline, par exemple, écrit à sa tante pour lui dire qu'elle pense lui rendre visite au cours de l'été<sup>89</sup>.

Notre corpus compte une dizaine d'exemples de journaux intimes, mais malheureusement, nous avons été incapable de déterminer s'ils sont tous fictifs ou non<sup>90</sup>. Cependant, nous croyons qu'un certain nombre d'entre eux sont effectivement des extraits des journaux intimes des collaboratrices. Par exemple, Ida publie une page de son journal intime, car sa mère vient de mourir et elle veut perpétuer son souvenir<sup>91</sup>. Agnès de Monts, dans un extrait de son journal intime, décrit une promenade qu'elle a faite<sup>92</sup>. Les textes que ces collaboratrices publient sont certes personnels, mais ils demeurent profondément ancrés dans la réalité. Henriette Dessaulles, dans son journal

---

<sup>88</sup> Joséphine P., incipit : « Bien chère Alice [...] », *L'Enseignement primaire*, vol. XI, n° 1 (2 janvier 1890), p. 11.

<sup>89</sup> Angéline, incipit : « Ma bien chère tante [...] », *L'Enseignement primaire*, vol. III, n° 8 (16 avril 1883), p. 94-95.

<sup>90</sup> Voir, dans la présente thèse, à la page 74.

<sup>91</sup> Ida, « La première page de mon journal intime où j'ai pleuré », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 17 (12 avril 1884), p. 131.

<sup>92</sup> Agnès des Monts, « Pages de journal », *Le Monde illustré*, vol. IX, n° 420 (21 mai 1892), p. 29.

intime, écrit que sa sœur Alice lit son journal « par-dessus mon épaule – elle rit de mes “extases” et m’ordonne d’écrire des *faits*. Quoi par exemple ? “Eh bien, notre promenade de ce matin, nos connaissances !”<sup>93</sup> ». Les auteures de journaux intimes de notre corpus écrivent effectivement à propos de « faits » et non de leurs « extases », ce qui rejoint les propos suivants de Maurice Lemire : « [c]irconscrits à la sphère privée, ces écrits [intimes] jouissent de tolérance ; publiés, ils contreviennent au principe selon lequel seule l’autorité mandatée a le droit d’interpréter le réel<sup>94</sup> ».

Le journal d’Henriette Dessaulles nous permet de constater que cette pratique d’écriture n’était pas nécessairement bien vue dans les communautés religieuses<sup>95</sup>. Elle affirme qu’au couvent, il est « défendu d’écrire son journal<sup>96</sup> ». À l’âge de 16 ans, elle exprime déjà son désir d’être libre dans son écriture : « Si on nous laissait un peu de liberté ! Ce serait tout à fait aimable. Cela me fâche de me cacher pour écrire cet innocent journal !<sup>97</sup> ». Les religieuses n’ont pas le même avis. Henriette Dessaulles soutient même que les religieuses ont trouvé les journaux de ses amies et les ont brûlés : « La mode est au journal et il y a bien des secrets qui traînent. On a mis la main sur ceux d’Aug[ustine] et d’Em[ma]. On a eu l’indiscrétion de les lire, on a

---

<sup>93</sup> Henriette Dessaulles, *Journal*, édition critique par Jean-Louis Major, p. 264.

<sup>94</sup> Maurice Lemire, *La littérature québécoise en projet au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 192.

<sup>95</sup> Annie Cantin, dans son mémoire de maîtrise sur le *Journal* d’Henriette Dessaulles, propose une lecture sociologique et stylistique de cet ouvrage.

<sup>96</sup> Henriette Dessaulles, *op. cit.*, p. 292.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 296.

poussé l'arbitraire jusqu'à les faire brûler sans consulter les pauvres auteurs<sup>98</sup> ». Il n'est pas étonnant que nous ayons trouvé peu d'exemples de ce genre d'écriture, déclassé et illégitime.

### *La prose d'idées*

Dans les textes que nous avons qualifiés de prose d'idées, les femmes abordent de nombreux sujets. On y trouve des écrits sur l'étude des langues, sur les familles et leurs problèmes, ainsi que sur le rôle de la femme dans la société. Tandis que la causerie est basée sur le vécu de l'auteure (elle raconte des anecdotes ou des expériences de sa vie personnelle), le texte de prose d'idées est plus « sérieux ». L'auteure s'éloigne de son vécu et étudie la situation dans un contexte plus large en s'appuyant, par exemple, sur d'autres études. Éveline Ouellet, sous le pseudonyme de Gilberte, parle aux lecteurs du *Monde illustré* de l'éducation de la jeune fille<sup>99</sup>. Viola, qui publie un texte intitulé « Les femmes auteurs » dans *La Revue canadienne*, affirme qu'une femme « qui a du talent non seulement peut mais doit écrire<sup>100</sup> ». Bien qu'elle encourage les femmes à écrire, elle ne croit pas qu'elles devraient s'y adonner à temps plein : « Il est évident qu'elle [la femme] ne doit pas s'occuper activement de littérature, si cela intervient par trop dans les devoirs qui incombent à son sexe ; mais le bon jugement qui caractérise les femmes suffit

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 314.

<sup>99</sup> Gilberte (pseud. d'Éveline Ouellet), « Causerie », *Le Monde illustré*, vol. VIII, n° 378 (1<sup>er</sup> août 1891), p. 210-211.

<sup>100</sup> Viola, « Les femmes auteurs », *La Revue canadienne*, 3<sup>e</sup> série, vol. I, n° [4] (avril 1888), p. 224.

pour leur dire dans quelles circonstances elles doivent le faire<sup>101</sup> ».

C'est Joséphine Marchand qui contribue le plus au développement de ce genre dans notre corpus. Elle publie des études sur la jeunesse, le mariage et l'étude des langues, textes qui sont reproduits dans plusieurs publications. Une étude, parue pour la première fois dans *Le Canada artistique* en septembre 1890, porte sur les agents de désagrégation sociale, en particulier l'alcool. Les idées de Mme Dandurand correspondent aux campagnes de tempérance de l'époque. Elle décrit le « p'tit coup » comme suit : « [c]'est un trouble-fête, un fâcheux ; c'est un mauvais génie, un démon déguisé ; c'est un avaliseur d'intelligences<sup>102</sup> ». Selon elle, l'alcool crée des problèmes au sein de la famille, entre amis et au travail. Mme Dandurand donne même l'exemple d'un député qui, à cause de l'alcool, est devenu « pendant une demi-heure le jouet d'une fillette qui se plaisait à le faire sauter comme un polichinelle, besogne à laquelle il s'évertuait gravement (il n'avait pas le vin folâtre), tout en suant à grosses gouttes et sans s'apercevoir que les danseurs s'interrompaient pour s'amuser de ses cabrioles<sup>103</sup> ».

Ce texte n'est pas le seul qu'elle publie qui porte sur les dangers qui menacent la famille. Dans un texte paru dans *La Sentinelle*<sup>104</sup>, Joséphine Marchand aborde une question assez délicate pour l'époque : le divorce. Selon elle, les femmes canadiennes-françaises sont souvent mécontentes de leur

---

<sup>101</sup> *Ibidem.*

<sup>102</sup> Madame Dandurand (Joséphine Marchand), « La jeunesse XIXeme siècle. VIII. La pipe et le p'tit coup », *Le Canada artistique*, vol. I, n° 9 (septembre 1890), p. 154.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>104</sup> Mme Dandurand (Joséphine Marchand), « Flirt et mariage », *La Sentinelle*, vol. I, n° 45 (13 mai 1892), p. 1.

mariage, mais elles ne peuvent malheureusement rien faire pour changer leur situation : la religion interdit à la femme de quitter son mari. Dans un autre article, publié dans *Le Canada artistique* en 1890, Joséphine Marchand étudie la question de la langue française<sup>105</sup>. Elle se demande si l'étude des langues deviendra désuète. Elle critique les changements qui ont été apportés à l'orthographe et affirme que les perspectives pour l'avenir ne sont pas brillantes.

Bien qu'il ne représentent pas un genre très répandu à l'époque, les textes de prose d'idées permettent aux femmes d'étudier sérieusement une question. Cependant, le fait que Joséphine Marchand soit la seule femme qui s'y adonne de façon régulière est intéressant en soi. Nous croyons que c'est son statut social (elle est la fille de l'écrivain et futur premier ministre libéral Félix-Gabriel Marchand et la femme de Raoul Dandurand, qui deviendra sénateur en 1898) ainsi que la réputation qu'elle s'est faite comme écrivaine<sup>106</sup>, qui lui permettent d'élaborer ses pensées sur des sujets qui appartiennent aux domaines privé et public.

---

<sup>105</sup> Mme Dandurand (Joséphine Marchand), « La jeunesse XIX<sup>e</sup>me siècle. vs. L'étiquette nouvelle », *Le Canada artistique*, vol. I, n° 7 (juillet 1890), p. 122-124.

<sup>106</sup> Dans son journal intime, le 12 juin 1884, Joséphine Marchand parle de sa réputation en tant qu'écrivaine : « Comme il faut peu de choses pour m'abattre ou pour me relever. Je n'avais plus foi en ma muse, j'avais de la répulsion pour ma plume. J'étais dégoûtée d'écrire et je m'étais figuré que ma carrière littéraire était finie. Papa m'a dit un simple mot à midi, au dîner, qui m'a rendu le courage. Il me conseillait de ne rien envoyer au *Journal du dimanche*. « Tu peux les laisser faire », ajoutait-il, en hésitant un peu, car il craignait, je suppose, de me rendre orgueilleuse. « Tu as une certaine réputation ». Un mot semblable, sagement administré en petite dose de temps à autre, me remet en verve ». (Joséphine Marchand, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », f. 10 [deuxième pagination].)

## **La narration brève**

### *La nature*

Quelques auteurs publient des textes portant sur le printemps et la joie qu'on y associe. Didie commence ainsi son ode au printemps : « Enfin, voilà mai avec son vaste cortège de fleurs apportant à la terre une vie nouvelle, à l'âme un rayon de joie et d'espérance<sup>107</sup> ». Une collaboratrice de *L'Étoile du nord* décrit une jeune fille qui se promène dans un jardin un matin de mai et « admire les plantes qui renaissent de nouveau après le long et rigoureux hiver<sup>108</sup> ». Le printemps et, surtout, le mois de mai sont décrits comme un temps de renaissance après un hiver difficile : « Mai apportait au printemps son contingent de richesses et de parures. Le bois était plein de mystérieux bruissements, d'amoureux cris d'appel, l'air parfumé de senteurs vivifiantes et douces enivrait nos âmes de toutes ces délices dont nous avait privés un rigoureux hiver<sup>109</sup> ».

Le printemps n'est pas complet sans les oiseaux, dont parlent plusieurs auteures. Didie décrit la beauté du printemps dans la forêt, où elle peut « contempler à [son] aise ce riant tableau de la nature mille fois chantée par

---

<sup>107</sup> Didie, « Le printemps », *L'Enseignement primaire*, vol. VII, n° 9 (1<sup>er</sup> mai 1888), p. 135.

<sup>108</sup> Caméliona, « Un matin de mai », *L'Étoile du nord*, vol. IV, n° 44 (7 juin 1888), p. 1.

<sup>109</sup> Octavie, « Le rossignol », *L'Écrin littéraire*, vol. I, n° 7 (15 janvier 1893), p. 50.



les poètes<sup>110</sup> ». Sa voix « se mêle au doux chant du rossignol<sup>111</sup> ». Octavie écoute également la voix du rossignol de sa maison perdue au fond des bois :

Un samedi soir, il était près de minuit, j'avais ouvert ma fenêtre et, tout en contemplant le ciel étoilé, j'écoutais en extase. Mille impressions se partageaient mon âme et je sentais qu'il faisait bon de vivre dans cette solitude si sauvage et pourtant si belle. Soudain, dominant le tumulte des eaux, un rossignol jeta dans l'air sa note vibrante et modula sa chanson suave<sup>112</sup>.

Malheureusement, tous ces sons, couleurs et parfums qui plaisent aux sens ne peuvent durer, car l'automne n'est jamais loin : « les feuilles jaunirent et tombèrent, les oiseaux s'envolèrent dans les pays étrangers<sup>113</sup> ».

Josephte, pseudonyme de Joséphine Marchand, publie dans *Le Journal du dimanche* une fable intitulée « Histoire de deux serins<sup>114</sup> » : « Quand sa voix

<sup>110</sup> Didie, « Le printemps », *L'Enseignement primaire*, vol. VII, n° 9 (1<sup>er</sup> mai 1888), p. 136.

<sup>111</sup> *Ibidem*.

<sup>112</sup> Octavie, « Le rossignol », *L'Écrin littéraire*, vol. I, n° 7 (15 janvier 1893), p. 51.

<sup>113</sup> Caméliona, « Un matin de mai », *L'Étoile du nord*, vol. IV, n° 44 (7 juin 1888), p. 1.

<sup>114</sup> Le 3 décembre 1882, Joséphine Marchand parle de ce texte dans son journal intime : « J'ai [...] dans mes cartons une petite fable que j'avais préparée pour un concours à l'Académie Royale: « Les amours des deux Serins ». Je la publierai cependant au risque de recommencer. » (Joséphine Marchand, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », f. 21 [première pagination].)

Ce conte figure dans un recueil que publie Joséphine Marchand : *Josette, Contes de Noël*.

Ce recueil contient deux autres contes que nous avons trouvés lors de notre dépouillement : « Le rêve d'Antoinette. Conte du jour de l'an pour les petits

vibrante et modulée éveille les échos matinaux, plus d'une jeune serine sent palpiter son cœur d'oiseau<sup>115</sup> ». Un jeune oiseau, qui a captivé le cœur de la plus belle serine, ne pense qu'à partir à l'aventure. Et, une nuit pendant que les autres oiseaux dorment sur le vieux chêne, il fuit. Il est parti trois jours, au milieu d'un ouragan et d'une tempête et, le quatrième jour, son amie entend son chant. Elle part à la recherche de son amoureux, qui est blessé. Elle le soigne et, peu après, « par la plus belle et la plus radieuse des matinées, le couple mille fois heureux revient au pays. Le fiancé était si rayonnant qu'on ne s'aperçut pas qu'il boitait un peu<sup>116</sup> ». L'année suivante, le serin donne un conseil à son fils :

quand la mousse du nid, quand la tendresse de ta mère ne suffira plus aux aspirations de ton cœur troublé, va mon enfant, au sein de la tempête, recueillir une précieuse blessure ; le ciel alors t'enverra un messager béni qui te fera revivre deux fois !... Mon fils, un pareil trésor vaut bien une aile brisée<sup>117</sup>.

---

enfants » ; « Le jour de l'an dans le ciel ».

Hélène Turcotte analyse ce recueil dans sa thèse de doctorat, *op. cit.*, f. 283-321.

<sup>115</sup> Josephite (pseud. de Joséphine Marchand), « Histoire de deux serins. Petite fable », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 13 (15 mars 1884), p. 98.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>117</sup> *Ibidem.*

*L'amour*

Comme cette fable de Joséphine Marchand le démontre, l'amour et la nature sont souvent liés dans les récits. « Une jeune femme » raconte l'histoire d'une novice qui passe le dernier jour de sa probation dans la nature, à penser à son Roméo, son amour qui était censé lui revenir mais qu'elle n'a jamais revu et que, maintenant, elle ne va jamais revoir. Le texte commence par une description de la fille dans la nature : « Au pied d'un arbre, sur l'herbe fraîche, était assise une jeune fille, belle et brune, elle tenait à la main une rose qu'elle effeuillait d'un air distrait, jetant les pétales dans l'onde du ruisseau<sup>118</sup> ». Cette image calme, mais mélancolique disparaît à la fin du texte quand la fille, abandonnant à jamais la possibilité de retrouver son Roméo, « marche vers le couvent, quelques pas encore et [elle entrera] dans [sa] tombe, quelques instants encore et [elle sera] morte<sup>119</sup> ».

Les références à la nature afin de décrire l'amour ou l'être aimé abondent. Dans un texte qui dépeint la beauté du sommeil d'un enfant et de l'ange qui veille sur lui, Philonise Cadoret évoque ce moment comme « l'heure du rossignol ; l'instant des douces rêveries : le premier sommeil des fleurs, des insectes, des papillons<sup>120</sup> ». L'enfant est une « [f]leur céleste, éclosé dans les jardins de la vallée des larmes<sup>121</sup> ».

---

<sup>118</sup> Une jeune femme, « La femme dans l'amour », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 19 (26 avril 1884), p. 146.

<sup>119</sup> *Ibidem.*

<sup>120</sup> Philonise Cadoret, « Sommeil d'enfant », *La Famille*, vol. II, n° 14 (3 avril 1892), p. 206.

<sup>121</sup> *Ibidem.*

### *Les fêtes*

Le thème le plus commun, après la nature et l'amour, est un événement précis, en particulier Noël et le Jour de l'An. Les femmes écrivent des contes, des légendes et des nouvelles afin de célébrer ces fêtes. Et, comme on peut le constater, ce thème se rapproche de celui de la famille. En 1889, Joséphine Marchand a même publié, sous le pseudonyme Josette, un recueil intitulé *Contes de Noël*. Selon Hélène Turcotte, ces récits « insistent sur les résultats positifs qu'obtiennent les enfants qui s'engagent dans des pensées ou des actions charitables. Ainsi, même les enfants défavorisés par la vie n'ont pas à se désespérer: grâce à leur propre action et à la miséricorde divine, leur vie se transformera en quelque chose de merveilleux<sup>122</sup> ».

En décembre 1892, *Le Monde illustré* publie un conte de Noël de la plume de Marie-Anne-Martine Duval. Elle raconte que, la veille de Noël, « l'enfant Jésus qui, s'ennuyant dans sa crèche solitaire à l'église, était sorti pour voir de plus près quelques-uns des enfants qu'il aimait tant<sup>123</sup> ». Il se déguise en mendiant et s'arrête à quelques maisons, désirant embrasser les enfants. Les riches lui donnent de l'argent et des bonbons, mais ne le laissent pas entrer chez eux. Les enfants bourgeois lui montrent leur arbre de Noël et leurs cadeaux et lui offrent des bonbons avant de le mettre à la porte. Mais une femme, qui passe la veille de Noël à coudre afin de pouvoir acheter des cadeaux pour ses deux enfants, lui donne à manger, le laisse passer la nuit au chaud dans le lit de ses enfants et partage les cadeaux le lendemain entre les trois enfants. L'enfant Jésus « emporta les jouets que la bonne mère lui

---

<sup>122</sup> Hélène Turcotte, *op. cit.*, f. 286-287.

<sup>123</sup> Mme Anna Duval-Thibault (Marie-Anne-Martine Duval), « Une tournée de l'enfant Jésus. Conte de Noël », *Le Monde illustré*, vol. IX, n° 451 (24 décembre 1892), p. 398.

avait achetés et les déposa dans la bottine d'une fille dont les parents, très pauvres, n'avaient pas osé faire la dépense des quelques sous nécessaires à l'achat d'un cadeau<sup>124</sup> ». Le conte donne l'occasion à l'auteure d'émettre un commentaire sur les valeurs de notre société.

Pendant ses promenades de la veille de Noël, l'enfant Jésus rencontra une petite fille « qui gisait évanouie sur le pavé, ayant succombé à la faim et au froid<sup>125</sup> ». L'enfant Jésus, décidant que la fille avait assez souffert, « mit la main sur son cœur, qui cessa aussitôt de battre, et l'âme de l'enfant s'envola, toute joyeuse, vers le ciel<sup>126</sup> ». Une autre conteuse, Joséphine Marchand, raconte un événement tout aussi triste. Dans son texte, *Santa Claus*<sup>127</sup> travaille en collaboration avec l'enfant Jésus et descend sur terre distribuer des jouets aux enfants. En revenant auprès de Jésus, Santa Claus a l'air triste et il raconte à Jésus ce qui s'est passé : « Mon travail était achevé sur la terre [...] mais soudain..... j'aperçus, dans un des coins obscurs et déserts d'une grande ville, quelqu'un..... une enfant ! seule, glacée, perdue dans la nuit noire ! Elle tremblait de frayeur, elle se mourrait de faim, de misère et de désespoir<sup>128</sup> ! ». Santa Claus savait qu'aucun cadeau dans son sac ne pouvait aider l'enfant et il est venu demander de l'aide à Jésus. Pendant que *Santa Claus* parlait, Jésus a appelé un ange et lui a dit : « Va briser les liens qui

---

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 399.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 398.

<sup>126</sup> *Ibidem.*

<sup>127</sup> L'auteure écrit ce mot en anglais et en italiques.

<sup>128</sup> Josephite (pseud. de Joséphine Marchand), « Le Jour de l'an dans le ciel », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 5 (19 janvier 1884), p. 35.

retiennent sur terre cette chère âme martyre<sup>129</sup> ! ».

Heureusement, quelques contes de Noël sont plus gais : Jeanne-Andrée nous raconte, par exemple, une histoire d'amour. Une fille irlandaise est à une fête de Noël à Londres et y rencontre un Français : « Que dire encore ? Vous l'avez deviné sans doute ! Aujourd'hui, Max est mon mari, je suis Française ; et, malgré les trois chérubins qui, près de nous, reposent en leur douillet berceau, le doux souvenir du Mistletoe [de leur premier baiser] n'est pas encore passé<sup>130</sup> ! »

#### *Quelques cas intéressants...*

Quelques textes, qui s'éloignent des thèmes traditionnels, ont attiré notre attention. Le premier, de Marie Beaupré, élève du cours gradué chez les Dames de la Congrégation à Villa-Maria, a paru dans *Le National* en décembre 1889<sup>131</sup>. Il s'agit d'un conte à la première personne qui relate l'arrivée de Jacques Cartier et dont le narrateur est le Mont-Royal. Ce dernier raconte son baptême par le célèbre explorateur français et parle des autres personnages historiques qui ont gravi ses côtes. Il se nomme protecteur et défenseur « de la ville qui s'étend à [ses] pieds<sup>132</sup> ». Il raconte comment de Maisonneuve a planté une croix à son sommet et explique la mission de Marguerite Bourgeoys

---

<sup>129</sup> *Ibidem.*

<sup>130</sup> Jeanne-Andrée, « Le Mistletoe (Noël anglais) », *Le Monde illustré*, vol. VII, n° 347 (27 décembre 1890), p. 545

<sup>131</sup> Marie Beaupré, « Les mémoires du Mont-Royal », *Le National*, vol. I, n° 1 (14 décembre 1889), p. 2.

<sup>132</sup> *Ibidem.*

d'éduquer le peuple. Bien qu'en apparence il s'agisse d'un devoir d'élève sur un événement de l'histoire de la Nouvelle-France, l'introduction au texte et la lettre qui se trouve à la fin distinguent cette contribution. En fait, dans la lettre qu'il adresse à Marie Beaupré, Alphonse Lusignan, secrétaire de la première section de la Société Royale du Canada, explique que Louis Fréchette a découvert la jeune poétesse et qu'il a lu « plusieurs pièces de vers<sup>133</sup> » devant la société<sup>134</sup>, un honneur non négligeable pour une fille de 15 ans ! En reproduisant la lettre, la rédaction du *National* signale le talent irréfutable de Marie Beaupré. La revue aide à légitimer les lettres féminines et à montrer aux femmes qu'elles peuvent être prises au sérieux dans le monde littéraire.

Un autre texte intitulé « Allégorie. La province de Québec et le parti conservateur », paru sous le nom de Joséphine Lapierre dans une publication de Montmagny, *La Sentinelle*<sup>135</sup>, porte sur un domaine inaccessible aux femmes, la politique. Comment une femme a-t-elle pu écrire sur un tel sujet,

---

<sup>133</sup> Alphonse Lusignan, « Extrait des délibérations de la Société Royale du Canada, séance du 8 mai 1889 », *Le National*, vol. I, n° 1 (14 décembre 1889), p. 3.

<sup>134</sup> « Mademoiselle Marie Beaupré, Montréal [...] Personne, par exemple, n'a été plus heureux que moi, de la découverte faite de vous par M. Fréchette. Ce qu'il nous a lu de vous a été toute une révélation. Cela accusait un talent indéniable, et promettait beaucoup pour les lettres canadiennes.

Nous y avons tous applaudi, à deux mains, et nous étions heureux de penser que la sanction donnée par la Société royale, [*sic*] aurait l'effet de vous encourager. Ce n'est pas encore une récompense, c'est une approbation et une invitation à continuer.

Monsieur Fréchette vous sera un bon guide, et je vous félicite d'être tombée en si excellente direction [...] » Alphonse Lusignan, lettre à Marie Beaupré, reproduite dans *Le National*, vol. I, n° 1 (14 décembre 1889), p. 2-3.

<sup>135</sup> Joséphine Lapierre, « Allégorie. La province de Québec et le parti conservateur », *La Sentinelle*, vol. I, n° 44 (6 mai 1892), p. 2.

à une époque où les femmes n'avaient même pas le droit de vote ? Deux explications sont possibles. La première, c'est qu'il s'agit d'un homme qui signe d'un nom de femme, mais pourquoi une telle supercherie ? Si un homme avait voulu parler politique, il n'aurait pas signé d'un nom de femme, car ses écrits auraient eu ainsi moins de poids.

Nous croyons plutôt que ce texte est de la plume d'Henriette Morin, dit Valcourt. Le pseudonyme, Joséphine Lapière, serait un cryptonyme du nom de son mari, Joseph Rochefort. Mais la question demeure : pourquoi signer d'un pseudonyme féminin quand un nom masculin donnerait plus de poids à son texte ? De plus, comment cette femme, autodidacte, aurait-elle pu rédiger et publier un tel article ? L'accès de Mme Rochefort à l'écriture est en partie due à l'influence de son médecin de famille, le docteur Paradis. Ce dernier a présenté l'auteure à Philippe-Auguste Choquette, directeur de *La Sentinelle* de Montmagny et alors député de cette même région. Elle a travaillé comme secrétaire pour lui pendant de nombreuses années et il a publié ses écrits. Il corrigeait même ses fautes de français ! Nous croyons donc que la relation que Mme Rochefort a entretenue avec Philippe-Auguste Choquette et le rôle de mentor qu'il a joué auprès d'elle lui ont permis une plus grande liberté d'expression et l'accès, quoique limité, à un domaine qui lui était normalement interdit. En signant le texte d'un pseudonyme féminin, l'auteure démontre que les femmes peuvent également parler politique.

D'après cette analyse des textes de narration brève de notre corpus, on peut conclure que les sujets qu'abordent les femmes dans leurs écrits appartiennent à la sphère privée et qu'elles s'éloignent rarement de leur vécu quotidien et des thèmes de la littérature de l'époque. Il existe cependant des exceptions fort intéressantes qui se sont glissées dans les pages de la presse périodique au Canada français et qui ont sans doute eu un impact sur



l'évolution de la littérature féminine.

### **La poésie**

#### *La nature*

La nature est de loin le thème le plus courant des œuvres poétiques de notre corpus. Les oiseaux abondent dans la poésie, souvent emprisonnés dans une cage, en attente de leur libération. Une fille décide de libérer l'oiseau que sa mère garde dans une cage<sup>136</sup>. Marie-Anne Routhier, sous le pseudonyme Éliisa, écrit également un poème au sujet d'un oiseau emprisonné, mais sans mettre l'accent sur son manque de liberté<sup>137</sup>.

D'autres écrivaines préfèrent parler des oiseaux dans la nature. Une collaboratrice à *La Sentinelle* consacre un poème à une hirondelle avec laquelle elle aimerait s'envoler dans les airs<sup>138</sup>. Sophie Hüe<sup>139</sup> représente également les oiseaux comme volant dans la nature<sup>140</sup>. Marie-Anne-Martine Duval compose

---

<sup>136</sup> Thérèse, « L'oiseau de maman », *Le Samedi*, vol. II, n° 34 (31 janvier 1891), p. 5.

<sup>137</sup> Éliisa (pseud. de Marie-Anne Routhier), « En cage », *Le Monde illustré*, vol. VI, n° 295 (28 décembre 1889), p. 275.

<sup>138</sup> Henriette J..., « Poésie printanière. La première hirondelle », *L'Opinion publique*, vol. XIV, n° 19 (10 mai 1883), p. 224.

<sup>139</sup> Nous avons trouvé ce nom écrit de nombreuses façons.

<sup>140</sup> Sophie Hüe, « La source », *L'Enseignement primaire*, vol. VIII, n° 17 (2 novembre 1888), p. 271.

un poème au sujet d'une personne qui voit un oiseau souffrir et le sauve. Elle se demande s'il va retrouver son chant<sup>141</sup>. Les oiseaux sont un thème récurrent dans la poésie de notre corpus et Marie-Louise Lalonde, en particulier, semble préoccupée par leur liberté et leur bonheur.

Nous ne croyons pas que l'importance des oiseaux dans la poésie et la prose féminine de l'époque soit fortuite. En fait, les oiseaux sont un thème récurrent dans les histoires traditionnelles de toutes les cultures. Dans son étude sur le symbolisme des contes de fées, Marguerite Loeffler-Delachaux remarque que « [p]ar rapport à l'homme, composé d'un corps, d'une âme et d'une étincelle d'Esprit d'origine divine, les oiseaux des mythes et des contes symbolisent l'âme<sup>142</sup> ». L'oiseau, à l'origine un symbole phallique, travaille à rapprocher les gens qui s'aiment. La plupart des oiseaux dans les contes de fées volent ou chantent, mais l'oiseau peut aussi être un amant métamorphosé<sup>143</sup>.

Si les oiseaux symbolisent l'âme, on peut croire que les femmes qui écrivent au sujet d'oiseaux emprisonnés dans des cages expriment leur propre étouffement et leur manque de liberté. Un poème de Marie-Anne Routhier appuie cette hypothèse, car la poétesse établit un parallèle entre son humeur et celle de l'oiseau : « Si je suis triste, il est lui-même. Silencieux et tout

---

<sup>141</sup> Anna M. Duval (pseud. de Marie-Anne-Martine Duval), « Poésie. La Fauvette », *La Gazette de Joliette*, vol. XXV, n° 17 (31 juillet 1890), p. 4.

<sup>142</sup> Marguerite Loeffler-Delachaux, *Le symbolisme des contes de fées*, p. 142.

<sup>143</sup> Dans un conte de fées mexicain, un oiseau verdâtre fait la cour à une femme, « the Greenish Bird that was an enchanted prince ». (« The Greenish Bird (Mexican) », dans Angela Carter, *Strange Things Sometimes Still Happen. Fairy Tales from Around the World*, p. 37.)

assombri<sup>144</sup> ». La femme et son « fidèle ami », « [p]etit prisonnier, de sa cage », deviennent donc indifférenciable. Marie-Louise dit à des oiseaux : « Dieu vous fit pour voler [...] pauvres oiseaux en cage<sup>145</sup> ! ». Est-ce que Dieu a également fait la femme pour qu'elle soit émancipée ? Comme le dit Henri-Raymond Casgrain dans sa préface au roman *Angéline de Montbrun* au sujet des quelques défauts de la jeune romancière : « L'oiseau qui sort du nid voltige ainsi, et se repose de branche en branche, avant d'oser prendre son essor. Qu'elle ose prendre le sien, et elle aura des coups d'ailes qu'elle ne soupçonne pas<sup>146</sup> ».

Kate Chopin, l'écrivaine américaine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui a choqué la critique et le peuple américain par son « indécence » lors de la publication de son roman *The Awakening* en 1899, établit aussi un lien entre la femme et l'oiseau. Chopin raconte l'histoire d'une jeune mère, Edna Pontellier. Insatisfaite de sa vie traditionnelle, elle quitte sa famille, mais vit toujours avec l'impression qu'elle est anormale parce qu'elle ne veut pas être mère. À la fin du roman, Edna marche lentement vers la mer, où elle va se noyer, et elle voit le long de la plage « [a] bird with a broken wing [...] beating the air above, reeling, fluttering, circling disabled down, down to the water<sup>147</sup> ». Edna était cet oiseau, qui, quoique blessé, se bat pour rester en vie, garder la tête au-dessus de l'eau, mais qui finalement ne peut plus et ne veut plus continuer.

---

<sup>144</sup> Éliisa (pseud. de Marie-Anne Routhier), « En cage », *Le Monde illustré*, vol. VI, n° 295 (28 décembre 1889), p. 275.

<sup>145</sup> Marie-Louise Lalonde, « Les oiseaux en cage », *Le Glaneur*, vol. II, n° 4 (25 juillet 1892), p. 113.

<sup>146</sup> Henri-Raymond Casgrain, préface à Laure Conan (pseud. de Félicité Angers), *Angéline de Montbrun*, p. 11.

<sup>147</sup> Kate Chopin, *The Awakening*, p. 152.

On retrouve une image semblable dans une lettre que Léonise Valois écrit à sa sœur, Orphélia : « Mon bonheur, celui que je rêve, habite des régions éthérées que je désespère presque d'atteindre. Mon cœur est comme un oiseau aux ailes trop faibles pour s'envoler jusque-là. Aussi, à chaque effort retombe-t-il abattu, brisé... Que me réserve l'avenir ? Je ne sais<sup>148</sup> ». Son père est décédé quelques années plus tôt et la famille vit de nombreux problèmes financiers. Léonise Valois a dû occuper deux emplois, celui de journaliste et de fonctionnaire, pour assurer la survie de ses proches<sup>149</sup>.

Valois reprend le même symbole de son cœur souffrant dans un poème qu'elle publie dans *Le Monde illustré* en 1901 :

Mon cœur est un oiseau meurtri,  
Souffrant encor de sa blessure.  
[...]

Ses ailes ont perdu l'essor,  
Et vers le ciel bleu qui le tente  
Il voudrait s'envoler encor,  
Mais appréhende la descente.

[...]  
Malgré tout, il voudrait chanter,  
Et dans l'effort de cette lutte  
Il ne parvient qu'à soupirer  
Le trouble auquel il est en butte<sup>150</sup>.

Selon la biographe de Léonise Valois, la poétesse a écrit ce poème en réponse

---

<sup>148</sup> Extrait d'une lettre signée L. V., de Léonise Valois à sa sœur Orphélia, datée de Montréal, [26] mars 1901, reproduite dans Louise Warren, *Léonise Valois, femme de lettres*, p. 112 [Louise Warren cite un passage de cette lettre datée du 16 mars 1901 à la page 59].

<sup>149</sup> Louise Warren, *op. cit.*, p. 55.

<sup>150</sup> Attala (pseud. de Léonise Valois), « Réveil », *Le Monde illustré*, vol. XVIII, n° 914 (2 novembre 1901), p. 424.

à un commentaire d'Antonio Pelletier à son sujet : « Je remarque, dans ses productions littéraires, la note plaintive, un gémissement : elle est triste. A-t-elle souffert ? A-t-elle prié sur la tombe des siens<sup>151</sup> ? » Léonise Valois a effectivement souffert du décès de son père et de sa sœur Orphélia ainsi que de déceptions amoureuses<sup>152</sup>.

Ce thème est très présent dans la poésie de l'époque et son importance ne semble pas diminuer avec le temps. Dans son recueil *Le tombeau des rois*, Anne Hébert emploie le symbole de l'oiseau à trois reprises différentes. Dans le poème éponyme du recueil, la poétesse écrit :

J'ai mon cœur au poing  
Comme un faucon aveugle<sup>153</sup>.

L'image de l'oiseau emprisonné est également présent dans la poésie d'Hébert. Le poème « Les pêcheurs d'eau » commence par la strophe suivante :

Les pêcheurs d'eau  
Ont pris l'oiseau

---

<sup>151</sup> Antonio Pelletier, « Silhouette », *Le Monde illustré*, vol. XVIII, n° 906 (14 septembre 1901), p. 305 ?.

<sup>152</sup> Selon la biographie de Léonise Valois, Rodolphe Lemieux lui a envoyé des lettres, mais elle n'a pas répondu « parce qu'une jeune fille bien n'était pas en position de répondre à un jeune homme » (Louise Warren, *op. cit.*, p. 37). Il voulait la voir à Montréal, mais sa tante Préfontaine, chez qui elle habitait, ne lui a pas donné la permission, car elle ne voulait pas la surveiller. Lemieux est parti étudier à l'Université d'Ottawa et, le 15 mai 1894, s'est marié à Berthe Jetté, fille de sir Louis-Amable Jetté. Léonise Valois, au cours de sa vie, « avait ramassé des coupures de journaux, photographies, articles élogieux portant sur Rodolphe Lemieux » et les avaient toutes conservées (Louise Warren, *op. cit.*, p. 39).

<sup>153</sup> Anne Hébert, « Le tombeau des rois », dans *Le tombeau des rois*, p. 71.

Dans leurs filets mouillés<sup>154</sup>.

Il est intéressant cependant qu'à la fin du poème, l'image de l'oiseau disparaît pour être remplacée par celle d'une femme :

Et puis, aussi,  
 Cette femme qui coud  
 Au pied de l'arbre  
 Sous le coup de midi

Cette femme assise  
 Refait, point à point,  
 L'humilité du monde,  
 Rien qu'avec la douce patience  
 De se deux mains brûlées<sup>155</sup>.

Le passage de l'oiseau à la femme est marqué par le mot « aussi » qui établit un lien entre ces deux êtres.

Ce rapprochement entre l'oiseau et la femme est également présent dans un autre poème de ce recueil, « La voix de l'oiseau » :

J'entends la voix de l'oiseau mort  
 Dans un bocage inconnu.

L'oiseau chante sa plainte  
 A la droite de ma nuit  
 [...]  
 De moi à l'oiseau  
 De moi à cette plainte  
 De l'oiseau mort  
 Nul passage  
 Nul secours<sup>156</sup>.

---

<sup>154</sup> Anne Hébert, « Les pêcheurs d'eau », dans *ibid.*, p. 14.

<sup>155</sup> *Ibidem.*

<sup>156</sup> Anne Hébert, « La voix de l'oiseau », dans *ibid.*, p. 23.

L'intérêt des premières écrivaines pour le thème de l'oiseau n'est donc pas passager. L'oiseau, autant dans la poésie de notre corpus que dans celle d'Anne Hébert, symbolise l'âme, et surtout celle de la femme.

Les poèmes portant sur l'amour entre un homme et une femme sont presque absents de notre corpus, mais si nous nous penchons sur l'autre symbole de l'oiseau, celui d'un amant métamorphosé, nous devons nous demander si les auteures écrivent, d'une façon voilée, à propos de leur amour. Dans un poème en toute probabilité écrit pour Rodolphe Lemieux, Léonise Valois compare leurs cœurs à « de petits oiseaux. Qui chantent la belle nature<sup>157</sup> ». Une autre poétesse veut partir avec un hirondelle, « Hélas ! Je n'ai point d'ailes° Pour fuir loin du pays ;° Tu pars, chère hirondelle,° Moi je reste au logis<sup>158</sup> ». Cache-t-elle son désir de partager davantage la vie de son amour, de partir au loin avec lui ?

Les oiseaux ne sont pas les seuls êtres qui volent à faire l'objet de poèmes. Une femme prénommée Lise publie un poème au sujet d'un papillon dans *La Lyre d'or*. Tout comme les auteures qui s'inquiètent pour les oiseaux, Lise veut protéger le papillon :

Prends-garde [sic], papillon léger  
 Qui volette autour de ma lampe ;  
 De sa flamme fuis le danger,  
 Prends-garde, papillon léger<sup>159</sup> !

---

<sup>157</sup> Atala (pseud. de Léonise Valois), « Réminiscence », dans *Feuilles tombées*, p. 31.

<sup>158</sup> Henriette J..., « Poésie printanière. La première hirondelle », *L'Opinion publique*, vol. XIV, n° 19 (10 mai 1883), p. 224.

<sup>159</sup> Lise, « À un papillon », *La Lyre d'or*, vol. I, n° 2 (février 1888), p. 75.

Un passage dans le *Journal* d'Henriette Dessaulles est presque un écho de plusieurs de ces poèmes : « Il fait encore chaud, je viens d'écrire mes devoirs, ma fenêtre est ouverte, les petites bêtes volent autour de ma lampe, je m'ennuie tant que je voudrais être une de ces petites horreurs ! Au moins je volerais loin d'ici<sup>160</sup> ! ». Bien que l'auteure ne partage pas les sentiments de beauté des poétesses en regardant les créatures de la nature, elle désire partager leur liberté.

De nombreux poèmes de notre corpus portent également sur les fleurs. Marie-Anne Routhier compose des vers pour décrire leur beauté :

Les fleurs ces douces créatures  
 Nous ravissent par leur beauté,  
 Elles étalent leurs parures  
 Quand rayonne un soleil d'été [...] <sup>161</sup>.

Marie Beaupré, dans un poème publié dans *La Kermesse*, raconte une histoire mettant en scène un jardinier qui coupe les fleurs avant qu'elles aient le temps d'ouvrir :

.... Chut ! .... dans le silence,  
 Un homme s'avance :  
 C'est le jardinier !...  
 Sa main vive et leste,  
 D'un mouvement preste,  
 Fait dans le buisson  
 Sa riche moisson ;  
 Sa serpe tranchante  
 Coupe sans pitié  
 La rose naissante

---

<sup>160</sup> Henriette Dessaulles, *op. cit.*, p. 113.

<sup>161</sup> Éliisa (pseud. de Marie-Anne Routhier), « Mes fleurs », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 13 (15 août 1889), p. 166.



Ouverte à moitié<sup>162</sup> !.....

Un autre poème publié dans *La Kermesse* raconte une histoire semblable :

La pauvre fleur attristée  
Se penchait avec douleur,  
Tremblant d'être moissonnée  
Au matin de son bonheur<sup>163</sup>.

Nous voyons donc que le désir de protéger les oiseaux, que les auteures expriment dans leur poésie, s'étend également aux fleurs.

D'autres poétesses abordent le thème de la nature par une description d'un mois ou d'une saison en particulier. Conformément à la tradition, le printemps est présenté comme une saison de vie, tandis que l'automne représente la mort :

Aux jours de printemps  
Naquit l'espérance,  
Mais aux jours d'antan  
Naquit la souffrance<sup>164</sup>.

Marie Jenna présente également l'automne comme une saison de mort, mais elle le voit d'une façon plus positive, comme une étape avant la renaissance :

Épis de champs, oiseaux, verdure,  
Ont accompli sa [de Dieu] volonté  
Tout se repose, et la nature  
Déborde de sérénité.

Et l'homme à cette paix immense

---

<sup>162</sup> Marie Beaupré, « "Le lis et le jardinier." », *La Kermesse*, vol. [I], n° 2 (30 septembre 1892), p. 24-25.

<sup>163</sup> Blanche\*..., « Marguerite », *La Kermesse*, vol. [1], n° 4 (14 octobre 1892), p. 58.

<sup>164</sup> Rose Marie, « Poésie. Amour et automne », *La Gazette de Joliette*, vol. XXV, n° 35 (4 décembre 1890), p. 1.

Sent que les champs silencieux  
N'ont à cacher qu'une espérance  
En leur tombeau mystérieux.

Ainsi chrétien tu sauras être  
Joyeux à ton dernier soupir  
Un jour aussi tu dois renaître  
Comme l'automne il faut mourir<sup>165</sup>.

Les poèmes de notre corpus nous ont permis de constater que la nature est le thème que les femmes abordent le plus dans leurs écrits et qu'elles en décrivent plusieurs aspects : sa beauté, les éléments qui la composent et, surtout, leurs efforts pour l'appivoiser.

### *La mort*

Le thème le plus courant après la nature dans les poèmes de notre corpus est la mort. Plusieurs femmes rendent hommage à des proches qui viennent de mourir. D'autres encore décrivent leur souffrance d'avoir perdu un enfant. Une femme emploie le pseudonyme « Dolorosa », adjectif italien qui veut dire « pénible » ou « affligeant », pour signer un poème sur la mort de son enfant :

Mon enfant bien aimé avait quitté la terre,  
Près du berceau vide, mes pleurs allaient couler  
Quand une douce voix, tout bas avec mystère,  
Murmura près de moi : Mère pourquoi pleurer ?

« Toi qui connais si bien les douleurs de la terre,  
Pourquoi pleurer, quand Dieu m'appelle à lui ?

---

<sup>165</sup> Marie Jenna, « Un beau jour d'automne », *La Sentinelle*, vol. I, n° 23 (19 octobre 1883), p. 1.

[...]

Je n'entendis plus rien : dans mon âme en délire  
 Je refermai le deuil de l'enfant disparu,  
 Comptant, un jour là-haut, revoir son doux sourire.  
 Repose en paix, cher ange ! je ne pleurerai plus<sup>166</sup>.

Léonise Valois parle aussi de la mort d'un enfant, mais, contrairement à Dolorosa, l'enfant en question n'est pas à elle :

Il s'est levé pour vous un jour plein de souffrance  
 Où vous avez pâli sous l'atroce douleur ;  
 Et ce jour triste a fui, vous ôtant l'espérance  
 De ravir à la mort, votre ange de bonheur<sup>167</sup>.

La fonction de ce poème n'est pas d'exprimer sa douleur et sa souffrance, mais d'offrir ses condoléances à une amie et un hommage à l'enfant décédé. Léonise Valois publie un autre poème du même genre dans le même périodique :

Où va donc se perdre à jamais,  
 Cette ombre timide et légère  
 Ne laissant d'elle que regrets  
 Dans le cœur brisé d'une mère<sup>168</sup>.

Dans tous ces poèmes, les personnes décédées sont plus heureuses au paradis avec Dieu.

---

<sup>166</sup> Dolorosa, « La [sic] rêve d'une mère », *La Sentinelle*, vol. I, n° 45 (13 mai 1892), p. 1.

<sup>167</sup> Attala (pseud. de Léonise Valois), « A la mémoire de Paul-Emile », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 10 (1<sup>er</sup> juillet 1889), p. 80.

<sup>168</sup> Attala (pseud. de Léonise Valois), « Gabrielle », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 12 (1<sup>er</sup> août 1889), p. 104.

### *L'amour*

Peu d'auteures parlent des hommes qu'elles aiment, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'un sujet tabou ou que leur pudeur les empêche de le mentionner. Il semble que ce ne soit que dans leurs écrits intimes que les femmes osent en parler. Dans son journal intime, Henriette Dessaulles exprime en long et en large de son amour pour son futur mari Maurice Saint-Jacques. Dans ce texte, « c'est [son] âme qui tient la plume<sup>169</sup> » et elle ne veut pas qu'une autre personne lise son âme. Joséphine Marchand raconte même sa première nuit de noces dans son journal intime<sup>170</sup>. Cependant, les journaux intimes sont, par nature, des textes privés. Joséphine Marchand a même dit à son mari qu'elle avait détruit des volumes de son journal intime<sup>171</sup> : il ne les retrouvera qu'après sa mort.

Cependant, le thème de l'amour des enfants abonde dans la poésie des femmes. Un poème de Sophie Hue, paru dans *L'Enseignement primaire*, décrit

---

<sup>169</sup> Henriette Dessaulles, *op. cit.*, 30 mars 1875.

<sup>170</sup> « [...] quand le soir du douze, un nègre de l'hôtel St-Stephens nous introduisit dans une jolie chambre qui devait nécessairement, irrémisiblement nous être commune, j'étais hébétée, défaillante de peur et de révolte. Quoique Raoul parut calme et aisé, il souffrait tout autant que moi car il voyait ma détresse. Il s'éloigna, ostensiblement, pour voir aux bagages. Je me déshabillai à la hâte et me mis au lit. Il entra peu de temps après et vint s'asseoir près de moi et me parla pendant quelques instants. Je lui dis bonsoir et m'enfouis dans mon oreiller. Quand il vint se coucher, il m'entoura de ses bras, sentit mon cœur danser d'une façon furibonde [...] » (Joséphine Marchand, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », f. 38 [troisième pagination].)

<sup>171</sup> « Je lui ai promis de ne pas détruire le volume de mon journal, comme il croit que les autres l'ont été, à condition qu'il n'insiste jamais pour le voir, qu'il attende que je le fasse de bon gré », (Joséphine Marchand, *ibid.*, f. 30 [troisième pagination]).

l'amour d'un enfant pour sa mère :

La nuit, lorsque je sommeille,  
 Qui vient se pencher sur moi ?  
 Qui sourit quand je m'éveille ?  
 Petite mère, c'est toi.  
 [...]  
 Quand te viendra la vieillesse  
 A mon tour veillant sur toi,  
 Qui te rendra ta tendresse ?  
 Petite mère, c'est moi<sup>172</sup>.

Quelques poèmes portent aussi sur l'amitié féminine, surtout dans *Le Couvent*, où les filles dédient des vers à leurs amies. Marie-Rose McCallum publie un poème dans cette revue en 1887, dédié à une amie de Québec :

Mais ce que j'aime mieux encore,  
 Enfant, c'est ton grand air sérieux  
 Et l'incarnat qui te colore  
 Quand mes yeux rencontrent tes yeux<sup>173</sup>.

Les femmes semblent profiter de la poésie pour dire leur affection à leurs proches, mais taisent leurs sentiments amoureux (selon la morale de l'époque).

#### *Quelques cas intéressants...*

Quelques poèmes de notre corpus, qui portent sur des thèmes moins à la mode, méritent une attention particulière. Le premier poème dont nous

---

<sup>172</sup> Sophie Hue, « Petite mère, c'est toi », *L'Enseignement primaire*, vol. VIII, n° 10 (15 mai 1888), p. 156.

<sup>173</sup> M. R. McCallum, « À Mlle Julie A. Delage. (Québec) », *Le Couvent*, vol. II, n° 14 (avril 1987), p. 54.

voulons parler a un thème littéraire. Bien que l'auteure, Marie-Anne Routhier, ne soit pas considérée comme « majeure » pour la période (en comparaison, par exemple, avec Félicité Angers ou Joséphine Marchand), son nom a tout de même été retenu par l'histoire littéraire. Dans ce poème, elle fait l'éloge de son collègue, Édouard-Zotique Massicotte :

Hier avec des chants, intéressant glaneur,  
 Tu formais une gerbe à forme gracieuse.  
 Exhalant pour nous tous un parfum de bonheur  
 Elle sera, bien sûr, à jamais précieuse  
 [...]
   
 Ton travail si constant, comment ne pas l'aimer ?  
 Ecrivain, oh ! poursuis tes recherches sans nombre ;  
 Tes bons refrains gaulois sont faits pour nous  
 charmer  
 Et tout passer gaîment même un jour un peu  
 sombre<sup>174</sup>.

Le titre, qui est aussi une dédicace, renvoie aux fonctions de Massicotte comme rédacteur du *Monde illustré* ; il est également secrétaire de la rédaction du *Recueil littéraire*, où ce poème a paru.

Angéline dédie des vers à un poète. Publié dans *Le Monde illustré* en 1887, ce poème en prose s'adresse à Charles-A. Gauvreau : « O poète ! les accents mélancoliques de ta lyre m'ont touchée. Quelle douleur secrète agonise et brise l'idéale de ton âme ? [...] Chasse les sombres idées qui pourraient ternir la beauté de tes douces pensées, redis le gai refrain de l'espérance<sup>175</sup> ». Nous croyons qu'Angéline est peut-être un pseudonyme

---

<sup>174</sup> Éliza (pseud. de Marie-Anne Routhier), « À M. E. Z. Massicotte rédacteur au "Monde illustré" », *Le Recueil littéraire*, vol. [II], n° 23 (15 janvier 1890), p. 43.

<sup>175</sup> Angéline, « À M. Chs. A. Gauvreau », *Le Monde illustré*, vol. IV, n° 167 (16 juillet 1887), p. 86.

d'Hermine Lanctôt. Cette dernière se fait dédier un poème par Marie-Louise Lalonde. Dans ce poème, les deux auteures sont ensemble, dans la nature, dans un rêve de la poétesse :

Il faisait bien chaud, Hermance  
 Et tout nous paraissait beau  
 Comme quand l'été commence,  
 Tout semblait être nouveau !  
 Le ciel était sans nuage  
 Et le soleil, si radieux,  
 Qu'en cherchant un frais ombrage  
 Il fallait baisser les yeux.

Alice Adam dédie un sonnet à M. Georges Gellé, collaborateur au *Nouvelliste*, où elle publie ses vers :

Quand du rythme divin et de la poésie  
 L'autre jour, pour les pauvres, vous suiviez les lois,  
 J'écoutais, ravie, la parole choisie,  
 Et mon cœur tressaillait au son de votre voix.  
 [...]  
 Oh ! laissez librement chanter votre génie  
 Quand au fond des grands bois tout remplis  
 d'harmonie,  
 Le rossignol a fait résonner sa voix d'or,  
  
 Le rêveur attardé sous le feuillage, écoute ;  
 Et soudain oubliant les ronces de la route,  
 Il murmure charmé : Pourvu qu'il chante encor<sup>176</sup>.

Bien que notre corpus ne contienne pas beaucoup de poèmes dédiés à des écrivains, nous jugeons que leur présence est importante pour deux raisons : les poèmes que les femmes dédient à leurs consœurs démontrent une solidarité nécessaire pour assurer l'avenir des lettres féminines. Les vers à

---

<sup>176</sup> Alice Adam, « Sonnet », *Le Nouvelliste*, vol. IX, n° 26 (29 décembre 1884), p. [2].

l'intention de leurs confrères font preuve d'une certaine fierté qu'ont les femmes dans leurs propres écrits. Si elles n'avaient pas confiance en leur talent littéraire, elles n'auraient jamais osé publier ces textes.

Un poème recensé dans la publication hebdomadaire de Montmagny, *La Sentinelle*, a suscité notre intérêt. Signé « Une électrice », il s'agit en fait d'une chanson sur l'air de « La Parisienne », dédiée « aux électeurs pour le jour de la votation<sup>177</sup> ». Étant donné que les femmes n'ont reçu le droit de vote au Québec qu'en 1940, le pseudonyme qu'a choisi l'auteure est très ironique. De plus, en écrivant et, surtout, en publiant cette chanson, l'auteure se donne la parole et fait entendre sa voix dans le domaine public sur un sujet inaccessible aux femmes.

Braves Canadiens ! amis de l'ordre  
 Voici le temps des élections :  
 Chassez les fauteurs de discorde,  
 Qui voudraient courber votre front.  
 Pour les bannir du ministère  
 Vous n'avez plus qu'un cri de guerre :  
Refrain  
 En avant marchons !  
 Mes amis votons,  
 À travers les bleus rangés en bataillons  
 Courons à la victoire (bis)<sup>178</sup>.

Les pronoms personnels qu'emploie l'auteure de cette chanson sont très intéressants. En terminant chaque strophe par le vers : « Vous n'avez plus qu'un cri de guerre », elle indique que, malgré son pseudonyme, elle ne fait pas partie de ces électeurs. Elle fait plutôt appel à ceux qui peuvent exercer le droit

---

<sup>177</sup> Une électrice, « Chanson dédiée aux électeurs pour le jour de la votation », *La Sentinelle*, vol. I, n° 34 (26 février 1892), p. [3].

<sup>178</sup> *Ibidem*.



de vote. Au cours du refrain, elle change cependant de la deuxième personne du pluriel à la première, de façon à marquer sa participation à la « marche de l'histoire ». Cette auteure ne veut pas attendre 48 ans avant de pouvoir s'exprimer dans le domaine public : elle s'approprie sa voix en publiant cette chanson.

En général, les sujets abordés dans la poésie ne sont guère étonnants. Les thèmes de la nature et de l'amour abondent, n'éloignant pas la lectrice de son vécu traditionnel ni de son rôle dans la société. De plus, les thèmes des poèmes rejoignent ceux des textes de narration brève, ce qui témoigne du choix limité de sujets que peuvent aborder les femmes. Quelques écrivaines, cependant, parviennent à défier les normes et à publier des textes moins conventionnels.

## Conclusion sommaire

Comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, Lucie Robert affirme que les premiers écrits des femmes sont de la poésie, des romans, des billets, des contes, des légendes, des saynètes et des journaux intimes<sup>179</sup>. Bien que tous ces genres soient présents dans notre corpus, ils n'ont pas tous la même importance. La poésie, dont Lucie Robert parle en premier, est moins pratiquée par les femmes, à l'époque, que l'essai et la prose. De plus, seulement une saynète figure dans notre corpus. Ce fait n'étonne guère, car c'est un genre qu'on retrouve peu dans la presse périodique. Les saynètes, en général, sont peu publiées ou paraissent en brochure ou en volume<sup>180</sup>. Nos recherches appuient, cependant, son constat que les écrits des femmes sont fragmentés, mais la publication dans la presse périodique détermine cette forme de production. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle, quand leur présence dans le monde des lettres est acceptée, que les femmes pourront tenter des genres moins fragmentaires.

L'étude des thèmes de notre corpus nous a permis de constater que les femmes s'éloignent peu de leur vécu traditionnel. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au

---

<sup>179</sup> Lucie Robert, *art. cit.*, p. 101.

<sup>180</sup> Joséphine Marchand parle souvent de ses productions dramatiques dans son journal intime : « Enfin ma comédie a été jouée et tout a bien marché. L'élite de notre société y était et un bon nombre d'amis de Montréal [...] Je crois avoir assez bien joué mon rôle que je savais mieux que mes compagnons. Peu de personnes dans la salle savaient que j'étais l'auteur » (Joséphine Marchand, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », f. 10-11 [première pagination]). Elle a également publié des pièces de théâtre en volume, mais seulement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : *La carte postale*, Montréal, Beauchemin, 1896, 31 p. ; *Rancune*, Montréal, Beauchemin, 1896, 54 p.

Canada français, les auteures abordent très rarement des sujets qui appartiennent à la sphère publique, à laquelle elles n'ont pas accès. Elles parlent plutôt de la famille, des enfants, de la nature, de la mort, de l'amitié, du couvent, d'événements locaux, etc. Même les textes qui portent sur l'amour d'une femme pour un homme se font très rares. Quelques écrivaines étudient la question du rôle de la femme dans la société et de sa position subordonnée aux hommes, mais ces textes demeurent eux aussi exceptionnels.

Nous croyons, par contre, que quelques écrivaines s'éloignent de ces sujets « acceptables » en voilant leurs propos. Le thème récurrent de l'oiseau, symbole de l'âme et de l'amant métamorphosé, permet aux femmes d'exprimer leur amour pour un homme, leurs désirs d'émancipation, ou, même, l'impression qu'elles étouffent dans une société qui limite leurs actions, leurs droits et leur expression.

Peu importe le sujet de leurs écrits, par le fait même d'écrire, de mettre des mots sur une page, les femmes de cette époque ont ouvert la voie à la prochaine génération de femmes écrivaines.

## **CHAPITRE III**

### **La signature masquée : essai d'analyse**

Je m'aperçois que j'avance sur un terrain un peu trop brûlant, il vaudrait mieux rétrograder, n'est-ce pas ? Ninette parle cigarettes, ça tient un peu de l'homme ; Reine parle de la *femme gagne-pain*, ce qui est une tâche qui semblerait plus justement dévolue à l'homme ; Hermance parle d'emménager son nouvel appartement, et elle a l'air de bien conduire ses ouvriers, mais vous me direz : Parler politique, c'est audacieux pour une femme, j'en conviens [...]. (Marguerita (pseudonyme de Joséphine Denault), « Causerie », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 132 (13 novembre 1886), p. 219).

Quatre-vingt-quinze pour cent des textes de notre corpus sont signés d'un pseudonyme, ce qui démontre que la pratique du pseudonymat était très courante au Canada français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, peu de chercheurs en histoire littéraire canadienne-française se sont penchés sur la signature au bas du texte et les études qui existent sur ce sujet ne donnent pas de réponses aux questions suivantes : pourquoi les femmes utilisaient-elles des pseudonymes ? Était-ce leur choix ou est-ce que la rédaction des divers périodiques les obligeait à le faire ? Croyaient-elles avoir plus de liberté d'expression en employant un pseudonyme ? Dans cette section, nous espérons pouvoir répondre à ces questions et ainsi mieux comprendre les débuts de la littérature féminine au Canada français.

Nous avons étudié les signatures des textes de notre bibliographie afin d'évaluer le pourcentage de textes signés d'un faux nom. Nous avons considéré que tout nom inventé était un pseudonyme. Nous avons également compté les prénoms comme des pseudonymes, car les auteures, en omettant leur patronyme, cachent leur identité. Des 922 textes de notre bibliographie

dont nous avons pu qualifier la signature de pseudonyme ou d'orthonyme<sup>1</sup>, seulement 47 sont signés d'un orthonyme. Les 875 autres textes sont donc signés d'un pseudonyme, soit 95 % des textes. Il est important de noter, cependant, que la pratique semble être à la baisse ; en 1883 et en 1884, 100 % des textes sont signés d'un pseudonyme, alors que la proportion passe à 92 % en 1892. L'emploi des pseudonymes par la première génération d'écrivaines au Canada français est donc très répandu et mérite d'être analysé.

## **Les raisons pour utiliser un pseudonyme**

### ***La politique des périodiques***

Avant d'étudier les raisons invoquées par les auteures qui utilisent un pseudonyme et avant d'analyser quelques cas précis, il est important d'examiner le discours de la direction de plusieurs revues à ce sujet. Nous avons déjà parlé de la revue montréalaise *Le Journal du dimanche* et de sa contribution importante et imposante aux débuts de la littérature féminine au Canada français. Dans le premier numéro de la revue, la direction signale qu'une de ses colonnes sera ouverte aux femmes, mais précise qu'elles ne sont invitées à collaborer que sous un nom de plume<sup>2</sup>. La direction ne donne aucune consigne aux hommes.

---

<sup>1</sup> Nous n'avons pas pu classer 144 de ces textes, car nous ne savions pas si la signature était un orthonyme ou un pseudonyme. Bien que ces noms étaient formés d'au moins un nom de famille, nous avons été incapable de déterminer s'il s'agissait de vrais ou de faux noms.

<sup>2</sup> « Notre journal », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 1 (22 décembre 1883), p. 1.

D'autres périodiques abordent la question des pseudonymes, mais aucun ne fait une déclaration aussi étonnante que celle du *Journal du dimanche*. *Le Recueil littéraire* indique que les textes signés d'un nom de plume sont acceptables, mais que le collaborateur doit également indiquer son vrai nom. Sous la rubrique « Avis aux collaborateurs », la direction du *Recueil littéraire* précise sa politique éditoriale, qui comporte sept points, dont le quatrième et le cinquième nous intéressent plus particulièrement :

4° - Quoi que vous écriviez, signez toujours votre nom de plume' [*sic*] et votre nom véritable. Mettez votre adresse. N'ayez point d'inquiétude, un journaliste manquerait au devoir professionnel, s'il vous citait sans votre volonté formelle.

5° - Nous n'accepterons pas les articles sans signature<sup>3</sup>.

D'après cet avis, les collaborateurs potentiels savent qu'ils peuvent employer un pseudonyme, mais, contrairement à la politique du *Journal du dimanche*, la mystification n'est pas exigée.

Deux ans plus tard, dans *Le Recueil littéraire*, la question de la signature au bas du texte revient. Cette fois-ci, les directives de la revue sont moins claires. Dans un texte intitulé « Renseignements », la direction donne des renseignements à propos de sa politique et du prix de l'abonnement. Au milieu de ce texte, on trouve l'indication suivante : « Aucun travail ne sera admis s'il n'est excellent pour le fond comme pour la forme, et s'il n'est signé d'un nom responsable<sup>4</sup> ». La direction ne précise cependant pas la définition

---

<sup>3</sup> « Avis aux collaborateurs », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 11 (15 juillet 1889), p. 90.

<sup>4</sup> « Renseignements », *Le Recueil littéraire*, vol. I, 1<sup>re</sup> année [2<sup>e</sup> incarnation], n°1 (10 avril 1891), p. [i].

d'un nom responsable ni si un pseudonyme est acceptable. Selon notre bibliographie, des textes signés d'un pseudonyme ont continué à paraître dans la revue après cette date. Chose étonnante, ces textes ne sont pas signés de pseudonymes qui comportent un nom et un prénom, des pseudonymes qu'on pourrait qualifier de « responsables », car ils pourraient passer pour des orthonymes, mais sont signés tout simplement de prénoms. Nous avons trouvé des textes d'« Hermance », de « Marie Laure », de « Marie-Louise », ainsi que de « Laur Hette ». On peut penser que les auteurs fournissaient leur identité véritable à la direction tout en exigeant que leur texte soit publié sous un pseudonyme.

La direction de *Canada-Revue*, dans un article publié le 24 septembre 1892, présente l'emploi des pseudonymes comme une nécessité. Elle a décidé de supprimer entièrement la liste des collaborateurs pour que ces derniers ne soient pas tenus responsables de leurs écrits. Cette décision est le résultat d'un « acte innommable commis par un ministre qui n'hésite pas dans le journal qu'il commande de menacer de destitution cinq employés publics, pour le seul fait d'être signalés comme collaborateurs éventuels d'une revue indépendante en politique<sup>5</sup> ».

Selon Pierre Hébert, dès sa parution en janvier 1891, *Canada-Revue* s'est fait des ennemis : « Il appuie le libéral Laurier ; il engendre des inquiétudes pour avoir mis à la disposition de ses abonnés une bibliothèque de 1 600 volumes<sup>6</sup> » parmi lesquels figuraient des ouvrages à l'*Index*,

---

<sup>5</sup> La direction, « Notre collaboration », *Canada-Revue*, vol. III, n° 14 (24 septembre 1892), p. 209.

<sup>6</sup> Pierre Hébert, *Censure et littérature au Québec*, p. 116. Dans son ouvrage, Pierre Hébert analyse le cas de *Canada-Revue* ainsi que l'influence de M<sup>sr</sup> Fabre sur la liberté d'expression au Québec (p. 105-121).



notamment ceux d'Alexandre Dumas. Le directeur de la revue, Aristide Filiatreault, est même accusé d'empoisonner le public<sup>7</sup>. En fait, à la suite de la publication d'une série d'articles anticléricaux dans *Canada-Revue*, le 11 novembre 1892, l'évêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Fabre, a publié une circulaire interdisant le journal, ce qui a créé des problèmes financiers à ce dernier. *Canada-Revue* entame un procès contre M<sup>gr</sup> Fabre, le poursuivant pour 50 000 dollars. Le journal cesse de paraître en août 1894, deux mois avant que le juge ne rende son verdict.

En obligeant ses collaborateurs à signer d'un pseudonyme, la direction, sans vouloir contrôler leur discours, désire les protéger contre les attaques d'autrui. La direction, Paul-Marc Sauvalle et Aristide Filiatreault, se déclare responsable de tous les articles ne portant pas une signature connue. Si l'on considère que la « société canadienne-française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a réalisé une sorte d'unanimité intellectuelle et sociale qui laisse de moins en moins de place à l'expression de voix discordantes<sup>8</sup> », la direction de *Canada-Revue* voit l'emploi des pseudonymes comme nécessaire à la libre expression de ses collaborateurs. Dans cette publication, le pseudonymat constitue le champ de luttes des collaborateurs et de la direction qui s'oppose à un champ de forces social, représenté ici par M<sup>gr</sup> Fabre. Selon la direction de *Canada-Revue*, la véritable identité des collaborateurs n'est qu'à moitié cachée : « Ces pseudonymes sont d'ailleurs assez transparents pour que le public intelligent qui lit le CANADA-REVUE n'ait pas besoin qu'on lui mette les points sur les i ; quant à l'autre public, nous en laissons le monopole à nos

---

<sup>7</sup> [David Gosselin], « Petite chronique », *La Semaine religieuse de Québec*, vol. [III ?], n° 28 (14 mars 1891), p. 336.

<sup>8</sup> Réjean Beaudoin, *Naissance d'une littérature*, p. 76.

détracteurs<sup>9</sup> ».

Nous voyons que quelques périodiques encouragent leurs collaborateurs à participer à la publication sous un pseudonyme. En fait, nous n'avons trouvé qu'un seul périodique qui interdit l'emploi des pseudonymes ; celui-ci est publié au XX<sup>e</sup> siècle, plus de dix ans après la période qui nous intéresse. La publication en question est *Le Rigolo*. En présentant l'inauguration d'un « courrier féminin » dans la revue, la direction indique comment les lectrices peuvent y participer en précisant que « les pseudos ou noms de plume ne seront pas acceptés<sup>10</sup> ». Notons toutefois que les pseudonymes abondent dans ce périodique.

Deux numéros plus tard, Cousine Hortense, responsable du « Courrier de la Cousine », répète qu'il ne faut pas envoyer de lettres signées d'un pseudonyme, suggérant que quelques personnes l'ont déjà fait : « Je prie mes bons cousins et charmantes cousines de remarquer qu'il est tout à fait inutile de m'envoyer des lettres signées de noms de plume ou pseudos. Une supposition que d'autres journaux le feraient, ce n'est pas une raison pour que notre page en souffre<sup>11</sup> ». Cette phrase laisse entendre que d'autres publications acceptent toujours des textes signés d'un pseudonyme, mais seule une étude des périodiques du début du XX<sup>e</sup> siècle nous permettrait de vérifier si cela est effectivement le cas. On peut supposer que le choix de signer d'un nom véritable ou d'un pseudonyme, choix qu'ont dû faire les

---

<sup>9</sup> La direction, « Notre collaboration », *Canada-Revue*, vol. III, n° 14 (24 septembre 1892), p. 210.

<sup>10</sup> [Anonyme], incipit : « Courrier de la Cousine [...] », *Le Rigolo*, vol. I, n° 12 [juin 1904 ?], p. 126.

<sup>11</sup> Cousine Hortense, « Courrier de la Cousine », *Le Rigolo*, vol. I, n° 14 [mi-juin ? 1904], p. 148.

femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a été influencé par l'acceptation, voire la recommandation de la part des publications, de cacher son identité.

Ces périodiques et les personnes qui y collaborent sont également influencés par les divers éléments du champ de forces, présents dans le monde littéraire et culturel du Canada français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'on considère le fait que la « critique littéraire de l'époque a principalement pour fonction de veiller à l'orthodoxie des textes et de faire en sorte que les idées qui définissent la littérature nationale soient effectivement mises en œuvre dans la production courante<sup>12</sup> », il n'est pas étonnant que plusieurs périodiques conseillent à leurs collaborateurs de se voiler ou, du moins, comprennent pourquoi ils se cachent. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce champ de forces est d'autant plus important pour les femmes qui tentent, en prenant la plume, de se forger une place non seulement dans le monde littéraire, mais également dans la sphère publique.

---

<sup>12</sup> Réjean Beaudoin, *op. cit.*, p. 74.

Mon pseudonyme n'est plus qu'un voile bien léger, il ne me permettrait guère de dire des choses que je ne signerais pas de mon nom et je ne m'en plains pas ; puisqu'il me permet d'ailleurs de recueillir de si aimables appréciations. (Ginevra (pseudonyme de Georgiana Lefaivre), « À mes fidèles lecteurs », *Le Soleil*, vol. X, n° 161 (21 juillet 1906), p. 4 du supplément)

### ***Explications fournies par les auteur(e)s de l'époque***

À l'époque qui nous intéresse, peu de femmes abordent la question du choix du nom. Dans un article publié dans *Le Monde illustré* intitulé « Sponte favos, œgrè spicula. En réponse au confrère qui me demande pourquoi je ne signe pas mes articles », Hermance, pseudonyme usuel d'Hermine Lanctôt, répond à une lettre adressée à la rédaction par un homme qui lui demande de se montrer sans masque. Selon cet article, sur lequel nous reviendrons plus tard, son statut de femme ainsi que la réaction des autres femmes à ses écrits semblent constituer les raisons principales de son recours à la mystification :

On peut vous voir, vous, messieurs, dépenser une prodigalité de bonne humeur à notre égard, et pardonner beaucoup à l'intempérance de notre plume, mais de notre propre camp nous viendraient les assauts et les coups.

Et n'aurions-nous à faire qu'avec les nôtres, ce serait terrible encore.

Mon cher confrère, le sexe faible n'est pas toujours le *sexu faible* ; n'y comptez pas ! Vous ignorez comment est maligne une main de velours pour peu qu'elle en veuille prendre la peine, et quel coup de dent peut donner une femme à une autre

femme<sup>13</sup>.

Malheureusement, elle ne donne pas de détails à propos des critiques que peuvent lui faire les autres femmes, mais, dans notre étude de la polémique Maud - Marie, nous verrons que les hommes ne sont pas seuls dans le champ de forces. Hermine Lanctôt ne considère même pas la possibilité de signer de son orthonyme et elle croit qu'en employant un pseudonyme, elle profite d'une plus grande liberté d'expression.

Dans une lettre envoyée au rédacteur en chef du *Pionnier*, journal de Sherbrooke, une femme parle d'un amendement à la Charte. Signée « Une vieille fille » et datée du 25 novembre 1887, cette lettre porte sur le suffrage féminin. Parlant d'un sujet interdit aux femmes, le droit de vote, l'auteure de la lettre veut demeurer anonyme. Elle signale l'importance de cela au rédacteur : « Comptant sur votre discrétion (que l'on me dit être celle de la tombe) et désirant garder le parfait incognito, je vais risquer quelques remarques touchant les affaires municipales<sup>14</sup>. » Cependant, sa lettre a également un ton humoristique et ironique. Elle croit que les femmes, « la partie la plus intéressée et je dirai la plus compétente de l'électorat<sup>15</sup> », devraient se rallier autour de l'idée que le célibat, c'est l'ennemi. Elle propose même de régler les problèmes financiers de la ville de Sherbrooke en imposant une taxe aux vieux garçons (mesure qui inciterait ces derniers à se marier et donc réduirait les chances qu'elle reste vieille fille).

---

<sup>13</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Sponte favos, œgrè spicula. En réponse au confrère qui me demande pourquoi je ne signe pas mes articles », *Le Monde illustré*, vol. VI, n° 266 (8 juillet 1889), p. 43.

<sup>14</sup> Une vieille fille, « Les amendements à la Charte », *Le Pionnier*, vol. XXII (2<sup>e</sup> série), n° 532 (1<sup>er</sup> décembre 1887), p. 2.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

Cette idée d'imposer une taxe aux vieux garçons revient dans une chronique de Robertine Barry dans *La Patrie*, le 6 février 1893, reproduite par la suite dans ses *Chroniques du lundi* :

Un journal de cette ville [Montréal] suggérait au gouvernement provincial, l'autre jour, d'imposer une taxe de dix dollars à tout homme non marié, ayant plus de trente ans et retirant en salaire au moins cinq cents piastres par année.

Il n'y a pas de doute que, si l'on veut remplir le coffre du trésor public, voilà un excellent moyen. Bientôt, on aurait même des capitaux à placer dans les banques étrangères. Car le nombre des vieux garçons continue toujours d'augmenter ferme, en dépit de toutes les petites flèches qu'on leur décoche à droite et à gauche<sup>16</sup>.

Bien que Barry présente cette idée d'un ton ironique, surtout dans la dernière phrase, son point de vue est différent de celui exprimé dans « Les amendements à la Charte ». Barry voit cette mesure comme une forme de persécution des vieux garçons, limitant leurs choix dans la vie en les encourageant à se marier. En même temps, elle a pitié pour les pauvres femmes qui se retrouveraient unies à ces hommes.

D'après Barry, cette idée est très répandue à l'époque. Non seulement indique-t-elle que le philosophe allemand Edouard von Hartman en parle dans son ouvrage *La Philosophie des inconscients*, mais elle cite de nombreux exemples de pays qui proposent de telles lois. Selon elle, l'Ontario veut imposer une taxe sur les célibataires et en Autriche, un tel projet de loi a déjà été déposé. Les États-Unis ont proposé d'appliquer la loi du lynch et de pendre les vieux garçons. Elle dit même avoir lu quelque part que, « dans une

---

<sup>16</sup> Françoise (pseud. de Robertine Barry), *Chroniques du lundi*, p. 116.

des contrées peu civilisées, dont le nom m'a échappé tout à l'heure, on brûlait vifs ceux qui, après un nombre d'années déterminé, ne s'étaient pas encore décidés à prendre femme. Pauvres hommes<sup>17</sup> ! »

On remarque que Robertine Barry et « Une vieille fille » abordent leurs textes d'une façon humoristique. Est-ce une façon de faire passer un sujet sérieux ? Lucie Joubert indique que les écrivaines se tournent vers l'ironie quand elles tentent de remettre en question le rôle de la femme dans la société ou les stéréotypes qui l'entourent<sup>18</sup>. Hélène Turcotte appuie cette hypothèse dans sa thèse de doctorat sur cinq écrivaines du tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Selon elle, l'ironie est une des « stratégies de l'implicite [qu'emploient les femmes] pour subvertir le discours traditionnel<sup>19</sup> ». Parlant des récits de Robertine Barry, Turcotte explique que

le ridicule ne s'attache souvent pas aux personnages eux-mêmes, mais bien à la classe sociale qu'ils représentent. Comme les textes traitent d'un sujet traditionnel (le mariage, heureux ou malheureux), les lectrices vont pouvoir faire abstraction des indices implicites pour percevoir l'ironie au premier degré et décoder l'histoire<sup>20</sup>.

Si quelques femmes croient que l'ironie ou qu'un pseudonyme leur permet une plus grande liberté d'expression, d'autres avouent être tout de même intimidées par le monde des lettres et, surtout, par leurs confrères.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>18</sup> Lucie Joubert, *Le carquois de velours*, p. 202.

<sup>19</sup> Hélène Turcotte, « Génétique littéraire québécois », thèse de doctorat en littérature québécoise, f. 436.

<sup>20</sup> *Ibid.*, f. 352.

Marie Laure, qui a publié de nombreux articles pendant la période à l'étude, explique sa gêne de publier son premier article dans *Le Recueil littéraire* : « On me demande de collaborer à une revue littéraire et scientifique, le RECUEIL LITTÉRAIRE. Je serai là, me dit-on, en compagnie de MM. L. Fréchette, P. LeMay, R. Tremblay, etc., etc... C'est trop d'honneur vraiment ; aussi vais-je me voiler comme les femmes à l'Orient, tant le voisinage de ces messieurs m'intimide<sup>21</sup>... ». Lucie Joubert affirme que cette gêne est très commune dans les écrits des femmes :

les études, assez nombreuses, scrutent encore les multiples facettes de l'écriture féminine et mettent en évidence deux points principaux qui illustrent un constant paradoxe: le désir des femmes de voir leur travail reconnu par l'institution littéraire et leur volonté d'affirmer une marginalité par rapport à cette même institution<sup>22</sup>.

Le texte de Marie Laure, qui n'est guère choquant, porte sur son anniversaire la veille, quand elle a fêté ses 25 ans et a coiffé le bonnet de la Sainte-Catherine.

La raison principale évoquée par les auteures de l'époque sur la pratique du pseudonymat est sans aucun doute l'espoir de pouvoir profiter d'une plus grande liberté d'expression. D'après les textes que nous avons recueillis, leurs propos sont rarement assez osés pour leur créer des ennuis. Nous croyons plutôt qu'elles ont peur que leur désir d'émancipation, de prendre la plume, ne choque le public et leurs proches. Louis Fréchette, dans

---

<sup>21</sup> Marie Laure, « Le bonnet de Ste-Catherine », *Le Recueil littéraire*, vol. I (2<sup>e</sup> incarnation), n° 3 (10 mai 1891), p. 57.

<sup>22</sup> Lucie Joubert, *op. cit.*, p. 11.



un discours prononcé au Conseil national des femmes, résume bien l'idée que c'est de la société et du public lecteur que les femmes veulent se cacher :

Eh bien, si elle [la femme canadienne] ne travaille pas, c'est qu'elle craint le préjugé.

Cela est tellement vrai que la plupart des femme [sic] qui, chez nous, ont le talent d'écrire n'osent pas signer leurs travaux de leur nom. Elles auraient peur de déroger.

Pour ne faire allusion qu'au domaine des lettres, qui est le mien, de combien d'œuvres utiles et belles cet absurde préjugé ne nous a-t-il pas privés ?

Ah ! oui, de grâce, émancipez-vous sous ce rapport, mesdames ! Foulez aux pieds ce préjugé stupide<sup>23</sup>.

Ces paroles de Louis Fréchette, tout comme le discours des femmes à l'époque, prouvent que le champ de forces n'est pas seulement constitué des autorités et du pouvoir clérical, mais bien plutôt du public lecteur et critique. Le risque que couraient les femmes était surtout la honte de vouloir s'émanciper et s'exprimer. Comme le souligne Louis Fréchette, ce champ de forces ne disparaîtra qu'une fois que les femmes s'affirmeront et feront preuve de fierté dans leurs propres écrits.

### *Une polémique sur le pseudonymat*

En 1897, le journaliste Gaston P. Labat publie un article dans *Le Monde illustré* contre l'usage des pseudonymes. Selon lui, l'emploi des

---

<sup>23</sup> Louis Fréchette, « Extraits du discours de M. Fréchette au Conseil National des Femmes », *Le Coin du feu*, vol. IV, n° 5 (mai 1896), p. 157.

pseudonymes est devenu une mode trop courante et les auteurs ne se cachent pas afin de se protéger, mais tout simplement par modestie. Il décrit cette mode comme une « manie malsaine<sup>24</sup> ». Il se plaint particulièrement de l'anglicisation des noms français et il cite l'exemple de M. Courtemanche, dont le nom devient M. Shortsleaves. Il termine en disant « que si la contagion de cette maladie me gagne, – chose qui n'arrivera certainement pas, car je suis immunisé – je signerai : *Over There*<sup>25</sup> ».

Son article a provoqué la réaction de nombreux écrivains, qui ont fait parvenir des lettres de protestation à la direction du *Monde illustré*, toutes signées de pseudonymes. Odéric est le premier à répondre aux accusations de Labat et croit « que ce n'est point du tout, mais absolument pas, une fausse modestie qui pousse grand nombre d'écrivains à prendre des noms de plume : n'êtes-vous pas bien plus flatté quand vous voyez, au bas de vos articles, votre vrai nom : *Gaston-P. Labat*, que si vous y voyiez, par exemple, Rodolphe Le Fort, ou Rodolphe Le Sage, ou autre<sup>26</sup> ? » Il soutient que les pseudonymes servent d'abri aux écrivains et souligne le fait que bien des collaborateurs du *Monde illustré* et de nombreux autres périodiques se sentent ainsi protégés.

La semaine suivante, plusieurs commentaires sur la réplique d'Odéric sont publiés dans la revue. Aimée Patrie, pseudonyme de Georgiana Bélanger, se montre d'accord avec les propos d'Odéric, qu'elle nomme « le défenseur

---

<sup>24</sup> Gaston P. Labat, « À bâtons rompus », *Le Monde illustré*, vol. XIII, n° 674 (3 avril 1897), p. 774.

<sup>25</sup> *Ibidem*.

<sup>26</sup> Odéric, « Fausse modestie », *Le Monde illustré*, vol. XIII, n° 676 (17 avril 1897), p. 810.

des collaborateurs, mais surtout des collaboratrices du MONDE ILLUSTRÉ<sup>27</sup> ». Un autre collaborateur, qui signe sa lettre du nom « Bluet » se demande à quoi s'en prend Gaston P. Labat et quel est le danger de prendre un nom de plume. Labat revient pour défendre son premier article et, cette fois-ci, se montre d'accord avec le fait que nombre d'écrivains emploient des pseudonymes, mais avoue préférer ceux qui ne le font pas. En référence à la définition du mot « pseudonyme » que donne le dictionnaire Larousse, soit : « Le pseudonyme sert souvent de pavillon à des vérités un peu crues que l'auteur ne juge point prudent de propager sous son vrai nom<sup>28</sup> », Labat altère légèrement ses propos : « si j'ai dit le mot : *sous le voile de la modestie*, dans l'article qui a motivé une réponse, j'aurais plutôt dû dire après les lignes de Larousse : *le pseudonyme est une indécatesse*<sup>29</sup> ». Odéric n'est pas du tout d'accord avec cette affirmation et, dans le numéro suivant, il signe avec fierté son texte d'un pseudonyme qui est le nom de son père.

Cette polémique nous permet de constater que pour ceux qui ont recours au pseudonymat, la mystification semble être une nécessité qui leur permet une plus grande liberté d'expression et une protection contre la critique. Ces écrivains n'hésitent pas à défendre leur « supercherie ». Il est intéressant de noter que plusieurs écrivains ont appuyé les propos d'Odéric dans *Le Monde illustré*, mais que pas une seule personne n'est venue à la défense de Labat. Même si tous les écrivains n'emploient pas un pseudonyme, la majorité d'entre eux comprennent les raisons qui pourraient motiver un

---

<sup>27</sup> Aimée Patrie (pseud. de Georgiana Bélanger), « Reconnaissance », *Le Monde illustré*, vol. XIII, n° 677 (24 avril 1897), p. 822.

<sup>28</sup> Gaston P. Labat, « À bâtons rompus », *Le Monde illustré*, vol. XIII, n° 677 (24 avril 1897), p. 822.

<sup>29</sup> *Ibidem.*

auteur à dissimuler sa véritable identité.

### ***Le jeu***

Notre étude du discours sur l'emploi des pseudonymes dans la presse canadienne-française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a mis en lumière le fait que la majorité des écrivains disent avoir recours au pseudonymat afin de se protéger. En général, ils semblent avoir peur de la critique et du public, qui représentent le champ de forces. D'autres se cachent par simple pudeur. Certains auteurs et directeurs de revues emploient des pseudonymes pour d'autres raisons : pour jouer avec les lecteurs, pour donner l'impression qu'il y a de nombreux collaborateurs à la revue ou tout simplement pour attirer des lecteurs et des lectrices. Bien entendu, plusieurs de ces raisons ne sont pas incompatibles et s'additionnent. Afin de voir jusqu'à quel point un auteur peut prendre plaisir à jouer avec ses lecteurs tout en défiant le champ de forces, nous allons étudier un exemple de pseudonymat de la période à l'étude. Hermine Lanctôt s'engage dans un jeu ludique et démontre les différentes possibilités qu'offre l'emploi des pseudonymes.

#### *Hermine Lanctôt : étude de cas*

Hermine Lanctôt, une écrivaine presque oubliée par l'histoire littéraire du Canada français, a néanmoins apporté une contribution intéressante à notre littérature. Mise à part deux publications, cette institutrice montréalaise a rédigé plus de 100 textes (surtout des chroniques et des récits brefs) à partir de 1884, et ce, pour diverses revues (*Le Journal du dimanche* ;

*Le Monde illustré ; le Recueil littéraire ; La Revue canadienne ; Le Journal de Françoise ; Pour vous, mesdames, etc.*). Bien que sa production littéraire n'ait pas eu un grand impact, son œuvre demeure importante à deux points de vue. D'une part, Hermine Lanctôt est une des premières écrivaines du Canada français et, selon Robert Prévost<sup>30</sup>, elle est la première chroniqueuse du *Monde illustré*, revue montréalaise qui a beaucoup contribué à l'accès des femmes à l'écriture au Canada français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autre part, son œuvre est également intéressante en ce qui concerne l'usage des pseudonymes. Outre les deux publications qu'elle signe de son vrai nom, toute sa production dans *Le Journal du dimanche* et *Le Monde illustré* paraît sous des pseudonymes. Entre février 1884 et octobre 1892, elle fait paraître dans ces deux périodiques environ 70 articles sous au moins trois pseudonymes différents<sup>31</sup>.

Hermine Lanctôt emploie les pseudonymes d'Angéline, d'Hermance et de Ninette dans *Le Monde illustré*<sup>32</sup>. Nous avons également recensé les pseudonymes d'Hermance et de Ninette dans *Le Journal du dimanche*. Nous pouvons affirmer avec certitude qu'il s'agit bien de la même personne qui signe du nom Hermance dans les deux revues, car, dans *Le Monde illustré*,

---

<sup>30</sup> Robert Prévost, *Québécoises d'hier et d'aujourd'hui*, p. 129.

<sup>31</sup> Il est possible que le nombre de textes et de pseudonymes soit plus élevé, car de nombreux textes du *Journal du dimanche* et du *Monde illustré*, que nous n'avons pas pu identifier, sont signés d'un pseudonyme. Deux textes, l'un signé Angéline et l'autre Évangéline, dans *Le Monde illustré* ont particulièrement attiré notre attention. Évangéline commence le seul article qu'elle publie par : « Eh ! bonjour, charmantes lectrices du *Monde illustré*, vous ne pouvez croire, bien sûr, qui vous revient cette année » (vol. VI, n° 266 (8 janvier 1889), p.47). Est-ce que ce texte d'Évangéline et celui d'Angéline ne seraient pas aussi de la plume d'Hermine Lanctôt ?

<sup>32</sup> Bernard Vinet, *Pseudonymes québécois*, p. 318.

elle fait souvent référence à sa collaboration au *Journal du dimanche*<sup>33</sup>. Nous ne pouvons donc que présumer que c'est Hermine Lanctôt qui utilise le pseudonyme Ninette dans *Le Journal du dimanche*<sup>34</sup>. La grande majorité des textes que publie Hermine Lanctôt, soit 66, le sont sous le pseudonyme Hermance. Nous n'avons recensé que huit textes qui portent la signature Ninette et deux signés Angéline.

Nous analyserons l'emploi des pseudonymes d'Hermine Lanctôt (Hermance, Ninette et Angéline) dans *Le Journal du dimanche* et *Le Monde illustré* afin de déterminer comment l'auteure parvient à mystifier ses lecteurs et pour quelles raisons elle a recours au pseudonymat et, plus précisément, à un pseudonymat « pluriel » et « dialogique ». Nous analyserons en premier lieu le pseudonyme Hermance, puis nous effectuerons une étude des hétéronymes, Ninette et Angéline, afin de voir la différence entre ces deux techniques de mystification. Étant donné que le pseudonymat est très répandu chez les femmes journalistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et que souvent elles ne se limitent pas à l'emploi d'un seul nom, cette étude de cas permettra une meilleure compréhension de la pratique en général.

### *Hermance*

Hermance, « [p]seud. de prédilection et le plus connu de Mlle Hermine

---

<sup>33</sup> « Il paraîtrait que dans le *Journal du Dimanche* - d'heureuse mémoire - j'aurais visé plus d'une tête ornée de cheveux blonds ou bruns. » (Hermance, (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Bavardages », *Le Monde illustré*, vol. II, n° 81 (21 novembre 1885), p. 227).

<sup>34</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Mon rêve », *Le Journal du dimanche*, vol. II, n° 5 (31 janvier 1885), p. 38.

Lanctot [sic]<sup>35</sup> », fit ses débuts littéraires au *Journal du dimanche* le 9 février 1884. Entre cette date et le 7 mars 1885, Hermance rédigea 15 articles pour cette revue, en général des chroniques. Le 7 mars 1885, quand *Le Journal du dimanche* annonce que l'hebdomadaire fusionne avec *Le Monde illustré*, Hermance devient alors collaboratrice de cette dernière revue, où, selon Madeleine, elle « y connut les meilleurs succès<sup>36</sup> ». Entre le 21 novembre 1885 et le 22 octobre 1892, 47 textes signés du nom Hermance paraîtront dans cette revue, dont la majorité sont des chroniques.

Au fil de ces 62 textes parus dans les deux revues, le lecteur découvre, grâce aux divers détails autobiographiques que la chroniqueuse fournit à ses lecteurs, les idées, la vie et le caractère d'Hermance. Elle les informe qu'elle a fait ses études dans une institution laïque, qu'en 1884 elle a 20 ans et qu'en 1892 elle a « vingt et quelques printemps<sup>37</sup> ». Elle déclare dans une de ses premières chroniques qu'elle n'est pas vieille fille, mais qu'elle craint « d'être une recrue pour le respectable bataillon des vieilles filles<sup>38</sup> ». Dans le même article, elle dévoile sa profession : sous-maîtresse d'une classe de deuxième année. Elle parle de sa famille (elle a une jeune sœur), de ses amies Georgette et Mignonne et informe ses lecteurs qu'en bonne chrétienne, elle fréquente la paroisse de Saint-Jacques. Dans ses loisirs, elle coud, cuisine,

---

<sup>35</sup> Bernard Vinet, *op. cit.*, p. 115.

<sup>36</sup> Madeleine (pseud. d'Anne-Marie Gleason), *Portraits de femmes*, p. 172.

<sup>37</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Mon premier cheveu blanc », *Le Monde illustré*, vol. IX, n° 442 (22 octobre 1892), p. 289.

<sup>38</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Les institutrices vieilles filles », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 18 (19 avril 1884), p. 138.

tient un journal intime et peint<sup>39</sup>. Elle parvient, au cours de presque neuf ans, à tracer une bonne esquisse autobiographique.

Ces détails, ancrés dans la réalité, alimentent la crédibilité du personnage d'Hermance. Hermine Lanctôt ne s'arrête cependant pas là. Sous le couvert du même pseudonyme, elle réclame ses droits d'auteur pour un texte qu'elle a publié dans *Le Journal du dimanche* et qu'un M. Charles a reproduit dans *Le Monde illustré*<sup>40</sup>. Elle parle des concerts auxquels elle assiste, de sa bibliothèque, du courrier qu'elle reçoit et même du fait qu'elle écrit. Elle décrit ses relations personnelles avec un enfant décédé récemment « que j'avais si souvent baisé joyeusement<sup>41</sup> », elle évoque les problèmes rencontrés lors de ses déménagements ainsi que ses déceptions dans la vie. En écrivant à une amie qui vient de fêter ses 15 ans, elle lui conseille que « quoiqu'il arrive, quel que soit le sort que l'impitoyable destin [lui] réserve, [de faire] toujours largement la part de l'amitié<sup>42</sup> ». Hermine Lanctôt a doté son personnage d'Hermance d'un passé, d'une vie personnelle, ainsi que d'une vie intérieure. L'effet mystificateur est bien réussi.

Un siècle après leur publication et sachant qui se cache derrière le masque, est-il possible de lire ces articles et de croire que le personnage

---

<sup>39</sup> « Apprenez que j'ai un tableau qui eût [sic] l'honneur de figurer à l'exposition universelle de Paris [...] » (Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Requête à Reine », *Le Monde illustré*, vol. II, n° 99 (27 mars 1886) p. 371.)

<sup>40</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), incipit : « M. le directeur [...] », *Le Monde illustré*, vol. IV, n° 193 (14 janvier 1888), p. 290.

<sup>41</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « L'ange qui n'est plus ! », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 14 (22 mars 1884), p. 106.

<sup>42</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Les quinze ans de ma jeune amie », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 12 (8 mars 1884), p. 91.



d'Hermance est complètement fictif ? De nombreux traits relient la vie d'Hermance à celle de son auteure, Hermine Lanctôt. Les deux sont institutrices, célibataires et, à l'époque, dans la vingtaine. Malheureusement, comme peu de détails existent sur la vie d'Hermine Lanctôt, leurs biographies ne peuvent être comparées davantage. Cependant, à l'époque de la publication de ces écrits, le lecteur ordinaire ne connaissait pas l'identité réelle d'Hermance, son masque lui assurant l'incognito. Mais était-ce le cas pour les amis d'Hermine Lanctôt ?

Dès le début de sa carrière d'écrivaine, quelqu'un aurait pu dévoiler son identité. Dans ses cinq premiers articles du *Journal du dimanche*, la chroniqueuse Hermance donne suffisamment de détails autobiographiques qui correspondent à la vie d'Hermine Lanctôt pour semer un doute dans l'esprit de ses proches. Même le nom qu'elle a choisi, une combinaison de son prénom et de son nom de famille (**Hermine Lanctôt**), pouvait fournir un précieux indice. Ce n'est cependant qu'en juillet 1892 que son identité aurait pu être établie avec certitude par ceux qui la connaissaient. En parlant de la distribution de prix par les écoles, Hermance fait référence à l'académie de madame Marchand (où Hermine Lanctôt, à cette époque, est institutrice) : « Je cite l'académie de madame Marchand ; on peut bien agir de la même manière en d'autres institutions, je n'en sais rien ; mais de celle-ci je puis toujours parler avec connaissance de cause<sup>43</sup> ». Grâce à cette affirmation, le masque tombe. À partir de cette date, ceux qui la connaissent ne pouvaient plus douter de son identité. Cet emploi d'un pseudonyme correspond bien à la définition qu'en donne Jean-François Jeandillou dans son ouvrage *Esthétique de la mystification* : « Si la substitution d'un nom à un autre ne

---

<sup>43</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « En vacance », *Le Monde illustré*, vol. IX, n° 428 (16 juillet 1892) p. 121.

s'accompagne pas d'une mise en scène laissant croire à l'existence d'un individu Y radicalement distinct de X, on la désignera spécifiquement comme *pseudonymie*<sup>44</sup> ».

Pourquoi Hermine Lanctôt ressentait-elle la nécessité de se voiler derrière un pseudonyme ? Albert Dauzat affirme que le recours au pseudonymat peut être justifié par le fait que les écrits ou l'acte d'écrire ne soient pas acceptés par la société <sup>45</sup>. Dans le cas d'Hermine Lanctôt, ce sont moins ses écrits qui pourraient lui créer des ennuis que le fait même d'écrire. En effet, les sujets qu'elle aborde dans ses articles ne vont pas à l'encontre de l'idéologie dominante de la société canadienne-française de l'époque. Elle parle de fêtes religieuses, de la joie de la première communion, des mauvais livres ainsi que du bonheur d'être avec Dieu au paradis. Tout ce qu'elle écrit est parfaitement conforme aux règles en vigueur dans le phalanstère.

Son problème réside donc dans le fait qu'elle écrit et peut-être aussi dans le fait d'écrire dans un journal. Hermine Lanctôt, sous la plume d'Hermance, évoque cette difficulté dans l'une de ses chroniques :

Mon pseudonyme est un précieux moyen de m'éviter une foule de malentendus au milieu des personnes que je coudoie habituellement.

Puis, vous l'avouerez-vous ? Une crainte moins puérile me domine.

J'en suis encore à aimer les petits plats, les mets gentils, les douceurs : ce nom « Hermance » m'en a fait tant servir ici, que je craindrais voir tout s'évanouir en face des cinq syllabes qui composent

---

<sup>44</sup> Jean-François Jeandillou, *Esthétique de la mystification*, p. 79.

<sup>45</sup> Albert Dauzat, *Les noms des personnes*, p. 175.

mon nom<sup>46</sup>.

Hermine Lanctôt avoue se cacher parce qu'elle est femme. Dans cette citation, la première phrase est particulièrement intéressante car c'est précisément de son proche entourage qu'elle ne s'est pas cachée. Elle n'a pas essayé de semer le doute (ou si elle l'a fait, elle n'a pas eu beaucoup de succès) parmi ceux qui la connaissent. Dans cette même citation, elle révèle qu'elle porte un masque et donne un indice de son identité : son nom a cinq syllabes. L'affirmation qu'elle se cache de ses amis ou de ses collègues n'est guère convaincante. Bien que *Le Journal du dimanche* sollicite explicitement les écrits des femmes, Hermine Lanctôt a peur de montrer sa volonté de s'émanciper à une société qui n'accepte pas qu'une femme prenne la plume et s'exprime en public. Cependant, même quand le masque tombe, elle continue à signer ses articles Hermance, car c'est sous ce nom qu'elle s'est fait connaître comme écrivaine. Le pseudonyme devient alors un nom de plume.

### *Ninette, Angéline*

Hermine Lanctôt a signé six articles dans *Le Monde illustré* du pseudonyme Ninette entre le 22 mai 1886 et le 30 juillet 1887<sup>47</sup>. Tout comme l'identité d'Hermance est créée dans ses écrits, le personnage de Ninette est

---

<sup>46</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Sponte favos, œgré spicula », *Le Monde illustré*, vol. VI, n° 266 (8 juin 1889), p. 43.

<sup>47</sup> L'article intitulé « Mon rêve », signé du nom Ninette et paru dans *Le Journal du dimanche* le 31 janvier 1885, est fort probablement aussi de sa plume.

construit au cours de ces six textes. Cette « jeune fille modèle<sup>48</sup> » (appellation plutôt ironique) avait demandé « à M. le rédacteur un tout petit espace dans sa feuille hospitalière<sup>49</sup> ». Elle se décrit physiquement : « Brune, pas jolie ; assez grande, assez forte, assez robuste ; prête à donner un coup de dents et à recevoir un coup de plume<sup>50</sup>... ». Contrairement à Hermance, elle ne lit pas et ne tricote pas, mais fume et joue aux cartes. Elle parle de sa mère, de ses grands frères, de ses grandes sœurs, de sa nièce, de sa filleule Camilla et de son amie Georgette (Hermance et Ninette ont la même amie). Elle informe ses lecteurs qu'elle a fait ses études à l'académie de madame Marchand et que sa maison natale est bleue. Tout comme Hermance, Ninette a un passé et une vie personnelle. Cependant, les vies de ces deux femmes diffèrent l'une de l'autre.

Dès sa première causerie dans *Le Monde illustré*, Ninette nous parle de son nom : « On ne s'accorde pas très bien sur le nom que je dois porter. Celui que je reçus au baptême semble éveiller moins la sympathie. Alors, pour vous, lecteurs et lectrices, je veux m'appeler Ninette, – Ninette tout court<sup>51</sup> ». À qui le pronom « on » fait-il référence ? À la direction de la revue ? À Hermine Lanctôt ? À sa famille ? Dans une conversation avec sa grand-mère, reproduite par Ninette en discours indirect, son aïeule l'appelle « Ninette<sup>52</sup> ».

---

<sup>48</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Fantaisie », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 107 (22 mai 1886), p. 23.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>50</sup> *Ibidem.*

<sup>51</sup> *Ibidem.*

<sup>52</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Fumez-vous ?... », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 125, 25 septembre 1886, p. 166.

Le passage de la troisième personne à la première est aussi intéressant, car il indique que c'est bien Ninette qui a pris la décision finale (« je veux »). Bien que l'écrivaine signale que son nom est fictif (et, vu la description que Ninette donne d'elle-même, soit celle d'une femme grande, forte et robuste, il est intéressant qu'elle ait choisi un diminutif comme nom), elle se montre capable de prendre des décisions.

Est-ce que Ninette est un pseudonyme comme le définit Jeandillou, où la personne X (l'auteur) est presque identique à la personne Y (le pseudonyme) ? Ou est-ce que Ninette est plutôt un hétéronyme, défini par le même auteur comme un « nom donné (ou prêté) par le *scriptor* à un autre imaginaire<sup>53</sup> » ? Ninette nous présente le problème directement : « Ignorez-vous encore que dans ce siècle de progrès, on n'écrit pas plus comme on *est* qu'on paraît *être* ce qu'on *est* réellement ?<sup>54</sup> ». Une étude de la vie d'Hermine Lanctôt révèle la distance qui la sépare de Ninette. Bien que les deux aient fait leurs études à l'académie Marchand, Ninette donne l'impression d'avoir terminé ses études assez récemment, tandis que Hermine Lanctôt a obtenu son diplôme d'institutrice en 1877. De plus, Ninette affirme qu'elle n'aime pas particulièrement les enfants, tandis qu'Hermine Lanctôt travaillera comme éducatrice pendant 51 ans. Sous le pseudonyme Hermance, qui n'est qu'un masque assez transparent, Hermine Lanctôt parle de la religion et des devoirs de la femme tandis que Ninette s'en tient au récit de ses caprices.

Ninette semble être le versant adolescent d'Hermine Lanctôt. Elle essaie tout ce qui lui est interdit (fumer, écrire, jouer aux cartes), elle tient tête à sa

---

<sup>53</sup> Jean-François Jeandillou, *op. cit.*, p. 80.

<sup>54</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Causette », *Le Monde illustré*, vol. II, n° 118 (7 août 1886) p. 107.

mère, à sa grand-mère et aux lecteurs de la revue. Même les titres de ses chroniques renforcent le côté drôle et délinquant : « Fantaisie », « À bâtons rompus », « Causette » (étant donné son âge et son statut de jeune fille, elle n'a pas le droit à une causerie, seulement à une « causette »). Hermine Lanctôt a-t-elle créé Ninette afin d'établir un lien avec le statut « mineur » de la femme à l'époque ? Le titre de son article « Cinq minutes, s'il vous plaît », paru dans *Le Monde illustré* le 17 juillet 1886, ne ferait que renforcer cette hypothèse : elle n'a le droit d'écrire que quelques mots. Le contraste entre Hermine Lanctôt, une femme adulte, responsable et vieille fille, et Ninette, une jeune fille capricieuse, est très évident. Ninette (Y) et Hermine Lanctôt (X) présentent des traits distincts. Par conséquent, Ninette, un personnage de fiction, même si elle est peut-être inspirée de l'adolescence d'Hermine Lanctôt, se révèle un hétéronyme, un « autre imaginaire ».

Les techniques qu'emploie Hermine Lanctôt pour faire croire aux lecteurs qu'Angéline est une vraie personne ressemblent beaucoup à celles utilisées par Ninette. Dans les deux textes signés Angéline dans *Le Monde illustré*, elle révèle qu'elle a une amie et une petite sœur avec qui elle partage des souvenirs. Elle a la capacité d'aimer et une vie intérieure : « Je suis meilleure quand je te sens là, et plus méchante dès que tu n'y es plus<sup>55</sup> ». Le lecteur peut croire à la réalité de cette signature. Cependant, peu de détails autobiographiques sont fournis aux lecteurs et aucun ne pourrait lier Angéline à Hermine Lanctôt. Encore une fois, il s'agit d'un hétéronyme ; Angéline (Y) étant complètement distincte d'Hermine Lanctôt (X).

Hermine Lanctôt va jusqu'à créer un dialogue entre ses trois personnages pour augmenter l'effet de réalisme et, peut-être, pour jouer avec

---

<sup>55</sup> Angéline (pseud. d'Hermine Lanctôt), « À ma petite sœur », *Le Monde illustré*, vol. II, n° 103 (24 avril 1886), p. 406.

ses lecteurs. Ninette décrit Angéline comme étant « rêveuse<sup>56</sup> » et dit ne la connaître « que [par sa] chevelure légèrement blonde, entrevue un jour du printemps dernier à la promenade<sup>57</sup> ». D'Hermance, Ninette dit qu'elle est « philosophe<sup>58</sup> » tandis qu'Évangéline (variante d'Angéline ?) la nomme la « correspondante bien aimée du *Monde illustré*<sup>59</sup> ». Les trois chroniqueuses (Angéline, Hermance et Ninette) n'oublient pas, cependant, de faire référence aux autres collaboratrices de la revue pour que le lien entre les trois ne soit pas trop étroit. Dans le premier article qu'elle publie dans *Le Monde illustré*, Ninette dit aux lecteurs : « Je ne vous connais pas, ou à peu près<sup>60</sup> ». Est-ce un clin d'oeil aux lecteurs ou fait-elle plutôt allusion à l'article paru un an plus tôt sous le même pseudonyme dans *Le Journal du dimanche* ?

Hermine Lanctôt n'arrête pas là son jeu. Elle envoie deux de ses chroniqueuses en vacances afin de leur donner une vie à l'extérieur de la revue. Dans un article souhaitant la bienvenue à une nouvelle collaboratrice, Marguerita (pseudonyme de Joséphine Denault), Hermance révèle que Ninette est à Boston et Angéline à Cacouna. En terminant son article, elle prévient Marguerita qui, dans son premier article dans *Le Monde illustré*, avait fait des

---

<sup>56</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Fantaisie », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 107 (22 mai 1886), p. 22.

<sup>57</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Fumez-vous ?... », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 125 (25 septembre 1886), p. 166-167.

<sup>58</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Fantaisie », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 107 (22 mai 1886), p. 22.

<sup>59</sup> Évangéline (pseud. d'Hermine Lanctôt), « En travaillant », *Le Monde illustré*, vol. VI, n° 266 (8 juin 1889), p. 47.

<sup>60</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Fantaisie », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 107 (22 mai 1886), p. 22.

éloges des écrits d'Hermance et de Reine (pseudonyme d'Ida Leroux)<sup>61</sup>, que Ninette et Angéline vont être fâchées qu'elle n'ait pas parlé de leurs textes : « [si] la nouvelle de votre sortie leur parvient - ce qui est probable - elles ne vous pardonneront jamais de les oublier<sup>62</sup> ». Quand elle dit « ce qui est probable », sommes-nous en présence d'un autre clin d'oeil de la part de l'auteure ? Marguerita a-t-elle omis de parler de Ninette et d'Angéline, justement parce qu'elle savait qu'il s'agissait de la même personne qui tient la plume d'Hermance ?

De retour de son voyage à Boston, Ninette reproche à Hermance son indiscretion : « Et de mon voyage à Boston, pas une ligne ! je ne vous en dirais [*sic*] rien non plus sans cette Hermance qui est venue vous en souffler le mot<sup>63</sup> ». Bien que ces dialogues tendent à convaincre les lecteurs de l'existence de trois personnes distinctes et contribuent ainsi à l'effet de réalisme, Hermine Lanctôt semble également s'amuser à tromper ses lecteurs.

Selon Hermine Lanctôt, elle signe du nom Hermance parce que le fait d'écrire pour une femme n'est pas accepté par la société, mais pourquoi décide-t-elle d'employer plus d'un nom et, qui plus est, des signatures féminines ? Essaie-t-elle de renforcer l'illusion qu'Hermance est une vraie personne ? Ou est-ce plutôt par esprit de jeu ? Ninette félicite le rédacteur en

---

<sup>61</sup> Marguerita (pseud. de Joséphine Denault), « À Reine et Hermance », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 121 (28 août 1886), p. 131.

<sup>62</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Simple mot », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 122 (4 septembre 1886), p. 139.

<sup>63</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Fumez-vous ?... », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 125 (25 septembre 1886), p. 167.



chef du *Monde illustré* d'avoir augmenté le nombre de collaboratrices<sup>64</sup> ; pouvons-nous présumer qu'Hermine Lanctôt voulait y contribuer en créant l'illusion qu'il y avait plusieurs femmes journalistes ? Ou voyait-elle la nécessité de mettre un nouveau masque parce que, comme Romain Gary, elle se sentait prisonnière de « la gueule qu'on lui a[vait] faite<sup>65</sup> », de l'image qu'on avait créée d'elle ? Est-ce qu'adopter une nouvelle *persona* était la seule façon d'obtenir plus de liberté dans son écriture ? Voulait-elle s'éloigner de l'image de l'institutrice célibataire entourant Hermance ? Une étude des textes d'Angéline ne révèle rien de choquant, mais les chroniques de Ninette sont un peu plus marginales et on a l'impression que ses écrits ont été critiqués :

C'est Ninette qui vous revient, mais sur la pointe des pieds, cette fois.

Oh ! oh ! comme il est mal de venir parler aux lectrices du *Monde illustré* !

Je ne savais pas<sup>66</sup>.

Est-ce qu'Hermine Lanctôt a créé Ninette afin de pouvoir être capricieuse sans ternir son image d'institutrice ? Si c'est le cas, cela ne fait que renforcer l'hypothèse que ses proches connaissaient la véritable identité d'Hermance. Elle a dû inventer un deuxième pseudonyme, un personnage plus mystificateur qu'Hermance, afin de pouvoir tromper ses lecteurs. Dominique Desanti se demande si un pseudonyme occasionnel permet à l'auteur de

---

<sup>64</sup> *Ibidem.*

<sup>65</sup> Gombrowicz cité par Romain Gary dans *Vie et mort d'Émile Ajar*, p. 16.

<sup>66</sup> Ninette (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Cinq minutes, s'il vous plaît », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 115 (17 juillet 1886), p. 83.

jouer différents rôles<sup>67</sup>. Dans le cas d'Hermine Lanctôt, c'est effectivement ce qu'elle a réussi à faire en créant Ninette.

Laquelle (ou lesquelles ?) de ces hypothèses est la bonne ? Sans son journal intime ou d'autres documents où elle aurait pu expliquer ses motifs, cette question demeurera irrésolue. Mais peu importe les raisons qui motivent Hermine Lanctôt à avoir recours au pseudonymat, elle donne l'impression qu'elle prend plaisir à mystifier ses lecteurs et à se créer diverses *personas* défiant ainsi, par le jeu, une société encore sourde à la voix des femmes. Le jeu de mystification d'Hermine Lanctôt est si bien réussi qu'il intéresse encore un siècle après avoir été écrit.

### ***Le pseudonyme comme protection contre la censure et comme pratique commerciale***

Dans notre étude du discours des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons constaté que beaucoup de femmes emploient des pseudonymes pour se protéger contre la censure et la réaction du public. Cependant, comme nous l'avons également démontré dans le deuxième chapitre, les idées qu'expriment les femmes dans leurs écrits vont rarement à l'encontre de l'idéologie dominante de la société canadienne-française de l'époque. Une polémique dans *Le Journal du dimanche* entre quelques collaborateurs fait exception cependant, et l'emploi des pseudonymes garantit l'anonymat des

---

<sup>67</sup> Dominique Desanti, « Masquer son nom », dans *Corps écrit*, n° 8 : *Le nom*, p. 91.

auteurs. L'analyse de cette polémique nous permettra de démontrer pourquoi ces auteures doivent se cacher. Cette polémique illustre aussi l'emploi des pseudonymes comme pratique commerciale.

Comme nous l'avons vu dans la première partie, la presse canadienne-française subit de nombreux changements à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les différentes publications désirent augmenter leur lectorat et découvrent qu'il existe un nouveau créneau du public à exploiter, celui des femmes. Un grand nombre de textes de notre bibliographie témoignent d'ailleurs de ce désir d'attirer une clientèle féminine ; plusieurs collaboratrices disent « à mes lectrices » ou « à mes chères lectrices<sup>68</sup> ».

Cependant, nous ne croyons pas que le seul public visé par les textes signés d'un nom de femme soit les femmes. Ces écrits présentent souvent des thèmes qui concernent les deux sexes. Les chroniques et les causeries qui examinent le rôle de la femme dans la famille et dans la société peuvent certes intéresser les femmes, mais également les hommes, surtout si les chroniqueurs présentent des idées non traditionnelles. Selon Marjorie Lang, Sara Jeannette Duncan, une écrivaine du Canada anglais au tournant du siècle, « knew that a woman doing unusual things and expressing audacious opinions held an intrinsic interest for the late nineteenth-century newspaper reading public<sup>69</sup> ». Ces chroniques remplissent donc une fonction commerciale pour la publication.

Une autre pratique commerciale de l'époque vise à multiplier les

---

<sup>68</sup> Nous avons indiqué dans le champ « note » de la bibliographie analytique quand les auteures s'adressent directement aux lectrices.

<sup>69</sup> Marjory Lang, « Separate Entrances: The First Generation of Canadian Women Journalists », dans Lorraine McMullen (dir.), *Re(dis)covering Our Foremothers*, p. 78.

signatures dans le périodique. L'emploi de plusieurs pseudonymes par le même auteur ou même l'invention de collaborateurs par la direction du périodique est une façon d'attirer de nouveaux lecteurs. La publication, en créant l'impression d'avoir de nombreux collaborateurs aux différents points de vue, devient plus animée. La présence de nombreuses collaboratrices encourage non seulement les femmes à lire la revue (croyant que les textes s'adressent à elles), mais également à y collaborer. Nous croyons que c'est une des raisons pour lesquelles Hermine Lanctôt a employé de nombreux pseudonymes. Benjamin-Antoine-Testard de Montigny emploie le pseudonyme « Lisette » pour signer une série d'articles intitulés « La politique d'une mère de famille » dans *L'Étendard* entre 1883 et 1890. Il croit avoir trouvé le moyen d'inciter les femmes à lire, à écrire et à acheter le journal en question.

Dans un article paru dans la revue *Voix et images* en 1995, Pierre Hébert et Jacques Cotnam étudient une publication de Fleury Mesplet et de Valentin Jautard, *La Gazette littéraire*. Selon eux, ce périodique est la première œuvre de fiction au Québec. Ils signalent la nature polémique du journal en précisant que la publication « provoque volontiers, [...] attise et [...] nourrit en publiant d'une semaine à l'autre les répliques vives et les reparties cinglantes que s'échangent des correspondants qui se cachent derrière un pseudonyme<sup>70</sup> ». L'hypothèse des auteurs de cet article veut que les 207 articles, signés de 84 pseudonymes différents entre 1778 et 1779, soient de la plume d'un petit nombre de personnes et surtout des directeurs de la revue. Cette supercherie permettra « à Mesplet de créer l'illusion d'un débat pour mieux assurer la diffusion de ses idées et d'apaiser au besoin les

---

<sup>70</sup> Pierre Hébert et Jacques Cotnam, « *La Gazette littéraire* (1778-1779) : notre première œuvre de fiction ? », *Voix et images*, vol. XX, n° 2 (hiver 1995), p. 296.

détracteurs du journal en leur présentant, dans un texte, les opinions qui leur paraîtront orthodoxes, quitte ensuite à contredire ces dernières sous le couvert d'une réplique ou d'une mise au point provenant d'un autre correspondant anonyme<sup>71</sup> ». *Le Journal du dimanche*, en enclenchant une polémique entre deux chroniqueuses nommées Maud et Marie, emploie une stratégie semblable à celle de Mesplet et de Jautard. L'emploi des pseudonymes non seulement sert à offrir une plus grande liberté d'expression, mais reflète aussi un désir d'attirer de nouveaux lecteurs.

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 297

L'essentiel est que la chronique soit « vécue », comme on dit aujourd'hui, et qu'elle se rende maîtresse du lecteur, but que Maud atteint et dépasse à pleines voiles. (Arthur Buies, « Simple lettre », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 3 (5 janvier 1884), p. 20.)

### *La polémique Maud - Marie du Journal du dimanche*

Dans le prospectus du *Journal du dimanche*, revue montréalaise publiée du 22 décembre 1883 au 7 mars 1885, le rédacteur en chef dit clairement que les femmes ne peuvent écrire que sous un nom d'emprunt<sup>72</sup>. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de raison pour expliquer cette réticence générale à publier des textes écrits par des femmes sous leur orthonyme. L'étude d'une polémique entre deux chroniqueuses, Maud et Marie, permettra cependant de découvrir les avantages de publier sous un pseudonyme.

Dans le premier article de Marie, intitulé « Ange ou démon », l'auteure expose le rôle de la femme qui consiste, selon elle, à « être vertueuse sans être bigotte [sic], d'aller à l'église par devoir et non par curiosité ou par habitude, de plaire par la dignité de son maintien dégagé de toute affectation, d'être mise convenablement sans luxe et sans prétention, de ne pas dire du mal d'autrui et d'être charitable<sup>73</sup> ». Elle va jusqu'à dire que cela est « la mission sublime de la femme et du rôle important qu'elle doit jouer dans la société<sup>74</sup> ». Elle pense que la femme devrait être soumise à son mari, qu'elle devrait

---

<sup>72</sup> Voir, dans la présente thèse, à la p. 92.

<sup>73</sup> Marie, « Ange ou démon », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 3 (5 janvier 1884), p. 21.

<sup>74</sup> *Ibidem*.

l'accompagner « par devoir et par plaisir<sup>75</sup> » et lui parler avec affection (ce qui révèle un cœur doux et aimant). Finalement, elle croit que la femme devrait être « un modèle de constance et de fidélité<sup>76</sup> ».

Marie explique la division des tâches dans la société. Selon elle, l'homme, qui appartient à la sphère publique, « tient les destinées du pays<sup>77</sup> » ; il travaille au parlement et fait des lois. Les femmes, quant à elles, « remplissent leur mission au foyer<sup>78</sup> ». Elles n'ont « aucunement le désir de faire des lois<sup>79</sup> », mais veulent plutôt faire les mœurs. Marie, en parlant des idées traditionnelles de la famille et de la femme, présente l'idéologie dominante de la société canadienne-française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle défend le *statu quo*. Comme nous le verrons, Maud présente la femme dans une optique très différente.

Les chroniques de Maud sont bimensuelles et elles parlent de petits riens. Dans le deuxième numéro de la revue, paru le 29 décembre 1883, sous la rubrique « Boutade », Maud se présente à ses lecteurs. Elle nous informe qu'elle est veuve en nous disant que « l'enfer a rappelé à lui mon époux<sup>80</sup> ». Elle se considère libérée d'un homme pour lequel elle n'éprouvait aucun

---

<sup>75</sup> *Ibidem.*

<sup>76</sup> Marie, « Tu l'as voulu », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 6 (26 janvier 1884), p. 44.

<sup>77</sup> Marie, « Le gouvernement du salon », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 18 (19 avril 1884), p. 139.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>79</sup> *Ibidem.*

<sup>80</sup> Maud, « Boutade », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 2 (29 décembre 1883), p. 11.

sentiment : « Ainsi dans le mariage, je n'ai commencé à me sentir quelque chose pour mon mari que le jour où le docteur m'a annoncé qu'il n'en avait plus que pour huit jours. C'était une nouvelle inespérée, cela m'a bouleversée<sup>81</sup> ». Armand ne lui a pas laissé d'argent, donc, pour vivre, elle a commencé à écrire. Pour ce faire, elle s'est achetée « un masque et une plume<sup>82</sup> ».

À la façon dont elle se décrit, on devine quelqu'un qui s'éloigne de l'image de la femme idéale de l'époque et qui se rapproche plutôt de celle d'une femme diabolique. Sur le plan physique, elle nous informe qu'elle est rousse et qu'elle s'habille tout en noir. Elle s'oppose à son mari Armand, qui avait « une nature douce, honnête, très calme<sup>83</sup> » tandis qu'elle est « violente, vive, emportée<sup>84</sup> ». Armand aimait sa viande très cuite, elle l'aime saignante.

Tout comme Marie, Maud parle de la division des tâches dans la famille. Selon elle, la femme « est la partie active et travaillante de la famille ; c'est elle qui est l'esclave et esclave sans espoir d'affranchissement<sup>85</sup> ». Elle voit la femme travaillant jour et nuit, sept jours par semaine, afin de préserver le noyau familial. L'homme « va tranquillement à son bureau, à son magasin, il travaille le moins possible ; il rentre ; quand il rentre, il mange,

---

<sup>81</sup> *Ibidem.*

<sup>82</sup> Maud, « Chronique », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 8 (9 février 1884), p. 58.

<sup>83</sup> Maud, « Boutade », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 2 (29 décembre 1883), p. 12.

<sup>84</sup> *Ibidem.*

<sup>85</sup> Maud, « Chronique », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 14 (22 mars 1884), p. 105.



fume, boit et crie presque toujours<sup>86</sup> ». Dans un sens, cette description de la famille ressemble à celle que nous a faite Marie ; la femme est seule à la maison et l'homme travaille à l'extérieur. Le rapprochement s'arrête là, car Marie trouve ce portrait positif tandis que Maud ne cache pas son dégoût. Il est intéressant de noter que, selon l'étude d'Hélène Turcotte, les journalistes québécoises ne remettent pas en question la division des tâches au sein de la famille : « [de] Joséphine Marchand-Dandurand à Madeleine, les journalistes approuvent la division sexuelle des tâches, mais revendiquent l'égalité dans le mariage<sup>87</sup> ». La thèse de Turcotte couvre la période 1885 à 1925 ; Maud s'avérerait donc très avant-gardiste.

Maud remet en question non seulement la place de la femme dans la société, mais aussi celle qu'elle détient dans l'histoire du Québec. Maud croit que les efforts des femmes ont été passés sous silence par les hommes et qu'elles ne reçoivent pas la reconnaissance qui leur est due. Elle explique que c'est la femme « qui a maintenu parmi nous, l'esprit de la famille, [et] l'amour du pays<sup>88</sup> ». Ce sont ces valeurs qui sont à la base de la société canadienne-française de l'époque et, selon elle, c'est grâce aux femmes que ces valeurs persistent. Maud va encore plus loin en affirmant que « les colons étaient des héros, la femme souffrit plus que l'homme ; elle fut en lutte aux privations et aux souffrances les plus terribles, et elle supporta tout sans se plaindre<sup>89</sup> ». Pour Maud, la femme n'est pas simplement soumise à son mari, comme le

---

<sup>86</sup> *Ibidem.*

<sup>87</sup> Hélène Turcotte, *op. cit.*, f. 102.

<sup>88</sup> Maud, « Chronique », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 28 (28 juin 1884), p. 217.

<sup>89</sup> *Ibidem.*

soutient Marie, mais à la société en général. Elle est la colonne vertébrale de la société canadienne-française : bien que fatiguée, elle continue pour ne pas laisser souffrir ceux qui dépendent d'elle. Déjà, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Maud ne réclame pas seulement une meilleure vie pour les femmes, mais aussi la reconnaissance de leurs réalisations.

Les idées que présente Maud ont dû choquer les lecteurs de l'époque. Selon Arthur Buies, « la chronique "frou frou" de Maud a pris tout notre monde à l'improviste<sup>90</sup> ». La chroniqueuse commence même un de ces textes par ces mots : « Quelles clameurs ! quelles colères ! quelle curiosité autour de ma personne plus ou moins modeste. Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit de si extraordinaire ? Rien. Je me suis montrée sans fard, sans poudre de riz, telle que j'étais, telle que je suis et que je serai<sup>91</sup> ». Quant à Marie, elle parle sans cesse des obligations de la femme et des valeurs de la chrétienté. En parlant du décès d'Armand (le mari de Maud) et de la description qu'en a fait cette dernière, Marie résume ses idées sur cette femme damnée : « Le diable, dit-elle, lui a enlevé son mari. S'il avait le choix sur les deux époux, rien d'étonnant qu'il ait eu peur de Maud. Elle eût pu lui faire un rival là-bas<sup>92</sup> ». Marie présente l'image de la femme idéale, accomplissant ses devoirs et soumise à son mari. Maud essaie de réveiller les femmes et de leur montrer la position, subordonnée aux hommes, qu'elles occupent dans la société.

Les noms de ces deux femmes résument bien la divergence de leurs

---

<sup>90</sup> Arthur Buies, « Simple lettre », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 3 (5 janvier 1884), p. 20.

<sup>91</sup> Maud, « Chronique », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 4 (12 janvier 1884), p. 1.

<sup>92</sup> Marie, « Ange ou démon », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 3 (5 janvier 1884), p. 21.

idéologies. Le nom de la Vierge contraste avec celui de Maud, nom qui évoque le verbe *maudire*, l'adjectif *maudit* ou même le substantif dérivé de cette racine, *le maudit*, signifiant le démon. On retrouve cette épistémologie des deux noms dans le titre du premier article de Marie, « Ange ou démon ». Marie n'est pas le seul ange. Parfois deux de ses collègues, Roméo et Juliette, prennent la relève. Le contraste entre le bien et le mal devient encore plus évident.

Cette opposition est d'une importance capitale pour la polémique. Maud exprime des idées qui sont considérées comme inacceptables par la société, d'autant plus qu'elles viennent d'une femme. Elle « dit tout haut ce que bien des femmes pensent tout bas, sans oser l'avouer<sup>93</sup> ». Non seulement Maud ose l'avouer, mais elle le fait dans la sphère publique grâce à la presse. Chaque fois que Maud dit quelque chose d'interdit, un autre collaborateur, généralement Marie, prend la plume et dénonce la démonsse et ses écrits. Le résultat, c'est que cette femme est perçue comme le mal, la brebis galeuse. Cependant, ces idées répréhensibles, que, selon Maud, toutes les femmes taisent, parviennent au public. Si la direction de la revue réussit à maintenir l'intérêt des lecteurs pour la polémique, elle réussit également à apaiser les femmes comme Marie ou les institutions comme l'Église en imprimant, une semaine plus tard, l'idéologie acceptable et acceptée. On fait croire aux lecteurs que les valeurs des institutions sont bonnes et que Maud est possédée par le diable. Savoir quelle chroniqueuse détient la vérité importe peu. L'essentiel est qu'on puisse présenter aux lecteurs des idées novatrices et provocatrices. Ils peuvent ou non être d'accord, mais le résultat est le même : ils ont lu les chroniques. De plus, la réplique de l'ange ne paraît dans

---

<sup>93</sup> Maud, « Chronique », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 4 (12 janvier 1884), p. 25.

la revue qu'une semaine après l'article de la démons, ce qui donne amplement le temps aux lecteurs de méditer les écrits de Maud. On voit donc que, même dans les années 1880, un portrait de la femme autre que celui traditionnellement perpétué par la société était présent dans la presse canadienne-française. Cependant, les journalistes doivent publier l'idéologie acceptable afin de jouir d'un peu de liberté d'expression. En créant cette polémique, *Le Journal du dimanche* a certainement essayé d'attirer des lectrices et des lecteurs, qui ont pu être choqués ou éveillés par les propos de Maud.

Qui se cache derrière les pseudonymes de Maud et de Marie, et pourquoi ? D'une part, nous n'avons aucun indice en ce qui concerne l'identité de Marie. Quant à Maud, elle nous donne quelques renseignements au sujet de sa vie. Nous savons qu'elle est veuve, que son mari se nommait Armand, qu'il travaillait à la douane et qu'il est mort peu avant la parution de cette revue. Nous savons également qu'elle habite Montréal, probablement près des rues Notre-Dame et Saint-Jacques. Une étude des annuaires de Montréal de l'époque n'a pourtant révélé aucune preuve de l'existence de cette femme. Nous croyons donc possible que les renseignements fournis soient faux, et que cette polémique soit la création d'une ou de plusieurs personnes. Dans le troisième numéro de la revue, daté du 5 janvier 1884, Arthur Buies publie une lettre où il parle effectivement de l'identité de Maud. Selon lui, la chronique de cette dernière n'a été écrite ni par une femme ni par un homme, mais plutôt par « un petit diabolin charmant et piquant à l'extrême, formé d'un certain nombre de femmes et de quelques hommes qui ont réussi à s'entendre une fois depuis que le monde est monde, et à dire la même chose, mais en ayant soin de prendre un nom qu'il leur sera facile ensuite de

répudier tour à tour, impunément<sup>94</sup> ». Cependant, en dépit des commentaires d'Arthur Buies, nous croyons possible que Maud et Marie soient en fait la création d'un seul homme, car Hermance soutient que Maud est un homme<sup>95</sup>. Si tel est le cas, la polémique est une pure invention, créée afin d'intéresser les lecteurs.

Si la polémique n'est que de la fiction, les auteurs ont dû inventer des noms pour les donner à leurs personnages, les rendant ainsi plus crédibles. Cependant, il est important de signaler que Maud parle de son pseudonyme. Dès sa première chronique, elle essaie d'expliquer pourquoi elle se cache. Elle pense qu'en restant dans l'anonymat, elle pourra dire ce qu'elle veut. Elle l'explique ainsi : « pouvoir tout raconter sans être obligée de rougir ou de me cacher derrière mon éventail, être à tous mes lecteurs, être à toutes mes lectrices et pourtant m'appartenir à moi-même ; quel rêve ? Rêve ? non pas, réalité<sup>96</sup> ».

Le pseudonymat n'est pas la seule raison pour laquelle elle jouit de cette liberté d'expression. Les directeurs du journal savaient que les idées exprimées par Maud pourraient être nuisibles à la revue. Ils ont donc créé Marie ainsi que les autres anges pour qu'ils présentent l'idéologie dominante de la société canadienne-française de l'époque, condamnant ainsi Maud et ses idées avant-gardistes. Marie apaise le public, choqué par les propos de Maud, ce qui permet à cette dernière une plus grande liberté d'expression. Le

---

<sup>94</sup> Arthur Buies, « Simple lettre », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 3 (5 janvier 1884), p. 20.

<sup>95</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), « Requête à Reine », *Le Monde illustré*, vol. II, n° 99 (27 mars 1886), p. 371.

<sup>96</sup> Maud, « Boutade », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 2 (29 décembre 1883), p. 12.

paradoxe Maud-Marie ou démons-ange est une façon de contrecarrer la censure. Comme le dit le personnage éponyme de *Beaumarchais, l'insolent*, devant un tribunal de censure qui évalue sa pièce *Le mariage de Figaro*, « Dieu a toujours besoin du Diable<sup>97</sup> ». En ce qui concerne *Le Journal du dimanche*, c'est le diable qui a besoin de Dieu.

---

<sup>97</sup> Jean Claude Brisville, *Beaumarchais, l'insolent*, p. 151.

## **La question de l'identité : le masque**

### ***Pseudonyme ou orthonyme***

Seulement 5 % des textes de notre corpus sont signés d'un orthonyme. Cette minorité est fort intéressante : quelles femmes osent publier des textes dans la presse canadienne-française sans se doter d'un masque ? Il est important, cependant, de noter que, dans le cas de 144 textes, nous avons été incapable de déterminer s'ils étaient signés d'un pseudonyme ou d'un orthonyme. Tous ces noms sont formés d'au moins un nom de famille et, pourraient, de ce fait, être des orthonymes. Malheureusement, faute de données, nous avons dû les écarter de notre analyse.

Parmi les 47 textes signés d'un orthonyme, on ne compte que huit noms différents. Plusieurs des auteures, Joséphine Marchand, Marie Beaupré et Marie-Anne-Martine Duval, par exemple, publient plus d'un article. La majorité des femmes qui signent de leur orthonyme nous sont connues. Il convient de nous demander si, justement, elles sont sorties de l'anonymat parce qu'elles ont signé leurs textes de leur orthonyme.

Des huit femmes que nous avons recensées qui signent de leur orthonyme, trois signent de leur nom de femme mariée et quatre de leur nom de fille. La huitième personne, Marie-Anne-Martine, née Duval, emploie le nom Anne-Marie Duval ; après son mariage, en 1888, à Onésime Thibault, gérant général de *L'Indépendant* de Fall River, Massachusetts, elle signe presque tous ses textes du nom Anne-Marie Duval-Thibault. Ce choix de signature permet au lecteur de comprendre qu'il s'agit de la même personne qu'Anne-Marie Duval, et, dans ce sens, ce choix a une fonction commerciale. En ajoutant le nom de son mari à son propre nom, l'auteure indique

également qu'elle ne nie pas sa nouvelle identité ni les normes d'une société patriarcale. Il s'agit là d'un choix très moderne ; nous avons l'impression qu'employer un nom composé constitue un compromis pour l'auteure.

En ce qui concerne les femmes qui signent de leur nom de femme mariée, notre bibliographie compte deux textes de la plume de Mme Edouard McConville, née Hermine Scallon. Membre des Dames de charité de Joliette, elle s'est mariée à Édouard McConville en 1866. Dans le premier texte, publié en 1886, elle remplit ses fonctions de membre des Dames de charité de Joliette en annonçant un bazar. Le second texte est un poème qu'elle dédie à une amie à l'occasion de son mariage. En somme, Hermine Scallon ne risque rien en signant de son vrai nom des écrits conformes aux attentes de l'époque.

Joséphine Marchand signe de nombreux textes de son nom de femme mariée, Mme Dandurand. Le lecteur peut établir un lien entre cette femme et Raoul Dandurand ainsi qu'entre elle et son père, l'homme de lettres Félix-Gabriel Marchand. Ces liens de parenté donnent plus de crédibilité à ses écrits. Dans ses textes, elle aborde les problèmes sociaux, propos qui renforcent l'idéologie dominante. Elle semble toutefois jouir d'une grande liberté d'expression et peut traiter davantage de sujets que les autres femmes qui ne se dissimulent pas. Sous son orthonyme, elle parle des agents de désagrégation sociale, notamment l'alcool, et les problèmes de la jeunesse. Elle aborde même la question du divorce. Sa voix commande le respect, car elle ne parle pas en tant que Joséphine Marchand, mais bien en tant que femme de Raoul Dandurand.

D'autres textes de la plume de Joséphine Marchand sont signés des pseudonymes Josette et Josephte. Tandis que les textes qu'elle signe de son orthonyme sont, en général, des causeries ou des proses d'idées, ses textes



de poésie et de narration sont signés de pseudonymes. Même son recueil, *Contes de Noël*, est publié en 1889 sous le pseudonyme Josette. Après son mariage en janvier 1886 à Raoul Dandurand<sup>98</sup>, l'auteure n'aurait signé, selon notre dépouillement, qu'un seul texte d'un pseudonyme.

Dans ses mémoires, Raoul Dandurand nous fait part de sa première rencontre avec Joséphine Marchand. Il avoue avoir connu la véritable identité de Josette avant de la rencontrer :

J'avais lu des articles et des chroniques signées du pseudonyme « Josette », quand je fis la connaissance de leur auteur. A notre première rencontre, j'avais *le Courrier des États-Unis* à la main ; elle me demanda si je m'intéressais aux choses de France ; je lui dis combien me passionnaient les débats de la Chambre française [...] Tout de suite, je m'aperçus qu'elle était très au courant de tout ce qui concernait la France ; elle lisait, m'expliqua-t-elle, les journaux français que recevait son père, M. Marchand<sup>99</sup>.

Une critique de son livre *Contes de Noël* parue dans *Le Canada artistique* en 1889, renforce l'idée que la véritable identité de Josette n'est pas un secret. Selon M. Foret (pseudonyme non identifié), l'auteure des *Contes de Noël*, recueil paru sous le nom Josette, est « une charmante petite femme de ménage, mère d'un ravissant bébé rose et frais comme une pomme fameuse, une petite femme qui sait aussi tricoter et même ravauder les petits bas, et qui brode aussi sur canevas. Seulement elle brode à la plume et non à

---

<sup>98</sup> Josephpte, « Hier et demain. Un conte du jour de Noël pour le grand monde », *Le Monde illustré*, vol. III, n° 138 (24 décembre 1886), p. 269.

<sup>99</sup> Marcel Hamelin (éditeur), *Les mémoires du sénateur Raoul Dandurand (1861-1942)*, p. 47-48.

l'aiguille<sup>100</sup> ». Bien que cette description de Joséphine Marchand soit assez positive, elle est quelque peu réductrice. On parle dès le début de son rôle au sein de la famille : faire le ménage et s'occuper des enfants. Elle est une petite femme avec des talents domestiques.

Quelques paragraphes plus tard, Sylvain Foret présente une différente impression de cette même femme :

Mme Raoul Dandurand, - il n'y a point d'indiscrétion à nommer en toutes lettres celle dont un nom de plume trop transparent n'a jamais dérobé l'identité de personne, - Mme Raoul Dandurand, dis-je, a pris une autre voie, et je l'en félicite, en espérant que son exemple sera suivi par nombre de jeunes filles et de jeunes femmes, qui pourraient si facilement féconder leurs moments de loisirs comme elle<sup>101</sup>.

Ce texte nous permet de constater que son identité n'était pas secrète.

Nous croyons que la majorité des femmes qui signent de leur nom de fille le font tout simplement parce qu'elles ne sont pas mariées. Citons l'exemple de Marie Beaupré, qui, au cours de la période à l'étude, n'est qu'une adolescente. Alexandrine Pouliot, qui publie un poème dans *Le Couvent*, le fait également sous son nom de fille. Cependant, à l'époque de sa collaboration, elle n'a que 23 ans et il est fort possible qu'elle ne soit pas mariée. Dans ces deux cas, les auteures n'abordent pas des sujets qui pourraient provoquer de la controverse et il est peu probable que leurs écrits ou même leur acte d'écrire, aient pu leur créer des ennuis.

---

<sup>100</sup> Sylvain Foret, « Littérature canadienne », *Le Canada artistique*, vol. I, n° 1 (décembre 1889), p. 8.

<sup>101</sup> *Ibidem*.

Un texte signé d'un orthonyme a particulièrement attiré notre attention. Publiée dans la revue *Nouvelles Soirées canadiennes* en 1888, cette étude historiographique de la femme canadienne est signée du nom Hermine Lanctôt. Il est le seul texte de cette auteure prolifique signé de son orthonyme. D'après le sujet, son choix de nom n'est guère étonnant, le texte pourrait être fondé sur un cours qu'elle a donné à l'académie Marchand. Elle étudie la femme dans l'histoire du Canada et signale quelques personnes importantes, par exemple Marguerite Bourgeois.

Bien que peu de femmes semblent prêtes à signer leurs textes de leur orthonyme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au Canada français, on remarque que celles qui osent le faire présentent certains traits en commun. Elles sont toutes des bourgeoises, elles occupent un rang social relativement élevé (Joséphine Marchand), un poste qui impose le respect (l'institutrice Hermine Lanctôt), ou sont membres d'une association (Hermine Scallon). De plus, les sujets qu'elles abordent dans leurs écrits ne vont pas à l'encontre de l'idéologie dominante de l'époque et sont peu fantaisistes. Ce sont plutôt des études de mœurs, des poèmes sur un lieu ou sur une personne ou même des comptes rendus d'événements de la paroisse.

### ***Le choix du pseudonyme***

Un couple qui attend un bébé choisira avec soin le prénom du nouveau né ; il en parlera à ses proches et il fera même des recherches dans des livres sur les prénoms. Le choix d'un pseudonyme pour un auteur est-il différent ? L'écrivain Pierre Emmanuel croit qu'en prenant un pseudonyme, l'auteur devient parent de son œuvre : « [se] nommer soi-même, c'est naître de soi, commencer avec le nom que l'on se donne. À vingt et un ans, je mis donc

Pierre Emmanuel au monde. Mon père, désormais, c'était moi<sup>102</sup> ». C'est la première fois qu'un auteur peut se choisir un nom. Cependant, le choix d'un pseudonyme n'est pas seulement une question de goût ; le nom détermine la réussite de l'effet mystificateur.

Parmi les faux noms, le nom de plume offre le moins de protection en général, la véritable identité de l'auteur est connue. Lorsque au départ, le nom de plume est choisi sans aucune intention de tromper les lecteurs, le choix tient plus à des raisons esthétiques que commerciales : l'auteur veut un nom plus beau, un nom qui convient bien au genre qu'il pratique... Cependant, de nombreux noms de plume sont, au départ, des pseudonymes.

Pourquoi est-ce qu'un auteur choisit un pseudonyme en particulier ? Nous croyons, par exemple, qu'Herminie Lanctôt s'est inspirée d'un ouvrage de Mathilde Bourdon pour choisir son nom, car dans un article publié dans *Le Journal du dimanche* intitulé « Les institutrices vieilles filles », elle déclare : « je suis obligée de terminer mon article par la phrase décidée de la Julie de Madame Bourdon : "*Hermance mourra fille* " <sup>103</sup> ». Selon Renée des Ormes, biographe de Robertine Barry,

Ce nom de plume [Françoise] fut choisi en souvenir de saint François de Sales dont la fête tombe le 29 janvier, date du départ d'Evelyn [la soeur de Robertine] pour le couvent. Sur une petite épingle d'argent que cette dernière lui laisse, et au-dessus de la date de cette inoubliable séparation, elle fit

---

<sup>102</sup> Pierre Emmanuel, « Changer de nom », dans *Corps écrit*, n° 8 : *Le nom*, p. 86.

<sup>103</sup> Hermance (pseud. d'Herminie Lanctôt), « Les institutrices vieilles filles », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 18 (19 avril 1884) p. 138.

graver le nom : Françoise<sup>104</sup>.

Marie-Georgina Bélanger, mieux connue sous son nom de plume Gaétane de Montreuil s'est basée sur le nom de sa mère, Bérénice Montreuil, en choisissant son pseudonyme. Elle a ajouté la particule « de » à son nom, car elle voulait « descendre de famille illustre, se prévaloir des titres indispensables pour être reconnue et admise dans la haute bourgeoisie québécoise<sup>105</sup> ». Léonise Valois a choisi un de ses prénoms, Attala, comme pseudonyme. Cependant, à partir de 1910, elle change l'orthographe de son pseudonyme pour Atala. Louise Warren, qui a publié une biographie de Léonise Valois, pense qu'elle voulait se rapprocher du personnage éponyme de l'œuvre de Chateaubriand, *Atala*, une Indienne chaste et passionnée<sup>106</sup>.

De nombreux théoriciens se sont penchés sur la question du choix d'un pseudonyme. Étant donné que les possibilités sont infinies et que les théories ne s'appliquent pas nécessairement au cas canadien-français, nous avons résumé leurs propos dans des tableaux qui se trouvent aux annexes C, D et E. Afin de pouvoir montrer la diversité des noms de notre corpus, nous avons modifié ou combiné quelques catégories fournies par les théoriciens. Bien que nous n'ayons pas fait une étude de tous les pseudonymes dans notre bibliographie, nous croyons que cette analyse des différentes sortes de noms nous permettra de mieux comprendre les choix qu'ont faits les auteures en général.

---

<sup>104</sup> Renée des Ormes, *Robertine Barry, en littérature : Françoise*, p. 38.

<sup>105</sup> Réginald Hamel, *Gaétane de Montreuil*, p. 19.

<sup>106</sup> Louise Warren, *Léonise Valois, femme de lettres (1868-1936)*, p. 119-121.

<b>Titlonyme</b> (Pierquin de Gembloux)	Elizabeth, Mère de famille Madame S... Québécoise Sainte Luce
---	--

Selon Pierquin de Gembloux, un titlonyme est « une qualité prise comme nom propre ». Les exemples que donne Gembloux sont : *un Académicien, un Bachelier, un Curé, un Théologien*, etc. Un titlonyme désigne donc, non seulement une qualité, mais également un titre.

Les titlonymes sont très intéressants, car la qualité ou le titre agit comme argument d'autorité. Le titlonyme sert à légitimer le texte et le place dans un contexte particulier. Citons quelques exemples de notre corpus pour démontrer l'impact de ce choix de nom. En février 1888, *La Lyre d'or* publie un texte intitulé « Esquisse Morale. Réflexions et conseils » signé du nom « Elizabeth, Mère de famille ». Dans ce texte, l'auteure explique l'importance des origines. En ajoutant le titre « Mère de famille » à son nom, Elizabeth informe le lecteur de son rang social, elle est mère, membre respectable de la communauté, ce qui confère de la crédibilité à son texte. De plus, elle s'exprime sur un sujet qui appartient à la sphère privée et sur lequel elle peut avoir une opinion. En mettant une majuscule au mot « mère », elle renforce l'idée de sa fonction sociale. Le lecteur aura plus tendance à croire ses propos que si elle avait tout simplement signé du nom « Elizabeth ».

En mars 1884, dans une nouvelle publiée dans *Le Journal du dimanche*, l'auteure indique qu'elle s'est fondée sur une histoire vraie<sup>107</sup>. Dans ce texte, signé « Québécoise », l'auteure raconte l'histoire d'une femme qui

---

<sup>107</sup> Québécoise, « La leçon du malheur », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 14 (22 mars 1884), p. 108-109.

n'a pas écouté son mari et qui, en conséquence, a failli perdre son enfant. La morale de l'histoire est assez évidente (les femmes devraient écouter leurs maris) et, grâce au pseudonyme employé, les lectrices savent qu'il pourrait leur arriver le même malheur. En ne faisant pas précéder le mot « Québecquoise » de l'article défini « une », l'auteure de cette histoire devient la voix des habitantes de Québec et la voix de la raison. Le lecteur peut s'identifier à l'auteure et aura plus tendance à suivre ses conseils.

<b>Démonyme</b>  (Pierquin de Gembloux)	La jeune mère La petite Marie Une campagnarde Une bouquineuse
--	--

Selon Gembloux, un démonyme est une qualification populaire prise comme nom propre. Il cite les exemples suivants : *un Bibliophile*, *un Taillable* et *un Témoin*. Tout comme dans la catégorie précédente, le nom fournit quelques renseignements sur l'auteure, sans donner de détails sur le titre de la personne, mais en définissant plutôt son point de vue, ses intérêts, etc.

Le 14 avril 1892, un texte signé « La jeune mère » a paru dans *L'Écho*. Dans son article, l'auteure affirme qu'on ne devrait pas montrer aux enfants comment marcher - la marche est instinctive et les enfants l'apprennent sans aide. Le lecteur peut présumer que les propos de cette jeune mère s'appuient sur ses propres observations. Étant mère, l'auteure est bien placée pour parler d'un tel sujet, mais son texte aurait été plus convaincant si elle l'avait signé « Elizabeth, Mère de famille ». On ne peut pas douter de l'expérience d'une mère de famille, mais ce texte est signé par une *jeune* mère (parmi tant d'autres). Il est possible qu'elle n'ait qu'un seul enfant et qu'elle soit

actuellement en période d'apprentissage. Son texte sert moins de leçon que de témoignage de ses propres croyances et expériences.

Dans *Le Monde illustré* du 21 février 1891, nous avons trouvé un article intitulé « Le monument Cartier-Brébeuf ». Une femme, connue seulement sous le pseudonyme « Une bouquineuse », parle de ce monument et de ce qui y est inscrit. Si le texte était signé « Un Libraire » le lecteur croirait à l'exactitude de ces renseignements, ce titlonyme assurant la légitimité du texte. Cependant, « Une bouquineuse » peut désigner n'importe quelle personne qui aime lire. L'emploi de l'article indéfini « une » ne sert qu'à renforcer l'impression qu'elle est une bouquineuse parmi d'autres. Afin de s'assurer que le lecteur croit en ses paroles, cette femme termine son texte en indiquant qu'elle a copié ces renseignements à la Bibliothèque du Parlement du Québec le 16 décembre 1890.

<b>Matière de l'ouvrage</b> (Adrien Baillet)	Adéline Bonconseil Benjamine Dolorosa Maud/Marie
---	---

Cette catégorie de pseudonymes, inspirée de la typologie d'Adrien Baillet, est, selon nous, de loin la plus intéressante, car, dans ce cas, le nom est partie intégrante du texte. Le choix du pseudonyme ne reflète pas l'auteur, mais plutôt le contenu du texte. D'après cette définition, il s'ensuit qu'Adéline Bonconseil donne de bons conseils<sup>108</sup>, que Dolorosa est l'auteure

---

<sup>108</sup> Pour consulter la série de chroniques de cette auteure, portant sur la cuisine, publiée dans *Le Couvent* entre avril 1886 et septembre 1892, nous reportons le lecteur au deuxième tome de la présente thèse.



d'un poème au sujet de la douleur<sup>109</sup> et que le texte d'Esperanza<sup>110</sup> porte sur l'espoir. Maud et Marie sont des noms également fondés sur la matière de l'ouvrage, Marie étant l'ange et Maud, la démons.

Ce type de pseudonyme donne le plus de protection ; le masque cache non seulement le visage de l'auteure, mais son corps au complet. On oublie même la présence de l'auteure, car le nom ne semble être qu'une continuité du texte. Il n'y a pas d'indice qui puisse aider le lecteur à retrouver l'auteure, et l'identité même de cette dernière perd de son importance. Selon Genette, « la barre de séparation du texte et du hors-texte<sup>111</sup> », dont parle Philippe Lejeune à propos des récits autobiographiques, n'est pas toujours claire. On se retrouve donc avec « une zone (le paratexte) assez large pour contenir bien des indications<sup>112</sup> ». Genette affirme que la signature de l'œuvre fait partie du « paratexte », terme qui regroupe la préface, les dédicaces, les illustrations, les titres des chapitres, etc. Nous croyons, cependant, que les pseudonymes de cette catégorie (matière de l'ouvrage), se situent de l'autre côté de la barre et appartiennent plutôt au texte.

---

<sup>109</sup> Dolorosa, « La [sic] rêve d'une mère », *La Sentinelle*, vol. I, n° 45 (13 mai 1892), p. 1.

<sup>110</sup> Esperanza, « M. le rédacteur », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. X, n° 5 (29 septembre 1889), p. 3.

<sup>111</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, p. 37.

<sup>112</sup> Gérard Genette, *Seuils*, p. 42.

<b>Identité canadienne- française</b>	Angéline Clara Ernestine Éva Ida Joséphine Laura Maria Marie Marie Canada Marie-Louise Rose
---	--

Nous avons créé cette catégorie dans le but de rendre compte de notre corpus. Plusieurs des signatures que nous avons trouvées au cours de notre dépouillement étaient des prénoms très communs au Canada français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; ils renforcent l'identité canadienne-française de l'auteure. La présence de ces prénoms canadiens-français dans les nombreuses publications de l'époque aurait pu inciter les femmes à lire ce que leurs consœurs avaient à dire et aurait même pu en encourager d'autres à partager leurs idées et leurs expériences. Notons qu'il est possible que ces signatures reflètent, en fait, le vrai prénom de l'auteure.

En examinant les prénoms de la catégorie « identité canadienne-française », il est intéressant de noter qu'un grand nombre se terminent par la lettre « a ». Trente-sept pour cent des filles nées en 1890 au Québec ont en effet reçu un prénom se terminant par cette voyelle<sup>113</sup>. Cette mode n'influence pas les prénoms des auteures à l'étude, car elle sont nées bien avant 1890, mais plutôt la génération de la fin du siècle, celle de leurs enfants. Si l'on considère le pseudonyme comme la naissance d'une nouvelle *persona*, les

---

<sup>113</sup> Louis Duchesne, *Les prénoms*, p. 31-32.

femmes auraient baptisé leurs *alter ego* de la même façon que leurs propres enfants. Il est donc probable que les modes qui gouvernent le choix du prénom des enfants nés dans les années 1880 et 1890 influencent également le choix du pseudonyme d'une personne qui fait ses débuts littéraires au cours de ces mêmes années.

Afin de déterminer jusqu'à quel point les différents prénoms relevés étaient répandus à l'époque, nous avons consulté l'ouvrage du démographe québécois Louis Duchesne, *Les prénoms*. Pour réaliser son analyse statistique des prénoms au Québec, Duchesne a effectué des recherches dans les registres paroissiaux à partir des années 1880.

Soixante-dix textes de notre bibliographie sont signés du prénom Marie ou de ses nombreuses variantes. La forte présence du prénom « Marie » dans la presse canadienne-française de l'époque n'était nullement étonnante, car les personnes côtoyaient des « Marie » tous les jours. En fait, selon Duchesne, vers 1890, une fille sur 25 utilisait le prénom « Marie » comme prénom principal et presque toutes les filles avaient ce nom parmi leurs nombreux prénoms<sup>114</sup>. Nous avons également trouvé une dizaine de textes signés « Maria », variante plus exotique de Marie. Duchesne indique que le prénom Maria était aussi très populaire à cette époque : environ 2 % des filles nées en 1890 le portaient<sup>115</sup>.

Pour les filles nées entre 1885 et 1889, Marie-Louise est le prénom le plus commun, après Marie. À l'époque, une fille sur 37 portait ce prénom. Au cours de notre dépouillement, nous avons trouvé 13 textes ainsi signés, dont la majorité peuvent être attribués à Marie-Louise Lalonde. En 1889, Éva

---

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>115</sup> *Ibidem*.

occupait le sixième rang des prénoms les plus communs chez les filles au Québec et est passé au troisième en 1890, où il est resté jusqu'en 1894. Autrement dit, une fille sur 38, née au cours de cette période, était baptisée Éva. Notre corpus compte quatre textes signés de ce prénom. Notons que, selon Duchesne, ce nom était très rare en France<sup>116</sup>.

Bien que ces prénoms soient les plus communs au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres étaient également importants et bien représentés chez les jeunes enfants. En 1890, une fille sur 75 était baptisée Laura tandis que vers la même époque, une fille sur 80 se prénomait Rose. Nous avons trouvé deux textes signés Laura ; 12 sortent de la plume d'une Rose ou d'une Marie Rose. Le prénom Clara, que nous avons trouvé au bas de neuf textes, était également populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (à peu près 1 % des filles). Les prénoms Jeanne et Joséphine ont connu la même popularité que Clara. Huit textes sont signés Joséphine, ce qui se rapproche de nos statistiques à propos de Rose.

Ce ne sont pas là les seuls prénoms « canadiens-français » de notre bibliographie, mais nous trouvons que ceux que nous venons de décrire, ainsi que leurs variantes, illustrent bien leur forte présence. Il est probable que les femmes qui les emploient ne font que signer de leur vrai prénom. Cependant, qu'elles soient vraies ou fausses, ces signatures témoignent d'une présence canadienne-française au sein de la publication. Nous pouvons également présumer que plus les lectrices s'identifient aux auteures qu'elles apprécient, plus elles se sentent inspirées pour l'écriture.

---

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 49.

<b>Exotisme</b>	Attala Azilia Ève, Evy Fior-Angela Frédérica Gisèle/Gyzèle Graziella Laurence Laurette Marguerita Marjolaine Rosa Violette
-----------------	--

Notre dépouillement nous a par ailleurs permis de constater que plusieurs auteures emploient des signatures plutôt exotiques. Bien qu'ils soient très rares ou même inexistants dans le Québec de cette époque, ces noms sont souvent des variantes d'un prénom populaire au Québec et se terminent souvent par la voyelle « a ». L'exotisme, pour ces femmes, n'est donc guère loin de la vie quotidienne...

Alors qu'Éva était un prénom commun à l'époque, Ève était presque inconnu avant 1950 ; Éveline Ouellet employait cependant ce pseudonyme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Laura était un prénom populaire chez les filles à l'époque, mais Laurence ne représente que 0,1 % des prénoms donnés aux filles en 1890 ; nous avons repéré huit textes signés de ce prénom peu commun. En 1890, le prénom Marguerite était porté par presque 1 % des filles, mais le prénom Marguerita était quasiment inconnu ; Joséphine Denault a employé ce pseudonyme et six de ses textes figurent dans notre corpus. Le prénom Gisèle était également inconnu au Québec avant 1910, mais il figure trois fois dans notre bibliographie.

Les noms de fleurs sont également présents parmi les pseudonymes de

notre corpus. Nous avons déjà indiqué la présence de textes signés du prénom Rose ; nous avons également trouvé 12 textes signés du nom Violette, prénom presque inconnu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (une fille sur mille). Un autre exemple est celui de Fior-Angela, pseudonyme construit sur la base de deux substantifs masculins italiens *fior* (fleur) et *angelo* (ange). Nous croyons que la même auteure emploie aussi Fleur-Ange, version moins exotique de ce pseudonyme.

Le choix d'un pseudonyme est très important pour un auteur. Non seulement ce nom détermine-t-il l'efficacité du masque, mais il est le seul lien entre l'auteur et le lecteur. De plus, comme nous venons de le voir, le nom peut exercer une certaine influence sur le lecteur et sa lecture.

### ***Le nom qui cache une auteure inconnue***

Dans la majorité des cas de pseudonymat, du moins dans les exemples que nous avons relevés dans la presse canadienne-française, l'identité de l'auteure était inconnue à l'époque. Même aujourd'hui, il s'avère difficile de lever le voile sur les nombreux pseudonymes ; même les ouvrages de référence sont incomplets. Le dictionnaire des pseudonymes de Francis-Joseph Audet et de Gérard Malchelosse<sup>117</sup>, compilé grâce aux notes du libraire Gonzague Ducharme, montre cependant que, dans le milieu littéraire, l'identité réelle

---

<sup>117</sup> Francis-Joseph Audet et Gérard Malchelosse, *Pseudonymes canadiens*, 189 p.

d'un certain nombre de ces auteurs pseudonymes était connue<sup>118</sup>.

En 1889, Édouard-Zotique Massicotte, dans sa chronique dans *Le Recueil littéraire*, parle d'une de ses collègues, Gilberte. Nous savons, grâce à l'ouvrage de Bernard Vinet, qu'Éveline Ouellet a employé le pseudonyme Gilberte dans *Le Monde illustré*, *Le Recueil littéraire* et ailleurs<sup>119</sup> ; évidemment, un lecteur de l'époque n'avait pas accès à cette information. Lever le voile sur les nombreux pseudonymes fut sûrement un jeu très populaire. Ce dernier aspect est souligné dans la chronique de Massicotte :

Du reste, mademoiselle Gilberte ne fait pas ses premières armes, et je suis certain que bon nombre d'entre vous ont déjà lu ses écrits publiés dans différents journaux, sous un autre pseudonyme. À vous de deviner ; aux curieux de chercher. Pour moi il m'est naturellement impossible de vous le dire ; le secret professionnel me le défend. – Ainsi, inutile de vous adresser à moi<sup>120</sup>.

Massicotte invite les lecteurs à partir à la « chasse aux pseudonymes » et à tenter de découvrir l'identité réelle des auteurs. Cependant, en affirmant que

---

<sup>118</sup> Gonzague Ducharme a fondé la Librairie Ducharme à Montréal en 1917. Il a constitué un fichier qui contient des ouvrages publiés au Canada ou traitant du Canada. Rédigée par Ducharme à la plume, chaque fiche « décrit intégralement la page de titre de l'ouvrage dans l'ordre où les éléments se présentent » (Pierre Mailloux, « Le fichier Ducharme », *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec* (juin 1981), p. 18). Ducharme a également noté des articles de journaux avec, parfois, l'identité réelle de l'auteur qui se cache derrière un pseudonyme. Son travail se compose de 200 000 fiches, mais nous n'y avons trouvé qu'une dizaine des noms de notre bibliographie. Il convient de noter, cependant, qu'il n'a commencé ses recherches qu'en 1907.

<sup>119</sup> Bernard Vinet, *op. cit.*, p. 105.

<sup>120</sup> Édouard-Zotique Massicotte, « En causant », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 11 (15 juillet 1889), p. 91.

c'est un secret professionnel, il révèle que la pratique du pseudonymat n'est pas seulement une mode, un jeu, mais qu'elle fait partie du métier de journaliste. Il est intéressant de noter que, dans un article paru dans *Le Glaneur*, Amédée Denault dévoile l'identité d'une collaboratrice et avoue avoir trahi un « secret professionnel<sup>121</sup> ».

Ce respect pour le secret des autres est partagé par de nombreux journalistes et écrivains de l'époque. Dans une critique de l'ouvrage *Fleurs champêtres* de Françoise, pseudonyme de Robertine Barry, Joséphine Marchand protège l'identité de sa collègue, mais fait quelques remarques sur son désir de se voiler :

Mais pourquoi celle qui a composé le frais bouquet des *Fleurs Champêtres* n'a-t-elle pas imité le procédé de l'une de ses héroïnes qui liait sa cueillette de roses sauvages d'une jarrettière de soie [...] où son nom était écrit en toutes lettres.

Je voulais voir le vrai nom de *Françoise* sur le couvert du coquet volume qu'elle publie aujourd'hui.

Il avait droit à cet honneur, et le pseudonyme qui le masque usurpe un succès dû à lui seul. Ce n'est peut-être que par un raffinement de coquetterie que l'auteur a tenu à coucher sur le fond rose du couvert, au milieu des fleurs, ce doux nom de *Françoise*, qui a son cachet bucolique bien en harmonie avec les églogues qu'il signe. Si c'est un caprice poétique, il faut le pardonner<sup>122</sup>.

Joséphine Marchand respecte le choix de Robertine Barry de signer d'un

---

<sup>121</sup> J. M. Amédée Denault, « Jean Rival », *Le Glaneur*, vol. II, n° 9 (10 octobre 1892), p. 257.

<sup>122</sup> Mme Dandurand, « Un nouveau livre », *Le Coin du feu*, vol. III, n° 5 (?), p. 155.



pseudonyme « puisqu'elle [Robertine Barry] y tient<sup>123</sup> » et ne dévoile pas son identité au cours de la critique. Bien que Joséphine Marchand ne soit pas d'accord avec la décision de Robertine Barry, nous voulons signaler que cette première femme a, elle aussi, publié un recueil de ses écrits, *Contes de Noël*, sous un pseudonyme, Josette.

Non seulement leurs collègues étaient-ils au courant, mais leurs proches semblaient souvent l'être aussi. Léonise Valois, dans une lettre à sa sœur Orphélia, parle d'un texte qu'elle a publié sous le pseudonyme Attala dans *Le Monde illustré* et lui dit : « N'oublie pas de lire le *Monde illustré* de mardi. Tu y verras un erratum réparant les fautes grossières que le typographe m'a imposées. Toute cette page est gâtée d'ailleurs. À mon début cela froisse un peu l'amour-propre...<sup>124</sup> ». En employant un pseudonyme, les auteures se cachent surtout du public.

### ***Le nom qui cache une auteure connue***

Nous avons déjà constaté que les masques ne garantissent pas tous le même degré de protection ; les hétéronymes cachent le corps au complet tandis qu'un pseudonyme ne couvre que le visage. Dans la présente section, nous examinerons une troisième sorte de masque, le nom de plume. En général, quand l'auteur choisit son nom, c'est dans le but de mystifier le public. Cependant, son identité a pu être, au fil des ans, révélée ou

---

<sup>123</sup> *Ibidem.*

<sup>124</sup> Lettre signée Léo et datée de Montréal, le 11 octobre 1900, citée dans Louise Warren, *op. cit.*, p. 98.

découverte : le pseudonyme est devenu désormais un nom de plume. Signalons l'exemple de Françoise dont l'identité était certes connue de tous avant la mort de Robertine Barry, survenue en 1910. Bien que nous ne sachions pas quand le secret a été rendu public, ni qui a mis fin à la supercherie, nous avons constaté que, dans les dernières années de sa vie, elle s'annonce ainsi dans l'annuaire de Montréal, *Lovell's Directory* : « Barry Miss R. "Françoise" ».

En changeant d'un pseudonyme à un nom de plume, la fonction du masque change, car il ne sert plus à dissimuler la personne, mais plutôt à l'identifier. Le public est habitué au nom de plume de l'auteur et l'emploi de son vrai nom pourrait confondre les lecteurs. Dans le cas du nom de plume, le masque n'est pas utilisé à des fins d'autocensure ou de jeu, mais pour des raisons commerciales.

Vers 1888, Sara Jeannette Duncan signait des textes du nom de Garth Grafton dans le *Globe* de Toronto et le *Star* de Montréal ; à la même époque, Lily Lewis collaborait au *Star* de Montréal et au *Week* sous le nom de Louis Lloyd. Selon Marjorie Lang, ces deux journalistes n'essayaient pas de cacher leur identité :

Although both assumed masculine pseudonyms, they wore their disguises lightly, more as daring accessories than as veils. Theirs was not the dilemma of female talent forced to parade itself as male in order to get an audience. When, on a few occasions, Sara Jeannette Duncan had to correct the misapprehension of less-than-discerning readers, she firmly identified herself as a woman. Correspondents to her Woman's World department in the *Globe* addressed Garth Grafton as « Dear Madam. » (Nor did Louis Lloyd make any attempt to camouflage her female identity in her travelling

articles for *The Week*)<sup>125</sup>.

Garth Grafton et Louis Lloyd sont des noms de plume, car l'auteure est connue sous ce nom, sans aucun effort de tromperie.

Les noms de plume sont souvent faciles à reconnaître dans la presse canadienne-française, car le vrai nom de la personne, ou même sa photo, est publié dans la revue. Il est intéressant de noter, cependant, que souvent ce ne sont pas les auteurs qui se révèlent, mais plutôt la direction des périodiques ou d'autres journalistes qui soulèvent le masque de leurs collègues. Nous n'avons pas trouvé une seule lettre de protestation de l'auteur. On peut conclure que leur identité était, de toutes manières, déjà connue ou que l'auteur ne se soucie pas de se montrer à nu devant le public.

En 1883, le journal *Le Nouvelliste* publie une liste d'auteures françaises associées à leurs pseudonymes. La revue signale qu'un grand nombre de femmes ne publient pas sous leur vrai nom : « La littérature en France compte, pour le quart d'heure, un nombre assez considérable de femmes. La plupart de ces muses se cachent – on ne sait trop pourquoi [sic] – sous des pseudonymes. Un journal soulève le masque de quelques-uns de ces dominos<sup>126</sup> ». Plusieurs éléments de cette citation nous intéressent, à savoir en particulier que la pratique du pseudonymat parmi les femmes écrivaines ne serait qu'une mode. Malheureusement, il nous a été impossible d'identifier ce journal d'où l'article a été reproduit. La liste en question qui comprend une

---

<sup>125</sup> Marjory Lang, « Separate Entrances : The First Generation of Canadian Women Journalists », dans Lorraine McMullen (dir.), *op. cit.*, p. 77.

<sup>126</sup> [Anonyme], « Les pseudonymes », *Le Nouvelliste*, vol. VII, n° 94 (20 mars 1883), p. 2.

dizaine de noms<sup>127</sup>, nous a permis d'éliminer de notre corpus quelques textes portant ces signatures étrangères.

*Le Glaneur* contribue également à lever le voile sur les pseudonymes. En 1892, le périodique publie un article biographique sur Jean Rival, un de ses collaborateurs parisiens. Dans cet article d'Amédée Denault, on apprend que Jean Rival est en effet une femme alsacienne nommée Jeanne Heilmann. L'article est même accompagné de sa photo, en-dessous de laquelle est écrit son orthonyme. Pourquoi Denault révèle-t-il le vrai nom de Jean Rival ? Était-elle déjà connue dans son pays ? Étant donné que *Le Glaneur* va commencer la publication d'une série de textes signés du nom Jeanne Heilmann, la direction du périodique a-t-elle décidé que c'était le moment propice pour mettre fin à la supercherie ? Dans ce cas, les lecteurs qui ont apprécié ses écrits jusqu'à présent vont être incités à lire cette nouvelle série. Nous croyons donc que cette déclaration fut faite pour des raisons purement commerciales.

Amédée Denault reconnaît qu'il n'aurait peut-être pas dû révéler l'identité de la collaboratrice. Après avoir signalé le nom véritable de Jean

---

<sup>127</sup> Voici la liste de pseudonymes et d'orthonymes publiée dans *Le Nouvelliste* le 20 mars 1883. Il est intéressant de noter que la moitié sont des pseudonymes masculins :

Comtesse de Bassanville - Madame Camille Guyot  
 Ange Bénigne - Madame de Mollènes  
 Chut Zut - Mme la comtesse de Mirabeau  
 Daniel Darc - Mme Régnier  
 Comtesse Dard - Mme de Saint-Marc  
 Pierre Nimous - Mme la Reynère  
 Henri Gréville - Mde A. Durand  
 Etincelle - Mde de Peyronn  
 Jacques Rosier - Mme Jules Paton  
 Gennevraye - Mde Janvier de la Motte  
 Gustave Haller - Mde Gustave Fould

Rival, Denault s'excuse, mais explique qu'il n'est pas responsable : « Oh ! qu'ai-je fait ? Je viens de trahir le secret professionnel.... Ce serait à m'en frapper la poitrine, en criant au scandale ! si, plus vite que ma plume indiscreète, la photographie en héliogravure, et gentille tout à fait, qui orne ce fascicule-ci du *Glaneur*, n'avait révélé la véritable nature de mon sujet<sup>128</sup> ». Si l'auteure elle-même, Jeanne Heilmann, a envoyé cette photo au *Glaneur*, elle souhaite sûrement, elle-même, mettre fin à la supercherie. Denault n'indiquant pas d'où vient la photo, nous ne pouvons que présumer qu'elle vient directement de Jeanne Heilmann.

Ce ne sont pas seulement les auteures françaises dont la vraie identité est révélée ; les auteures canadiennes-françaises sont également démasquées par leurs confrères. Le 31 décembre 1883, *Le Nouvelliste* publie un conte de Joséphine Marchand, signé Josephte. La rédaction de la revue, qui reproduit le texte de *La Tribune*, publie une courte introduction au texte, dans laquelle elle révèle le vrai nom de l'auteure : « Mlle J. Marchand, fille de l'honorable G. Marchand<sup>129</sup> ». Dans ce texte, l'auteur fait référence à Joséphine Marchand par son nom de fille, car elle ne s'est mariée à Raoul Dandurand qu'en 1886. Un cas similaire survient plusieurs années plus tard dans la revue *Le Canada artistique*, où Josette est responsable d'une chronique de mœurs. Dans un texte portant sur les collaborateurs de la revue, publié avant la première chronique de Josette, la rédaction de la revue signale ce qui suit : « nous vous donnons donc, à titre d'étrennes, les primeurs suivantes : Une étude de

---

<sup>128</sup> J. M. Amédée Denault, « Jean Rival », *Le Glaneur*, vol. II, n° 9 (10 octobre 1892), p. 257.

<sup>129</sup> [Anonyme], incipit : « Mlle J. Marchand [...] », *Le Nouvelliste*, vol. VIII, n° 28 (31 décembre 1883), p. 1.

mœurs, écrite par madame Dandurand<sup>130</sup> ». L'étude de mœurs en question, qui suit ce texte, est signé du nom Josette, ne laissant aucun doute dans l'esprit du lecteur.

L'exemple de Joséphine Marchand illustre bien comment un pseudonyme peut facilement devenir un nom de plume, mais il n'en est qu'un parmi plusieurs. En 1917, Gérard Malchelosse publie une étude biographique d'Emma-Adèle Bourgeois (Mme Adolphe-Basile Lacerte) dans *Le Pays laurentien*, revue à laquelle elle collabore sous le pseudonyme Léda. Une photo accompagne le texte et, dans l'introduction, Malchelosse indique que « Mme A.-B. Lacerte, une de nos dévouées collaboratrices, [...] signe modestement *Léda*<sup>131</sup> ». Peu importe la modestie de l'auteure, la véritable identité de Léda est désormais connue de tous. Ces exemples de noms de plume nous montrent la volonté, dès le départ, de la part des auteures de se cacher, mais avec le temps et la notoriété, leur secret devient public. Elles ne rejettent pas leur pseudonyme, mais continuent à l'utiliser. Le nom ne sert plus à cacher la personne, mais plutôt à l'identifier, car c'est sous ce nom que le public les connaît.

#### *Le désir de Félicité Angers de rester anonyme*

Il y a deux ans, la *Revue Canadienne* de Montréal (juin 1881) entreprenait, sous le titre d'*Angéline de Montbrun*, la publication d'un roman canadien qu'on disait une œuvre fort remarquable. La curiosité

---

<sup>130</sup> [Anonyme], « Notre collaboration », *Le Canada artistique*, vol. I, n° 1 (janvier 1890), p. 21.

<sup>131</sup> Gérard Malchelosse, « Mme A.-B. Lacerte », *Le Pays laurentien*, vol. I, n°s 11 et 12 (novembre et décembre 1917), p. 187.

publique fut vivement piquée par l'annonce que ce roman était dû à une femme, dont le nom véritable commençait à se faire jour à travers le pseudonyme de Laure Conan, derrière lequel s'abritait l'auteur<sup>132</sup>.

Ces phrases ouvrent la préface d'Henri-Raymond Casgrain à *Angéline de Montbrun*, roman de Laure Conan, pseudonyme de Félicité Angers, publié par Léger Brousseau en 1884. Bien qu'au cours de ce texte, Casgrain n'enlève jamais le masque de Félicité Angers, cette citation nous fait croire que son identité était déjà connue et que le pseudonyme Laure Conan serait en fait un nom de plume. Pourquoi donc Casgrain tente-t-il de maintenir l'illusion ? Grâce à la correspondance entre Angers et Casgrain, nous apprenons que l'auteure tenait à rester anonyme, ce qui allait contre la volonté de son mentor.

Dans une lettre datée du 9 décembre 1882, Félicité Angers explique à Casgrain pourquoi elle écrit et tente de se faire publier :

Malgré vos bonnes paroles j'éprouve encore le besoin de me justifier d'avoir essayé d'écrire. Permettez-moi donc de vous dire que les circonstances ont tout fait ou à peu près. Ma volonté, je vous l'assure, y a été pour bien peu de chose. La nécessité seule m'a donné cet extrême courage de me faire imprimer<sup>133</sup>.

Cette peur de s'avouer écrivaine au public devient encore plus évident dans une lettre qu'Angers envoie à Casgrain après avoir lu une première version de sa préface à *Angéline de Montbrun*. Elle lui demande de supprimer tout ce qui la concerne personnellement, car elle a « déjà une assez belle honte de [se]

---

<sup>132</sup> Henri-Raymond Casgrain, préface à Laure Conan (pseud. de Félicité Angers), *Angéline de Montbrun*, p. 5-6.

<sup>133</sup> Lettre de Félicité Angers à Henri-Raymond Casgrain conservée aux Archives du Séminaire de Québec, datée de La Malbaie le 9 décembre [1882].

faire imprimer. Peut-être, monsieur ne comprenez-vous pas ce sentiment – les hommes sont faits pour la publicité – Mais croyez-moi dans ce que je vous dis il n'y a nulle affectation, c'est un sentiment aussi profond que sincère<sup>134</sup> ».

Le 14 janvier 1884, Félicité Angers écrit une autre fois à Casgrain et lui demande de respecter son désir de demeurer anonyme : « Jamais je n'ai permis de joindre mon nom à mon pseudonyme. Si vous avez encore les épreuves en mains, je vous prie de biffer cela<sup>135</sup> ». Le 18 mars de la même année, le problème n'est toujours pas réglé : « quant à consentir à ce qu'il soit question de moi dans la préface, je ne saurais. Malgré le sentiment profond de vos bontés, malgré la reconnaissance que je vous ai et que je vous conserverai je ne puis partager là-dessus votre manière de voir. J'aime cent fois mieux que le livre ne soit jamais publié<sup>136</sup> ». Cette lettre est la première qu'Angers envoie à Casgrain signée du nom Laure Conan. La fonction de ce nom a donc changé. Il ne sert plus à dissimuler l'auteure (Casgrain sait que Conan et Angers sont la même personne), mais symbolise le désir de Félicité Angers de rester cachée.

Persuadée que Casgrain ne changera pas la préface, Angers écrit à Alfred Garneau. Dans sa lettre, signée Laure Conan, elle explique le problème et montre que Casgrain ne désire pas participer à la supercherie d'Angers :

---

<sup>134</sup> Lettre de Félicité Angers à Henri-Raymond Casgrain conservée aux Archives du Séminaire de Québec, datée de La Malbaie le 1<sup>er</sup> octobre 1883.

<sup>135</sup> Lettre de Félicité Angers à Henri-Raymond Casgrain conservée aux Archives du Séminaire de Québec, datée de La Malbaie le 14 janvier 1884.

<sup>136</sup> Lettre de Félicité Angers à Henri-Raymond Casgrain conservée aux Archives du Séminaire de Québec, datée de La Malbaie le 18 mars 1884.



M. Casgrain m'a écrit une lettre plus que sèche et déclare que s'il a bien compris ma demande il cessera de s'occuper de ma publication. J'ai répondu que jamais je ne consentirai à ce qu'il soit question de moi dans mon livre. Cela me semblerait d'une inconvenance choquante. À part la raison de goût qui suffit parfaitement j'en ai d'autres très bonnes<sup>137</sup>.

Cette lettre est suivie d'une dernière supplication d'Angers à Casgrain avant la publication d'*Angéline de Montbrun* :

Permettez-moi de vous le rappeler, dès l'automne dernier, je vous ai dit que la seule pensée de ce que vous vouliez faire m'était insupportable, qu'il n'y avait pas là d'affectation, mais un sentiment sincère et que mes répugnances seraient invincibles. Si ensuite, je n'en ai plus parlé c'est que j'attendais communication de votre travail que vous m'avez dit avoir refait complètement.

Qu'ai-je donc fait pour que vous ayez crû juste et bien de passer par-dessus ma volonté la plus expresse et mes sentiments les plus intimes dans une chose où j'ai certainement le droit de les faire accepter ? Je me le demande en vain. Mais le livre n'est pas encore imprimé en entier et tout peu s'arranger facilement avec un peu de condescendance de votre part. Bien facilement vous pouvez retoucher la préface c'est-à-dire en enlever tout ce qui me regarde personnellement et faire réimprimer. Je vous le demande respectueusement. Je tiens plus que je ne saurais dire à votre charmant travail mais qu'il y soit question de moi cela ne se peut. Là-dessus je ne pourrais que

---

<sup>137</sup> Photocopie d'une lettre de Laure Conan (pseud. de Félicité Angers) à Alfred Garneau, trouvée aux archives des ursulines, datée de La Malbaie le 23 mars 1884.

répéter ce que j'ai déjà eu l'honneur de vous dire<sup>138</sup>.

Est-ce cette lettre ou l'intervention de Garneau qui a fait fléchir l'abbé ? Nous l'ignorons évidemment, mais Casgrain a bel et bien supprimé l'identité d'Angers de sa préface. Cependant, il y a laissé quelques indices pour les lecteurs plus avertis. Il souligne les parallèles entre l'héroïne du roman et son auteure : « On est tenté, malgré soi, de voir à côté du profil d'Angéline de Montbrun la vague silhouette de l'auteur<sup>139</sup> ». De plus, en faisant référence à un passage où le lien entre les deux femmes est très évident, Casgrain décrit la maison comme le « symbole de la *félicité* domestique<sup>140</sup> ». Pouvons-nous voir l'emploi de l'italique comme un clin d'œil de Casgrain aux lecteurs ? Même quand son identité fut connue de tous et que sa photo parut avec ses textes, Félicité Angers a continué à employer le nom de plume Laure Conan.

Dans son essai *Écrire dans la maison du père*, Patricia Smart décrit la relation entre l'abbé Casgrain et Félicité Angers :

Le rôle joué par l'abbé Casgrain dans la vie de Laure Conan semble clairement avoir été celui du mentor mâle qu'on découvre dans la vie de tant de femmes créatrices. Écrivant dans un milieu où leurs propres perceptions ne sont pas valorisées, il n'est pas surprenant que tant de femmes aient senti ce besoin d'un Père symbolique pour leur donner confiance, pour croire à la légitimité de leur

---

<sup>138</sup> Lettre de Laure Conan (pseud. de Félicité Angers) à Henri-Raymond Casgrain conservée aux Archives du Séminaire de Québec, datée de La Malbaie le 29 mars 1884.

<sup>139</sup> Henri-Raymond Casgrain, préface à Laure Conan (pseud. de Félicité Angers), *Angéline de Montbrun*, p. 22.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 23.

parole<sup>141</sup>.

Félicité Angers n'est pas la seule écrivaine de cette génération qui a profité de l'encouragement et de l'appui d'un homme autre que leur mari ou leur père. Dans le journal intime de Joséphine Marchand, on apprend que Honoré Mercier jouait le rôle d'intermédiaire entre l'auteure et *L'Opinion publique* :

J'ai une historiette dans les bureaux de « L'Opinion Publique », attendant son tour pour saluer le public. J'ai cela de bon, que ma sensiblerie maternelle est peu prononcée [*sic*]. Je lance mes petites productions sur la mer agitée de la publication et vogue la galère ! Arrange-toi ma fille ! Dès que je les ai adressées à M. Mercier, qui tient absolument à être l'intermédiaire entre la rédaction de « L'Opinion Publique » et moi, je n'y pense plus et toutes mes sollicitudes se concentrent sur le marmot naissant<sup>142</sup>.

Henriette Morin, dit Valcourt a fait ses premiers pas dans le monde des lettres grâce à l'influence de son médecin de famille, le docteur Paradis, et à l'aide du juge Philippe-Auguste Choquette qui non seulement publiait ses écrits, mais corrigeait ses fautes de français. Comme nous l'avons vu, l'appui de Joseph Marmette et du groupe des Dix a aidé l'auteure à publier un roman. Louis Fréchette a sorti Marie Beaupré de l'anonymat lorsqu'elle était adolescente. Combien d'auteurs au XIX<sup>e</sup> siècle ont eu la chance d'avoir de tels mentors, une personne d'influence qui croit en leurs talents littéraires, qui essaient de les aider à avoir fierté dans leurs écrits ?

---

<sup>141</sup> Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, p. 43.

<sup>142</sup> Joséphine Marchand, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », f. 32.

Si je parle des pages féminines, on dira peut-être que je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Pourtant les femmes de lettres, en descendant dans l'armée journaliste, doivent s'attendre au besoin à se faire dire leurs vérités. C'est qu'elles savent manier les ciseaux aussi nos chroniqueuses. Les plagiats sont si familiers qu'elles pourraient s'intituler copistes au lieu de rédactrices. (Un ouvrier, « L'opinion d'un ouvrier sur le journalisme canadien », *Le Passe-Temps*, vol. XII, n° 298 (25 août 1906), p. 364.)

### ***Les droits d'auteur***

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et encore plus au début du XX<sup>e</sup>, la question des droits d'auteur préoccupe les membres de la vie littéraire au Canada français. L'Acte parlementaire pour le dominion du Canada, connu sous le nom « The Canada Copyright Act, 1875 », protège les lettres canadiennes ainsi que les écrivains étrangers au Canada qui répondent aux nombreuses conditions. L'acte international pour protéger les droits d'auteur, connu sous le nom de la Convention de Berne, adoptée en 1886 et déclarée obligatoire le 2 décembre 1887 dans tous les domaines de la reine d'Angleterre, a préséance sur l'Acte de Copyright du Canada : jusqu'en 1906 cependant, sa portée n'était pas officiellement reconnue.

En 1906, une poursuite entamée par Jules Mary contre Barthélémi Hubert, représentant de la Compagnie Générale de Reproduction Littéraire, s'est rendue jusqu'à la cour Supérieure. La Compagnie Générale de Reproduction Littéraire a publié à Montréal le roman de Jules Mary, *Tante berceuse*, sans sa permission. Le procès a commencé le 12 janvier 1906, présidé par l'honorable Juge Fortin. Le 23 mars 1906, le tribunal a déclaré la

compagnie coupable de violation de la Convention de Berne. Le juge Fortin a donc déterminé que la Convention de Berne était en vigueur dans toutes les possessions britanniques, y compris le Canada, depuis le 28 novembre 1887. Le défendeur a dû discontinuer la publication de *Tante berceuse* et payer des dédommagements à Jules Mary.

Le cri lancé par les littérateurs canadiens-français après cette décision n'était pas un appel aux armes, mais plutôt un appel aux plumes. Après que le juge a rendu sa décision, le poète Albert Laberge publie un article dans *La Revue canadienne* pour dire à ses compatriotes : « Maintenant, Travaillons<sup>143</sup> ! ».

Pourquoi les littérateurs canadiens-français tiennent-ils tant à la protection des droits d'auteurs étrangers ? La majorité des littérateurs la considèrent comme une cause de la faiblesse des lettres canadiennes-françaises. Louvigny de Montigny travaille sur le front canadien pour protéger les écrits des Français au Canada. Il explique sa motivation dans un article paru dans *Le Nationaliste* en 1904 : « La raison canadienne de cette mesure, la raison patriotique de cette mesure, la seule raison de cette mesure, la voici : nous voulons protéger les jeunes Canadiens-français qui peuvent écrire, nous voulons leur faire une carrière ; et nous prenons le seul moyen qui soit possible<sup>144</sup> ». Bien que Montigny soit le principal défenseur des droits d'auteur au Canada, ses propos sont appuyés par l'Association des journalistes canadiens-français ainsi que par de nombreux littéraires.

---

<sup>143</sup> Albert Laberge, « Maintenant, travaillons ! », *La Revue canadienne*, 42<sup>e</sup> année, vol. L, n<sup>os</sup> 1 - [5] (mars 1906), p. 525-533.

<sup>144</sup> Louvigny de Montigny, « Pourquoi les journalistes demandent-ils aux auteurs français de se protéger au Canada ? », *Le Nationaliste*, vol. I, n<sup>o</sup> 22 (31 juillet 1904), p.1.

Plus tard en 1904, Louvigny de Montigny tombe gravement malade et la lutte pour régler la question des droits d'auteur semble s'atténuer. Madeleine, pseudonyme de Anne-Marie Gleason, chroniqueuse dans divers périodiques, lance un appel à ses collègues :

L'actif camarade, [sic] M. Louvigny de Montigny a fait un travail énorme de concert avec certains écrivains de là-bas pour amener la protection des auteurs français au Canada, mais une maladie cruelle a paralysé l'action énergique de notre jeune ami qui reprendra, sans doute, bientôt sa campagne pour assurer à la littérature et aux arts de son pays, la chance de progresser.

Et quand il faudra payer les choses de là-bas le prix qu'elles valent, ceux qui les copient aujourd'hui y regarderont de plus près. Alors l'heure aura sonné pour nous, pauvres Canadiens, et nous commencerons le travail sérieux qui n'est vraiment possible que lorsqu'il est rémunérateur.

Car cela devient de plus en plus difficile de vivre d'illusions et d'eau claire<sup>145</sup>.

Omer Chaput résume bien la nécessité de développer les lettres canadiennes : « L'âme d'une langue, c'est sa littérature et la marche des événements nous a conduits dans des sentiers trop différents de ceux suivis en France pour que nous continuions à puiser chez nos oncles d'outre-mer le souffle de vie qui doit animer nos écrits<sup>146</sup> ».

Selon Lucie Robert, la signature « est la condition de la propriété du

---

<sup>145</sup> Madeleine (pseud. d'Anne-Marie Gleason), « Les droits d'auteur », *Le Nationaliste*, vol. I, n° 38 (20 novembre 1904), p. 3. (Texte reproduit de *La Patrie*.)

<sup>146</sup> Omer Chaput, « Le marché de la littérature canadienne », *La Revue canadienne*, 40<sup>e</sup> année, vol. XLVII, n° 11-[4] (octobre 1904), p. 418.

texte, la voie d'accès à la protection des droits : le droit d'imprimer, le droit de corriger, le droit de réclamer des redevances<sup>147</sup> ». Jules Fournier, dans un texte paru dans *La Revue canadienne*, explique le danger que courent les auteurs qui ne signent pas leurs textes : « un écrit anonyme, une fois publié, n'est pas plus à l'abri du pillage que toute autre marchandise laissée sans étiquette sur la place publique [...] ce que j'écris m'appartient tout autant qu'à l'épicier du coin l'huile à lampe qu'il vend<sup>148</sup> ». Dans la présente section, nous voulons étudier quelques cas qui illustrent jusqu'à quel point la pseudonymie complique la question de propriété intellectuelle et, par ce fait, des droits d'auteur.

Le 24 décembre 1889, une femme prénommée Faustina publie un texte dans *L'Électeur* intitulé « La première veillée de Noël (Imité de l'anglais) ». Le 26 décembre 1892, exactement le même texte paraît dans *La Patrie*, signé du prénom Françoise, pseudonyme de Robertine Barry. Étant donné que Barry n'a jamais été accusée de plagiat et qu'elle a même choisi de reprendre ce texte dans ses *Chroniques du lundi*<sup>149</sup>, Faustina est, en toute probabilité, un autre pseudonyme de Robertine Barry. Malheureusement, aucun document ou étude nous permet de confirmer cette hypothèse et nous ne pouvons pas écarter la possibilité qu'elle ait volé le texte d'une autre.

Maud nous présente un cas de plagiat beaucoup plus clair. Le 20 décembre 1884, elle publie un texte dans *Le Journal du dimanche* au sujet de

---

<sup>147</sup> Lucie Robert, *L'institution littéraire au Québec*, p. 52.

<sup>148</sup> Jules Fournier, « ? », *La Revue canadienne*, 42<sup>e</sup> année, vol. II, n<sup>o</sup> [1] (juillet 1906), p. 33.

<sup>149</sup> Dans les *Chroniques du lundi* le texte est daté du 24 décembre 1892.

la messe de minuit<sup>150</sup>. Cependant, nous avons trouvé le même texte dans la revue montréalaise *Le Passe-Temps* en 1905, attribué à l'auteur français André Theuriet<sup>151</sup>. Bien qu'il soit peu probable que Theuriet lui-même ait envoyé ce texte au *Passe-Temps* (en 1905, il était âgé de 72 ans et il est décédé en 1907), nous pouvons présumer que Maud l'a trouvé dans un périodique, une anthologie ou un manuel scolaire.

Dans le numéro du *Monde illustré* daté du 15 novembre 1890, la rédaction publie une lettre de Pierre Bédard à Mlle Justa. Il accuse Mlle Justa de plagiat : elle aurait non seulement copié le style de Mme de Staël, mais aussi ses textes à lui :

L'article où vous avez pris la liberté (de quoi n'est-on pas libre de faire de nos jours ?) de me ravir quelques pensées miennes, est *Sur la plage* que j'ai publié dans le *Monde illustré* le 5 janvier 1889, sous le pseudonyme de Pierre-Jos [...] Vous avez aussi puisé dans *Rêverie*, article publié également dans le *Monde illustré* sous le pseudonyme de Paul Durand<sup>152</sup>.

Pour recouvrer ses droits d'auteur, Pierre Bédard ressent la nécessité de lever le voile sur deux de ses identités. La lettre qu'il a écrite à Mlle Justa aurait pu être signée de son pseudonyme, Paul Durand ; ce nom aurait semblé authentique aux lecteurs. En signant la lettre de ce nom, la personne fictive, nommée Paul Durand, aurait pris une nouvelle dimension et serait devenue

---

<sup>150</sup> Maud, « Chronique. La messe de minuit », *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 52 (20 décembre 1884), p. 410.

<sup>151</sup> André Theuriet, « La messe de minuit », *Le Passe-Temps*, vol. XI, n° 281 (30 décembre 1905), p. 392.

<sup>152</sup> Pierre Bédard, « Correspondance. À Mlle Justa », *Le Monde illustré*, vol. VII, n° 341 (15 novembre 1890), p. 455.



un personnage plus crédible. De plus, Pierre Bédard aurait pu continuer à employer le nom Paul Durand sans que l'effet mystificateur soit rompu.

Pierre Bédard n'est certes pas le seul écrivain à avoir vécu cette situation, mais tous ne se sentent pas pour autant obligés de dévoiler leur véritable identité afin de réclamer leurs droits d'auteur. Hermance retrouve un de ses textes, « L'ange qui n'est plus ! », reproduit dans un autre périodique, sous un autre pseudonyme. Publié pour la première fois dans *Le Journal du dimanche* le 22 mars 1884, cette narration brève est reproduite le 31 décembre 1887 dans *Le Monde illustré* sous le pseudonyme Monsieur Charles. Hermance signale la supercherie dans une lettre envoyée à la direction de la revue et reproduite dans la chronique de Léon Ledieu le 14 janvier 1888. Elle dit avoir été extrêmement surprise de se relire sous un autre nom et affirme que « chacun tient à son bien dans notre siècle [*sic*] d'égoïsme : si modeste que soit ma prose, elle est mienne : je la réclame<sup>153</sup> ».

Dans sa plainte, Hermance ne révèle jamais son vrai nom. La présence de cette personne imaginaire est si forte qu'on a l'impression qu'Hermance elle-même, et non la véritable auteure, affirme ses droits d'auteur. Alors que Pierre Bédard a dû révéler l'homme qui tient la plume, Hermine Lanctôt n'en ressent jamais la nécessité.

Les autres exemples sur lesquels nous nous pencherons ne sont pas des cas de plagiat, mais plutôt de fausse attribution d'un texte. L'exemple de Constance, collaboratrice à *La Sentinelle*, mérite d'être examiné. Le 15 juillet 1892, elle publie un conte intitulé « Histoire d'un noble ». Trois semaines plus tard, le pseudonyme réapparaît, accompagné cette fois d'une lettre à l'éditeur.

---

<sup>153</sup> Hermance (pseud. d'Hermine Lanctôt), incipit : « M. le directeur [...] », *Le Monde illustré*, vol. IV, n° 193 (14 janvier 1888), p. 290.

Elle est contrariée, car son texte a été faussement attribué à une autre collaboratrice de la revue :

M. l'Éditeur,

J'apprends avec surprise que mon article intitulé : « Histoire d'un noble » publié dans votre numéro du 15 juillet, est attribué à une certaine « Azilia », collaboratrice ordinaire de votre journal ; c'est une supposition bien gratuite, vous en conviendrez ; car enfin dans le beau et vaste comté de Montmagny, il peut s'y rencontrer d'autres femmes capables de griffonner quelques lignes comme « Azilia ». Je ne sais si c'est elle-même qui a dit la chose ; j'ai à croire le contraire, mais dans tous les cas, je réclame hautement mes droits quelqu'en [sic] soient les conséquences<sup>154</sup>.

Plusieurs questions demeurent cependant irrésolues : qui est cette écrivaine de Montmagny ? Si elle tient tant à ses droits d'auteur, pourquoi ne révèle-t-elle pas son identité ? De quelles conséquences parle-t-elle ? Contrairement à Hermance, qui est un personnage connu, Constance ne publie qu'un seul texte. Son identité se résume à ce nom, ce qui n'est pas suffisant pour réclamer ses droits d'auteur. Puisque le domaine se caractérise par la tromperie et la mystification, nous ne pouvons écarter la possibilité que Constance et Azilia soient la même personne. Henriette Morin dit Valcourt, qui emploie le pseudonyme Azilia, a signé de nombreux textes dans *La Sentinelle* de Montmagny et, sous plusieurs pseudonymes. Est-il possible que le texte « Histoire d'un noble », publié sous le pseudonyme Constance, soit également de sa plume et qu'elle écrive cette lettre à la rédaction afin de tromper, encore une fois, les lecteurs ? La question des droits d'auteur est déjà floue, de surcroît dans la presse périodique canadienne-française ; les

---

<sup>154</sup> Constance, « Correspondances », *La Sentinelle*, vol. II, n° 5 (5 août 1892), p. 3.

pseudonymes ne font qu'embrouiller davantage les pistes.

Un autre exemple très intéressant se retrouve dans *La Patrie*. Le 7 mars 1885, Cyprien, pseudonyme de Louis Fréchette, chroniqueur de ce journal montréalais, publie un poème qu'il a trouvé en feuilletant une revue parisienne, *Le Jeune Âge illustré*. Publié dans cette revue française pour la première fois en mai 1883, ce poème, intitulé « Un petit pain de sucre racontant son histoire », est signé tout simplement « Une abonnée canadienne ». Le texte est daté de Trois-Rivières, avril 1883. D'après la date et la ville, Cyprien propose une hypothèse sur la véritable identité de l'auteure : « Je soupçonne fort Mlle Élise Larivière d'être l'abonnée du *Jeune âge illustré*. Mais il faut dire qu'elle n'est pas la seule dame de Trois-Rivières qui sache faire de jolis vers<sup>155</sup> ». Le chroniqueur se montre prudent ; il parle de soupçon – pas de certitude – et dit qu'il peut fort bien se tromper.

Exactement une semaine plus tard, le 14 mars 1885, le même poème est publié dans un autre périodique montréalais, *La Minerve*. Bien que le titre du poème soit identique, ainsi que la dédicace et la date de rédaction, la signature a changé. Le poème n'est plus attribué à « Une abonnée canadienne », mais plutôt à Élise Larivière. Il n'y a pas de doute que *La Minerve* a reproduit ce texte de *La Patrie*. Ce qui est étonnant, c'est que *La Minerve* se soit entièrement fiée au dire de Cyprien, à savoir que l'auteure est peut-être Élise Larivière. Pour un lecteur qui n'a pas lu *La Patrie*, mais seulement *La Minerve*, l'auteure de ce poème est sans aucun doute Élise Larivière.

Cette attribution possiblement fautive du poème soulève plusieurs

---

<sup>155</sup> Cyprien (pseud. de Louis Fréchette), « Chronique », *La Patrie*, vol. VII, n° 11 (7 mars 1885), p. 1.

problèmes. Élise Larivière n'est peut-être pas l'auteure du texte. On doit même envisager qu'Élise Larivière n'existe pas. Nous avons en vain essayé de la trouver dans les registres paroissiaux, dans les listes de naissance, de mariage et de décès de la région. Est-il possible que Louis Fréchette ait inventé cette personne, se soit trompé de nom ou soit lui-même l'auteur du poème ? Pour compliquer la question, le même texte est reproduit une troisième fois dans une publication montréalaise, cette fois dans *Le Monde illustré*, mais seulement en 1890, cinq ans après que Cyprien l'a trouvé ; la signature au bas du texte n'est pas alors Élise Larivière, mais « Une abonnée canadienne »...

Ces exemples de supercherie littéraire s'avèrent des obstacles au développement des lettres canadiennes, car en employant un pseudonyme, on est plus vulnérable aux vols d'autrui. De plus, nombre de nos écrivains sont cachés, inconnus du public. Tant que cette peur de signer de son orthonyme subsiste, comment les lettres canadiennes-françaises pouvaient-elles vraiment avancer ? Après tout, il est difficile de réclamer des droits d'auteur quand l'auteur demeure invisible.

Benjamin-Antoine-Testard Montigny, dans un texte intitulé « Le capot de Thomas. (Réponse d'une femme au "Chapeau de Lisette") » et signé du pseudonyme Lisette, résume bien le problème de propriété intellectuelle au Canada et comment les pseudonymes peuvent compliquer la situation.

Jean Lacharrue a le droit d'être fier ! Son « Chapeau de Lisette » a fait le tour du pays. Beaucoup de journaux ont reproduit cette boutade, les uns en citant le nom de l'auteur, les autres, en donnant crédit au *Pionnier*, et certains farceurs en prenant tout bonnement le bien d'autrui en vrais démarqueurs de linge !...

Hier encore j'ai pu constater que le

chroniqueur de la *Tribune* signait bravement de son nom de plume le travail d'un confrère.

Dans notre pays, les tribunaux punissent sévèrement ceux qui dérobent le bien d'autrui ; ils devraient sévir avec tout autant de rigueur contre les geais qui se pavanent avec les plumes du paon.

Quand on n'est pas capable d'écrire, on écoute le sage conseil de Boileau : on n'écrit pas.

Quand on sait écrire, on connaît le prix de tout travail intellectuel, on cite le nom de ceux auxquels on emprunte<sup>156</sup>.

---

<sup>156</sup> Lisette (pseud. de Benjamin-Antoine-Testard de Montigny), « Le capot de Thomas. (Réponse d'une femme au "CHAPEAU DE LISETTE") », *Le Pionnier*, vol. XXV (2<sup>e</sup> série), n<sup>o</sup> 729 (11 septembre 1891), p. 1.

## **Conclusion sommaire**

Cette étude du phénomène du pseudonymat chez la première génération d'écrivaines au Canada français nous a permis de constater que la pratique était très répandue et qu'un grand nombre de raisons pouvaient pousser une auteure à la mystification. Le champ de forces, qui comprend le public lecteur, la critique et la société, oblige ces dernières, dans leur champ de luttes, à se voiler.

Quelques femmes, tout en reconnaissant qu'elles ne peuvent se montrer à nu devant le public, profitent de la mystification pour jouer avec les lecteurs ou pour défier davantage le champ de forces. Elles multiplient les signatures dans les revues pour donner l'impression qu'il y a un grand nombre de collaboratrices. Même quelques hommes participent à cette supercherie afin d'attirer des lectrices au journal. Chez Hermine Lanctôt, les pseudonymes se parlent et se côtoient dans les pages du *Monde illustré*. La polémique Maud - Marie, probablement œuvre de fiction, permet aux auteurs d'exprimer des idées non traditionnelles tout en se protégeant de la censure.

Malheureusement, en signant leurs textes d'un pseudonyme, les auteures risquent davantage de se faire voler leurs écrits. De plus, la pratique du pseudonymat a eu pour effet irrémédiable de plonger plusieurs pionnières dans l'anonymat. Grâce à quelques ouvrages de référence sur l'emploi des pseudonymes au Canada français ainsi qu'à des fonds d'archives, nous sommes capables d'identifier un bon nombre des personnes qui se cachent derrière un pseudonyme. En ce qui concerne les autres auteures, nous ne pouvons que présenter des hypothèses et jouer à «qui suis-je?» afin de découvrir leur véritable identité.

Quelles que soient les raisons qui ont motivé ces nombreuses femmes à se cacher derrière un pseudonyme, le résultat est louable : elles ont accédé à la vie littéraire. Leurs écrits sont les vestiges de la littérature féminine de l'époque et leur présence dans la presse canadienne-française a permis à d'autres femmes de participer au monde des lettres.

## **CONCLUSION**



It is one of the tragedies of newspaper work that a great deal that deserves to live appears in the daily press, makes a strong impression for a day or a week then is forgotten.... It isn't right that one who for more than a generation brightened and stimulated so many lives and who provided such faithful pictures of so many different phases of Canadian life of her time should pass out of the public memory. (notice nécrologique de Kit Coleman, *Journal* (Edmonton), 21 mai 1915.)

Le dépouillement que nous avons effectué en vue d'établir le corpus à l'étude nous a permis de constater, avec surprise, le grand nombre de textes portant des signatures féminines et publiés dans la presse canadienne-française entre 1883 et 1893. L'importance de la production littéraire des femmes au Canada français au XIX<sup>e</sup> siècle a selon nous été sous-estimée parce que peu d'entre elles ont publié des livres. Les chercheurs qui se sont penchés sur les débuts de la littérature féminine au Canada français ont en effet toujours étudié un petit groupe d'écrivaines, composé d'auteures ayant publié des livres : principalement Félicité Angers, Robertine Barry et Joséphine Marchand. Aucune recherche sur la période à l'étude ne s'intéresse à l'ensemble des femmes qui ont publié leurs écrits dans la presse canadienne-française. La seule bibliographie des écrits des femmes avant 1900, celle de Réginald Hamel<sup>1</sup>, ne contient pas une seule entrée de la presse périodique qui correspond à notre période. Les recherches portant sur l'histoire littéraire des femmes au Canada français donnent donc l'impression que peu de femmes écrivaient au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> Réginald Hamel, « Bibliographie sommaire sur l'histoire de l'écriture féminine au Canada (1769-1961) » [Document de travail tapuscrit.]

Notre thèse nous a permis de constater que cette perception est fautive. En observant les signatures des textes de notre bibliographie analytique, on remarque que Robertine Barry<sup>2</sup> et Félicité Angers n'y contribuent qu'avec cinq textes chacune. Adèle Bibaud signe deux textes de narration brève du pseudonyme Éléda Gonneville dans *Le Nord* et Léonise Valois publie six poèmes dans *Le Recueil littéraire* sous le pseudonyme Attala<sup>3</sup>. La seule des écrivaines « majeures » de l'époque<sup>4</sup> qui apporte une contribution importante

---

<sup>2</sup> La contribution de Robertine Barry à *La Patrie* est sous-estimée dans notre bibliographie, car nous n'avons dépouillé qu'un échantillonnage de quatre semaines complètes de chaque année de ce journal. Cependant, nos recherches nous ont permis de confirmer la collaboration régulière de cette femme à *La Patrie* et valident ainsi le type d'échantillonnage retenu. Nous avons trouvé des chroniques signées du pseudonyme Françoise le 21 décembre 1891, le 5 janvier 1892, le 21 mars 1892, le 20 juin 1892 et le 19 décembre 1892. D'après la bio-bibliographie de Barry faite par Gertrude Chassé, elle a publié 21 textes dans *La Patrie* au cours de la période à l'étude dans cette thèse. Cependant, quelques textes manquent à sa bibliographie, car elle n'a pas pu dépouiller l'année 1891 de *La Patrie*. Selon Anne Carrier (f. 5), la première véritable « Chronique du lundi » paraît le 5 octobre 1891.

<sup>3</sup> Selon Louise Warren, « il semble que Léonise, après ces trois poèmes [publiés dans *Le Recueil littéraire*], n'ait pas publié avant 1900, mais sans cesser toutefois d'écrire tout au long de cette décennie qui sépare ses premiers textes des suivants », (Louise Warren, *Léonise Valois, femme de lettres*, p. 51). Cependant, nous avons découvert six textes de sa plume dans *Le Recueil littéraire*. Il est également possible qu'elle ait publié d'autres textes pendant cette période, mais sous d'autres pseudonymes. Warren reconnaît que Valois envoyait des lettres aux journaux signées de différents pseudonymes : « Malheureusement, Léonise a brouillé les pistes, car ces lettres portaient des pseudonymes divers, suivant l'événement. D'autres part, ces lettres n'ont pas été conservées, à l'exception d'une seule, signée « Patriote », évoquant son grand-père Joseph-Eustache, patriote de 1837 », (Louise Warren, *op. cit.*, p. 118).

<sup>4</sup> Par écrivaines « majeures », nous entendons celles qui ont fait l'objet d'articles, de mémoires, de thèses ou de monographies, soit Félicité Angers, Robertine Barry, Adèle Bibaud, Joséphine Marchand et Léonise Valois.

à notre bibliographie est Joséphine Marchand : nous avons trouvé 37 textes de sa plume. Les textes de toutes ces écrivaines réunies représentent à peine 6 % de notre corpus. Bien qu'il soit possible qu'elles aient employé d'autres pseudonymes qui nous soient inconnus, il est peu probable que ces textes auraient eu une grande influence sur nos données.

La contribution de plusieurs écrivaines que nous avons qualifiées de « mineures<sup>5</sup> » à notre bibliographie analytique s'avère plus imposante. Ces 16 écrivaines sont celles dont les noms nous sont connus, mais qui ont été peu étudiées. Elles figurent dans des ouvrages biographiques, par exemple celui de Madeleine, *Portraits de femmes* (1938), ou celui de Georges Bellerive, *Brèves apologues de nos auteurs féminins* (1920), mais il n'existe pas d'études à leur sujet. Leurs 188 textes (dont 80 sont de la plume d'Hermine Lanctôt) représentent 17,8 % de notre corpus. Est-ce que les mêmes femmes ont toujours été étudiées parce que leurs écrits sont d'une meilleure qualité littéraire ? Ou est-ce plutôt parce qu'elles ont réussi à publier leurs écrits en volume ? Peu importe la raison qui explique la popularité de certaines écrivaines, on voit par la quantité et la diversité de leur production, que le mot « mineur » ne convient pas nécessairement aux 16 écrivaines moins connues et que leur contribution à l'édification d'une littérature nationale mérite d'être prise en compte.

Bien que nous puissions attribuer 23 % des textes de notre bibliographie analytique à ces 16 femmes, la majorité des textes, soit 814, sont d'auteurs inconnues ou peu connues. Quelques textes, portant une

---

<sup>5</sup> Marie Beaupré, Laetitia Drapeau, Marie-Anne-Martine Duval, Marie-Louise Lalonde, Hermine Lanctôt, Justa Leclerc, Georgiana Lefavre, Angéline Lussier, Henriette Morin dit Valcourt, Eveline Ouellet et Marie-Anne Routhier.

signature féminine, sont certainement rédigés par des hommes ; l'exemple de Benjamin-Antoine-Testard de Montigny, qui emploie le pseudonyme Lisette, en fournit la preuve. Nous avons aussi avancé l'hypothèse que l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé soit l'auteur d'une chronique dans *Le Couvent*, qu'il signe Mme Adéline Bonconseil<sup>6</sup>. Il est également possible qu'une seule personne, homme ou femme, soit responsable de la polémique Maud/Marie dans *Le Journal du dimanche*.

Les hommes qui ont employé un pseudonyme féminin semblent l'avoir fait pour les raisons suivantes : donner l'impression que le périodique a une collaboratrice ; multiplier les noms dans le journal ; présenter un point de vue différent, qui serait celui d'une femme ; aborder un sujet propre aux femmes, par exemple la cuisine ; encourager les femmes à écrire, etc. On voit que la majorité de ces raisons sont d'ordre commercial et visent à encourager les femmes à lire et à acheter le journal. Cependant, en employant des pseudonymes féminins, les hommes ont également permis à des femmes de se mettre à l'écriture, car ils ont contribué à changer certaines perceptions sociales et à montrer que les femmes pouvaient elles aussi prendre la plume.

Quelles sont les auteures des autres textes ? *Le Couvent*, en encourageant la participation des filles au journal, a permis à de nombreuses couventines de figurer dans notre bibliographie. D'autres collaboratrices sont membres d'une association ou d'un groupe communautaire et écrivent afin de partager les réalisations de leur organisme. On compte également de nombreuses correspondantes locales et des lectrices des diverses publications. On constate, par conséquent, que les signatures féminines dans la presse périodique canadienne-française ne peuvent être attribuées à un

---

<sup>6</sup> Notre corpus comprend 27 textes signés de ce pseudonyme.

seul petit groupe de femmes. Malheureusement, de trop nombreux textes de notre corpus ne nous fournissent aucune piste pour déterminer l'identité, le sexe ou même la position sociale de l'auteure. Ces femmes (et hommes) risquent de demeurer à jamais dans l'anonymat.

La majorité des chercheurs qui ont étudié la naissance de la littérature féminine au Canada français affirment que le rang social de l'écrivaine ou ses liens de parenté lui donnent accès au monde littéraire. Ce constat n'est guère étonnant. Sur le plan pratique, une fille bourgeoise reçoit une meilleure éducation, par exemple au couvent, et une femme bourgeoise a plus de temps libre. Grâce à leur mari ou à leur père, elles rencontrent des personnes d'influence et baignent dans un univers de culture, de politique et accèdent ainsi à la sphère publique.

Dans son mémoire de maîtrise, Ligne Gosselin indique qu'un grand nombre de journalistes canadiennes-françaises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle appartiennent à la bourgeoisie ou proviennent de familles dont le père travaille dans le secteur des arts, des lettres ou de l'édition<sup>7</sup>. Elle signale aussi que la majorité des femmes mariées le sont à « des membres des professions libérales<sup>8</sup> ». Hélène Turcotte présente une opinion semblable dans sa thèse de doctorat consacrée aux femmes écrivaines au tournant du siècle. Dans une section qui vise à retracer le parcours des premières écrivaines, elle écrit que « les journalistes-écrivaines proviennent toutes d'un milieu aisé, soit par la famille, soit par le mariage<sup>9</sup> ». Bien que Turcotte s'intéresse aux

---

<sup>7</sup> Ligne Gosselin, *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, p. 36-38.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>9</sup> Hélène Turcotte, « Génétique littéraire québécoise : devenir auteure au tournant du siècle (1885-1925) », thèse de doctorat en littérature

auteurs d'œuvres littéraires, cette déclaration a une portée générale sur les premières journalistes-écrivaines. Cependant, Ligne Gosselin indique « [qu'il] importe de souligner les origines plus modestes de quelques journalistes, dont le père est soit agriculteur, soit identifié à un métier spécialisé<sup>10</sup> ».

Certes, nous reconnaissons que la majorité des femmes de lettres sont issues d'un milieu aisé, mais notre corpus recèle d'étonnantes exceptions, notamment les 13 textes signés du pseudonyme Azilia. Cette auteure, Henriette Morin, dit Valcourt, est issue d'une famille de cultivateurs et son mari est journalier. Elle n'a fréquenté l'école de rang à Montmagny que pendant deux ans, à partir de l'âge de huit ans. Elle n'est pas issue d'un milieu aisé et nous croyons que, selon toute probabilité, c'est le cas pour d'autres écrivaines de notre corpus, dont l'identité nous est toujours inconnue.

Dans notre étude, nous avons démontré que non seulement les femmes écrivaient, mais qu'elles publiaient leurs écrits dans de nombreux journaux. En fait, 75 % des périodiques que nous avons dépouillés ont publié au moins un texte portant une signature féminine. Bien que plus de la moitié de ces journaux et revues fassent paraître moins de 25 textes pendant les années 1883-1893, nous constatons que les écrits signés d'un nom de femme sont déjà répandus dans la presse périodique canadienne-française. Les publications qui font paraître le plus de textes, soit *Le Monde illustré*, *Le Journal du dimanche* et *Le Couvent*, ont ouvert la voie aux revues féminines qui commencent à paraître à la suite de la période que nous avons étudiée (notamment avec le *Coin du feu*). Elles ont également montré l'importance et

---

québécoise, f. 13.

<sup>10</sup> Ligne Gosselin, *op. cit.*, p. 38.

le succès des rubriques destinées aux femmes, ce qui se traduira par l'apparition régulière de pages féminines dans les journaux.

Pourquoi les femmes employaient-elles des pseudonymes ? Comme notre étude de ce phénomène en témoigne, il n'est pas facile de répondre à cette question. Quelques périodiques, dont *Le Journal du dimanche* et *Canada-Revue*, par exemple, obligeaient leurs collaborateurs à employer un pseudonyme. De nombreuses écrivaines indiquent qu'elles ont plus de liberté d'expression en signant d'un faux nom. Henriette Dessaulles appuie cette hypothèse quand, en 1935, elle explique pourquoi elle signait ses chroniques dans *Le Devoir* du nom de Fadette : « c'est plus facile pour dire ce que l'on pense<sup>11</sup> ! ».

Hélène Turcotte voit la pratique du pseudonymat comme « une précaution légitime pour celles qui s'initient à un métier jusqu'alors considéré comme essentiellement masculin », surtout dans une société « considérant comme malséant de pratiquer une profession libérale, rémunérée<sup>12</sup> ». Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que les femmes ne semblent pas nécessairement craindre les autorités ecclésiastiques ou étatiques, mais plutôt leurs proches. Elles se cachent de ceux qui pourraient ou non être d'accord avec leur décision de rendre leurs écrits publics.

Cependant, nous ne croyons pas que ce soient les seules raisons qui poussent une auteure à prendre un nom d'emprunt. En signant d'un pseudonyme, les écrivaines peuvent jouer avec les lecteurs, elles peuvent

---

<sup>11</sup> Henriette Dessaulles, « Fadette écrit... », dans Georges Pelletier, *Comment se fait le Devoir*, p. 69.

<sup>12</sup> Hélène Turcotte, *op. cit.*, f. 93.

inventer un nouveau personnage, multiplier les signatures et créer des dialogues entre les écrivaines fictives. Ainsi, Henriette Dessaulles affirme que pendant les quatre ans où son identité a été gardée secrète, plusieurs suppositions sont nées :

On flairait, on guettait, on interrogeait en vain. Je fus successivement un dominicain, un jésuite, une demoiselle célibataire et une dame française ! [...] Vous avouerais-je ma surprise et mon désappointement d'être prise pour un homme [...] Je crois, cependant, que le plaisir d'intriguer tant de monde était plus grand que ma déception<sup>13</sup>.

Plusieurs écrivaines semblent adorer le mystère qui les entoure et s'adonnent avec un plaisir évident à ce jeu d'illusions.

Que ce soit par jeu, protection, mode, ou pour des raisons commerciales, la grande majorité des textes de notre bibliographie, soit 95 %, sont signés d'un pseudonyme. Nous ne pourrions probablement jamais déterminer avec certitude les motifs qui ont poussé chaque femme à masquer leur véritable identité. Cette pratique témoigne non seulement d'un manque de liberté d'expression, mais également d'un effort de défier, par le jeu, l'autorité et la société.

Bien que les écrivaines de cette génération n'imposent pas nécessairement le même respect que leurs confrères – les propos d'Édouard-Zotique Massicotte<sup>14</sup> en fournissent la preuve – elles ont fait les premiers pas. Si l'on pense aux déclarations de lord Durham en 1839, qui affirmait que les

---

<sup>13</sup> Henriette Dessaulles, « Fadette écrit... », dans Georges Pelletier, *op. cit.*, p. 69.

<sup>14</sup> Voir, dans la présente thèse, à la p. 105.



descendants des Français au Bas-Canada étaient un peuple sans littérature<sup>15</sup>, on peut imaginer que la première génération d'hommes écrivains a également dû surmonter de nombreux obstacles pour faire valoir ses écrits. Selon l'équipe de *La vie littéraire au Québec*, le discours sur la littérature nationale « s'interroge sur la place que la littérature canadienne pourrait tenir par rapport à celle de la France<sup>16</sup> ». Cependant, un sentiment d'infériorité par rapport à la littérature française et l'impression d'avoir du retard sur la mère patrie règne au Canada français. Ainsi, « [p]our protéger la littérature naissante, la critique revendique à l'occasion une indulgence spéciale en faveur des écrivains canadiens, à qui il serait injuste d'appliquer les normes en vigueur en France<sup>17</sup> ».

À l'époque de Durham, au Canada français, les écrivains étaient comparés à leurs confrères français ; à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les écrivaines étaient jugées par rapport aux écrivains canadiens-français. Isabelle Boisclair, en situant la présence des premières écrivaines dans le champ littéraire, démontre comment ces dernières étaient subordonnées à leurs confrères :

Néanmoins, l'affirmation courante selon laquelle les femmes ont été exclues du champ littéraire est à nuancer. D'une part, il faut le reconnaître, l'exclusion ne fut jamais totale. Il y a toujours eu des femmes qui ont écrit et auxquelles on a réservé une place, aussi minime soit-elle, dans le champ. Mais d'autre part, il faut admettre qu'elles furent reléguées à la portion congrue et qu'elles furent

---

<sup>15</sup> G.M. Craig (éd.), *Lord Durham's Report*, p. 150.

<sup>16</sup> Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques (dir.), *La vie littéraire au Québec*, t. III : *Un peuple sans histoire ni littérature*, p. 529.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 511.

maintenues dans les positions les plus dominées et que l'exclusion a certainement joué sur le plan discursif. La présence des femmes dans le champ était acceptée, mais celles-ci devaient s'y trouver en nombre restreint, contrôlé »<sup>18</sup>.

Le journal humoristique *Le Canard* en fournit un bon exemple. On y a trouvé cinq lettres, publiées sous des pseudonymes féminins, qui servent à démontrer comment les Canadiens et, surtout, les Canadiennes écrivent mal. Selon Édouard-Zotique Massicotte, les femmes de l'époque ont « un style indéfinissable ; – terme vague pour désigner une chose vague – qu'elles possèdent outre toutes les qualités *un je ne sais quoi* qui vaut tout le reste et qui ne s'analyse pas ». Dans ce même article, Massicotte affirme être d'accord avec Jules Lemaitre, à savoir que les femmes ont de « l'esprit, [de] la finesse, [de] la délicatesse, [de] la grâce, naturellement, sans compter le *je ne sais quoi* » et dit que tout cela « se rencontre très rarement chez un homme, puisque la femme sent plus vivement que nous ; puisqu'elle est tout sentiment ». Selon Massicotte, dans l'écriture des femmes, « tout est donné avec un charme, un brio qui a quelque chose de crâne, d'enlevant<sup>19</sup> ». L'écrivaine est présentée comme une personne sensible qui respecte les convenances de la société.

Cependant, les écrivaines de la première génération, par leurs mots d'encouragement à leurs consœurs et la fierté qu'elles expriment dans leurs écrits, ont fait preuve d'une solidarité précieuse pour l'avenir des lettres féminines au Canada français. Ces femmes se sont forgé une place non

---

<sup>18</sup> Isabelle Boisclair, « Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec [1960-1990] », thèse de doctorat en littérature québécoise, f. 74.

<sup>19</sup> Édouard-Zotique Massicotte, « En causant », *Le Recueil littéraire*, vol. I, n° 11 (15 juillet 1889), p. 92.

seulement dans le monde journalistique, mais aussi dans le monde littéraire. Benjamine, collaboratrice au *Monde illustré*, par le choix même de son pseudonyme et par la phrase suivante, démontre l'influence que cette première génération d'écrivaines a eue sur la suivante : « Vous, Hermance, je vous aime, oh !... mais beaucoup !... et... si j'avouais que vous êtes la cause de mon apparition soudaine au milieu de vous<sup>20</sup> !... ». Ces premières auteures ont encouragé d'autres femmes à écrire et, par ce fait, sont les vraies pionnières de la littérature féminine au Canada français. En sortant ces premières écrivaines de l'anonymat, nous voulons justement leur rendre l'hommage qui leur est dû.

Notre thèse est la première étude sur les débuts de la littérature féminine dans la presse périodique et sur l'emploi des pseudonymes par les écrivaines de l'époque ; il reste donc beaucoup de questions à explorer. Nous avons posé les bases de la recherche sur le sujet en établissant les contours du corpus et nous espérons que d'autres chercheurs, à notre suite, tenteront de sortir ces femmes de l'anonymat. Au cours de nos recherches, nous avons découvert de nombreuses pistes d'étude qui méritent d'être explorées et enrichies.

Natalie Plante a déjà analysé la notion de littérature dans *Le Monde illustré* et *Le Samedi*, mais aucun chercheur ne s'est encore attardé sur deux des publications les plus importantes de notre corpus, soit *Le Journal du dimanche* et *Le Couvent*. Les pseudonymes et les polémiques abondent dans

---

<sup>20</sup> Benjamine, « Fantaisie de Carnaval. Aux collaborateurs du "Monde illustré" », *Le Monde illustré*, vol. VII, n° 354 (14 février 1891), p. 655.

cette première revue. Nous avons analysé les écrits de Maud et de Marie, mais d'autres chroniqueurs, Fernand et Touchatout en particulier, s'intéressent aussi au rôle social des femmes et s'interrogent sur les propos des chroniqueuses. Nous croyons qu'une étude de toutes les chroniques dans cette revue permettrait d'illustrer l'éventail d'opinions sur la condition féminine présente dans la société canadienne-française de l'époque. De plus, nous croyons que l'analyse de ces textes nous permettrait de constater que seulement une ou deux personnes étaient responsables de la rédaction de toutes ces chroniques ; selon nous, les pseudonymes ont permis à la rédaction de cette revue de multiplier les voix. Nous croyons qu'il est possible que, comme Pierre Hébert et Jacques Cotnam l'ont montré pour *La Gazette littéraire*<sup>21</sup>, les polémiques du *Journal du dimanche* constituent une œuvre de fiction et que la diversité des opinions présentées par les chroniqueurs est feinte.

Dans notre analyse du *Couvent*, au cours du deuxième chapitre, nous avons indiqué que l'abbé Baillairgé est directeur d'une autre revue destinée aux jeunes, *L'Étudiant*. Selon toute probabilité, le succès du *Couvent* a assuré la survie de cette autre revue qui avait des retombées financières moins importantes. Nous croyons que *Le Couvent* avait plus de succès que *L'Étudiant*, car, à l'époque, il existait un grand choix de revues pour les garçons, mais peu de choix pour les filles. La majorité des couvents avait donc un abonnement à cette revue tandis que les collèges pour les garçons avaient l'embarras du choix. Il serait intéressant de trouver les réponses aux questions suivantes : combien de couvents étaient abonnés au *Couvent* ? Combien de collèges recevaient *L'Étudiant* ? À quels autres périodiques les

---

<sup>21</sup> Pierre Hébert et Jacques Cotnam, « *La Gazette littéraire* (1778-1779) : notre première œuvre de fiction ? », *Voix et images*, vol. XX, n° 2 (hiver 1995), p. 294-312.

étudiants et étudiantes avaient-ils accès ? Les filles contribuaient-elles plus au *Couvent* que les garçons à *L'Étudiant* ?

Une comparaison des textes de ces deux publications pourrait être très révélatrice des pratiques d'écriture des deux sexes à l'époque. Après tout, ces revues ont donné l'occasion aux jeunes d'écrire, de se faire publier et d'avoir confiance en leur talent littéraire. *Le Couvent* initiait les jeunes lectrices et collaboratrices au monde des lettres et jouait un rôle fondamental dans leurs débuts comme écrivaines<sup>22</sup>. Nous pouvons présumer que *L'Étudiant* exerçait la même fonction auprès des garçons. Les genres sont-ils répartis également dans les deux périodiques ? Les garçons abordent-ils les mêmes thèmes dans leurs écrits que les filles ? Nous avons trouvé 27 chroniques signées Adélina Bonconseil dans *Le Couvent*. Nous croyons que le directeur de la revue, l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé, est l'auteur de ces chroniques. *L'Étudiant* a-t-il aussi un chroniqueur régulier et, si c'est le cas, quel est le sujet de ses textes ?

D'après notre analyse, l'essai, par l'intermédiaire de la chronique est le genre le plus pratiqué par les écrivaines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Anne Carrier a analysé les chroniques de Robertine Barry dans *La Patrie* ; Hélène Turcotte a examiné le discours de cinq femmes journalistes au tournant du siècle. Nous avons trouvé 372 chroniques lors de notre dépouillement et seulement 13 sont de la plume des écrivaines étudiées par ces deux

---

<sup>22</sup> Citons l'exemple de Marie Beaupré, qui a fait ses débuts littéraires dans *Le Couvent* et qui, par la suite, a collaboré au *Canada artistique*, à *Canada-Revue* et au *National*. Elle figure même dans l'ouvrage de Georges Bellerive, *Brèves apologies de nos auteurs féminins*.

chercheuses<sup>23</sup>, dans leur thèse de doctorat. Étant donné que ce genre était si répandu à l'époque et que les chroniqueuses parlent du rôle de la femme dans la société et dans la famille, de leur acte d'écriture, de leurs premiers pas dans le monde des lettres, et de leurs pseudonymes, une analyse du contenu de ces chroniques serait fort intéressante. Cette étude pourrait également tenter de répondre aux questions suivantes : qui sont ces chroniqueuses ? Quel est leur rang social ? Leur niveau d'éducation ? Comment ont-elles accédé au champ littéraire ? Les réponses à ces questions pourraient nous aider à comprendre non seulement les débuts des lettres féminines, mais également l'évolution de la pratique d'écriture.

Le lien entre la chroniqueuse et son pseudonyme demeure aussi à explorer. Dans le cas d'une chronique, le pseudonyme présente le grand avantage de la liberté, non pas d'expression, mais d'imagination. Le rôle de la chroniqueuse est d'entretenir ses lecteurs sur un sujet particulier en leur présentant son opinion, en leur racontant des anecdotes et des expériences tirées de sa vie personnelle. En employant un pseudonyme, la chroniqueuse se réinvente, elle devient « un autre imaginaire<sup>24</sup> » et peut donc à loisir créer des événements, des personnages fictifs, etc.

Une étude semblable à celle que nous venons d'effectuer sur l'emploi des pseudonymes masculins par les écrivaines serait également profitable. Une comparaison entre les genres qu'elles pratiquent et les thèmes qu'elles abordent dans les textes signés d'un nom masculin et ceux signés d'un nom féminin pourrait nous aider à comprendre les contraintes imposées aux

---

<sup>23</sup> Voir, dans la présente thèse, à la p. 244, note 2.

<sup>24</sup> Jean-François Jeandillou, *Esthétique de la mystification*, p. 80.

écrivaines par la société, la critique, le public, leurs proches ou les écrivaines elles-mêmes. Cela nous permettrait en outre de trouver encore d'autres écrivaines voilées.

Plusieurs des sujets abordés par les femmes dans leurs écrits pourraient être approfondis davantage. L'amour est un thème de prédilection dans les textes de poésie et de narration de notre corpus. Hélène Turcotte affirme que les premières journalistes canadiennes-françaises abordent les thèmes « du terroir, de la nature, de l'amour maternel et du patriotisme<sup>25</sup> ». Le qualificatif « maternel » qu'emploie ici cette chercheuse est très exact. Cependant, la pénurie de textes portant sur l'amour d'une femme pour un homme nous fait croire que le sujet était tabou. Il est également possible que les femmes taisaient leurs émotions par simple pudeur. Les femmes ne semblent libres d'exprimer leur amour pour un homme que dans leurs écrits intimes et n'osent pas aborder ce sujet dans leurs écrits publiés. Citons l'exemple de Joséphine Marchand et d'Henriette Dessaulles qui, dans leur journal intime, racontent la floraison de leur amour pour ceux qui deviendront leur mari.

Les hommes ne semblent pas être sujets aux mêmes contraintes. Selon l'équipe de *La vie littéraire au Québec*, la femme est un thème de prédilection des poètes canadiens-français, surtout à partir de 1860 : « Plusieurs chantent sa beauté physique, célèbrent ses vertus et reconnaissent son rôle de guide et de consolatrice. Mère, sœur, amie ou amante, elle apparaît généralement dans ses plus beaux atours<sup>26</sup> ». Pourquoi les femmes n'osaient-elles pas

---

<sup>25</sup> Hélène Turcotte, *op. cit.*, f. 99.

<sup>26</sup> Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques (dir.), *op. cit.*, p. 350.

aborder leurs amours dans leurs écrits ? Existe-t-il une grande différence entre la poésie des femmes et celle des hommes ?

La thématique de l'oiseau, qui revient à de nombreuses reprises dans notre bibliographie, pourrait également nous aider à analyser les expressions de l'amour. Quels auteurs et quelles histoires ont incité les écrivaines de notre corpus à employer le symbole de l'oiseau, amant métamorphosé ou avatar de l'âme, dans leur poésie ? Les journaux intimes de l'époque, encore une fois, ainsi que les chroniqueuses qui parlent de leurs lectures pourraient nous aider à comprendre d'où vient ce thème.

Ainsi, comme le lecteur peut en juger, les pistes de recherche sont nombreuses et démontrent qu'il reste beaucoup à explorer avant qu'on puisse vraiment comprendre comment cette première génération d'écrivaines a accédé au monde des lettres et quelles contraintes la société et leurs proches leur ont imposées. Notre étude nous a permis de découvrir des textes oubliés avec le temps, de déterminer les pratiques d'écriture des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et d'explorer l'emploi des pseudonymes. Nous espérons que d'autres chercheurs continueront nos recherches afin que les réalisations de ces pionnières soient reconnues.



## **BIBLIOGRAPHIE**

**I INSTRUMENTS DE TRAVAIL**

ATKINSON, Frank, *Dictionary of Literary Pseudonyms*, London, Clive Bingley, 1982, 305 p.

AUDET, Francis-Joseph, et Gérard MALCHELOSSE, *Pseudonymes canadiens*, Montréal, G. Ducharme, 1936, 189 p.

BEAULIEU, André, et Jean HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours*, t. I : 1764-1859 ; t. II : 1860-1879 ; t. III : 1880-1895, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973-1990, 10 vol. parus.

BELLERIVE, Georges, *Brèves apologues de nos auteurs féminins*, Québec, Librairie Garneau, 1920, 137 p.

BOIVIN, Aurélien, *Le conte littéraire québécois au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai de bibliographie critique et analytique*, Montréal, Fides, 1975, xxxviii-385 p.

BONVILLE, Jean DE, *La presse québécoise de 1764 à 1914. Bibliographie analytique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, xix-351 p.

BRUNET, Gustave, *Supplément aux Supercheries littéraires dévoilées et au Dictionnaire des ouvrages anonymes de J.-M. Quérard et A.-E. Barbier*, Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose Éditeurs, 1964, iii-310-cix-122-xiv p.

COHEN, Yolande, et Andrée BOUCHER, *Les thèses universitaires québécoises sur les femmes, 1921-1981*, 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et augmentée, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, « Instruments de travail », 7, 1983, 121 p.

COSTON, Henry, *Dictionnaire des pseudonymes*, nouvelle édition corrigée, Paris, Publications Henry Coston, « Lectures françaises », numéro spécial, t. I, 1965; t. II, 1969.

\_\_\_\_\_, « Pseudonymes de jadis et de naguère », *Dictionnaire des pseudonymes, lectures françaises, numéro spécial*, juin 1965, p. 7-17.

DARSIGNY, Maryse, Francine DESCARRIES, Lyne KURTZMAN et Evelyne TARDY, *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1994, 627 p.

DEMERS, Jeanne, et Yves LAROCHE, « Poétique de poètes : bibliographie descriptive », *Études françaises*, vol. XXIX, n° 3 (hiver 1993), p. 155-177.

*Dictionnaire biographique du Canada*, t. I : *De l'an 1000 à 1700*, 1986 ; t. II : *De 1701 à 1740*, 1969 ; t. III : *De 1741 à 1770*, 1974 ; t. IV : *De 1771 à 1800*, 1980 ; t. V : *De 1801 à 1820*, 1983 ; t. VI : *De 1821 à 1835*, 1987 ; t. VII : *De 1836 à 1850*, 1988 ; t. VIII : *De 1851 à 1860*, 1985 ; t. IX : *De 1861 à 1870*, 1977 ; t. X : *De 1871 à 1880*, 1972 ; t. XI : *De 1881 à 1890*, 1982 ; t. XII : *De 1891 à 1900*, 1990 ; t. XIII : *1901-1910*, 1994 ; t. XIV : *1911-1920*, 1998 ; *Index onomastique. Volumes I à XII. De l'an 1000 à 1900*, 1991, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 14 vol. parus.

DIONNE, Narcisse-Eutrope, *Inventaire chronologique des livres brochures journaux et revues publiés en langue française dans la province de Québec depuis l'établissement de l'imprimerie jusqu'à nos jours, 1764-1905*, Québec, s. éd., 1905, 175 p.

- DIONNE, René, et Pierre CANTIN, *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1760-1899)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, « Histoire littéraire du Québec et du Canada français », 18, 1992, 308 p.
- GLEASON, Anne-Marie (pseudonyme : Madeleine), *Portraits de femmes*, Montréal, Éditions La Patrie, 1938, 273 p.
- HALKETT, et LAING, *A Dictionary of Anonymous and Pseudonymous Publications in the English Language. 1475-1640*, third (revised and enlarged) edition, London, Longman Group Limited, 1980, xlviii-271 p.
- HAMEL, Réginald, « Bibliographie sommaire sur l'histoire de l'écriture féminine au Canada (1769-1961) », Montréal, Université de Montréal, 1974, 134 f. [Document de travail tapuscrit.]
- HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989, xxvi-1364 p.
- JOLIET, Charles, *Les pseudonymes du jour*, Paris, E. Dentu, éditeur, nouvelle édition, 1883, viii-149 p.
- LAFORTUNE, Hélène, *Archives de la société historique de Joliette. Inventaire analytique de la collection d'origine*, Joliette, Société historique de Joliette, 1985, 209 p.
- LEMIRE, Maurice (dir.), avec la collaboration de Jacques BLAIS, Nive VOISINE et Jean Du BERGER, *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, t. I : *Des origines à 1900*, 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et mise à jour, Montréal, Fides, 1980, lxxi-927 p.

- QUÉRARD, Joseph-Marie, *Les supercheres littéraires dévoilées. Galerie des Écrivains français de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, astéronymes, des cryptonymes, des initialismes, des noms littéraires, des pseudonymes facétieux ou bizarres, etc.*, 2e édition, considérablement augmentée, publiée par MM. Gustave BRUNET et Pierre JANNET, Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, éditeurs, 1964, 3 vol.
- RATIER, Emmanuel, *Encyclopédie des pseudonymes*, Paris, Faits & Documents, 1993, 330 p.
- REBOUL, Robert-Marie, *Anonymes, pseudonymes et supercheres littéraires de la Provence ancienne et moderne*, Marseille, Laffite Reprints, 1973, 445 p.
- ROGERS, P.P., et F.A. LAPUENTE, *Diccionario de seudónimos literarios españoles, con algunas iniciales*, Madrid, Editorial Gredos, « Biblioteca románica hispánica diccionarios », 6, 1977, 608 p.
- ROUILLARD, Jacques (dir.), *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, 2<sup>e</sup> édition, Laval, Éditions du Méridien, « Histoire », 1993, 354 p.
- VINCENT, Thomas B., *Canadian Forum, October 1929 - April 1934. A Key to the Authorship of Anonymous Materials and to the Pseudonyms, Pen-names and Initial Sets Used*, Kingston (Ont.), Loyal Colonies Press, 1993, vii-55 p.
- VINET, Bernard, *Pseudonymes québécois*, Québec, Éditions Garneau, 1974, xiv-361 p.

WALLACE, William Stewart (dir.), *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*, 4<sup>e</sup> édition, revue, augmentée et mise à jour par W.A. McKay, Toronto, Macmillan of Canada, 1978, 914 p.

## **Fonds d'archives**

Fichier de Charles DUCHARME et de Gérard MALCHELOSSE (disponible pour consultation aux Archives de l'Université Laval)

## **II ÉTUDES**

### **a) Monographies, thèses et mémoires**

ADLER, Laure, *À l'aube du féminisme : les premières journalistes (1830-1850)*, Paris, Payot, « Bibliothèque historique », 1979, 231 p.

ADLER, Laure, et Jean Paul ARON, *Misérable et glorieuse, la femme au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, « Historiques », 15, 1984, 248 p.

ANGERS, Félicité [pseudonyme : Laure Conan], *Angéline de Montbrun*, Québec, Léger Brousseau, 1884, 343 p.

ARLES, Henri D', *Une romancière canadienne. Laure Conan*, Paris, Éditions de la Pensée de France, 1914, 38 p.

AUDET, Louis-Philippe, et Armand GAUTHIER, *Le système scolaire du Québec. Organisation et fonctionnement*, deuxième édition revue et mise à jour, Montréal, Librairie Beauchemin, 1969, xvi-286 p.

BAILLAIRGÉ, Frédéric-Alexandre, *Jeunesses et folies*, s.l., s.éd., 1925, 91 p.

BARDY, Céline, *Œuvres littéraires de Céline Bardy. Fille du Docteur Pierre Martial Bardy fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Poésies-Lettres-Récits de voyages en Europe et en Afrique*, Québec, Imprimerie de La Libre Parole, 1909, 350 p. [Complément de l'ouvrage intitulé *Le docteur Pierre Martial Bardy. Sa vie, ses œuvres et sa mémoire.*].

BARRY, Robertine [pseudonyme : Françoise], *Chroniques du lundi*, Montréal, [s.éd.], 1900, 325 p.

BEAUDOIN, Réjean, *Naissance d'une littérature. Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)*, Montréal, Boréal, 1989, 209 p.

BLANCHOT, Maurice, *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, « Folio/essais », 48, 1986, 340 p.

BOISCLAIR, Isabelle, « Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec [1960-1990] », thèse de doctorat en littérature québécoise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1998, 2 vol.

BONA, Dominique, *Romain Gary*, Paris, Mercure de France, 1987, 408 p.

BONVILLE, Jean DE, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, xi-416 p.

\_\_\_\_\_, « La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un masse média », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1985, 652 f.

\_\_\_\_\_, *Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, L'Aurore, 1975, 253 p.

- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, 480 p.
- BRISVILLE, Jean Claude, *Beaumarchais, l'insolent*, Paris, Gallimard, collection « Folio », 1996, 175 p.
- CANTIN, Annie, « Henriette Dessaulles, *Journal* (1874-1881). Lecture sociostylistique d'une trajectoire littéraire », mémoire de maîtrise en littérature québécoise, Université Laval, Québec, 1996, v-99 f.
- CARRIER, Anne, « Françoise (pseudonyme de Robertine Barry) : édition critique des *Chroniques du lundi* (1891-1895) », thèse de doctorat en littérature québécoise, Université Laval, Québec, 1988, iv-606 f.
- CARTER, Angela, *Strange Things Sometimes Still Happen. Fairy Tales from Around the World*, Boston, Faber and Faber, 1993, xvii-233 p.
- CATONNÉ, Jean-Marie, *Romain Gary Émile Ajar*, Paris, Pierre Belfond, 1990, « Les dossiers Belfond », 255 p.
- CATRYSSÉ, Jean, *Diderot et la mystification*, Paris, A.G. Nizet, 1970, 311 p.
- CHARETTE, Jacinthe, « *Les lettres parisiennes du Vicomte de Launay*, par Mme Émile de Girardin : du pseudonyme au personnage », mémoire de maîtrise en littérature française, Québec, Université Laval, 1996, iv-110 f.
- CHARLEBOIS-DIRSCHAUER, Madeleine, *Rodolphe Girard (1879-1956). Sa vie, son œuvre*, Montréal, Fides, 1986, 159 p.



- CHASSÉ, Gertrude, « Bio-bibliographie de Françoise (Mlle Robertine Barry) », mémoire de maîtrise en bibliothéconomie, Montréal, Université de Montréal, 1945, x-67 f.
- CHOPIN, Kate, *The Awakening*, New York, Bantam Books, « Bantam Classics », 1981, 211 p.
- CLAIR, André, *Pseudonymie et paradoxe. La pensée dialectique de Kierkegaard*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1976, 374 p.
- COHEN, Yolande (dir.), *Femmes et politique*, Montréal, Le Jour éditeur, « Idéelles », 1981, 227 p.
- COLLECTIF CLIO (Micheline DUMONT, Michèle JEAN, Marie LAVIGNE et Jennifer STODDART), *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, 646 p.
- COMBE, Dominique, *Les genres littéraires*, Paris, Hachette Supérieur, « Contours littéraires », 1992, 175 p.
- Corps écrit*, Paris, Presses Universitaires de France, n° 8 : *Le nom*, 1983, 173 p.
- CRAIG, G. M. (éditeur), *Lord Durham's Report*, Toronto, McClelland and Stewart, 1963, Carlton Library, 1, 179 p.
- DAUZAT, Albert, *Les noms des personnes. Origine et évolution*, Paris, Librairie Delagrave, 1925, vii-211 p.
- DESSAULLES, Henriette, *Journal*, édition critique par Jean Louis MAJOR, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1989, « Bibliothèque du nouveau monde », 660 p.

- DUCHESNE, Louis, *Les prénoms : des plus rares aux plus courants au Québec*, Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 1997, vi-289 p.
- DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN, et Jean-Paul MONTMINY (dir.), *Idéologies au Canada Français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, t. I : 1850-1900, « Histoire et Sociologie de la Culture », 1, 1971, 327 p. ; t. II : 1900-1929, « Histoire et Sociologie de la Culture », 5, 1974, 377 p.
- DUMONT, Micheline, et Nadia FAHMY-EID (dir.), *Les couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1960*, Montréal, Boréal Express, 1986, 315 p.
- DUVAL-THIBAUT, Anne-Marie, *Fleurs du printemps*, Fall River, Société de publication de l'Indépendant, 1892, xi-246 p.
- EDWARDS, Samuel, *George Sand. A Biography of the First Modern, Liberted Woman*, New York, David McKay Company, 1972, 271 p.
- ELLIOTT, Emory, *Revolutionary Writers. Literature and Authority in the New Republic, 1725-1810*, New York, Oxford University Press, 1986, x-324 p.
- FAHMY-EID, Nadia, et Micheline DUMONT, *Maîtresses de maison, maîtresses d'écoles. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*, Montréal, Boréal Express, « Études d'histoire du Québec », 12, 1983, 413 p.
- Les femmes du Canada ; leur vie et leurs oeuvres*, Montréal, Conseil national des femmes du Canada, 1900, 474 p.
- FORSTER, Edward Morgan, *Two Cheers for Democracy*, London, Edward Arnold, 1951, 371 p.

- GARY, Romain, *Vie et mort d'Émile Ajar*, Paris, Gallimard, 1981, 42 p.
- GEMBLOUX, Pierquin DE, *Histoire littéraire philologique et bibliographique des patois*, Paris, Techner, libraire, 1841, xl-339 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, « Poétique », 1987, 388 p.
- GOSSELIN, Line, *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, Montréal, Collection RCHTQ, « Études et documents », 7, 1995, vii-160 p.
- GOULD, Karen, *Writing in the Feminine. Feminism and Experimental Writing in Quebec*, Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois University Press, 1990, xxii-302 p.
- HABERMAS, Jürgen, traduction de Marc B. de Launay, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, « Critique de la politique », 1978, 324 p.
- HAMEL, Réginald, *Gaétane de Montreuil*, Montréal, Les Éditions de l'Aurore, 1976, 205 p.
- HAMEL, Réginald (compilateur), *Charles Gill. Correspondance*, Montréal, Éditions Parti Pris, 1969, 245 p.
- HAMELIN, Marcel (éditeur), *Les mémoires du sénateur Raoul Dandurand (1861-1942)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967, xiv-374 p.
- HÉBERT, Anne, *Le tombeau des rois*, Québec, s.éd., 1953, 76 p.
- HÉBERT, Pierre, *Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié (1625-1919)*, Montréal, Fides, 1997, 290 p.

- JEANDILLOU, Jean-François, *Esthétique de la mystification. Tactique et stratégie littéraires*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1994, 239 p.
- \_\_\_\_\_, *Supercherries littéraires : la vie et l'œuvre des auteurs supposés*, [Paris], Usher, 1989, 513 p.
- JOLLES, André, *Formes simples*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1972, 212 p.
- JOUBERT, Lucie, *Le carquois de velours. L'ironie au féminin dans la littérature québécoise (1960-1980). Essai*, Montréal, l'Hexagone, « Essais littéraires », 1998, 221 p.
- KELLY, Florence Finch, *Flowing Stream. The Story of Fifty-Six Years in American Newspaper Life*, New York, E.P. Dutton & Co., 1939, xvi-571 p.
- KESTERTON, Wilfred H., *A History of Journalism in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, « The Carleton Library », 36, 1967, 304 p.
- KNIGHT, Mary, *On My Own*, New York, The Macmillan Company, 1938, ix-374 p.
- LAGRAVE, Jean-Paul DE, *Liberté et servitude de l'information au Québec confédéré (1867-1967)*, Ottawa, Éditions de Lagrave, 1978, « Liberté », 371 p.
- LAJEUNESSE, Marcel, *L'éducation au Québec (19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> siècles)*, [Montréal], Les éditions du Boréal Express, « Études d'histoire du Québec », 2, 1971, 145 p.

- LAMBOTTE, Janine, *Appelez-moi George...*, Bruxelles, Éditions Labor et RTBF Éditions, « Les feuillets de *Point de mire* », 1992, 193 p.
- LANCTÔT, Hermine, *Madame Laetitia Bonaparte. Conférence donnée aux Dames Bienfaitrices de l'Institution des sourdes-muettes*, [Montréal], s.éd., [1913 ?], 60 p.
- \_\_\_\_\_, *Fleurs enfantines. Ouvrage illustré contenant les portraits de soixante dix sept [sic] de nos enfants canadiens et des pages spécialement écrites par de [sic] nos meilleures plumes canadiennes*, Montréal, cie d'imprimerie Guertin, 1899, [non paginé].
- LANE, Philippe, *La périphérie du texte*, Paris, Nathan, 1992, 160 p.
- LAUGAA, Maurice, *La pensée du pseudonyme*, Paris, Presses Universitaires de France, « Écriture », 1986, 325 p.
- LAVIGNE, Marie, et Yolande PINARD, *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 1977, 214 p.
- \_\_\_\_\_, *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal Express, « Études d'histoire du Québec », 13, 1983, 430 p.
- LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, « Poétique », 357 p.
- LEMIEUX, Denise, et Lucie MERCIER, *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940. Âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 398 p.

LEMIRE, Maurice (dir.), *La vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, t. I : 1764-1805. *La voix française des nouveaux sujets britanniques*, 1991, xviii-498 p. ; t. II : 1806-1839. *Le projet national des Canadiens*, 1992, xviii-587 p. ; Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques (dir.), t. III : « *Un peuple sans histoire ni littérature* », 1996, xxii-671 p..

LEMIRE, Maurice, *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec (1764-1867)*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1993, « *Essais littéraires* », 16, 283 p.

\_\_\_\_\_, *La littérature québécoise en projet*, Montréal, Fides, 1993, 276 p.

LE MOYNE, Jean, *Convergences. Essais*, Montréal, Éditions HMH, « *Constantes* », vol. I, 1961, 324 p.

LÉTOURNEAU, Jeannette, *Les écoles normales de filles au Québec*, Montréal, Fides, « *Histoire et documents* », 1981, 237 p.

LÉVESQUE, Andrée, *Résistance et transgression. Études en histoire des femmes au Québec*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1995, 157 p.

LOEFFLER-DELACHAUX, Marguerite, *Le symbolisme des contes de fées*, Paris, L'Arche, 1949, 248 p.

LUNEAU, Marie-Pier, « *Les Lionel Groulx. Le Pseudonyme comme stratégie littéraire et jeu institutionnel (1900-1966)* », mémoire de maîtrise en littérature québécoise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1996, 181 f.

MAISTRE, Gilbert, *Géographie des mass-média*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1976, x-166 p.

- MANNING, Marie [pseudonyme : Beatrice FAIRFAX], *Ladies Now and Then*, New York, E.P. Dutton & Co., 1944, 254 p.
- MARCHAND, Joséphine, « Journal - Mémoires de Madame Raoul Dandurand. 1879-1900 », document manuscrit, 261 p.
- MARCHAND, Joséphine [pseudonyme : Josette], *Contes de Noël*, préface de Louis Fréchette, Montréal, John Lovell, 1889, 159 p.
- MARSHALL, Alice Kahler, *Pen Names of Women Writers from 1600 to the Present. A Compendium of the Literary Identities of 2650 Women Novelists, Playwrights, Poets, Diarists, Journalists and Miscellaneous Writers*, Camp Hill (PA), s. ed., 1985, x-181 p.
- MATIVAT, Daniel, *Le métier d'écrivain au Québec : 1840-1900*, Montréal, Éditions Triptyque, 1996, 510 p.
- McMULLEN, Lorraine (dir.), *Re(dis)covering Our Foremothers. Nineteenth-Century Canadian Women Writers*, Ottawa, University of Ottawa Press, « Reappraisals: Canadian Writers », 15, 1990, 203 p.
- MICHON, Jacques, *Émile Nelligan. Les racines du rêve*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1983, 178 p.
- MONTIGNY, Benjamin-Antoine-Testard DE, *Manuel d'économie domestique*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1896, ii-327 p.
- NIOSI, Jorge, *La bourgeoisie canadienne. La formation et le développement d'une classe dominante*, Montréal, Boréal Express, « Histoire et sociétés », 1980, 241 p.

- NODIER, Charles, *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheres qui ont rapport aux livres*, seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, Paris, Imprimerie de Crapelet, 1828, xv-226 p.
- OLIVIER, Réjean, *Notre polygraphe québécois : Frédéric-Alexandre Baillairgé, prêtre*, L'Assomption, Collège de L'Assomption, 1976, p. [2].
- ORMES, Renée DES, *Robertine Barry, en littérature : Françoise. Pionnière du journalisme féminin au Canada, 1863-1910*, Québec, L'action sociale, 1949, 159 p.
- PARIZEAU, Gérard, *La société canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle. Essais sur le milieu*, Montréal, Fides, 1975, 550 p.
- PAVLOWITCH, Paul, *L'homme que l'on croyait*, Paris, Fayard, 1981, 313 p.
- PELLETIER, Georges, *Comment se fait le Devoir*, Montréal, l'Imprimerie populaire, 1935, « Document », 18, 180 p.
- PICARD, Roger, *Artifices et mystifications littéraires*, Montréal, Variétés, 1945, 232 p.
- PINARD, Yolande, « Le féminisme à Montréal au commencement du XX<sup>e</sup> siècle (1893-1920) », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1977, xvii-246 f.
- PLANTE, Natalie, « La notion de littérature dans deux périodiques québécois *Le Monde illustré* et *Le Samedi* (1890 et 1895) », mémoire de maîtrise en littérature québécoise, Québec, Université Laval, 1991, iii-107 f.



- POLLAK, Liliane, *Qui sont-elles ?... Qui sont-ils ?... Le jeu des pseudonymes*, St-Lambert, Le mot juste, 1995, 96 p.
- POTTIER, Bernard, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette Classiques, « Langue, linguistique, communication », 1987, 223 p.
- PRÉVOST, Robert, *Québécoises d'hier et d'aujourd'hui. Profils de 275 femmes hors du commun*, Montréal, Les Éditions internationales Alain Stanké, 1985, 231 p.
- ROBERT, Lucie, *L'institution du littéraire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Vie des lettres québécoises. Centre de recherche en littérature québécoise », 28, 1989, 272 p.
- MORIN, DIT VALCOURT, Henriette, [pseudonyme : Azilia Rochefort], *Les fantômes blancs. Roman canadien inédit de cape et d'épée*, Montréal, Editions Edouard Garad, «Le Roman Canadien», 1923, 100 p.
- ROOM, Adrian, *Naming Names. Stories of Pseudonyms and Name Changes with a Who's Who*, Jefferson (NC), McFarland & Company, 1981, ix-349 p.
- SAINT-MARTIN, Lori (dir.), *L'autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, « Documents », t. I, 1992, 215 p. ; t. II, 1994, 194 p.
- SAND, George (pseudonyme d'Aurore Dupin), *Histoire de ma vie*, Paris, Éditions Stock, Delamain et Boutelleau, 1949, 345 p.
- \_\_\_\_\_, *Journal intime (posthume)*, Paris, Editions Slatkine, « Collection Ressources », 134, 1981, iii-232 p.

- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1989, 184 p.
- SMART, Patricia, *Écrire dans la maison du père : l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Montréal, Québec/Amérique, « Littérature d'Amérique », 1988, 337 p.
- STAROBINSKI, Jean, « Stendhal pseudonyme », dans *L'œil vivant*, Paris, Gallimard, « Le Chemin », 1961, p. 253.
- TABUCCHI, Antonio, traduction de Jean-Baptiste Para, *Une malle pleine de gens : essai sur Fernando Pessoa*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 1992, 175 p.
- \_\_\_\_\_, traduction de Jean-Paul Manganara, *Les trois derniers jours de Fernando Pessoa. Un délire*, [Paris], Éditions du Seuil, 1994, 88 p.
- TARBELL, Ida M., *All in the Day's Work. An Autobiography*, New York, The MacmillanCompany, 1939, 412 p.
- TAYLOR, Welford Dunaway, *The Newsprint Mask. The Tradition of the Fictional Journalist in America*, Ames (Iowa), Iowa State University Press, 1991, xiii-254 p.
- THÉRY, Chantal, « Dictionnaire des auteures », projet de recherche exploratoire, Québec, Université Laval, Département des littératures, [document manuscrit.]
- TODOROV, Tzvetan, traduction de Catherine Porter, *Genres in Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, vii-136 p.

\_\_\_\_\_, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, 187 p.

TURCOTTE, Hélène, « Génétique littéraire québécoise : devenir auteure au tournant du siècle (1885-1925) », thèse de doctorat en littérature québécoise, Québec, Université Laval, 1996, vi-473 f.

VERRETTE, Michel, « L'alphabétisation au Québec 1660-1900 », thèse de doctorat en lettres, Québec, Université Laval, 1989, xxxiv-397 f.

VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain*, Paris, Les Éditions de Minuit, « Le sens commun », 1985, 317 p.

WARREN, Louise, *Léonise Valois, femme de lettres (1868-1936)*, Montréal, l'Hexagone, « Itinéraires », 18, 1993, 310 p.

YAEGER, Patricia, *Honey-Mad Women. Emancipatory Strategies in Women's Writing*, New York, Columbia University Press, « Gender and Culture », 1988, x-317 p.

## **b) Articles**

ANGENOT, Marc, « Des romans pour les femmes : un secteur du discours social en 1889 », *Études littéraires*, vol. XVI, n° 3 (décembre 1983), p. 317-350.

ARGAND, Catherine, « Pourquoi les écrivains changent-ils de nom ? », *Lire*, n° 238 (septembre 1995), p. 40-48.

BERMAN, Paul, « Writing on the Wall. What's in a name ? Self-gratification », *The New Yorker* (4 août 1997), p. 4-5.

- BOIVIN, Aurélien, et Kenneth LANDRY, « Françoise et Madeleine, pionnières du journalisme féminin au Québec », *Voix et images*, vol. IV, n° 2 (décembre 1978), p. 233-243.
- BOURDIEU, Pierre, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemains*, n° 36, 1984, p. 5-20.
- BRUNET, Manon, « Anonymat et pseudonymat au XIX<sup>e</sup> siècle. L'envers et l'endroit de pratiques institutionnelles », *Voix et images*, vol. XIV, n° 2 (hiver 1989), p. 168-182.
- CARADÉC, François, « Les supercheres littéraires », *Magazine littéraire*, n° 189 (novembre 1982), p. 96-105.
- CLARK, Priscilla, « Stratégies d'auteur au XIX<sup>e</sup> siècle », *Romantisme*, vol. VII, n° 17-18 (1977), p. 92-102.
- CORTANZE, Gérard de (dir.), « Fernando Pessoa », *Magazine littéraire*, n° 291 (septembre 1991), p. 14-62. [numéro sur Fernando Pessoa.]
- COURNOT, Michel, « Ma vérité sur l'affaire Ajar », *Le Nouvel Observateur*, n° 1347 (30 août 1990), p. 60-64.
- DESCHÉNES-DUVAL, Fabienne, « Les femmes journalistes du Canada français et leur influence sur la société », dans *Société d'étude et de conférences (section de Québec). Variétés littéraires, artistiques, historiques*, Sainte-Foy, Les Éditions La Liberté, 1987, p. 157-179.
- DUMONT, Fernand, « La représentation idéologique des classes au Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. VI, n° 1 (janvier-avril 1965), p. 9-22.

- FALARDEAU, Jean-Charles, « Réflexions sur nos classes sociales », *La Nouvelle Revue canadienne*, vol. I, n° 3 (juin-juillet 1951), p. 1-9.
- GAGNON, Claude-Marie, « La censure au Québec », *Voix et images*, vol. IX, n° 1 (automne 1983), p. 103-117.
- GREEN, Mary Jean, « The "Literary Feminists" and the Fight for Women's Writing in Quebec », *Revue d'études canadiennes/Journal of Canadian Studies*, vol. XXI, n° 1 (printemps 1986), p. 128-143.
- GREEN, Mary Jean, Paula Gilbert LEWIS et Karen GOULD, « Inscriptions of the Feminine : A Century of Women Writing in Quebec », *The American Review of Canadian Studies*, vol. XV, n°4 (hiver 1985), p. 363-388.
- HÉBERT, Pierre, « La croix et l'ordre : le clergé et la censure de l'imprimé au Québec », *Documentation et bibliothèques*, vol. XLI, n° 1 (janvier-mars 1995), p. 21-29.
- HÉBERT, Pierre, et Jacques COTNAM, « La Gazette littéraire (1778-1779) : notre première œuvre de fiction ? », *Voix et images*, vol. XX, n° 2 (hiver 1995), p. 294-312.
- JEANDILLOU, Jean-François, « Au nom de l'auteur : pragmatique de la mystification littéraire », *Protée*, vol. XXII, n° 3 (automne 1994), p. 73-80.
- LAUGAA, Maurice, « Autobiographies d'un pseudonyme », dans José-Luis DIAZ (dir.), *Images de l'écrivain*, Paris, Université Paris VII, « Textuel 34/44 », 22 (1989), p. 111-135.
- LEMELIN, Jean-Marc, « L'institution littéraire et la signature », *Voix et images*, vol. VI, n° 2 (hiver 1981), p. 409-433.

- LINTEAU, Paul-André, « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *Revue d'histoire de l'amérique française*, vol. XXX, n° 1 (juin 1976), p. 55-66.
- MARION, Séraphin, « Littérateurs et moralistes du Canada français d'autrefois », *La Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. XXI, n° 2 (avril-juin 1951), p. 146-160.
- OFFNER, Bernard, « Au jardin des pseudonymes », *Vie et langage*, n°s 58-116 (1957-1961).
- RICHARD, Jean-Pierre, « Céline et Marguerite », *Critique*, n° 353 (1976), p. 919-935.
- ROBERT, Lucie, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires*, vol. XX, n° 1 (printemps-été 1987), p. 99-110.
- SANDWELL, Bernard K., « Why newspapers are unreadable », *The University Magazine*, vol. XI, n° 2 (avril 1912), p. 171-182.
- STAROBINSKI, Jean, « Les masques du pécheur et les pseudonymes du chrétien », *Revue de théologie et de philosophie*, n° 4 (1963), p. 334-346.
- \_\_\_\_\_, « Kierkegaard et les masques », *Nouvelle Revue française*, vol. XIII, n° 148 (avril 1965), p. 607-622 ; vol. XIII, n° 149 (mai 1965), p. 809-825.
- STEINER, Linda, « *Gender at Work. Early Accounts by Women Journalists* », *Journalism History*, vol. XXIII, no 1 (printemps 1997), p. 2-15.

# **ANNEXES**

## Annexe A

Motifs qui peuvent pousser un auteur à publier sous un faux nom,  
selon Adrien Baillet<sup>1</sup>.

1	Amour de l'Antiquité profane qui a porté divers Auteurs Pseudonymes à quitter leur nom pour en prendre selon l'usage de l'ancienne Grèce et de l'ancienne Rome.
2	La Prudence qui a porté les auteurs à se cacher, et qui leur a fait chercher les moyens d'arriver à leurs fins sans être reconnus.
3	La crainte de tomber dans quelque disgrâce, ou d'encourir des peines de la part des Adversaires qui ont le crédit et l'autorité en main.
4	La Honte que l'on a de produire ou de publier quelque chose qui ne seroit pas digne du rang que l'on tient dans le monde, ou de la profession que l'on exerce : et la Confusion qui pourroit revenir des écrits, du succès desquels on a quelque raison de se défier.
5	La fantaisie de cacher la bassesse de sa naissance ou de sa condition ; et celle de rehausser quelquefois sa qualité.
6	Le désir d'oster l'idée que pourroit donner un Nom qui ne seroit pas d'une signification heureuse, ou qui n'auroit pas un son assez agréable à l'oreille.
7	Le dessein de sonder les esprits sur quelque chose qui pourroit paroître nouveau, ou dont le succès seroit incertain.
8	La Modestie dans ceux qui ne cherchent pas à paroître par leurs Livres, qui se soucient peu de la gloire imaginaire qu'on peut acquérir par la plume, et qui négligent de recueillir les fruits passagers de leurs travaux.
9	La Piété de ceux qui veulent laisser des marques extérieures de leurs changement de vie, ou de leur renoncement au monde.

---

<sup>1</sup> Ce tableau est basé sur l'ouvrage de Maurice Laugaa, *La pensée du pseudonyme*.



10	La Fourbe et l'Imposture pour séduire les simples qui ne peuvent juger du fonds que par la surface ; et pour abuser de la foy des autres.
11	La Vanité qui donne quelque fois le change à la Modestie, lors qu'il s'agit du mépris qu'on peut faire de la gloire à laquelle les autres aspirent par le moyen de leurs écrits.
12	La Médisance ou l'envie de médire avec impunité, et d'injurier à son aise.
13	L'Impiété et le Libertinage.
14	Le mouvement d'une pure Gayeté de coeur.

## Annexe B

Raisons qui peuvent pousser un auteur à publier sous un faux nom,

selon P. P. Rogers et F. A. Lapuente<sup>2</sup>.

1	Protection contre les vexations et persécutions religieuses.
2	Protection contre les vexations et persécutions politiques.
3	Sauvegarde de la dignité personnelle.
4	Modestie.
5	Orgueil (quand l'auteur occupe une haute position politique ou sociale)
6	Pour se cacher comme auteur d'une œuvre obscène.
7	Pour éviter l'exploitation de la personnalité d'un auteur.
8	Par manque de confiance de l'auteur en son propre talent.
9	La croyance qu'un pseudonyme donne plus de prestige pour une œuvre qu'un nom connu.
10	Par crainte de porter préjudice à autrui.
11	Par peur des réactions critiques du public (particulièrement pour les premières œuvres d'un auteur).
12	Par prudence ou par peur, quand on s'attaque à une personnalité, ou à un ennemi personnel.
13	Quand on est une femme, la pensée qu'un nom masculin favorise la diffusion de ses œuvres.
14	Par désir de notoriété.
15	Par aversion pour son propre nom.
16	Pour éviter les responsabilités (ce qu'on appelle « l'aspect moral »).

---

<sup>2</sup> Rogers et Lapuente, *Diccionario de seudonimos literarios españoles*, Madrid, 1977. Ce tableau est basé sur la liste sommaire que donne Maurice Laugaa, *La pensée du pseudonyme*, p. 230-231.

17	Pour des raisons esthétiques : recherche d'un nom plus « élégant » ou euphonique.
18	Par dédoublement de la personnalité, un <i>alter ego</i> .
19	Pour des raisons juridiques.
20	Sur la demande de l'éditeur ou d'un concours littéraire.
21	Par respect des coutumes sociales ou religieuses.
22	Parfois, comme par accident.
23	Quand on écrit de la sous-littérature, ou pour les « analphabètes ».
24	Pour de pures raisons pratiques, par exemple quand on cherche à ne pas répéter son vrai nom dans le même numéro d'une revue, ou d'un périodique, et quand on écrit secrètement et simultanément pour différents éditeurs et revues (cette occultation du nom coïncide avec d'autres raisons, variées).
25	Pour attaquer satiriquement ou même dénigrer un adversaire dans une polémique littéraire.
26	Pour adopter le ton qui convient au thème d'une œuvre.
27	Par pur plaisir d'inventer un nouveau nom.
28	Par pure lubie, ou pur caprice.

## Annexe C

### Lexique de Pierquin de Gembloux<sup>3</sup>

ADULTÉRISME	nom altéré. Exemples : <i>Veyrat</i> , pour Vérat ; <i>d'Alembert</i> , pour Dalembert.
ALLONYME	faux nom propre.
ANAGRAMME	lettres interverties arbitrairement, avec ou sans signification.
APOCONYME	nom privé d'une ou plusieurs lettres initiales
APOCRYPHE	livre dont l'auteur est incertain, et sur la foi duquel on ne peut compter. Exemple : l'ouvrage <i>d'Abias</i> , écrivain juif, l'un des 70 disciples de Jésus-Christ.
ARISTONYME	titre de noblesse converti en nom propre.
ASCÉTONYME	nom de saint converti en nom propre.
ASTÉRISME	une ou plusieurs étoiles (astérisques) au lieu du nom propre.
AUTONYME	livre publié avec le véritable nom d'auteur
BOUSTROPHÉDONISME	nom véritable écrit à rebours. Exemples : <i>Engivaled</i> (Delavigne) ; <i>Reitabas de Sertasac</i> (Sabatier de Castres).
CRYPTONYME	cachette, subterfuge, déguisement, etc., quant aux noms propres des auteurs.
DÉMONYME	qualification populaire prise comme nom propre. Exemples : <i>un Bibliophile</i> ; <i>un Taillable</i> ;
DIPLONYME	dénomination de scribes, de sténographes, de tachygraphes, au lieu de noms propres.

<sup>3</sup> Ce tableau est basé sur la liste de Pierquin de Gembloux, reproduite par Maurice Laugaa dans *La pensée du pseudonyme*, p. 248-249. Malheureusement, nous n'avons pu déterminer la source, non mentionnée par Laugaa, de cette liste.

GÉONYME	nom de terre, de château, de village, de ville.
HAGIONYME	nom de saint pris comme nom propre.
HÉMIAPOCRYPHE	nom à moitié supposé, demi-nom propre.
HÉRONYME	nom sacré employé comme nom propre.
INITIALISME	énonciation des seules initiales des véritables noms d'auteurs.
IRONYME	nom ironique
PHARMACONYME	nom de substance prise pour nom propre. Exemple : <i>Trognon de chou</i> (Barre, dessinateur, de Lille).
PHRASÉONYME	phrase remplaçant un nom propre. Exemples : <i>A Known</i> (un connu) ; <i>Videbimus</i> (nous verrons).
PHRÉNONYME	qualité morale prise pour nom propre. Exemple : <i>Jean Rigoleur</i> (L.-F.-J. Vandenzande)
POLYNYME	ouvrage composé par plusieurs auteurs.
PSEUDANDRIE	femme signant d'un nom d'homme.
PSEUDO-INITIALISME	faux initialisme. Exemple : <i>U.</i> (P.-A. Lemare).
PSEUDOGYNE	homme signant d'un nom de femme.
PSEUDONYME	faux nom.
PSEUDO-TITLONYME	fausse qualité, faux titre.
SCÉNONYME	nom d'auteur, d'acteur, de théâtre.
SIDÉRONYME	nom céleste ou astronomique.
STIGMONYME	points au lieu de noms.
SYNCOPISE	nom privé de plusieurs lettres.
TÉLONISME	lettres terminales du véritable nom.
TITLONYME	qualité prise en place du nom propre. Exemples : <i>un Académicien, un Bachelier, un Curé</i>
TRADUCTIONYME	traduction du véritable nom dans une langue étrangère. Exemples : <i>Quercetanus</i> (Duchesne)

## Annexe D

Les choix de nom, selon Halkett et Laing<sup>4</sup>

1	false but authentic name
2	opposite sex
3	modify a real name (for example, by omitting various letters)
4	declare a professional allegiance or hobby ( <i>An Amateur Angler</i> )
5	write under the style of an office
6	latinized or pseudo-classical versions of names
7	nonce-words
8	initial or terminal letters of a name
9	manifestly false names
10	facetious names (George Bernard Shaw → <i>G.B.S. Larking</i> )
11	puns
12	rebuses
13	anagrams
14	riddles
15	acrostics
16	translations
17	indicating authorship of another work ( <i>By the author of...</i> )
18	boustrophedon (a name to be read in reverse )
19	asterisms
20	puzzles
21	cryptograms
22	initialism

---

<sup>4</sup> Tableau basé sur l'ouvrage Halkett et Laing, *A Dictionary of Anonymous and Pseudonymous Publications in the English Language*.

**Annexe E**

Tableau synthèse des différentes façons de choisir un nom

Baillet	nom de lieu
	nom d'autrui
	nom des parents et aïeux
	noms appellatifs
	noms de communauté ou de société
	noms de guerre
	sobriquets
	matière des ouvrages
	personnages de dialogue
	titre des livres
	antiphrase et antithèse
	synonymes
	changer son nom d'une langue en une autre
	prénom-surnom
	pluralité des surnoms
	anagramme
	acrostiche
	devise
	initiales-finales
	allonger son nom
abrégé son nom	

Heumann	cryptonymes	nom d'auteur (plagiaires, imposteurs, faussaires)
		nom sous lequel se cache le vrai nom de l'auteur (initiales + anagramme + traduction)
		nom feint (pseudonymes proprement dits)
Nodier	Traductions dans une langue savante	
	surnom romanesque	
	devise	
	anagramme	
	acrostiche	
Quérard (1845)	Pseudonyme complet	
	anagramme	
	noms maternels	
	initiales et lieu natal	
	ajout du nom de village, de hameau ou de département	
	qualités	
Bernard Offner	pseudonyme complet (les deux parties du nom auront été abandonnées)	
	pseudonyme partiel	pseudoprénome (le prénom seul est changé)
		pseudonyme (le patronyme est changé)
	nom unique	



Jean- François Jeandillou	allonyme	l'orthonyme d'une personne réelle emprunté par X
	cryptonyme	anagramme (Crayencour → <i>Yourcenar</i> )
		initialismes phonétiques (Louis Perceau → <i>Helpey</i> )
		initialismes stricts (Alfred de Musset → <i>A.D.M.</i> )
		apocope (diminutifs)
		altération graphique (Louis → <i>Louÿs</i> )
		addition, effacement, déplacement ou substitution d'un composant (Honoré de Balzac)
		traduction par métonomase ou la transposition du signifié (Paul Verlaine → <i>Pablo de Herlañes</i> )
remplacement des noms de famille par des noms de terre ou de seigneurie (Michel Eyquem <i>de Montaigne</i> )		

## Annexe F

### Périodiques dépouillés

<b>Titre du périodique</b>	<b>nombre de textes recensés</b>
Lieu de publication	
Périodicité	
Allégeance, style ou sous-titre	<b>genre 1</b>
Date du début du dépouillement	<b>genre 2</b>
Date de la fin du dépouillement	<b>genre 3</b>
Personnes importantes	<b>genre 4</b>
	<b>genre 5</b>
<div style="border: 1px solid black; border-radius: 10px; height: 150px; margin: 0 auto; width: 80%;"></div>	

Le champ «allégeance, style ou sous-titre» fait référence à la description que donnent Beaulieu et Hamelin dans *La presse québécoise des origines à nos jours* pour chaque périodique. Quand ils n'indiquent ni l'allégeance ni le style, nous y avons opté pour le sous-titre.

Nous avons indiqué les cinq genres les plus représentés dans chaque revue ainsi que les auteurs qui y ont publié le plus de textes.

Nous avons parfois dû avoir recours à des abréviations (par exemple « St » pour « Saint ») afin de pouvoir inclure tous les renseignements dans un champ (où le nombre de caractères est limité).

Notre imprimante n'a pu reproduire la ligature ni les espaces protégées.

**Album des familles (L')**

nombre de textes recensés 3

Ottawa

mensuel

aucune

1<sup>er</sup> janvier 18831<sup>er</sup> décembre 1883

S. Drapeau

genre 1 poésie (2)

genre 2 causerie (1)

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Clara Lesdebais (1 causerie)

Une religieuse trinitaire (1 poème)

Marie J\*\* (1 poème)

**Album littéraire (L')**

nombre de textes recensés 0

Sainte-Hyacinthe

hebdomadaire

littérature morale

12 janvier 1883

13 avril 1883

P. Boucher de la Bruère

genre 1

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

<b>Ami du peuple (L')</b>	<b>nombre de textes recensés</b> 0
Joliette	
hebdomadaire	<b>genre 1</b>
29 novembre 1889	<b>genre 2</b>
28 mars 1890	<b>genre 3</b>
E. Puigault	<b>genre 4</b>
J. M. St-Jean	<b>genre 5</b>
<b>Collaboratrices</b>	

<b>Bibliothèque à cinq cents (La)</b>	<b>nombre de textes recensés</b> 2
Montréal	
hebdomadaire	<b>genre 1</b> narration brève (2)
aucune	<b>genre 2</b>
8 avril 1886	<b>genre 3</b>
décembre 1892	<b>genre 4</b>
Poirier, Bessette et cie	<b>genre 5</b>
<b>Collaboratrices</b>	
Wanda (1 narration brève)	
Judith (1 narration brève)	

**Bourru (Le)**

nombre de textes recensés 0

Longueuil

hebdomadaire

genre 1

indépendant (humour)

genre 2

8 août 1885

genre 3

12 septembre 1885

H. Berthelot

genre 4

genre 5

**Collaboratrices****Canada artistique (Le)**

nombre de textes recensés 7

Montréal

mensuel

genre 1 causerie (3)

libéral

genre 2 prose d'idées (3)

décembre 1889

genre 3 poésie (1)

décembre 1892

A. Filiatreault

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Joséphine Marchand (3 proses d'idées, 1 causerie)

Francine (1 causerie)

Hermine (1 causerie)

Marie Beaupré (1 poème)

**Canada français (Le)**

nombre de textes recensés 0

Québec

mensuel

genre 1

aucune

genre 2

1888

genre 3

1891

Université Laval

genre 4

genre 5

**Collaboratrices****Canadien (Le)**

nombre de textes recensés 3

Québec

quotidien

genre 1 chronique - mode (2)

conservateur

genre 2 correspondance (1)

3 janvier 1883

genre 3

31 décembre 1892

L. J. Demers &amp; frère

genre 4

J.-I. Tarte

genre 5

**Collaboratrices**

Eglantine (2 chroniques - mode)

Eugénie Fleurette (1 lettre)

**Canard (Le)**

Montréal  
hebdomadaire  
humour

6 janvier 1883

14 novembre 1885

H. Berthelot

H. Beaugrand

**nombre de textes recensés 9**

**genre 1** chronique - mode (3)

**genre 2** correspondance (6)

**genre 3**

**genre 4**

**genre 5**

**Collaboratrices**

Rachilde (3 chroniques - mode)

**Concorde (La)**

Trois-Rivières  
trihebdomadaire  
libéral

4 janvier 1883

2 mai 1884

P.-A.-J. Voyer

**nombre de textes recensés 2**

**genre 1** prose d'idées (1)

**genre 2** poésie (1)

**genre 3**

**genre 4**

**genre 5**

**Collaboratrices**

Antigone (1 prose d'idées)

Marie Jenna (1 poème)

**Courrier canadien (Le)**

nombre de textes recensés 0

Montréal

hebdomadaire

genre 1

aucune

genre 2

7 décembre 1889

genre 3

11 janvier 1890

genre 4

G.-A. Dumont

genre 5

**Collaboratrices****Courrier de Fraserville**

nombre de textes recensés 0

Fraserville

hebdomadaire

genre 1

aucune

genre 2

6 novembre 1887

genre 3

20 décembre 1889

genre 4

F. Vincent

genre 5

**Collaboratrices**



**Couvent (Le)**

nombre de textes recensés 148

Joliette

mensuel

religion et mœurs

janvier 1886

décembre 1892

abbé F.-A. Baillargé

genre 1 narration brève (57)

genre 2 poésie (37)

genre 3 chronique - cuisine (23)

genre 4 compte rendu (20)

genre 5 causerie (10)

**Collaboratrices**

Adélina Bonconseil (29 chroniques - cuisine)

Elisabeth (12 poèmes, 1 compte rendu)

Fleur-Ange/Fior-Angela (7 narrations brèves, 4 poèmes, 1 compte rendu)

Marie-Rose McCullum (7 narrations brèves, 3 poèmes, 1 lettre)

Frédérica (3 poèmes, 2 narrations brèves, 1 causerie)

**Écho des deux-montagnes (L')**

nombre de textes recensés 16

Sainte-Scholastique

hebdomadaire

libéral

16 novembre 1890

24 novembre 1892

J. D. Leduc

G. E. Langlois

genre 1 correspondance (7)

genre 2 compte rendu (4)

genre 3 poésie (3)

genre 4 chronique-mode (1)

genre 5 causerie (1)

**Collaboratrices**

Charlette (3 correspondances; 1 causerie; 1 compte rendu)

Gabrielle (2 comptes rendus)

Delle Marie (2 correspondances)

Bérengère (1 correspondance)

Cousine Jeanne (1 chronique - mode)

**Écho des jeunes (L')**

Sainte-Cunégonde de Montréal

mensuel

aucune

novembre 1891

1892?

V. Grenier

A. Gerbée

nombre de textes recensés 2

genre 1 narration brève (1)

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Camélia (1 narration brève)

Éveline Ouellet (1 texte illisible)

**Écho du golfe (L')**

Rimouski

hebdomadaire

conservateur

2 juin 1885

18 novembre 1886

É. Letendre

nombre de textes recensés 2

genre 1 compte rendu (2)

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Marie Carpentier (1 compte rendu)

Une invitée (1 compte rendu)

**Écho (L')**

nombre de textes recensés 1

Saint-Hyacinthe

hebdomadaire

genre 1 compte rendu (1)

Organe de l'Union St-Joseph de Saint-Hyacinthe

genre 2

19 mars 1891

genre 3

29 décembre 1892

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

La jeune mère (1 compte rendu)

**Écrin littéraire (L')**

nombre de textes recensés 5

Montréal

hebdomadaire

genre 1 narration brève (3)

aucune

genre 2 causerie (1)

27 novembre 1892

genre 3 poésie (1)

décembre 1892

L.-N. Cadieux

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Violette (1 causerie)

Mme Médéric Lanctôt (1 poème)

Joséphine Denault (1 narration brève)

Fauvette (1 narration brève)

Octavie (1 narration brève)

**Électeur (L')**

nombre de textes recensés 2

Québec

quotidien

genre 1 compte rendu (1)

libéral

genre 2 narration brève (1)

4 janvier 1883

31 décembre 1892

genre 3

J. Plamondon

genre 4

E. Pacaud

U. Barthe

genre 5

**Collaboratrices**

Joséphine Marchand (1 compte rendu)

Faustina (1 narration brève)

**Enseignement primaire (L')**

nombre de textes recensés 58

Québec

bimensuel

genre 1 lettres personnelles (31)

aucune

genre 2 poésie (17)

janvier 1883

genre 3 narration brève (4)

décembre 1892

J.-B. Cloutier

genre 4 discours (3)

genre 5 compte rendu (1)

**Collaboratrices**

Sophie Hue (14 poèmes)

Dina (5 lettres personnelles, 1 narration brève, 1 poème)

Ada (5 lettres personnelles)

Didie (1 prose d'idées, 1 causerie, 1 narration brève)

Albina Hainault (1 narration brève, 1 discours)

**Étincelle (L')**

nombre de textes recensés 2

Montréal

bimensuel

genre 1 compte rendu (1)

aucune

genre 2 poésie (1)

20 janvier 1883

genre 3

14 avril 1883

C. Starnes

genre 4

L.-J.-Richard Hubert

A.-C. de Léry Macdonald

genre 5

**Collaboratrices**

Charlotte de Bavière (1 compte rendu)

Ida Rough (1 poème)

**Étoile du Nord (L')**

nombre de textes recensés 12

Joliette

hebdomadaire

genre 1 correspondance (5)

conservateur

genre 2 compte rendu (2)

5 juin 1884

genre 3 chronique - mœurs (1)

22 décembre 1892

A. Gervais

genre 4 narration brève (1)

genre 5 poésie (1)

**Collaboratrices**

Juliane (2 correspondances)

Hermine Scallon (1 poème)

Ann Seph (1 chronique - coutumes)

Masséna (1 compte rendu)

Caméliona (1 narration brève)

**Événement (L')**

Québec  
quotidien  
indépendant (libéral?)  
3 janvier 1883  
31 décembre 1892  
L.-J. Demers  
H. Fabre

**nombre de textes recensés 53**

**genre 1** chronique - mœurs (15)

**genre 2** compte rendu (12)

**genre 3** chronique - mode (9)

**genre 4** narration brève (9)

**genre 5** causerie (3)

**Collaboratrices**

Ann Seph (14 chroniques - mœurs)  
Cousine Jeanne (6 chroniques - mode, 1 chronique - mœurs)  
Colette (2 chroniques - mode, 1 compte rendu)  
Étincelle (3 compte rendus)  
Laetitia Drapeau (1 causerie, 1 compte rendu)

**Famille (La)**

Joliette  
hebdomadaire  
former moralement  
10 janvier 1892  
25 décembre 1892  
abbé F.-A. Baillargé

**nombre de textes recensés 9**

**genre 1** narration brève (6)

**genre 2** poésie (2)

**genre 3** compte rendu (1)

**genre 4**

**genre 5**

**Collaboratrices**

Marie-Louise Lalonde (3 narrations brèves, 2 poèmes, 1 compte rendu)  
Mme de Stoltz (1 narration brève)  
Philonise Cadoret (1 narration brève)  
Marie-Joseph Didal (1 narration brève)

**Farceur (Le)**

Montréal  
 hebdomadaire  
 libéral  
 28 avril 1883  
 29 mars 1884  
 H. Beaugrand

nombre de textes recensés 1

genre 1 poésie

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Adèle Mittendorff (1 poème)

**Feuilleton illustré (Le)**

Montréal  
 hebdomadaire  
 feuilletons  
 4 janvier 1883  
 26 avril 1888  
 Houle  
 Morneau & cie

nombre de textes recensés 0

genre 1

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

**Gazette de Berthier (La)**

nombre de textes recensés 2

Berthier

hebdomadaire

libéral

19 août 1888

30 décembre 1892

C.-A. Chênevert

genre 1 compte rendu (1)

genre 2 narration brève (1)

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Une ancienne élève (1 compte rendu)

Fleur-Ange (1 narration brève)

**Gazette de Joliette (La)**

nombre de textes recensés 26

Joliette

bihebdo.; hebdomadaire (16 avril 1886 +)

conservateur

5 janvier 1883

29 décembre 1892

J. M. St-Jean

Renaud &amp; Guilbaut

genre 1 compte rendu (8)

genre 2 causerie (5)

genre 3 chronique - mœurs (4)

genre 4 poésie (2)

genre 5 narration brève (2)

**Collaboratrices**

Ann Seph (4 chroniques - mœurs)

Anita (1 compte rendu, 1 causerie)

Violette (1 causerie, 1 compte rendu)

Marie-Anne-Martine Duval (1 poème)

Marie-Louise Lalonde (1 narration brève)



**Gazette des campagnes (La)**

nombre de textes recensés 0

Sainte-Anne-de-la-Pocatière

hebdomadaire

genre 1

clérico-nationaliste

genre 2

4 janvier 1883

genre 3

18 octobre 1888

F.-H. Proulx

genre 4

H.-A. Proulx

genre 5

**Collaboratrices****Glaneur (Le)**

nombre de textes recensés 9

Lévis

mensuel

genre 1 poèmes (5)

aucune

genre 2 narration brève (2)

novembre 1890

genre 3 causerie (1)

10 octobre 1892

P.-G. Roy; P.-J. Bédard;

genre 4 prose d'idées (1)

A. Denault;

genre 5

É.-Z. Massicotte;

J.-G. Boissonneault.

**Collaboratrices**

Marie-Louise Lalonde (5 poèmes)

Georgina Lefavre (1 narration brève)

Éveline Ouellet (1 causerie)

Marie Laure (1 narration brève)

Joséphine Marchand (1 prose d'idées)

**Godendard (Le)**

nombre de textes recensés 0

Sorel

hebdomadaire

genre 1

humour

genre 2

4 mai 1889

genre 3

18 mai 1889

genre 4

J. Vaillant

genre 5

**Collaboratrices****Jour (Le)**

nombre de textes recensés 6

Fraserville

hebdomadaire

genre 1 narration brève (2)

conservateur indépendant

genre 2 causerie (2)

4 décembre 1884

genre 3 poésie (2)

19 octobre 1888

J.-E. Mercier

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Maria-Rosa (1 narration brève, 1 causerie, 1 poésie)

Fraservillienne (1 causerie)

Florence Mayrant (1 causerie)

Rose de Noël (1 poésie)

**Journal de Québec (Le)**

nombre de textes recensés 2

Québec

quotidien

conservatisme modéré

3 janvier 1883

1<sup>er</sup> octobre 1889

S.-X. Simon

A. Côté

genre 1 feuilleton

genre 2 compte rendu

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Gabrielle D'Arvoir (1 feuilleton)

Les dames directrices (1 compte rendu)

**Journal du dimanche (Le)**

nombre de textes recensés 110

Montréal

hebdomadaire

aucune

22 décembre 1883

7 mars 1885

M.-E. Dansereau

J.-C. Dansereau

genre 1 chronique (46)

genre 2 chronique - mode (28)

genre 3 narration brève (18)

genre 4 causerie (5)

genre 5 prose d'idées (4)

**Collaboratrices**

Pepia (28 chroniques - mode, 1 lettre)

Maud (24 chroniques, 1 narration brève)

Hermine Lanctôt (13 chroniques, 2 narrations brèves, 1 causerie)

Marie (3 chroniques, 1 prose d'idées)

Joséphine Marchand (2 narrations brèves, 1 causerie, 1 prose d'idées)

**Kermesse (La)**

nombre de textes recensés 5

Québec

hebdomadaire

genre 1 poésie (3)

hôpital du Sacré-Coeur de Québec

genre 2 compte rendu (1)

23 septembre 1892

genre 3 récit de voyage (1)

27 mars 1893

T. Chapais

genre 4

E. Gagnon

genre 5

J.-E. Prince

N.-E. Dionne

**Collaboratrices**

Joséphine Marchand (1 poème)

Marie Beaupré (1 poème)

Blanche\*\*\*\* (1 poème)

Miriam (1 compte rendu)

Joséphine\*\*\* (1 récit de voyage)

**Liberté (La)**

nombre de textes recensés 1

Trois-Rivières

quotidien

genre 1 causerie (1)

conservateur

genre 2

1<sup>er</sup> octobre 1884

genre 3

15 novembre 1886

E. Aube

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Marquise de Monthilo (1 causerie)

**Loup garou (Le)**

nombre de textes recensés 0

Montréal  
 hebdomadaire  
 conservateur  
 6 février 1892  
 26 mars 1892

genre 1

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices****Lyre d'or (La)**

nombre de textes recensés 13

Ottawa  
 mensuel  
 aucune  
 janvier 1888  
 1<sup>er</sup> juin 1889  
 S. Drapeau

genre 1 poésie (7)

genre 2 causerie (3)

genre 3 narration brève (2)

genre 4 prose d'idées (1)

genre 5

**Collaboratrices**

M.-A.-M. Duval (3 poèmes, 1 narration brève)  
 Elizabeth, Mère de famille (1 prose d'idées)  
 Lise (1 poème)  
 Philonise (1 narration brève)  
 Létitia (Laetitia) Drapeau (1 causerie)

**Minerve (La)**

Montréal

quotidien

conservateur

2 janvier 1883

31 décembre 1892

J. Tassé

T. Berthiaume

A. Marion

**nombre de textes recensés 2****genre 1** poésie (1)**genre 2** compte rendu (1)**genre 3****genre 4****genre 5****Collaboratrices**

Elise Larivière (1 poème)

Eva (1 compte rendu)

**Monde illustré (Le)**

Montréal

hebdomadaire

aucune

10 mai 1884

décembre 1892

T. Berthiaume

**nombre de textes recensés 287****genre 1** chronique (92)**genre 2** chronique - mode (48)**genre 3** chronique - mœurs (43)**genre 4** narration brève (26)**genre 5** poésie (25)**Collaboratrices**

Hermine Lanctôt (46 chroniques, 7 correspondances, 3 narrations brèves, etc.)

Ann Sèph (43 chroniques - mœurs, 1 prose d'idées)

Cousine Jeanne (40 chroniques - mode)

Catherine Parr (11 chroniques)

Ida Leroux (8 chroniques, 1 narration brève, 1 correspondance)

**National (Le)**

Montréal  
 hebdomadaire  
 castor  
 14 décembre 1889  
 30 décembre 1889  
 l'hon. G. Duhamel  
 G. Desaulniers

nombre de textes recensés 4

genre 1 chronique - mode (2)

genre 2 narration brève (1)

genre 3 poésie (1)

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Marie Beaupré (1 narration brève, 1 poème)  
 Une Montréalaise (2 chroniques - mode)

**Nord (Le)**

Saint-Jérôme  
 hebdomadaire  
 conservateur  
 4 janvier 1883  
 31 décembre 1892  
 G.A. Nantel  
 J. Grignon

nombre de textes recensés 18

genre 1 correspondance (5)

genre 2 chronique (4)

genre 3 causerie (2)

genre 4 chronique - mode (2)

genre 5 compte rendu (2)

**Collaboratrices**

Lucette (4 chroniques)  
 Annette (2 lettres)  
 Adèle Bibaud (1 feuilleton, 1 narration brève)  
 Ann Sèph (1 chronique - mœurs)

**Nouvelles Soirées canadiennes**

nombre de textes recensés 6

Québec

mensuel

aucune

janvier 1883

juillet-août 1888

L.-H. Taché

E. Lortie

genre 1 historiographie (3)

genre 2 compte rendu (2)

genre 3 journal intime (1)

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Félicité Angers (2 historiographies, 1 journal intime, 1 compte rendu)

Etincelle (1 compte rendu)

Hermine Lanctôt (1 historiographie)

**Nouvelliste (Le)**

nombre de textes recensés 11

Québec

quotidien

conservateur

2 janvier 1883

23 octobre 1883

E. Rouillard

J.-G. Gingras

genre 1 feuilleton (3)

genre 2 poème (3)

genre 3 narration brève (1)

genre 4 causerie (1)

genre 5 compte rendu (1)

**Collaboratrices**

Marie Jenna (1 poème)

Julia Laurence (1 feuilleton)

Joséphine Marchand (1 narration brève)

Alice Adam (1 poème)

Stella (1 causerie)



**Opinion publique (L')**

nombre de textes recensés 12

Montréal

hebdomadaire

nationaliste à tendance libéral

4 janvier 1883

27 décembre 1883

A.-D. Decelles

P. Dumas

genre 1 narration brève (4)

genre 2 chronique (3)

genre 3 compte rendu (2)

genre 4 causerie (1)

genre 5 correspondance (1)

**Collaboratrices**

Joséphine Marchand (3 narrations brèves, 3 chroniques)

Marie-Edmonde (1 causerie)

M.-L.-C. Lajeunesse (1 correspondance)

Henriette J\*\*\* (1 poème)

Gyzèle (1 compte rendu)

**Ouvrier (L')**

nombre de textes recensés 0

Montréal

hebdomadaire

conservateur

29 novembre 1883

23 août 1884

Papa Noé

Père L'Egouine

genre 1

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

**Ouvrier (L')**

nombre de textes recensés 0

Québec

hebdomadaire

genre 1

Intérêt des travailleurs

genre 2

20 octobre 1888

genre 3

24 novembre 1888

A. Langlois

genre 4

C.-E. Rouleau

genre 5

**Collaboratrices****Paix (La)**

nombre de textes recensés 16

Trois-Rivières

bihebdomadaire

genre 1 poésie (8)

national

genre 2 correspondance (5)

10 novembre 1887

genre 3 narration brève (1)

31 décembre 1890

W. Chagnon

genre 4 compte rendu (1)

C.-J. Magnan

genre 5 causerie (1)

A.-T. Genest

L.-T. Polette

**Collaboratrices**

Constance (4 lettres)

Marie-Anne-Martine Duval (3 poèmes)

Isabelle de la Comportée (2 poèmes)

Fior-Angela (1 poème)

Joséphine Marchand (1 compte rendu)

<b>Paris-Canada</b>	<b>nombre de textes recensés</b> 0
Paris-Québec-Montréal (jusqu'en 1885)	
hebdomadaire	<b>genre 1</b>
aucune	<b>genre 2</b>
11 juin 1884	<b>genre 3</b>
17 décembre 1892	<b>genre 4</b>
H. Fabre	<b>genre 5</b>
<b>Collaboratrices</b>	

<b>Patrie (La)</b>	<b>nombre de textes recensés</b> 11
Montréal	
quotidien	<b>genre 1</b> chronique (8)
libéral radical	<b>genre 2</b> poésie (1)
2 janvier 1883	<b>genre 3</b> prose d'idées (1)
31 décembre 1892	<b>genre 4</b> récit de voyage (1)
H. Beaugrand	<b>genre 5</b>
P. M. Sauvalle	
<b>Collaboratrices</b>	
Robertine Barry (5 chroniques)	
Joséphine Marchand (3 chroniques, 1 récit de voyage)	
Elise Larivière (1 poème)	
Ida Leroux (1 prose d'idées)	

**Petit Recueil (Le)**

nombre de textes recensés 0

Sainte-Cunégonde

mensuel

genre 1

aucune

genre 2

novembre 1888

genre 3

février 1889

É.-Z. Massicotte

genre 4

V. Grenier

P. Bédard

genre 5

**Collaboratrices****Peuple (Le)**

nombre de textes recensés 4

Montréal

hebdomadaire

genre 1 correspondance (2)

libéral

genre 2 chronique - mode (1)

janvier 1883

genre 3 prose d'idées (1)

21 mai 1887

E.-T. Tremblay

genre 4

J.-E. Poirier

genre 5

**Collaboratrices**

Ann Sèph (1 chronique - mode)

Maria Crevier (1 correspondance )

Gézilde (1 prose d'idées)

Rhéa (1 correspondance)

**Pionnier de Sherbrooke (Le)**

nombre de textes recensés 3

Sherbrooke

hebdomadaire

genre 1 correspondance (1)

libéral-conservateur, catholique

genre 2 causerie (1)

4 janvier 1883

genre 3 narration brève (1)

30 décembre 1892

E. Noël

genre 4

J. A. Chicoyne

genre 5

**Collaboratrices**

La plus intéressée de vos lectrices (1 lettre)

Clara Lesdebais (1 causerie)

Elizabeth (1 narration brève)

**Presse (La)**

nombre de textes recensés 5

Montréal

quotidien

genre 1 chronique - mode (5)

conservateur

genre 2

20 octobre 1884

genre 3

31 décembre 1892

W.-E. Blumhart

genre 4

G.-A. Nantel

genre 5

**Collaboratrices**

Pépia (4 chroniques - mode)

Célimène (1 chronique - mode)

**Progrès de l'Est (Le)**

nombre de textes recensés 11

Sherbrooke

hebdomadaire; bihebdomadaire (1884+)

genre 1 chronique - mœurs (4)

Organe des populations des cantons de l'est

genre 2 causerie (5)

25 août 1883

genre 3 narration brève (1)

31 décembre 1892

V. Bélanger

genre 4 chronique - mode (1)

E. Bélanger

genre 5

L.-C. Bélanger

L.-A. Bélanger

**Collaboratrices**

Joséphine Marchand (4 causeries)

Ann Seph (4 chroniques - coutumes)

Cousine Jeanne (1 chronique - mode)

Rosa (1 causerie)

Gisèle (1 narration brève)

**Progrès de Valleyfield (Le)**

nombre de textes recensés 13

Salaberry de Valleyfield

hebdomadaire

genre 1 causerie (4)

nationaliste

genre 2 correspondance (3)

10 janvier 1889

genre 3 compte rendu (2)

29 décembre 1892

C. T. Verner

genre 4 chronique - cuisine (2)

genre 5 narration brève (2)

**Collaboratrices**

Josephte (2 chroniques - cuisine)

Aidel (1 causerie)

Clara Lesdebais (1 causerie)

Constance (1 lettre)

Esperanze (1 lettre)

**Progrès du Saguenay (Le)**

nombre de textes recensés 3

Chicoutimi

hebdomadaire

conservateur

18 août 1887

29 décembre 1892

A. Guay

L.-G. Bellay

J.-D. Guay

genre 1 compte rendu (1)

genre 2 causerie(1)

genre 3 poésie (1)

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Léa (1 compte rendu)

Éveline Ouellet (1 causerie)

Une Parente (1 poème)

**Québec (Le)**

nombre de textes recensés 0

Québec

quotidien

«Indépendant de toute partisanerie politique»

28 octobre 1889

29 novembre 1889

P. Larose

genre 1

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

**Recueil littéraire (Le)**

nombre de textes recensés 31

Montréal

bimensuel

genre 1 poésie (16)

littérature

genre 2 causerie (6)

mars 1889 au 15 janvier 1891

genre 3 narration brève (4)

10 avril 1891 au 25 mars 1892

P. Bédard

genre 4 chronique (3)

V. Grenier

genre 5 compte rendu (1)

É.-Z. Massicotte

**Collaboratrices**

Marie-Anne Routhier (5 poèmes, 1 causerie, 1 narration brève)

Léonise Valois (6 poèmes)

Marie-Louise Lalonde (3 poèmes, 1 narration brève)

Éveline Ouellet (3 chroniques)

Hermine Lanctôt (2 causeries, 1 narration brève)

**Revue canadienne (La)**

nombre de textes recensés 7

Montréal

mensuel

genre 1 poésie (3)

conservateur

genre 2 compte rendu (1)

janvier 1883

genre 3 causerie (1)

décembre 1892

A. Leclaire

genre 4 prose d'idées (1)

B. A. T. de Montigny

genre 5 critique littéraire (1)

G. Lamothe

C. M. Ducharme

**Collaboratrices**

Viola (1 prose d'idées, 1 critique littéraire)

M.-A.-M. Duval (1 poème)

Alice Adam (1 poème)

Rosalba Tétreault (1 poème)

Sophie Lenz (1 compte rendu)



**Revue de Québec (La)**

nombre de textes recensés 3

Québec

hebdomadaire

avant-garde

10 octobre 1889

14 décembre 1889

J. Turcotte

A. Ménard

genre 1 chronique - mœurs (3)

genre 2

genre 3

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Emmeline (3 chroniques - mœurs)

**Samedi (Le)**

nombre de textes recensés 30

Montréal

hebdomadaire

Organe du foyer domestique

15 juin 1889

7 juin 1890

L. Dansereau

genre 1 poésie (14)

genre 2 narration brève (11)

genre 3 causerie (2)

genre 4 correspondance (2)

genre 5 chronique - mœurs (1)

**Collaboratrices**

Jeanne Thierry (2 poèmes)

Rachel Schopin (2 poèmes)

Angéline Lussier (1 poème)

Marie-Anne-Martine Duval (1 poème)

La cousine Jeanne (1 chronique - coutumes)

**Sentinelle (La)**

nombre de textes recensés 36

Montmagny

hebdomadaire

genre 1 narration brève (14)

libéral

genre 2 poésie (5)

7 mai au 14 déc. 1883 (1<sup>re</sup> incarnation)

genre 3 correspondance (4)

9 juillet 1891 à déc. 1892 (2<sup>e</sup> incarnation)

P.-A. Choquette

genre 4 chronique (3)

F.-M. Paquet

genre 5 prose d'idées (3)

C. Guérin

A. Caron

**Collaboratrices**

Henriette Morin, dit Valcourt (12 narrations brèves, 3 chroniques)

Marie Jenna (2 poèmes)

Constance (1 narration brève, 1 lettre)

Joséphine Marchand (1 prose d'idées)

Ann Seph (1 chronique - mode)

**Temps (Le)**

nombre de textes recensés 1

Montréal

quotidien

genre 1 narration brève

libéral-national

genre 2

7 juillet 1883

genre 3

15 octobre 1883

H. Mercier

genre 4

F.-G. Marchand

R. Laflamme

genre 5

**Collaboratrices**

Marie-Antoinette (1 narration brève)

**Tribune (La)**

nombre de textes recensés 2

Montréal

hebdomadaire

genre 1 narration brève (2)

libéral

genre 2

5 janvier 1883

genre 3

3 mai 1884

genre 4

L.-O. David

genre 5

**Collaboratrices**

Joséphine Marchand (1 narration brève)

Marie Canada (1 narration brève)

**Tribune (La)**

nombre de textes recensés 0

Québec

quotidien

genre 1

libéral

genre 2

6 novembre 1886

genre 3

6 décembre 1886

genre 4

Jos.-G. Gringras

genre 5

**Collaboratrices**

<b>Union canadienne (L')</b>		<b>nombre de textes recensés</b>	<b>0</b>
Lévis			
quotidien	<b>genre 1</b>		
conservateur	<b>genre 2</b>		
9 juillet 1891	<b>genre 3</b>		
10 octobre 1891	<b>genre 4</b>		
A. Desjardins	<b>genre 5</b>		
<b>Collaboratrices</b>			

<b>Union des Cantons de l'Est (L')</b>		<b>nombre de textes recensés</b>	<b>6</b>
Arthabaskaville			
hebdomadaire	<b>genre 1</b>	narration brève (6)	
conservateur; libéral (1891+)	<b>genre 2</b>		
6 janvier 1883	<b>genre 3</b>		
29 décembre 1892	<b>genre 4</b>		
P. L. Tousignant	<b>genre 5</b>		
A. Picher			
P. Gravel			
L. Lavergne			
<b>Collaboratrices</b>			
Ange Vigne (4 narrations brèves)			
Mary Trann (1 narration brève)			
Lucette (1 narration brève)			

**Union (L')**

nombre de textes recensés 4

Saint-Hyacinthe

hebdomadaire

libéral

5 janvier 1883

30 décembre 1892

F. Morrison;

E. Tremblay;

O. Desmarais;

A. M. Beauparlant.

genre 1 narration brève (2)

genre 2 poésie (1)

genre 3 correspondance

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Anna ( 1 poème)

Anne Dufresne (1 lettre)

Ange l'Pitou (1 narration brève)

Une intéressée (1 poème)

**Vie illustrée (La)**

nombre de textes recensés 7

Montréal

hebdomadaire

aucune

1<sup>er</sup> février 18891<sup>er</sup> juin 1889

W.-A. Grenier

genre 1 chronique - mode(5)

genre 2 narration brève (1)

genre 3 compte rendu (1)

genre 4

genre 5

**Collaboratrices**

Rose Couturier (5 chroniques - mode)

Dona Férentès (1 narration brève, 1 compte rendu)

**Violon (Le)****nombre de textes recensés 0**

Montréal

hebdomadaire

**genre 1**

humour

**genre 2**

25 septembre 1886

**genre 3**

28 janvier 1888

**genre 4**

H. Berthelot

**genre 5****Collaboratrices**



SIMONE PILON

**Constitution du corpus des écrits des femmes  
dans la presse canadienne-française  
entre 1883 et 1893  
et  
analyse de l'usage des pseudonymes**

Tome II

Thèse  
présentée  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL  
QUÉBEC

DÉCEMBRE 1999

© Simone Pilon, 1999



**Pseudonyme**

Nom de famille

Prénom

Titre de l'article

*Titre du périodique*

vol. , n° , date , p. .

**Genre**

n° de notice

Sujet

Note

Identité

**Ada**

Incipit: «Ma chère amie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n°4 , 15 février 1884 , p. 43-44

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

1

Les vacances.

**Ada**

Incipit: «Ma chère amie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n°8 , 15 avril 1884 , p. 94

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

2

Fin de ses études.

**Ada**

Incipit: «Chère amie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n°9 , 1<sup>er</sup> mai 1884 , p. 103

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

3

Le temps passe vite, «nous ne pouvons jeter l'ancre sur ces belles années de notre vie»; elle tente de définir le bonheur, «je prends aujourd'hui comme conseiller ce refrain bien connu: Voulez-vous profiter du bel âge?/Pour l'hiver amasser quelques biens au printemps» (elle répète le même refrain dans sa lettre publiée dans *L'Enseignement primaire* le 2 juin 1884).

**Ada**

Incipit: «Bien chère amie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol.4 , n°11 , 2 juin 1884 , p. 130

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

4

Elle parle de son amour du couvent; elle commence sa lettre en faisant référence à la dernière missive qu'elle a reçue de son amie; elle la termine par le refrain suivant: «Voulez-vous profiter du bel âge?/Pour l'hiver amassez quelques biens au printemps» (elle reprend un refrain de sa dernière lettre parue dans *L'Enseignement primaire*, le 1<sup>er</sup> mai 1884).

**Ada**

Incipit: «Bien chère amie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol.4 , n°13 , 1<sup>er</sup> septembre 1884 , p. 155

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

5

Causerie sur la vie (de la naissance à la mort) d'une fleur.

**Adélaïde**

Incipit: «Bien chère Joséphine [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol.5 , n°7 , 1<sup>er</sup> avril 1885 , p. 85-86

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

6

Elle est en train de lire *Maria Regina*.

**Adèle**

Si j'étais vous ma chère

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n° 42 , 28 mars 1891 , p. 9

Pour *Le Samedi*.

**poésie en prose**

7

Comment se faire aimer et respecter.

**Adèle Mittendorff**

Un nid

*Événement (L')*

vol. 19 , n° 74 , 13 août 1885 , p. [3]

Ce texte a déjà paru dans *Le Farceur* le 26 janvier 1884.

**poésie**

8

«Sur ce coin de terre, auprès d'une onde pure,  
On pourrait vivre heureux!  
Des arbres enlaçant leur profonde ramure  
En font un nid pour deux!»

**Adèle Mittendorff**

Un nid

*Farceur (Le)*

vol. 2 , n° 40 , 26 janvier 1884 , p. [2]

Ce texte paraîtra dans *L'Événement* le 13 août 1885.

**poésie**

9

«Sur ce coin de terre, auprès d'une onde pure,  
On pourrait vivre heureux!  
Des arbres enlaçant leur profonde ramure  
En font un nid pour deux!»

**Adeleia**

Une jeune Canadienne à son amie irlandaise [...]

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n° 43 , mars 1890 , p. 39-42

Titre complet: «Une jeune Canadienne à son amie irlandaise élève au couvent de Trois-Pistoles»

**lettre personnelle**

10

Elle se confie à son amie et lui demande de jouer le rôle de confesseur.

**Adélia**

[Richard]

[E. Adélia]

Incipit: «Monsieur le directeur [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 3 , n° 19 , 1<sup>er</sup> décembre 1883 , p. 223

Daté: Watton, 12 juillet 1883;  
signé: «Votre respectueuse élève».

**lettre personnelle**

11

«C'est sous l'impression du bonheur causé par mon retour "au joli lieu de ma naissance" que je vous écris aujourd'hui. Si le souvenir de votre bienveillance à l'égard de vos élèves n'était encore bien vivace dans mon cœur, la crainte d'être importune me retiendrait.»

E. Adélia Richard, de Saint-Hippolyte de Watton, a terminé ses études chez les ursulines en 1884 et a reçu un diplôme d'école modèle (*L'Enseignement primaire*, vol. IV, n° 12 (16 juin 1884), p. 142).

**Adélia C.**

La littérature et l'arithmétique

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 33 , mars 1889 , p. 37-39

Daté: du couvent de Jésus-Marie, à Trois-Pistoles.

**narration brève**

12

Histoire fantastique au sujet de deux livres (littérature et arithmétique).

**Adelina**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Quelle est la meilleure recette [sic] pour [...]

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 52 , février 1891 , p. 19-20

**chronique domestique**

13

Les bouillons.

Titre complet: «Quelle est la meilleure recette [sic] pour faire du bon bouillon et du bon bouilli?»

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adélina Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Meli-melo

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 34 , avril 1889 , p. [49-54]

**chronique domestique**

14

La vie sans la maladie ne serait pas la vie; elle a reçu un livre de recettes des soeurs de la Providence et le recommande; anecdotes.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adélina Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Biscuits à l'anis

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n° 49 , novembre 1890 , p. 135

**chronique domestique**

15

Une recette.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adéline Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

La marmite en fonte

*Couvent (Le)*

vol.6 , n°51 , janvier 1891 , p. 15

**chronique domestique**

16

Différentes sortes de marmites.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adelina Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Lavage

*Couvent (Le)*

vol.6 , n°53 , mars 1891 , p. 43

**compte rendu**

17

Conseils.

Daté de Joliette.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adéline Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Cuisine. Bouquet garni [...]

*Couvent (Le)*

vol.6 , n°53 , mars 1891 , p. 38-39

**chronique domestique**

18

Les épices.

Titre complet: «Cuisine. Bouquet garni. Les quatre [sic] épices - La liaison».

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adelina Bonconseil**

[Baillaigré] [Frédéric-Alexandre]

Cuisine. Purée de pommes de terre

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 54 , avril 1891 , p. 60-61

Daté de Joliette.

**chronique domestique**

19

Comment faire de la purée de pommes de terre.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigré, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigré, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adelina Bonconseil**

[Baillaigré] [Frédéric-Alexandre]

Cuisine canadienne. Beignes

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 58 , octobre 1891 , p. 118

**chronique domestique**

20

Une recette.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigré, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigré, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Adelina Bonconseil**

[Baillaigré] [Frédéric-Alexandre]

Cuisine canadienne. Biscuits marbrés

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 59 , novembre 1891 , p. 135

**chronique domestique**

21

Une recette.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigré, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigré, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.



**Adelina Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Cuisine. Biscuits au sucre

*Couvent (Le)*

vol.7 , n°67 , septembre 1892 , p. 111

**chronique domestique**

22

Une recette.

Daté de Joliette.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de la revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation du périodique et qui ne paraît pas lorsque l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Agnes des Monts**

Page de journal

*Monde illustré (Le)*

vol.9 , n°420 , 21 mai 1892 , p. 29

**journal intime**

23

Raconte une promenade: le tour des ponts; son pont préféré : Pont Rouge.

**Agricola**

La taxe directe

*Sentinelle (La)*

vol.1 , n°[48] , 2 juin 1892 , p. [3]

**prose d'idées**

24

Le commencement du règne des gouvernants.

**Aidel**

Pourquoi je suis restée vieille fille

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 26 , n° 20 , 29 octobre 1891 , p. 1

Ce texte a déjà paru dans *Le Progrès de Valleyfield* le 15 octobre 1891.

**causerie**

25

Un seul homme l'a demandée en mariage et elle lui a dit qu'elle était trop jeune. Elle croyait qu'elle rencontrerait un autre homme, mais cela ne s'est jamais passé. Elle nous conseille: «Prenez vieux, prenez jeune, prenez ce que vous pourrez.»

**Aidel**

Pourquoi je suis restée vieille fille

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 14 , n° 7 , 15 octobre 1891 , p. 2

Ce texte sera reproduit par la suite dans *La Gazette de Joliette* le 29 octobre 1891.

**causerie**

26

Un seul homme l'a demandée en mariage et elle lui a dit qu'elle était trop jeune. Elle croyait qu'elle rencontrerait un autre homme, mais cela ne s'est jamais passé. Elle nous conseille: «Prenez vieux, prenez jeune, prenez ce que vous pourrez.»

**Aimée**

Lettre d'une élève à sa sœur [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 7 , n° 10 , 16 mai 1887 , p. 156

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

27

Son frère vient de mourir et elle écrit à sa sœur.

**Albina**

Un modèle [sic] de style descriptif

*Canard (Le)*

vol. 8 , n° 13 , 27 décembre 1884 , p. [3]

Daté de Maskinongé;  
le rédacteur dit que la lettre a été trouvée dans la  
rue à Montréal.

**lettre personnelle**

28

«modèle de style descriptif et d'orthographe  
canayenne»

*Le Canard* publie plusieurs lettres pour démontrer comment les Canadiens et, surtout les  
Canadiennes, écrivent mal. Nous croyons qu'un collaborateur de la revue a rédigé toutes ces  
lettres.

**Albina H.**

[Hainault]

[Albina]

La Toussaint et la fête des morts

*Enseignement primaire (L')*

vol. 9 , n° 19 , 2 décembre 1889 , p. 297

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**narration brève**

29

«La nature s'attriste et pleure; les arbres se  
dépouillent peu à peu de leurs feuilles; les  
oiseaux émigrent pour retrouver leur gai  
soleil [...] L'homme seul en contemplant cette  
scène muette, [sic] se sent lui-même isolé  
[...] Il songe à son exil, et il voit que de ce  
monde, où tout passe, il lui faudra, à un  
moment donné, émigrer pour toujours vers  
un séjour meilleur.»

Albina Hainault a obtenu un diplôme pour écoles modèles avec grande distinction et elle a lu une  
adresse après la collation des grades. Elle est également gagnante d'une médaille du gouverneur  
général [*L'Enseignement primaire*, vol. XI, n° 12 (25 juin 1890), p. 189-191].

**Alexandrine Pouliot**

Pouliot

Marie Aglai Alexandrine

Alice

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 11 , janvier 1887 , p. 5-6

Pour *Le Couvent*;  
daté de Rivière du Loup, en 1887.

**poésie**

30

Une femme nommée Alice, qui lui est  
proche, est décédée.

Selon les registres de la paroisse Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup, Marie Aglai Alexandrine  
Pouliot est née le 19 juin 1863 de Jean Baptiste Pouliot, écuyer et notaire public, et de Sophonise  
Blais. Elle est la sœur de Marie Mathilde Pouliot, fondatrice de l'hôpital à Rivière du Loup, rue  
Joly. Son parrain est le révérend Ludger Blais, prêtre directeur du collège Sainte-Anne.

**Alice Adam**

Sonnet

*Nouvelliste (Le)*

vol. 9 , n° 26 , 29 décembre 1884 , p. [2]

Daté de Québec, le 24 décembre 1884;  
poème dédié à M. Georges Gellé, collaborateur au  
*Nouvelliste*.

**poésie**

31

«Quand du rythme divin et de la  
poésie/L'autre jour, pour les pauvres, vous  
suiviez les lois,/J'écoutais, ravie, la parole  
choisie,/Et mon coeur tressaillait au son de  
votre voix.//Poète harmonieux, la svelte  
fantaisie/Dans vos récits, se mêle au vieil  
esprit Gaulois;/Il reste sur la lèvre un  
parfun d'ambroisie/Quand on a lu vos vers  
acclamés tant de fois.»

**Alice Adam**

Sonnet

*Revue canadienne (La)*

vol. 5 , n° [1] , [janvier] 1885 , p. 48

Dédié à M. Georges Gellé; daté de Québec, le 24  
décembre 1884; ce texte a déjà paru dans *Le*  
*Nouvelliste*, le 29 décembre 1884.

**poésie**

32

«Quand du rythme divin et de la  
poésie/L'autre jour, pour les pauvres, vous  
suiviez les lois,/J'écoutais, ravie, la parole  
choisie,/Et mon coeur tressaillait au son de  
votre voix.//Poète harmonieux, la svelte  
fantaisie/Dans vos récits, se mêle au vieil  
esprit Gaulois;/Il reste sur la lèvre un  
parfun d'ambroisie/Quand on a lu vos vers  
acclamés tant de fois.»

**Alice D.**

Un deuxième soir

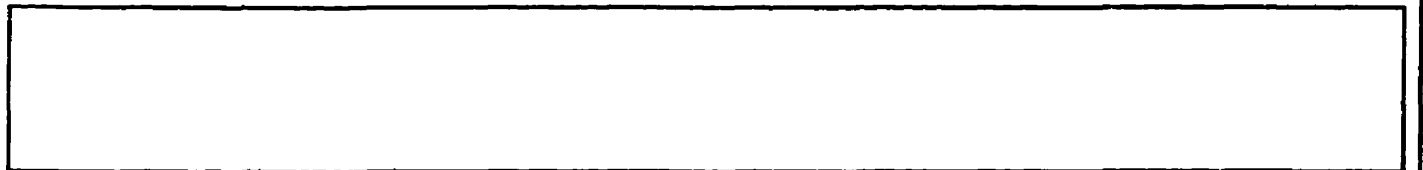
*Fortune (La)*

vol. 1 , n° 1 , 27 mai 1892 , p. 4

**narration brève**

33

Un couple qui vient de se marier décide de  
ne se voir qu'une fois par mois.



**Alice Frigon**

Frigon Alice  
Charmes de la vie de pensionnat [...]  
*Couvent (Le)*

vol.3 , n°23 , mars 1888 , p. 38-43

Daté du Pensionnat des ursulines à Trois-Rivières.

**causerie**

34

Elle écrit à son père et lui parle de ses expériences de pensionnat, mais un peu sous forme d'histoire.

Alice Frigon était inscrite chez les ursulines de Trois-Rivières de 1880 (7 ans) à 1889. Elle est la fille d'Edouard Frigon de Trois-Rivières et la petite-fille du docteur Georges Stanislas Badeaux. Elle apprenait la musique en plus des matières scolaires. En 1888, elle a obtenu les prix de style épistolaire et de doctrine chrétienne. Elle a épousé Edouard Dénéchaud.

**Alice Vézina**

Excursion à la cabane à sucre  
*Enseignement primaire (L')*

vol.5 , n°17 , 2 novembre 1885 , p. 216-21

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**narration brève**

35

Avril à l'Île-aux-Grues.

On apprend dans *L'Enseignement primaire* (vol. VII, n° 12 (20 juin 1887), p. 187) que Mlle A. Vézina a reçu un diplôme d'école élémentaire.

**Aliette**

Sur la mort de la Vénéré [sic] mère M. de C.  
*Couvent (Le)*

vol.6 , n°51 , janvier 1891 , p. 7-9

Daté de Cacouna, le 1<sup>er</sup> novembre 1890.

**compte rendu**

36

«Elle n'est plus la douce vierge qui embaumait le monastère de ses vertus! L'ange de la mort l'a touchée de son doigt glacé et elle s'est envolée vers les sphères éternelles!»

**Aline et Jeanne**

Variétés

*Samedi (Le)*

vol.3 , n°2 , 20 juin 1891 , p. 5

Pour *Le Samedi*;  
daté de Carleton, le 9 juin 1891.

**narration brève**

37

Anecdotes.

**Amélie Boulmiche**

La Revenante

*Canard (Le)*

vol.8 , n°21 , 21 février 1885 , p. [4]

**lettre [ouverte]**

38

Elle écrit à «Monsieur le président du Tribunal civil...» parce qu'elle veut obtenir le divorce.

**Amélie Ernst**

Le dernier amour d'Alfred de Musset

*Samedi (Le)*

vol.4 , n°23 , 12 novembre 1892 , p. 8

**narration brève**

39

Une nouvelle voisine qui jouait du piano est morte au même moment que Musset est devenu sourd.

**Ange l'Pitou**

Après minuit

*Union (L')*

vol. 14 , n° 11 , 17 décembre 1886 , p. 4

Pour *L'Union*.

**narration brève**

40

La nourriture.



**Ange Vigne**

L'Emeraude de Berthe

*Union des cantons de l'est (L')*

vol. 20 , n° 1 , 9 janvier 1886 , p. 3-4

Suite au vol. XX, n° 2 (16 janvier 1886), p 1-2.

**narration brève**

41

Berthe est la fille unique d'un riche veuf de Lyon; en naissant, elle «avait apporté un germe fatal qui devait flétrir sa jeunesse dans sa fleur et la ravir à son père au moment où le terme de son éducation allait enfin le rendre au foyer paternel, si longtemps désolé par son absence».



**Ange Vigne**

Miss Touchetout

*Union des cantons de l'est (L')*

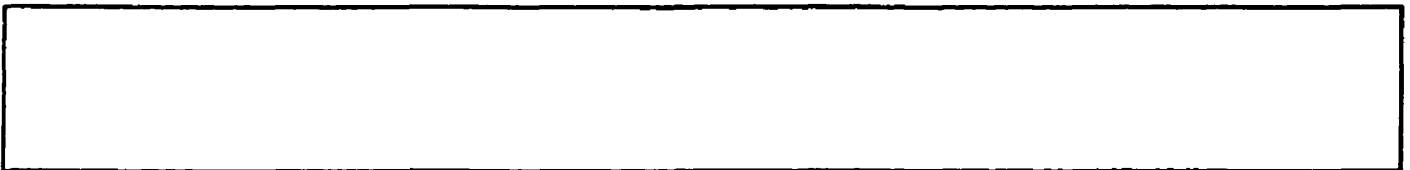
vol. 20 , n° 43 , 30 octobre 1886 , p. 1-2

Nous n'avons pas trouvé la suite.

**narration brève**

42

«Rien ne prouve autant la petitesse d'esprit et le défaut d'éducation que cette ridicule manie qu'ont certaines jeunes personnes de toucher à tout ce qui s'offre à leurs regards.»



**Ange Vigne**

narration brève

43

L'héritage d'une mère

*Union des cantons de l'est (L')*

vol. 20 , n° 50 , 18 décembre 1886 , p. 2- 3

Suite au vol. XX, n° 51 (25 décembre 1886), p.1-3.

**Ange Vigne**

narration brève

44

La sœur du condamné

*Union des cantons de l'est (L')*

vol. 21 , n° 1 , 15 janvier 1887 , p. 1-2

Suite au vol. XXI, n° 2 (22 janvier 1887), p. 1-2;  
la première partie est illisible.**Angéline**

poésie en prose

45

[Lanctôt]

[Hermine]

A M. Chs. A. Gauvreau

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 167 , 16 juillet 1887 , p. 86

Ode à un poète: Gauvreau.

Selon Vinet, p. 13, Hermine Lanctôt signe du nom Angéline dans *Le Monde illustré*. Est-ce que ce texte est aussi de la plume d'Hermine Lanctôt qui confond ses propres pseudonymes?



**Angéline**

Incipit: «Ma bien chère tante [...].»

*Enseignement primaire (L')*

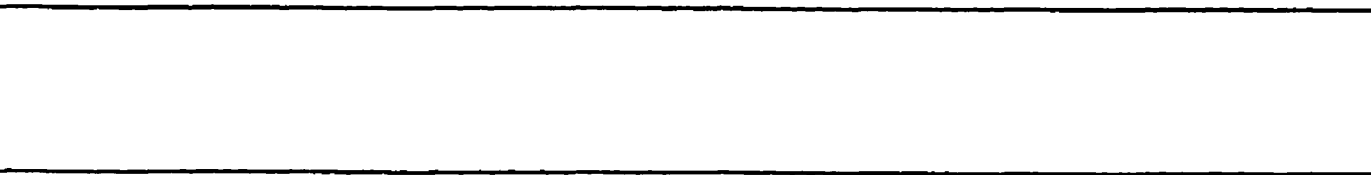
vol. 3 , n° 8 , 16 avril 1883 , p. 94-95

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

46

Elle donne des nouvelles à sa tante et dit qu'elle espère pouvoir la visiter au cours de l'été.

**Angéline**

Lanctôt

Hermine

À ma petite sœur

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n° 103 , 24 avril 1886 , p. 406

**causerie**

47

L'amour;  
appartenir à Dieu.

Selon Vinet, p. 13, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Angéline dans *Le Monde illustré*.

**Angéline**

Lanctôt

Hermine

Un cri de l'âme

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 111 , 19 juin 1886 , p. 51

**narration brève**

48

Deux amies font une promenade dans leur carriole; une d'elles est triste, car elle pense à quelqu'un qui est décédé.

Selon Vinet, p. 13, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Angéline dans *Le Monde illustré*.

**Aninne Vernon**

Courrier de la mode

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°312 , 26 avril 1890 , p. 415

**chronique - mode**

49

Corsages;  
manches de velours;  
elle compte continuer «le chapitre des nouveautés de saison».



**Anita**

Causette

*Gazette de Joliette (La)*

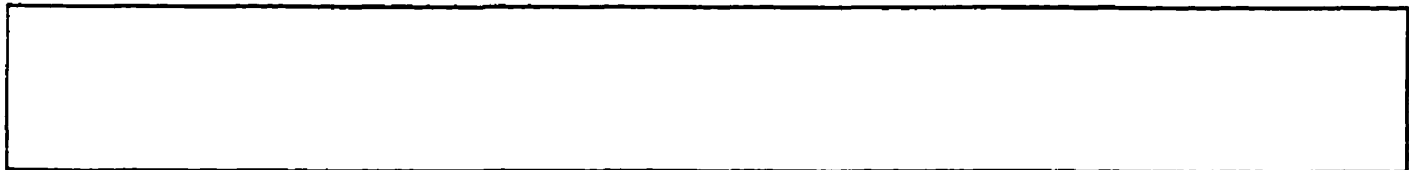
vol.20 , n° 11 , 13 mai 1885 , p. 2

Daté de Joliette, le 11 mai 188?.

**causerie**

50

Le retour du printemps et des mouches.



**Anita**

Monastere [sic] du Precieux [sic] Sang

*Gazette de Joliette (La)*

vol.20 , n° 16 , 31 mai 1885 , p. 2

Elle termine avec quelques vers.

**compte rendu**

51

La cérémonie pour une femme qui devient novice au monastère du Précieux Sang.



**Ann Seph**

Les mauvaises langues

*Étoile du Nord (L')*

vol. 7 , n° 23 , 8 janvier 1891 , p. [2]

Ce texte a déjà paru dans *Le Pionnier* le 2 janvier 1891.

**chronique - mœurs**

52

Les racontars calomnieux.



**Ann Seph**

Coutumes pittoresques du mariage

*Événement (L')*

vol. 21 , n° 137 , 8 octobre 1887 , p. [2]

**chronique - mœurs**

53

Coutumes du mariage.



**Ann Seph**

La correspondance

*Événement (L')*

vol. 22 , n° 11 , 26 mai 1888 , p. [2]

**chronique - mœurs**

54

Comment écrire aux personnes qu'on connaît peu.



**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

55

Usages et coutumes. La poignée de mains [sic]  
*Événement (L')*

vol. 22 , n° 14 , 30 mai 1888 , p. [2]

**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

56

Le véritable gentleman  
*Événement (L')*

vol. 22 , n° 118 , 25 septembre 1888 , p. [2]

Ce qui fait un gentleman.

**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

57

La jeune fille  
*Événement (L')*

vol. 22 , n° 144 , 25 octobre 1888 , p. [2]

Une jeune fille ne devrait jamais accepter un cadeau de valeur d'un jeune homme.

**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

58

Usages et coutumes. L'âme du logis

*Événement (L')*

vol. 23 , n° 19 , 6 juin 1889 , p. [2]

L'âme du logis est la femme.

Elle fait référence à Cousine Jeanne

**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

59

Chronique mondaine

*Événement (L')*

vol. 23 , n° 220 , 27 février 1890 , p. [2]

Les coutumes du monde; les jours de réception; la toilette des femmes; les charmes de l'élégance.

**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

60

Chronique mondaine

*Événement (L')*

vol. 24 , n° 3 , 19 mai 1890 , p. [2]

La jeune mariée; la science du ménage; l'éducation des jeunes filles.

**Ann Seph**

Chronique mondaine

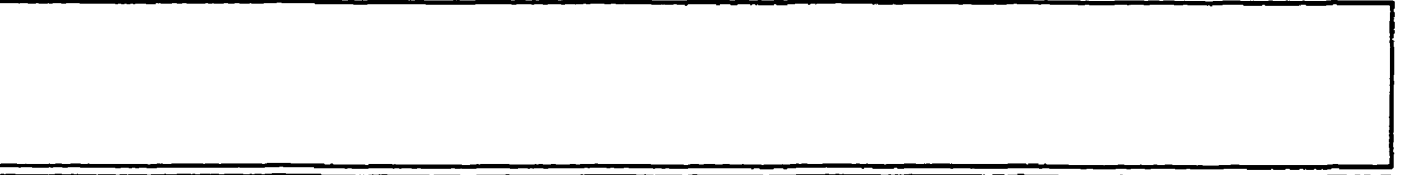
*Événement (L')*

vol.24 , n°64 , 1<sup>er</sup> août 1890 , p. [2]

**chronique - mœurs**

61

La manière de se conduire dans certaines situations; quelques règles de savoir-vivre.



**Ann Seph**

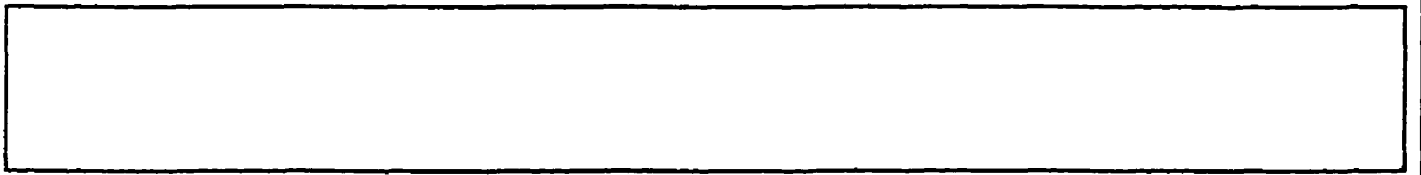
Chronique mondaine

*Événement (L')*

vol.24 , n°88 , 29 août 1890 , p. [2]

**chronique - mœurs**

62



**Ann Seph**

Chronique mondaine

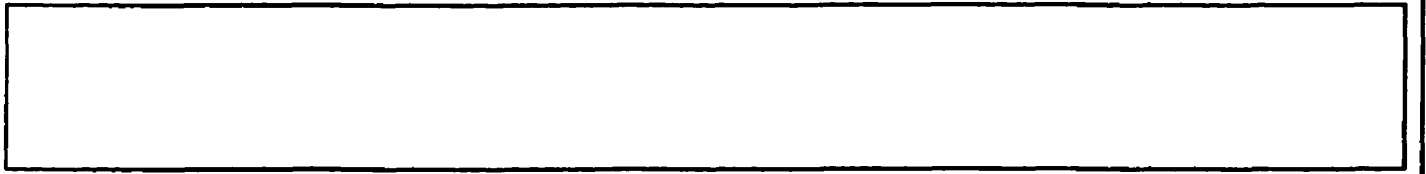
*Événement (L')*

vol.24 , n°100 , 12 septembre 1890 , p. [2]

**chronique - mœurs**

63

Les faire-part.



**Ann Seph**

Chronique mondaine

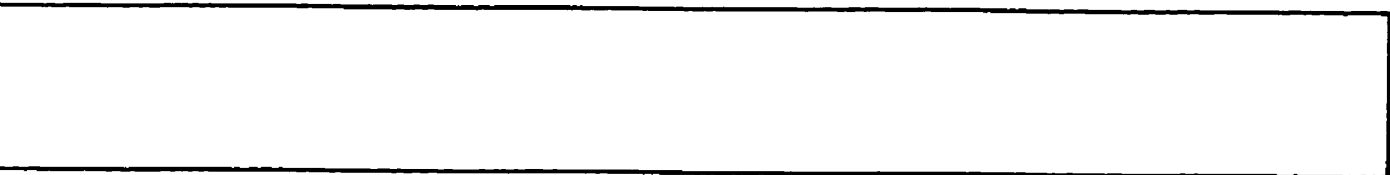
*Événement (L')*

vol. 24 , n° 143 , 5 novembre 1890 , p. [2]

**chronique - mœurs**

64

Ceux qui reçoivent des invitations; le manque de gratitude; ceux qui vantent ce qu'ils possèdent.



**Ann Seph**

Usages et coutumes

*Événement (L')*

vol. 24 , n° 304 , 14 mai 1891 , p. [2]

**chronique - mœurs**

65

Comment faire de votre fils un honnête homme.



**Ann Seph**

Chronique mondaine

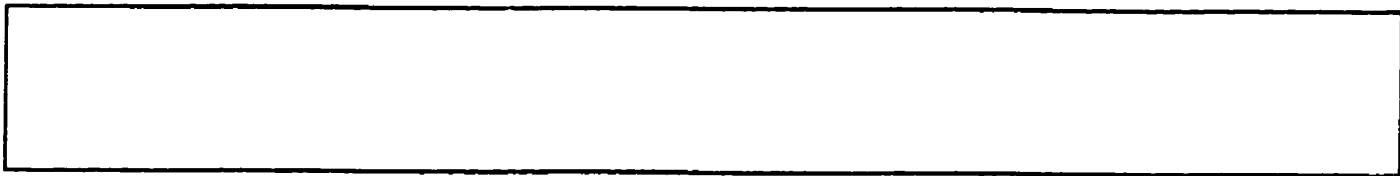
*Gazette de Joliette (La)*

vol. 25 , n° 23 , 11 septembre 1890 , p. 4

**chronique - mœurs**

66

Le savoir-vivre et les rencontres.



**Ann Seph**

Usages et coutumes

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 26 , n° 8 , 27 mai 1891 , p. 1

**chronique - mœurs**

67

Un garçon abandonné à lui-même devient pervers.



**Ann Seph**

Usages et coutumes

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 26 , n° 15 , 16 juillet 1891 , p. 2

**chronique - mœurs**

68

La politesse mondaine.



**Ann Seph**

Education des enfants

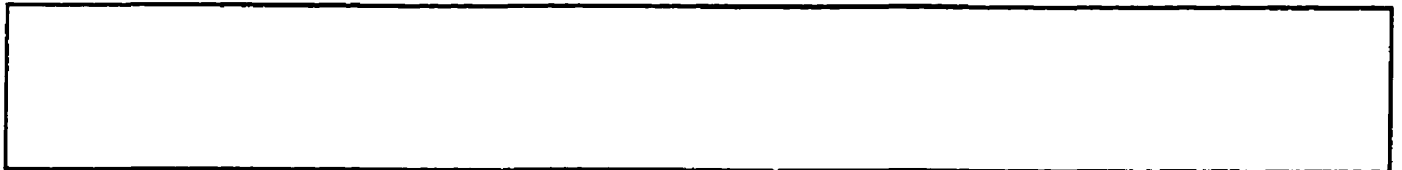
*Gazette de Joliette (La)*

vol. 26 , n° 38 , 3 mars 1892 , p. 1

**chronique - mœurs**

69

Reproduit du *Moniteur acadien*;  
même article que le 27 mai 1891.





**Ann Seph**

Usages et coutumes. Les devoirs du parrain

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 178 , 1<sup>er</sup> octobre 1887 , p. 175

Elle parle des responsabilités des parrains;  
est-ce que cela veut dire que les hommes lisent sa  
chronique?

**chronique - mœurs**

70

Ce qu'un parrain doit faire (cadeaux...);  
relations entre le parrain et la marraine.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. Les devoirs de la marraine

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 179 , 8 octobre 1887 , p. 183

**chronique - mœurs**

71

Cadeaux; relations avec le parrain.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. La demande en mariage

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 181 , 22 octobre 1887 , p. 199

**chronique - mœurs**

72

Un homme doit demander la main d'une  
femme à son père.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. Les fiançailles

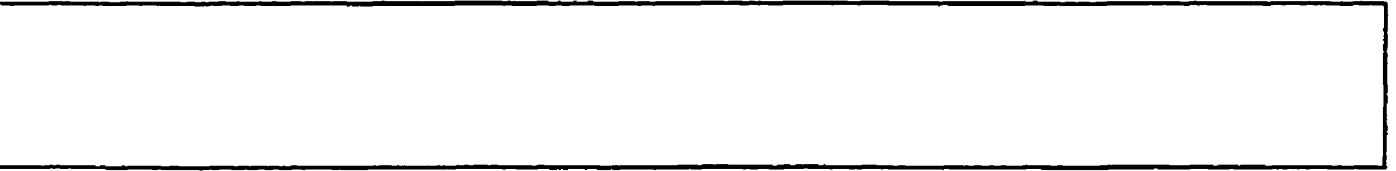
*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 182 , 29 octobre 1887 , p. 207

**chronique - mœurs**

73

Fixer la date des fiançailles; le dîner; la surveillance du couple diminue après cette date.



**Ann Seph**

Usages et coutumes [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 183 , 5 novembre 1887 , p. 215

**chronique - mœurs**

74

Le contrat de mariage; la corbeille; les lettres d'invitation.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le mariage en France

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 184 , 12 novembre 1887 , p. 223

**chronique - mœurs**

75



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le mariage en France (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 185 , 19 novembre 1887 , p. 231

**chronique - moeurs**

76

Les anneaux; la signature; les invités.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le mariage en France (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 186 , 26 novembre 1887 , p. 239

**chronique - moeurs**

77

Garçons et demoiselles d'honneur.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le mariage (suite)

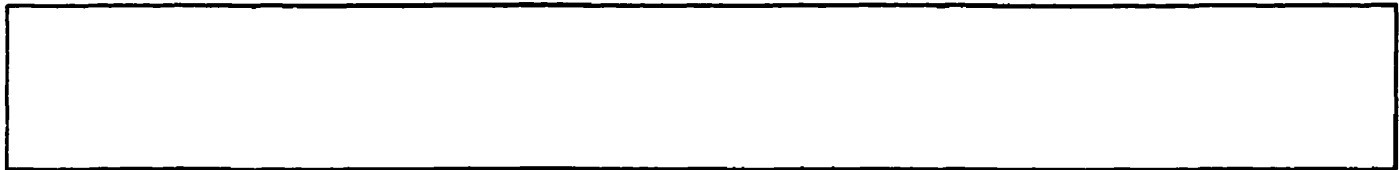
*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 187 , 3 décembre 1887 , p. 247

**chronique - moeurs**

78

La fête des épousailles.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Après le mariage (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 193 , 14 janvier 1888 , p. 295

**chronique - mœurs**

79

Faire-part; visites.



**Ann Seph**

Usages et coutumes [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 194 , 21 janvier 1888 , p. 303

**chronique - mœurs**

80

Coutumes pittoresques du mariage  
(anciennes et modernes).



**Ann Seph**

Usages et coutumes [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 195 , 28 janvier 1888 , p. 311

**chronique - mœurs**

81

Coutumes pittoresques du mariage  
(anciennes et modernes).



**Ann Seph**

Usages et coutumes [...]

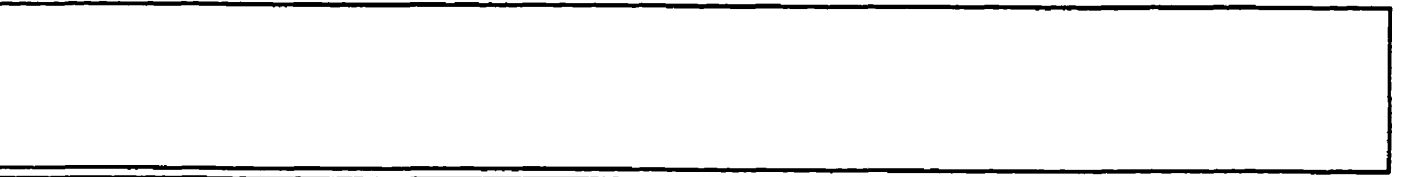
*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 197 , 11 février 1888 , p. 327

**chronique - mœurs**

82

Coutumes pittoresques du mariage  
(anciennes et modernes).



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Funérailles

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 199 , 25 février 1888 , p. 342-34

**chronique - mœurs**

83



**Ann Seph**

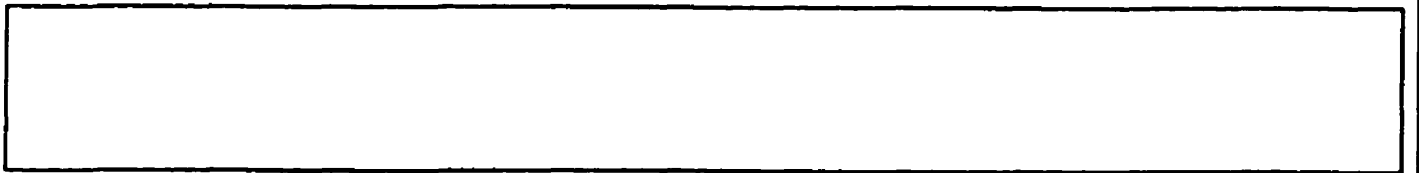
Usages et coutumes. Funérailles

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 201 , 10 mars 1888 , p. 359

**chronique - mœurs**

84



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Secondes noces

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n°203 , 24 mars 1888 , p. 374

**chronique - mœurs**

85

Elle répond à une question d'une lectrice: les enfants assistent-ils aux secondes noces de leurs parents?

**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le deuil

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n°205 , 7 avril 1888 , p. 391

**chronique - mœurs**

86

La durée d'un deuil.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le deuil (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n°207 , 21 avril 1888 , p. 407

**chronique - mœurs**

87

Comment porter le deuil.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. Événements divers

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°209 , 5 mai 1888 , p. 7

**chronique - mœurs**

88

La mort d'un adversaire politique; comment fêter un événement heureux (avancement, distinction).

**Ann Seph**

Usages et coutumes. Événements divers (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°211 , 19 mai 1888 , p. 23

**chronique - mœurs**

89

Prendre part au bonheur, à la joie de vos amis; leur témoigner de la sympathie lors du malheur.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. Les visites

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°212 , 26 mai 1888 , p. 31

**chronique - mœurs**

90

Visites officielles, de cérémonie, de convenances, de digestion...

**Ann Seph**

**chronique - moeurs**

91

Usages et coutumes. Les visites - (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°216 , 23 juin 1888 , p. 63



**Ann Seph**

**chronique - moeurs**

92

Usages et coutumes. Les visites - (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°218 , 7 juillet 1888 , p. 79

Quelles femmes peuvent aider la maîtresse de la maison dans le salon (sœur cadette, fille aînée...); la tenue des visiteurs.



**Ann Seph**

**chronique - moeurs**

93

Usages et coutumes. Les visites, la conversation

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°221 , 28 juillet 1888 , p. 103





**Ann Seph**

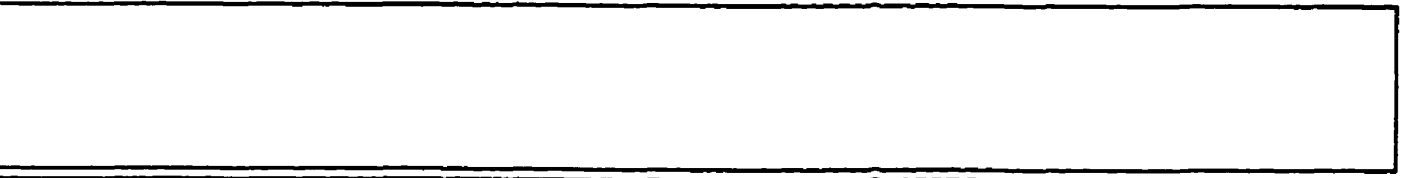
**chronique - mœurs**

94

Usages et coutumes. Les visites, la conversation

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°222 , 4 août 1888 , p. 111



**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

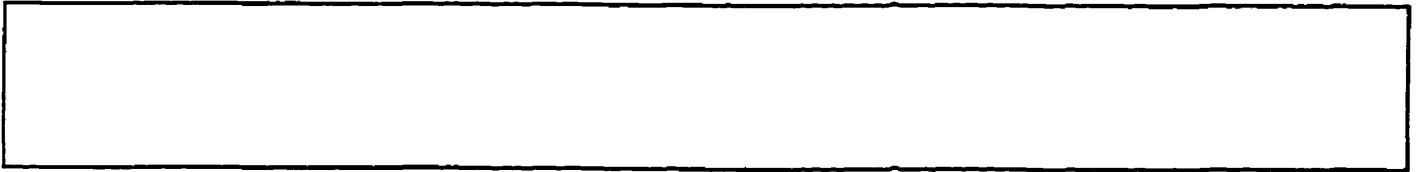
95

Usages et coutumes. Les visites, la conversation

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°224 , 18 août 1888 , p. 127

Comment diriger la conversation.



**Ann Seph**

**chronique - mœurs**

96

Usages et coutumes. Les présents

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°225 , 25 août 1888 , p. 135

Cadeaux de Noël.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Les présents - (suite)

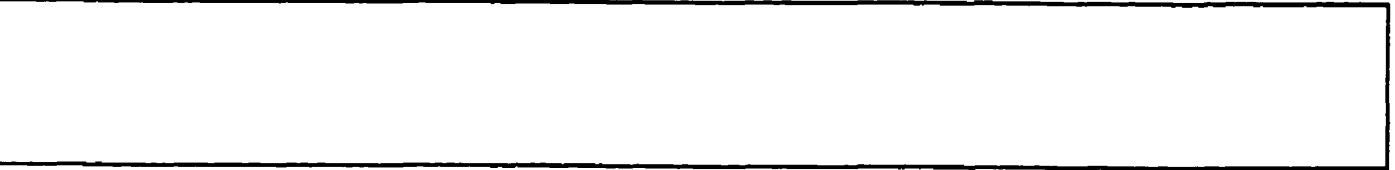
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°226 , 1<sup>er</sup> septembre 1888 , p. 143

**chronique - mœurs**

97

Comment choisir un cadeau qui convient.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le déjeuner

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°233 , 20 octobre 1888 , p. 199

**chronique - mœurs**

98

Que servir au déjeuner et comment.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°234 , 27 octobre 1888 , p. 207

**chronique - mœurs**

99

Comment découper les viandes, volailles, poissons.

Ce texte est une suite, mais nous n'avons pas vu la 1<sup>re</sup> partie - c'est probablement la suite de «déjeuner», où Ann Seph parlait de la volaille.



**Ann Seph**

Usages et coutumes (Suite). La correspondance  
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°236 , 10 novembre 1888 , p. 223

**chronique - mœurs**

100

On doit prendre la peine d'écrire lisiblement;  
le choix du papier.



**Ann Seph**

Usages et coutumes (Suite). La correspondance  
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°238 , 24 novembre 1888 , p. 239

**chronique - mœurs**

101

Titres et formules de politesse.



**Ann Seph**

Usages et coutumes (Suite). La correspondance  
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°239 , 1<sup>er</sup> décembre 1888 , p. 247

**chronique - mœurs**

102

Comment signer une lettre; comment une  
femme doit signer une lettre.



**Ann Seph**

Usages et coutumes (Suite). Bals [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°241 , 15 décembre 1888 , p. 263

Titre complet: «Usages et coutumes (Suite). Bals - soirées dansantes».

**chronique - mœurs**

103

Organisation des bals et des soirées.

**Ann Seph**

Usages et coutumes [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°243 , 29 décembre 1888 , p. 279

**chronique - mœurs**

104

Bals et soirées dansantes (suite); cotillon; bal et souper.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. La poignée de main

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°244 , 5 janvier 1889 , p. 237

**chronique - mœurs**

105

À qui on tend la main.

**Ann Seph**

Usages et coutumes. La politesse au foyer

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°245 , 12 janvier 1889 , p. 295

**chronique - mœurs**

106

Courtoisie entre mari et femme.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. Le salut

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°247 , 26 janvier 1889 , p. 311

**chronique - mœurs**

107

Comment un homme devrait saluer une femme, comment une femme devrait saluer une femme, etc.



**Ann Seph**

Usages et coutumes. L'hospitalité

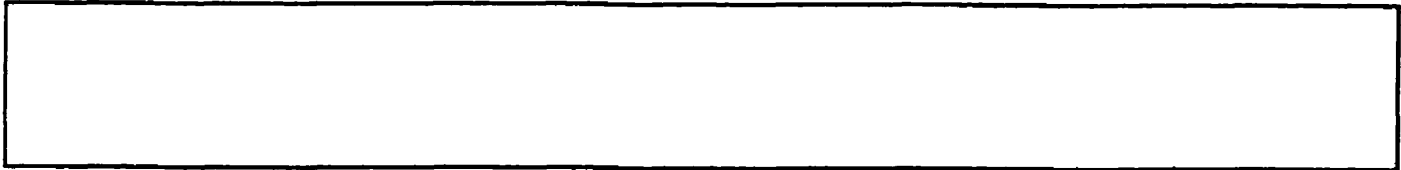
*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°315 , 17 mai 1890 , p. 47

**chronique - mœurs**

108

Ménage; connaître le jour d'arrivée de ses invités.



**Ann Seph**

Usages et coutumes [...]

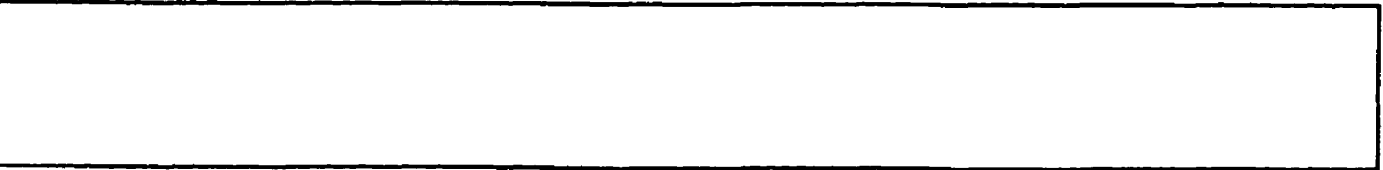
*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°343 , 29 novembre 1890 , p. 481

**chronique - mœurs**

109

Pique-niques à la campagne.



**Ann Seph**

Usages et coutumes [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°344 , 6 décembre 1890 , p. 498

**chronique - mœurs**

110

Rapports avec les serviteurs.



**Ann Seph**

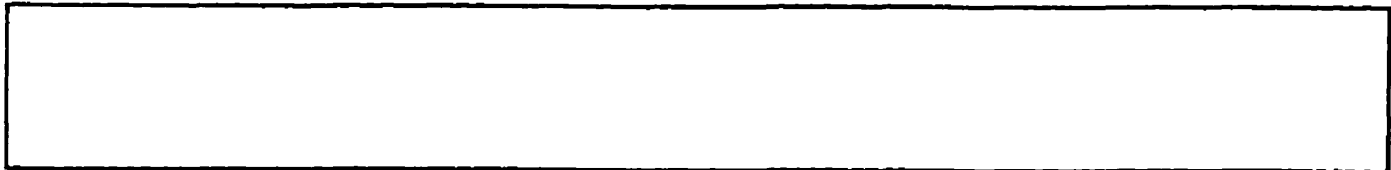
La jeune fille

*Nord (Le)*

vol.11 , n°44 , 26 septembre 1889 , p. 4

**chronique - mœurs**

111



**Ann. Seph.**

**chronique - mode**

112

La mode à Paris

*Peuple (Le)*

vol. 4 , n°8 , 14 juillet 1883 , p. [6]



**Ann Seph**

**compte rendu**

113

Les mauvaises langues

*Pionnier (Le)*

vol. 25 , n°693 , 2 janvier 1891 , p. 1

Les effets dévastateurs que peut avoir un racontar calomniateur.

Ce texte paraîtra dans *L'Étoile du nord* le 8 janvier 1891.



**Ann Seph**

**compte rendu**

114

Education des enfants

*Pionnier (Le)*

vol. 25 , n°715 , 5 juin 1891 , p. 1

Comment faire de votre fils un honnête homme.



**Ann Seph**

Usages et coutumes

*Pionnier (Le)*

vol. 26 , n°770 , 24 juin 1892 , p. 1

**compte rendu**

115

L'économie domestique.



**Ann Seph**

La correspondance

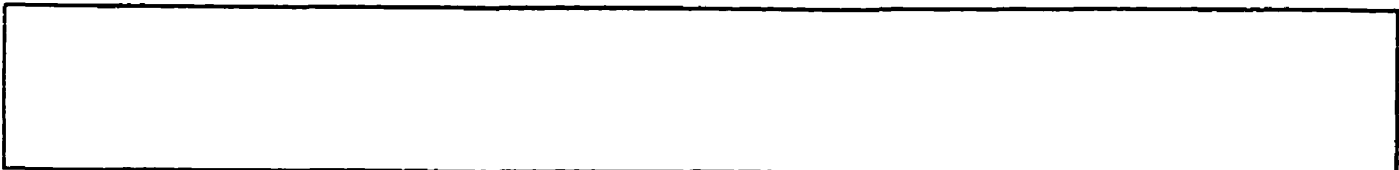
*Progrès de l'est (Le)*

vol. 5 , n°467 , 15 juin 1888 , p. 1

**chronique - mœurs**

116

La correspondance et les titres.



**Ann Seph**

La jeune fille

*Progrès de l'est (Le)*

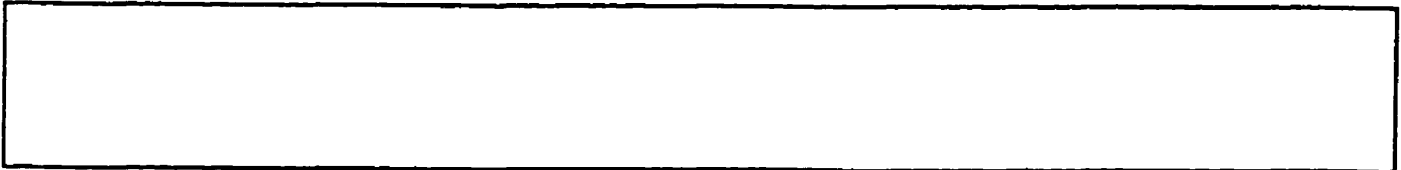
vol. 6 , n°571 , 14 juin 1889 , p. 1

**chronique - mœurs**

117

Les comportements de la jeune fille à table;  
devrait-on accepter un cadeau d'un homme?

Ce texte paraîtra dans *Le Recueil littéraire* le 15  
septembre 1889.





**Ann Seph**

Chronique mondaine

*Progrès de l'est (Le)*

vol.7 , n°696 , 29 août 1890 , p. 1

**chronique - mœurs**

118

Mari et femme;  
les difficultés dans les ménages.



**Ann Seph**

Chronique mondaine

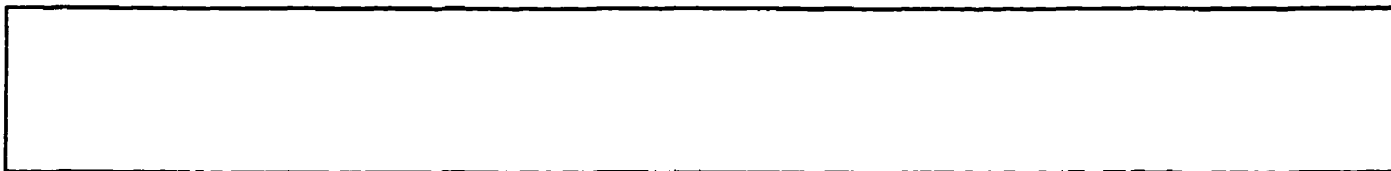
*Progrès de l'est (Le)*

vol.7 , n°704 , ? 1890 , p. 4

**chronique - mœurs**

119

Le savoir-vivre;  
les rencontres.



**Ann Seph**

La jeune fille

*Recueil littéraire (Le)*

vol.1 , n°15 , 15 septembre 1889 , p. 141-14

**compte rendu**

120

Les comportements de la jeune fille à table;  
devrait-on accepter un cadeau d'un homme?

Ce texte a déjà paru dans *Le Progrès de l'est* le 14 juin 1889.



**Ann. Seph.**

La mode à Paris

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 14 , 16 août 1883 , p. [1]

**chronique - mode**

121

Le bizarre accoutrement de la Parisienne en 1883.



**[Ann Seph] -- pas signé**

Usages et coutumes. Après le mariage

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 188 , 10 décembre 1887 , p. 255

**chronique - mœurs**

122

Voyage de nocces; six semaines après le mariage il faut faire les visites de nocces.



**[Ann Seph] - pas signé**

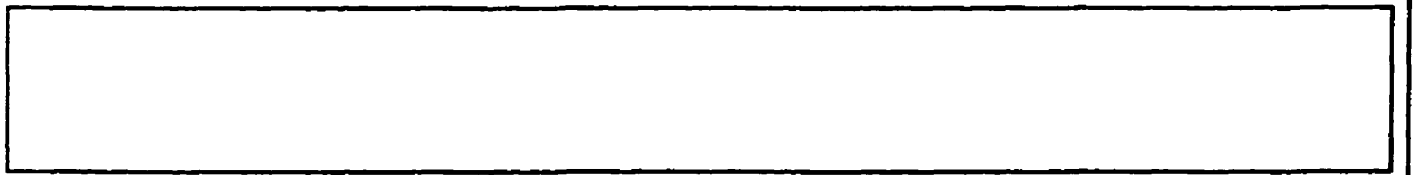
Usages et coutumes. L'hospitalité (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 321 , 28 juin 1890 , p. 143

**chronique - mœurs**

123



**[Ann Seph] - pas signé**

**chronique - mœurs**

124

Usages et coutumes. L'hospitalité (suite)

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 322 , 5 juillet 1890 , p. 159



**Ann-Seph**

**chronique - mœurs**

125

Chronique mondaine

*Événement (L')*

vol. 24 , n° [45] , 10 juillet 1890 , p. [2]

À l'hôtel; la table d'hôte.



**Anna**

**narration brève**

126

L'amour d'une mère

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 57 , septembre 1890 , p. 105-10

L'amour d'une mère pour ses enfants ne suffit pas pour la rendre heureuse; elle a beaucoup d'inquiétude; la perte d'un enfant la fait souffrir.

Daté du couvent de St.-C.



**Anna**

Le secret de Jeannette

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°97 , 13 mars 1886 , p. 359

**narration brève**

127

Elle révèle un secret que son grand-père lui a enseigné pour rester en bonne santé.

**Anna**

Ne contredisez pas

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 196 , 4 février 1888 , p. 319

**causerie**

128

Les femmes ont le défaut de contredire leurs maris; l'auteure est mariée depuis plusieurs années.

**Anna**

Réminiscences et regrets

*Union (L')*

vol. 13 , n°8 , 27 novembre 1885 , p. 3

**poésie**

129

Un fils martyr qui est décédé à la guerre en France.

Daté de Saint-Hyacinthe, le 23 novembre 1885.

**Anna M. Duval**

Duval Marie-Anne-Martine  
 Poésie. La Fauvette  
*Gazette de Joliette (La)*  
 vol. 25 , n° 17 , 31 juillet 1890 , p. 4

**poésie**

130

Une personne voit un oiseau qui souffre et le sauve, mais pourra-t-il retrouver son chant?

**Anna M. Duval**

Duval Marie-Anne-Martine  
 Québec  
*Lyre d'or (La)*  
 vol. 1 , n° 3 , mars 1888 , p. 129

**poésie**

131

Québec antique;  
 «Je l'aimerai toujours ce beau Québec antique,/Séjour aimé de mes aïeux,/Son aspect imposant et la beauté magique/De mon ciel pur et radieux,/Et le fleuve superbe aux vagues azurées,/Qui passe en caressant ses pieds,/Les montagnes au loin, de verdure parées,/Levant au ciel leurs fronts altiers.»

Ce poème a déjà paru dans *La Revue canadienne* en septembre 1887 et dans *Le Monde illustré* en janvier 1888.

**Anna M. Duval**

Duval Marie-Anne-Martine  
 La chute Montmorency  
*Lyre d'or (La)*  
 vol. 1 , n° 3 , mars 1888 , p. 129

**poésie**

132

Sonnet;  
 «En ce lieu la rivière est noirâtre et méchante;/C'est un torrent fougueux qui bondit de courroux,/Et présente au regard de sinistres remous,/Ou tournoie en grondant une onde menaçante.»

Daté de New York, en février 1888;  
 Ce texte a déjà paru dans *Le Monde illustré* le 18 février 1888.



**Anna M. Duval**

Duval Marie-Anne-Martine  
 Sonnet. A mon jeune ami, Edgar Dolbec  
*Lyre d'or (La)*  
 vol. 1 , n°7 , juillet 1888 , p. 316

Daté de New York, en juin 1888;  
 pour *La Lyre d'or*.

**poésie**

133

Sonnet;  
 «Je ne saurais, enfant, disséquer l'harmonie  
 Qui s'échappe à flots d'or sous ton archet  
 vibrant;  
 Mais mon âme sensible à son charme  
 enivrant  
 Sait goûter sa douceur et sa grâce infinie.»

**Anna M. Duval**

Duval Marie-Anne-Martine  
 Québec  
*Monde illustré (Le)*  
 vol. 4 , n° 195 , 28 janvier 1888 , p. 307

Le même poème a déjà paru dans *La Revue canadienne* en septembre 1887 et paraîtra dans *La Lyre d'or* en mars 1888.

**poésie**

134

Québec antique;  
 «Je l'aimerais toujours ce beau Québec  
 antique,/Séjour aimé de mes aïeux,/Son  
 aspect imposant et la beauté magique/De  
 mon ciel pur et radieux,/Et le fleuve superbe  
 aux vagues azurées,/Qui passe en caressant  
 ses pieds,/Les montagnes au loin, de  
 verdure parées,/Levant au ciel leurs fronts  
 altiers.»

**Anna M. Duval**

Duval Marie-Anne-Martine  
 La chute Montmorency  
*Monde illustré (Le)*  
 vol. 4 , n° 198 , 18 février 1888 , p. 334

Daté de New-York, en février 1888;  
 le même poème paraîtra dans *La Lyre d'or* en mars  
 1888.

**poésie**

135

Sonnet;  
 «En ce lieu la rivière est noirâtre et  
 méchante;  
 C'est un torrent fougeux qui bondit de  
 courroux,  
 Et présente au regard de sinistres remous,  
 Ou tournoie en grondant une onde  
 menaçante.»

**Anna M. Duval**

Duval

Marie-Anne-Martine

Emma. Poésie inédite

*Paix (La)*

vol. 1 , n°40 , 6 avril 1888 , p. [3]

**poésie**

136

Description d'une femme.

**Anna M. Duval**

Duval

Marie-Anne-Martine

Mai

*Paix (La)*

vol. 1 , n°52 , 22 mai 1888 , p. [3]

**poésie**

137

La nature.

Daté de New York, le 5 mai 1888.

**Anna M. Duval**

Duval

Marie-Anne-Martine

Québec

*Revue canadienne (La)*

vol. 7 , n°[9] , [septembre] 1887 , p. 513

**poésie**

138

Québec antique;

«Je l'aimerai toujours ce beau Québec antique,/Séjour aimé de mes aïeux,/Son aspect imposant et la beauté magique/De mon ciel pur et radieux,/Et le fleuve superbe aux vagues azurées,/Qui passe en caressant ses pieds,/Les montagnes au loin, de verdure parées,/Levant au ciel leurs fronts altiers.»

Daté de Montréal, le 19 septembre 1887; le même poème paraîtra dans *Le Monde illustré* en janvier 1888 et dans *La Lyre d'or* en mars 1888.

**Anne**

Dufresne Anne

Correspondance

*Union (L')*

vol. 13 , n° 14 , 8 janvier 1886 , p. ?

La lettre reproduite est adressée à Mlle A. Dufresne de Saint-Hyacinthe.

**correspondance**

139

Anne Dufresne avait envoyé une lettre de consolation à la femme de Louis Riel; elle a reçu une lettre en réponse de la belle-sœur de la femme de Louis Riel; l'auteure demande au rédacteur de la publier.

**Annette**

[Leduc?] [J.-D.?)

Correspondance

*Nord (Le)*

vol. 12 , n° 37 , 14 août 1890 , p. [2]

Daté de Sainte-Scholastique.

**correspondance**

140

Elle répond à Fred qui recherchait des «amoureux étrangers»; elle aimerait savoir pourquoi et lui dit d'arrêter.

Selon Vinet, p. 14, J.-D. Leduc signe des articles du nom Annette dans *L'Écho des Deux-Montagnes* (journal de Sainte-Scholastique) entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal».

**Annette**

[Leduc?] [J.-D.?)

Annette à Fred

*Nord (Le)*

vol. 12 , n° 40 , 4 septembre 1890 , p. [2]

**correspondance**

141

Réplique à sa réplique; elle est «fille et non garçon, et ne vous en déplaît, je porte culotte et veston».

Selon Vinet, p. 14, J.-D. Leduc signe des articles du nom Annette dans *L'Écho des Deux-Montagnes* (journal de Sainte-Scholastique) entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal».



**Anny**

Journal d'une jeune fille

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 383 , 5 septembre 1891 , p. 291

Dédié «à mon ami Edmond.»

**journal intime**

142

Elle se dit fillette.

**Antigone**

La vraie solution d'une chicane de frontières

*Concorde (La)*

vol. 5 , n° 66 , 12 octobre 1883 , p. [2]

La lettre originale est également reproduite et est suivie d'un commentaire d'Antigone.

**prose d'idées**

143

Réplique à une lettre parue dans le *World* de Toronto sur la question des frontières de l'Ontario; le Québec ne devrait pas craindre l'extension des frontières de l'Ontario vers l'ouest ni l'augmentation de sa population, car lui aussi profite de la prospérité de la province avoisinante.

**Antonine**

Les trois roses

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 6 , juin 1886 , p. 80-83

Ancienne élève de Jésus-Marie, Saint-Joseph de Lévis;  
daté de Québec, le 10 mai 1886.

**narration brève**

144

La nature.

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui nous a indiqué que le couvent n'avait pas une seule étudiante nommée Antonine à l'époque.

**Antonine**

Les enfants de la marâtre [sic]

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°21 , janvier 1888 , p. 8-10

Pour *Le Couvent*;  
daté de Québec, en 1887.

**narration brève**

145

Des enfants, torturés par une marâtre, appellent leur mère décédée; cette dernière demande à Dieu si elle peut les sauver et elle le fait.

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui nous a indiqué que le couvent n'avait pas une seule étudiante nommée Antonine à l'époque.

**Arzélia**

À une bienfaitrice

*Enseignement primaire (L')*

vol.8 , n°20 , 15 décembre 1888 , p. 315

Sous la rubrique «Lettres du jour de l'an».

**lettre personnelle**

146

«les sentiments que vos bontés m'ont inspirés remplissent tellement mon cœur, que c'est pour moi une véritable fête chaque fois qu'une nouvelle occasion se présente de vous les exprimer et de vous souhaiter tout le bonheur dont je voudrais vous voir jouir à tous les instants de votre vie et pendant de longues années».

**Asphodèle**

Rondel

*Journal du dimanche (Le)*

vol.1 , n°50 , 6 décembre 1884 , p. 394

**poésie**

147

Mon cœur; poème d'amour.

**Attala**

Valois Léonise

Aimer!

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n° 7 , mai 1889 , p. 36

Daté de Sainte-Cunégonde, le 15 avril 1889.

**poésie**

148

«Aimer... c'est toi qui m'appris ce mystère,  
Alors qu'enfant insouciante  
Nul être occupait ma pensée entière  
Car, par toi seul... je suis aimante.»

Selon Vinet, p. 17, Mlle Marie-Atala-Léonise Valois emploie le pseudonyme Atala.  
D'après Louise Warren, biographe de Léonise Valois, cette dernière a publié des textes dans *Le Recueil littéraire* sous le pseudonyme Attala. Elle n'a changé l'orthographe de son pseudonyme (d'Attala vers Atala) qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

**Attala**

Valois Léonise

A la mémoire de Paul-Emile

*Recueil littéraire (Le)*vol. 1 , n° 10 , 1<sup>er</sup> juillet 1889 , p. 80Dédié à Mme Théo. Bourdeau;  
daté de Sainte-Cunégonde.**poésie**

149

La mort d'un fils;  
«Il s'est levé pour vous un jour plein de  
souffrance  
Où vous avez pâli sous l'atroce douleur;  
Et ce jour triste a fui, vous ôtant l'espérance  
De ravir à la mort, votre ange de bonheur.»

Selon Vinet, p. 17, Mlle Marie-Atala-Léonise Valois emploie le pseudonyme Atala.  
D'après Louise Warren, biographe de Léonise Valois, cette dernière a publié des textes dans *Le Recueil littéraire* sous le pseudonyme Attala. Elle n'a changé l'orthographe de son pseudonyme (d'Attala vers Atala) qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

**Attala**

Valois Léonise

Gabrielle

*Recueil littéraire (Le)*vol. 1 , n° 12 , 1<sup>er</sup> août 1889 , p. 104Dédié à Mme Chs.F. Lalonde;  
daté de Sainte Cunégonde, en 1889.**poésie**

150

La mort d'une proche;  
«Où va donc se perdre à jamais,  
Cette ombre timide et légère  
Ne laissant d'elle que regrets  
Dans le coeur brisé d'une mère.»

Selon Vinet, p. 17, Mlle Marie-Atala-Léonise Valois emploie le pseudonyme Atala.  
D'après Louise Warren, biographe de Léonise Valois, cette dernière a publié des textes dans *Le Recueil littéraire* sous le pseudonyme Attala. Elle n'a changé l'orthographe de son pseudonyme (d'Attala vers Atala) qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

**Attala**

Valois Léonise

À ta fenêtre

*Recueil littéraire (Le)*vol. [2] , n°22 , 1<sup>er</sup> janvier 1890 , p. 34

Daté de Sainte-Cunégonde.

**poésie**

151

«Sais-tu bien, quand ce soir la nature entière  
Semble adresser à Dieu, sa muette prière,  
Quand le vent de la nuit répand son souffle  
pur  
Sur les tendres beautés de l'univers obscur.»

Selon Vinet, p. 17, Mlle Marie-Atala-Léonise Valois emploie le pseudonyme Atala.  
D'après Louise Warren, biographe de Léonise Valois, cette dernière a publié des textes dans *Le Recueil littéraire* sous le pseudonyme Attala. Elle n'a changé l'orthographe de son pseudonyme (d'Attala vers Atala) qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

**Attala**

Valois Léonise

Ce que j'aime. Hommage à ma mère

*Recueil littéraire (Le)*

vol. [2] , n°32 , 15 juin 1890 , p. 132

Daté de Sainte-Cunégonde.

**poésie**

152

«J'aime à voir au front de la nuit/Scintiller la  
timide étoile/J'aime à voir aussi l'humble  
voile/Glisser sur l'ombre sur la nuit [...]  
Mère, tout cela rend heureux,/Mais ce que  
j'aime davantage/C'est la bonté, sublime  
image/Qui se reflète dans les yeux.»

Selon Vinet, p. 17, Mlle Marie-Atala-Léonise Valois emploie le pseudonyme Atala.  
D'après Louise Warren, biographe de Léonise Valois, cette dernière a publié des textes dans *Le Recueil littéraire* sous le pseudonyme Attala. Elle n'a changé l'orthographe de son pseudonyme (d'Attala vers Atala) qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

**Attala**

Valois Léonise

Nos petits souvenirs

*Recueil littéraire (Le)*vol. [2] , n°35 , 1<sup>er</sup> août 1890 , p. 169

Daté de juillet 1890.

**poésie**

153

«Ils sont là, tous vivants, mes tendres  
souvenirs,  
Ils sont là, relegués au fond de leur  
demeure,  
Tiroir aux vieux chiffons, de regrets, de  
plaisirs,  
Qui font qu'en les voyant, l'on sourit ou l'on  
pleure.»

Selon Vinet, p. 17, Mlle Marie-Atala-Léonise Valois emploie le pseudonyme Atala.  
D'après Louise Warren, biographe de Léonise Valois, cette dernière a publié des textes dans *Le Recueil littéraire* sous le pseudonyme Attala. Elle n'a changé l'orthographe de son pseudonyme (d'Attala vers Atala) qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

**Augustin Lellis\***

[Lalonde] [Marie-Louise]

L'hélianthe

*Famille (La)*

vol. 2 , n°34 , 28 août 1892 , p. 523

**poésie**

154

«Au lointain horizon/Qui se redore,/Un éclatant rayon/Jaillit encore.  
Sous les feux du soleil/Qui le caresse,/L'hélianthe au réveille/Rit et se dresse.//Altier, dans sa hauteur/Toujours splendide,/Il domine la fleur/Belle et candide.

Comme le roi des jours/D'or il rayonne;/A le suivre en son cours/Il s'abandonne.»

Marie-Louise Lalonde emploie le pseudonyme Augustin Lellis dans *Le Monde illustré* (Vinet, p. 149) et collabore à *La Famille* sous le nom de Marie Louise.

\*Le nom Augustine Lellis paraît plusieurs fois (différence imputable à une faute de typographie?) et les lecteurs pourraient facilement établir le lien entre Augustin et Augustine Lellis.

**Augustin Lellis\***

[Lalonde] [Marie-Louise]

Une famille en désaccord

*Famille (La)*

vol. 2 , n°48 , 4 décembre 1892 , p. 748-75

**narration brève**

155

Un couple qui s'intéresse plus aux apparences qu'aux qualités de l'âme a beaucoup de problèmes: jalousie, manque d'argent...; «Sans attachement pour des parents qui n'ont pas su faire leur devoir; les garçons [...abandonnent...] leur religion dans leur indifférence; les filles se marient pour vivre comme leur mère et faire l'infortune de leur mari.»

Marie-Louise Lalonde emploie le pseudonyme Augustin Lellis dans *Le Monde illustré* (Vinet, p. 149) et collabore à *La Famille* sous le nom de Marie Louise.

\*Le nom Augustine Lellis paraît plusieurs fois (différence imputable à une faute de typographie?) et les lecteurs pourraient facilement établir le lien entre Augustin et Augustine Lellis.

**Augustin Lellis\***

[Lalonde] [Marie-Louise]

A ma soeur, Mde V. Lalonde: in memoria [...]

*Famille (La)*

vol. 2 , n°50 , 18 décembre 1892 , p. 790-79

**compte rendu**

156

Elle raconte son premier pèlerinage au calvaire d'Oka;  
suite: vol. II, n° 51 (25 décembre 1892), p. 795-797.

Il est intéressant qu'elle ait signé ce texte d'un pseudonyme, car elle dit clairement que le texte est dédié à «sa soeur, mde V. Lalonde».

Marie-Louise Lalonde emploie le pseudonyme Augustin Lellis dans *Le Monde illustré* (Vinet, p. 149) et collabore à *La Famille* sous le nom de Marie Louise.

\*Le nom Augustine Lellis paraît plusieurs fois (différence imputable à une faute de typographie?) et les lecteurs pourraient facilement établir le lien entre Augustin et Augustine Lellis.

**Augustine Lellis**

[Lalonde]

[Marie-Louise]

La maison d'un pauvre

*Famille (La)*

vol.2 , n°28 , 10 juillet 1892 , p. 432

**narration brève**

157

Même extrêmement pauvre, on peut être heureux.

Selon Vinet, p. 149, Marie-Louise Lalonde emploie le pseudonyme Augustin Lellis dans *Le Monde illustré*. Étant donné que ce pseudonyme se rapproche de celui identifié par Vinet et que nous avons également trouvé le nom Marie Louise dans *La Famille*, il est très probable qu'il s'agisse de Marie-Louise Lalonde.

**Augustine Lellis**

[Lalonde]

[Marie-Louise]

Une famille en paix

*Famille (La)*

vol.2 , n°39 , 2 octobre 1892 , p. 603-60

**narration brève**

158

Une famille où l'amour et le bonheur règnent.

Selon Vinet, p. 149, Marie-Louise Lalonde emploie le pseudonyme Augustin Lellis dans *Le Monde illustré*. Étant donné que ce pseudonyme se rapproche de celui identifié par Vinet et que nous avons également trouvé le nom Marie Louise dans *La Famille*, il est très probable qu'il s'agisse de Marie-Louise Lalonde.

**Augustine Lellis**

[Lalonde]

[Marie-Louise]

La maison d'un pauvre

*Gazette de Joliette (La)*

vol.27 , n°11 , 14 juillet 1892 , p. 2

**narration brève**

159

Description de la maison.

Selon Vinet, p. 149, Marie-Louise Lalonde emploie le pseudonyme Augustin Lellis dans *Le Monde illustré*. Étant donné que ce pseudonyme se rapproche de celui identifié par Vinet et que nous avons également trouvé le nom Marie Louise dans *La Famille*, il est très probable qu'il s'agisse de Marie-Louise Lalonde.

**Azil[ia]**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Les ennuis du pouvoir

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 39 , 1 avril 1892 , p. [1]

**narration brève**

160

«(Dans son cabinet, Monsieur le Premier se promène les mains derrière le dos, et chantonne entre ses dents, sur l'air de «V'la c'que c'est pue [sic] d'être papa:») Mon Dieu! mon Dieu! quel embarras/Que d'avoir l'pouvoir sur les bras!/Celui-ci m'demande une terre./Celui-là autre affaire./Mais que faut-il donc faire?»

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Chronique. Rocho-Chapel-loise

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° [42] , 22 avril 1892 , p. [1]

**chronique**

161

Quelques commentaires sur le printemps et l'envie qu'ont les personnes de tout voir; l'auteure termine avec une anecdote.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Sous l'orme. Nouvelle

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° [43] , 29 avril 1892 , p. [1]

Suite et fin au vol. I, n° 44 (6 mai 1892), p. [1].

**narration brève**

162

Une jeune fille, orpheline depuis la naissance, vit avec sa grand-mère. Un jour, elle va s'asseoir au pied du grand orme où elle rencontre un homme. Il la connaît, car le père de la fille est décédé en lui sauvant la vie. Ils tombent en amour, mais le père de l'homme l'oblige à marier une autre femme. Son épouse décédée, il revient trouver son vrai amour et le couple se marie.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

[illisible] (nouvelle)

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n°[48] , 2 juin 1892 , p. [2]

**narration brève**

163

Une fille va chez une vieille dame de la paroisse, Fanchette, qui lui raconte des histoires. Un jour, la fille lui demande pourquoi elle ne s'est jamais mariée. Fanchette raconte l'histoire d'un homme qu'elle aimait qui est parti pour la saison de la pêche. Ils étaient censés se marier à l'automne, mais le jeune homme est décédé au cours de l'été.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Trop tard. Nouvelle

*Sentinelle (La)*

vol. [2] , n°[1] , 8 juillet 1892 , p. [2]

**narration brève**

164

Deux jeunes, Léona et Albert, tombent en amour, mais le père d'Albert lui défend de revoir la jeune fille. Elle l'attend et essaie de cacher son chagrin, mais elle tombe gravement malade. Elle avoue son amour pour Albert à son médecin qui trouve le jeune homme. Albert vient voir Léona, mais il est trop tard. Quelques semaines plus tard, elle meurt.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Une légende

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n°7 , 19 août 1892 , p. [1]

**narration brève**

165

Une femme raconte une légende à ses petits-enfants; le père Charlot embauche un jeune homme, José, pendant la période des récoltes. José travaille fort et parle peu. La fille de Charlot tombe en amour avec José et ils ont la permission de se marier. Un soir, José, qui courait le loup-garou toutes les nuits, est trouvé mort. La fille décède peu après.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).



**Azilia**

Morin, dit Valcourt            Henriette

Une promenade en canot

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° 9 , 2 septembre 1892 , p. [2]

**narration brève**

166

Trois jeunes femmes font une promenade dans un canot qui prend l'eau. Le vent s'élève et le canot est entraîné dans des rapides. Les filles prient sainte Anne; leurs appels sont entendus et elles sont sauvées.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt            Henriette

Anna-Marie. Nouvelle

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° [13] , 30 septembre 1892 , p. [1]

**narration brève**

167

Anna-Marie est une belle fille de 15 ans, fortunée. Elle est amoureuse d'un jeune homme, mais ses parents, qui ne le connaissent pas, lui défendent de le voir. L'inconnu part et elle tombe malade. Elle se remet, les années passent, son père meurt et sa mère veut qu'elle se marie. Elle sait qu'elle ne pourra jamais aimer un autre homme et, un jour, son amour revient.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt            Henriette

L'enfer

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° [15] , 14 octobre 1892 , p. [1]

**narration brève**

168

Dans la paroisse de Saint-Thomas, le curé Verrault est appelé auprès d'un malade. Il voyage le long de la rivière du Sud. Un petit village nommé l'Enfer se situe sur un rocher. Les gens du village sont des bohèmes qui vivent d'aumônes.

Daté de Montmagny, le 8 octobre 1892; elle fait référence au «spirituel auteur, Alphonse Karr» et aux *Anciens canadiens* de P.A. de Gaspé.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Le Sacrifice

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° 16 , 21 octobre 1892 , p. [1] et [4]

La première fois que ce conte est publié, il n'est pas signé;

suite et fin au vol. II, n° 17 (28 oct. 1892), p. [1].

**narration brève**

169

Laura est orpheline depuis l'âge de 4 ans. Elle est recueillie par son oncle et élevée avec lui et son fils, Charles. Les deux enfants ont grandi ensemble et s'aiment. Le père de Charles décide qu'il est temps que Charles se marie, mais il ne veut pas quitter Laura. Une fois que son cousin est marié, Laura décide de rentrer au couvent.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Au cimetière

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° 19 , 11 novembre 1892 , p. [1]

Daté de Montmagny, le 5 novembre 1892.

**narration brève**

170

«C'est en méditant ces mélancoliques paroles de «Baleyrier» que je m'acheminai, un soir vers le cimetière... Mon âme était triste comme le jour... le ciel était triste comme mon âme»; sa fille est morte un soir dans ses bras: «ici repose une part de moi-même, mon enfant, ma Marie-Anne bien aimée...»; le texte se termine par quelques vers.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Au coin du feu

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° 22 , 2 décembre 1892 , p. [1]

**chronique**

171

La veillée au coin du feu; les auteurs qu'elle aime lire (Châteaubriant [sic], Lamartine, Fréchette, Lemay, Crémazie, Alexandre Dumas); elle termine sa chronique par un poème.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Azilia**

Morin, dit Valcourt                      Henriette

Noël

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° 26 , 30 décembre 1892 , p. [1]

**chronique**

172

Ses impressions de Noël.

Le 27 mai 1892, on apprend qu'Azilia est Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin, dit Valcourt) (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**B.E. de la Sablonnière**

Lussier    Angéline

Similitude. (Sonnet) À Mlle Louisa V.... Longueuil

*Recueil littéraire (Le)*

vol. [2] , n° 29 , 15 avril 1890 , p. 94

**poésie**

173

«Le linot tout à coup a cessé ses doux chants.  
Puis abandonnant l'arbre à la haute stature  
Qui le cachait alors sous sa fraîche ramure  
Il fuit a [sic] tire d'aile à travers bois et champs».

Daté de Montréal, en mars 1890.

**B.E. de la Sablonnière**

Lussier    Angéline

A mon ami E.H.G. (Huitain)

*Recueil littéraire (Le)*vol. [2] , n° 31 , 1<sup>er</sup> juin 1890 , p. 119**poésie**

174

«Sous la plume féconde, ô barde à l'âme tendre,  
Les vers sans nul effort s'alignent un par un;  
La rime d'elle-même, à souhait, sait se rendre,  
Et le tout réuni répand un doux parfum».

Daté de Montréal, en mai 1890.

**B.E. de la Sablonnière**

Lussier

Angéline

Pour ta fête. A Mademoiselle Mary R... [...]

*Samedi (Le)*

vol. 1 , n°45 , 19 avril 1890 , p. 6

Pour *Le Samedi*.

daté de Montréal, en avril 1890.

**poésie**

175

«Mais que faudra-t-il donc à ma timide lyre?/Optera-t-elle encor pour un profane chant....?/Non! elle annoncera de mon cœur qui soupire,/Office délicat, le récit confident.//Elle voudrait chanter le jour de ta naissance,/Ce bel anniversaire appelé de nos vœux,/Et se trouver capable en cette circonstance,/De t'offrir dignement nos plus tendres aveux.»

**Béati**

Comment naquit la mode?

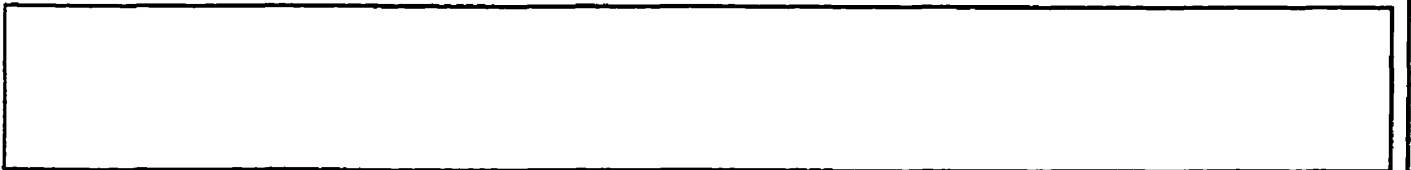
*Étoile du Nord (L')*

vol. 5 , n°28 , 14 février 1889 , p. [3]

Ce texte a déjà paru dans *Le Journal du dimanche* le 18 octobre 1884.**narration brève**

176

Histoire de la mode.

**Béati**

Comment naquit la mode?

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°43 , 18 octobre 1884 , p. 341

Ce texte paraîtra dans *L'Étoile du Nord* le 14 février 1889.**narration brève**

177

Légende.



**Belga**

Les trois miroirs

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°49 , novembre 1890 , p. [129]-1

**narration brève**

178

Une fille pensionnaire demande un miroir à sa mère. Cette dernière lui en envoie trois avec une note: «Ma chère enfant, au lieu d'un miroir, je t'en enverrai trois. Dans le premier tu verras ce que tu es; dans le second, ce que tu seras; dans le troisième, ce que tu dois être.»

**Belga**

La plus belle rose du monde

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n°51 , janvier 1891 , p. 2-6

**narration brève**

179

L'histoire d'une reine en Arabie «qui cultivait dans ses jardins les roses les plus magnifiques et les plus variées»; le plus grand amour est celui de Dieu.

**Benjamine**

Fantaisie de Carnaval [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°354 , 14 février 1891 , p. 655

**chronique**

180

Sous titre: Aux collaborateurs du "Monde illustré"; l'auteure se présente et fait l'éloge de Léon Ledieu et de Hermance, qui est son inspiration.

«C'est une paysanne qui vous arrive aujourd'hui, bien tremblante, je vous assure, à l'idée de se trouver en aussi brillante compagnie.»

**Benjamine**

En carême

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°358 , 14 mars 1891 , p. 719

**chronique**

181

La lecture peut changer les idées.

**Bérengère**

Correspondance. L'émancipation de la femme

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol.2 , n°37 , 14 juillet 1892 , p. 2

Elle termine par la phrase: «quoique nous soyons des femmes!» (qu'on retrouve aussi dans les *Chroniques du lundi* de Françoise, 14 oct. 1895).

**correspondance**

182

Elle répond à un article de M. le Dr. Fortier (publié dans *L'Écho des Deux-Montagnes* le 23 juin 1892) sur l'émancipation de la femme;

elle parle de la supériorité intellectuelle des femmes (les idées exprimées dans ce texte sont conformes à l'idéologie de Robertine Barry, mais elle n'a jamais parlé de la supériorité des femmes).

Selon Vinet, p. 28, «Melle Barry» serait l'auteure de ce texte. Ce renseignement se retrouve également sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Il se peut que cette note anonyme soit la seule source de Vinet. S'agit-il de Robertine Barry, de sa soeur Blanche ou les notes anonymes sont-elles erronées?

**Bernadille**

Rue barrée

*Événement (L')*

vol.17 , n°147 , 9 novembre 1883 , p. 3

**compte rendu**

183

À Paris, tout est en construction.

**Berthe**

Au couvent de St. Aimé

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n°20 , décembre 1887 , p. 153-16

Pour *Le Couvent*.

**compte rendu**

184

Fête pour le jour de la Présentation.

Selon Vinet, p. 119, Marie Dumais a employé le pseudonyme Berthe d'Iberville dans *L'Événement*, *Le Canada français*, *Le Progrès du Saguenay* et *Le Saint-Laurent*, mais il ne précise pas en quelles années.

**Berthe**

Caprices de la nature

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n°22 , février 1888 , p. [21]-24

**correspondance**

185

Le rédacteur de cette revue (l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé) est professeur de philosophie au collège de Joliette; l'auteur de cette lettre lui pose des questions un peu philosophiques.

Selon Vinet, p. 119, Marie Dumais a employé le pseudonyme Berthe d'Iberville dans *L'Événement*, *Le Canada français*, *Le Progrès du Saguenay* et *Le Saint-Laurent*, mais il ne précise pas en quelles années.

**Berthe**

Cécile et Alice

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n°37 , septembre 1889 , p. 101-10

Suite au vol. IV, n° 38 (octobre 1889), p. 120-122.

**narration brève**

186

Histoire d'une petite fille, Cécile, et de sa grande sœur, Alice.

Selon Vinet, p. 119, Marie Dumais a employé le pseudonyme Berthe d'Iberville dans *L'Événement*, *Le Canada français*, *Le Progrès du Saguenay* et *Le Saint-Laurent*, mais il ne précise pas en quelles années.

**Blanche \*\*\*\***

Marguerite

*Kermesse (La)*

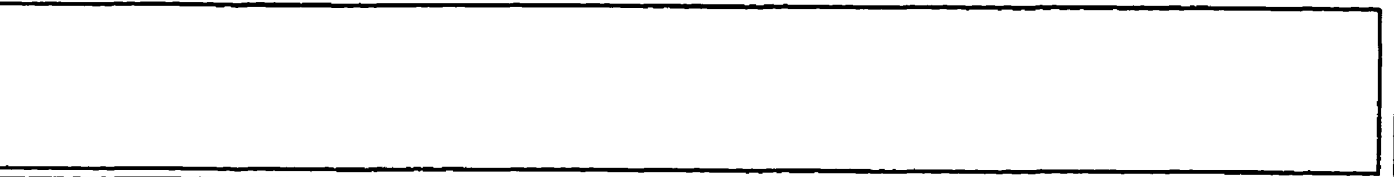
vol. [1] , n°4 , 14 octobre 1892 , p. 58

**poésie**

187

«Il me revient en mémoire/Un souvenir tout récent:/Naïve et touchante histoire/D'une fleur et d'une enfant.

Dans un gracieux parterre,/Aux caresses de zéphir,/La Marguerite légère/Commençait à s'entr'ouvrir.»



**Blanche Norblin**

La souris et la tortue. Fable polonaise

*Samedi (Le)*

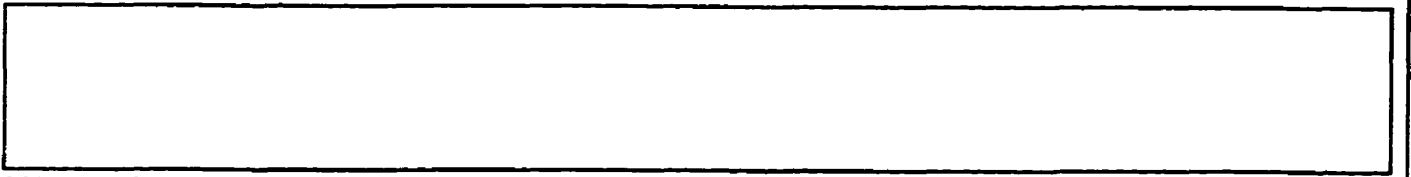
vol.3 , n°32 , 16 janvier 1892 , p. 2

**poésie**

188

Fable.

Imité de Krasicki.



**Blanche Valmont**

Chronique de la mode

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°289 , 16 novembre 1889 , p. 229

**chronique - mode**

189

Survol des modes.

Selon Vinet, p. 261, Alice Pépin signe du nom Laurette de Valmont dans *Le Monde illustré* et, selon Line Gosselin, Alice Pépin est collaboratrice de cette revue de 1884 à 1902. Il est cependant impossible qu'Alice Pépin soit l'auteure de cet article, car elle est née en 1877.



**Blanche-Henry Pellion**

L'ange et le diable. Conte

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n° 34 , 31 janvier 1891 , p. 6-7

**narration brève**

190

Un ange et le diable échangent leurs rôles.



**Bragelonne**

Le Punch

*Samedi (Le)*

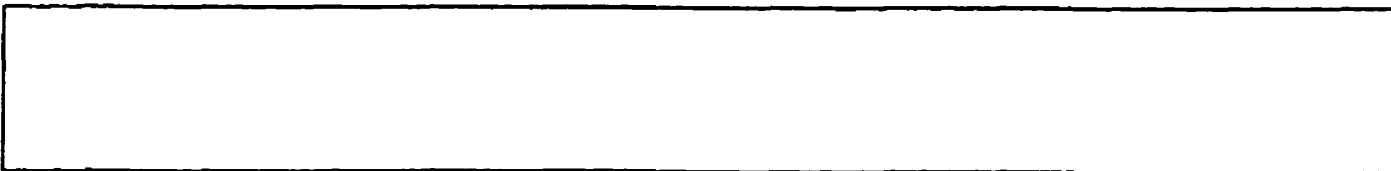
vol. 1 , n° 30 , 4 janvier 1890 , p. 3

Pour *Le Samedi*;  
daté de Montréal, en décembre 1889.

**narration brève**

191

Un pharmacien troublé.



**Camée**

Raffinement de toilettes

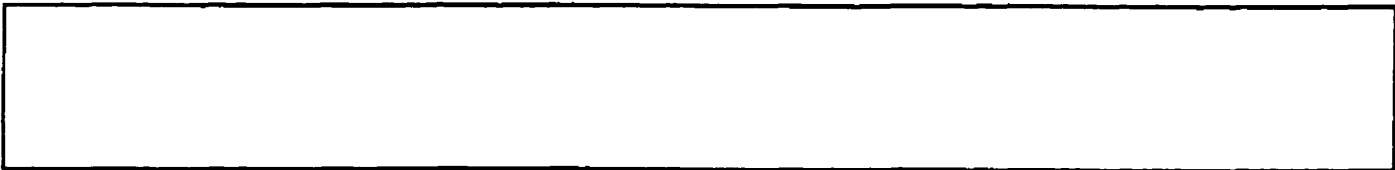
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n° 9 , 28 février 1885 , p. [67-69]

**compte rendu**

192

Le trousseau de la millionnaire américaine,  
Mlle Mackay, qui vient d'épouser un prince  
italien.



**Camélia**

Le pruneau

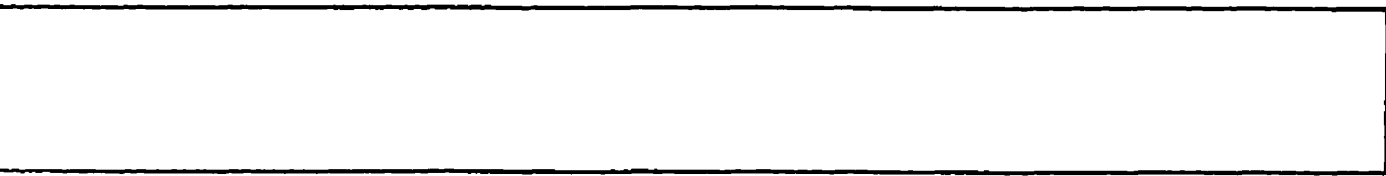
*Écho des jeunes (L')*

vol. 1 , n°6 , [avril?] 1892 , p. 99

**narration brève**

193

Histoire d'une femme et de son polisson de pruneau (que sa bonne a mangé).

**Caméliona**

Un matin de mai

*Étoile du Nord (L')*

vol. 4 , n°44 , 7 juin 1888 , p. 1

**narration brève**

194

Une jeune fille se promène dans son jardin. Elle voit un bouton de rose et elle essaie de le cueillir. Elle est piquée par une épine et la rose lui dit qu'elle n'est pas prête à lui sacrifier sa vie.

Daté de Joliette, le 30 mai 1888;  
intro: «nous engageons notre jeune colloboratrice [sic], de nous faire goûter [...] de sa prose».

**Camilla**

Pauvres Cécile et Marguerite

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°4 , avril 1886 , p. 48

**compte rendu**

195

Elle écrit en réponse à un texte paru, selon Camilla, à la p. 35, mais nous ne l'avons pas retrouvé; deux filles ont taché leurs robes et Camilla veut offrir des conseils "si madame Adélina veut bien me le permettre".

Elle est étudiante au pensionnat de Saint-Boniface au Manitoba.



**Catherine Parr**

Chronique. Dieu vous bénisse!

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°250 , 16 février 1889 , p. 331

**chronique**

196

Les rhumes d'hiver; les vieilles coutumes changent; la nation juive entretient un respect pour l'éternuement; citation de Louis Tremblay.

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Chronique. Deux fortunes

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°261 , 4 mai 1889 , p. 3

**chronique**

197

L'argent ou la valeur personnelle - laquelle vaut plus?

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Chronique. Développement intellectuel [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°281 , 21 septembre 1889 , p. 163

**chronique**

198

La chroniqueuse trouve qu'on se préoccupe peu du développement intellectuel des filles; dans sa prochaine chronique, l'auteure nous fera part des professions auxquelles peuvent s'adonner les femmes.

Titre complet: «Chronique. Développement intellectuel et professionnel chez les femmes.»

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Causerie. Grand'maman

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°313 , 3 mai 1890 , p. 5

**chronique**

199

«Grand-mère» est synonyme de bonté, d'amour et d'indulgence.

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Chronique. Le tabac

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°321 , 28 juin 1890 , p. 134

**chronique**

200

Elle est contre le tabac: c'est «le véritable dissolvant des liens de la famille».

Elle s'adresse aux lectrices.

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Chronique. Mon ami

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°323 , 12 juillet 1890 , p. 166

**chronique**

201

Elle trouve que «ami» est une appellation qu'on donne trop facilement; selon elle, un ami «est la chose la plus précieuse que nous puissions désirer».

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Chronique. Le convenu

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°324 , 19 juillet 1890 , p. 182

**chronique**

202

La crainte du ridicule...

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Chronique. Réflexions sages et folles

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°326 , 2 août 1890 , p. 211

**chronique**

203

Réflexions sur la notion de sagesse.

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr**

Chronique. Pas de morale, des faits

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°328 , 16 août 1890 , p. 243

**chronique**

204

Les auteurs qui pensent qu'ils doivent s'abaisser au niveau intellectuel des lecteurs se trompent.

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr****chronique**

205

Chronique. Les femmes et les questions sérieuses  
*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 380 , 15 août 1891 , p. 243

Elle débute sa chronique: «Je cherche, en pensant à vous, un sujet pour une prochaine causerie.»

À quoi pensent les femmes?

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Catherine Parr****chronique**

206

Causerie. La demoiselle à marier  
*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 381 , 22 août 1891 , p. 259

La fille est comme un objet mis en vente; les femmes doivent s'ouvrir à d'autres choix, dans la vie, que de se marier.

Bien qu'il y ait eu une écrivaine au Canada anglais au XIX<sup>e</sup> siècle nommée Catharine Parr Traill, nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne. À l'époque de ces écrits, Catharine Parr Traill vit en Ontario et est octogénaire; ces textes semblent être de la plume d'une femme plus jeune et plus engagée socialement.

**Ceara Lesdebais****causerie**

207

L'amour des mères  
*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 21 , 5 octobre 1883 , p. [1]

La force de l'amour de la mère - puissante jusqu'à la fin.

Nous avons retrouvé ce texte sept fois.

**Célimène**

La mode

*Nord (Le)*

vol. 10 , n°50 , 8 novembre 1888 , p. 7

Le texte a déjà paru dans *La Presse* le 7 novembre 1888.

**chronique - mode**

208

Les robes de demi-saison.

**Célimène**

La mode

*Presse (La)*

vol. 5 , n°19 , 7 novembre 1888 , p. 3

Ce texte paraîtra dans *Le Nord* le 8 novembre 1888.

**chronique - mode**

209

Les robes de demi-saison (pour le printemps et l'automne).

**Céline Leclair**

Incipit: «Monsieur le Rédacteur [...]

*Nord (Le)*

vol. 6 , n°28 , 5 juin 1884 , p. [2]

Elle est la directrice du chœur.

**correspondance**

210

Elle remercie les personnes de Saint-Jérôme pour leurs commentaires flatteurs sur le chœur de filles de l'Église de Saint-Jérôme qui ont chanté pendant le mois de Marie.

Malheureusement, l'église de Saint-Jérôme n'a pas conservé de documents qui auraient pu nous aider à identifier cette femme.

**Charlette**

Correspondance. A propos d'un collège

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 1 , n°43 , 27 août 1891 , p. 2

Daté de Saint-Jérôme, le 25 août 1891.

**correspondance**

211

Le collège de Saint-Jérôme a des problèmes financiers.

Selon Vinet, p. 45, le Dr. Léonard-A. Fortier signe des articles du nom Charlette dans *L'Écho des Deux-Montagnes* entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...». Cependant, les notes anonymes ne disent que: «D.L.A. F».

**Charlette**

Une surprise

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 1 , n°48 , 1<sup>er</sup> octobre 1891 , p. 2

**correspondance**

212

L'histoire d'une fille de la paroisse de Saint-Jérôme qui est prise en flagrant délit de mensonge par sa maîtresse.

Selon Vinet, p. 45, le Dr. Léonard-A. Fortier signe des articles du nom Charlette dans *L'Écho des Deux-Montagnes* entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...». Cependant, les notes anonymes ne disent que: «D.L.A. F».

**Charlette**

Une question

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 1 , n°49 , 8 octobre 1891 , p. 2

**correspondance**

213

Il y a eu beaucoup de vols dans la région, mais personne n'a été arrêté. Pourquoi?

Selon Vinet, p. 45, le Dr. Léonard-A. Fortier signe des articles du nom Charlette dans *L'Écho des Deux-Montagnes* entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...». Cependant, les notes anonymes ne disent que: «D.L.A. F».



**Charlette**

Fortune facile

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 2 , n° 4 , 26 novembre 1891 , p. 2

**causerie**

214

Un Américain lui a offert des richesses et il lui a presque tourné la tête; beaucoup de femmes ont reçu de pareilles offres par courrier.

Selon Vinet, p. 45, le Dr. Léonard-A. Fortier signe des articles du nom Charlette dans *L'Écho des Deux-Montagnes* entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...». Cependant, les notes anonymes ne disent que: «D.L.A. F».

**Charlette**

Qu'est-ce que ça veut dire?

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 2 , n° 19 , 10 mars 1892 , p. 2

**compte rendu**

215

Commentaires sur une annonce parue dans *La Minerve*.

Selon Vinet, p. 45, le Dr. Léonard-A. Fortier signe des articles du nom Charlette dans *L'Écho des Deux-Montagnes* entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...». Cependant, les notes anonymes ne disent que: «D.L.A. F».

**Charlotte**

Comme il m'aime. Quatre lettres

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 36 , 30 août 1884 , p. 287

**lettre personnelle**

216

Lettres de Charlotte à Henriette: Charlotte est en vacances à Cacouna et Henriette revient de la Malbaie;

suite: lettres 2 et 3, datées respectivement du 20 juillet 1884 et du 30 juillet 1884 (vol. I, n° 37 (6 septembre 1884), p. 292); lettre 4, datée du 1<sup>er</sup> août 1884: (vol. I, n° 39 (20 septembre 1884), p. 307).

La 1<sup>re</sup> lettre est datée du 15 juillet 1884; (voir le champ «sujet» pour les dates des autres lettres).

**Charlotte de Bavière****compte rendu**

217

Le chou rouge

*Étincelle (L')*

vol. 1 , n°4 , 3 mars 1883 , p. 2

Historique du chou rouge avec recettes.

**Claire de Chanteneux****feuilleton**

218

Blanche-neige

*Événement (L')*

vol. 25 , n° , , p.

La date du début du texte est inconnue; nous avons repéré la 1<sup>re</sup> parution dans le n° 86 (2 sept. 1891), p.1; la dernière au vol. XXV, n° 107 (24 septembre 1891), p.1.

**Clairette****correspondance**

219

Correspondance

*Étoile du Nord (L')*

vol. 5 , n°47 , 27 juin 1889 , p. [2]

Compte rendu d'un concert au collège de Joliette.

**Clairette**

Les vicissitudes de René Jonas

*Recueil littéraire (Le)*

vol. [2] , n°27 , 15 mars 1890 , p. 74-76

Daté de Montréal, en février 1890.

**saynète**

220

Un homme accompli, une bas-bleu malheureuse.

**Clara**

La première réception des enfants de Marie [...]

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°6 , juin 1886 , p. 86-88

Pensionnat des sœurs de l'Assomption;  
daté de Stanfold, en mai 1886.

**compte rendu**

221

La belle fête où elles forment «la petite famille privilégiée de Marie».

**Clara**

La mère, l'enfant et les fleurs

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°44 , avril 1890 , p. [49]-51

Pour *Le Couvent*.

**narration brève**

222

La petite Blanche et sa mère sont assises à l'ombre d'un tilleul; elles admirent les fleurs et surtout la violette. D'une apparence modeste, cette fleur donne le parfum au jardin. La mère dit à sa fille: «Sois violette, aussi, que ton front garde toujours son innocence et sa gaieté, c'est la toilette qui sied le mieux à la jeune fille, c'est la vraie parure de l'âme.»

**Clara Desdebais**

L'amour d'une mère

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 166 , 9 juillet 1887 , p. 79

Nous avons retrouvé ce texte sept fois.

**causerie**

223

La force de l'amour de la mère.



**Clara Lesdebais**

L'amour des mères

*Album des familles (L')*

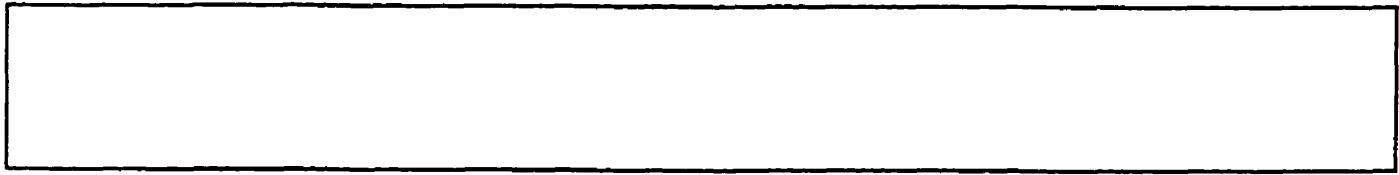
vol. 8 , n° 6 , 1<sup>er</sup> juin 1883 , p. 182-18

Nous avons retrouvé ce texte sept fois.

**causerie**

224

La force de l'amour de la mère.



**Clara Lesdebais**

L'amour d'une mère

*Événement (L')*

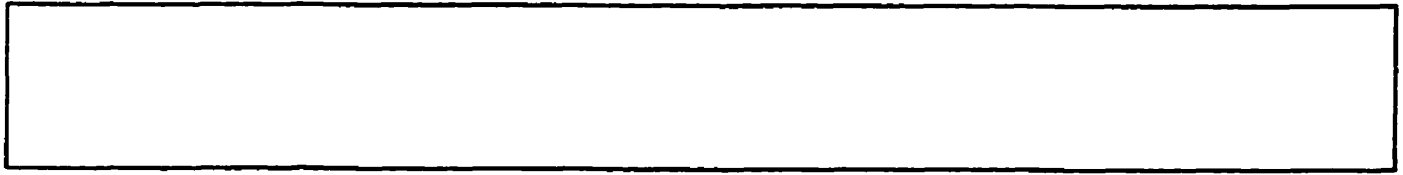
vol. 19 , n° 299 , 11 mai 1886 , p. [2]

Nous avons retrouvé ce texte sept fois.

**causerie**

225

L'amour d'une mère dure jusqu'à la mort.



**Clara Lesdebais**

**causerie**

226

L'amour des mères

*Nord (Le)*

vol. 5 , n° 9 , 11 janvier 1883 , p. [5]

La force de l'amour de la mère.

Nous avons retrouvé ce texte sept fois.

**Clara Lesdebais**

**causerie**

227

L'amour d'une mère

*Pionnier de Sherbrooke (Le)*

vol. 17 , n° 45 , 19 juillet 1883 , p. 1

L'amour d'une mère dure jusqu'à la mort.

Nous avons retrouvé ce texte sept fois.

**Clara Lesdebais**

**causerie**

228

L'Amour d'une mère

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 7 , n° 35 , 6 mai 1886 , p. 2

L'amour d'une mère dure jusqu'à la mort.

Nous avons retrouvé ce texte sept fois.

**Clara-Blanche**

Allégorie

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n°34 , avril 1889 , p. 58-59

Pour *Le Couvent*;  
daté du couvent de Jésus-Marie à Trois-Pistoles.

**narration brève**

229

Le Devoir et l'Ange Gardien sont nos compagnons inséparables dès nos premiers pas.

**Colette**

La mode

*Événement (L')*

vol. 22 , n° 194 , 24 décembre 1888 , p. [8]

**compte rendu**

230

Mode.

**Colette**

Chronique de la mode

*Événement (L')*

vol. 24 , n° 175 , 13 décembre 1890 , p. 3

**chronique - mode**

231

Les nouveaux corsets; boucles d'oreilles.

**Colette**

La mode

*Événement (L')*

vol. 25 , n°22 , 11 juin 1891 , p. [2]

**chronique - mode**

232

La mode à Paris.

**Constance**

Maskinongé

*Paix (La)*

vol. 1 , n°36 , 20 mars 1888 , p. [2]

Daté de Maskinongé, le 19 mars 1888.

**correspondance**

233

Faits et gestes des deux candidats de Maskinongé aux élections.

**Constance**

Maskinongé

*Paix (La)*

vol. 1 , n°37 , 23 mars 1888 , p. [2]

**correspondance**

234

Événements politiques locaux.

**Constance**

Maskinongé

*Paix (La)*

vol. 1 , n°38 , 27 mars 1888 , p. [2]

**correspondance**

235

Les deux candidats de Maskinongé aux élections.

**Constance**

Maskinongé

*Paix (La)*

vol. 1 , n°40 , 6 avril 1888 , p. [2]

**correspondance**

236

Les deux candidats de Maskinongé aux élections.

**Constance**

Réponse à Aidel.

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 14 , n°9 , 29 octobre 1891 , p. 2

**correspondance**

237

Réponse à l'article «Pourquoi je suis restée vieille fille» d'Aidel, publié dans *La Gazette de Joliette* le 29 octobre 1891.



**Constance**

Histoire d'un noble

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n°2 , 15 juillet 1892 , p. [2]

**narration brève**

238

Histoire du marquis Panno de Carillon qui n'avait pas de ressources connues et qui, au lieu de manier le sabre ou l'épée, se cousait de beaux vêtements. Un jour, il épouse une femme; ils ne s'entendent pas et ils se séparent. On l'a trouvé pendu à côté de son lit; il ne pouvait se résoudre à l'idée de passer sa vie à chercher le bonheur.

Le 5 août 1892, *La Sentinelle* publie une lettre de Constance: «J'apprends avec surprise que mon article intitulé: "Histoire d'un noble" [...] est attribué à une certaine "Azilia", [...] c'est une supposition bien gratuite[...] car enfin dans le beau et vaste comté de Montmagny, il peut s'y rencontrer d'autres femmes capables de griffonner quelques lignes comme "Azilia".»

**Constance**

Correspondances

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n°5 , 5 août 1892 , p. [3]

**correspondance**

239

Son texte, «Histoire d'un noble», publié dans la revue le 15 juillet 1892, fut faussement attribué à Azilia (pseudonyme d'Henriette Morin, dit Valcourt); Constance réclame ses droits d'auteur.

«J'apprends avec surprise que mon article intitulé: "Histoire d'un noble" [...] est attribué à une certaine "Azilia", [...] c'est une supposition bien gratuite[...] car enfin dans le beau et vaste comté de Montmagny, il peut s'y rencontrer d'autres femmes capables de griffonner quelques lignes comme "Azilia".»

**Corinne**

Je crois, j'aime, j'espère

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°297 , 11 janvier 1890 , p. 294

**poésie**

240

Peine d'amour.

Daté de Sainte-Cunégonde.

**Corinne**

On s'amuse à Joliette

*Observateur (L')*

vol.3 , n° 17 , 3 septembre 1884 , p. 3

**correspondance**

241

En réponse aux deux lettres précédentes.

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Déguisement

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol.21 , n°219 , 7 février 1888 , p. [2]

**chronique - mode**

242

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Pour les bals

*Événement (L')*

vol.21 , n° 198 , 13 janvier 1888 , p. [3]

**chronique - mode**

243

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

244

La mode pratique. Déguisement

*Événement (L')*

vol.21 , n°219 , 7 février 1888 , p. [2]

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

245

Le deuil

*Événement (L')*

vol.22 , n°144 , 25 octobre 1888 , p. [2]

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

246

A propos de mariage

*Événement (L')*

vol.22 , n°162 , 16 novembre 1888 , p. [2]

**Cousine Jeanne\***

Les étrennes

*Événement (L')*

vol. 22 , n° 188 , 18 décembre 1888 , p. [2]

**chronique - mœurs**

247

Ce qu'on offre en cadeau.

\*L'auteure est-elle plutôt Ann Sèph? Cet article est suivi d'un autre, signé Cousine Jeanne. Normalement Cousine Jeanne parle de la mode et Ann Sèph des mœurs.

**Cousine Jeanne**

La toilette de bal

*Événement (L')*

vol. 22 , n° 188 , 18 décembre 1888 , p. [2]

**chronique - mode**

248

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Fin de saison

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 125 , 25 septembre 1886 , p. 163

**chronique - mode**

249

Comment s'habiller.

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

250

La mode pratique. Le maillot-culotte des bébés

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 126 , 2 octobre 1886 , p. 171

Ce que les bébés aiment porter: rien!

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

251

La mode pratique. Les chapeaux

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 129 , 23 octobre 1886 , p. 195

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

252

La mode pratique. Coiffure et chevelure

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 130 , 30 octobre 1886 , p. 207

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

253

La mode pratique. Modes nouvelles

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 132 , 13 novembre 1886 , p. 222



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

254

La mode pratique. Modes nouvelles

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 133 , 20 novembre 1886 , p. 227



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

255

La mode pratique. Modes nouvelles

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 140 , 8 janvier 1887 , p. 287



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

256

La mode pratique. Entre nous... - un  
*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 143 , 29 janvier 1887 , p. 311

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

257

La mode pratique  
*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 149 , 12 mars 1887 , p. 259

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

258

La mode pratique. Le deuil  
*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 151 , 26 mars 1887 , p. 374

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

259

La mode pratique. La robe d'intérieur

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 153 , 9 avril 1887 , p. 390



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

260

La mode pratique. Nouveautés printanières

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 154 , 16 avril 1887 , p. 399



**Cousine Jeanne**

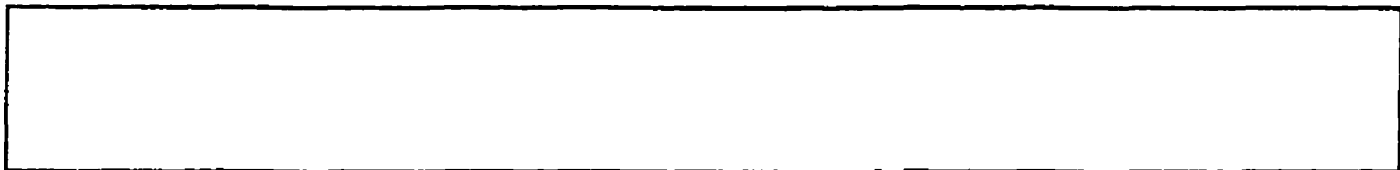
**chronique - mode**

261

La mode pratique. Nouveautés printanières

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 155 , 23 avril 1887 , p. 403





**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

262

La mode pratique. Nouveautés printanières

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 156 , 30 avril 1887 , p. 415



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

263

La mode pratique. Nouveautés printanières

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n° 157 , 7 mai 1887 , p. 3



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

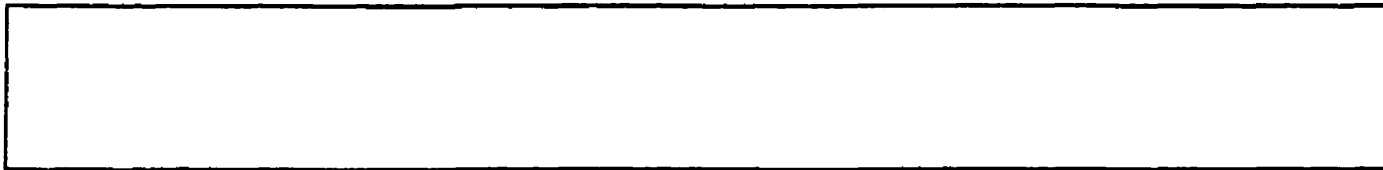
264

La mode pratique. Conservation des fourrures [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n° 158 , 14 mai 1887 , p. 14

Titre complet: «La mode pratique. Conservation des fourrures et lainages en été. -Les ombrelles».



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

265

La mode pratique. Suite des nouveautés [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n° 159 , 21 mai 1887 , p. 22

Titre complet: «La mode pratique. Suite des nouveautés printanières».



**Cousine Jeanne**

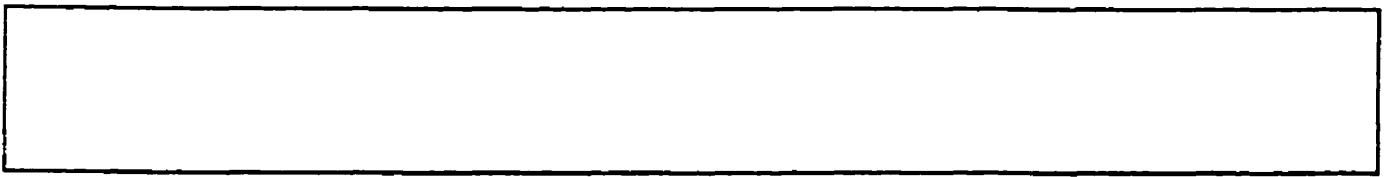
**chronique - mode**

266

La mode pratique

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n° 166 , 9 juillet 1887 , p. 78



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

267

La mode pratique. Modes de saison

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n° 183 , 5 novembre 1887 , p. 214



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

268

La mode pratique. Modes de saison

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 184 , 12 novembre 1887 , p. 223

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

269

La mode pratique. Modes de saison

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 185 , 19 novembre 1887 , p. 231

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

270

Économies d'intérieur

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 198 , 18 février 1888 , p. 335

Les chaises de paille, les tapis...

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. La fenêtre

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n°204 , 31 mars 1888 , p. 382

**chronique - mode**

271

Décorations de la maison.

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Modes nouvelles

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n°206 , 14 avril 1888 , p. 399

**chronique - mode**

272

Les manteaux.

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Modes nouvelles

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n°207 , 21 avril 1888 , p. 407

**chronique - mode**

273

Les chapeaux.

**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

274

La mode pratique. Modes nouvelles

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n°208 , 28 avril 1888 , p. 414

Les accessoires.



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

275

La mode pratique. Modes nouvelles

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°209 , 5 mai 1888 , p. 7

Les enfants.



**Cousine Jeanne**

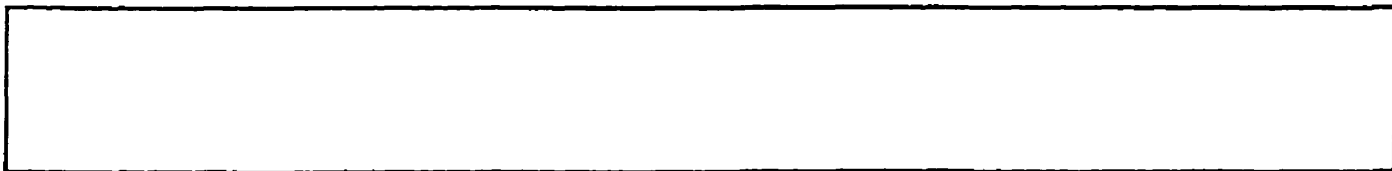
**chronique - mode**

276

La mode pratique. Le deuil - les gants

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°215 , 16 juin 1888 , p. 55



**Cousine Jeanne**

Conseils de toilette

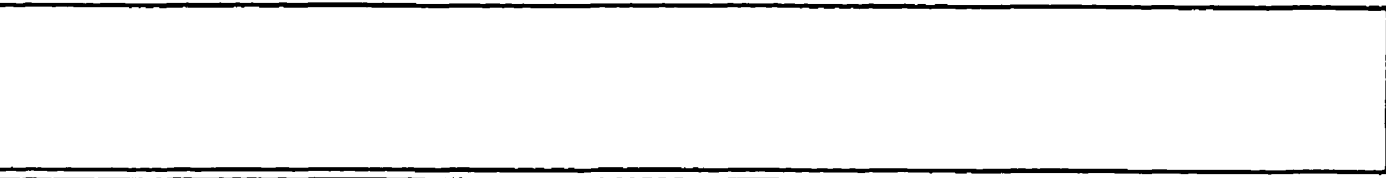
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°218 , 7 juillet 1888 , p. 78

**chronique - mode**

277

Teintures, ongles et soins de la peau.



**Cousine Jeanne**

La mode pratique. La table

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°219 , 14 juillet 1888 , p. 87

**chronique - mode**

278

Linge de table, argenterie;  
que faire quand on reçoit à la campagne.



**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Un peu de mode

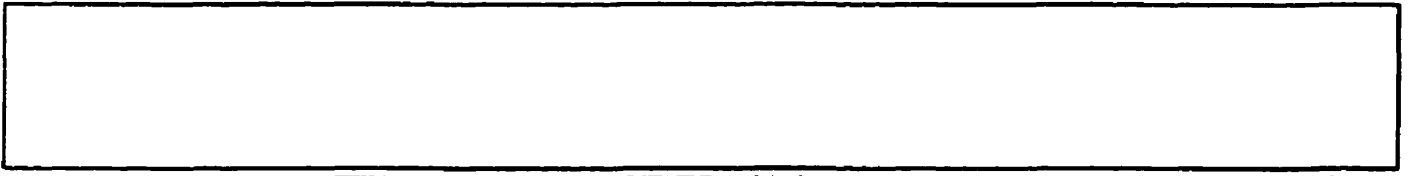
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°227 , 8 septembre 1888 , p. 151

**chronique - mode**

279

Nouveautés;  
costumes de ville.



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

280

La mode pratique. Mode de saison: le manteau

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°237 , 17 novembre 1888 , p. 231



**Cousine Jeanne**

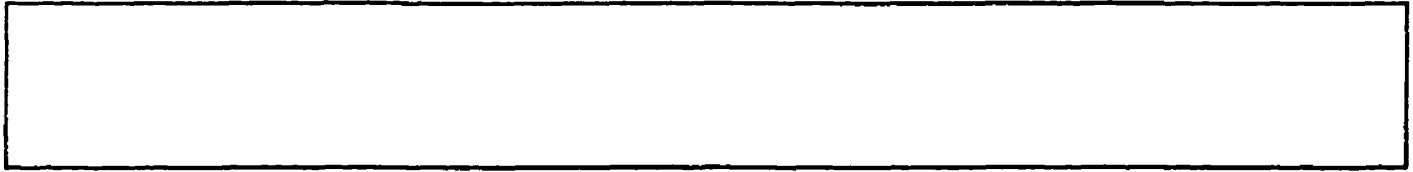
**chronique - mode**

281

La mode pratique. Mode de saison: le chapeau

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°238 , 24 novembre 1888 , p. 239



**Cousine Jeanne**

**chronique - mode**

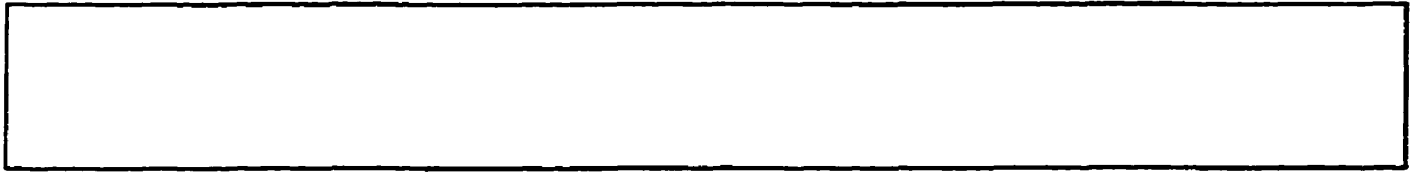
282

La mode pratique. Un peu de mode

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°242 , 22 décembre 1888 , p. 271

Les jupons; les manteaux; la fourrure.



**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Mode future

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°280 , 14 septembre 1889 , p. 159

**chronique - mode**

283

Mode d'automne.



**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Travaux de main

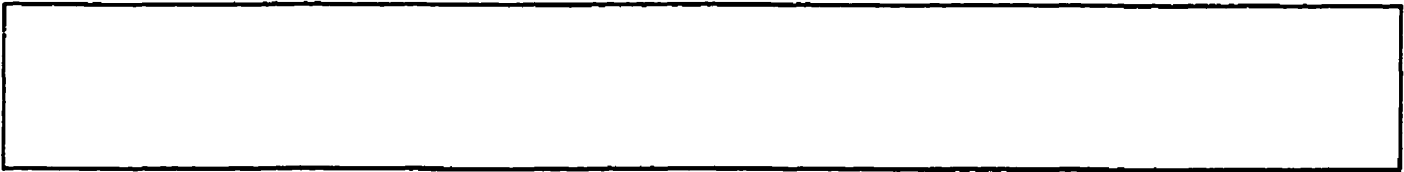
*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°303 , 22 février 1890 , p. 343

**chronique - mode**

284

Rideaux; tapis.



**Cousine Jeanne**

La mode pratique

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°309 , 5 avril 1890 , p. 387

**chronique - mode**

285

La toilette de deuil.





**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Un peu de chiffons

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°322 , 5 juillet 1890 , p. 151

**chronique - mode**

286

Foulards, chapeaux, ombrelles.

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Un peu de mode

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°333 , 20 septembre 1890 , p. 325

**chronique - mode**

287

La mode pour l'hiver.

**Cousine Jeanne**

La mode pratique. Connaissances utiles

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°343 , 29 novembre 1890 , p. 489

**chronique - mode**

288

Les secrets du nettoyage.

**Cousine Jeanne**

Le deuil

*Progrès de l'est (Le)*

vol.6 , n°575 , 28 juin 1889 , p. 1

**chronique - mode**

289

La parure du deuil.

**Cuthberte**

A ma mère. Une larme sur son tombeau

*Couvent (Le)*

vol.2 , n°18 , octobre 1887 , p. 123-12

Pour *Le Couvent*.**narration brève**

290

Elle pleure sur le tombeau de sa mère:  
 «Tendre fleur éclore au souffle embaumé de  
 l'amour maternel, mon enfance s'épanouit  
 au matin de la vie, quand le cruel destin  
 vient lui ravir son plus doux parfum et flétrir  
 l'éclat de sa corolle.»

Il est possible que la même personne emploie les pseudonymes Fleur-Ange, Fior Angela et Cuthberte. Un texte de Fleur-Ange, paru dans *Le Couvent* en septembre 1888 est daté de Saint-Cuthbert. Dans ce texte, elle parle de la mort de sa mère. Fior Angela publie un texte dans *Le Couvent* en février 1890, daté de Saint-Cuthbert le 26 janvier 1890.

**Delille**

Le curé

*Enseignement primaire (L')*

vol.11 , n°1 , 2 janvier 1890 , p. 11

**poésie**

291

«Voyez-vous ce modeste et pieux  
 presbytère?/Là vit un homme de Dieu, dont  
 le saint ministère/Du peuple réuni présente  
 au Ciel les vœux,/Ouvre sur le hameau tous  
 les trésors des Cieux,/Soulage le malheur,  
 consacre l'hyménée,/Bénit et les moissons,  
 et les fruits de l'année.»

**Délina**

A mes compagnes rentrant au noviciat

*Enseignement primaire (L')*

vol. 11 , n° 16 , 15 octobre 1890 , p. 255

**lettre personnelle**

292

«Partez donc, bien aimées compagnes, partez! vous serez heureuses là-bas autant que des humaines peuvent l'être sur cette terre de pénible exil; car en quoi peut consister le bonheur sinon dans l'accomplissement fidèle du devoir imposé par le Créateur à sa créature?»

«Celle qui a écrit ces lignes, si vraies et si sentimentales, à l'âge de quinze ans, au Couvent de Château-Richer, est partie, elle aussi, mais pour ne plus revenir. Que son âme repose en paix!» (*L'Enseignement primaire*, vol. XI, n° 16 (15 octobre 1890), p. 255).

**Delle Marie.....**

Une protestation

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 1 , n° 8 , 25 décembre 1890 , p. 3

Daté de Saint-Eustache, le 21 décembre 1890.

**correspondance**

293

En réponse à un homme de Saint-Eustache (M. Vallemyre) qui a écrit qu'il aimerait que les filles forment un club de raquettes; l'auteure croit qu'il espère surtout pouvoir y rencontrer des femmes; «adressée par une jeune fille de St-Eustache [...] La timidité de l'auteur lui a fait jeter un petit voile sur son nom [...]».

Selon Vinet, p. 63, Marie-L. Gadbois signe des articles de ce nom dans *L'Écho des Deux-Montagnes* entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...». Cependant, les notes anonymes ne disent que: «L. Gadbois».

**Delta**

[Sulte?]

[Benjamin?]

Fantaisie québécoise

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 12 , 8 mars 1884 , p. 94-95

Daté de Québec, en février 1884.

**prose d'idées**

294

Le temps modifie tout au cours de la vie.

Selon Vinet, p. 63, Benjamin Sulte emploie ce pseudonyme dans *L'Opinion publique*. Étant donné que *Le Journal du dimanche* essaie de remplir l'espace laissé vide par la disparition de *L'Opinion publique* et que ces deux revues sont d'un style semblable, il est possible que ce texte soit de la plume de Sulte.

**Delta**

[Sulte?]

[Benjamin?]

Décence dans la toilette

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 47 , 15 novembre 1884 , p. 370

**causerie**

295

Les bornes du goût de la toilette et ce qui arrive si on les dépasse.

Selon Vinet, p. 63, Benjamin Sulte emploie ce pseudonyme dans *L'Opinion publique*. Étant donné que *Le Journal du dimanche* essaie de remplir l'espace laissé vide par la disparition de *L'Opinion publique* et que ces deux revues sont d'un style semblable, il est possible que ce texte soit de la plume de Suite.

**Delta**

[Sulte?]

[Benjamin?]

La distance du soleil

*Nord (Le)*

vol. 14 , n° 11 , 3 mars 1892 , p. [3]

**compte rendu**

296

La distance entre la terre et le soleil.

Selon Vinet, p. 63, Benjamin Sulte emploie ce pseudonyme dans *L'Opinion publique*.

**Denise C.....**

Incipit: «Révérende Mère [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 3 , n° 10 , 15 mai 1883 , p. 116

**lettre personnelle**

297

La mort de sa mère.

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**Didie**

A mon frère Ernest

*Enseignement primaire (L')*

vol.7 , n°17 , 2 novembre 1887 , p. 270

**causerie**

298

Elle raconte une visite au tombeau de son frère et les sentiments que cela évoque; la religion, l'Église...

**Didie**

Réflexions d'une jeune fille [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol.7 , n°20 , 15 décembre 1887 , p. 314

**prose d'idées**

299

Le titre complet est:

«Réflexions d'une jeune fille le jour de l'Immaculée Conception.»

**Didie**

Le printemps

*Enseignement primaire (L')*

vol.8 , n°9 , 1<sup>er</sup> mai 1888 , p. 135-13

**narration brève**

300

Description du printemps; l'auteure se rend dans la forêt «pour contempler à [son] aise ce riant tableau de la nature mille fois chantée par les poètes».

**Dina**

Incipit: «Bien chère amie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol.3 , n°18 , 15 novembre 1883 , p. 211

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

301

Lettre d'une institutrice à propos de ses premiers jours de travail.

**Dina**

Incipit: «Ma chère Emma [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol.3 , n°20 , 15 décembre 1883 , p. 240

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

302

Les résultats des examens de ses étudiants.

**Dina**

Incipit: «Ma chère Virginie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol.4 , n°1 , 2 janvier 1884 , p. 10-11

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

303

Lettre de remerciement de Dina à sa sœur aînée Virginie.

**Dina**

Incipit: «Ma chère Jeanne [...].»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n°3 , 1<sup>er</sup> février 1884 , p. 34

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

304

Sa sœur Rosa est décédée.

**Dina**

L'épi de blé et la grappe de raisin

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n°7 , 1<sup>er</sup> avril 1884 , p. 82

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**poésie en prose**

305

Fable.

**Dina**

Chère amie

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n°10 , 15 mai 1884 , p. 114

Sous la rubrique «Devoir d'élèves»;  
elle a une cousine nommée Hedwidge.

**lettre personnelle**

306

Causerie sur l'importance de l'instruction.

**Dina**

La rose et le brin d'herbe

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n° 17 , 3 novembre 1884 , p. 203-20

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**narration brève**

307

Une offrande à Marie.

**Dme P.E. McConville**

Scallon

Hermine

Communication. Œuvre de la Cathédrale [...]

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 21 , n° 6 , 7 mai 1886 , p. 2

Elle est secrétaire des Dames de charité de Joliette;  
daté de Joliette, le 5 mai 1886.

**annonce**

308

On organise un bazar à Joliette dans le but d'amasser des fonds pour la cathédrale à Montréal.

Selon les registres de la paroisse Saint-Charles-Borromée-de-l'Industrie à Joliette, Hermine Scallon, enfant adoptive d'Edouard Scallon, «bourgeois», et de Mathilde Ducondu, a épousé Pierre Edouard McConville, arpenteur, le 17 sept. 1866. Ils ont eu plusieurs enfants, la première, Marie Hermine Mathilde, est née le 14 août 1867 et est décédée le 8 septembre 1868.

**Dolorès**

Réminiscences

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 5 , mai 1886 , p. 66-68

Daté de Montréal, le 1<sup>er</sup> mai 1886.

**narration brève**

309

Une fille de 16 ans quitte le couvent. Elle a toujours rêvé de partir, mais maintenant que le temps est venu, elle a peur.



**Dolorosa**

La [sic] rêve d'une mère

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n°45 , 13 mai 1892 , p. [1]

**poésie**

310

Une femme, qui a perdu son enfant, pleure à côté de son berceau quand elle entend une voix près d'elle. C'est son fils qui lui demande pourquoi elle est triste; il est beaucoup mieux avec Dieu au paradis et lui rappelle qu'un jour, ils y seront réunis.

S'agit-il de Henriette Morin dit Valcourt qui emploie de nombreux pseudonymes dans *La Sentinelle*? D'après nos recherches, Mme Rochefort est mère de 10 enfants, dont au moins 3 sont morts en bas âge. Cependant, nous n'avons trouvé qu'un seul acte de décès pour un garçon: Joseph Louis Eugène, né le 24 août 1883, est décédé le 1<sup>er</sup> octobre de la même année.

**Dona Férentès**

Une histoire vraie

*Vie illustrée (La)*vol. 1 , n° 1 , 1<sup>er</sup> février 1889 , p. 8

Daté de Montréal, en janvier 1889.

**narration brève**

311

«Comme *La Vie Illustrée* est trop jeune pour mentir, il faut ne lui faire raconter que des histoires vraies [...] Ainsi, l'histoire que je vais raconter est de la plus stricte vérité. L'héroïne est une jeune Montréalaise bien dans la meilleure société»; cette femme épouse un homme, donne naissance à un enfant, et apprend par la suite qu'il a déjà été marié et divorcé.

**Dona Férentès**

La société de Québec et de Montréal

*Vie illustrée (La)*

vol. 1 , n°8 , 30 mars 1889 , p. 7

**compte rendu**

312

Différences entre les deux communautés.

**Edgy**

Le portefeuille. Récit d'une robe de bal

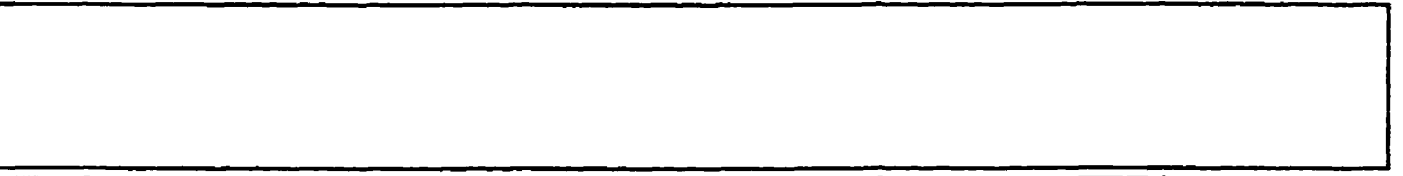
*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n°385 , 19 septembre 1891 , p. 324-32

**narration brève**

313

«Du temps de l'histoire que je veux vous confier, j'étais une belle robe blanche...» portée par Elise de B....

**Eglantine**

La mode

*Canadien (Le)*

vol. 15 , n°210 , 4 mai 1891 , p. 2

**chronique - mode**

314

Les toilettes des mariées; c'est le printemps!

**Eglantine**

La mode

*Canadien (Le)*

vol. 83 , n°21 , 4 janvier 1892 , p. 2

**chronique - mode**

315

Que porter pendant l'hiver.



**Eglantine**

La mode

*Nord (Le)*

vol. 14 , n°35 , 19 août 1892 , p. [2-3]

**chronique - mode**

316

Que porter à la campagne.

**Eglantine**

La mode

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n°20 , 18 novembre 1892 , p. [1]

**chronique - mode**

317

Toilettes d'hiver;  
elle compare ce qu'on porte à Paris à ce  
qu'on porte en Provence.

Nous avons retrouvé ce nom dans *La Sentinelle*, vol. III, n° 27 (5 janvier 1894), p. [4], dans l'annonce de la pièce de théâtre intitulée pour *Marie Jeanne ou la Femme du peuple*. Eglantine va jouer le rôle de Sophie, comtesse de Bussières.

**Éléda Gonneville**

Bibaud

Adèle

Nouvelle

*Nord (Le)*

vol. 11 , n° 10 , 24 janvier 1889 , p. 8

**narration brève**

318

Georges et Louis parlent des femmes. Louis est désespéré. Une femme, Noémie, est amoureuse de Georges, un bel homme, mais il est déjà marié depuis sept ans à une femme qu'il n'a vu qu'une seule fois.

Selon Vinet, p. 107, Adèle Bibaud emploie ce pseudonyme (prénom inversé de l'auteure).

**Eléonore**

Premiers souhaits de ma mère

*Lyre d'or (La)*vol. 2 , n° 4 , 1<sup>er</sup> avril 1889 , p. 170**poésie**

319

«Tu demandes, ami,  
 Une fleur de ma pensée;  
 De coeur et de ma vie.  
 Je ne saurais refuser.»

**Elisa**

[Routhier]

[Marie-Anne]

La Bonté

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 279 , 7 septembre 1889 , p. 147

Daté de Québec, en août 1889.

**causerie**

320

La bonté est la vertu la plus aimable.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.

**Elisa**

[Routhier]

[Marie-Anne]

A seize ans

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 286 , 26 octobre 1889 , p. 206

**poésie**

321

Le bel âge de 16 ans.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.

**Elisa**

[Routhier]

[Marie-Anne]

En cage

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 295 , 28 décembre 1889 , p. 275

Daté de Québec en 1889

**poésie**

322

Son oiseau qu'elle garde dans une cage est son ami fidèle. Si elle est triste, il l'est aussi; si elle est joyeuse, il chante.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.

**Elisa**

[Routhier]

[Marie-Anne]

1890. (Sonnet)

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 298 , 18 janvier 1890 , p. 302

Daté de Québec, le 31 décembre 1889.

**poésie**

323

Saluer l'aube de l'an nouveau.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.

**Elisa**

[Routhier]

[Marie-Anne]

Fiat voluntas

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 303 , 22 février 1890 , p. 343

Daté de Québec en 1890.

**poésie**

324

Un père qui veille sur son enfant mourant.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.

**Elisa**

[Routhier] [Marie-Anne]

Sonnet. Affectueusement dédié à [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°304 , 1 mars 1890 , p. 347

Daté de Québec en février 1890.

**poésie**

325

Mme F. Tourangeau de Montréal vient de perdre son mari.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.**Éliisa**

Routhier Marie-Anne

Québec

*Recueil littéraire (Le)*vol. 1 , n° 12 , 1<sup>er</sup> août 1889 , p. 106Daté de Québec;  
écrit pour *Le Recueil littéraire*.**causerie**

326

Éloges de Québec; quelques vers poétiques.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.**Éliisa**

Routhier Marie-Anne

Mes fleurs

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n° 13 , 15 août 1889 , p. 116

Daté de Québec ;  
écrit pour cette revue.**poésie**

327

«Les fleurs ces douces créatures  
Nous ravissent par leur beauté,  
Elles étalent leurs parures  
Quand rayonne un soleil d'été.»Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.

**Élisa**

Routhier

Marie-Anne

À Mr E.Z. Massicotte rédacteur au «Monde [...]

*Recueil littéraire (Le)*

vol. [2] , n° 23 , 15 janvier 1890 , p. 43

Daté de Québec, en 1889;

Titre complet: «À Mr E.Z. Massicotte rédacteur au *Monde illustré*».**poésie**

328

Massicotte, rédacteur au *Monde illustré*

«Ton travail si constant, comment ne pas l'aimer?»

Écrivain, oh! poursuis tes recherches sans nombre;

Tes bons refrains gaulois sont faits pour nous charmer

Et tout passer gaîment, même un jour un peu sombre.»

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Élisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.**Élisa**

Routhier

Marie-Anne

Clémentine. (Acrostiche)

*Recueil littéraire (Le)*vol. [2] , n° 31 , 1<sup>er</sup> juin 1890 , p. 120

Daté de Québec, en 1890.

**poésie**

329

«Comment ne pas t'aimer lorsqu'on te voit si belle/Lorsque dans ton regard ton âme se révèle?/Enfant, dont le front pur est encor radieux/Moi je voudrais chanter en vers harmonieux/Et ton sourire d'ange et la grâce touchante.../N'es-tu pas du bonheur une image vivante?»

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Élisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.**Elisa**

Routhier

Marie-Anne

Près d'un berceau

*Recueil littéraire (Le)*vol. [2] , n° 33 , 1<sup>er</sup> juillet 1890 , p. 141

Daté de Québec, en juin 1890.

**poésie**

330

«Dans ses fines dentelles roses  
Bébé, doucement, dort encor  
Rêvant à de futiles choses  
Qu'il caresse comme un trésor.»Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Élisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.

**Elisa**

Routhier

Marie-Anne

Une page de mon journal

*Recueil littéraire (Le)*

vol. [2] , n°36 , 15 août 1890 , p. 178-17

Spécialement écrit pour *Le Recueil littéraire*;  
daté de Québec en 1890.**narration brève**

331

Un séjour à la campagne.

Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.**Éliisa**

Routhier

Marie-Anne

Le temps a passé pas [sic] là

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 3 , n° 4 , 15 décembre 1890 , p. 29

Daté de Québec, en novembre 1890.

**poésie**

332

«Ainsi donc, sur son passage  
Le Temps brise ou détruit tout  
Richesse, honneur - vain mirage -  
Beauté, génie. Après tout,  
Courbons-nous de bonne grâce,  
Résignons-nous à cela.  
D'autres prendront notre place  
Il faut en passer par là.»Selon Vinet, p. 83, Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* et dans *L'Écho des jeunes*.**Elisabeth**

A minuit moins vingt. (Nuit de Noël.)

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 1 , janvier 1886 , p. 4

**poésie**

333

«La nuit des merveilles», la nuit de Noël.



**Elisabeth**

Ce temps viendra

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°2 , février 1886 , p. 15-16

Daté de Gentilly, en février 1886.

**poésie**

334

À 15 ans, on n'est pas «grande fille» et on doit profiter de l'enfance; le temps représente l'ennemi.

**Elisabeth**

Ma cousine (Une vocation)

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°5 , mai 1886 , p. 63-66

Daté de Gentilly, en mai 1886;

**poésie**

335

Berthe raconte à sa cousine de dix ans comment elle adore Dieu et veut lui parler. Dieu lui a dit: «Enfant, ton sauveur et ton roi sera donc ton époux!»

**Elisabeth**

A ma petite sœur, Jeanne [...]

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 10 , décembre 1886 , p. 144-14

Daté de Joliette, le 15 décembre;  
titre complet: «A ma petite sœur, Jeanne. A la fin de l'année qui s'en va.»

**poésie**

336

Profite de l'enfance, car ce temps passe vite.

**Elisabeth**

Aux petites lectrices du "Couvent". [...]

*Couvent (Le)*

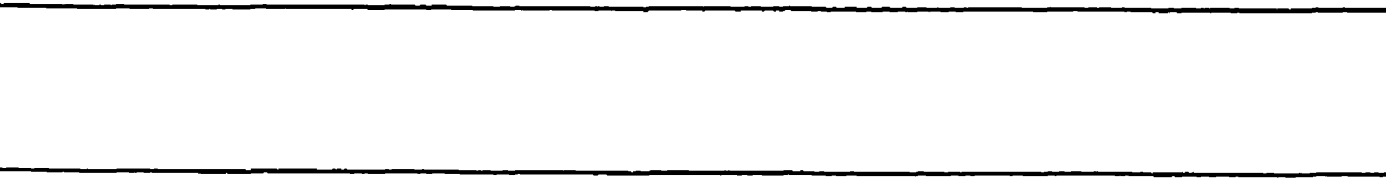
vol. 2 , n° 11 , janvier 1887 , p. 3-5

Daté de Joliette;  
titre complet: «Aux petites lectrices du "Couvent".  
Mes étreintes.»

**poésie**

337

On ne peut pas simplement prier et espérer  
ainsi éviter la misère; gardez l'espérance et  
soyez forts.



**Elisabeth**

Aux jeunes lectrices du "Couvent" [...]

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 13 , mars 1887 , p. 35-36

Daté de Joliette, le 6 mars 1887;  
titre complet: «Aux jeunes lectrices du "Couvent".  
Si vous riez, je ne dis rien.»

**poésie**

338

Elle a vu Laurette sortir une lettre cachée,  
une lettre d'amour de sa voisine.



**Elisabeth**

Aux petites lectrices du "Couvent" [...]

*Couvent (Le)*

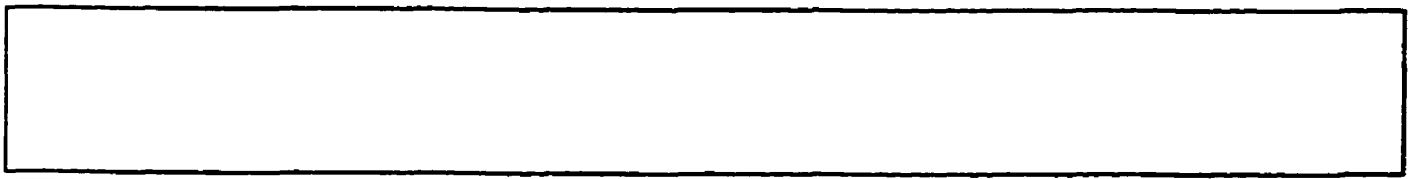
vol. 2 , n° 15 , mai 1887 , p. [67]-68

Daté de Joliette, en mai 1887;  
titre complet: Aux petites lectrices du "Couvent".  
«Je vous salue Marie.»

**poésie**

339

Cantique à la Vierge Marie.



**Elisabeth**

Prière à Marie [...]

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 16 , juin 1887 , p. 85-86

Daté de Joliette, en juin 1887;  
titre complet: «Prière à Marie. Il a grandi, c'est vrai,  
mais je l'aime toujours.»

**poésie**

340

Souvenirs de son petit frère.

**Elisabeth**

Aimons-nous

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 22 , février 1888 , p. 26-29

Daté de Gentilly, en janvier 1888;  
pour *Le Couvent*.

**poésie**

341

Histoire racontée par un grand-père à ses  
petits-enfants;  
comment «le noir Satan parvient souvent à  
prendre/Dans ses cruels filets des enfants  
comme vous.»

**Elisabeth**

A ma soeur. Le salut que je préfère

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 26 , juin 1888 , p. 91-92

Pour *Le Couvent*;  
daté de Gentilly, en juin 1888.

**poésie**

342

Elisabeth préfère le salut d'un vieillard et  
demande à sa soeur lequel elle préfère;  
«Digne de recherche et d'envie,  
Il [le salut d'un vieillard] semble nous dire en  
passant;  
Contre les maux de cette vie,  
Dieu vous protège, mon enfant!»

**Elisabeth**

A la croix

*Couvent (Le)*

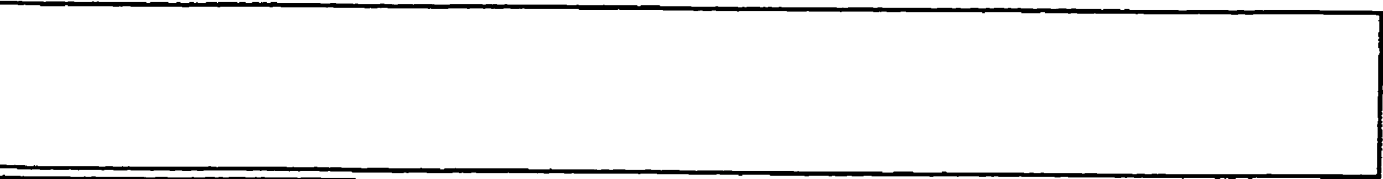
vol.3 , n°28 , octobre 1888 , p. 120

Daté de Gentilly.

**poésie**

343

Prière, en vers d'un pied, pour la conversion des pêcheurs.



**Elisabeth**

Aux petites lectrices du "Couvent". [...]

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°28 , octobre 1888 , p. 123-12

Daté de Gentilly, en septembre 1888;  
titre complet: «Aux petites lectrices du "Couvent".  
La première messe.»

**compte rendu**

344

La 1<sup>re</sup> messe d'un nouvel ordonné avec une prière pour lui.



**Elisabeth**

Mon voyage quotidien

*Couvent (Le)*

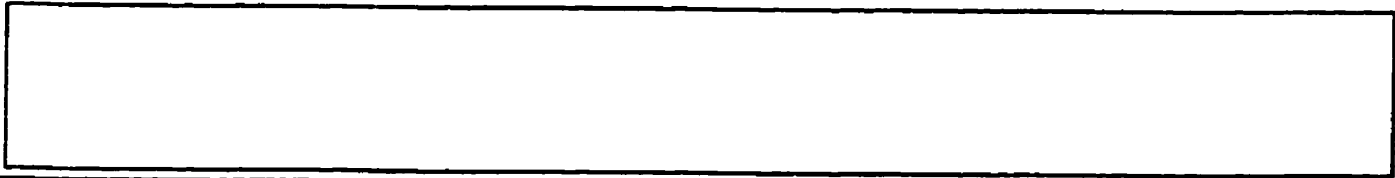
vol.4 , n°34 , avril 1889 , p. 55-56

Pour *Le Couvent*;  
daté de Gentilly, en février 1889.

**poésie**

345

Campagne: la Foi;  
guide: l'Amour.



**Elisabeth**

Les ouvrières de la vierge Marie

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n°38 , octobre 1889 , p. 115-11

Pour *Le Couvent*;  
daté de Gentilly, en mai 1888.

**poésie**

346

Assemblées grâce à l'amour du Seigneur et de Marie.

**Elisabeth Mailhiot**

Effet du soleil couchant sur les nuages

*Couvent (Le)*

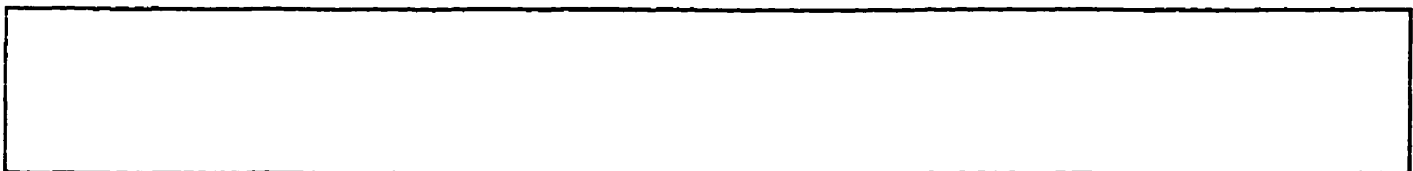
vol. 5 , n°45 , mai 1890 , p. 76-77

Pour *Le Couvent*;  
daté de Sainte-Gertrude, en 1890.

**narration brève**

347

Les formes qu'on voit quand le soleil se couche.

**Elise**

Les adieux à la maîtresse

*Enseignement primaire (L')*

vol. 14 , n°5 , 2 novembre 1892 , p. 77

**lettre personnelle**

348

Consignes pour le devoir:  
«Vous allez demeurer dans une autre paroisse. Ecrivez à votre maître (ou maîtresse) pour lui faire vos adieux, lui exprimer vos regrets et l'assurer que vous ne l'oublierez pas.»



**Elise Larivière**

[Larivière?]

[Élise?]

Un petit pain de sucre racontant son histoire

*Minerve (La)*

vol. 57 , n° 156 , 14 mars 1885 , p. 3

Daté de Trois-Rivières, en avril 1883;  
 dédié à: Mme Lénida Geoffroy, directrice du  
*Jeune Âge illustré*.

**poésie**

349

Un petit pain de sucre, qui vient «du pays de l'érable», s'est échappé de la blessure dans l'érable (fait par la gouge dans le tronc), et s'est caché dans la cabane. Il a fait un long voyage par la mer jusqu'à Paris «Où règne déjà le printemps».

Le chroniqueur de *La Patrie*, Cyprien (pseudonyme de Louis Fréchette), feuilletait une revue parisienne, *Le Jeune Âge illustré*, et il a trouvé ce poème, signé «Une abonnée canadienne» dans le numéro de mai 1883. *La Minerve* a reproduit le texte de *La Patrie*. Cyprien croit que l'auteure est Elise Larivière.

**Eliza**

Correspondance

*Canard (Le)*vol. 7 , n° 9 , 1<sup>er</sup> décembre 1883 , p. [2]

Daté de St P...;  
 très mal écrit.

**lettre personnelle**

350

Selon Vinet, p. 83, Mlle Marie-Anne Routhier signe du nom Éliisa dans *Le Petit Recueil littéraire* (1889) et *L'Écho des jeunes* (1894-95), et du nom Éliza dans *Le Terroir* (1926). Cependant, *Le Canard* publie plusieurs lettres pour démontrer comment les Canadiens écrivent mal. Nous croyons qu'une seule personne est responsable de toutes ces lettres.

**Elizabeth**

Le mois de mai

*Pionnier de Sherbrooke (Le)*

vol. 20 , n° 450 , 6 mai 1886 , p. 1

**narration brève**

351

Mai; la nature; l'Église.

**Elizabeth Ménard**

Correspondance

*Pionnier (Le)*

vol. 21 , n° 485 , 5 janvier 1887 , p. 3

Daté de Missoula, le 26 décembre 1886;  
s'adresse aux lecteurs et aux lectrices.

**correspondance et récit de voyage** 352

Extrait de son journal intime; voyage de Sherbrooke à Missoula, Montana (sa nouvelle résidence), en train; beaucoup de détails à propos de l'horaire et des changements de train.

Nous n'avons pu retrouver Elizabeth Ménard dans les registres des paroisses de la région de Sherbrooke.

**Elizabeth, Mère de famille**

Esquisse Morale. Réflexions et conseils

*Lyre d'or (La)*

vol. 1 , n° 2 , février 1888 , p. 70

**prose d'idées** 353

L'importance des origines; les jeunes filles canadiennes-françaises aux États-Unis sont dénaturalisées.

Est-elle franco-américaine?

**Ellidia**

Réception au couvent

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 30 , décembre 1888 , p. 157-15

Daté de Joliette, le 10 décembre 1888.

**compte rendu** 354

Ancienne élève de ce couvent, que préside le père Beaudry.

**Elmina Blais**

L'horreur de Johnstown [...]

*Étoile du Nord (L')*

vol. 5 , n° 45 , 13 juin 1889 , p. [3]

Lettre de Mme Napoléon Courteau à son père Gabriel Blais (de Pointe-aux-Trembles).

**lettre personnelle**

355

Déluge à Johnstown, Pensylvannie;  
titre complet: «L'horreur de Johnstown.  
Parmi les victimes se trouvent plusieurs  
canadiens-français».

**Elodie**

Incipit: «Chère amie [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n° 5 , 1<sup>er</sup> mars 1884 , p. 55-56

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

356

Parle de sa sœur Alice qui a trois ans.

**Elodie**

Incipit: «Chère amie [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 5 , n° 3 , 2 février 1885 , p. 39-40

Sous la rubrique «Devoir d'élèves»;  
elle est toujours au couvent.

**lettre personnelle**

357

Voyage autour de sa salle de travail.



**Elodie**

Incipit: «Ma chère tante [...].»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 8 , n° 20 , 15 décembre 1888 , p. 315

Sous la rubrique «Lettres du jour de l'an».

**lettre personnelle**

358

Elle souhaite à sa tante «des jours nombreux, et remplis de tout ce qui peut vous être agréable».

**Emilie**

Le mot maman

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 22 , février 1888 , p. 29-30

Pour *Le Couvent*;  
daté de Pointe-au-père, en février 1888.

**narration brève**

359

La douceur du mot maman;  
«Ah! c'est bien avec raison que la jeune fille verse des larmes quand il lui faut à la fin de l'été laisser sa chère *maman*, se priver de ses salutaires conseils et de ses douces caresses pour dix longs mois.»

**Emma Albani-Gye**

Lajeunesse

Marie-Louise-Cécile

Albani à L'Opinion publique

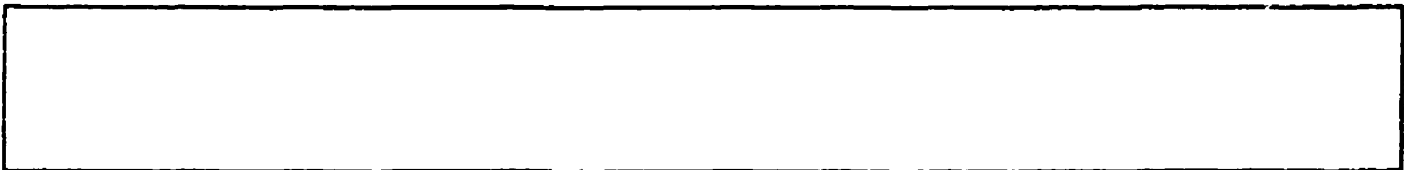
*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n° 14 , 5 avril 1883 , p. 161

**correspondance**

360

Elle remercie le public pour l'accueil chaleureux qu'elle a reçu lors de son retour à Montréal.



**Emmeline**

Economie domestique

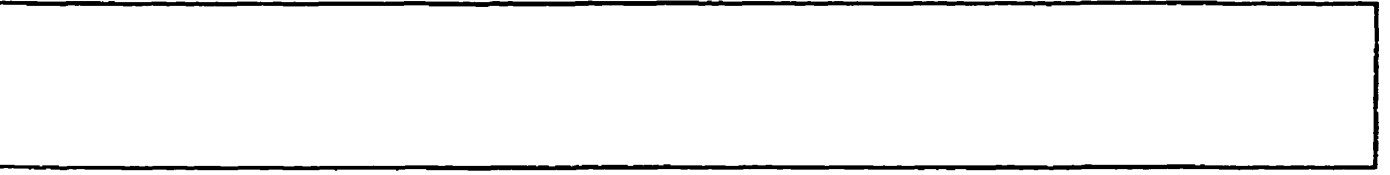
*Nord (Le)*

vol. 12 , n° 1 , 28 novembre 1889 , p. 2

**compte rendu**

361

L'importance de l'économie dans tous les ménages.



**Emmeline**

Economie domestique

*Revue de Québec (La)*

voi. 1 , n° 5 , 7 novembre 1889 , p. 7-8

**chronique - mœurs**

362

Conseils; importance de l'économie domestique.



**Emmeline**

Economie domestique. Egoïsme et bonté. [...]

*Revue de Québec (La)*

vol. 1 , n° 8 , 14 décembre 1889 , p. ?

**chronique - mœurs**

363

Coutumes.

Titre complet: «Economie domestique. Egoïsme et bonté. Les femmes joueuses.»



**(Emmeline?) - pas signé**

**chronique - mosurs**

364

Economie domestique. La politesse

*Revue de Québec (La)*

vol. 1 , n°6 , 21 novembre 1889 , p. 6

**Ernestine**

**causerie**

365

Hier et aujourd'hui

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n° 258 , 13 avril 1889 , p. 398

Marie, mère des orphelins - elle a vieilli, mais elle est heureuse.

Daté de Montréal, en avril 1889.

**Esperanza**

**correspondance**

366

M. le rédacteur

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 10 , n°5 , 29 septembre 1889 , p. 3

Elle écrit en réponse à un veuf qui se cherche une femme; elle pose sa candidature.

**Eugénie**

Incipit: «Bien cher frère [...]

*Enseignement primaire (L')*

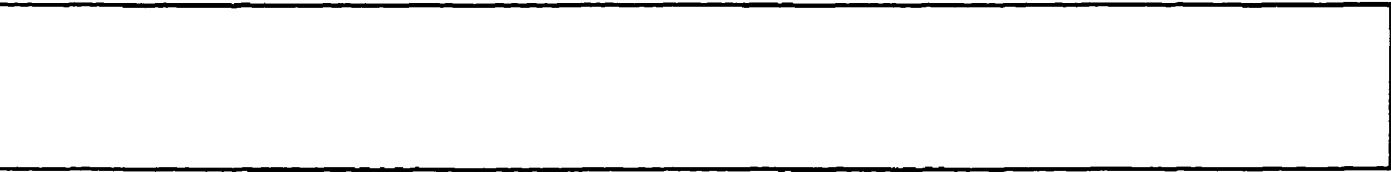
vol. 4 , n°2 , 15 janvier 1884 , p. 22-23

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

367

Elle est une jeune fille qui est devenue orpheline de parents 14 ans auparavant.

**Eugénie Fleurette**

L'Islet

*Canadien (Le)*

vol. 10 , n° 50 , 18 septembre 1883 , p. 2

Daté de L'Anse à Gilles, le 13 septembre 1883.

**correspondance**

368

Ce qui se passe à l'Islet; le rédacteur avait demandé aux lecteurs d'envoyer des nouvelles de leurs paroisses; elle répond à cette demande.

**Eugénie L...**

Noël Noël

*Couvent (Le)*

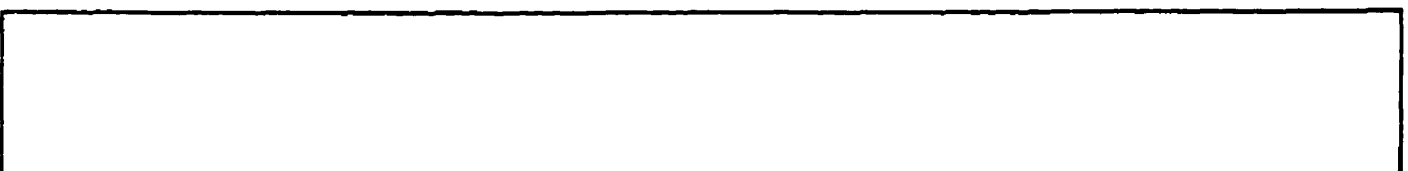
vol. 2 , n°20 , décembre 1887 , p. 162-16

Saint-Sauveur, Québec, décembre 1887.

**narration brève**

369

Histoire de Noël.



**Eulalie Mailloux**

La première communion

*Enseignement primaire (L')*

vol.3 , n° 13 , 1 septembre 1883 , p. 155

Sous la rubrique «Devoir d'élèves»;  
élève de l'école de Saint-Arsène.

**lettre personnelle**

370

Troisième anniversaire de sa première communion.



**Eva**

Lettre à une petite sœur [...]

*Couvent (Le)*

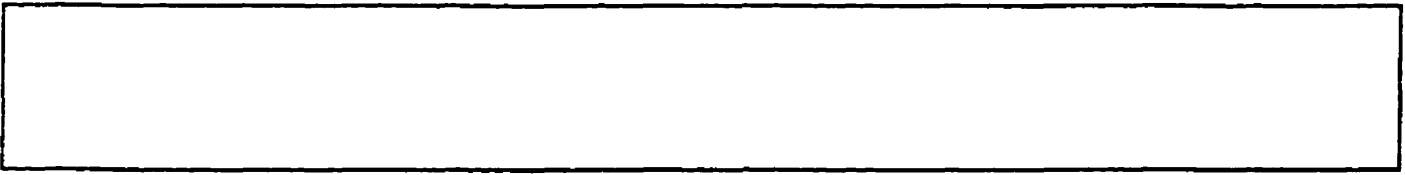
vol.1 , n°5 , mai 1886 , p. 68-69

Pensionnat de Sainte-Anne de Lachine;  
titre complet: «Lettre à une petite sœur, à qui on a  
oublié de souhaiter sa fête.»

**lettre personnelle**

371

Elle a oublié la fête de sa sœur qui a dû être  
fâchée; elle lui demande pardon.



**Eva**

Une fête de famille à Villa Anna

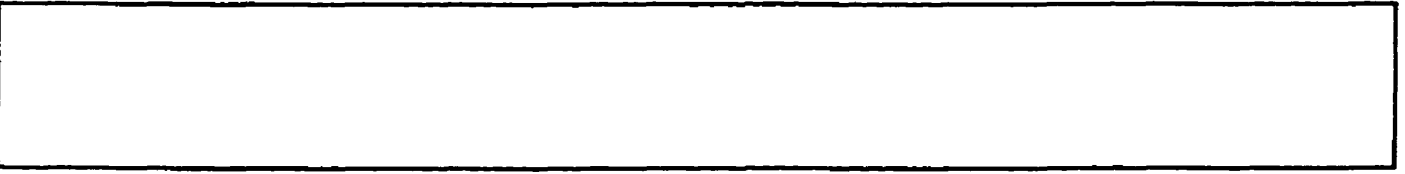
*Minerve (La)*

vol.57 , n°246 , 1<sup>er</sup> juillet 1890 , p. 2

**compte rendu**

372

Fête au pensionnat des sœurs de  
Sainte-Anne de Lachine; l'auteure est une  
ancienne élève.



**Eva Collette**

La fleur des exilés

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 12 , février 1887 , p. 23

Congrégation de Notre-Dame, à Montréal.

**poésie**

373

Joseph, l'enfant Jésus et Marie errent dans le désert, pleurant la patrie. Ils arrivent au Nil, qu'ils doivent traverser. Jésus voit un nénuphar que Marie offre à Joseph.

L'archiviste des sœurs de la congrégation de Notre-Dame, Florence Bertrand, a «cherché en vain des traces d'Eva Collette dans les registres du pensionnat de la maison mère, du Mont Sainte-Marie et de Villa-Maria, vers 1887».

**Eva G.**

[Guay]

[Eva]

Un rêve

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 13 , mars 1887 , p. 37-40

Couvent de St-Joseph de Lévis, 28 février 1887; introduction à la 1<sup>re</sup> personne.

**narration brève**

374

Un groupe d'amis et leurs différents rêves; l'auteure aime raconter ses rêves et c'est ce qu'elle fait.

L'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, Hélène Richard, nous a précisé qu'une fille nommée Eva Guay a fait ses études à ce couvent à cette époque (elle n'a pas pu donner des dates précises). Le nom Eva Guay figure dans les registres des enfants de Marie. Elle est devenue Mme Asselin.

**Evangéline**

[Lanctôt]

[Hermine]

En travaillant

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 266 , 8 juin 1889 , p. 47

Elle dit qu'elle revient, mais c'est la première fois qu'on voit son nom.

**chronique**

375

Elle défend Hermance, car quelqu'un a accusé cette dernière d'être inutile dans le ménage.

Selon Vinet, p. 13, Hermine Lanctôt signe du nom Angéline dans *Le Monde illustré*. Est-ce que ce texte est aussi de la plume d'Hermine Lanctôt qui confond ses propres pseudonymes?

**Ève**

[Ouellet]

[Éveline]

Inconstance

*Écho des jeunes (L')*

vol. 1 , n°3 , janvier 1892 , p. 50

Le texte est illisible.

?

376

Selon Vinet, p. 87, Mlle Éveline Ouellet signe de ce nom dans *L'Écho des jeunes* en 1894-1895.**Evy**

[Ouellet]

[Éveline]

La désillusion de mon cousin

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°231 , 6 octobre 1888 , p. 182

Elle s'adresse aux lectrices;  
elle précise que son cousin est Jean-Pierre  
Chailloux, de Sainte C\*\*\*.**causerie**

377

Elle parle de son cousin Jean-Pierre qui  
reste aux États-Unis et qui est très  
pompeux. Il veut l'épouser, mais  
heureusement sa mère-dit non.Selon Vinet, p. 87, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *L'Écho des jeunes* en 1894-1895.  
Ce texte est-il également de sa plume?**Evy**

[Ouellet]

[Éveline]

Les bouquins du vieil épicier-voisin

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°262 , 11 mai 1889 , p. 14

**chronique**

378

Un article de E.Z. Massicotte lui a donné  
envie de bouquiner; elle va chez son voisin  
l'épicier.Selon Vinet, p. 87, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *L'Écho des jeunes* en 1894-1895.  
Ce texte est-il également de sa plume?

**Evy**

[Ouellet]

[Éveline]

La désillusion de mon cousin

*Progrès du Saguenay (Le)*

vol. 2 , n° 13 , 15 novembre 1888 , p. 1

S'adresse directement aux lectrices;  
daté de Montréal, le 3 nov. 1888 (le même texte a  
paru dans *Le Monde illustré* le 6 oct. 1888!).

**causerie**

379

Elle parle de son cousin Jean-Pierre qui  
reste aux États-Unis et qui est très  
pompeux. Il veut l'épouser, mais  
heureusement sa mère dit non.

Selon Vinet, p. 87, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *L'Écho des jeunes* en 1894-1895.  
Ce texte est-il également de sa plume?

**Fabiola**

Première [sic] communion a [sic] la Providence

*Gazette de Joliette (La)*vol. 19 , n° 23 , 1<sup>er</sup> juillet 1884 , p. 2**compte rendu**

380

Première communion de jeunes orphelines.

**Faustina**

[Barry]

[Robertine]

La première veillée de Noël (Imité de l'anglais)

*Électeur (L')*

vol. 10 , n° 138 , 24 décembre 1889 , p. 4

Pour *L'Électeur*.**narration brève**

381

Conte de Noël; dans sa thèse de doctorat,  
Anne Carrier, explique que ce conte «raconte  
le désarroi d'une jeune fille aux prises avec  
de grandes questions existentielles [...] Serait-ce  
pour masquer ses convictions profondes, rarement  
livrées dans ses chroniques, que Françoise tente  
de faire croire que ce texte [...] n'est pas de son  
cru, qu'il a été traduit?». f. 17.

Robertine Barry, sous le pseudonyme de Françoise, a publié ce texte le 26 décembre 1892 dans  
*La Patrie* et l'a retenu pour sa publication *Chroniques du lundi* (dans le recueil, le texte est daté du  
24 décembre 1892). Il est fort probable que ce texte, le seul que nous avons recensé portant la  
signature de Faustina, soit de sa plume.



**Fauvette**

[Dumais?]

[Marie?]

Petit poème en prose. Gazouillis du bocage

*Écrin littéraire (L')*vol. 1 , n° 5 , 1<sup>er</sup> janvier 1893 , p. 36

Commence avec une citation de R. Belleau puis enchaîne avec une courte histoire.

**narration brève**

382

Une fauvette nous fait part de ce qui se passe autour de son nid.

Dix fiches dans le fichier Ducharme-Malchelosse portent sur Fauvette. La majorité note ses articles du *Monde illustré*. Sur une de ces fiches, il est écrit: «1901. Fauvette. Pseud. de Mme Marie Dumais au *Monde illustré* & Solange au *Journal*». Elle devient Mme Lucien-Isaïe Boissonnault (Vinet, p. 286). Selon le fichier, il s'agirait de Mme D. Boissonnault.

**Fauvette**

[Dumais]

[Marie]

Souvenirs de vacances

*Monde illustré (Le)*

vol. 9 , n° 449 , 10 décembre 1892 , p. 375

**narration brève**

383

Vacances chez des amis à Saint-François.

Dix fiches dans le fichier Ducharme-Malchelosse portent sur Fauvette. La majorité note ses articles du *Monde illustré*. Sur une de ces fiches, il est écrit: «1901. Fauvette. Pseud. de Mme Marie Dumais au *Monde illustré* & Solange au *Journal*». Elle devient Mme Lucien-Isaïe Boissonnault (Vinet, p. 286). Selon le fichier, il s'agirait de Mme D. Boissonnault.

**Fior Angela**

Madame Achille Sylvestre [...]

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n° 42 , février 1890 , p. 26-27

Daté de Saint-Cuthbert, le 26 janvier 1890; titre complet: «Madame Achille Sylvestre (Mémorial Nécrologique).»

**compte rendu**

384

Madame Achille Sylvestre, née Praxède Fiset, de Nashua, New Hampshire: «une mère, dans toute l'acceptation du mot».

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fior-Angela**

Un dernier souvenir. A mon amie, Adèle G.

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 35 , mai 1889 , p. 68-71

**narration brève**

385

Sa dernière soirée avec son amie Diana.

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fior-Angela**

Mes deux mères. A mon amie Eugénie G. [...]

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 36 , juin 1889 , p. 82-84

**narration brève**

386

Mère de la Terre; mère du Ciel (la Reine des anges).

Titre complet: «Mes deux mères. A mon amie Eugénie G. Pensionnat des Ursulines. Les Trois-Rivières.»

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fior-Angela**

Le vol d'une âme vers Dieu [...]

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 39 , novembre 1889 , p. 133-13

**poésie**

387

«La douce enfant, admirable victime,  
Priaît aussi, baisant son chapelet...  
Toute à son Dieu, courageuse et sublime,  
Elle s'offrait, sans le moindre regret.....  
Chacun, autour d'elle, faisait silence,  
Seule, la mort dominait le lieu  
Et son soupir dévoila sa présence:  
C'était là le vol d'une âme vers Dieu!»

Daté de Louiseville, le 2 novembre 1889;  
titre complet: «Le vol d'une âme vers Dieu. A la mémoire de ma chère Clara.»

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fior-Angela**

Ma petite soeur. A mon amie Alice: - Montréal.

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°41 , janvier 1890 , p. 8-12

Daté de Louiseville, le 8 décembre 1889.

**narration brève**

388

Histoire personnelle.

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, soeur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fior-Angela**

L'ange de l'amitié. A mon amie A.D. [...]

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°45 , mai 1890 , p. 73-76

Pour *Le Couvent*.

**narration brève**

389

Un ange a comme mission de «rapprocher les cœurs nobles et bons, de les unir entre eux par une vive et mutuelle sympathie»; titre complet: «L'ange de l'amitié. A mon amie A.D. Pensionnat des Ursulines. - Les Trois-Rivières.»

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, soeur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fior-Angela**

"Petits oiseaux, chantez toujours!" [...]

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°46 , [juin]1890 , p. 90-92

Daté de Louiseville, le 18 mai 1890.

**poésie**

390

«Du printemps, c'est la douce aurore,  
Mai s'avance avec ses beaux jours;  
Pour les fêter, chantez encore,  
Petits oiseaux, chantez toujours»;  
titre complet: «"Petits oiseaux, chantez toujours!" (A la mémoire d'une chère amie).  
Dédiée à Dlls. M.L.B. et L.B.»

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, soeur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fior-Angela**

Le vol d'une âme vers Dieu.[...]

*Paix (La)*

vol. 3 , n° 8 , 3 décembre 1889 , p. [2]

Daté de Louiseville, le 2 novembre 1889;  
ce texte a déjà paru dans *Le Couvent* en novembre  
1889.

**poésie**

391

«La douce enfant, admirable victime,  
Priaît aussi, baisant son chapelet...  
Toute à son Dieu, courageuse et sublime,  
Elle s'offrait, sans le moindre regret.....  
Chacun, autour d'elle, faisait silence,  
Seule, la mort dominait le lieu  
Et son soupir dévoila sa présence:  
C'était là le vol d'une âme vers Dieu!»

Même personne que Fleur Ange.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fleur Ange**

Le Retour. A Mlle Winnie R.

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 17 , septembre 1887 , p. 108-11

Élève du cours gradué au pensionnat de Sainte-Ursule, Trois-Rivières, sept. 1887.

**narration brève (causerie?)**

392

Le retour au pensionnat;  
départ de la maison paternelle;  
les filles se rassemblent au pensionnat dans un même but: «l'amour de Dieu, la pratique de la vertu et la connaissance des arts et des sciences.»

Même personne que Fior-Angela.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fleur-Ange**

A mes compagnes du cours gradué [...]

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 24 , avril 1888 , p. 54-55

Pour *Le Couvent*;  
daté de Louiseville, en mars 1888.

**poésie**

393

Elle félicite Rosette et Alice de leur talent;  
titre complet: «A mes compagnes du cours gradué. Pensionnat des Ursulines, T.-Rivières.»

Même personne que Fior-Angela.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fleur-Ange**

Mes deux berceaux [sic]. [...]

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°25 , mai 1888 , p. 81-83

Daté de Louiseville, le 25 mars 1888;  
titre complet: «Mes deux berceaux [sic]. A mon amie Adèle Gauvreau. - Isle-Verte.»

**narration brève**

394

Quand sa mère est décédée, son père l'a emmenée à son deuxième berceau, le monastère.

Même personne que Fior-Angela.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fleur-Ange**

Un souvenir du 24 juin 1887

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°26 , juin 1888 , p. 98-99

Daté de Louiseville;  
pour *Le Couvent*.

**poésie**

395

«[...] C'était le vingt-quatre juin,  
La fête la plus chère au cœur du  
Canadien...»

Même personne que Fior-Angela.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fleur-Ange**

Histoire de ma première larme [...]

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°27 , septembre 1888 , p. 108-11

Daté de Saint-Cuthbert, le 29 août 1888;  
on retrouve le même texte dans *La Gazette de Berthier*, vol. III, n° 21 (26 décembre 1890), p. 1.

**narration brève**

396

Sa première larme, à dix ans, quand sa mère est décédée;  
titre complet: «Histoire de ma première larme. A Melle Stéphanie D.-Berthier.»

Même personne que Fior-Angela.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fleur-Ange**

Histoire de ma première larme [...]

*Gazette de Berthier (La)*

vol.3 , n°21 , 26 décembre 1890 , p. 1

Daté du 29 août 1888;  
elle s'adresse directement aux lectrices;  
déjà paru dans *Le Couvent* en septembre 1888.

**narration brève**

397

Sa première larme, à dix ans, quand sa mère est décédée;  
titre complet: «Histoire de ma première larme. A Melle Stéphanie D..... Berthierville.»

Même personne que Fior-Angela.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, sœur Germaine Blais, fut incapable de trouver ce nom dans les registres du couvent. Il s'agit probablement d'un pseudonyme. Cependant, elle nous a signalé qu'elle a trouvé deux filles nommées "Fleur-Ange" en 1910 et 1911.

**Fleurette**

L'ami fidèle

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°322 , 5 juillet 1890 , p. 147

Daté de Sainte-Cunégonde.

**narration brève**

398

Elle a tué son ami fidèle: le miroir.

**Florence**

Causerie

*Nord (Le)*

vol.8 , n°42 , 24 septembre 1891 , p. [3]

**causerie**

399

Elle croit que les clubs pour les hommes sont une bonne idée, mais pense aussi qu'en général, les femmes veulent garder leurs maris à la maison.

**Florence Maryart**

L'opinion d'une Anglaise

*Étoile du Nord (L')*

vol.3 , n°46 , 16 juin 1887 , p. [3]

Ce texte a déjà paru dans *Le Monde illustré* le 5 mars 1887.

**prose d'idées**

400

Les hommes canadiens sont galants.

S'agit-il d'une auteure étrangère?

**Florence Maryat**

L'opinion d'une anglaise

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 148 , 5 mars 1887 , p. 350

Ce texte sera reproduit dans *L'Étoile du nord* le 16 juin 1887.

**prose d'idées**

401

Comparaison de l'homme canadien et de l'homme anglais.

S'agit-ii d'une auteure étrangère?

**Florence Mayrant**

Les sabots de Noël

*Jour (Le)*

vol.3 , n°5 , 31 décembre 1886 , p. 1-2

**narration brève**

402

Conte de Noël.

S'agit-il d'une auteure étrangère?

**Francine**

Etude de mœurs [...]

*Canada artistique (Le)*

vol. 1 , n°2 , février 1890 , p. 39-40

Titre complet: «Etude de mœurs. Ambitions et déceptions sociales.»

**causerie**

403

Invitations; potins.

Ce texte est possiblement de la plume de Joséphine Marchand; elle est la seule collaboratrice à la revue et elle rédige habituellement les études de mœurs.

**Françoise**

Barry

Robertine

Chronique du lundi

*Patrie (La)*

vol. 13 , n°252 , 21 décembre 1891 , p. 1

**chronique**

404

Politique; droits constitutionnels.

Selon Vinet, p. 98, Robertine Barry emploie le pseudonyme Françoise dans *La Patrie* (1891-1901), *La Feuille d'Érable* (1896) et *Le Journal de Françoise* (1901-1919).**Françoise**

Barry

Robertine

Chronique du lundi

*Patrie (La)*

vol. 13 , n°262 , 5 janvier 1892 , p. 1

**chronique**

405

La grippe; la maladie.

Selon Vinet, p. 98, Robertine Barry emploie le pseudonyme Françoise dans *La Patrie* (1891-1901), *La Feuille d'Érable* (1896) et *Le Journal de Françoise* (1901-1919).



**Françoise**

Barry

Robertine

Chronique du lundi

*Patrie (La)*

vol. 14 , n°23 , 21 mars 1892 , p. 1

**chronique**

406

Le tirage de la loterie du Peuple.

Selon Vinet, p. 98, Robertine Barry emploie le pseudonyme Françoise dans *La Patrie* (1891-1901), *La Feuille d'Érable* (1896) et *Le Journal de Françoise* (1901-1919).

**Françoise**

Barry

Robertine

Chronique du lundi

*Patrie (La)*

vol. 14 , n°97 , 20 juin 1892 , p. 1-2

**chronique**

407

Elle ne trouve pas de sujet pour sa chronique «Comme l'appétit vient en mangeant, les sujets viendront peut-être en causant»; mode.

Elle s'adresse directement à ses lecteurs.

Selon Vinet, p. 98, Robertine Barry emploie le pseudonyme Françoise dans *La Patrie* (1891-1901), *La Feuille d'Érable* (1896) et *Le Journal de Françoise* (1901-1919).

**Françoise**

Barry

Robertine

Chronique du lundi

*Patrie (La)*

vol. 14 , n°249 , 19 décembre 1892 , p. 1-2

**chronique**

408

Noël et le jour de l'An.

Selon Vinet, p. 98, Robertine Barry emploie le pseudonyme Françoise dans *La Patrie* (1891-1901), *La Feuille d'Érable* (1896) et *Le Journal de Françoise* (1901-1919).

**Fraservillienne**

Le mois de mai

*Jour (Le)*

vol. 2 , n°26 , 28 mai 1886 , p. 1

**causerie**

409

Elle remercie Dieu pour le beau temps.

**Frédérica**

L'heure que je préfère

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°2 , février 1886 , p. 16-18

**narration brève**

410

L'heure de la lecture (étudier, lire...); elle aime Milton.

Ex-étudiante du couvent d'Hochelaga (elle a récemment terminé ses études).

**Frédérica**

Une jeune fille sur la tombe de sa mère

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°3 , mars 1886 , p. 30-31

**poésie**

411

Sa mère est récemment décédée.

Daté d'Ottawa, en mars 1886;  
dédicace: «à mes deux amies, Elvina et Valérie Desjardins.»

**Frédérica**

Rêves d'enfant

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°7 , septembre 1886 , p. 95-97

Daté d'Ottawa, en 1886.

**poésie**

412

Rêves de la nature, de l'Église.

**Frédérica**

Migration des oiseaux au bosquet enchanteur

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 17 , septembre 1887 , p. 110-11

Daté de Les Cèdres, en septembre 1887.

**narration brève**

413

«O doux été! combien vite tu t'es enfui avec tes ailes d'or et de rose! [...] Et voici septembre au front morose qui s'avance rapidement vers nous.»

**Frédérica**

J.M.J. Mon couvent [...]

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n°20 , décembre 1887 , p. 149-15

Pour *Le Couvent*;  
daté de Ottawa, en décembre 1887.

**causerie**

414

Le couvent;  
titre complet: «J.M.J.. Mon couvent. Le pensionnat d'Hochelaga».



**Frédérica**

A ma soeur Fabiola. Le jour de sa profession

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°29 , novembre 1888 , p. 141-14

Daté de Les Cèdres;  
pour *Le Couvent*.

**poésie**

415

«Reste en ces lieux, ô soeur chérie,  
Où jamais l'âme n'est flétrie,  
Dieu sous son oeil vous voit fleurir,  
Et sur son coeur vous voit mourir.»

**Frisette**

Correspondance

*Événement (L')*

vol. 17 , n°63 , 31 juillet 1883 , p. 4

**correspondance**

416

«Relativement à l'empoisonnement de la Baie St-Paul, si cela continue, je ne saurai plus bientôt à qui m'en rapporter.

Le *Nouvelliste* annonce samedi de nouveaux détails que j'ai lus d'un bout à l'autre il y a trois semaines dans le *Canadien* et l'*Événement*. L'auteure croit que l'*Événement* en sait le plus et va s'y rapporter exclusivement.»

**Gabrielle**

Une manie

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 2 , n° 15 , 11 février 1892 , p. 3

Daté de Saint-Eustache, le 9 février 1892.

**compte rendu**

417

Les noms.

Selon Vinet, p. 101, Mlle Paiement signe des articles du nom Gabrielle dans *Le Clairon* (1889-1890). Vinet avoue s'être basé sur des «notes anonymes dans le dit journal...». Le nom Mlle Paiement est écrit à la main à côté de l'article, sur la copie microfilmée de *L'Écho des Deux-Montagnes* que nous avons consultée. Est-ce que Vinet se trompe de périodique?

**Gabrielle**

Savoir marcher

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 2 , n° 17 , 25 février 1892 , p. 3

Daté de Saint-Eustache, le 19 février 1892.

**compte rendu**

418

La femme de notre époque veut savoir marcher et s'asseoir gracieusement.

Selon Vinet, p. 101, Mlle Paiement signe des articles du nom Gabrielle dans *Le Clairon* (1889-1890). Vinet avoue s'être basé sur des «notes anonymes dans le dit journal...». Le nom Mlle Paiement est écrit à la main à côté de l'article, sur la copie microfilmée de *L'Écho des Deux-Montagnes* que nous avons consultée. Est-ce que Vinet se trompe de périodique?

**Gabrielle**

La mode

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n° 3 , 17 janvier 1885 , p. 19-20

**causerie**

419

D'où s'inspire la mode.

Selon Vinet, p. 101, Mlle Paiement signe des articles du nom Gabrielle dans *Le Clairon* (1889-1890). Vinet avoue s'être basé sur des «notes anonymes dans le dit journal...». Le nom Mlle Paiement est écrit à la main à côté de l'article, sur la copie microfilmée de *L'Écho des Deux-Montagnes* que nous avons consultée. Est-ce que Vinet se trompe de périodique?

**Gabrielle D'Arvoir**

Chute en chute

*Journal de Québec (Le)*

vol. , n° , environ mars 1886 , p.

**feuilleton**

420

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

Trait de caractère

*Glaneur (Le)*

vol. 2 , n° 2 , 25 juin 1892 , p. 39-40

**narration brève**

421

Une journée calme d'été est interrompue par un accident. Tout le monde veut aider. Quand le calme est revenu, la détente et les jeux reprennent.

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

Chronique

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 398 , 19 décembre 1891 , p. 531

**chronique**

422

La mode; le théâtre en France.

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

Chronique

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 402 , 16 janvier 1892 , p. 599

**chronique**

423

«Là-bas, dans le domaine des choses disparues, l'événement Bernhardt. Partie Sarah! Vous que notre poète lauréat [Fréchette] a chantée, vous que le public canadien, grisé par votre talent transcendant, a acclamée au nom de la France...»

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

Chronique

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°404 , 30 janvier 1892 , p. 634

**chronique**

424

Les potins européens.

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

En babillant

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°405 , 6 février 1892 , p. 647

**chronique**

425

Carnaval; elle fait référence à Françoise, chroniqueuse à *La Patrie*.

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

Nouvelle canadienne. En passant

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°408 , 27 février 1892 , p. 697-69

**chronique**

426

Elle parle de l'année bissextile et elle raconte une petite histoire à ce sujet.

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

Chronique

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°411 , 19 mars 1892 , p. 746-74

**chronique**

427

La musique; elle remercie Françoise pour des paroles d'encouragement dans *La Patrie* qu'elle croit lui être destinées.

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Geneviève**

[Lefaiivre]

[Georgiana]

En passant

*Monde illustré (Le)*

vol.9 , n°446 , 19 novembre 1892 , p. 337

**chronique**

428

L'automne.

Selon Vinet, p. 105, Georgiana Lefaiivre emploie ce pseudonyme, mais il ne précise pas dans quels périodiques.

**Georgeline**

Mon adoration

*Journal du dimanche (Le)*

vol.1 , n°12 , 8 mars 1884 , p. 92-93

**narration brève**

429

Raoul, son bébé de 12 mois.

Ce texte paraît également dans *Le Monde illustré*, vol. II, n° 74 (3 octobre 1885), p. 171.

Existe-t-il un lien entre cette femme et Hermine Lanctôt, collaboratrice au *Journal du dimanche*? Cette dernière parle souvent d'un bébé nommé Raoul.



**Georgeline**

Mon adoration

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n° 74 , 3 octobre 1885 , p. 171

Ce texte a paru pour la première fois dans *Le Journal du dimanche*, vol. I, n° 12 (8 mars 1884), p. 92-93.

**narration brève**

430

Elle parle de son bébé Raoul qui a 12 mois.

Existe-t-il un lien entre cette femme et Hermine Lanctôt, collaboratrice au *Journal du dimanche*? Cette dernière parle souvent d'un bébé nommé Raoul.

**Georgette**

Un rêve d'enfant

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 11 , janvier 1887 , p. 9-11

Pour *Le Couvent*;  
daté de Montréal, en janvier 1887;  
elle s'adresse à «mes jeunes lectrices».

**causerie et journal intime**

431

Elle a passé la vingtaine, quand «on n'éprouve pas de plus grand plaisir que celui de de [sic] raviver les souvenirs d'autrefois»; quelques pages de son journal qui raconte divers épisodes de sa jeunesse.

**Georgette**

Un beau soir d'automne

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 19 , novembre 1887 , p. 138-14

Daté de Montréal, le 10 novembre 1887.

**narration brève**

432

La nature et sa beauté.

**Georgette**

Le seul baiser qui en vaille la peine

*Paix (La)*

vol.2 , n°64 , 12 juillet 1889 , p. [2]

Reproduit du *Progrès de Windsor*,  
ce texte sera reproduit le 18 juillet 1889 dans *Le Progrès de Valleyfield*.

**causerie**

433

Le baiser d'un bébé.

**Georgette**

Le seul baiser qui en vaille la peine [...]

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol.11 , n°44 , 18 juillet 1889 , p. 2

*La Paix*, qui a publié ce texte le 12 juillet 1889, l'a reproduit du *Progrès de Windsor*. Notons que *Le Progrès de Valleyfield* a modifié le titre.

**compte rendu**

434

Le seul baiser qui en vaille la peine est celui d'un bébé; «Le baiser d'un homme, c'est comme du whiskey écossais, ça sent la fumée»;  
titre complet: «Le seul baiser qui en vaille la peine. Par une gamine de 12 ans».

**Gertrude**

Le choix d'un époux

*Gazette de Joliette (La)*

vol.27 , n°33 , 22 décembre 1892 , p. 4

**causerie**

435

Elle parle d'un homme bigame retrouvé à Montréal; morale de l'histoire: on ne doit pas se jeter sur le premier venu.

**Gézilde**

Alerte!

*Peuple (Le)*

vol. 6 , n° 28 , 5 décembre 1885 , p. 1

**prose d'idées**

436

«Nous ne restions pas en arrière, nous, les femmes canadiennes...»

**Gilberte**

[Ouellet]

[Éveline]

Romans et feuilletons. (Causerie)

*Glaneur (Le)*

vol. 2 , n° 6 , 25 août 1892 , p. 165-16

**causerie (prose d'idées)**

437

Dangers de la littérature pour les jeunes filles.

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gilberte**

Ouellet

Éveline

Causerie

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 378 , 1<sup>er</sup> août 1891 , p. 210-21

**prose d'idées**

438

L'éducation de la jeune fille.

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gilberte**Ouellet Éveline

Notre patronne Sainte-Catherine

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°396 , 5 décembre 1891 , p. 499

**causerie**

439

Les vieilles filles.

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gilberte**Ouellet Éveline

Chronique. Boutade

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°414 , 9 avril 1892 , p. 794-79

**chronique**

440

La science de la graphologie (révéler le caractère des gens d'après leur écriture); Henriette Dessaulles, dans son journal intime (19 octobre 1875) parle de la graphologie: «Il paraît qu'il existe une science par laquelle on connaît les gens par leur écriture. La mienne, ces jours-ci serait curieuse à étudier! est-elle laide, est-elle laide!»

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gilberte**Ouellet Éveline

Petite chronique

*Monde illustré (Le)*

vol.9 , n°441 , 15 octobre 1892 , p. 282

**chronique**

441

L'auteure parle de ses vacances au Saguenay (Chicoutimi); elle fait référence à Françoise.

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gilberte**

Ouellet

Éveline

Chronique

*Recueil littéraire (Le)*vol. 1 , n° 10 , 1<sup>er</sup> juillet 1889 , p. 79-80**chronique**

442

Elle se présente; sa chronique alternera avec celle du rédacteur de la revue, Edouard-Zotique Massicotte; «Qui dit féminin dit timidité et naïveté. Vous le savez lecteurs, les deux qualités, inhérentes à ma nature, me feront absoudre, la longueur monotone de cette première chronique. J'ai lieu de le croire et de l'espérer.»

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gilberte**

Éveline

Ouellet

Chronique

*Recueil littéraire (Le)*vol. 1 , n° 12 , 1<sup>er</sup> août 1889 , p. 102-10**chronique**

443

Concert au parc Sohmer; réponse à Édouard-Zotique Massicotte; pourquoi n'a-t-on pas d'orgueil pour nos écrivaines québécoises?

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gilberte**

Ouellet

Éveline

Chronique

*Recueil littéraire (Le)*vol. 1 , n° 14 , 1<sup>er</sup> septembre 1889 , p. 127-12**chronique**

444

Elle signale que le numéro du 1<sup>er</sup> août était exclusivement féminin et elle parle du succès de ce numéro; septembre est arrivé, il fait plus frais et il commence à faire noir plus tôt: «Vaut mieux mille fois rester au coin du feu et lire.»

Selon Vinet, p. 105, Éveline Ouellet emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* (1889), *Le Petit Recueil littéraire* et ailleurs.

**Gisèle**

Mariez les amoureux

*Événement (L')*

vol. 20 , n°211 , 18 mars 1887 , p. [2]

Cet article sera reproduit par *Le Progrès de l'Est*, le 8 juin 1887.

**narration brève**

445

Le mariage.

É.-Z. Massicotte parle de la nouvelle chroniqueuse du *Recueil littéraire* (15 juillet 1889), Gilberte (pseud. d'Éveline Ouellet) «je suis certain que bon nombre d'entre vous ont déjà lu ses écrits publiés dans différents journaux sous un autre pseudonyme». Est-ce que Gisèle est un autre pseudonyme d'É. Ouellet? Gisèle est une amie de Gilberte (*Le Monde illustré*, 10 déc. 1892).

**Gisèle**

La première neige

*Monde illustré (Le)*

vol. 9 , n°449 , 10 décembre 1892 , p. 373

Elle dit que Gilberte est une amie d'enfance et qu'elles se fréquentent encore.

**chronique**

446

L'hiver; elle veut devenir collaboratrice.

É.-Z. Massicotte parle de la nouvelle chroniqueuse du *Recueil littéraire* (15 juillet 1889), Gilberte (pseud. d'Éveline Ouellet) «je suis certain que bon nombre d'entre vous ont déjà lu ses écrits publiés dans différents journaux sous un autre pseudonyme». Est-ce que Gisèle est un autre pseudonyme d'É. Ouellet? Gisèle est une amie de Gilberte (*Le Monde illustré*, 10 déc. 1892).

**Gisèle**

Mariez les amoureux

*Progrès de l'est (Le)*

vol. 4 , n°336 , 8 juin 1887 , p. 1

Cet article a déjà paru dans *L'Événement* le 18 mars 1887.

**narration brève**

447

Un mariage bourgeois.

É.-Z. Massicotte parle de la nouvelle chroniqueuse du *Recueil littéraire* (15 juillet 1889), Gilberte (pseud. d'Éveline Ouellet) «je suis certain que bon nombre d'entre vous ont déjà lu ses écrits publiés dans différents journaux sous un autre pseudonyme». Est-ce que Gisèle est un autre pseudonyme d'É. Ouellet? Gisèle est une amie de Gilberte (*Le Monde illustré*, 10 déc. 1892).

**Graziella**

Seule dans la nuit

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°390 , 24 octobre 1891 , p. 406

**poésie**

448

Un rêve enchanté; l'éternité.



**Gyzèle**

Nos bonnes soeurs

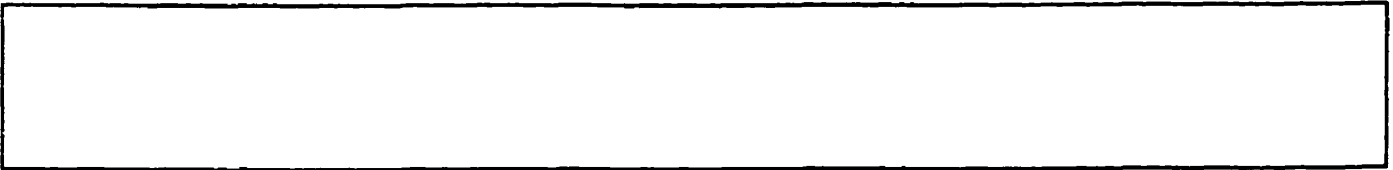
*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n°48 , 29 novembre 1883 , p. 569

**compte rendu**

449

Une journée d'automne chez les religieuses.



**Henriette**

Pauvre colombe!

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n°280 , 14 septembre 1889 , p. 159

**narration brève**

450

Rencontre avec une colombe.

Daté de Montréal, en 1889.



**Henriette J\*\*\***

Poésie printanière. La première hirondelle

*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n° 19 , 10 mai 1883 , p. 224

Ce poème sera reproduit dans *La Sentinelle* le 16 novembre 1883.

**poésie**

451

«Ami cher et fidèle,  
Toi qui gardes ma foi,  
Que ne suis-je hirondelle,  
Pour voler jusqu'à toi!  
[...]  
Hélas! Je n'ai point d'aile  
Pour fuir loin du pays;  
Tu pars, chère hirondelle,  
Moi je reste au logis.»

**Henriette J...**

Poésie printanière. La première Hirondelle.

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 27 , 16 novembre 1883 , p. [1]

Ce texte a déjà paru dans *L'Opinion publique* le 10 mai 1883.

**poésie**

452

«Ami cher et fidèle,  
Toi qui gardes ma foi,  
Que ne suis-je hirondelle,  
Pour voler jusqu'à toi!  
[...]  
Hélas! Je n'ai point d'aile  
Pour fuir loin du pays;  
Tu pars, chère hirondelle,  
Moi je reste au logis.»

**Hermance**

[Lanctôt]

[Hermine]

Lettre d'une maîtresse d'école

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 4 , avril 1886 , p. 54-56

Pour *Le Couvent*;  
daté de Montréal en avril 1886.

**lettre personnelle**

453

Elle donne des conseils à son amie, une étudiante nommée Églantine. Elle ne croit pas qu'on devrait avoir hâte de vieillir, car le monde est vilain. Elle lui dit de continuer à bien travailler.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Nous pouvons présumer qu'Hermine Lanctôt est également l'auteure de cette lettre, étant donné qu'elle est institutrice, de Montréal et qu'elle parle souvent de son amie Églantine.



**Hermance**

Lanctôt Hermine

Réminiscence

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 8 , 9 février 1884 , p. 59-60

S'adresse directement aux lectrices.

**narration brève**

454

Deux jeunes filles et l'amitié.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Les quinze ans de ma jeune amie

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 12 , 8 mars 1884 , p. 91

Sous forme d'une lettre à son amie.

**chronique**

455

Avoir 15 ans est agréable; souhaits.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

L'ange qui n'est plus!

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 14 , 22 mars 1884 , p. 106

**narration brève**

456

La mort d'un enfant.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Condoléances

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 15 , 29 mars 1884 , p. 114-11

**chronique**

457

La mort est partout;  
notre amour pour ceux qu'on a perdus.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Les institutrices vieilles filles

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 18 , 19 avril 1884 , p. 138

**chronique**

458

La difficulté d'être maîtresse d'école.

Elle dit qu'elle n'est pas et n'a jamais été chroniqueuse.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Petite causerie

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 20 , 3 mai 1884 , p. 154

**chronique**

459

Un concert et un homme qu'elle y a rencontré.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Evocation

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°24 , 31 mai 1884 , p. 187-18

**chronique**

460

La première communion.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Lettre intime

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°30 , 19 juillet 1884 , p. 235-23

**chronique**

461

Elle reproduit une lettre d'une ancienne amie.

Lettre adressée à «Bien chère Hermance», daté de Saint-M\*\*\*, en juillet 1884, et signé A\*\*\*.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

L'ange-martyr

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°40 , 27 septembre 1884 , p. 315-31

**chronique**

462

Les enfants décédés.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

A propos de mariage. À ma jeune soeur

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°44 , 25 octobre 1884 , p. 346-34

**chronique**

463

Sa soeur va se marier.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Causons...

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°46 , 8 novembre 1884 , p. 362-36

**chronique**

464

Les jeunes ont besoin du brillant et du clinquant.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Sursum corda!

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°50 , 6 décembre 1884 , p. 394

**chronique**

465

Une retraite à la nature; la paix dans l'âme.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Dernières pages

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 53 , 27 décembre 1884 , p. 420-42

**chronique**

466

Une mère envoie à Hermance quelques pages que sa fille décédée a écrites avant sa mort; la chroniqueuse les reproduit.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Savoir vivre, s'il vous plaît

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n° 6 , 7 février 1885 , p. 42-43

**chronique**

467

Comment se comporter à l'église.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Un mal pour un bien

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n° 10 , 7 mars 1885 , p. 74

**chronique**

468

La lecture est la meilleure façon de sortir d'un isolement; les livres dangeureux.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*. Le 21 novembre 1885, dans *Le Monde illustré*, où elle est chroniqueuse, Hermance parle de sa contribution au *Journal du dimanche*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Bavardages

*Monde illustré (Le)*

vol.2 , n°81 , 21 novembre 1885 , p. 227

**chronique**

469

Parle de son passage au *Journal du dimanche*.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

La moisson abondante

*Monde illustré (Le)*

vol.2 , n°87 , 2 janvier 1886 , p. 275

**chronique**

470

Une épidémie est responsable de la mort de nombreux jeunes gens.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Caprice

*Monde illustré (Le)*

vol.2 , n°90 , 23 janvier 1886 , p. 299

**chronique**

471

La dernière année; le nouvel an.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Un mot à Reine

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°93 , 13 février 1886 , p. 323

**chronique**

472

Réponse à Reine; l'auteure fait référence à Maud; elle encourage Reine à reprendre la plume.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Requête à Reine

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°99 , 27 mars 1886 , p. 371

**chronique**

473

Réplique à Reine; elle parle de Maud (au masculin!); elle a présenté un tableau à l'exposition universelle de Paris.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Simple mot. A Marguerita

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 122 , 4 septembre 1886 , p. 139

**correspondance**

474

Elle remercie une autre collaboratrice de la revue, Marguerita, et lui souhaite la bienvenue; elle fait référence à Angéline (?) et à Ninette.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Du balai à la plume

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n°128 , 16 octobre 1886 , p. 187

**chronique**

475

L'automne, c'est le temps de mettre la maison en ordre; elle encourage Marguerita à écrire.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Un article de Carême

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n°148 , 5 mars 1887 , p. 346-34

**chronique**

476

Elle a fait une marche avec l'amie de Ninette, Georgette.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Un philosophe sous les toits

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n°156 , 30 avril 1887 , p. 411

**chronique**

477

Un nouvel appartement.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.



**Hermance**

Lanctôt Hermine

En paperassant

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 162 , 11 juin 1887 , p. 42

**chronique**

478

Le 29 juin est la date de l'anniversaire de sa mère; elle connaît la vraie identité de Marguerita.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Correspondance

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 170 , 6 août 1887 , p. 110

**correspondance**

479

Ninette.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Pauvres feuilles!

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 183 , 5 novembre 1887 , p. 213

**chronique**

480

L'automne signifie la chute des feuilles et la tristesse de l'âme; elle parle de son amie Mignonne; elle reproduit des écrits d'une jeune mourante.

Elle a déjà donné ces lignes «sous un faux jour» dans *Le Journal du dimanche*.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Incipit: «M. le directeur [...]»

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 193 , 14 janvier 1888 , p. 290

**correspondance**

481

Hermance proteste: dans le numéro du 31 décembre 1887, M. Charles a publié un article qu'Hermance avait déjà publié dans *Le Journal du dimanche* et il ne lui attribue pas les droits d'auteur.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Nos servantes

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 197 , 11 février 1888 , p. 326-32

**chronique**

482

La difficulté de se trouver des domestiques.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Adieux à ma mansarde

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 206 , 14 avril 1888 , p. 395

**chronique**

483

Elle dit au revoir à sa mansarde.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

En passant

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°217 , 30 juin 1888 , p. 69

**chronique**

484

Elle déménage; sa bibliothèque est installée; elle parle de son amie Mignonne.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Entre vous et moi

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°225 , 25 août 1888 , p. 131

**chronique**

485

Une jeune fille devrait pouvoir faire son lit; qualités qu'elle admire chez une femme.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Encore les servantes

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°236 , 10 novembre 1888 , p. 221-22

**chronique**

486

Les exigences des servantes.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Causerie intime

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°238 , 24 novembre 1888 , p. 237

**chronique**

487

Les retraites; la paroisse Saint-Jacques.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

L'orpheline

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°247 , 26 janvier 1889 , p. 309-31

**chronique et narration brève**

488

Elle raconte l'histoire d'une orpheline; elle nous fait part de ses réflexions sur l'enfant.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

La Sainte-Agnès

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°248 , 2 février 1889 , p. 318

**chronique**

489

La fête de sainte Agnès dans la paroisse Saint-Jacques, chez les enfants de Marie.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Voeux sincères. A ma jeune amie de la capitale

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°251 , 23 février 1889 , p. 342-34

Daté de Montréal, en février 1889.

**chronique**

490

L'anniversaire de son amie Marie.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

A huit-clos

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°258 , 13 avril 1889 , p. 398

**chronique**

491

Le mariage et l'amour; le but de la femme est de plaire.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Sponte favos, oegrè spicula

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°266 , 8 juin 1889 , p. 43

**chronique**

492

Elle écrit en réponse «au confrère» qui lui a demandé pourquoi elle ne signe pas ses articles. En général, les femmes n'osent pas signer de leur vrai nom, dit-elle.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Réplique

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°271 , 13 juillet 1889 , p. 83

**chronique**

493

Réplique à la lettre d'Évangeline; le travail de la femme; les hommes ont de la difficulté à comprendre pourquoi une femme veut écrire.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Souvenir du 9 juillet

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°274 , 3 août 1889 , p. 109-11

**chronique**

494

Nouvelle chapelle élevée au collège de Joliette.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Après neuf ans

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°291 , 30 novembre 1889 , p. 246

**chronique**

495

Une rencontre avec ses amies d'école qu'elle n'a pas vues depuis 9 ans; une de ses amies est décédée.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Pourquoi je n'écris plus...

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°296 , 4 janvier 1890 , p. 283

sous-titre: A Madame Adélia CXXX

**chronique**

496

Elle ne sait pas pourquoi elle n'écrit plus;  
l'inconnu fait agir les humains.Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.**Hermance**

Lanctôt Hermine

Une histoire d'amour

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°337 , 18 octobre 1890 , p. 388-38

**narration brève**

497

Des voisins qui tombent en amour; l'amour  
et sa fin; morale: «Beware of a bubble that  
will burst, of a fire that will end in smoke.»Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.**Hermance**

Lanctôt Hermine

Hommage affectueux. A Madame Adélia C...

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°344 , 6 décembre 1890 , p. 498

**chronique**

498

Une femme qui perd son enfant.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Ab hoc et ab hac

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°346 , 20 décembre 1890 , p. 527

**chronique**

499

L'homme est responsable de ses problèmes.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Trouvée!

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°351 , 24 janvier 1891 , p. 610

**chronique**

500

Il y a deux ans, elle a trouvé un bouquet avec une lettre d'amour. Elle reproduit la lettre, signée Angéline.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Simple remarque

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°353 , 7 février 1891 , p. 639

**chronique**

501

Dans notre société ce sont les muscles qui ont du mérite.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.



**Hermance**

Lanctôt Hermine  
Correspondance. A Mademoiselle Benjamine  
*Monde illustré (Le)*  
vol.7 , n°355 , 21 février 1891 , p. 675

**correspondance**

502

Benjamine avait demandé un mot de bienvenue à Hermance.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine  
La femme canadienne  
*Monde illustré (Le)*  
vol.7 , n°358 , 14 mars 1891 , p. 720-72

**chronique**

503

Le rôle de la femme dans la fondation du pays; épouses et mères d'aujourd'hui.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine  
Pages de la vingtième année  
*Monde illustré (Le)*  
vol.7 , n°363 , 18 avril 1891 , p. 802-80

**journal intime**

504

Extraits d'un journal intime.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Erratum

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°364 , 25 avril 1891 , p. 815

**annonce**

505

Elle corrige une faute qu'elle a commise dans son dernier article.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Causerie

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°369 , 30 mai 1891 , p. 71

**chronique**

506

Elle raconte l'histoire d'un vieillard qui est décédé seul dans sa ville natale; la famille, le noyau de la gloire.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Heureux oiseaux! A mademoiselle M...

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°375 , 11 juillet 1891 , p. 167

**chronique**

507

Elle veut que l'oiseau revienne au nid qui l'attend; elle fait référence à un poème de Marie Louise (Lalonde?).

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Epitre. A Mlle Grazia P... [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°381 , 22 août 1891 , p. 262-26

Titre complet: «Epitre. A Mlle Grazia P... qui m'offre toute sa tendresse.»

**chronique**

508

Grazia vient de sortir du pensionnat. Elle se croit grande demoiselle, cependant, elle est toujours une enfant.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.**Hermance**

Lanctôt Hermine

Mystère

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°384 , 12 septembre 1891 , p. 311

**correspondance**

509

Elle remercie la personne inconnue qui lui a envoyé des fleurs.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.**Hermance**

Lanctôt Hermine

Nos décorés

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°385 , 19 septembre 1891 , p. 327

**chronique**

510

Louange des zouaves pontificaux canadiens.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Remerciement

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°389 , 17 octobre 1891 , p. 387

**correspondance**

511

Elle publie une lettre à l'intention de Jean-Baptiste Duluth, de *L'Écho de l'Ouest* (Minneapolis, Minnesota), qui a écrit quelques lignes à son sujet.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Pauvre petite!

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°404 , 30 janvier 1892 , p. 635

**chronique**

512

Une jeune fille qui boîte; la femme, sortie du jardin d'Eden, a accepté toutes les douleurs et angoisses.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

En vacance

*Monde illustré (Le)*

vol.9 , n°428 , 16 juillet 1892 , p. 120-12

**chronique**

513

Elle explique son absence; elle fait référence à une chronique de Françoise dans *La Patrie* au sujet des médailles décernées par les pensionnats.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Chronique. Il pleut! Il pleut!

*Monde illustré (Le)*

vol.9 , n°434 , 27 août 1892 , p. 198

**chronique**

514

Elle est à la campagne et il pleut. Que faire?  
Causer.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Mon premier cheveu blanc

*Monde illustré (Le)*

vol.9 , n°442 , 22 octobre 1892 , p. 289

**chronique**

515

Elle a toujours admiré les cheveux prématurément blancs de son amie Mignonne et elle vient de trouver son premier cheveu blanc.

À son amie Mignonne.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine

Vous souvient-il?...

*Recueil littéraire (Le)*

vol.1 , n°2 , 25 avril 1891 , p. 33-37

**causerie**

516

Comment on se disperse après le collège et le couvent; réminiscences.

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine  
 Pages d'album. Pour Madame Émélie D..., À \*\*\*...  
*Recueil littéraire (Le)*  
 vol. 1 , n°5 , 10 juin 1891 , p. 113-11

**causerie**

517

Son amie d'enfance, qui a maintenant 20 ans, vient d'avoir un bébé; «Aimez et protégez cet enfant».

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermance**

Lanctôt Hermine  
 Loulou  
*Recueil littéraire (Le)*  
 vol. 1(2, n° 12 , 25 septembre 1891, p. 274-27

**journal intime**

518

Elle publie des pages du journal intime de son amie Loulou (elle en a déjà publié quelques mois auparavant, dans *Le Monde illustré*).

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*.

**Hermine**

[Lanctôt?] [Hermine?]  
 La conversation. Aime-t-on causer?  
*Canada artistique (Le)*  
 vol. 1 , n°3 , mars 1890 , p. 53

**causerie**

519

Les femmes bavardent-elles trop? comment bien causer; connaissance du mouvement intellectuel.

On mentionne dans ce même numéro, p. 55 «Nous publions dans ce numéro une causerie qui nous est adressée par une aimable correspondante; elle ne dit pas son nom, malheureusement. C'est trop de modestie, Mademoiselle» (A. Filiatreault). S'agit-il d'Hermine Lanctôt qui, selon Vinet, p. 115, emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* et *Le Recueil littéraire*?

**Hermine Lanctôt**

Lanctôt Hermine

La femme canadienne

*Nouvelles Soirées canadiennes*

vol. 7 , n° 7/8 , juillet-août 1888 , p. 320-32

Daté de Montréal, en 1888;  
ce texte sera reproduit sous le pseud. Hermance,  
dans *Le Monde illustré* le 14 mars 1891.

**historiographie**

520

Le rôle des femmes dans la fondation du  
pays; quelques femmes célèbres (Marguerite  
Bourgeois...).

Selon Vinet, p. 115, Hermine Lanctôt emploie le pseudonyme Hermance dans *Le Monde illustré* et  
*Le Recueil littéraire*.

**Hermione**

La chanson des yeux

*Samedi (Le)*

vol. 3 , n° 37 , 20 février 1892 , p. 2

Dédié à mon ami J...

**poésie**

521

«Ce que j'aime en tes yeux changeants,  
C'est notre amour toujours le même,  
D'autres disent - les pauvres gens! -:  
«Sont-ils changeants, les yeux qu'il aime!»  
Ce que j'aime en tes yeux changeants,  
C'est leur fidélité [sic] suprême.»

**Hortense**

Noblesse déchue.

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° 22 , 2 décembre 1892 , p. [3]

**historiographie**

522

La chute du gentilhomme Baron Catinati.

Selon Vinet, p. 117, Mme Zéphyrin Mayrand emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.  
Aucune année n'est cependant précisée.

**Hygia**

Le couvent de St. Pierre de Montmagny

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n°[13] , 30 septembre 1892 , p. [3]

**compte rendu**

523

Elle fait des éloges d'un nouveau couvent très bien construit; elle termine son texte par un appel publicitaire: «nous engageons tous les parents à envoyer [...]».

**Ida**

La première page de mon journal intime [...]

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 17 , 12 avril 1884 , p. 131

Titre complet: «La première page de mon journal intime où j'ai pleuré»

**correspondance et journal intime** 524

Sa mère vient de mourir et elle veut faire vivre son souvenir; elle a écrit à l'administrateur de la revue en lui demandant de publier une page de son journal intime.

**Ida Rough**

Margaret

*Étincelle (L')*

vol. 1 , n°7 , 7 avril 1883 , p. 2

En anglais ;  
pour *L'Étincelle*;  
daté de Montréal, le 28 mars 1883.

**poésie**

525

«Not the birds in the rustling trees,  
Not the streamlet wandering wild  
Through the woods, not the breeze  
Sans so charming a song to me,  
Sans so sweetly as did she,  
Beautiful Margaret, fair-haired child.»



**Illidia**

Communication.

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 23 , n°26 , 31 octobre 1888 , p. 2

Daté de Joliette, le 29 octobre 1888.

**correspondance**

526

Suite à un article paru dans *L'Étoile du Nord*; l'auteure veut ajouter des noms qui ont été omis dans le compte rendu de la soirée donnée par les jeunes demoiselles de Joliette.

**Imelda D.**

[Dufresne]

Imelda

Mes souvenirs

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°8 , octobre 1886 , p. 111-11

Élève du couvent de Jésus-Marie, Saint-Joseph de Lévis.

**narration brève**

527

Elle a 16 ans;  
un souvenir, «c'est un baume dans la vie»;  
souvenirs de la première communion.

Selon sœur Hélène Richard, archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, Imelda Dufresne étudiait à ce couvent à cette époque (elle n'a pas pu nous donner de dates précises). Imelda Dufresne se retrouve sur les mêmes photos que Marie-Louise Paradis, une autre fille de ce couvent qui, nous le croyons, a également collaboré au *Couvent*.

**Irène**

[Denault?]

[Amédée?]

Correspondance

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°241 , 15 décembre 1888 , p. 262

Daté de Du Taillis, le 30 novembre 1888.

**correspondance**

528

L'auteure fait référence à un article paru dans le numéro 237 du *Monde illustré*, où on parle des femmes et du mois de leur naissance. Irène remarque que l'auteur ne parle que d'un seul mois.

Amédée Denault emploie les pseudonymes Jules St-Elme et Jehan Dutailis. St-Elme répond à cette lettre d'Irène qui est datée de Du Taillis, le 30 novembre 1888. Or, au moment où St-Elme répond à cette lettre, il remplace le directeur de la revue, Léon Ledieu. De plus, le 23 août 1890, *Le Monde illustré* publie un texte signé Irène Du Taillis.

**Irène**

[Denault?]

[Amédée?]

Nos sympathies

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°244 , 5 janvier 1889 , p. 283

Daté: Champ de la Vallée, jan. 1889.

dédié: à Mme Jean-Ubald Tremblay, Lacolle P.Q.

**causerie**

529

Elle exprime ses condoléances à une mère qui a perdu son enfant, Philippe, atteint du typhus; il est intéressant qu'une femme presque inconnue au *Monde illustré* (Irène n'a signé qu'une lettre avant ce texte) s'exprime à la première personne du pluriel («nos sympathies»). Au nom de qui parle-t-elle?

Amédée Denault emploie les pseudonymes Jules St-Elme et Jehan Dutailis. St-Elme répond à une lettre d'Irène (*Le Monde illustré*, 15 déc. 1888) qui est datée de Du Taillis, le 30 novembre 1888. Or, au moment où St-Elme répond à cette lettre, il remplace le directeur de la revue, Léon Ledieu. De plus, le 23 août 1890, *Le Monde illustré* publie un texte signé Irène Du Taillis.

**Irène**

[Denault?]

[Amédée?]

Souvenir du 5 août 1892

*Monde illustré (Le)*

vol. 9 , n°433 , 20 août 1892 , p. 187

**chronique**

530

Elle a assisté à la prise de voile à Hochelaga.

Amédée Denault emploie les pseudonymes Jules St-Elme et Jehan Dutailis. S.-Elme répond à une lettre d'Irène (*Le Monde illustré*, 15 déc. 1888) qui est datée de Du Taillis, le 30 novembre 1888. Or, au moment où St-Elme répond à cette lettre, il remplace le directeur de la revue, Léon Ledieu. De plus, le 23 août 1890, *Le Monde illustré* publie un texte signé Irène Du Taillis.

**Irène Du Taillis**

[Denault?]

[Amédée?]

Le portrait

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°329 , 23 août 1890 , p. 263

**narration brève**

531

Une fille voit un homme qu'elle adore dans un portrait.

Amédée Denault emploie les pseudonymes Jules St-Elme et Jehan Dutailis. St-Elme répond à une lettre d'Irène (*Le Monde illustré*, 15 déc. 1888) qui est datée de Du Taillis, le 30 novembre 1888. Or, au moment où St-Elme répond à cette lettre, il remplace le directeur de la revue, Léon Ledieu. Ce texte est le seul signé du nom complet Irène Du Taillis.

**Isabelle**

Myosotis

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°44 , avril 1890 , p. 54-56

Pour *Le Couvent*.**narration brève**

532

Histoire d'une fille.

**Isabelle de la Comportée**

À J.E. Hetu, ecuyer. Songe de Diana. En 1882.

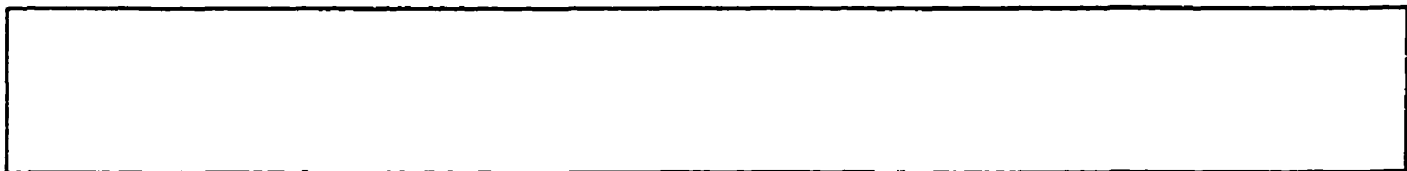
*Paix (La)*

vol. 2 , n°37 , 29 mars 1889 , p. [3]

**poésie**

533

«Dans le séjour de Dieu, viens me dit mon bon ange,  
Ici-bas, tant de lis ont perdu leur splendeur!  
Au ciel tu ne craindras des saisons la rigueur;  
Nulle fleur n'y périt: en ce lieu rien ne change...  
A l'encens de l'Autel, viens mêler ton odeur.»

**Isabelle de la Comportée**

À J.E. Hetu, ecuyer. Acrostiche

*Paix (La)*

vol. 2 , n°37 , 29 mars 1889 , p. [3]

Daté de Trois-Rivières, le 8 mars 1889.

**poésie**

534

«Pendant que je dormais, père, j'ai vu deux anges  
S'approcher de ma couche et me dire bien bas:  
"Viens! sur nos ailes d'or, nous conduirons tes pas  
"Dans le séjour de Dieu pour chanter ses louanges.»



**Jeanne**

**chronique - mode**

535

La mode

*Gazette de Joliette (La)*

vol.25 , n°48 , 12 mars 1891 , p. 3

Changements de mode.

Ce texte serait-il de la plume de Cousine Jeanne?

**Jeanne**

**narration brève**

536

Le Vallon

*Recueil littéraire (Le)*

vol.1 , n°12 , 1<sup>er</sup> août 1889 , p. 104

La nature.

Daté de Sainte-Geneviève.

**Jeanne Andrey**

**chronique - mode**

537

Courrier de la mode

*Événement (L')*

vol.16 , n°287 , 28 avril 1883 , p. 3

Est-ce la même personne que Cousine Jeanne?

**Jeanne du Vallon**

[Denault]

[Joséphine]

En route pour nos foyers. Croquis de voyage

*Écrin littéraire (L')*

vol. 1 , n°4 , 25 décembre 1892 , p. 26-28

**narration brève**

538

Dans son introduction, l'auteure essaie de convaincre le lecteur que l'histoire qu'elle s'apprête à raconter est vraie. Le texte est rédigé à la première personne du singulier.

Selon Vinet, p. 80, Joséphine Denault signe des articles de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* en 1886.

**Jeanne du Vallon**

[Denault]

[Joséphine]

Mon évêque

*Monde illustré (Le)*

vol. 9 , n°425 , 25 juin 1892 , p. 87

**chronique**

539

Son évêque.

Selon Vinet, p. 80, Joséphine Denault signe des articles de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* en 1886.

**Jeanne L'Hermitte**

Le souvenez-vous?

*Couvent (Le)*

vol. 7 , n°64 , avril 1892 , p. 59-63

**narration brève**

540

Histoire d'une fille d'un pauvre pêcheur breton.

Suite au vol. VII, n° 65 (mai 1892), p. 70-73.

**Jeanne Léon**

Le chevalier bossu

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n°26 , juin 1886 , p. 89-90

Daté de inst. de Mlle Léon, 3, rue du Petit Carreau;  
elle a 17 ans.

**narration brève**

541

Le sire de Coucy part en Palestine pour faire la croisade avec Philippe II. Sa femme est triste depuis son départ. Un pauvre ménestrel vient lui raconter une histoire.

**Jeanne Magdeleine**

Tatan Chonchon

*Paix (La)*

vol. 3 , n°51 , 22 mai 1890 , p. [1]

Ce texte a déjà paru dans *L'Événement*, le 20 septembre 1888, sous le nom Joanne-Magdelaine.

**narration brève**

542

Souvenirs à propos d'une tante qui vient de mourir.

**Jeanne Thierry**

Le Myosotis

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n°44 , 11 avril 1891 , p. 7

**poésie**

543

Fleur.

**Jeanne Thierry**

Rêverie

*Samedi (Le)*

vol. 4 , n°27 , 10 décembre 1892 , p. 5

**poésie**

544

«Glissez, glissez toujours/Sur l'aube fugitive,/Rêve de mes beaux jours./Pour mon âme plaintive/Est venu le réveil./Ainsi la douce aurore/Au lever du soleil/S'efface, belle encore.//Frêle habitant des cieux,/Papillon qui s'envole,/Je t'ai suivi des yeux/Caressant la corolle/Des fleurs à leur matin./Image du plaisir/J'ai suivi ton chemin/Puis je t'ai vu mourir.»

**Jeanne Treffort**

Mélomane

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n°43 , 4 avril 1891 , p. 13-14

**narration brève**

545

Un musicien.

**Jeanne Vignier**

Reste toujours enfant

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 122 , 4 septembre 1886 , p. 139

**poésie**

546

Poème pour qu'une fille, semblable à un ange, reste toujours un enfant.

**Jeanne-Andrée**

Le Mistletoe (Noël anglais)

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 347 , 27 décembre 1890 , p. 545

**narration brève**

547

Une fille irlandaise passe la veille de Noël avec son oncle à Londres. Ils assistent à une fête; au cours de la soirée, elle se retrouve en-dessous du *mistletoe* avec un Français, un ami de son oncle. Ce fut le début d'une histoire d'amour avec l'homme qu'elle a depuis épousé.

**Joanne-Magdelaine**

Tatan chonchon

*Événement (L')*

vol. 22 , n° 114 , 20 septembre 1888 , p. [2]

**narration brève**

548

Souvenirs à propos d'une tante qui vient de mourir.

Ce texte sera reproduit par *La Paix*, le 22 mai 1890, sous le nom Jeanne Magdeleine.

**Joséphine**

Incipit: «Chère amie [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 5 , n° 5 , 2 mars 1885 , p. 62

**lettre personnelle**

549

L'hiver.

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».





**Joséphine \*\*\***

Gibraltar

*Kermesse (La)*

vol.[1] , n°5 , 21 octobre 1892 , p. 75-77

Daté du 7 décembre 1891.

**récit de voyage**

550

Comparaison entre Gibraltar et la ville de Québec: «une montagne, un véritable cap Tourmente auquel on aurait accroché la citadelle de Québec»; «la ligne d'Afrique [...] nous rappelait vaguement les Laurentides». «Je hasarde quelques phrases espagnoles qui me valent un succès énorme.»

**Joséphine**

Correspondance

*Nord (Le)*

vol. 11 , n°23 , 2 mai 1889 , p. 3

**correspondance**

551

Elle est dégoûtée par l'apathie des citoyens de Saint-Antoine.

**Joséphine Be...rthe**

Moeurs et paysages. A Mlle Marie-Laure

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°356 , 28 février 1891 , p. 687

**correspondance**

552

Hommage à Marie-Laure et à un excellent article qu'elle a écrit.

Le 4 avril 1891, l'auteur de cet article avoue dans *Le Monde illustré*, que son nom est en fait un pseudonyme. Elle laisse planer la possibilité qu'elle soit un homme.

**Joséphine Berthe**

Marie-Laure

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 361 , 4 avril 1891 , p. 771

**chronique**

553

Elle connaît Marie-Laure; «[...] pourquoi vouloir déchirer le voile qui me dérobe à votre vue. Ne craignez-vous pas la réalité? avez-vous songé quelle surprise, quelle désillusion pourraient survenir? Êtes-vous persuadée que j'appartiens réellement au beau sexe?»

**Joséphine Lapierre**

[Morin dit Valcourt?] [Henriette?]

Allégorie. La province de Québec [...]

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 44 , 6 mai 1892 , p. [2]

**narration brève**

554

Histoire en trois parties:  
I-sous le masque;  
II-le masque tombe;  
III-les affamés à la curée.

Titre complet: «Allégorie. La province de Québec et le parti conservateur.»

S'agit-il d'un autre pseudonyme d'Henriette Morin dit Valcourt? Le nom de son mari est Joseph (Joséphine) Rochefort (Lapierre). Selon l'article «Une lettre de M. Joseph Marmette», publié dans *La Sentinelle* le 27 mai 1892 (vol. I, n° 47, p. 2), Mme Rochefort emploie les pseudonymes Azilia, Pauline Ladouceur, «et d'autres noms».

**Joséphine P.**

Incipit: «Bien chère Alice [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 11 , n° 1 , 2 janvier 1890 , p. 11

**lettre personnelle**

555

Sa mère a reçu un télégramme indiquant que sa sœur est malade et qu'elle doit aller la soigner. Joséphine se retrouve responsable de la famille et de son père et elle demande l'aide de son amie Alice.

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Une inauguration, 1879

*Électeur (L')*

vol. 10 , n°29 , 17 août 1889 , p. 1

**compte rendu**

556

Pérégrination ministérielle en raquettes.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Le Jour de l'an dans le ciel

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°5 , 19 janvier 1884 , p. 34-35

Dédié «à mes trois petites amies, Héva, Constance et Marie-Paule».

**narration brève**

557

La veille de Noël, l'enfant Jésus envoie Santa Claus distribuer des cadeaux aux enfants. Son travail terminé, Santa Claus voit une fille souffrante et sait que rien dans son sac ne pourrait soulager sa peine. Il demande l'aide de l'enfant Jésus. Ce dernier envoie un ange auprès de l'enfant qui la délivre de sa souffrance pour qu'elle puisse rejoindre Dieu au paradis.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Causons

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°8 , 9 février 1884 , p. 58-59

**causerie**

558

Le palais de glace.

**Josephte**

Marchand Joséphine

Pourquoi?

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 10 , 23 février 1884 , p. 75-76

**prose d'idées**

559

Pourquoi la société se débande-t-elle?

**Josephte**

Marchand Joséphine

Histoire de deux serins. Petite fable

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 13 , 15 mars 1884 , p. 98-99

**narration brève**

560

Un jeune serin, parti à l'aventure, est blessé. Son amour le trouve et le soigne. Ils se marient et le serin dit à son fils: «quand la tendresse de ta mère ne suffira plus aux aspirations de ton cœur troublé, va [...] recueillir une précieuse blessure; le ciel alors t'enverra un messager béni qui te fera revivre deux fois!... Mon fils, un pareil trésor vaut bien une aile brisée.»

Extrait de son journal intime, entrée du 3 décembre 1882: «J'ai aussi dans mes cartons une petite fable que j'avais préparée pour un concours à l'Académie royale: «Les amours des deux Serins». Je la publierai cependant au risque de recommencer». D'après son journal, elle avait l'intention de publier ce texte dans *L'Opinion publique* (où elle publiait ses écrits à l'époque).

**Josephte**

Rimouski

*Kermesse (La)*

vol. [1] , n° 2 , 23 septembre 1892 , p. 14-15

**poésie**

561

Poème cité dans un article d'Ernest Gagnon «Il y a quarante ans».

Dédié à J.-C. Taché, écuyer, MPP;  
daté de Toronto, le 4 août 1851.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Hier et demain. Un conte du jour de Noël [...]

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 138 , 24 décembre 1886 , p. 269

Titre complet: «Hier et demain. Un conte du jour de Noël pour le grand monde.»

**narration brève**

562

L'auteure se rappelle de Noël quand elle était jeune et qu'elle croyait au père Noël. Depuis, elle trouve la fête mélancolique, car elle pense aux membres de sa famille qui sont décédés. Elle raconte l'histoire d'une nuit de Noël quand, adulte, elle a entendu un bruit. Elle croyait que c'était le père Noël, mais ce n'était que son bas qui était tombé au cours de la nuit.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Le jour de l'an

*Nouvelliste (Le)*

vol.8 , n°28 , 31 décembre 1883 , p. 1

En introduction: «Mlle J. Marchand, fille de l'honorable G. Marchand, adresse à *La Tribune* le joli conte qui suit.»**narration brève**

563

Une fête joyeuse pour les enfants qui savent que Santa Claus leur apportera des jouets. Pour les enfants pauvres, c'est une journée très triste. Cependant, l'enfant Jésus n'oublie jamais un enfant et même les plus pauvres reçoivent des trésors; le texte paraît d'abord dans ce périodique le 29 décembre 1883.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Une vieille fable modernisée

*Opinion publique (L')*

vol.14 , n° 1 , 4 janvier 1883 , p. 4

**narration brève**

564

Extrait de son journal intime: «J'ai pris pour texte la fable de Lafontaine: «Les deux pigeons». Je le fais servir à représenter un couple heureux qui est séparé par l'entraînement du mari dans les clubs; morale de l'histoire: pourquoi est-ce l'autre semble toujours meilleur?»

Extrait de son journal intime, entrée du 3 décembre 1882: «"L'Opinion Publique" me demande des chroniques. [...] Hier, à la veillée, j'ai fait un article intitulé: Une vieille fable modernisée, qui est assez réussie, je crois. J'ai pris pour texte la fable de Lafontaine: «Les deux pigeons» [...] C'est une histoire qui a toujours de l'actualité et qui touchera peut-être quelques uns au vif.»

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Le rêve d'Antoinette [...]

*Opinion publique (L')*

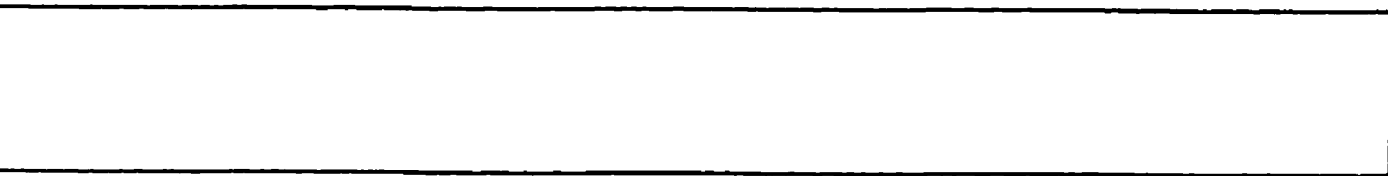
vol. 14 , n°2 , 11 janvier 1883 , p. 13-14

Titre complet: «Le rêve d'Antoinette. Conte du jour de l'an pour les petits enfants.»

**narration brève**

565

La veille du jour de l'An, Antoinette va en ville avec sa mère pour s'acheter une coiffure. Elles étaient censées y aller plus tôt, mais son petit frère était malade. Elles achètent une coiffure à la mode. Antoinette voit une pauvre femme aveugle accompagnée de sa fille. Elle rêve d'elles au cours de la nuit; le lendemain, elle décide de les retrouver et de les aider.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Une page du passé [...]

*Opinion publique (L')*

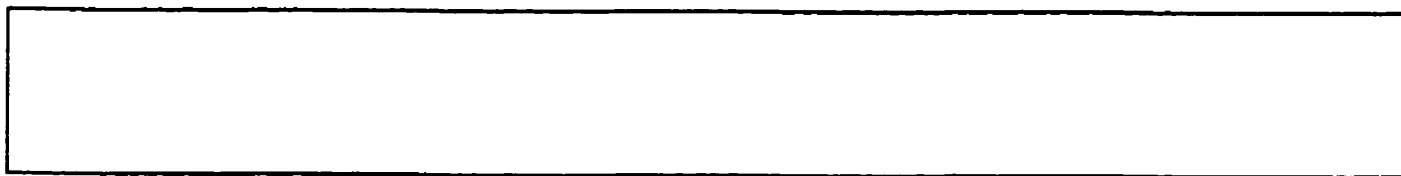
vol. 14 , n° 18 , 3 mai 1883 , p. 213-21

Titre complet: «Une page du passé (extrait du journal d'un écolier).»

**journal intime**

566

Le journal intime d'un écolier.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Chronique

*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n°31 , 2 août 1883 , p. 361-36

**chronique**

567

Le rôle de la critique; le désir d'avoir des livres simples, moralisateurs et canadiens.



**Josephte**

Marchand

Joséphine

Chronique

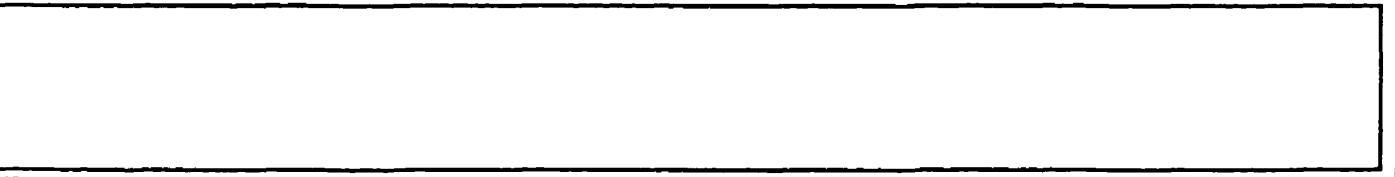
*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n°37 , 13 septembre 1883 , p. 433-43

**chronique**

568

Les écoliers s'assombrissent parce que c'est l'automne; le climat canadien; nos saisons.

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Chronique

*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n°43 , 25 octobre 1883 , p. 505-50

**chronique**

569

Ce qu'un homme cherche dans une femme; elle termine en disant «Vive la canadienne».

S'adresse directement à ses lecteurs.

**Josephte**

[Marchand?]

[Joséphine?]

Recettes

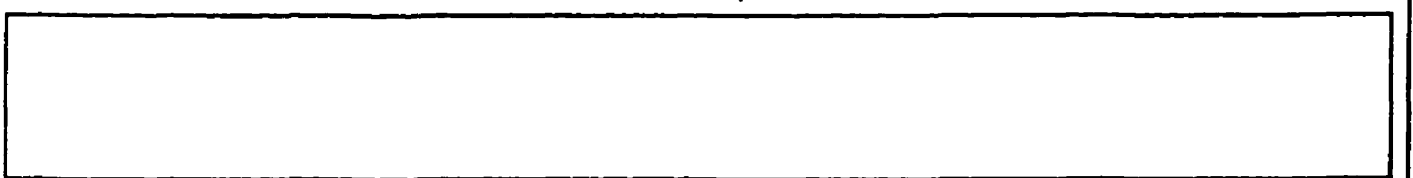
*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 11 , n°26 , 7 mars 1889 , p. 2

**chronique domestique**

570

Elle se présente aux lectrices; sa chronique sera hebdomadaire.



**Josephte**

[Marchand?]

[Joséphine?]

Recettes

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 11 , n°27 , 14 mars 1889 , p. 2

**chronique domestique**

571

«Monsieur le Directeur, il paraît que le plat de patates que je recommandais la semaine dernière a été trouvé excellent par tous ceux qui en ont fait. Encouragée par ce succès je vais maintenant continue [sic] par une bonne omelette.»

**Josephte**

Marchand

Joséphine

Le jour de l'an

*Tribune (La)*

vol. 4 , n° 11 , 29 décembre 1883 , p. [2]

**narration brève**

572

Une fête joyeuse pour les enfants qui savent que Santa Claus leur apportera des jouets. Pour les enfants pauvres, c'est une journée très triste. Cependant, l'enfant Jésus n'oublie jamais un enfant et même les plus pauvres reçoivent des trésors.

Ce texte sera reproduit par *Le Nouvelliste* le 31 décembre 1883.

**Josette**

Marchand

Joséphine

Étude de mœurs. L'anglomanie

*Canada artistique (Le)*

vol. 1 , n° 1 , janvier 1890 , p. 21-22

**causerie**

573

L'anglomanie.

Peu avant ce texte, un article dans le journal annonce que Mme Dandurand va y faire une étude de mœurs.



**Julia Laurence**

Le bossu Noileau

*Nouvelliste (Le)*

vol.7 , n°278 , 8 novembre 1883 , p. 1

L'histoire continue jusqu'au vol. VII, n° 284 (15 novembre 1883), p. 1.

**feuilleton**

574

Histoire d'un habitant du village de Saint Vaas-la-Hogue connu sous le nom du bossu Noileau; «Dans Saint-Vaas, on disait que le bossu Noileau était vilain com [sic] les sept péchés mortels et aussi mauvais que le diable.»

**Juliane**

Correspondance

*Étoile du Nord (L')*

vol.9 , n° 17 , 24 novembre 1892 , p. [2]

Daté de Joliette.

**correspondance**

575

Elle aimerait connaître la vraie identité de Horace Cabassol (réponse de ce dernier dans le prochain numéro, p. 2).

**Juliane**

A Monsieur Horace Cabassol

*Étoile du Nord (L')*

vol.9 , n° 19 , 9 décembre 1892 , p. [2]

**correspondance**

576

Réponse à la réplique de Horace Cabassol.

**Juliette**

Conte d'une fleur

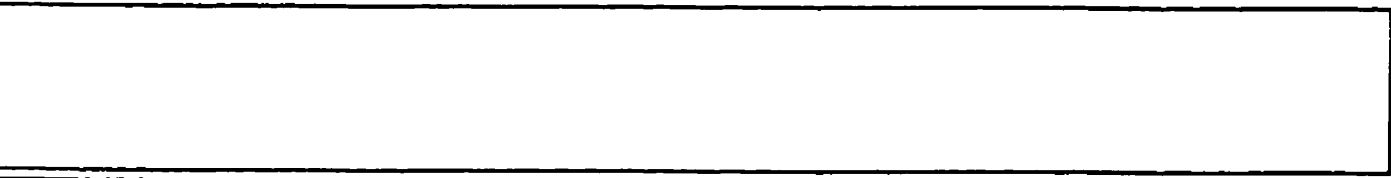
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 17 , 12 avril 1884 , p. 133-13

**narration brève**

577

La nature.



**Juliette**

Le chapitre du mariage

*Journal du dimanche (Le)*

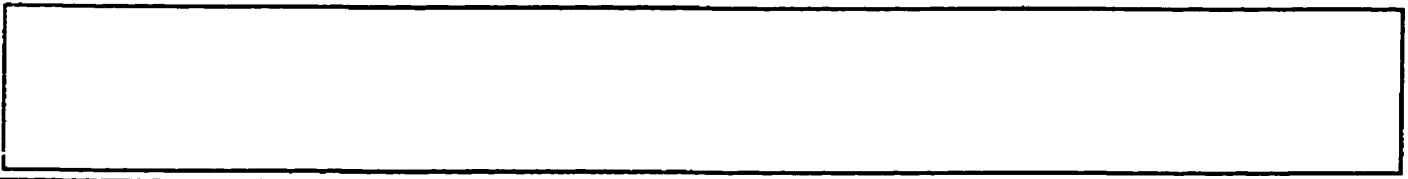
vol. 1 , n° 23 , 24 mai 1884 , p. 178-17

**chronique**

578

Réponse à l'article de Roméo, intitulé «Pourquoi l'on ne se marie pas».

Elle se dit jeune fille.



**Juliette**

Si j'étais philosophe

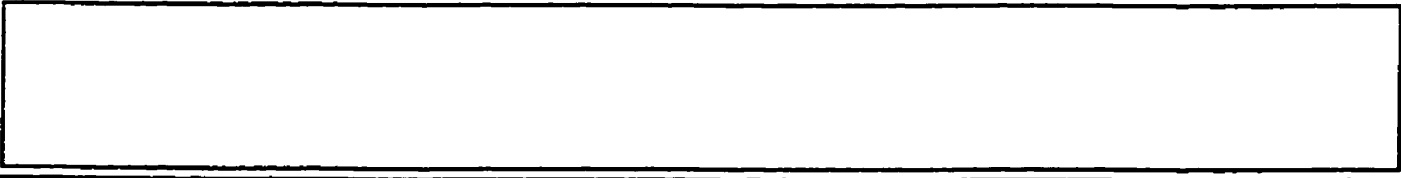
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 26 , 14 juin 1884 , p. 202

**chronique**

579

Qu'est-ce qu'un philosophe?



**Juliette**

Souvenir du jour de l'an

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n° 2 , 10 janvier 1885 , p. 12

**chronique**

580

Les enfants heureux.

**Justa**

Sur le rivage

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 339 , 1<sup>er</sup> novembre 1890 , p. 421

Daté de Pointe-Claire, en 1890.

**narration brève**

581

Le bonheur de vivre près de l'eau; dans le vol. VII, n° 341 (15 novembre 1890), p. 455, Pierre Bédard écrit une lettre à la revue accusant "Melle Justa" d'avoir plagié ce texte. Il croit qu'elle a copié deux articles qu'il a publiés sous les pseudonymes Pierre-Jos et Paul Durand. Il dit qu'elle a également copié Mme de Staël.

Il est peu probable que Justa Leclerc soit l'auteure de ce texte car, selon Bernard Vinet (p. 166), elle n'est née qu'en 1874.

**Justitia**

Une règle de l'étiquette [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 342 , 22 novembre 1890 , p. 467

Titre complet: «Une règle de l'étiquette. Dédiée à ceux qui ne la suivent pas!»

**causerie**

582

Comment on doit se tenir dans un salon.

**La cousine Jeanne**

**chronique - mœurs**

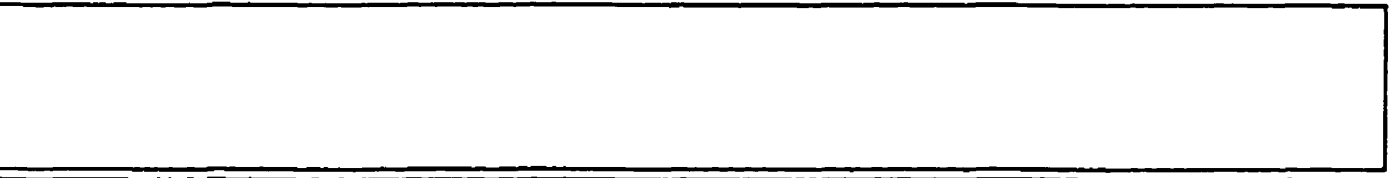
583

L'art de tenir maison

*Samedi (Le)*

vol.2 , n°22 , 8 novembre 1890 , p. 10-11

Suite au n° 23 (15 novembre 1890), p 10-11.



**La jeune mère**

**compte rendu**

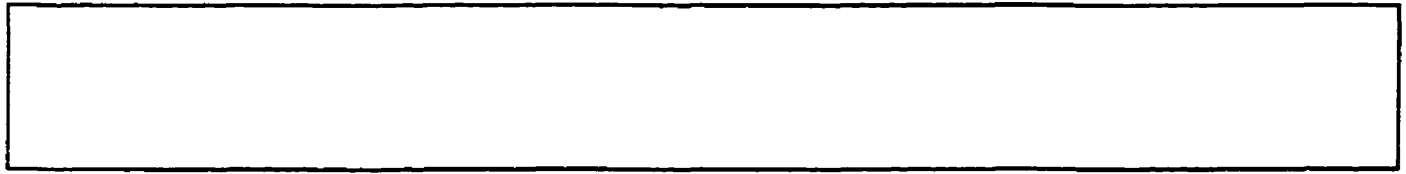
584

Il ne faut pas faire marcher les enfants

*Écho (L')*

vol.2 , n°8 , 14 avril 1892 , p. 59

La marche chez l'enfant est instinctive.



**La petite Marie**

**causerie**

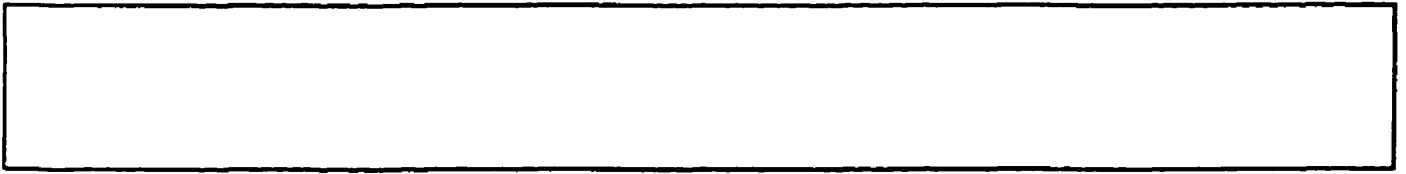
585

La retraite

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n°144 , 5 février 1887 , p. 315

La retraite; le carnaval; elle a des souhaits pour les lecteurs.



**La plus intéressée de vos lectrices**

Correspondance

*Pionnier de Sherbrooke (Le)*

vol. 17 , n°34 , 10 mai 1883 , p. 3

**correspondance**

586

Elle parle d'un nouveau club à Sherbrooke destiné à l'amusement des jeunes; elle précise que c'est un sujet qui l'intéresse et qui, du moins le croit-elle, devrait attirer l'attention de la plupart des lectrices.

**Laur Hette**

Chronique. Conte d'amour

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n°24 , 25 mars 1892 , p. 557-55

**causerie et narration brève**

587

Histoire d'amour; elle parle du *Monde illustré* et d'une nouvelle de Mathias Fillion que la revue a publiée et qui a suscité une discussion sur l'amour.

**Laura**

Comme on pense à 15 ans

*Fortune (La)*

vol. 1 , n° 13 , 3 septembre 1892 , p. ?

**non vidi**

588

La copie du périodique que nous avons consultée était en très mauvais état; nous avons trouvé ces renseignements dans la table des matières.

**Laura Eugénie L.**

A ma bien chère amie Letourneux [...]

*Couvent (Le)*

vol.6 , n°60 , décembre 1891 , p. 156

Titre complet: «A ma bien chère amie Letourneux  
sœur de Charité. Sur la mort de son frère.»

**poésie**

589

«Mélodieux échos de la céleste voûte  
Dans mon cœur désolé vous ranimez la foi,  
Vibrez, vibrez encor, car mon oreille écoute:  
Elle aime à vous mêler à nos chants  
d'autrefois  
Ah! ton cœur ne bat plus et ta bouche est  
muette.

Séparation suprême et pleine de douleur!»



**Laure**

Noël

*Événement (L')*

vol.26 , n°182 , 24 décembre 1892 , p. [2]

**causerie**

590

Ce que Noël signifie pour les chrétiens: «Qu'il  
est profond, qu'il est consolant pour des  
cœurs chrétiens ce mot dont les siècles ont  
chanté la poésie. Comme il est tout imprégné  
de la grandeur de notre religion divine, de la  
sainteté et de l'immortalité de l'Église du  
Christ.»



**Laure Azilda**

Dans le cimetière

*Gazette de Joliette (La)*

vol.19 , n°81 , 6 février 1885 , p. 4

**narration brève**

591

Un promenade au cimetière.



**Laure Conan**

Angers

Félicité

Un amour vrai

*Lecture au foyer (La)*

vol. 1 , n° 1 , 22 novembre 1884 , p. 2-6

**feuilleton**

592

Selon Vinet, p. 52, Félicité Angers emploie le pseudonyme Laure Conan.

**Laure Conan**

Angers

Félicité

Histoire de Melle Legras [...]

*Nouvelles Soirées canadiennes*

vol. 2 , n° 11 , nov./déc. 1883 , p. 485-49

**historiographie**

593

Histoire de Louise de Marillac, fondatrice des filles de la Charité.

Titre complet: «Histoire de Melle Legras (Louise de Marillac.) Fondatrice des filles de la charité.»

Selon Vinet, p. 52, Félicité Angers emploie le pseudonyme Laure Conan.

**Laure Conan**

Angers

Félicité

A travers les ronces [...]

*Nouvelles Soirées canadiennes*

vol. 2 , n° 7/8 , juillet/août 1883 , p. 340-36

**journal intime**

594

Elle publie des fragments d'un journal intime, «que des circonstances un peu singulières m'ont mis entre les mains».

Daté de La Malbaie, le 15 août 1883;  
titre complet: «A travers les ronces (Fragments d'un journal intime.) A Madame S.S.»

Selon Vinet, p. 52, Félicité Angers emploie le pseudonyme Laure Conan.

**Laure Conan**

Angers Félicité

Ste-Anne de Beaupré

*Nouvelles Soirées canadiennes*

vol. 3 , n° 10 , octobre 1884 , p. 468-47

**compte rendu**

595

Le village de Sainte-Anne de Beaupré et son histoire.

Selon Vinet, p. 52, Félicité Angers emploie le pseudonyme Laure Conan.

**Laure Conan**

Angers Félicité

Ste Anne de Beaupré

*Nouvelles Soirées canadiennes*

vol. 4 , n°6-12 , juill.-déc.86 (ou , p. 13-19

**historiographie**

596

Chapelains de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Daté de Sainte-Anne-de-Beaupré, le 15 novembre 1885.

Selon Vinet, p. 52, Félicité Angers emploie le pseudonyme Laure Conan.

**Laurence**

Ce que m'ont dit "ses yeux"

*Monde illustré (Le)*vol. 5 , n° 226 , 1<sup>er</sup> septembre 1888 , p. 142**causerie**

597

L'importance des yeux; le regard d'un homme.

Daté de Des Genêts, en août 1888;  
dédié à Mlle E.C., Saint-Jean, P.Q.;  
s'adresse aux «coquettes lectrices».



**Laurence**

Rêverie

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°229 , 22 septembre 1888 , p. 163

Dédié à Mademoiselle B...B....;  
daté de Des Genêts, en septembre 1888.

**causerie**

598

Liste de ce qu'elle aime.

**Laurence de Villeneuve**

Tablettes de la mère de famille

*Monde illustré (Le)*

vol.2 , n°73 , 26 septembre 1883 , p. 163

**chronique domestique**

599

Conseils pour la décoration d'une chambre.

**Laurence de Villeneuve**

Tablettes de la mère de famille

*Monde illustré (Le)*

vol.2 , n°77 , 24 octobre 1885 , p. 199

**chronique domestique**

600

Conseils culinaires; une recette de veau à l'anglaise pour les invités imprévus.

**Laurence de Villeneuve**

Tablettes de la mère de famille

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°80 , 14 novembre 1885 , p. 219

**chronique domestique**

601

Conseils; comment remettre en bon état les vieux vêtements de laine.

**Laurence de Villeneuve**

Tablettes de la mère de famille

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°82 , 28 novembre 1885 , p. 235

**chronique domestique**

602

Les vêtements d'hiver.

**Laurence de Villeneuve**

Tablettes de la mère de famille

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 108 , 29 mai 1886 , p. 31

**chronique domestique**

603

Conseils; comment faire des vêtements d'été pour les enfants.

**[Laurence de Villeneuve] -- pas signé**

**chronique domestique**

604

Tablettes de la mère de famille

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°78 , 31 octobre 1885 , p. 207

Conseils.

**Lauriane**

**prose d'idées**

605

Le rôle de la femme dans l'humanité

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n°277 , 24 août 1889 , p. 133-13

Le rôle de la femme dans la famille et dans la société.

**Léa**

**compte rendu**

606

Echo de Québec

*Progrès du Saguenay (Le)*

vol. 1 , n°42 , 6 juin 1888 , p. 2

Actualité et politique provinciale.

**Léda R. Dufresne**

**compte rendu**

607

La Saint-François d'Assise au pensionnat

*Couvent (Le)*

vol. 7 , n°68 , octobre 1892 , p. 121-12

Elle raconte ce que l'on fait, au pensionnat, pour la fête de Saint-François d'Assise.

Daté de Trois-Rivières.

**Léonie**

**narration brève**

608

Légende. Conversation entre une fleur [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°94 , 20 février 1886 , p. 335

Un enfant parle à une fleur. Cette dernière a peur de lui car la mère de l'enfant aime cueillir les fleurs pour décorer la maison. L'enfant décide de protéger la fleur pour qu'elle puisse profiter de chaque moment de sa vie.

Titre complet: «Légende. Conversation entre une fleur et un enfant.»

**Les dames directrices**

**compte rendu**

609

Bazar à Saint-Laurent

*Journal de Québec (Le)*

vol. 22 , n°70 , 29 juillet 1886 , p. 2

Annonce d'un bazar à Saint-Jean (île d'Orléans).

**Les soeurs de la providence**

Echos du Bazar. Remerciments [sic] [...]

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 22 , n° 43 , 20 janvier 1888 , p. 2

Titre complet: «Echos du Bazar. Remerciments [sic] des Soeurs de la Providence. Aux citoyens de Joliette.»

**correspondance**

610

Les soeurs de la Providence remercient ceux qui ont aidé à l'organisation du bazar tenu pour venir à l'aide à des orphelines.

**Létitia Drapeau**

Drapeau

Laetitia

Le rocher blanc

*Événement (L')*

vol. 17 , n° 117 , 4 octobre 1883 , p. 4

Daté de Notre-Dame du Sacré-Cœur, en septembre 1883; ce texte paraîtra dans *La Lyre d'or* en 1888 et dans *Le Monde illustré* en 1890.

**causerie**

611

Le rocher blanc de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur.

**Letitia Drapeau**

Drapeau

Laetitia

Le vent de terre

*Événement (L')*

vol. 17 , n° 138 , 29 octobre 1883 , p. 4

Daté de Notre-Dame du Sacré-Cœur, le 15 octobre 1883.

**compte rendu**

612

Le vent de la région.

**Létitia Drapeau**

Drapeau Laetitia

Le rocher bleu [sic?]

*Lyre d'or (La)*

vol. 1 , n°8/9 , août/sept. 1888 , p. 404-40

Daté de Notre-Dame du Sacré-Cœur; ce texte paraît pour la première fois dans *L'Événement* le 4 octobre 1883 sous le titre «Le rocher blanc».**causerie**

613

Un rocher dans le Saint-Laurent, près de Rimouski; sa beauté.

**Létitia Drapeau**

Drapeau Laetitia

Le rocher blanc

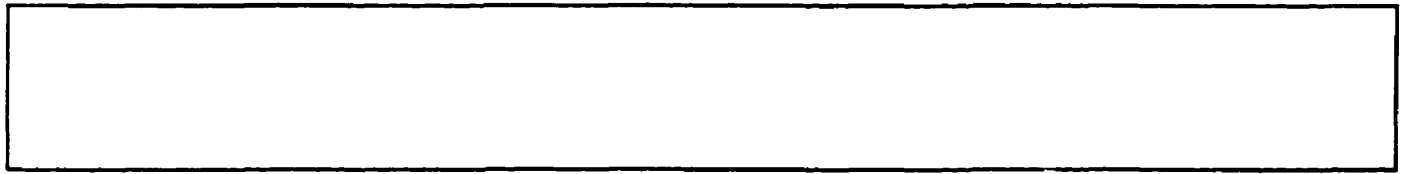
*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°324 , 19 juillet 1890 , p. 182

Daté de Notre-Dame du Sacré-Cœur; ce texte paraît pour la première fois dans *L'Événement* le 4 octobre 1883.**causerie**

614

Souvenirs d'enfance; elle parle du rocher blanc à Notre-Dame de Sacré-Cœur, paroisse voisine de la ville Saint-Germain de Rimouski.

**Lhéal Bellier**

L'éventail de cent mille francs [...]

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n°38 , 38 février 1891 , p. 6

Titre complet: «L'éventail de cent mille francs (Récit d'une grand'mère)».

**narration brève**

615

Une femme va à un bal et emprunte à son amie, une vieille baronne, un éventail «en plumes blanches pailletées d'argent, sur lesquelles s'étalait une guirlande de fleurs de nuances bizarres, très vives, encadrée d'un duvet de cygne». Un jeune homme lui offre 100 000 francs pour l'éventail et la baronne est fâchée. Elle lègue l'éventail à la jeune femme.



**Liguorina, Enf. de Marie**

**narration brève**

616

Adieu! Cher couvent

*Couvent (Le)*

vol.2 , n°19 , novembre 1887 , p. 141-14

Départ du couvent.

**Lisa**

**causerie**

617

Chronique de campagne

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n°173 , 27 août 1887 , p. 131

Elle se présente à ses lecteurs; elle parle des autres collaboratrices et du fait qu'elles disparaissent petit à petit.

**Lise**

**poésie**

618

A un papillon

*Étoile du Nord (L')*

vol.7 , n°31 , 6 mars 1891 , p. [3]

Ce poème a paru pour la première fois dans *La Lyre d'or* en février 1888.

•Prends-garde, papillon léger  
Qui volette autour de ma lampe;  
De sa flamme fuis le danger,  
Prends-garde, papillon léger!

Si ton aile se fait ronger,  
Sans aile le papillon rampe:  
Prends garde, papillon léger  
Qui volette autour de ma lampe. •

**Lise**

A un papillon

*Lyre d'or (La)*

vol. 1 , n°2 , février 1888 , p. 75

Ce poème sera reproduit dans *L'Étoile du nord* le 6 mars 1891.**poésie**

619

«Prends-garde, papillon léger  
 Qui volette autour de ma lampe;  
 De sa flamme fuis le danger,  
 Prends-garde, papillon léger!

Si ton aile se fait ronger,  
 Sans aile le papillon rampe:  
 Prends garde, papillon léger  
 Qui volette autour de ma lampe».

**Lisette**

[de Montigny]

[B.A.T.]

Le capot de Thomas [...]

*Pionnier (Le)*

vol. 25 , n°729 , 11 septembre 1891 , p. 1

Titre complet: «Le capot de Thomas. Réponse d'une femme au Chapeau de Lisette.»

**causerie et narration brève**

620

Plagiat et droits d'auteur; femmes.

Selon Vinet, p. 154, Benjamin-Antoine Testard de Montigny a signé une série d'articles de ce pseudonyme dans *L'Étendard* entre 1883 et 1890. D'après le sujet du texte, nous croyons qu'il est en effet fort probable que Montigny soit l'auteur.

**Lisette**

[de Montigny]

[B.A.T.]

A propos du nouvel an

*Revue canadienne (La)*

vol. 1 , n°[1] , [janvier] 1888 , p. 35-39

**causerie**

621

La tenue des salons.

Selon Vinet, p. 154, Benjamin-Antoine Testard de Montigny a signé une série d'articles de ce pseudonyme dans *L'Étendard* entre 1883 et 1890. D'après le sujet du texte, nous croyons qu'il est en effet fort probable que Montigny soit l'auteur.



**Louisa**

Tout doux, messieurs!

*Nord (Le)*

vol. 13 , n°39 , 8 septembre 1891 , p. [3]

**correspondance**

622

Elle veut voir la fin de la polémique entre XX et Louison (ils se disputent sur "le collège").

**Louise**

Lettre d'une jeune fille à son amie [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 7 , n° 16 , 15 octobre 1887 , p. 252-25

**lettre personnelle**

623

Elle a 14 ans et elle écrit à son amie, Maria, pour lui annoncer la mort de sa sœur Gertrude.

Sous la rubrique «Composition d'élève»; titre complet: «Lettre d'une jeune fille à son amie pour lui annoncer la mort de sa sœur».

**Louise**

Le bonhomme de neige

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n°9 , 28 février 1885 , p. 68

**narration brève**

624

Une fille est amoureuse de son professeur.

**Louise d'Isole**

Les menhirs de Carnac

*Canada-français (Le)*

vol.3 , n°[?] , [?] 1890 , p. 154-15

**poésie**

625

L'homme cherche à expliquer les origines de l'existence.



**Louise Derenne**

Un désespéré

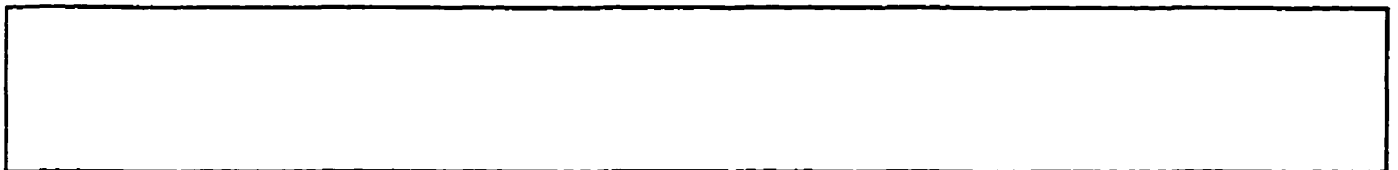
*Samedi (Le)*

vol.4 , n°12 , 27 août 1892 , p. 12

**narration brève**

626

Un jeune orphelin est élevé par une veuve qui ne lui dit pas un seul mot d'amour.



**Louise Michelle**

La vieille chéchette

*Samedi (Le)*

vol.4 , n°22 , 5 novembre 1892 , p. 8

**narration brève**

627

Une pauvre femme vieille et folle; «Ne vous moquez jamais des fous ni des vieillards».



**Lucette**

En retraite. Petite chronique de St-Jérôme

*Nord (Le)*

vol. 13 , n°46 , 22 octobre 1891 , p. [2]

**chronique**

628

L'homme peut prendre une retraite, mais la femme «accablée du soin physique et moral d'une nombreuse famille» en aurait aussi bien besoin.

Selon Vinet, p. 157, Ludovic Brunet signe ainsi des chroniques féminines de ce nom dans *L'Union libérale* entre 1888 et 1891. Ce texte est-il également de sa plume?

**Lucette**

Petite chronique

*Nord (Le)*

vol. 13 , n°48 , 5 novembre 1891 , p. [2]

**chronique**

629

Elle répond à Marcel qui a dit, dans le numéro précédent, que sa première chronique avait été mal reçue; elle parle de l'automne à Saint-Jérôme.

Selon Vinet, p. 157, Ludovic Brunet signe ainsi des chroniques féminines de ce nom dans *L'Union libérale* entre 1888 et 1891. Ce texte est-il également de sa plume?

**Lucette**

Chronique

*Nord (Le)*

vol. 13 , n°49 , 12 novembre 1891 , p. [2]

**chronique**

630

Elle a été critiquée par un autre collaborateur, nommé Fièrè Allure; l'école des arts et métiers; la température.

Selon Vinet, p. 157, Ludovic Brunet signe ainsi des chroniques féminines de ce nom dans *L'Union libérale* entre 1888 et 1891. Ce texte est-il également de sa plume?

**Lucette**

Petite chronique

*Nord (Le)*

vol. 13 , n°51 , 26 novembre 1891 , p. [2-3]

**chronique**

631

Encore une mauvaise critique de Fièrè Allure; le temps; concert chez le notaire Longpré.

Selon Vinet, p. 157, Ludovic Brunet signe ainsi des chroniques féminines de ce nom dans *L'Union libérale* entre 1888 et 1891. Ce texte est-il également de sa plume?

**Lucette**

Noël!

*Union des cantons de l'est (L')*

vol. 25 , n°52 , 31 décembre 1891 , p. 4

**narration brève**

632

Conte de Noël.

Selon Vinet, p. 157, Ludovic Brunet signe ainsi des chroniques féminines de ce nom dans *L'Union libérale* entre 1888 et 1891. Ce texte est-il également de sa plume?

**Lucie et Lumina**

Trésor caché

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n° 16 , 27 septembre 1890 , p. 5

**correspondance**

633

Lucie cherche un bon précepteur et demande de l'aide à Lumina. Cette dernière dit que si elle en trouve un, elle va le garder pour elle...

«Correspondance officielle».

**Lucile Douillot**

Cheveux blancs

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n° 40 , 14 mars 1891 , p. 13-15

**narration brève**

634

Un homme et une femme s'aiment, mais leur différence d'âge (elle est de deux ans son aînée) leur cause un problème.



**Lucy**

Pinceau en main. Causerie

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 152 , 2 avril 1887 , p. 379

**causerie**

635

Des filles à un atelier de peinture.

Daté de Saint-Roch.



**Lucy**

Une visite à Nazareth

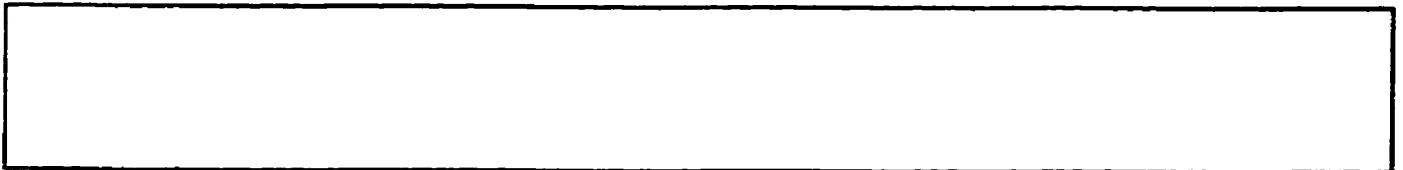
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n° 229 , 22 septembre 1888 , p. 166

**compte rendu**

636

L'auteure parle d'une œuvre de charité. Les élèves de l'Institut Nazareth à Montréal, pour les aveugles, sont des filles de différentes nationalités.



**M.L.P.\***

Dialogue. Le bon livre et le roman

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°5 , mai 1886 , p. 69-?

Élève du couvent Jésus Marie;  
daté de Saint-Joseph de Lévis.

**narration brève**

637

La littérature.

**M[lle]. L.L.**

La Sainte Ursule

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n°59 , novembre 1891 , p. 130-13

Daté du pensionnat des Ursulines de  
Trois-Rivières.

**compte rendu**

638

Séance musicale et littéraire au pensionnat.

**M.R.H. McCullum**

A celui qui n'est plus. A Mlle Lucienne V... [...]

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n°32 , février 1889 , p. 20-21

Daté de Lévis, en 1889;  
titre complet: «A celui qui n'est plus. A Mlle  
Lucienne V... (C. de Lévis).»

**narration brève**

639

Elle dit à Dieu qu'elle est trop jeune pour  
avoir perdu toutes les personnes qui lui sont  
chères.

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**M.R. McC...**

Vieux souvenirs

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 29 , novembre 1888 , p. 138-13

Daté de Lévis;  
pour *Le Couvent*;  
elle a une amie nommée Célestine.

**narration brève**

640

En récompense de son travail, une fille reçoit une poupée dont les yeux ouvrent et ferment. Une de ses amies a voulu comprendre le mécanisme et a brisé la poupée. «Homme et enfants sont dévorés du désir de connaître; les uns brisent leurs jouets, les autres leurs idoles pour savoir ce qu'il y a dedans, et tous détruisent leur bonheur en détruisant leurs illusions.»

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**M.R. McC.**

Consolation. A ma chère mignonne Alice

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 33 , mars 1889 , p. 39

Pour *Le Couvent*.

**poésie**

641

«Sans ressentiment, sans malice  
Résigne-toi, petite Alice,  
Va, le front haut et le cœur fier.  
Forte aujourd'hui des pleurs d'hier,  
Laisse courir la vie humaine:  
Le bonheur fuit, et rien ne le ramène.»

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**M.R. McCallum**

A Mlle Julie A. Delage. (Québec.)

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 14 , avril 1887 , p. 54

Rivière-du-Loup, avril 1887.

**poésie**

642

«[...]Mais ce que j'aime mieux encore,  
Enfant, c'est ton grand air sérieux  
Et l'incarnat qui te colore  
Quand mes yeux rencontrent tes yeux.»

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**M. Rose McC...**

Léontine et l'enfant [...]

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 16 , juin 1887 , p. 92-93

Lévis, juin 1887;

titre complet: «Léontine et l'enfant. À Dlle Joséphine Demers. (Élève du couvent de Lévis).»

**narration brève**

643

Léontine se promène tôt le matin et admire la nature, un jeune enfant la surprend. Elle lui dit qu'il peut choisir une fleur dans le jardin et la cueillir. Il choisit une rose, mais est blessé par les épines. «Cette allégorie n'est-elle pas l'image bien fidèle du temps que le disciple des muses consacre aux travaux si souvent mêlés d'ennuis, de peine et de misères?»

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**M. Rose McC.....**

Lettre à une petite sœur

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 18 , octobre 1887 , p. 126-12

Pour *Le Couvent*;  
Lévis 1887.**lettre personnelle**

644

L'arrivée de son beau-frère Arthur et de son cousin Wreppert; elle a une sœur nommée Alexandrine.

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**Madame A. Dupin**

Rêverie

*Lyre d'or (La)*vol. 2 , n° 4 , 1<sup>er</sup> avril 1889 , p. 176**causerie - poésie en prose**

645

Elle bénit Dieu; prière.

Bien qu'il soit possible que ce texte est de la plume d'Aurore Dupin Dudevant, mieux connue sous le pseudonyme George Sand, nous croyons qu'il est fort probablement que quelqu'un ait emprunté son nom. D'après nos recherches, Aurore Dupin n'a rien publié de son orthonyme. De plus, l'auteure est décédée en 1876.



**Madame Adelina Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

La Cuisine

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 1 , janvier 1886 , p. 11-12

Écrit pour *Le Couvent*.**chronique domestique**

646

Leçons pour devenir de bonnes cuisinières.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adéline Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne cuisinière [...]

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 3 , mars 1886 , p. 35-36

Pour *Le Couvent*;

titre complet: «Carnet de la bonne cuisinière. Un problème relatif au bouillon et au bouilli.»

**chronique domestique**

647

«Petites amies, je serai très courte aujourd'hui...»

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adelina Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne petite cuisinière [...]

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 4 , avril 1886 , p. 49-50

Titre complet: «Carnet de la bonne petite cuisinière. Bon bouilli, mauvais bouillons; bouillon bon, bouilli mauvais.»

**chronique domestique**

648

Enfants: Marguerite, Cécile, Pietro; bouillons.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adelina Bonconseil**

[Baillaigé] [Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne petite cuisinière [...]

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 9 , novembre 1886 , p. 134-13

Daté de Joliette;  
titre complet: «Carnet de la bonne petite cuisinière.  
Les diverses espèces de bouillons.»

**chronique domestique**

649

Bouillons.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adelina Bonconseil**

[Baillaigé] [Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne petite cuisinière [...]

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 10 , décembre 1886 , p. 151-15

Daté de Joliette;  
titre complet: «Carnet de la bonne petite cuisinière.  
Dernier avis sur le bouillon.»

**chronique domestique**

650

Le bouillon.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adelina Bonconseil**

[Baillaigé] [Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne petite cuisinière [...]

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 11 , janvier 1887 , p. 11-13

Daté de Joliette, en janvier 1887;  
titre complet: «Carnet de la bonne petite cuisinière.  
L'art de faire la soupe.»

**chronique domestique**

651

La soupe.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adelina Bonconseil**

[Baillaïrgé] [Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne cuisinière [...]

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 13 , mars 1887 , p. [33]-35

Daté de Joliette, en mars 1887;  
titre complet: «Carnet de la bonne cuisinière. La soupe pendant le carême.»

**chronique domestique**

652

La soupe.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaïrgé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaïrgé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adelina Bonconseil**

[Baillaïrgé] [Frédéric-Alexandre]

Chronique du savoir-faire

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 21 , janvier 1888 , p. 11-13

Pour *Le Couvent*.**chronique domestique**

653

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaïrgé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaïrgé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adéline Bonconseil**

[Baillaïrgé] [Frédéric-Alexandre]

Balayage

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 25 , mai 1888 , p. [69]-74

Daté de Montréal, le 15 mai 1888.

**narration brève**

654

Histoire de Marie et Eglantine.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaïrgé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaïrgé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adéline Bonconseil**

[Baillaigé] [Frédéric-Alexandre]

Aimez votre patrie

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n°28 , octobre 1888 , p. 118-11

Daté de Joliette, en octobre 1888.

**causerie**

655

Donnez «un jour à vos compatriotes votre part de lumière, votre part de services».

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adéline Bonconseil**

[Baillaigé] [Frédéric-Alexandre]

Meli-melo

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°43 , mars 1890 , p. [33]-36

Daté de Joliette, le 4 mars 1890.

**causerie**

656

Pourquoi elle n'a pas écrit récemment.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adéline Bonconseil**

[Baillaigé] [Frédéric-Alexandre]

Oeufs à la neige

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°48 , octobre 1890 , p. 117-11

**chronique domestique**

657

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Adeline Bonconseil**

[Baillaigé]

[Frédéric-Alexandre]

L'art de faire la soupe

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 15 , mai 1887 , p. 74-75

Pour *Le Couvent*;  
daté de Joliette, en mai 1887.

**chronique domestique**

658

Recettes.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillaigé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillaigé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Madame Dandurand**

Marchand

Joséphine

Le p'tit coup

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 26 , n° 28 , 24 décembre 1891 , p. 3

Ce texte a paru pour la première fois dans *Le Canada artistique*, en septembre 1890, et figure dans le recueil de l'auteure, *Nos travers*.

**prose d'idées**

659

Le p'tit coup est le pire ennemi de la femme.

**Madame Dandurand**

Marchand

Joséphine

Le p'tit coup

*Pionnier (Le)*

vol. 26 , n° 740 , 27 novembre 1891 , p. 1

Ce texte a paru pour la première fois dans *Le Canada artistique*, en septembre 1890, et figure dans le recueil de l'auteure, *Nos travers*.

**prose d'idées**

660

Parmi les pires ennemis de la femme et du bonheur domestique, c'est le p'tit coup.

**Madame de Maisontenue**

Economie domestique

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 14 , avril 1887 , p. 50-51

Pour *Le Couvent*;  
daté de Joliette, le 15 avril 1887.

**compte rendu**

661

Questions et réponses d'économie domestique.

Il est possible que ce texte soit écrit par la personne qui emploie aussi le pseudonyme Madame Adelina Bonconseil: les pseudonymes sont semblables et les textes sont rédigés à Joliette.

**Madame S...**

La cousine Rosalie

*Sentinelle (La)*

vol. 2 , n° 12 , 23 septembre 1892 , p. [1]

Suite au vol. II, n° [14] (7 octobre 1892), p. [1];  
le texte devait se poursuivre dans le numéro suivant, mais nous n'avons pas trouvé la suite.

**narration brève**

662

Histoire qui se déroule en France.

**Made Aglae Adamson**

Reproductions. Education. Les bonnes manières

*Nouvelliste (Le)*

vol. 10 , n° 94 , 23 mars 1886 , p. 1

**prose d'idées**

663

«Les manières distinguées sont à l'éducation  
ce que la grâce est à la beauté, ce que la  
délicatesse est à la probité; c'est le  
superlatif.»

**Mademoiselle Marie**

Delle Marie a [sic] M. Vallemyre

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 1 , n° 12 , 22 janvier 1891 , p. 2

Daté de Saint-Eustache, en janvier 1891.

**correspondance**

664

Elle écrit en réponse à M. Vallemyre. Elle dit qu'elle est bonne cuisinière, mais qu'elle peut également donner des leçons de grammaire à M. Vallemyre; en introduction: «Delle Marie a réellement l'entêtement d'une femme. Nous extrayons d'une longue épître à M. Vallemyre les passages suivants où elle décoche à son ami des traits aigres-doux.»

Selon Vinet, p. 14, L. Gadbois signe des articles de ce pseudonyme dans *L'Écho des Deux-Montagnes* (journal de Sainte-Scholastique) entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...».

**Madge**

Pincé

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 178 , 1<sup>er</sup> octobre 1887 , p. 174

**narration brève**

665

Fable; un animal gourmand, qui essaie de voler une bouchée, est pincé par une écrevisse.

**Maggie**

L'Alexandrin en prose

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 21 , janvier 1888 , p. 5-7

Couvent de \*\*\*;  
elle s'adresse à «amie lectrice».

**compte rendu**

666

La joie de lire un alexandrin de Racine.

**Malvina**

Incipit: «C'est aujourd'hui que [...]

*Canard (Le)*

vol. 8 , n° 21 , 21 février 1885 , p. [2]

Daté de Montréal.

**lettre personnelle**

667

«Est-ce une lettre dictée par la jalousie ou par l'amitié blessée? Voici le texte de la missive dont nous tenons l'original.»

*Le Canard* publie plusieurs lettres pour démontrer comment les Canadiens et, surtout les Canadiennes, écrivent mal. Nous croyons qu'un collaborateur de la revue a rédigé toutes ces lettres.

**Manon**

Incipit: «On nous écrit de Ste-Martine [...]

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 8 , n° 20 , 21 janvier 1886 , p. 2

Daté de Sainte-Martine, le 19 janvier 1886.

**correspondance**

668

Des paroissiens de Sainte-Martine sont contre l'érection d'un collège et d'un couvent.

**Marguerita**

[Denault?]

[Joséphine?]

La jeune fille

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 56 , juin 1891 , p. 83-86

Pour *Le Couvent*.**poésie**

669

«Ange envoyé du Ciel sous l'humble nom de femme  
Sois l'honneur de ton sexe et l'exemple à venir;  
Fais naître dans les coeurs la douce et la sainte flamme  
De l'amour des vertus qui te feront chérir.»

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*. Ce texte est-il également de sa plume? Hermine Lanctôt, collaboratrice au *Monde illustré* à la même époque que Joséphine Denault, publie un texte dans *Le Couvent* (mais cinq ans plus tôt).



**Marguerita**

Denault Joséphine

À Reine et Hermance

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 121 , 28 août 1886 , p. 131

**chronique**

670

Elle se présente et parle du respect qu'elle éprouve pour Hermance (pseudonyme d'Hermine Lanctôt) et pour Reine (pseudonyme d'Ida Leroux).

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault (Mme Pierre Blouin), sœur d'Amédée, utilise ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* en 1886.

**Marguerita**

Denault Joséphine

En réponse à Hermance

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 124 , 18 septembre 1886 , p. 159

**chronique**

671

Elle se décrit.

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault (Mme Pierre Blouin), sœur d'Amédée, utilise ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* en 1886.

**Marguerita**

Denault Joséphine

Causerie

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 132 , 13 novembre 1886 , p. 219

**chronique**

672

«Aujourd'hui, plus hardie que vous, ma bonne Hermance, qui craignez de faire fâcher ceux qui ne pensent pas comme vous, ma toute chère, je veux au moins exprimer ma pensée: c'est le seul privilège que nous ayons, nous, pauvres femmes [...] Parler politique c'est audacieux pour une femme, j'en conviens et je fais mon paquet pour retourner à ma chambre.»

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault (Mme Pierre Blouin), sœur d'Amédée, utilise ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* en 1886.

**Marguerita**

Denault Joséphine

Pour Hermance

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 161 , 4 juin 1887 , p. 38

**chronique**

673

Elle exprime son respect pour Hermance et avoue qu'elle ne connaît pas sa vraie identité.

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault (Mme Pierre Blouin), sœur d'Amédée, utilise ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* en 1886.

**Marguerita**

Denault Joséphine

Causerie

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n° 211 , 19 mai 1888 , p. 19

**chronique**

674

Après dix mois de silence; le mois de Marie; souvenirs de l'école ("fait du bien au cœur").

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault (Mme Pierre Blouin), sœur d'Amédée, utilise ce pseudonyme dans *Le Monde illustré* en 1886.

**Marguerite**

L'album de Marguerite

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 2 , 29 décembre 1883 , p. 10-11

**journal intime**

675

Trois années du journal de Marguerite, qui passe ainsi de 16 à 19 ans. La première entrée est datée du 30 juillet 1880.

Suite au vol. I, n° 3 (5 janvier 1884), p. 18-19;  
vol. I, n° 4 (12 janvier 1884), p. 26-27.

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault emploie le pseudonyme Marguerita dans *Le Monde illustré* vers 1886; nous ne croyons pas, cependant, qu'il y ait de lien entre Joséphine Denault et l'auteur du présent texte.

**Marguerite**

Duval

Marie-Anne-Martine

Mon âge et mes habitudes

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n°395 , 28 novembre 1891 , p. 486-48

Daté de Fall River, le 25 octobre 1891.

**poésie**

676

En introduction par Benjamin Sulte: «la mère accompagne le portrait [de sa fille] d'une pièce de vers de sa composition, qu'elle lance dans la bouche de la belle Marguerite, une pièce de vers [qui vous prouvera] qu'il y a des Canadiennes fort habiles à manier la plume».

En conclusion par Benjamin Sulte: «Si vous me demandez le nom de l'auteur, n'allez pas croire que je le tairai; il mérite d'être connu - aussi vous le connaissez déjà. Vous souvient il [sic] d'Anna Marie Duval [...]? [...] Attendez-vous, d'un jour à l'autre, à voir un volume signé de son nom: ce sera le premier recueil de vers publié par une Canadienne.»

**Marguerite**

Causerie. Une héroïne

*Samedi (Le)*

vol. 4 , n°28 , 17 décembre 1892 , p. 12

**causerie**

677

La servante est l'héroïne de l'amour conjugal.

Selon Vinet, p. 164, Joséphine Denault emploie le pseudonyme Marguerita dans *Le Monde illustré* vers 1886; nous ne croyons pas, cependant, qu'il y ait de lien entre Joséphine Denault et l'auteure du présent texte.

**Marguerite B.**

La femme et l'esthétique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°6 , 26 janvier 1884 , p. 42-43

**prose d'idées**

678

La femme doit connaître le beau et suivre le progrès.

**Marguerite Perray**

Une vaillante

*Événement (L')*

vol. 19 , n°72 , 11 août 1885 , p. [2]

Suite au vol. XIX, n° 73 (12 août 1885), p. [2].

**narration brève**

679

Vacances à la plage en Bretagne;  
une femme de 45 ans, en deuil, est toujours  
assise à sa fenêtre.

**Maria B.....**

Hymne au créateur

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n°27 , septembre 1888 , p. 112-11

Pour *Le Couvent*.**poésie**

680

Dieu nous donne à tous ce qui nous est cher  
dans la vie;  
«O, réjouis-toi, mon âme!  
Vole heureuse vers ton Dieu!  
Brûle de la douce flamme  
Qu'allume le divin feu!»

**Maria Crevier**

Communication

*Peuple (Le)*

vol. 4 , n°45 , 29 mars 1884 , p. [3]

**correspondance (2 lettres)**

681

Lettre numéro 1 - elle demande au rédacteur  
de publier une lettre (lettre numéro 2) qu'elle  
a écrite au juge Desnoyers au sujet des  
accusations de parjure portées contre MM.  
Normandin et Aubertin.

**Maria E.D.L.**

Rêves brisés, ou le départ d'un ange

*Couvent (Le)*

vol. 7 , n° 67 , septembre 1892 , p. 111-11

«A Soeur Saint-François de la Charité, Québec.»

**compte rendu**

682

Sa fille, Stella, est décédée. Stella ne partage plus le bonheur de sa mère, mais plutôt, «le bonheur des élus!»

**Maria N.**

A Mademoiselle L.N. Coaticook

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 3 , mars 1886 , p. 32-34

Daté du pensionnat des ursulines, à Trois-Rivières, le 5 février 1886.

**lettre personnelle**

683

Journal de la dernière année de pensionnat, des élèves du cours gradué.

L'archiviste des ursulines de Trois-Rivières, soeur Germaine Blais, n'a pas retrouvé ce nom dans les registres du couvent.

**Maria Préfontaine**

Conférence pédagogique

*Enseignement primaire (L')*

vol. 7 , n° 4 , 15 février 1887 , p. 54-55

Daté de Beloeil, le 20 janvier 1887.

**compte rendu**

684

Elle présente les conclusions d'une conférence faite par M. Lippens (inspecteur de Beloeil) devant des institutrices.

Elle est institutrice

**Maria Rosa**

**narration brève**

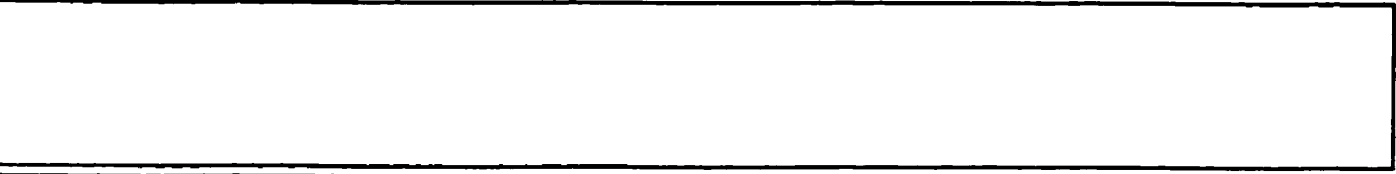
685

L'heure du retour

Histoire d'une famille.

*Jour (Le)*

vol. 3 , n°21 , 22 avril 1887 , p. 1-2



**Maria Rosa**

**causerie**

686

L'espérance

L'importance d'avoir de l'espoir.

*Jour (Le)*

vol. 3 , n°23 , 6 mai 1887 , p. 2



**Maria Rosa**

**narration brève**

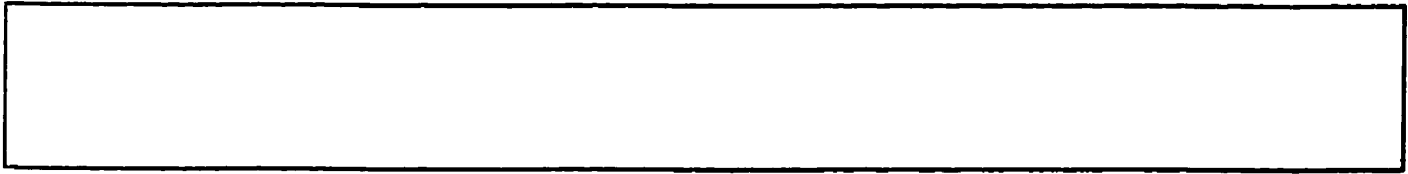
687

Pendant et après la tempête

Une mère, tuée dans une tempête en Écosse, laisse son enfant orphelin; le lendemain, un chasseur trouve l'enfant et l'adopte.

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°316 , 24 mai 1890 , p. 55



**Maria-Rosa**

A ma mère décédée le 7 avril 1888

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°25 , mai 1888 , p. 79

Daté de Lévis.

**poésie**

688

Pendant qu'elle dormait, elle a appelé sa mère. Cette dernière n'a pas pu lui répondre, mais lui a donné un baiser.

S'agit-il de Marie-Rose McCallum? (Les noms se ressemblent et les deux personnes écrivent de Lévis)

**Maria-Rosa**

A la douce mémoire de Melle Marie-Emma [...]

*Jour (Le)*

vol.3 , n°45 , 7 octobre 1887 , p. 2

Une longue notice nécrologique sur cette femme se trouve aussi dans le journal.

**poésie**

689

Décès de Mlle Lapointe; hommage; titre complet: «A la douce mémoire de Melle Marie-Emma Lapointe».

**Marianina**

Réminiscences. A mon amie H.

*Couvent (Le)*

vol.6 , n°53 , mars 1891 , p. 39-41

Pour *Le Couvent*;  
daté de Saint-Ours, en février 1891.

**narration brève**

690

Tout le monde aime penser au passé, heureux ou malheureux.

**Marie**

La fête des arbres

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°6 , juin 1886 , p. 83-86

Élève du couvent de l'Islet.

**narration brève**

691

Nature.



**Marie**

Incipit: «Ma bien chère Rosalie [...]»

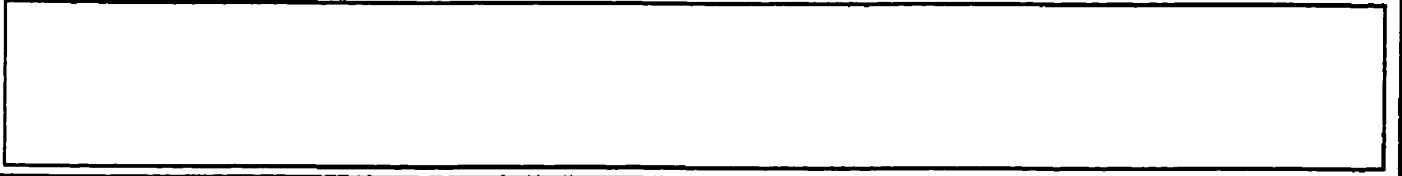
*Enseignement primaire (L')*

vol. 3 , n°4 , 15 février 1883 , p. 43-44

**lettre personnelle**

692

Comment faire du beurre.



**Marie**

Incipit: «Ma bien chère Adine [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 3 , n°6 , 15 mars 1883 , p. 68-69

**lettre personnelle**

693

Elle raconte une visite chez sa mère malade. Son père est récemment décédé et elle parle de ses nombreux frères et sœurs, ces «pauvres orphelins».

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».





**Marie**

Ange ou démon

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°3 , 5 janvier 1884 , p. 21-22

**chronique**

694

Elle écrit en réponse à une chronique de Maud qui, selon Marie, a l'esprit un peu tordu.

**Marie**

Tu l'as voulu

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°6 , 26 janvier 1884 , p. 44-45

**chronique**

695

Elle raconte l'histoire d'une jeune femme qui n'est pas «un modèle de constance et de fidélité».

**Marie**

Le gouvernement du salon

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°18 , 19 avril 1884 , p. 139-14

**chronique**

696

Les droits politiques de la femme;  
les femmes ne veulent pas faire les lois.

**Marie**

Les femmes qui tuent

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n°8 , 21 février 1885 , p. 60

**chronique**

697

Elle fait référence au procès dont Maud a déjà parlé dans une chronique antérieure (une femme qui a tué son agresseur); Maud est pour la femme, Marie contre.

**Marie**

Petite leçon de savoir-vivre

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°245 , 12 janvier 1889 , p. 294

**narration brève**

698

Un maître raconte à ses élèves une histoire avec morale: une personne devrait être polie et douce.

**Marie Ange**

Consolation

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°217 , 30 juin 1888 , p. 69

**poésie**

699

À propos d'une amie qui a perdu son bonheur.

**Marie Beaupré**

Beaupré Marie

Le baiser de Jésus [...]

*Canada artistique (Le)*

vol. 1 , n°5 , mai 1890 , p. 88

Dédié à Jeanne Fréchette;  
titre complet: «Le baiser de Jésus. Souvenir de  
première communion.»

**poésie**

700

«Oh! que sur ta parure blanche  
Tombent des larmes de bonheur!  
Et comme l'oiseau, sur la branche,  
Jette vers Dieu l'hymne au cœur.»

«A l'occasion de sa première communion [celle de Jeanne Fréchette] Mlle Beaupré, élève de Villa-Maria, qui lui servait de marraine ou de dame d'honneur, lui a dédié ces quelques strophes, qui révèlent chez leur jeune auteur un talent aussi distingué que plein de promesses.»

**Marie Beaupré**

Beaupré Marie

Poésie

*Canada-Revue*

vol. 2 , n°2 , février 1891 , p. 23

Daté de L'Assomption, le 9 octobre 1890.

**poésie**

701

«Ainsi qu'une immortelle abritant sa  
beauté/Derrière un buisson  
d'aubépine,/Notre tendresse, enfant, naquit  
un jour d'été,/Par la permission divine,//À  
l'ombre des vieux murs d'un modeste  
couvent/En fut-elle plus parfumée?/Je le  
crois, et le fait me paraît évident:/Ma vie en  
est tout embaumée!»

Florence Bertrand, archiviste chez les sœurs de la congrégation de Notre-Dame, nous a confirmé que Marie Beaupré a commencé ses études à L'Assomption à l'âge de neuf ans et qu'elle y a fait sa première communion en 1882. À partir de 1887, elle a étudié à Villa-Maria. Elle est décédée en février 1942 et *La Bonne Parole* a publié une notice nécrologique dans son numéro de ce mois.

**Marie Beaupré**

Beaupré Marie

"Le lis et le jardinier"

*Kermesse (La)*

vol. [1] , n°2 , 30 septembre 1892 , p. 24-25

**poésie**

702

Un jardinier coupe des fleurs et un lis fait  
ses adieux avant d'être coupé.

Florence Bertrand, archiviste chez les sœurs de la congrégation de Notre-Dame, nous a confirmé que Marie Beaupré a commencé ses études à L'Assomption à l'âge de neuf ans et qu'elle y a fait sa première communion en 1882. À partir de 1887, elle a étudié à Villa-Maria. Elle est décédée en février 1942 et *La Bonne Parole* a publié une notice nécrologique dans son numéro de ce mois.

**Marie Beaupré**

Beaupré Marie

Les mémoires du Mont-Royal

*National (Le)*

vol. 1 , n° 1 , 14 décembre 1889 , p. 2

Elle est étudiante dans le cours gradué au pensionnat de Villa-Maria.

**narration brève**

703

Fiction historique où le Mont-Royal est le narrateur. Il raconte l'arrivée de Jacques Cartier et ce qui se passe autour de lui.

Florence Bertrand, archiviste chez les sœurs de la congrégation de Notre-Dame, nous a confirmé que Marie Beaupré a commencé ses études à L'Assomption à l'âge de neuf ans et qu'elle y a fait sa première communion en 1882. À partir de 1887, elle a étudié à Villa-Maria. Elle est décédée en février 1942 et *La Bonne Parole* a publié une notice nécrologique dans son numéro de ce mois.

**Marie Beaupré**

Beaupré Marie

A ma bonne amie Hermine Dalbec [...]

*National (Le)*

vol. 1 , n° 6 , 18 janvier 1890 , p. [3]

L'auteure, qui étudie toujours à Villa-Maria, a maintenant 16 ans.

**poésie**

704

«Hélas, elle a grandi, la gentille hirondelle,  
Et pour quitter son nid elle prend son essor;  
La mère qui jadis cachait son aile,  
Regarde en soupirant s'envoler son trésor»;  
titre complet: «A ma bonne amie Hermine  
Dalbec à l'occasion de son mariage».

Florence Bertrand, archiviste chez les sœurs de la congrégation de Notre-Dame, nous a confirmé que Marie Beaupré a commencé ses études à L'Assomption à l'âge de neuf ans et qu'elle y a fait sa première communion en 1882. À partir de 1887, elle a étudié à Villa-Maria. Elle est décédée en février 1942 et *La Bonne Parole* a publié une notice nécrologique dans son numéro de ce mois.

**Marie Canada**

Simple histoire

*Tribune (La)*

vol. 4 , n° 25 , 5 avril 1884 , p. [1]

Suite au vol. IV, n° 26 (12 avril 1884), p. [1];  
vol. IV, n° 27 (19 avril 1884), p. [1].

**narration brève**

705

«Elle était belle, belle à ravir et bonne comme ceux qui vivent en regardant le ciel. [...] Une histoire courte et triste que celle de cette enfant. Son père avait été tué par la foudre; et les deux petits bras qui s'attachaient si tendrement au cou de la pauvre mère n'avaient pu retenir en cette enveloppe mortelle, cette être brisée. En quinze jours, Louise était orpheline.»

**Marie de Besnery**

Les héros de la science

*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n°22 , 31 mai 1883 , p. 263

Très poétique.

**compte rendu**

706

La science est l'austère maîtresse du siècle.

**Marie Gagnon**

A la mémoire d'une amie

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°336 , 11 octobre 1890 , p. 382

Daté de Montréal, en 1890.

**poésie**

707

Une amie décédée.

**Marie J\*\***

Un beau jour d'automne

*Album des familles (L')*

vol. 8 , n° 12 , 1<sup>er</sup> décembre 1883 , p. 362

Le même poème a déjà paru dans *La Sentinelle*, le 19 octobre 1883 sous le nom Marie Jenna et paraîtra dans *La Concorde* le 7 décembre 1883.

**poésie**

708

«Ainsi chrétien tu sauras être  
Joyeux à ton dernier soupir  
Un jour aussi tu dois renaître  
Comme l'automne il faut mourir.»

**Marie Jenna**

Un beau jour d'automne

*Concorde (La)*

vol. 5 , n°88 , 7 décembre 1883 , p. [2]

Ce texte a déjà paru dans *La Sentinelle* sous ce nom le 19 octobre 1883 et dans *L'Album des familles* le 1<sup>er</sup> décembre 1883, sous le nom Marie J\*\*.

**poésie**

709

«Ainsi chrétien tu sauras être  
Joyeux à ton dernier soupir  
Un jour aussi tu dois renaître  
Comme l'automne il faut mourir.»

**Marie Jenna**

Le crucifix banni de l'école

*Nouvelliste (Le)*

vol. [8] , n°281 , 12 novembre 1883 , p. 2

**poésie**

710

Le crucifix n'est plus sur les murs de l'école,  
mais «Enfants, c'est toujours lui qui règne et  
qui vous aime./Celui qu'ils ont banni, c'est  
le seigneur suprême,/C'est le roi, c'est le  
Dieu qui juge les méchants./Que ce Maître  
invisible à vos leçons préside,/Et cherchez-le  
toujours à cette place vide/Il reviendra,  
petits enfants!»

**Marie Jenna**

Un beau jour d'automne

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n°23 , 19 octobre 1883 , p. [1]

Ce texte paraîtra dans *L'Album des familles* le 1<sup>er</sup> décembre 1883 sous le nom Marie J\*\*, et dans *La Concorde* le 7 décembre 1883 sous le nom Marie Jenna.

**poésie**

711

«Ainsi chrétien tu sauras être  
Joyeux à ton dernier soupir  
Un jour aussi tu dois renaître  
Comme l'automne il faut mourir.»

**Marie Jenna**

La croix du chemin

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n°29 , 30 novembre 1883 , p. [3]

**poésie**

712

Le bonheur de voir la croix au bout de la route.

**Marie L.....**

Musique du soir

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n°57 , septembre 1891 , p. 99-102

**saynète**

713

Les personnages, une églantine, une pâquerette, la brise, une violette, un bouton d'or, veulent danser.

**Marie Laure**

La bûche

*Glaneur (Le)*

vol. 2 , n°7 , 10 septembre 1892 , p. 198-19

**narration brève**

714

Conte.

**Marie Laure**

Comment je devins collaboratrice

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°256 , 30 mars 1889 , p. 379

**chronique**

715

«Il m'arrive quelquefois d'écrire [...] un article que je n'envoie jamais [... Après] avoir lu l'article intitulé «La femme Canadienne,» je fis une réponse [...] L'idée lumineuse me vint plus tard de la publier. Je dis lumineuse, et vous serez de mon avis si vous savez ce qu'elle m'a valu. Avec cet envoi, j'entrai dans *Le Monde illustré* en même temps dans le monde écrivain.»

**Marie Laure**

Reminiscence

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°343 , 29 novembre 1890 , p. 482-48

Son père est avocat.

**narration brève et chronique**

716

Une fille, Marie, se souvient de son amoureux qui a été chassé de la ferme.

**Marie Laure**

Une page de journal

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°347 , 27 décembre 1890 , p. 543

**chronique et journal intime**

717

Elle reproduit des passages de son journal de couvent.



**Marie Laure**

Mœurs et paysage

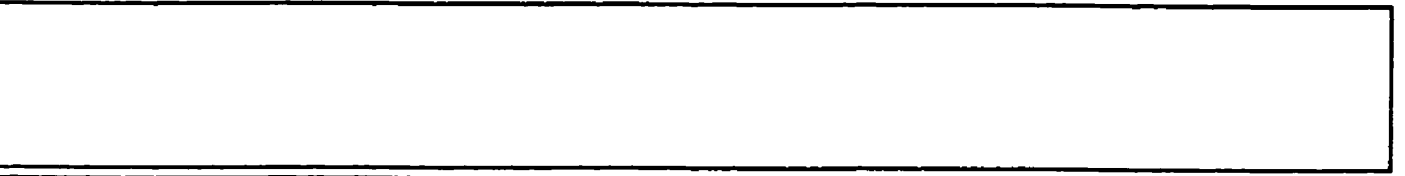
*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 353 , 7 février 1891 , p. 642

**chronique**

718

Une visite, l'été dernier, dans une jolie paroisse de l'île d'Orléans.



**Marie Laure**

Première réception

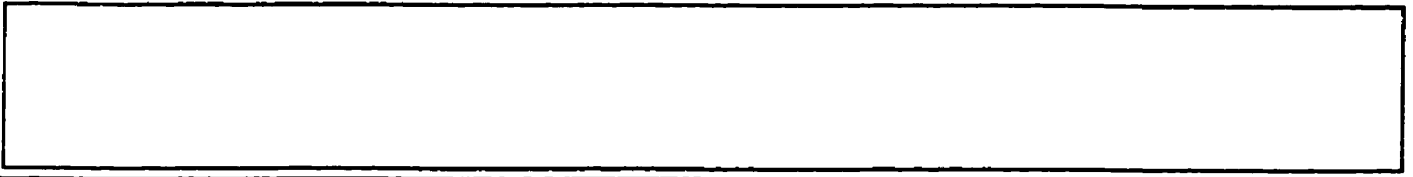
*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n° 359 , 21 mai 1891 , p. 738-73

**chronique**

719

Elle remercie Mlle Joséphine Berthe pour son accueil et aimerait savoir qui elle est; histoire d'une réception où il se trouve deux invités et deux bébés.



**Marie Laure**

Aux lecteurs

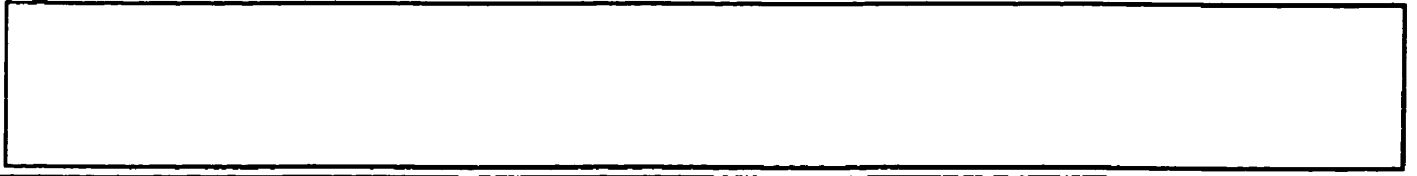
*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 367 , 16 mai 1891 , p. 39

**chronique**

720

Il existe des femmes canadiennes qui ont des talents littéraires; elle vient de coiffer la Sainte-Catherine.



**Marie Laure**

Le bonnet de Ste-Catherine

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n° 3 , 10 mai 1891 , p. 57-59

**causerie**

721

Elle vient de coiffer la Sainte-Catherine.

«On me demande de collaborer à une revue littéraire et scientifique, *Le Recueil littéraire*. Je serai là, me dit-on, en compagnie de MM. L. Fréchette, P. LeMay, R. Tremblay, etc., etc... C'est trop d'honneur vraiment; aussi vais-je me voiler comme les femmes d'Orient, tant le voisinage de ces messieurs m'intimide.»

**Marie Laure**

Si loin, hélas!

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n° 11 , 10 septembre 1891 , p. 261-26

**causerie**

722

Elle passe la «saison» aux États-Unis, à Magnolia, près de l'océan; réflexions sur ce pays et les Canadiens qui s'y trouvent.

**Marie Louise**

[Lalonde]

[Marie-Louise]

Alleluia

*Famille (La)*

vol. 2 , n° 16 , 17 avril 1892 , p. 233-23

**poésie**

723

Le mont Moria.

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du nom Marie-Louise dans *Le Glaneur et Le Monde illustré*. Étant donné que nous avons trouvé un autre de ses pseudonymes dans *La Famille*, il est très probable que ce texte soit de la plume de Marie-Louise Lalonde.

**Marie Louise**

Lalonde

Marie-Louise

Tout passe

*Glaneur (Le)*

vol. 1 , n°7 , mai 1891 , p. 208

Pour *Le Glaneur*.**poésie**

724

Passage de la vie à la mort;  
 «[...] O sublime leçon que ce deuil à mon  
 cœur!  
 Tout s'engouffre au néant, rien ne laisse  
 d'empreinte,  
 Et rien ne satisfait que l'éternel bonheur!»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie Louise**

Lalonde

Marie-Louise

Les oiseaux en cage

*Glaneur (Le)*

vol. 2 , n°4 , 25 juillet 1892 , p. 113

**poésie**

725

La nature est capturée, mais «Dieu vous fit  
 pour voler [...] pauvres oiseaux en cage!»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie Louise**

Lalonde

Marie-Louise

A mon petit neveu Edmond [...]

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n°411 , 19 mars 1892 , p. 745

**narration brève**

726

Par l'exemple de son chien, un garçon  
 découvre que ses parents le punissent  
 parfois pour son propre bien.

Titre complet: «A mon petit neveu Edmond. La  
 leçon par un chien.»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie Louise**

[Lalonde]

[Marie-Louise]

Une corbeille de noces

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1(2), n°4, 25 mai 1891, p. 96-97

Daté de Saint-Zotique, le 8 avril 1891.

**poésie**

727

«Voilà donc la corbeille acceptée avec joie  
 Par celle qui désire entrer dans une voie  
 De souffrance et d'amour.  
 Bientôt avec Jésus aura lieu l'alliance.  
 Les anges chanteront en grande réjouissance  
 La fête de ce jour.»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*. Il est fort probable que ce texte est également de la plume de Marie-Louise Lalonde.

**Marie Lyonnais**

The cradle is empty! Baby's gone!

*Couvent (Le)*

vol. 7, n°69, novembre 1892, p. 138-13

Le poème est en anglais;  
 «to Miss Geo. Lyonnais, Quebec.»

**poésie**

728

Jack, un bébé, est décédé.

**Marie Pierre B.**

La nature et la divinité

*Couvent (Le)*

vol. 5, n°49, novembre 1890, p. 136-13

Pour *Le Couvent*;  
 daté de Montréal, le 12 novembre 1890.

**compte rendu**

729

La beauté de la nature.

**Marie R. Lyonnais**

Sympathies. A Madame Charles Lapériere, Lévis  
*Couvent (Le)*

vol.7 , n°70 , décembre 1892 , p. 154-15

Daté de Québec.

**lettre personnelle**

730

Regardez le ciel pour encourager un cœur brisé.

**Marie R. McC...**

L'oiseau et l'orpheline [...]

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°28 , octobre 1888 , p. 125-12

Pour *Le Couvent*;  
titre complet: «L'oiseau et l'orpheline. A Mlle  
Corinne Verreault.»

**narration brève**

731

Au printemps, une orpheline se promène dans la nature. Un oiseau, en gazouillant, trouble le calme. L'orpheline s'aperçoit qu'il a une blessure à l'aile. Avec l'aide de Dieu, elle sauve l'oiseau.

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**Marie Ravenel**

Dieu fait bien ce qu'il fait

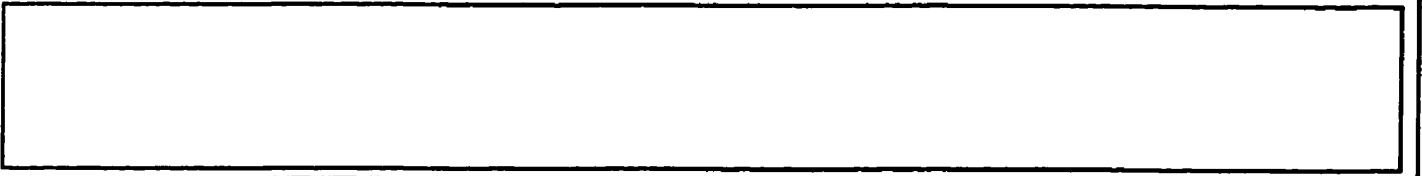
*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°317 , 31 mai 1890 , p. 70

**poésie**

732

Il faut laisser la nature et ne pas intervenir dans la période de l'enfance.



**Marie Rose Dionne**

**poésie**

733

Poesie [sic]. Le Rossignol

Nature et oiseaux.

*Pionnier (Le)*

vol. 21 , n° 501 , 28 avril 1887 , p. 2

**Marie Rose Dionne**

**poésie**

734

Poesie [sic]. Le papillon sur la rose

Nature.

*Pionnier (Le)*

vol. 21 , n° 505 , 26 mai 1887 , p. 2

**Marie Rose McC.**

**narration brève**

735

La Goutte d'eau. A Delle Alice Garant [...]

Elle décrit une goutte d'eau, à qui elle compare l'homme. Une goutte d'eau, ça semble peu important comparée aux splendeurs de la terre, mais...;

*Couvent (Le)*

titre complet: «La Goutte d'eau. A Delle Alice Garant, (Québec.)»

vol. 2 , n° 15 , mai 1887 , p. 75-77

Pour *Le Couvent*;  
daté de Lévis, en mai 1887.

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas pu trouver les noms de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**Marie Suttin**

Noël

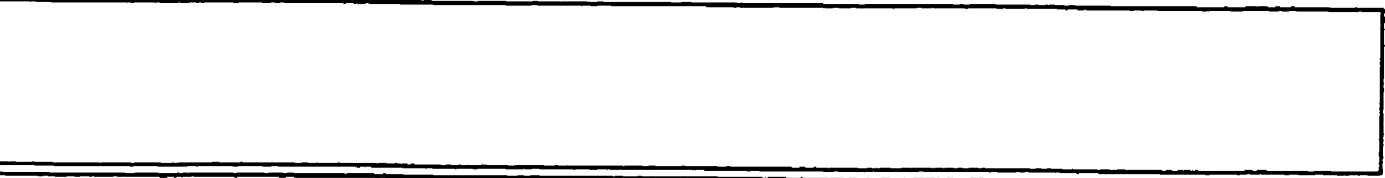
*Samedi (Le)*

vol.3 , n°29 , 26 décembre 1891 , p. 3

**poésie**

736

Dialogue entre Calinte et Perodin;  
«Su! su! bergers de la vallée,  
Près de l'Enfant Dieu venez tous!  
Su! su! bergers! réveillez-vous!  
Courez vers la crèche étoilée!»



**Marie-Alice de la Croix**

Logique de la mode

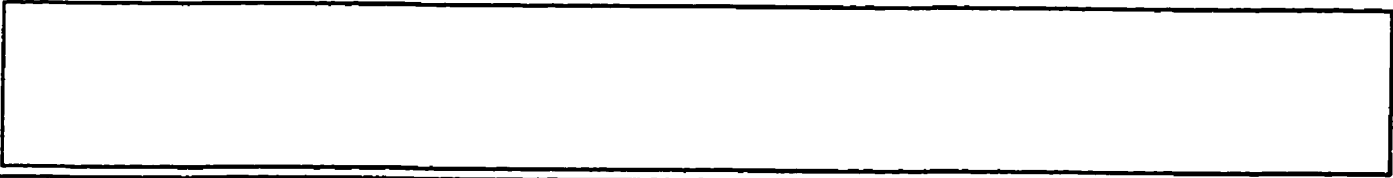
*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°210 , 12 mai 1888 , p. 14

**narration brève**

737

Une discussion sur la mode.



**Marie-Anna**

Incipit: «Chère Adéline [...]»

*Enseignement primaire (L')*

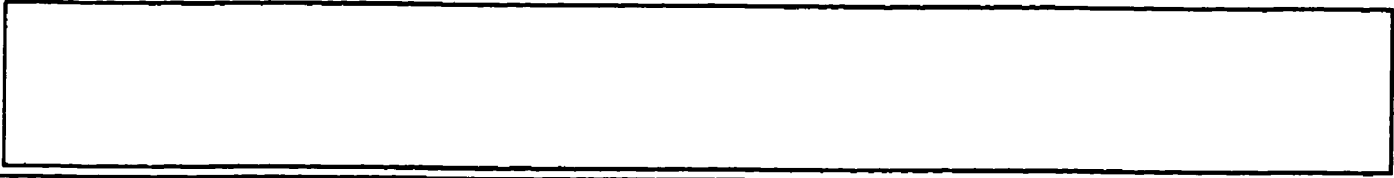
vol.4 , n°6 , 15 mars 1884 , p. 70

**lettre personnelle**

738

Ces femmes terribles qui veulent tout savoir...; prends garde!

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».



**Marie-Anna**

Incipit: «Chère amie [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 5 , n° 11 , 1<sup>er</sup> juin 1885 , p. 134-13

Sous la rubrique «Devoir d'élèves».

**lettre personnelle**

739

La femme et les modes.

**Marie-Antoinette**

Rêves et réalités

*Temps (Le)*

vol. 1 , n° 60 , 5 octobre 1883 , p. [2]

Suite au vol. I, n° 61 (6 octobre 1883), p. [2].

**narration brève**

740

«Sous ce titre, l'auteur entreprend une série de petits articles fantaisistes qu'il soumet humblement aux lecteurs. Son but est de faire une légère esquisse des joies et des vicissitudes de la vie»; elle raconte un rêve qu'elle a fait à l'âge de sept ans.

**Marie-Blanche**

Une nuit d'orage

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 38 , octobre 1889 , p. 122-12

Suite au vol, IV, n° 39 (novembre 1889), p. 135-136;  
pour *Le Couvent*.

**narration brève**

741

Une veuve et un enfant de cinq ans habitent une cabane dans un coin montagneux d'Écosse. Ils doivent affronter un orage.



**Marie-Edmonde**

Causerie

*Opinion publique (L')*

vol. 14 , n° 1 , 4 janvier 1884 , p. 5

Elle s'adresse directement aux lectrices.

**causerie**

742

Les talons hauts; elle parle de Françoise; un homme lui a dit qu'on ne pouvait entretenir une conversation avec elle, car ses sujets de discussion se limitaient à la météo; elle commente cette remarque.

**Marie-Elmina G.**

Une page de mon journal

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 36 , juin 1889 , p. 86-87

Daté de Rimouski, en mai 1889;  
pour *Le Couvent*;  
ancienne élève de SS. de la charité de Rimouski.

**journal intime**

743

Une journée de printemps; ses idées, ses impressions.

**Marie-Joseph Didal**

Un lourd fardeau

*Famille (La)*

vol. 2 , n° 35 , 4 septembre 1892 , p. 539-54

Suite au vol. II, n° 36 (11 septembre 1892), p. 555-557.

**narration brève**

744

Jehan Nourrisson est un homme simple, d'une foi vive et d'un bon coeur. En route vers le village avoisinant, Jehan tombe sur un voyageur fatigué qui veut être porté de l'autre côté de la rivière. Jehan est aussi épuisé, mais il prend l'homme sur ses épaules.

**Marie-Laure**

La femme canadienne

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°247 , 26 janvier 1889 , p. 307

**lettre personnelle**

745

De la part de toutes les Canadiennes, elle félicite M. Barthe pour un prix qu'il a obtenu de l'hon. Mercier.

**Marie-Laure**

Confidences

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°251 , 23 février 1889 , p. 339

**chronique**

746

Elle se présente et se décrit; elle parle de l'amour.

**Marie-Laure**

A Benjamine

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°357 , 7 mars 1891 , p. 703

**chronique**

747

Marie-Laure a reconnu Benjamine et la décrit; l'inconstance des hommes.

**Marie-Louise**

Lalonde

Marie-Louise

Fille des champs

*Glaneur (Le)*

vol. 1 , n° 10 , novembre 1891 , p. 297-29

Pour *Le Glaneur*.**poésie**

748

Nature;

«Je me lève matin

Et près de ma chaumière,

Dans mon petit jardin

Je fais une prière.»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie-Louise**

Lalonde

Marie-Louise

La cloche

*Glaneur (Le)*

vol. 1 , n° 11 , février 1892 , p. 333-33

Pour *Le Glaneur*.**poésie**

749

Nature;

enfants;

«Il neige, il fait très froid, l'âtre luit et pétille,

On l'a bien tisonné.

L'astre des nuits éclaire et dehors tout

scintille;

La cloche triomphante appelle la famille:

L'enfant Jésus est né!»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie-Louise**

Lalonde

Marie-Louise

Aux bois

*Glaneur (Le)*

vol. 2 , n° 8 , 25 septembre 1892 , p. 239

**poésie**

750

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie-Louise**

Lalonde Marie-Louise

Le soupir des morts. (Ballade).

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°354 , 14 février 1891 , p. 662

**poésie**

751

À chaque son de la cloche qui teinte, on  
pense à une personne qu'on a perdue.

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie-Louise**

Lalonde Marie-Louise

Le vieux nid d'oiseau

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°363 , 18 avril 1891 , p. 802

**poésie**

752

Au printemps les oiseaux reviennent,  
chantent leur retour, et bâtissent leur nids.  
Un rouge gorge a fait un nid où «toute sa  
famille est née,/Depuis les cinq ans qu'il est  
fait.»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie-Louise**

Lalonde Marie-Louise

Confidences

*Monde illustré (Le)*

vol.8 , n°368 , 23 mai 1891 , p. 54-55

**chronique**

753

À un bal, elle a livré le secret de son amour  
pour un homme à une autre femme.

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur* et *Le Monde illustré*.

**Marie-Louise**

Lalonde

Marie-Louise

Pourquoi donc mon ame [sic] est-elle si triste?

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n°415 , 16 avril 1892 , p. 810

**poésie**

754

Dédié à Frid-Olin (pseudonyme d'Amédée Denault).

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur et Le Monde illustré*.

**Marie-Louise**

Lalonde

Marie-Louise

Soulanges

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n° 12 , 25 septembre 1891 , p. 272-27

Daté de Saint-Zotique, en 1891.

**poésie**

755

Réflexions sur sa région;

«Vers toi seul je subis un penchant invincible,/O Saint-Zotique! ô lieu si modeste et paisible!

J'aime le Saint-François et ses flots cadencés./Ces grands arbres aussi par le vent balancés;/J'aime ces champs dorés, et la verte prairie,/Et ces nombreux oiseaux, et ma maison vieillie!»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur et Le Monde illustré*. Il est fort probable que ce texte soit également de la plume de Marie-Louise Lalonde.

**Marie-Louise**

Lalonde

Marie-Louise

L'histoire de mon papillon

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n°20 , 25 janvier 1892 , p. 464-46

Daté de Saint-Zotique, en janvier 1892.

**narration brève**

756

La vie et la mort d'un papillon.

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur et Le Monde illustré*. Il est fort probable que ce texte est également de la plume de Marie-Louise Lalonde.

**Marie-Louise**

Lalonde

Marie-Louise

Mon dernier rêve. A Mademoiselle Hermance

*Recueil littéraire (Le)*

vol. 1 , n°21 , 10 février 1892 , p. 495

Daté de Saint-Zotique, le 3 décembre 1891.

**poésie**

757

Hermance et Marie-Louise sont ensemble dans la nature:

«Il faisait bien chaud, Hermance/Et tout nous paraissait beau/Comme quand l'été commence,/Tout semblait être nouveau!/Le ciel était sans nuage/Et le soleil, si radieux,/Qu'en cherchant un frais ombrage/Il fallait baisser les yeux.»

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur et Le Monde illustré*. Il est fort probable que ce texte est également de la plume de Marie-Louise Lalonde.

**Marie-Louise L....**

Lalonde

Marie-Louise

La Pensée

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n°368 , 23 mai 1891 , p. 58

**poésie**

758

Une fleur.

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur et Le Monde illustré*.

**Marie-Louise L.**

Lalonde

Marie-Louise

Précieux Sang

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n°388 , 10 octobre 1891 , p. 373

**poésie**

759

"Que mon âme ressent de douleur et d'amour!"

Selon Vinet, p. 165, Marie-Louise Lalonde signe du pseudonyme Marie-Louise dans *Le Glaneur et Le Monde illustré*.

**Marie-Louise P.**

[Paradis] Marie-Louise

Mes adieux au pensionnat

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 17 , septembre 1887 , p. 106-10

Couvent de Saint-Joseph de Lévis, en septembre 1887;  
pour *Le Couvent*.

**poésie**

760

«Adieu! sacré berceau de mes jeunes années,  
Adieu! que de regrets tu fis naître en mon  
cœur!  
Et vous, Anges gardiens, Mères si dévouées,  
Un sincère merci, pour votre sainte ardeur.»

Soeur Hélène Richard, archiviste de la congrégation, a trouvé deux étudiantes nommées Marie-Louise dans leurs registres de l'époque: Marie-Louise Paradis, devenue enfant de Marie le 8 décembre 1885, et Marie-Louise Paquette. L'archiviste croit qu'il s'agit plutôt ici de la première, car celle-ci figure dans quelques photos avec Imelda Dufresne, aussi collaboratrice au *Couvent*.

**Marie-Rose**

Charmes de la vie de pensionnat

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n° 48 , octobre 1890 , p. 114-11

Pour *Le Couvent*;  
daté de l'Institution des jeunes aveugles, à  
Montréal.

**poésie**

761

Le pensionnat est un paisible sanctuaire du  
«rude sentier qui s'appelle la vie».

**Marie-Rose McC.....**

Mes compagnes de classe

*Couvent (Le)*

vol. 2 , n° 14 , avril 1887 , p. 52-54

Pour *Le Couvent*;  
daté de Rivière-du-Loup (en bas).

**causerie**

762

Elle décrit ses compagnes de classe et ce  
qu'elles sont en train de faire.

Nous avons contacté l'archiviste des soeurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, soeur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**Marie-Rose McC...**

L'ange du sacrifice. A Mlle Geo. Lionais

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n°34 , avril 1889 , p. 57-58

Daté de Lévis;  
pour *Le Couvent*.**narration brève**

763

La jeunesse est comme le printemps; une fois qu'elle est terminée, l'ange du sacrifice s'installe pour vous consoler.

Nous avons contacté l'archiviste des sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, sœur Hélène Richard, qui n'a pas retrouvé de Marie-Rose McCallum ou McCullum dans les registres du couvent.

**Marie-Thérèse Lapouyade**

Le roi bébé

*Samedi (Le)*

vol. 4 , n°29 , 24 décembre 1892 , p. 2

**poésie**

764

Chacun est fier d'être sous l'emprise du «roi bébé.»

**Marjolaine**

[Leclerc?]

[Justa?]

La mode

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°315 , 17 mai 1890 , p. 39

**chronique - mode**

765

Ombrelles, chapeaux, bandeaux.

Selon Vinet, Justa Leclerc aurait utilisé ce pseudonyme dans *La Presse* et *La Revue Moderne*. et serait née 1874.

Le fichier Malchelosse affirme également que Justa Leclerc aurait signé des articles de ce pseudonyme, mais pas avant l'année 1900.



**Marjolaine**

[Leclerc?]

[Justa?]

La mode

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°320 , 21 juin 1890 , p. 118-11

**chronique - mode**

766

Broderies, passementeries.

Selon Vinet, Justa Leclerc aurait utilisé ce pseudonyme dans *La Presse* et *La Revue Moderne*. et serait née 1874.

Le fichier Malchelosse affirme également que Justa Leclerc aurait signé des articles de ce pseudonyme, mais pas avant l'année 1900.

**Marjolaine**

[Leclerc?]

[Justa?]

La mode

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°325 , 26 juillet 1892 , p. 197

**chronique - mode**

767

Jupes, robes...

Selon Vinet, Justa Leclerc aurait utilisé ce pseudonyme dans *La Presse* et *La Revue Moderne*. et serait née 1874.

Le fichier Malchelosse affirme également que Justa Leclerc aurait signé des articles de ce pseudonyme, mais pas avant l'année 1900.

**Marjolaine**

[Leclerc?]

[Justa?]

La mode

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°329 , 23 août 1890 , p. 261

**chronique - mode**

768

Comment améliorer à peu de frais une robe simple.

Selon Vinet, Justa Leclerc aurait utilisé ce pseudonyme dans *La Presse* et *La Revue Moderne*. et serait née 1874.

Le fichier Malchelosse affirme également que Justa Leclerc aurait signé des articles de ce pseudonyme, mais pas avant l'année 1900.

**Marjolaine**

[Leclerc?]

[Justa?]

La mode

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°342 , 22 novembre 1890 , p. 473

**chronique - mode**

769

Les fourrures.

Selon Vinet, Justa Leclerc aurait utilisé ce pseudonyme dans *La Presse* et *La Revue Moderne*. et serait née 1874.

Le fichier Malchelosse affirme également que Justa Leclerc aurait signé des articles de ce pseudonyme, mais pas avant l'année 1900.

**Marquise de Monthilo**

Brune et blonde

*Liberté (La)*

vol. 1 , n° 110 , 7 février 1885 , p. [3]

**causerie**

770

«[Q]ue deviendrait la renommée des Andalouses si les brunes et les jolies filles [...] déteignaient l'ébène de leurs cheveux.»

**Marquise de Monthilo**

La blonde

*Monde illustré (Le)*

vol. 1 , n°32 , 13 décembre 1884 , p. 251

**prose d'idées**

771

La beauté féminine, les dons de la nature.

**Mary Trann**

Le Cheval de Jehan

*Union des cantons de l'est (L')*

vol. 17 , n°9 , 10 février 1883 , p. 1

«Feuilleton du 10 février 1883».

**narration brève**

772

Jehan et son grand-père.

**Masséna**

Un souvenir du passe [sic] sur le point [...]

*Étoile du Nord (L')*

vol. 8 , n°51 , 21 juillet 1892 , p. [2]

Titre complet: «Un souvenir du passe [sic] sur le point de disparaître [sic]».

**compte rendu**

773

Une visite à «notre vieille église».

**Mathilde Seras**

Délivrance

*Événement (L')*

vol. 18 , n°77 , 16 août 1884 , p. 2

**narration brève**

774

Histoire d'amour maternel.

**Maud**

Boutade

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°2 , 29 décembre 1883 , p. 11-12

**chronique**

775

Elle se présente.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°4 , 12 janvier 1884 , p. 25-26

**chronique**

776

Elle écrit cette chronique réponse à toute l'excitation qu'elle a causée; elle s'est montrée sans fard; elle insulte Arthur Buies; elle attaque Marie et se justifie en disant: «On m'attaque je me défends.»



**Maud**

Chronique

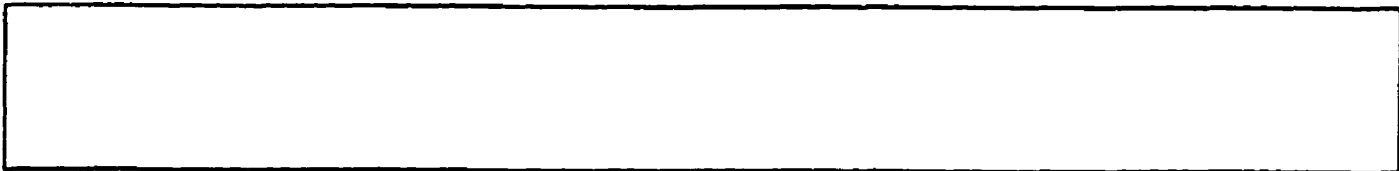
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°6 , 26 janvier 1884 , p. 41-42

**chronique**

777

Conférence de Louis Fréchette.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

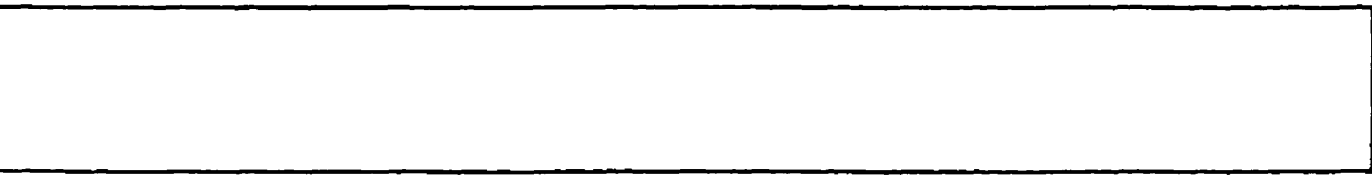
vol. 1 , n° 8 , 9 février 1884 , p. 57-58

Elle lit *La Minerve* (son ex-mari, Armand, était abonné).

**chronique**

778

Elle se défend d'avoir attaqué Fréchette.



**Maud**

Chronique

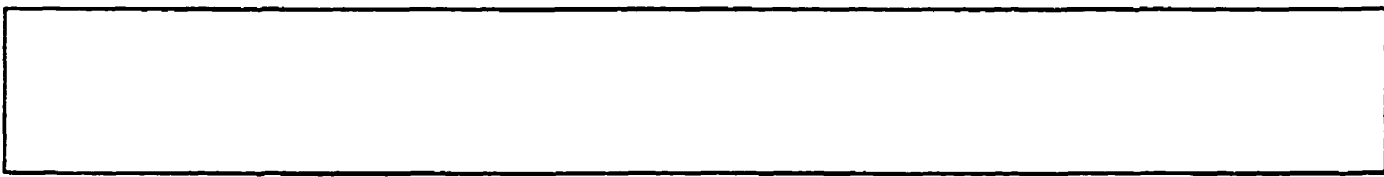
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 10 , 23 février 1884 , p. 73-75

**chronique**

779

Elle s'attaque au système judiciaire; une jeune fille, témoin dans un procès, est attaquée en cour par un avocat; sa famille est déshonorée et l'accusé est acquitté; elle parle d'un procès contre son ex-mari, Armand.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 12 , 8 mars 1884 , p. 89-91

**chronique**

780

Parle à Nina; se demande où est passée Marie et ses amies «défectueuses»; commente les chroniques de Touchatout.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 14 , 22 mars 1884 , p. 105-10

**chronique**

781

La femme dans la famille; elle est franche et la franchise déplaît au monde.

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 16 , 5 avril 1884 , p. 121-12

**chronique**

782

La semaine sainte.

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 18 , 19 avril 1884 , p. 137-13

**chronique**

783

Sortie à la cabane à sucre.

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°20 , 3 mai 1884 , p. 153-15

**chronique**

784

Réponse à la chronique de Touchatout; elle raconte une blquette: une femme mûre épouse un jeune homme et se retrouve à jouer le rôle de mère auprès de lui.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°22 , 17 mai 1884 , p. 169-17

**chronique**

785

Les hommes sont les plus vains et fats des animaux.

Elle parle d'elle-même à la troisième personne.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°24 , 31 mai 1884 , p. 185-18

**chronique**

786

Réponse aux articles de Roméo et de Juliette; on a fait du mariage une affaire de spéculation.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°26 , 14 juin 1884 , p. 201-20

**chronique**

787

La charité.



**Maud**

Chronique

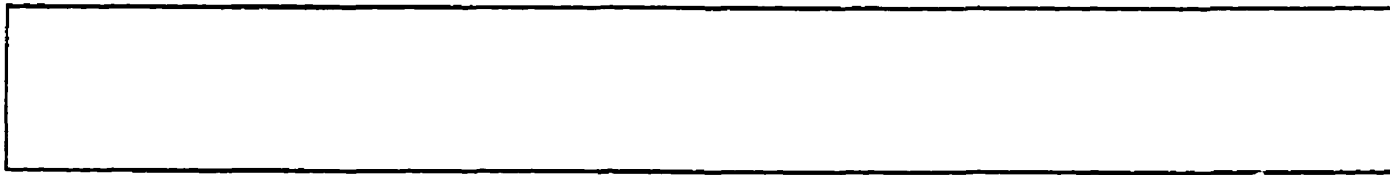
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°28 , 28 juin 1884 , p. 217-21

**chronique**

788

La fête de la Saint-Jean-Baptiste.



**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°40 , 27 septembre 1884 , p.

**chronique**

789

Procès: une femme attend la décision d'un juge pour savoir si elle est folle ou martyre.





**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°44 , 25 octobre 1884 , p. 345-34

**chronique**

790

Les mauvais livres: «l'effet démoralisateur que produit la lecture de ces romans où l'idéalisme entraîne l'esprit et le coeur au-delà des limites de la raison».

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°47 , 15 novembre 1884 , p. 369-37

**chronique**

791

«Est-ce que ce sont les romanciers qui peuvent former ou diriger le coeur de la femme...»

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°50 , 6 décembre 1884 , p. 393-39

**chronique**

792

L'hiver.

Les terribles abonnés retardataires.

**Maud**

Chronique. La messe de minuit

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°52 , 20 décembre 1884 , p. 410

**chronique**

793

«La pompe des messes de minuit, dans les grandes villes, m'a toujours laissé froid; la nuit de Noël à la campagne, au contraire, produit en moi, une vivace impression. D'où cela vient-il? Pourquoi mon émotion s'épanouit-elle dans les pauvres murs d'une église de village, tandis qu'elle reste fermée à la ville, malgré le luxe raffinée et la mise en scène savante [...]?»

Nous avons trouvé exactement le même texte dans *Le Passe-Temps* (vol. XI, n° 281 (30 décembre 1905), p. 392) portant la signature de l'écrivain français André Theuriet. Maud a probablement trouvé ce texte dans une autre publication et l'a reproduit ici sans même se soucier de l'adapter à son genre (voir l'adverbe «froid» dans la première phrase de la citation ci-dessus).

**Maud**

L'heure adorable

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°53 , 27 décembre 1884 , p. 418

**narration brève**

794

La famille: après le travail, avant le souper.

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n°1 , 3 janvier 1884 , p. 1-2

**chronique**

795

Le vilain mois de décembre est passé.

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol.2 , n°3 , 17 janvier 1885 , p. 17-18

**chronique**

796

Une femme, à Paris, a tué son agresseur et vient d'être acquittée.

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol.2 , n°5 , 31 janvier 1885 , p. 34-35

**chronique**

797

Carnaval.

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol.2 , n°7 , 14 février 1885 , p. 49-50

**chronique**

798

Le bal du Windsor (auquel elle a assisté).

**Maud**

Chronique

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n° 9 , 28 février 1885 , p. 65-66

**chronique**

799

Carême; les héroïnes romanesques; qu'est-ce qui est moral et immoral dans la vie et dans la littérature?

**Maud**

Chronique

*Monde illustré (Le)*

vol. 1 , n° 46 , 21 mars 1885 , p. 363

**chronique**

800

Le carême; l'avenir sombre du monde.

**Maud**

Chronique

*Monde illustré (Le)*

vol. 1 , n° 48 , 4 avril 1885 , p. 383

**chronique**

801

La femme, ses amitiés, la coquetterie...

**Mde Adelina Bonconseil**

[Baillargé]

[Frédéric-Alexandre]

Méli-mélo

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°30 , décembre 1888 , p. 150-15

Daté de Joliette.

**causerie**

802

Elle vient de déménager et elle a perdu les notes de ses lectrices.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillargé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillargé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Mde Dandurand**

Marchand

Joséphine

La jeunesse XIXeme siècle. VIII. [...]

*Canada artistique (Le)*

vol.1 , n°9 , septembre 1890 , p. 154-15

Ce texte sera reproduit dans le recueil de l'auteur, *Nos travers*.**prose d'idées**

803

La pipe et le p'tit coup - agents de désagrégation sociale!

titre complet: «La jeunesse XIXeme siècle. VIII. La pipe et le p'tit coup»

**Mde Dandurand**

Marchand

Joséphine

La jeunesse [XIXème] siècle [...]

*Paix (La)*

vol.3 , n°93 , 12 août 1890 , p. 2

Reproduit du *Canada artistique*.

Titre complet: «La jeunesse [XIXème] siècle vs. l'étiquette nouvelle».

**prose d'idées**

804

Est-ce que l'étiquette a changé? on invente une nouvelle orthographe. Mettre la jeunesse en garde contre le relâchement: «C'est du moins l'avis du beau sexe, et après tout, en dépit même des apparences, son opinion est encore loin d'être sans valeur.»

**Melle Marguerite**

"Si je mourais."

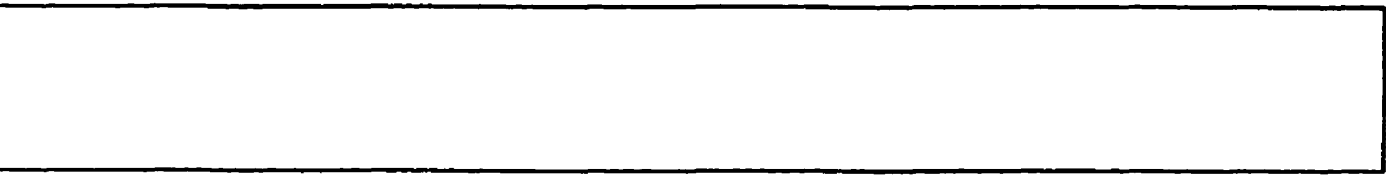
*Paix (La)*

vol. 1 , n°51 , 18 mai 1888 , p. [3]

**poésie**

805

«Si je mourais, (je suis bien jeune encore,  
Mais la mort peut nous surprendre à  
l'aurore,  
Comme au soir de nos jours.)  
Je ne veux pas dans la terre étrangère  
Reposer pour toujours.»



**Mère de Famille**

Une plaie dénoncée

*Pionnier (Le)*

vol. 23 , n°621 , 15 août 1889 , p. 2

**correspondance**

806

Elle écrit en réponse aux écrits de Docteur X. contre l'abus des liqueurs enivrantes; elle donne son approbation et envoie un article qui a paru dans *Le Canada*.



**Mignonne**

Myosotis

*Couvent (Le)*

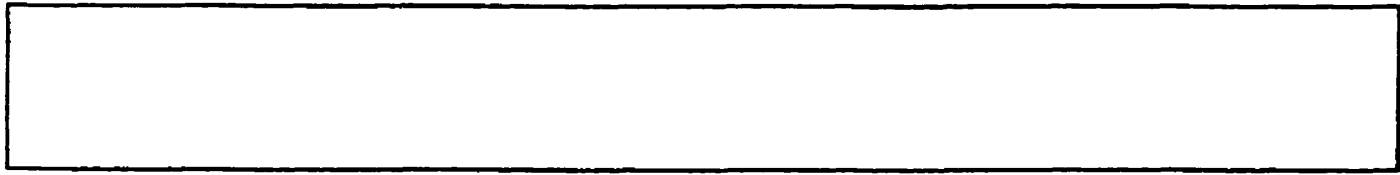
vol. 3 , n°26 , juin 1888 , p. 99

**poésie**

807

La plus petite de ses soeurs; «Je suis la  
pauvre fleur qui bénit et console.»

Pour *Le Couvent*.



**Mignonne Alice**

Alice

*Couvent (Le)*

vol.3 , n°25 , mai 1888 , p. 75

Pour *Le Couvent*;  
daté de Québec, en avril 1888.

**poésie**

808

Description d'Alice, «une belle enfant».

**Mignonnette**

Une théorie sur la consommation

*Samedi (Le)*

vol.3 , n°44 , 9 avril 1892 , p. 7

Elle fait référence à une conférence du docteur  
Rusk; la lettre est adressée au *Samedi*.

**correspondance**

809

La musique vocale est excellente pour la santé.

**Mina**

Gagnon

Mina

Quelques réminiscences

*Gazette de Joliette (La)*

vol.24 , n°22 , 26 septembre 1889 , p. 4

**compte rendu**

810

Les épreuves qu'a subies la famille du patriote défunt Ferdinand Gagnon.

Mina Gagnon est la fille de Ferdinand.

**Mina**

Chronique musicale

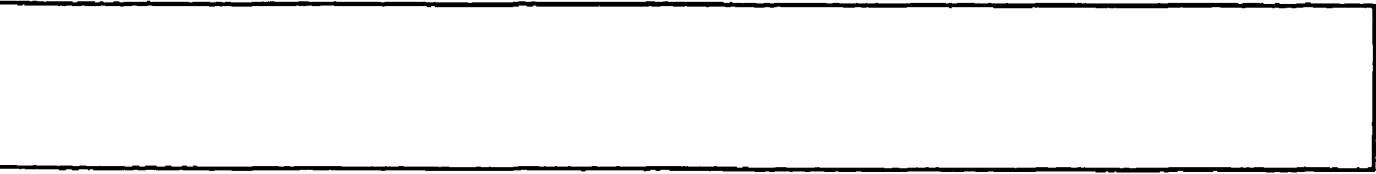
*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n° 53 , 9 mai 1885 , p. 3

**compte rendu**

811

«Le maître de Chapelle» et «Richard cœur de lion» à l'Académie de musique.

**Mina**

Amusons-nous quand même

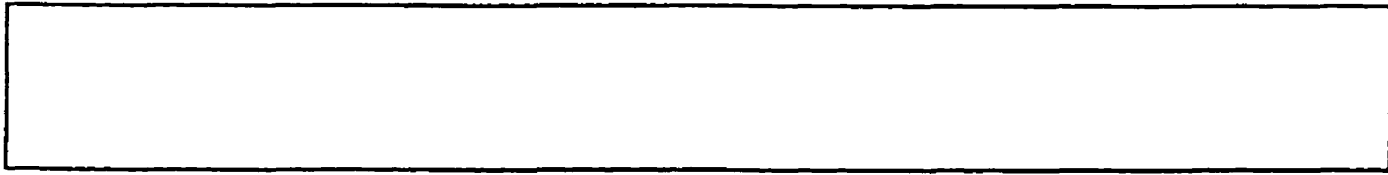
*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n° 54 , 16 mai 1885 , p. 11

**compte rendu**

812

Des comédiens en ville.

**Minette**

Correspondance

*Canard (Le)*

vol. 7 , n° 11 , 15 décembre 1883 , p. [2]

**lettre personnelle**

813

Mal écrit; la rédaction dit qu'un assistant-rédacteur de *L'Étendard* a apporté cette lettre au journal.

Daté de «Sein poli-carp.»

*Le Canard* publie plusieurs lettres pour démontrer comment les Canadiens et, surtout les Canadiennes, écrivent mal. Nous croyons qu'un collaborateur de la revue a rédigé toutes ces lettres.



**Minette**

M. Damase de Dingdonne

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 9 , n°5 , 30 septembre 1886 , p. 2

Daté de Lac-aux-Sabats, le 29 septembre 1886.

**compte rendu**

814

Elle a assisté à une conférence où le conférencier a évité de parler des vrais problèmes.

**Miriam**

Elle est finie!

*Kermesse (La)*

vol. [1] , n°5 , 21 octobre 1892 , p. 73-74

**compte rendu**

815

Compte rendu de la kermesse et remerciements.

**Mlle A. Dedler**

Pour l'amour de dieu

*Monde illustré (Le)*

vol. 7 , n°356 , 28 février 1891 , p. 689

**narration brève**

816

Histoire d'une femme qui vend tous ses biens pour sauver son mari de la ruine.

**Mlle A.M.**

Ma première confession

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n° 45 , mai 1890 , p. 69-73

Suite au vol. V, n° 46 ([juin]1890), p. 87-90;  
vol. V, n° 47 (sept. 1890) à n° 50 (déc. 1890);  
pour *Le Couvent*.

**narration brève**

817

Elle est en vacances à Québec pour la première fois (elle a 17 ans).

**Mlle Albina Hainault**

[Hainault]

[Albina]

Incipit: «Monsieur le Surintendant [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 11 , n° 12 , 25 juin 1890 , p. 190-19

**discours**

818

Adresse lue par Mlle Hainault après la collation des diplômes à l'école normale Laval; reproduite dans un texte anonyme intitulé «Fête scolaire».

**Mlle Eleda Gonneville**

Bibaud

Adèle

L'enfant perdue. Roman canadien

*Nord (Le)*

vol. , n° , , p.

Vol. X, n° 40 (30 août 1888), p. [7]; vol. X, n° 41 (6 septembre 1888), p. 6; le journal annonce une suite que nous n'avons pas trouvée.

**feuilleton**

819

Très incomplet - nous n'avons vu ni la première ni la dernière partie.

Selon Vinet, p. 107, Adèle Bibaud emploie ce pseudonyme (prénom renversé de l'auteure).

**Mlle Joséphine Bolly**

Bolly Joséphine  
 Incipit: «Monsieur le Surintendant [...]»  
*Enseignement primaire (L')*

vol. 13 , n°20 , 15 juin 1892 , p. 315

**discours**

820

Adresse lue après la remise des diplômes.

Elle est de Baie Saint-Paul et étudiante de dernière année (le nom du couvent n'est pas précisé). Elle a gagné plusieurs prix: Prince de Galles; Instruction religieuse (première division); lecture à haute voix (*L'Enseignement primaire*, vol. XIII, n° 20 (15 juin 1892) , p. 318).

**Mlle M.B.**

[Beaupré] [Marie]  
 A Villa-Maria. 26 juin 1890. Les Adieux  
*Couvent (Le)*

vol. 5 , n°47 , septembre 1890 , p. 98-100

**poésie**

821

Elle dit ses adieux au couvent: «l'heure désirée/Approche, où va s'ouvrir notre cage dorée!»

Daté de Montréal;  
 pour *Le Couvent*.

Marie Beaupré, étudiante chez les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, a commencé ses études à Villa-Maria en 1887. Il est très probable que ce texte soit de sa plume.

**Mlle Marguerite**

Reproductions. Souvenirs du printemps  
*Nouvelliste (Le)*

vol. 10 , n° 126 , 1<sup>er</sup> mai 1886 , p. 1

**poésie**

822

«Mai rendait la verdure aux champs:  
 Le ciel était d'un bleu superbe;  
 Nous marchions, vous et moi sur l'herbe  
 Sous le doux soleil du printemps.»

**Mlle Marie Carpentier**

Education. De l'enseignement moral.

*Écho du Golfe (L')*

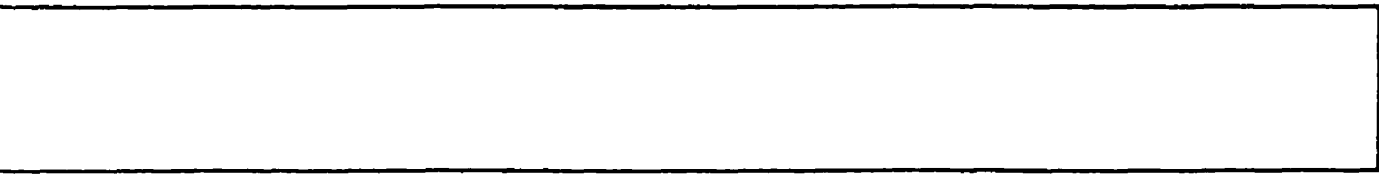
vol. 1 , n° 18 , 8 octobre 1885 , p. [2]

Ce texte paraîtra dans *La Gazette de Joliette* le 23 octobre 1885.

**prose d'idées**

823

Comment enseigner la morale; l'importance de cette matière.



**Mlle Marie Carpentier**

Education. De l'enseignement moral.

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 20 , n° 55 , 23 octobre 1885 , p. 1

Ce texte a déjà paru dans *L'Écho du Golfe* le 8 octobre 1885.

**compte rendu**

824

Il est essentiel d'attacher un intérêt à tout enseignement moral.



**Mlle Thérèse Maquet**

Poésie. Fond du coeur

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 3 , n° 2 , 10 novembre 1892 , p. 2

**poésie**

825

«L'âme heureuse est une âme close  
C'est en vain qu'un cœur indiscret  
L'interroge: le bonheur pose  
Comme un voile sur son secret.»



**Mlle Violette, au Dorat.**

A dos de moineau

*Couvent (Le)*

vol. 5 , n° 50 , décembre 1890 , p. 153-15

**narration brève**

826

Un voyage sur le dos d'un moineau et c'est comme cela que «Violette des Bois a fait le tour du monde!»



**Mme A. Aveline**

Les lunettes

*Samedi (Le)*

vol. 3 , n° 16 , 26 septembre 1891 , p. 4

**poésie**

827

Les lunettes de grand-mère.



**Mme Adéline Bonconseil**

[Baillargé]

[Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne cuisinière. Le Bouillon

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 2 , février 1886 , p. 26-27

**chronique domestique**

828

Elle nous donne une recette et nous explique ce qu'est un bouillon.

Écrit pour *Le Couvent*.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillargé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillargé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Mme Adéline Bonconseil**

[Baillargé] [Frédéric-Alexandre]

Soupe aux tomates

*Couvent (Le)*

vol.2 , n° 17 , septembre 1887 , p. 103-10

Daté du bureau du *Couvent*, Joliette;  
pour *Le Couvent*.**chronique domestique**

829

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillargé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillargé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Mme Adelina Bonconseil**

[Baillairgé] [Frédéric-Alexandre]

Carnet de la bonne cuisinière

*Couvent (Le)*

vol.2 , n° 18 , octobre 1887 , p. 127-12

Pour *Le Couvent*;  
daté de Joliette, le 10 octobre 1887.**chronique domestique**

830

Soupe aux huîtres.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillairgé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Mme Adéline Bonconseil**

[Baillairgé] [Frédéric-Alexandre]

Cuisine. Hachis français

*Couvent (Le)*

vol.5 , n° 47 , septembre 1890 , p. 100-10

Joliette.

**chronique domestique**

831

Une recette.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé, directeur de cette revue, est possiblement l'auteur de cette chronique qui commence dès la fondation de la revue et ne paraît pas pendant les périodes que l'abbé prend des cures de repos. Le biographe de l'abbé Baillairgé, Réjean Olivier, avec qui nous avons parlé, croit qu'il est fort probable que l'abbé ait rédigé cette chronique.

**Mme Anna Duval-Thibault**

Duval Marie-Anne-Martine  
 Une tournée de l'enfant Jésus. Conte de Noël  
*Monde illustré (Le)*

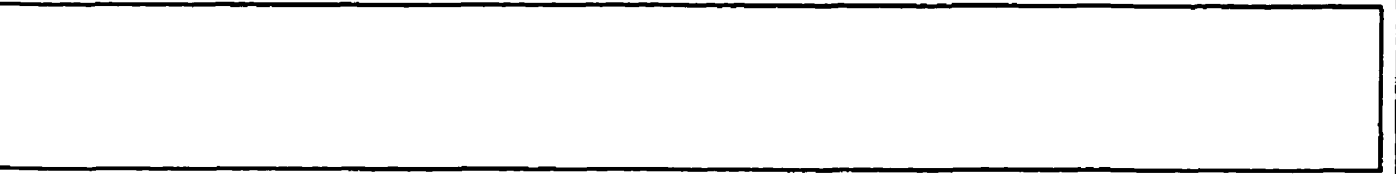
vol.9 , n°451 , 24 décembre 1892 , p. 398-39

Daté de Fall-River, Mass.

**narration brève**

832

C'est la veille de Noël et l'enfant Jésus s'ennuie dans sa crèche solitaire à l'église. Il décide de se promener et d'aller rencontrer des enfants. Il se déguise en mendiant et arrête à quelques maisons. La majorité des personnes lui donnent de l'argent ou des bonbons, mais seule une femme très pauvre avec deux enfants ouvre sa maison et son cœur à l'enfant Jésus.

**Mme Clémence Badère**

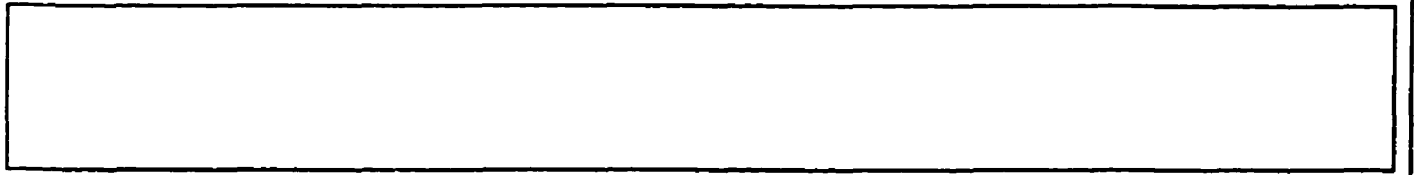
La vie d'un oiseau racontée par lui-même  
*Événement (L')*

vol.16 , n°284 , 25 avril 1883 , p. 3

**poésie**

833

Un oiseau, né en liberté, s'éloigne trop, est frappé par une balle de fusil d'un chasseur et est blessé à l'aile. Une petite fille le trouve et le met dans une cage.

**Mme D.**

[Marchand] [Joséphine]  
 Le cercle  
*Progrès de l'est (Le)*

vol.8 , n°827 , 1<sup>er</sup> décembre 1891 , p. 1

**causerie**

834

Les maris laissent leurs femmes à la maison pour aller au cercle.

Ce journal publie quelques textes signés du nom Mme Dandurand. Il est donc fort probable que celui-ci soit également de sa plume.



**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Une idée de génie

*Canada artistique (Le)*

vol. 1 , n°4 , avril 1890 , p. 74-75

«Vive la canadienne!»

**prose d'idées**

835

Les démarches faites par le curé Labelle et le gouvernement Mercier pour améliorer le Québec et lui permettre de recevoir la gloire qu'il mérite.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

La jeunesse XIXeme siècle. vs. L'étiquette [...]

*Canada artistique (Le)*

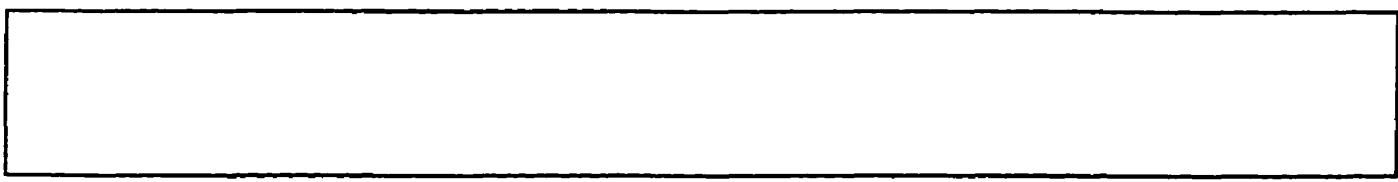
vol. 1 , n°7 , juillet 1890 , p. 122-12

Titre complet: «La jeunesse XIXeme siècle. vs. L'étiquette nouvelle».

**prose d'idées**

836

L'étude des langues deviendra-t-elle désuète? changements dans l'orthographe; les perspectives pour l'avenir ne sont pas brillantes.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Les enfants

*Événement (L')*

vol. 24 , n°288 , 24 avril 1891 , p. [2]

Ce texte a paru dans *La Patrie* le 22 avril 1891.**compte rendu**

837

Les enfants sont des «sphinx ingénus», le mystère de l'avenir. On doit bien diriger les enfants, leur donner une bonne éducation.





**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Le p'tit coup

*Événement (L')*

vol. 25 , n°216 , 2 février 1892 , p. [2]

Ce texte a paru pour la première fois dans *Le Canada artistique*, en septembre 1890, et figure dans le recueil de l'auteure, *Nos travers*.

**prose d'idées**

838

Le p'tit coup est parmi les pires ennemis de la femme.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Gerbes de modèles. Le p'tit coup

*Glaneur (Le)*

vol. 2 , n°7 , 10 septembre 1892 , p. 218-22

Ce texte a paru pour la première fois dans *Le Canada artistique*, en septembre 1890, et figure dans le recueil de l'auteure, *Nos travers*.

**prose d'idées**

839

Le pire ennemi de la femme - le p'tit coup.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Chronique. Les princes

*Patrie (La)*

vol. 12 , n°267 , 13 janvier 1891 , p. 1

Ce texte paraîtra dans *Le Progrès de l'est* le 3 février 1891.

**chronique**

840

Les princes, «ces spécimens d'essence supérieure...»; quoi qu'ils soient humains (susceptibles de connaître le froid ou la faim), on leur baise toujours la main.



**Mme Dandurand**

Marchand

Joséphine

Les enfants

*Patrie (La)*

vol. 13 , n°49 , 22 avril 1891 , p. 1

**chronique**

841

Les enfants sont des énigmes.

Ce texte paraîtra dans *L'Événement* le 24 avril 1891.

**Mme Dandurand**

Marchand

Joséphine

Souvenirs d'Europe

*Patrie (La)*

vol. 14 , n°85 , 4 juin 1892 , p. 1

**récit de voyage**

842

Voyage en Angleterre et en France.

**Mme Dandurand**

Marchand

Joséphine

Contrastes

*Patrie (La)*

vol. 14 , n°161 , 3 septembre 1892 , p. 1

**chronique**

843

Histoire d'un voyage de M. Humbert et de sa femme en Allemagne.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Les princes

*Progrès de l'est (Le)*

vol.8 , n°741 , 3 février 1891 , p. 4

**causerie**

844

Les princes ne sont que des gens ordinaires, comme nous (ils ont faim, froid, etc.).

Ce texte a déjà paru dans *La Patrie* le 13 janvier 1891.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Le p'tit coup

*Progrès de l'est (Le)*

vol.8 , n°795 , 11 août 1891 , p. 1

**prose d'idées**

845

Le p'tit coup est parmi les pires ennemis des femmes.

Ce texte a paru pour la première fois dans *Le Canada artistique*, en septembre 1890, et figure dans le recueil de l'auteure, *Nos travers*.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Les enfants

*Progrès de l'est (Le)*

vol.8 , n°796 , 14 août 1891 , p. 1

**causerie**

846

Les enfants sont des énigmes.

Sous la rubrique «Reproductions»; selon l'introduction, le texte est reproduit de *La Patrie* du 22 avril 1891.

**Mme Dandurand**

Marchand Joséphine

Flirt et mariage

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n°45 , 13 mai 1892 , p. [1]

**prose d'idées**

847

Le flirt; souvent, au Canada français, la femme n'est pas contente de son mariage, mais elle ne peut pas s'en sortir à cause de la religion.

**Mme: de Mauchamps**

Un mariage d'argent

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°31 , 26 juillet 1884 , p. 243-24

**narration brève**

848

Malgré les mises en garde de ses proches, une fille décide de se marier à un homme riche, mais bête. Sa vie de femme mariée est ennuyeuse: son mari ne la laisse pas voir sa famille (qu'il n'aime pas) et ne lui donne pas d'argent pour les dépenses nécessaires.

**Mme de Pressensé**

Pourquoi on va à l'école

*Enseignement primaire (L')*

vol. 8 , n°7 , 2 avril 1888 , p. 105-10

**poésie**

849

Tiré de «La journée du petit Jean».

**Mme de Stoltz**

**narration brève**

850

Sommes-nous riches? (Nouvelle)

*Famille (La)*

vol. 2 , n° 1-2 , 10 janvier 1892 , p. 9-16

Suite au vol.II, n° 3 (17 janvier 1892) et au n° 9 (28 février 1892).

Qu'est-ce qui fait qu'on est riche ou pauvre?

**Mme Desbordes-Valmore**

**poésie**

851

L'oreiller d'une petite fille

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 2 , février 1886 , p. 22-23

Beaucoup d'enfants, orphelins et pauvres, n'ont pas d'oreiller signe qu'ils n'ont pas tout le confort voulu. Priez pour eux.

**Mme Druot-Fontés**

**narration brève**

852

Frère et sœur

*Samedi (Le)*

vol. 3 , n° 49 , 14 mai 1892 , p. 11-13

Le frère meurt.

**Mme Duval-Thibault**

Duval Marie-Anne-Martine

Une première veillée de Noël aux Etats-Unis [...]

*Lyre d'or (La)*vol. 2 , n° 2 , 1<sup>er</sup> février 1889 , p. 89-91**narration brève**

853

Daté de Fall-River, Mass., le 24 décembre 1888;  
titre complet: «Une première veillée de Noël aux  
Etats-Unis. Peinture de mœurs canadiennes.»

**Mme Duval-Thibault**

Duval Marie-Anne-Martine

Le départ de l'année

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 401 , 9 janvier 1892 , p. 585

**poésie**

854

L'année qui s'en va devient un pâle fantôme.

Daté de New York, le 29 décembre 1891.

**Mme Duval-Thibault**

Duval Marie-Anne-Martine

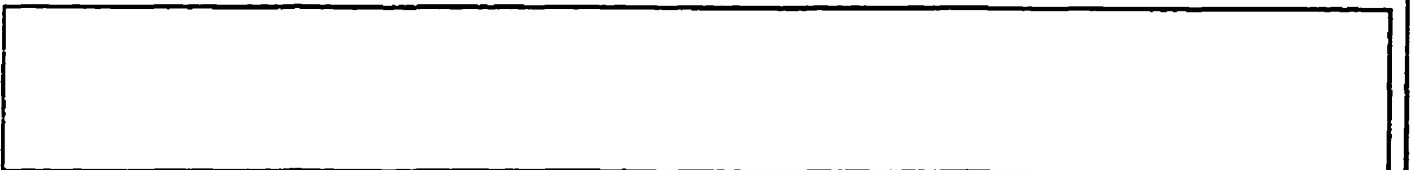
La dernière mouche

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 406 , 13 février 1892 , p. 663

**poésie**

855

«comment aurais-je pu tuer cette mouche,  
cet être frêle?...»

**Mme Duval-Thibault**

Duval Marie-Anne-Martine

Méditation

*Paix (La)*

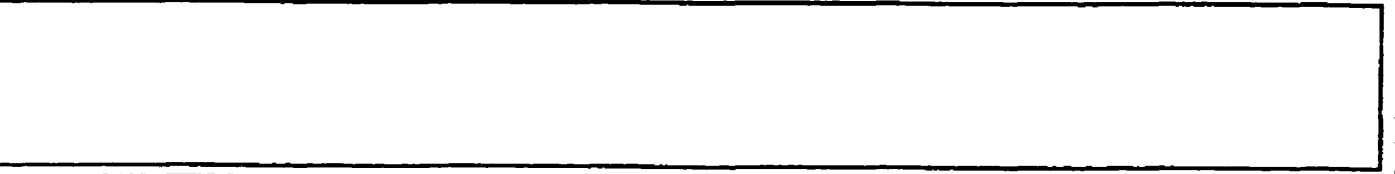
vol. 2 , n° 14 , 8 janvier 1889 , p. [3]

Daté de Fall River, Mass., en décembre 1888;  
ce texte paraîtra dans *Le Pionnier* le 10 janvier  
1889.

**poésie**

856

Méditation sur le cycle de la vie.

**Mme Duval-Thibault**

Duval Marie-Anne-Martine

Poésie. Méditation [sic]

*Pionnier (Le)*

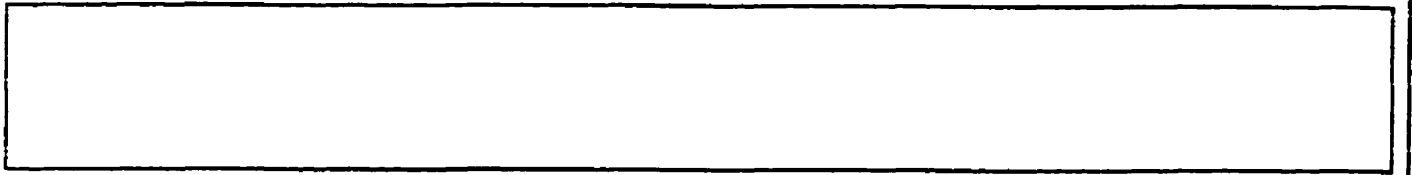
vol. 23 , n° 590 , 10 janvier 1889 , p. 1

Daté de Fall River, Mass., en décembre 1888;  
ce texte a paru pour la première fois dans *La Paix*  
le 8 janvier 1889.

**poésie**

857

Le passage du temps et la mortalité.

**Mme Duval-Thibault**

Duval Marie-Anne-Martine

La complainte du vent

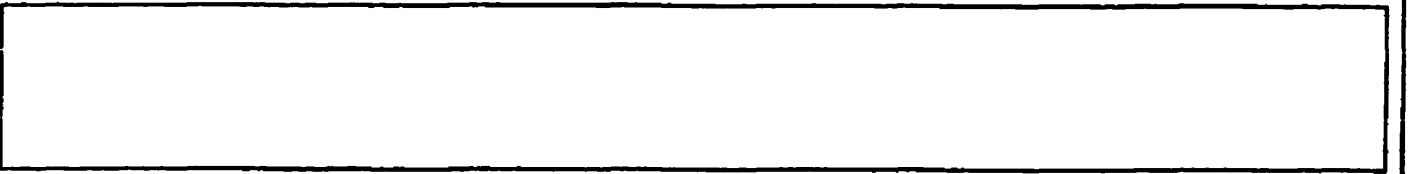
*Samedi (Le)*

vol. 4 , n° 7 , 23 juillet 1892 , p. 7

**poésie**

858

«J'ai chassé l'oiseau qui, dans le bocage,  
Chantait ses refrains d'amour, de bonheur.  
Mon souffle a détruit l'insecte volage,  
Qui se reposait au sein de la fleur.  
J'ai flétri déjà, de ma froide haleine,  
Le feuillage vert de l'arbre orgueilleux;  
J'ai tué les fleurs qui paraient la plaine,  
Sous le ciel d'azur des jours soleilleux.»



**Mme Edouard McConville**

Scallon Hermine

Incipit: «Ma nacelle!!! [...]»

*Étoile du Nord (L')*

vol. 5 , n° 51 , 25 juillet 1889 , p. [2]

**poésie**

859

À l'occasion du mariage de Mlle Maria Lavallée.

Selon les registres de la paroisse Saint-Charles-Borromée-de-l'Industrie, à Joliette, Dlle Hermine Scallon, enfant adoptive d'Edouard Scallon, et de dame Mathilde Ducondu, a épousé Pierre Edouard McConville, arpenteur, le 17 septembre 1866. Ils ont eu plusieurs enfants; la première, Marie Hermine Mathilde, est née le 14 août 1867 (décédée le 8 sept. 1868).

**Mme Émile Lévy**

La revanche

*Événement (L')*

vol. 17 , n° 170 , 7 décembre 1883 , p. 3

Suite au vol. XVII, n° 172 (11 décembre 1883), p. 2.

**narration brève**

860

Une femme de 19 ans reçoit une lettre de son mari qui lui écrit que leurs natures respectives sont antipathiques et qu'ils devraient se quitter. La femme est foudroyée, car elle l'aimait. Elle se transforme, déménage et devient la femme la plus désirée du village; elle parvient même à séduire son mari qui ne l'a pas reconnue.

**Mme Emile Lévy**

Le bouquet

*Événement (L')*

vol. 17 , n° 175 , 14 décembre 1883 , p. 2

Suite au vol. XVII, n° 175 (14 décembre 1883), p. 2.

**narration brève**

861

Elle raconte l'histoire d'une belle femme, de modeste fortune, qui ne s'est jamais mariée.



**Mme Hermance Lesguillon**

La première communion

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n° 55 , 23 mai 1885 , p. 23

**poésie**

862

La première communion est l'inspiration des  
femmes et des mères;  
«Petits enfants tout blancs de la robe et de  
l'âme,  
Petits enfants tout blancs du cœur et de  
l'esprit,  
Attirez la divine flamme,  
Sur le monde où la foi périt!»

**Mme Jeanne de la Vaudère**

Poésie. Pommiers en fleurs

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 265 , 1<sup>er</sup> juin 1889 , p. 35

**poésie**

863

Sonnet;  
«Un très fine odeur de miel, d'ambre et de  
sève.  
Les branches moussues ont un grand prasol  
Frémissements et légers, qui vient frôler le sol  
Pour rebondir, rageux, sous le vent qui se  
lève».

**Mme Josselme**

Joannic, le fiancé d'Yvonne

*Samedi (Le)*

vol. 4 , n° 16 , 24 septembre 1892 , p. 6-7

**narration brève**

864

Deux enfants de la campagne, élevés sur  
une ferme, jouent ensemble et, plus tard, se  
marient.

Dédié à son bébé.

**Mme Judith**

**narration brève**

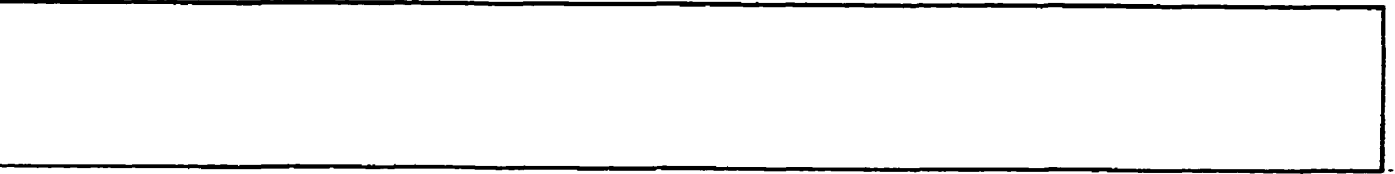
865

L'abîme

*Bibliothèque à cinq cents (La)*

vol. 1 , n°8 , 27 mai 1886 , p. 2-28

Tiré du drame de Charles Dickens et de Wilfrid Collins.



**Mme la vicomtesse de Renneville**

**feuilleton**

866

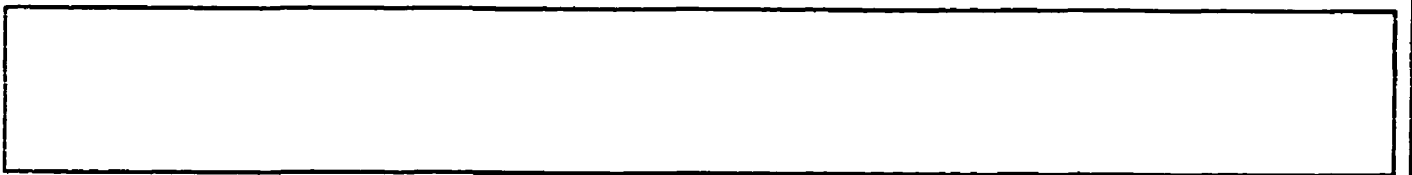
Marguerite

*Nouvelliste (Le)*

vol. 7 , n°286 , 17 novembre 1883 , p. 1

Se poursuit jusqu'au vol. VIII, n° 288 (20 novembre 1883).

«Il y avait, dans une petite ville de la Touraine, une pauvre orpheline du nom de Marguerite, qui vivait du produit de quelques fleurs qu'elle faisait avec un talent d'imitation parfait, et dont les grandes dames de la ville comme les jolies filles de la campagne se plaisaient également à se parer.»



**Mme Lydie Vincent-Pelet**

**poésie**

867

L'aïeule

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n°30 , 3 janvier 1891 , p. 7

Comme elle souriait, en nous voyant paraître:/Les ombres du passé s'effaçaient de ses yeux,/Tout s'y faisait lumière, et dans ce coeur si vieux,/Nous sentions la jeunesse immortelle renaître.»



**Mme Médéric Lanctôt**

Doutre Agnès

Fête d'amis

*Écrin littéraire (L')*

vol. 1 , n°3 , 18 décembre 1892 , p. 19

Sur l'air de «La bonne aventure.»

**poésie (chanson)**

868

**Mme P.L.**

Souvenir

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°64 , 25 juillet 1885 , p. 91

**narration brève**

869

Soir de mars à Montréal; deux religieuses vont à Pointe Saint-Charles pour venir en aide à des malheureux.

**Mme Raoul Dandurand**

Marchand Joséphine

L'asile Galignani

*Canada-français (Le)*

vol. 3 , n°[?] , [?] 1890 , p. 326-32

**compte rendu**

870

Un asile à Paris pour les hommes de lettres à la retraite; on devrait avoir quelque chose de semblable au Canada.

**Mme Sophie Hue**

**poésie**

871

Peau d'ane [sic]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 7 , n° 16 , 15 octobre 1887 , p. 255

**Musette**

**correspondance**

872

Correspondance

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 1 , n° 30 , 28 mai 1891 , p. 2

Elle passe du temps dans un village de la région et raconte ce qui s'y passe.

**Myosotis**

**narration brève**

873

Mon album. A ma petite Cécile

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 37 , septembre 1889 , p. 104-10

Son album, un souvenir de sa mère, est son trésor.

Daté de Shawenegan [sic?], le 15 août 1889.

**Nina**

Les petites fleurs des bois. Légende

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°7 , 2 février 1884 , p. 50-51

**narration brève**

874

Les petites fleurs s'ennuient dans les sombres forêts.

**Ninette**

[Lanctôt]

[Hermine]

Mon rêve!

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n°5 , 31 janvier 1885 , p. 38

**causerie**

875

Les rêves et la jeunesse; sous forme d'histoire.

Daté de Fraserville.

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*; dans son premier article du *Monde illustré*, Ninette dit «Je ne vous connais pas, ou à peu près» (vol. III, n° 107 (22 mai 1886), p. 22). Est-ce un clin d'oeil aux lecteurs qui la connaissent déjà sous le pseudonyme d'Hermance ou réfère-t-elle plutôt à cet article paru dans *Le Journal du dimanche*?

**Ninette**

Lanctôt

Hermine

Fantaisie

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 107 , 22 mai 1886 , p. 22-23

**chronique**

876

Elle se présente comme une nouvelle collaboratrice; elle fait référence à Hermance et à Angéline; elle a des habitudes «semi-masculines».

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Ninette**

Lanctôt Hermine

Cinq minutes, s'il vous plaît

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 115 , 17 juillet 1886 , p. 83

Elle a fait ses études à l'académie de Mme Marchand.

**chronique**

877

Elle parle de l'académie de Mme Marchand; elle a été critiquée pour ses derniers écrits.

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.**Ninette**

Lanctôt Hermine

Causette

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 118 , 7 août 1886 , p. 107

**chronique**

878

Elle vient de l'autre côté du fleuve; ce que les autres disent de son apparence.

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.**Ninette**

Lanctôt Hermine

Fumez-vous?...

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 125 , 25 septembre 1886 , p. 166-16

**chronique**

879

Elle cite Hermance; elle dit qu'elle ne connaît pas Angéline; elle parle de son voyage à Boston dont, par ailleurs, Hermance a déjà parlé.

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Ninette**

Lanctôt

Hermine

Après dîner

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 140 , 8 janvier 1887 , p. 286

**chronique**

880

Les fêtes et les enfants; sa filleule Lazoune.

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Ninette**

Lanctôt

Hermine

Camilla

*Monde illustré (Le)*

vol. 3 , n° 144 , 5 février 1887 , p. 315

**chronique**

881

Sa filleule, Camille (Lazoune), dont elle a déjà parlé dans une précédente chronique, est décédée.

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Ninette**

Lanctôt

Hermine

A bâtons rompus

*Monde illustré (Le)*

vol. 4 , n° 169 , 30 juillet 1887 , p. 99

**chronique**

882

Elle parle de son amie Georgette; elle dit qu'elle voit rarement Hermance, mais qu'elle lit ses articles.

Selon Vinet, p. 184, Hermine Lanctôt signe de ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Norine**

Le dimanche hors de la ville

*Événement (L')*

vol. 26 , n° 61 , 2 août 1892 , p. [2]

**compte rendu**

883

Une sortie à Kamouraska; ce qu'elle a fait et vu.

**Octavie**

Le rossignol. Réminiscence

*Écrin littéraire (L')*

vol. 1 , n° 7 , 15 janvier 1893 , p. 50-51

**narration brève**

884

L'auteure est chez elle à la campagne au printemps et écoute les bruits de la nature. Soudainement, elle entend le chant d'un rossignol qui s'élève.

**Parisina**

Poésie. Rose et blanche

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 2 , n° 9 , 31 décembre 1891 , p. 2-3

**poésie**

885

«[...] Oui, l'amitié d'ici-bas  
Sait embellir le voyage,  
Qui nous conduit au trépas  
En l'épargnant de l'orage.»

Daté de L'Ermitage, le 20 décembre 1891.

Des notes écrites à la main, sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée, indiquent que le comte d'Aglemont est l'auteur de ce poème. En général, Vinet s'est basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...», mais il ne fait aucunement mention de ce comte.



**Parisine**

Royaume des femmes. Causerie

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 25 , n° 40 , 8 janvier 1891 , p. 2

Elle indique que «on» lui a demandé d'écrire, mais on ne sait pas de qui il s'agit.

**causerie**

886

L'attitude que la femme mariée doit observer vis-à-vis de celui que, librement, elle a choisi pour seigneur et maître.

**Patrie**

La langue française

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 39 , 1<sup>er</sup> avril 1892 , p. [2]

**prose d'idées**

887

Projet de loi de Dalton McCarthy au sujet de l'abolition de la langue française et des écoles séparées.

**Paule**

Correspondance

*Monde illustré (Le)*

vol. 8 , n° 379 , 8 août 1891 , p. 231

**correspondance**

888

Hommage à Jean Pleure; elle remarque qu'il y a moins de signatures féminines dans *Le Monde illustré* qu'avant.

**Pauline**

Une première de notre cercle dramatique

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol. 1 , n°48 , 1<sup>er</sup> octobre 1891 , p. 2

**compte rendu**

889

Succès du *Fils du Forçat* à Sainte-Scholastique.

Selon Vinet, p. 14, J.-D. Leduc signe des articles du nom Pauline dans *L'Écho des Deux-Montagnes* (journal de Sainte-Scholastique) entre 1890 et 1895. Ce renseignement est également écrit à la main sur la copie microfilmée du journal que nous avons consultée. Vinet avoue s'être basé sur ces «notes anonymes dans le dit journal...».

**Pauline**

[Morin dit Valcourt] [Henriette]

Incipit: «Monsieur le Rédacteur [...]

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 17/ , 13 septembre 1883 , p. [1]

Daté de Montagne de Beloeil, Iroquois House.

**correspondance**

890

Réaction au conte «La dame ou le tigre» qui a paru mais on ne sait pas dans le journal.

Le 27 mai 1892, on apprend que Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin dit Valcourt) emploie le pseudonyme Pauline Ladouceur (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Pauline Ladouceur**

Morin dit Valcourt Henriette

La Fée Shiko-Sek. Conte oriental

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n°45 , 13 mai 1892 , p. [1]

On indique que le conte est traduit de l'arabe, mais il est impossible que cette femme autodidacte ait pu le traduire.

**narration brève**

891

«Il y avait une fois... du temps que les Fées et les Génies vivaient encore sur la terre... bien loin dans les pays aimés du soleil, une fée qu'on appelait: La Fée Shi-ko-sek [sic?]

Le 27 mai 1892, on apprend que Mme Joseph Rochefort (Henriette Morin dit Valcourt) emploie le pseudonyme Pauline Ladouceur (*La Sentinelle*, vol. I, n° 47 (27 mai 1892), p. 2).

**Pépiá**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 1 , 22 décembre 1883 , p. 3-4

Parle aux lectrices.

**chronique - mode**

892

Prospectus de la chronique: modes canadiennes, faciles à suivre; élégance et confort.

**Pepia**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 2 , 29 décembre 1883 , p. 12-13

**chronique - mode**

893

Modes d'hiver.

**Pepia**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 3 , 5 janvier 1884 , p. 22

**chronique - mode**

894

Soirées, bals...

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°4 , 12 janvier 1884 , p. 31

**chronique - mode**

895

Toilettes de soirée en vogue cette année.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°5 , 19 janvier 1884 , p. 39

**chronique - mode**

896

Comment s'habiller pour ne pas avoir froid pendant l'hiver.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°6 , 26 janvier 1884 , p. 47

**chronique - mode**

897

Modes pour les enfants.

**Pépià**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°7 , 2 février 1884 , p. 54-55

**chronique - mode**

898

Réponses à la correspondance des lectrices;  
la femme élégante.

**Pépià**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°8 , 9 février 1884 , p. 63

**chronique - mode**

899

Transformer les vieux vêtements pour en  
faire quelque chose de beau.

**Pépià**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°9 , 16 février 1884 , p. 71

**chronique - mode**

900

Carnaval.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 10 , 23 février 1884 , p. 79

**chronique - mode**

901

Costumes de mi-saison.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 11 , 1<sup>er</sup> mars 1884 , p. 87

**chronique - mode**

902

Carême.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 13 , 15 mars 1884 , p. 102-10

**chronique - mode**

903

Elle reproduit une lettre d'une amie parisienne, Micheline.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 14 , 22 mars 1884 , p. 111

**chronique - mode**

904

Costumes de la saison.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 15 , 29 mars 1884 , p. 119

**chronique - mode**

905

La saison prochaine.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 16 , 5 avril 1884 , p. 127

**chronique - mode**

906

Précautions d'avril.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 17 , 12 avril 1884 , p. 135

**chronique - mode**

907

Choix d'un chapeau.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 18 , 19 avril 1884 , p. 142-14

**chronique - mode**

908

Reproduit une lettre de son amie parisienne, Micheline.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 19 , 26 avril 1884 , p. 150-15

**chronique - mode**

909

Elle décrit une femme qu'elle a vue dans les transports publics à Montréal.



**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°20 , 3 mai 1884 , p. 159

**chronique - mode**

910

Vêtements d'été.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°21 , 10 mai 1884 , p. 167

**chronique - mode**

911

Les chapeaux.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°22 , 17 mai 1884 , p. 174-17

**chronique - mode**

912

Un printemps horrible.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°24 , 31 mai 1884 , p. 191

**correspondance**

913

Elle écrit au rédacteur en chef pour lui expliquer qu'un rhume l'empêche d'écrire sa chronique cette semaine.

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°25 , 7 juin 1884 , p. 198-19

**chronique - mode**

914

Manteaux, pardessus...

**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°26 , 14 juin 1884 , p. 206

**chronique - mode**

915

Corsages.

**Pépie**

Modes du jour

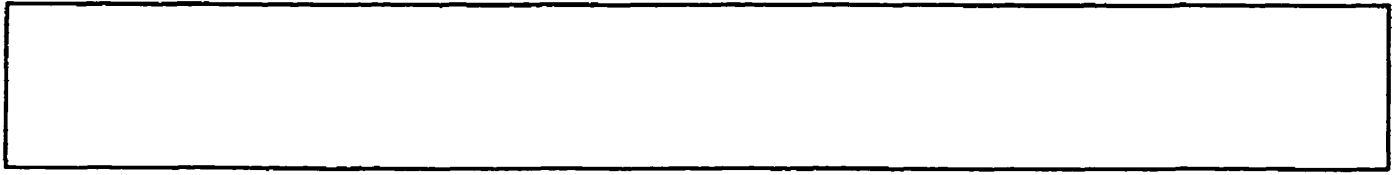
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°27 , 21 juin 1884 , p. 214

**chronique - mode**

916

Une femme à la kermesse.



**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°28 , 28 juin 1884 , p. 222-22

**chronique - mode**

917

Toilettes nouvelles.



**Pépie**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°40 , 27 septembre 1884 , p. 314

**chronique - mode**

918

Où acheter ses vêtements?



**Pépi**

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°41 , 4 octobre 1884 , p. 323

**chronique - mode**

919

Chapeaux.



**Pépi**

Courrier de la mode

*Presse (La)*

vol. 1 , n°62 , 3 janvier 1885 , p. 3

**chronique - mode**

920

Comment faire valoir sa beauté en cachant les défauts de son visage.

S'adresse aux lectrices et annonce son sujet de la semaine prochaine.



**Pépi**

Courrier de la mode

*Presse (La)*

vol. 1 , n°138 , 4 avril 1885 , p. 4

**chronique - mode**

921

«Si j'en juge par les apparences, Montréal a importé une quantité étonnante de mousselines anglaises.»



**Pepia**

**chronique - mode**

922

Courrier de la mode

*Presse (La)*

vol. 1 , n°212 , 4 juillet 1885 , p. 4

Le rouge.

Parle de Montréal.



**Pépia**

**chronique - mode**

923

Courrier de la mode

*Presse (La)*

vol. 2 , n°289 , 3 octobre 1885 , p. 4

La crinoline.



**[Pépia] -- pas signé**

**chronique - mode**

924

Modes du jour

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 12 , 8 mars 1884 , p. 95

Ce qu'apporte la saison nouvelle.



**Philonise**

Le Ruisseau

*Lyre d'or (La)*

vol. 1 , n°8/9 , août/sept. 1888 , p. 405-40

Daté: Saint-Ours, 1883.

**narration brève**

925

Nature.

**Philonise Cadoret**

Sommeil d'enfant

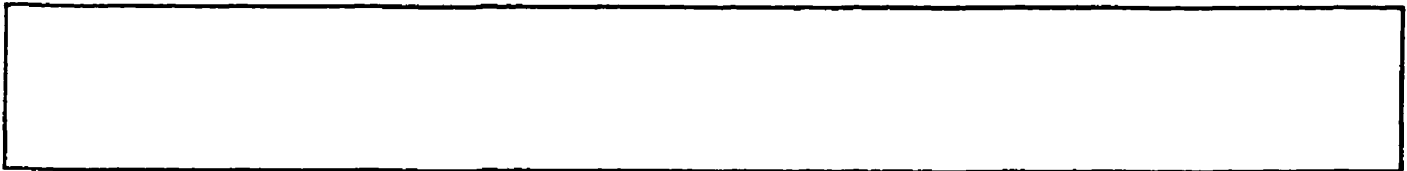
*Famille (La)*

vol. 2 , n° 14 , 3 avril 1892 , p. 206-20

**narration brève**

926

Un ange surveille et protège l'enfant pendant qu'il dort.

**Pomélie**

Petite composition. Une heureuse contrariété

*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°241 , 15 décembre 1888 , p. 262

Daté de Sault-au-Récollet, en 1888.

**narration brève**

927

Histoire d'amour; la femme s'enferme dans un couvent; l'homme désire qu'ils soient unis dans la prière et devient prêtre.



**Quebecquoise**

Une vocation irrésistible

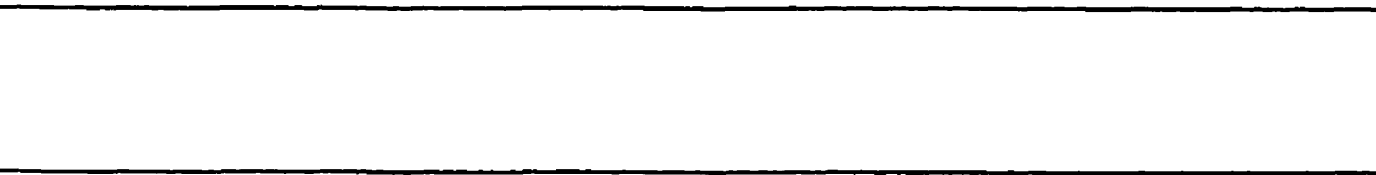
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 11 , 1<sup>er</sup> mars 1884 , p. 84-85

**narration brève**

928

Un marin sur le steamer *Lady Head*.



**Quebecquoise**

Un duel et sa punition

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 12 , 8 mars 1884 , p. 93-94

**narration brève**

929

À un souper, un homme raconte une histoire de détournement de fonds. Un duel s'ensuit. Les remords de l'âme.



**Québecquoise**

La leçon du malheur

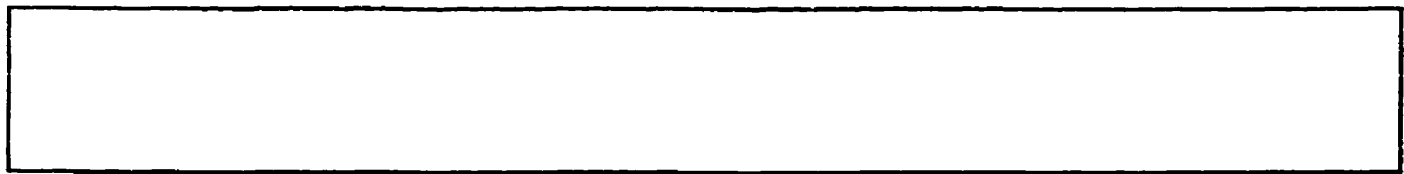
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 14 , 22 mars 1884 , p. 108-10

**narration brève**

930

Une femme, qui n'a pas écouté son mari, a mis en jeu sa vie et celle de son fils.



**Rachel Schopin**

**poésie**

931

C'est un congé

*Samedi (Le)*

vol. 4 , n° 23 , 12 novembre 1892 , p. 2



**Rachel Shopin**

**poésie**

932

Histoire vraie

*Samedi (Le)*

vol. 4 , n° 22 , 5 novembre 1892 , p. 5

Un soldat, mobilisé dans un pays arabe,  
s'ennuie.



**Rachilde**

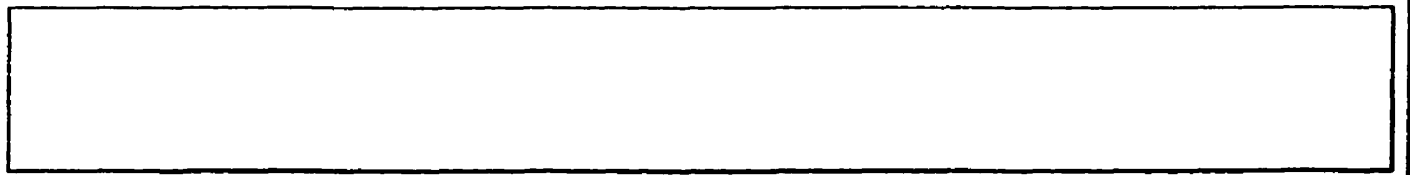
**chronique - mode**

933

La mode

*Canard (Le)*

vol. 8 , n° 7 , 15 novembre 1884 , p. [3]





**Rachilde****chronique - mode**

934

La mode

*Canard (Le)*

vol.8 , n° 10 , 6 décembre 1884 , p. [3]

**Rachilde****chronique - mode**

935

La mode

*Canard (Le)*

vol.8 , n° 12 , 20 décembre 1884 , p. ?

«mes chères lectrices...»

**Régine****causerie**

936

Sur le fleuve de la vie [...]

*Lyre d'or (La)*vol.2 , n°6 , 1<sup>er</sup> juin 1889 , p. 264Daté de Montréal, le 15 mars 1889;  
titre complet: «Sur le fleuve de la vie. Aux derniers  
jours de l'année.»

Le mouvement du temps.

**Reine**

[Leroux] [Ida]

Les dires de Reine

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°6 , juin 1886 , p. 78-80

Pour *Le Couvent*;  
daté de Montréal, le 21 mai 1886.**causerie**

937

«Je vous suis inconnue, où à peu près»; elle se présente en disant qu'elle aime lire *Le Couvent*; elle donne un conseil aux lectrices: «Écrivez, notez chaque jour tout ce qui vous survient, de même que vos idées bonnes et pas trop mauvaises.»

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*. Ce texte est-il également de sa plume? Hermine Lanctôt, collaboratrice au *Monde illustré* à la même époque que Ira Leroux, publie un texte dans *Le Couvent*.

**Reine**

Leroux Ida

Ce caprice

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°91 , 30 janvier 1886 , p. 307

Elle a 20 ans.

**chronique**

938

En réponse à Hermance et à ses idées sur l'arrivée de la nouvelle année; elle cite Hermance.

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Reine**

Leroux Ida

Un dernier mot à Hermance

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°95 , 27 février 1886 , p. 339

**chronique**

939

Elle fait référence à Maud; elle parle ouvertement de son pseudonyme.

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.



**Reine**

Leroux Ida

Incipit: «A Marguerita [...].»

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 122 , 4 septembre 1886 , p. 139

Télégramme de Chambly Bassin.

**correspondance**

943

«Merci [...] je vous lirai avec plaisir.  
D'habitude, j'aime qui m'aime.»Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.**Reine**

Leroux Ida

La femme gagne-pain

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 125 , 25 septembre 1886 , p. 166

**chronique**

944

Labeur des femmes.

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.**Reine**

Leroux Ida

En ravaudant

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 147 , 26 février 1887 , p. 339

**chronique**

945

Les mères canadiennes.

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Reine**

Leroux Ida

"Valentine riant"

*Monde illustré (Le)*

vol.4 , n° 172 , 20 août 1887 , p. 123

Daté de Lachine, en août 1887.

**chronique**

946

Elle vient de lire «Valentine riant», qui lui a inspiré l'admiration et l'enthousiasme.

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.**Reine**

Leroux Ida

Nos morts

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n° 235 , 3 novembre 1888 , p. 211

**chronique**

947

Honorer les morts.

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.**Reine**

[Leroux] [Ida]

Ni rouge ni bleu

*Patrie (La)*

vol.8 , n° 197 , 20 octobre 1886 , p. 3

Elle écrit de l'hôpital Notre-Dame.

**prose d'idées**

948

Les débats parlementaires.

Selon Vinet, p. 209, Ida Leroux emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*. Ce texte est-il également de sa plume?

**Renée Comtois**

Un mot pour les vieilles filles. Au coin du feu  
*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 11 , n° 30 , 4 avril 1889 , p. 2

S'adresse directement aux lecteurs et aux lectrices.

**causerie**

949

Elle est vieille fille et ne conseille pas aux autres femmes de le devenir.

**Renée [?] -- son nom de famille est illisible**

Revue de la mode à Paris  
*Événement (L')*

vol. 17 , n° 162 , 28 novembre 1883 , p. 3

**chronique - mode**

950

**Rhéal**

Chronique  
*Peuple (Le)*

vol. 7 , n° 22 , 23 octobre 1886 , p. 1

Reproduit du *Dramatic Review*.

**correspondance**

951

Lettre au sujet de l'acteur français M. Coquelin.

Mlle Rhéal est une artiste chérie du public montréalais.

**Ritha.**

[Morin dit Valcourt] [Henriette]  
Réminiscence. Le «Rocher de la Chapelle»  
*Sentinelles (La)*

vol. 2 , n° 5 , 5 août 1892 , p. [1]

Daté de Montmagny, le 2 août 1892.

**historiographie**

952

Parle d'un article d'Eugène Renault au sujet de l'origine du nom du «Rocher de la Chapelle».

Nous croyons que ce texte est de la plume d'Henriette Morin dit Valcourt. Selon nos recherches, en 1890, cette dernière a habité une vieille et solide maison dans la région de Montmagny appelée le «Rocher de la Chapelle».

**Rosa**

Vacances

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 20 , n° 28 , 17 juillet 1885 , p. 2

«Merci Mr. le Rédacteur de votre charmante hospitalité dans vos colonnes et à toutes mes compagnes, bonnes vacances.»

**compte rendu**

953

Fin de l'année scolaire; elle peut rentrer se reposer chez ses parents.

**Rosa**

Chronique du Jour de l'an

*Progrès de l'est (Le)*

vol. 2 , n° 106 , 31 décembre 1884 , p. 1

**causerie**

954

L'importance de la fête du jour de l'An et les différentes traditions; elle parle des mœurs canadiennes.

**Rosalba Tétreault**

**poésie en prose**

955

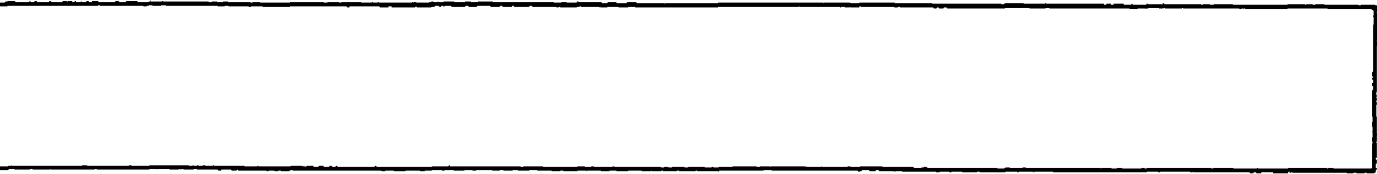
Adieux à la vie

*Revue canadienne (La)*

vol. 4 , n°[1] , [janvier] 1884 , p. 28-29

Elle fait ses adieux avant de mourir.

L'auteure est une fille canadienne de 12 ans.



**Rose Couturier**

**chronique - mode**

956

Chronique de la mode

*Vie illustrée (La)*

vol. 1 , n° 1 , 1<sup>er</sup> février 1889 , p. 8

Colonne pour les lectrices.

Selon Line Gosselin (1995), Rose Couturier est Québécoise, mais elle indique, à la p. 129, que les noms qu'elle donne sont le nom et le prénom de jeune fille ou usuels; nous ne savons donc pas s'il s'agit du vrai nom ou du pseudonyme. De plus, l'auteure indique que ses connaissances sont insuffisantes pour déterminer la participation de Rose Couturier à la presse.

**Rose Couturier**

**chronique - mode**

957

Chronique de la mode

*Vie illustrée (La)*

vol. 1 , n°2 , 12 février 1889 , p. 13

Fin du carnaval.

Elle est allée à un bal avec Masque de Velours (un autre pseudonyme de la revue?).

Selon Line Gosselin (1995), Rose Couturier est Québécoise, mais elle indique, à la p. 129, que les noms qu'elle donne sont le nom et le prénom de jeune fille ou usuels; nous ne savons donc pas s'il s'agit du vrai nom ou du pseudonyme. De plus, l'auteure indique que ses connaissances sont insuffisantes pour déterminer la participation de Rose Couturier à la presse.



**Rose Couturier****chronique - mode**

958

Chronique de la mode

*Vie illustrée (La)*

vol. 1 , n°3 , 23 février 1889 , p. ?

Selon Line Gosselin (1995), Rose Couturier est Québécoise, mais elle indique, à la p. 129, que les noms qu'elle donne sont le nom et le prénom de jeune fille ou usuels; nous ne savons donc pas s'il s'agit du vrai nom ou du pseudonyme. De plus, l'auteure indique que ses connaissances sont insuffisantes pour déterminer la participation de Rose Couturier à la presse.

**Rose Couturier****chronique - mode**

959

Chronique de la mode

*Vie illustrée (La)*

vol. 1 , n°4 , 2 mars 1889 , p. 7

Suite au vol. 1, n° 5 (9 mars 1889) et au n° 17 (1<sup>er</sup> juin 1889).

Selon Line Gosselin (1995), Rose Couturier est Québécoise, mais elle indique, à la p. 129, que les noms qu'elle donne sont le nom et le prénom de jeune fille ou usuels; nous ne savons donc pas s'il s'agit du vrai nom ou du pseudonyme. De plus, l'auteure indique que ses connaissances sont insuffisantes pour déterminer la participation de Rose Couturier à la presse.

**Rose Couturier****chronique - mode**

960

Mode Nouvelle

*Vie illustrée (La)*

vol. 1 , n°7 , 23 mars 1889 , p. 13

Selon Line Gosselin (1995), Rose Couturier est Québécoise, mais elle indique, à la p. 129, que les noms qu'elle donne sont le nom et le prénom de jeune fille ou usuels; nous ne savons donc pas s'il s'agit du vrai nom ou du pseudonyme. De plus, l'auteure indique que ses connaissances sont insuffisantes pour déterminer la participation de Rose Couturier à la presse.

**Rose de Noël**

Poésie [sic]

*Journal (Le)*

vol. 3 , n° 16 , 17 mars 1887 , p. 3

**poésie**

961

L'amour de la nature et d'un enfant.



**Rose Marie**

Poésie. Amour et automne

*Gazette de Joliette (La)*

vol. 25 , n° 35 , 4 décembre 1890 , p. 1

Dédié à Mlle D..... B.....

**poésie**

962

«Aux jours de printemps  
Naquit l'espérance,  
Mais aux jours d'antan  
Naquit la souffrance.»



**Rosette. A.M. Enfant de Marie**

Mes vœux. A Mlle H. Verreault, C. de L.

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 21 , janvier 1888 , p. 10-11

Daté de Lévis.

**poésie en prose**

963

Vœux à ses amies, sa mère et «à vous,  
lectrices de notre petit journal, grande  
abondance du miel que l'on trouve dans ses  
pages».



**Sainte Luce**

Le lièvre du juge de paix

*Événement (L')*

vol. 22 , n° 165 , 20 novembre 1888 , p. [2]

**narration brève**

964

Un chasseur voit un lièvre. N'ayant pas son fusil, il lui dit d'aller chez le juge. Quand le chasseur en parle au juge, ce dernier croit qu'il essaie de corrompre la justice, mais comprend par la suite qu'il a agit par gentillesse. Quelques jours plus tard, le juge dit au chasseur qu'il n'a pas reçu le lièvre et le chasseur lui répond: «Alors, comme ça, il n'est point allé chez vous?»

**Sainte-Luce**

Au chapeau Clarisse Harlowe

*Événement (L')*

vol. 22 , n° 197 , 28 décembre 1888 , p. [2]

**narration brève**

965

Un commis voyageur vend des chapeaux Clarisse Howe.

**Sainte-Luce**

Un homme fort

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 13 , n° 10 , 6 novembre 1890 , p. 2

**narration brève**

966

Un homme ment un peu pour pouvoir épouser une fille; la fin ne justifie-t-elle pas les moyens?



**Soeur Marie Zenon**

Mgr. Seghers

*Étoile du Nord (L')*

vol. 4 , n°22 , 29 décembre 1887 , p. [3]

Reproduit de *La Gazette de Joliette*.

**correspondance**

967

L'assassinat de Mgr Seghers.

**Sophie**

Pages détachées

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n° 8 , octobre 1886 , p. 115-11

L'auteure vient d'une école laïque de Montréal.

**narration brève**

968

Deux filles qui se lient d'amitié au couvent; une d'elles est décédée.

**Sophie**

Pages détachées [...]

*Couvent (Le)*

vol. 1 , n°9 , novembre 1886 , p. 130-13

Suite au vol. I, n° 10 (décembre 1886), p. 146-150.

**journal intime**

969

Extraits d'un journal intime; titre complet: «Pages détachées. Neuvaine à la Très Sainte-Vierge pour la guérison de mon Armandine.»

**Sophie**

Pourquoi je suis restée fille

*Événement (L')*

vol. 21 , n°[17] , 30 mai 1887 , p. [2]

**compte rendu**

970

L'auteure affirme qu'elle n'est pas vieille fille pour la seule raison qu'elle n'a pas trouvé un homme. À 15 ans, elle regardait à gauche et à droite et plusieurs la recherchaient. Elle a elle-même décidé de ne pas prendre le premier venu. Elle voulait l'homme idéal et ne l'a jamais trouvé.

**Sophie Hue**

Priez, petit enfant

*Enseignement primaire (L')*

vol. 8 , n°3 , 1<sup>er</sup> février 1888 , p. 44

**poésie**

971

Une prière pour que Dieu permette qu'un enfant et sa mère restent ensemble.

Ce texte paraîtra une deuxième fois dans *L'Enseignement primaire* le 15 octobre 1888.

**Sophie Hue**

L'enfant au ciel

*Enseignement primaire (L')*

vol. 8 , n°9 , 1<sup>er</sup> mai 1889 , p. 137

**poésie**

972

«Douce petite voix, tu ne te trompes guère;  
S'il est encore des pleurs dans les cieux triomphants,  
C'est qu'ils tombent des yeux des enfants sans leurs mères,  
Ou des mères sans leurs enfants.»

**Sophie Hue**

Petite mère, c'est toi

*Enseignement primaire (L')*

vol.8 , n° 10 , 15 mai 1888 , p. 156

**poésie**

973

Énumération de tout ce qu'une mère fait pour l'enfant («Qui sourit quand je m'éveille?»; «Qui m'apprend comment on donne?...»); chaque strophe se termine par le vers: «Petite mère, c'est toi», sauf à la fin: «Quand te viendra la vieillesse, A mon tour veillant sur toi. Qui te rendra ta tendresse? Petite mère, c'est moi.»

**Sophie Hüe**

Priez, petit enfant

*Enseignement primaire (L')*

vol.8 , n° 16 , 15 octobre 1888 , p. 255

Ce texte a déjà paru dans *L'Enseignement primaire* le 1<sup>er</sup> février 1888.

**poésie**

974

Une prière pour que Dieu permette qu'un enfant et sa mère restent ensemble.

**Sophie Hüe**

La source

*Enseignement primaire (L')*

vol.8 , n° 17 , 2 novembre 1888 , p. 271

**poésie**

975

Une mère raconte l'histoire d'un oiseau qui boit à une source pour se donner du courage. L'enfant comprend que sa source à lui, qui le rendra fort et vaillant, est la tendresse de sa mère.

**Sophie Hüe**

La bourse perdue

*Enseignement primaire (L')*

vol.8 , n° 18 , 15 novembre 1888 , p. 285

**poésie**

976

Un petit enfant, orphelin, trouve une bourse pleine d'argent et s'évanouit sur le bord du chemin. Un homme passe dans une grande voiture et essaie de le ranimer. L'enfant lui remet la bourse avec tout l'argent. L'homme décide d'élever l'enfant qui, adulte, devient capitaine.



**Sophie Hüe**

Le frère et la soeur

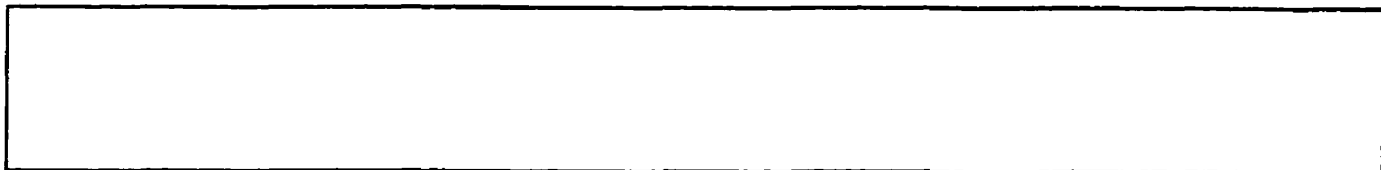
*Enseignement primaire (L')*

vol.8 , n° 19 , 1<sup>er</sup> décembre 1888 , p. 302

**poésie**

977

Deux enfants pauvres jouent dans un champ. Un loup affamé apparaît. La fille s'évanouit, mais le garçon le tue: «On en parla dans la province [...] Le bruit en parvint jusqu'au Prince [qui combla le garçon d'honneurs. Il était heureux] Mais son regard ému semblait chercher sa soeur,/Et sa plus grande récompense,/Il l'avait au fond de son coeur.»



**Sophie Hue**

La double offrande

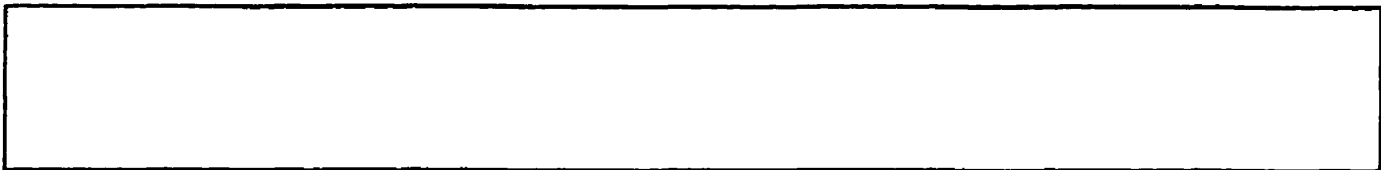
*Enseignement primaire (L')*

vol.9 , n°2 , 15 janvier 1889 , p. 30

**poésie**

978

Deux écoliers s'abritent lors d'un orage et un pauvre mendiant vient les rejoindre. Un enfant donne de l'argent au vieux et lui dit de s'en aller. Le plus jeune enfant lui donne la même somme d'argent, mais essaie également de l'aider: «l'un n'avait fait que l'aumône,/L'autre avait fait la charité.»



**Sophie Hùe**

L'Echange

*Enseignement primaire (L')*

vol.9 , n° 15 , 1<sup>er</sup> octobre 1889 , p. 236

**poésie**

979

Un jeune berger, qui est assez pauvre, voit un beau jeune homme dans une carosse, entouré de fourrures. L'homme offre au garçon de changer de place avec lui. Quand ce dernier voit que l'homme est paralysé depuis la naissance, il décide que son sort est mieux et «Reprit le chemin de la ferme,/Ne se plaignant plus du bon Dieu».

**Sophie Hùe**

Ce qui manque à Rose

*Enseignement primaire (L')*

vol.9 , n° 18 , 15 novembre 1889 , p. 286

**poésie**

980

Rose sait qu'elle est la plus jolie, la plus sage et la plus savante des enfants de son âge. Ce qui lui manque, c'est de l'ignorer.

**Sophie Hue**

Jésus seul et lenfant [sic]. - Légende

*Enseignement primaire (L')*

vol. 11 , n° 19 , 1<sup>er</sup> décembre 1890 , p. 295

**poésie**

981

Jésus rencontre un orphelin à la campagne, qui lui offre une fleur en lui baisant la main; «Or, comme il est écrit dans le livre divin/Qu'à Jésus nul ne fait la plus petite offrande/Qu'au centuple il ne la leur rende»; Jésus lui offre ce qu'il lui demandera. L'enfant a peur de faire un mauvais choix et demande à Jésus de décider pour lui. Jésus lui redonne sa mère.



**Sophie Hüe**

L'Épine blanche

*Enseignement primaire (L')*

vol. 12 , n°3 , 2 février 1891 , p. 41

**poésie**

982

«On me néglige, on me délaisse,  
Disait une épine en bouton.  
"Et pour chercher sous l'herbe épaisse  
Qui semble à peine une fleurette?  
Qu'a-t-elle cette violette  
Pour faire aux gens perdre leur pas?"  
Un oiseau qui passait lui répondit tout bas:  
"Elle embaume et ne pique pas".»

**Sophie Hüe**

L'oiseau qui parle

*Enseignement primaire (L')*

vol. 12 , n°4 , 16 février 1891 , p. 61

**poésie**

983

«Certain oisillon,  
Comme on en voit peu souvent,  
Émerveillait le voisinage.  
On faisait cercle autour de sa cage.»

**Sophie Lenz**

Les indiens du Nouveau Mexique

*Revue canadienne (La)*

vol. 3 , n°? , ? 1883 , p. 465-47

**compte rendu**

984

**Spéranza**

La lampe du sanctuaire

*Couvent (Le)*

vol.2 , n° 12 , février 1887 , p. 19-20

Pour *Le Couvent*;  
daté de Québec, le 6 février 1887.**narration brève**

985

La lampe explique ce qu'elle fait à l'église; elle n'est pas seule, «habite le palais de l'hôte divin» et vient «des régions célestes».

**Stella**

Correspondance

*Monde illustré (Le)*

vol.5 , n°254 , 16 mars 1889 , p. 263

Daté de Montréal, en mars 1889;  
lettre adressée au rédacteur.**correspondance**

986

Parle du concours de littérature féminine suggéré par M. Barthe et suggère des sujets.

Selon Vinet, p. 231, Mlle Blandine Saint-Louis signe de ce pseudonyme dans *L'Écho de Saint-Justine* (Louiseville), mais ne précise pas en quelle année. S'agit-il de la même personne?**Stella**

Causerie

*Nouvelliste (Le)*

vol.9 , n°67 , 18 février 1885 , p. 2

**causerie**

987

Le pire tyran existe partout: c'est l'enfant. Néron, Caligula... ne sont pas sans égaux.

Selon Vinet, p. 231, Mlle Blandine Saint-Louis signe de ce pseudonyme dans *L'Écho de Saint-Justine* (Louiseville), mais ne précise pas en quelle année. S'agit-il de la même personne?

**Stella**

On s'ennuie à Joliette

*Observateur (L')*

vol.3 , n° 13 , 20 août 1884 , p. 2

**correspondance**

988

Les filles s'ennuient parce qu'elles sont seules.

Selon Vinet, p. 231, Mlle Blandine Saint-Louis signe de ce pseudonyme dans *L'Écho de Saint-Justine* (Louiseville), mais ne précise pas en quelle année. S'agit-il de la même personne?

**Suzette**

Drapeau

Laetitia

A M.R. Chevrier

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n° 301 , 8 février 1890 , p. 323

**correspondance**

989

Elle commente un article de Chevrier intitulé «Fantaisie».

Selon Vinet, p. 232, Laetitia Drapeau emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Suzette**

Drapeau

Laetitia

Correspondance

*Monde illustré (Le)*

vol.6 , n° 305 , 8 mars 1890 , p. 359

**correspondance**

990

Elle attend la suite du texte de Chevrier.

À M. R. Chevrier.

Selon Vinet, p. 232, Laetitia Drapeau emploie ce pseudonyme dans *Le Monde illustré*.

**Ta Nina**

Une requête. A M. Ludovic

*Journal du dimanche (Le)*

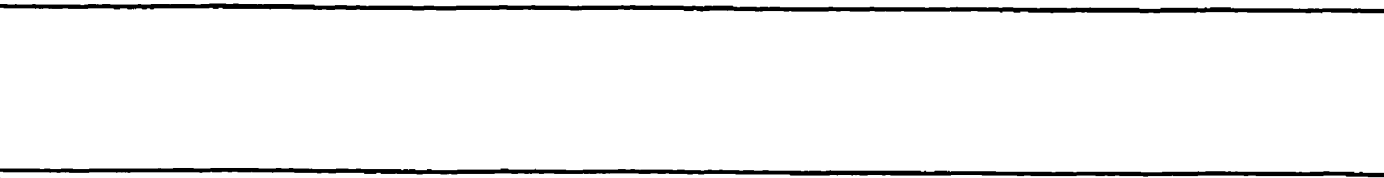
vol. 1 , n° 11 , 1<sup>er</sup> mars 1884 , p. 82

Elle a 18 ans.

**chronique**

991

Nina la conteuse; elle veut que Ludovic lui fasse son portrait; elle salue Maud.

**Thérèse**

L'oiseau de maman

*Samedi (Le)*

vol. 2 , n° 34 , 31 janvier 1891 , p. 5

Pour *Le Samedi*.  
daté de Montréal.

**poésie**

992

La libération d'un oiseau en cage.

**Thérèse**

L'excès de toutes choses est un défaut

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 8 , n° 21 , 28 janvier 1886 , p. 2-3

**narration brève**

993

Un homme en état d'ébriété essaie de rentrer chez lui à Melchville.



**Une abonnée**

Si j'étais petit oiseau

*Lyre d'or (La)*

vol. 1 , n° 3 , mars 1888 , p. 129

**poésie**

994

«S'il plaisait à quelque fée  
 En oiseau de me changer,  
 Je serais, noble assemblée,  
 Votre petit messenger.  
 Pour satisfaire de suite  
 Un ordre, un désir nouveau.  
 Je volerais vite, vite...  
 Si j'étais petit oiseau!»

**Une abonnée canadienne**

[Larivière?]

[Elise?]

Un petit pain de sucre racontant son histoire

*Monde illustré (Le)*

vol. 6 , n° 310 , 12 avril 1890 , p. 398-39

**poésie**

995

Elle raconte l'histoire d'un petit pain de sucre qui vient «du pays de l'érable». Il s'est échappé de la blessure qu'a faite la gouge dans le tronc de l'érable. Il s'est caché dans la cabane et a fait un long voyage par la mer jusqu'à Paris «Où règne déjà le printemps».

Daté de Trois-Rivières, en avril 1883;  
 dédié à: Mme Lérída Geoffroy, directrice du *Jeune âge illustré*, Paris, France.

Le chroniqueur de *La Patrie*, Cyprien (pseudonyme de Louis Fréchette), feuilletait une revue parisienne, *Le Jeune Âge illustré*, et a trouvé ce poème (numéro de mai 1883). Cyprien croit que l'auteure est Elise Larivière.

**Une abonnée canadienne**

[Larivière?]

[Elise?]

Un petit pain de sucre racontant son histoire

*Patrie (La)*

vol. 7 , n° 11 , 7 mars 1885 , p. 1

**poésie**

996

Elle raconte l'histoire d'un petit pain de sucre qui vient «du pays de l'érable». Il s'est échappé de la blessure qu'a faite la gouge dans le tronc de l'érable. Il s'est caché dans la cabane et a fait un long voyage par la mer jusqu'à Paris «Où règne déjà le printemps».

Daté de Trois-Rivières, en avril 1883;  
 dédié à: Mlle Lérída Geoffroy, directrice du *Jeune Âge illustré*, Pairs, France.

Le chroniqueur de *La Patrie*, Cyprien (pseudonyme de Louis Fréchette), feuilletait une revue parisienne, *Le Jeune Âge illustré*, et a trouvé ce poème (numéro de mai 1883). Cyprien croit que l'auteure est Elise Larivière.

**Une abonnée de Louiseville**

Voyage autour de la classe

*Couvent (Le)*

vol.2 , n° 15 , mai 1887 , p. 71-72

**causerie**

997

Elle joue au "touriste" dans sa classe et décrit ce qu'elle voit.



**Une ancienne élève**

Une dernière fleur d'automne

*Couvent (Le)*

vol.2 , n° 12 , février 1887 , p. 21-22

**narration brève**

998

Un jour triste d'automne. «De même que l'automne détruit les fleurs [sic], le temps ravage parmi les hommes!.....». La vie des fleurs est courte. La dernière fleur de l'automne est le symbole de sa dernière année au pensionnat.

Pour *Le Couvent*;  
ancienne élève du couvent de Saint-Cuthbert.



**Une ancienne élève**

Mon couvent

*Couvent (Le)*

vol.4 , n°31 , janvier 1889 , p. 8-10

**compte rendu**

999

Visite à son couvent.

Couvent de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis;  
ce texte a paru pour la première fois dans  
*L'Événement* le 21 décembre 1888.



**Une ancienne élève**

Mon couvent

*Événement (L')*

vol.22 , n° 191 , 21 décembre 1888 , p. [2]

Ce texte paraîtra par la suite dans *Le Couvent* en janvier 1889.

**causerie**

1000

Souvenirs du couvent Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis.



**Une ancienne élève**

Communication. L'Alma mater

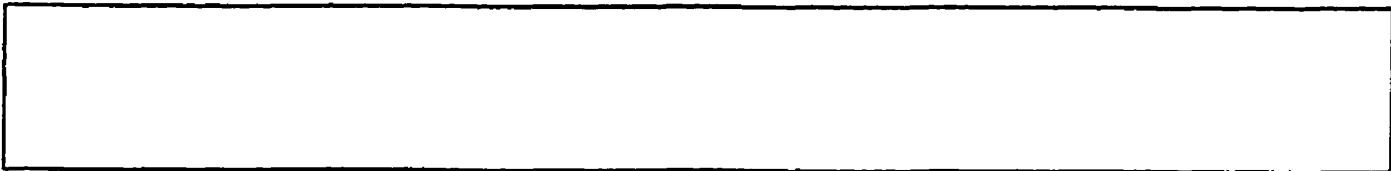
*Gazette de Berthier (La)*

vol.2 , n° 13 , 1<sup>er</sup> novembre 1889 , p. 3

**compte rendu**

1001

La retraite au couvent de Berthier.



**Une ancienne élève de la congrégation**

Noces d'argent

*Gazette de Joliette (La)*

vol.19 , n° 14 , 21 mai 1884 , p. 2

Reproduction d'une adresse lue par Mlle Alice Olivier (fille du juge Olivier).

**compte rendu**

1002

Cérémonie des noces d'argent de la révérende soeur Saint-Romuald, Supérieure de la Congrégation Notre-Dame, Joliette.



**Une ancienne élève du couvent de St-Gervais**

Mon pèlerinage sur la tombe de mon amie

*Couvent (Le)*

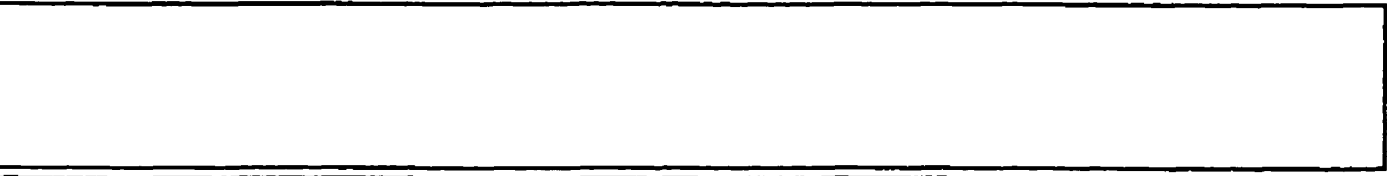
vol.3 , n°28 , octobre 1888 , p. 127-12

Les deux filles ont fait leurs études au couvent de St-Gervais.

**causerie et poésie**

1003

Son amie Clorinde est décédée. C'est la première fois qu'elle visite sa tombe (cimetièrre de St-Modeste). Elle est décédée d'une maladie, lente, mais progressive. Elle termine son texte avec quelques vers.



**Une aspirante**

Election

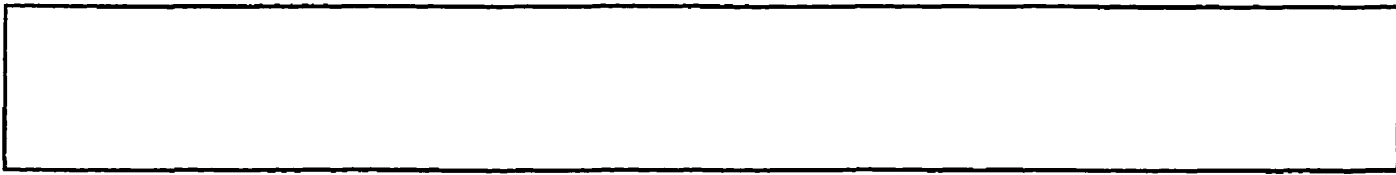
*Gazette de Joliette (La)*

vol.23 , n°52 , 13 décembre 1888 , p. 2

**compte rendu**

1004

Élections aux Delles Congréganistes.



**Une bouquineuse**

Le monument Cartier-Brebeuf

*Monde illustré (Le)*

vol.7 , n°355 , 21 février 1891 , p. 673-67

«Copié en la bibliothèque du Parlement de Québec, le 16 décembre 1890».

**compte rendu**

1005

Elle parle de ce monument et de ce qui y est écrit.





**Une campagnarde**

La ronce et la violette

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°38 , 13 septembre 1884 , p. 298

Daté de Saint-Hyacinthe, le 5 septembre 1884.

**narration brève**

1006

«Le vrai mérite finit toujours par l'emporter sur la jalousie mesquine et la sotte fierté»; fable.

**Une collaboratrice au Monde Illustré**

Au poète auteur de «merci!»

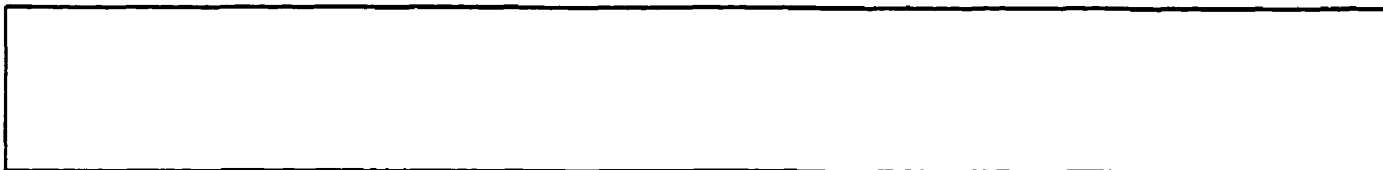
*Monde illustré (Le)*

vol. 5 , n°214 , 9 juin 1888 , p. 43

**correspondance**

1007

«Chante, poète, ta voix est si douce! Chante! -mais laisse au mystère entre-nous son charme infini.  
Ignorez-tu que tout voile déchiré fait tomber un rêve et s'envoler une illusion?»

**Une compagne de l'école supérieure**

A la mémoire de demoiselle Azilda Frazer [...]

*Lyre d'or (La)*

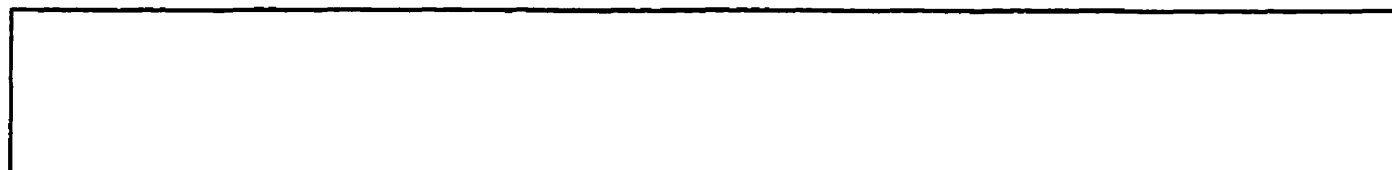
vol. 1 , n°4 , avril 1888 , p. 175

**poésie**

1008

«Mon Azilda, si douce est si gentille,  
Hier encore, foulait notre sentier!...  
Connaissez-vous cette humble jeune fille?  
C'était la joie et la fleur du foyer.»

Daté d'Ottawa, le 14 mars 1888;  
titre complet: «A la mémoire de demoiselle Azilda Frazer, ancienne élève de l'école supérieure».



**Une électrice**

**poésie (chanson)**

1009

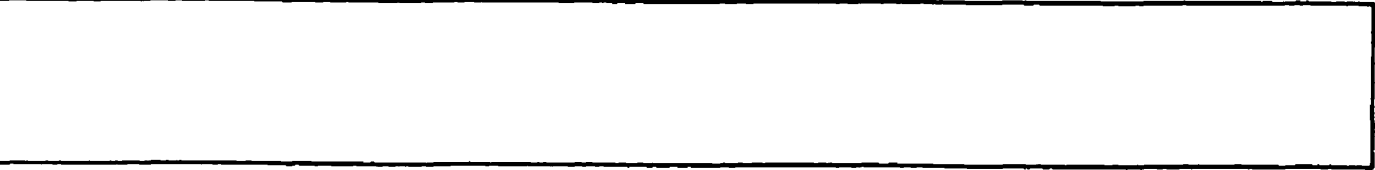
Chanson dédiée aux électeurs [...]

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 34 , 26 février 1892 , p. [3]

Sur l'air de «La Parisienne».

Daté de Montmagny, le 22 février 1892;  
titre complet: «Chanson dédiée aux électeurs pour  
le jour de la votation».



**Une élève**

**compte rendu**

1010

Une cueillette manitobaine

*Couvent (Le)*

vol. 7 , n° 65 , mai 1892 , p. 73

Théâtre au pensionnat.

Pour *Le Couvent*;  
daté du pensionnat de Saint-Boniface.



**Une élève du couvent St-Cuthbert**

**compte rendu**

1011

Noces d'argent du [sic] résidence du Rév. M. [...]

*Couvent (Le)*

vol. 3 , n° 30 , décembre 1888 , p. 154-15

25<sup>e</sup> anniversaire de résidence du rév. M.A.  
Brien à la cure de Saint-Cuthbert. Ce fut  
une belle fête.

Titre complet: «Noces d'argent du [sic] résidence du  
Rév. M. Brien à la cure de St-Cuthbert».



**Une intéressée**

Les toupets

*Paix (La)*

vol. 1 , n° 19 , 20 janvier 1888 , p. 3

Le même poème a déjà paru dans *L'Union* le 30 décembre 1887.

**poésie**

1012

«Partout de la fille d'Eve,  
L'on chante les frais appas;  
A son propos l'on soulève  
Les plus chaleureux débats!  
On s'exalte sur sa mise  
On l'admire! Et quelle [sic] sujet  
Surtout quand elle se frise;  
Il est si beau son toupet!!!»



**Une intéressée**

Les toupets

*Union (L')*

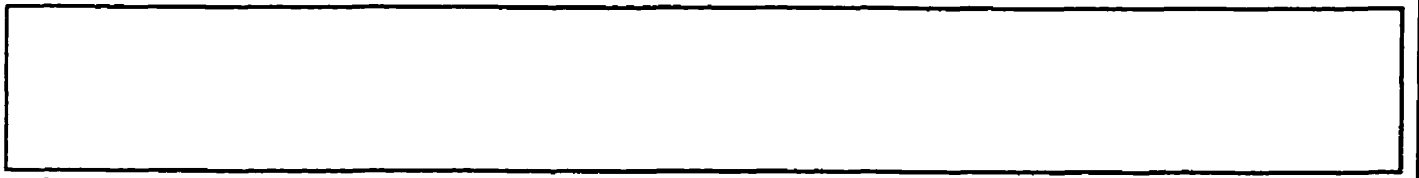
vol. 15 , n° 13 , 30 décembre 1887 , p. 3

Le poème paraîtra dans *La Paix* le 20 janvier 1888.

**poésie**

1013

«Partout de la fille d'Eve,  
L'on chante les frais appas;  
A son propos l'on soulève  
Les plus chaleureux débats!  
On s'exalte sur sa mise  
On l'admire! Et quelle [sic] sujet  
Surtout quand elle se frise;  
Il est si beau son toupet!!!»



**Une invitée**

Mt. André

*Écho du Golfe (L')*

vol. 1 , n° 26 , 3 décembre 1885 , p. [2]

**compte rendu**

1014

Fête paroissiale du rev. M. A. Audet.



**Une invitée**

Correspondance

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n°44 , 6 mai 1892 , p. [3]

Daté de l'Isle aux Grues, 25 avril 1892.

**correspondance**

1015

50<sup>e</sup> anniversaire de M et Mme Zéphirin Lachaine.**Une jeune femme**

L'adieu à mon couvent

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 17 , 12 avril 1884 , p. 132-13

Daté du 24 juin 1879.

**discours**

1016

Discours qu'elle a prononcé à la fin de ses études au couvent de la congrégation Notre-Dame à Montréal.

**Une jeune femme**

La femme dans l'amour

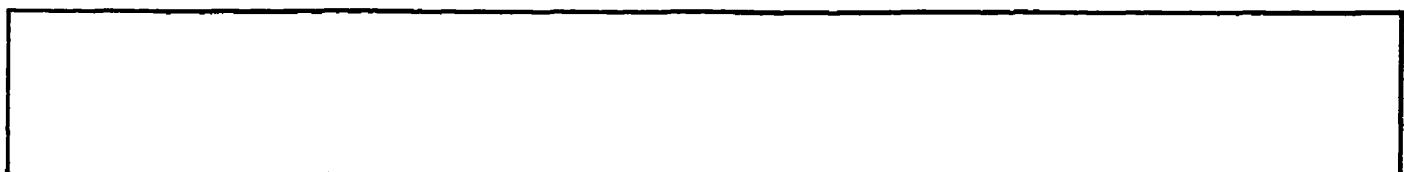
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n° 19 , 26 avril 1884 , p. 146

**narration brève**

1017

C'est le dernier jour de vie civile pour une jeune femme et elle le passe dans un champ à penser à son amour, un homme qu'elle nomme Roméo. Elle ne l'a pas vu depuis des années et elle sait qu'elle ne la reverra jamais. À la fin de la journée elle rentre au couvent, où elle passera le reste de ses jours, ce qui, pour elle, signifie la mort.



**Une jeune femme**

L'étrangère

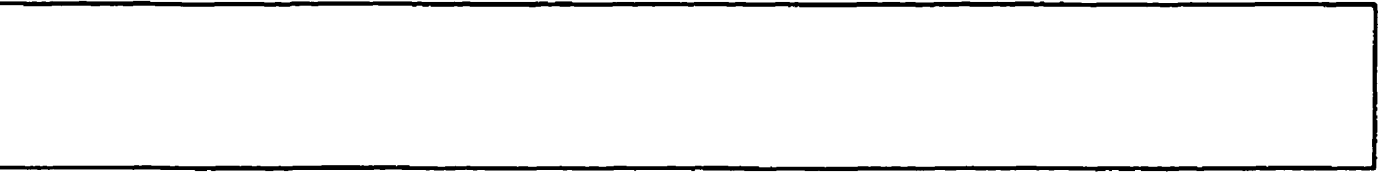
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°21 , 10 mai 1884 , p. 162-16

**narration brève**

1018

Un médecin de village raconte l'histoire d'un homme et d'une femme très amoureux, désavoués par leurs familles (il est riche, elle ne l'est pas), qui se marient en cachette et partent à l'étranger. L'homme tombe de son cheval et meurt; un mois plus tard, la femme donne naissance à un garçon. Quelques années plus tard, elle meurt de tristesse.



**Une jeune femme**

Deux victimes

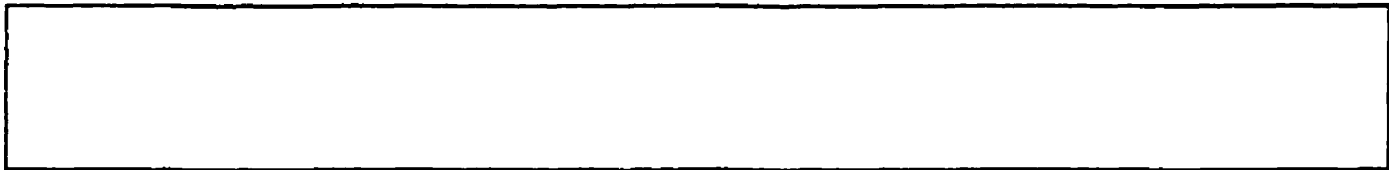
*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°22 , 17 mai 1884 , p. 171-17

**narration brève**

1019

Un pauvre couple.



**Une jeune femme**

Le repentir

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°23 , 24 mai 1884 , p. 180

**narration brève**

1020

Une femme, qui épouse un homme beaucoup plus âgé qu'elle, tombe amoureuse d'un autre.



**Une lectrice**

Incipit: «Monsieur le Rédacteur [...]»

*Canada-Revue*

vol. 3 , n°23 , 26 novembre 1892 , p. 361

**correspondance**

1021

Histoire d'un curé de paroisse qui a eu une aventure avec sa belle-soeur (elle est tombée enceinte) et qui n'a pas été puni.

**Une lectrice**

Au couvent

*Canada-Revue*

vol. 3 , n°26 , 17 décembre 1892 , p. 407-40

Daté de Montréal;  
en réponse à un article paru dans le vol. III, n° 24  
(3 décembre 1892, p. 38?).

**correspondance**

1022

Comment les religieuses grossissent leurs petits bénéfices.

**Une lectrice**

Recette pour faire cuire un bon mari à point

*Progrès de Valleyfield (Le)*

vol. 14 , n°25 , 25 février 1892 , p. 3

**causerie**

1023

Où se chercher un mari (pas au marché) et comment le faire cuire pour qu'il soit toujours bon (elle donne la recette).

**Une lectrice de la "Sentinelle"**

Incipit: «M. le Rédacteur [...].»

*Sentinelle (La)*

vol. 1 , n° 17 , 13 septembre 1883 , p. [1]

Daté de Saint-Simon.

**correspondance**

1024

Réaction au conte «La dame ou le tigre» qui avait paru dans le journal.

**Une ménagère**

Choses et autres. Les taches des vêtements [...]

*Nouvelliste (Le)*

vol. 10 , n° 227 , 8 septembre 1886 , p. 1

Titre complet: «Choses et autres. Les taches des vêtements de drap.»

**compte rendu (conseils)**

1025

**Une Montréalaise**

La vie mondaine

*National (Le)*

vol. 2 , n° 94 , 25 novembre 1892 , p. 5

**chronique - mode**

1026

**Une Montréalaise**

**chronique - mode**

1027

La vie mondaine

*National (Le)*

vol.3 , n°93 , 18 novembre 1892 , p. 6



**Une Parente**

**poésie**

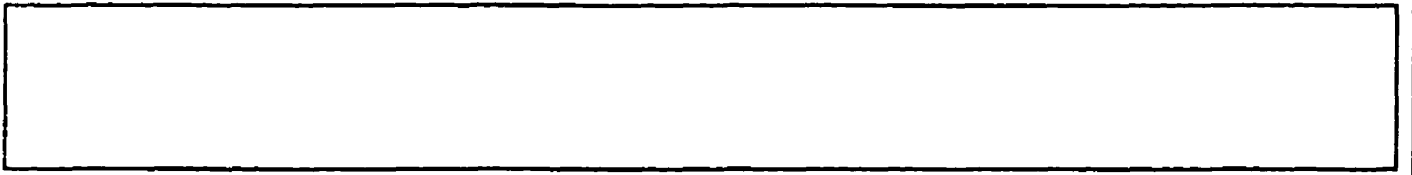
1028

La mort d'un ange

*Progrès du Saguenay (Le)*

vol.6 , n°13 , 10 novembre 1892 , p. 2

La mort d'un enfant.



**Une poitrinaire**

**poésie**

1029

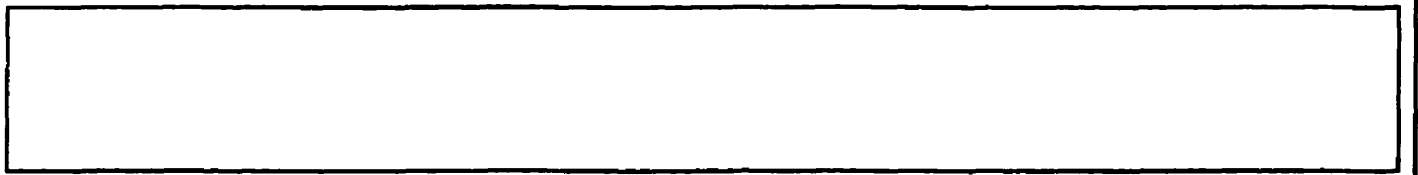
Cruelle

*Écho des Deux-Montagnes (L')*

vol.2 , n°3 , 19 novembre 1891 , p. 2

«Je reconnais enfin la puissante secrète [sic] Que possède l'amour pour soumettre le coeur.».

Daté de l'Ermitage, le 11 novembre 1891.





**Une religieuse trinitaire**

Le lis des lis. Chant à Marie

*Album des familles (L')*

vol. 8 , n° 10 , 1<sup>er</sup> octobre 1883 , p. 299

**poésie**

1030

«[...] Avez-vous vu parfois rayonnant de beauté/Un lis aux frais contours, à la blanche parure,/Et que nul souffle impur encor n'a visité?/Oh! plus belle et plus pure est ma Reine et ma Mère;/Son cœur incomparable offre plus de candeur.../Et tous les lis du ciel, tous les lis de la terre/Puisent dans son regard leur suave blancheur.»

**Une spectatrice**

Incipit: «Une soirée à Lanoraie [...]»

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 35 , mai 1889 , p. 76-77

**compte rendu**

1031

Opérettes, drame en un acte...

**Une veilleuse**

Les cercles

*Paix (La)*

vol. 1 , n° 22 , 31 janvier 1888 , p. [2]

**correspondance**

1032

Une femme raconte qu'elle s'ennuie le soir quand son mari va à son cercle et rentre tard.

Reproduit de *La Patrie*.

**Une vieille fille**

Les Amendements à la Charte

*Pionnier (Le)*

vol. 22 , n° 532 , 1<sup>er</sup> décembre 1887 , p. 2

Daté du 25 novembre 1887 (fête de Sainte Catherine).

**correspondance**

1033

Elle croit qu'on devrait insérer dans la constitution une clause étendant le droit de suffrage aux femmes.

Elle veut demeurer anonyme: «Comptant sur votre discrétion (que l'on me dit être celle de la tombe) et désirant garder le parfait incognito, je vais risquer quelques remarques touchant les affaires municipales.»

**Ursula**

Un jubilé d'argent

*Couvent (Le)*

vol. 4 , n° 39 , novembre 1889 , p. 137-13

**compte rendu**

1034

Noces d'argent, le 25 octobre 1889, de la mère supérieure.

**Ursuline[te]**

La sourde-muette

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n° 56 , juin 1891 , p. 86-88

Pour *Le Couvent*;  
daté de Montréal, le 14 juin 1891.

**causerie**

1035

Les sourdes-muettes et le couvent qui leur est destiné

**Valery Vernier**

Frère et soeur. Nouvelle Russe

*Événement (L')*

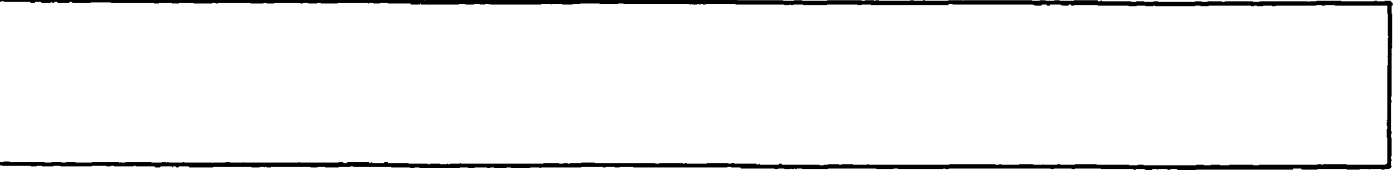
vol. 21 , n°231 , 21 février 1888 , p. [3]

Suite au vol. XXI, n° 232 (22 février 1888), p. [3].

**narration brève**

1036

Histoire du prince Michel N. et de sa soeur la princesse Dorothee telle qu'elle l'a entendue quand elle était en voyage en Russie.

**Véridique**

Instinct des animaux

*Couvent (Le)*

vol. 6 , n°54 , avril 1891 , p. 53-55

**narration brève**

1037

Quand elle avait huit ans, une soirée froide de décembre, la famille lisait autour du feu. Un chat, grelottant de froid, miaule. Il est devenu un membre de la famille.

**Viola**

Les femmes auteurs

*Revue canadienne (La)*

vol. 1 , n°[4] , [avril] 1888 , p. 223-23

**prose d'idées**

1038

Les auteures françaises;  
«Une femme qui a du talent non seulement peut mais doit écrire.»



**Viola**

Notes sur «Les crimes de la plume» [...]

*Revue canadienne (La)*

vol. 2 , n° [7] , [juillet ] 1889 , p. 293-29

Daté d'Ottawa, le 10 juin 1889;  
titre complet: «Notes sur «Les crimes de la plume»  
par Raoul de Navery.»

**critique littéraire**

1039

Mérite du roman; résumé de l'histoire.

**Violette**

Causerie. Les hommes

*Écrin littéraire (L')*

vol. 1 , n° 3 , 18 décembre 1892 , p. 17

«l'on prétend que je suis encore fillette»

**causerie**

1040

Les hommes.

«Violette, Montréal, Mademoiselle et aimable collaboratrice. La prosodie française est une capricieuse dont vous ignorez encore certaines fantaisies...» (Pierre et Jacques, «À la bonne franquette», *L'Écrin littéraire*, vol. I, n° 8 (22 janvier 1892), p. 60).

**Violette**

La femme bon garçon

*Événement (L')*

vol. 18 , n° 53 , 19 juillet 1884 , p. 2

Ce texte paraîtra dans *Le Journal du dimanche* le  
26 juillet 1884.

**compte rendu**

1041

La femme moderne est gaie, riieuse, sans  
façon et sans prétention.

**Violette**

Les parfums

*Événement (L')*

vol. 18 , n°204 , 19 janvier 1885 , p. 2

Ce texte a déjà paru dans *Le Journal du dimanche* le 17 janvier 1885.

**compte rendu**

1042

Les femmes et les parfums;  
«C'est un vieux préjugé que rééditent certains esprits grincheux lorsqu'ils accusent la femme de ne se parfumer que pour voiler d'autres odeurs moins agréables.»

**Violette**

Causerie

*Gazette de Joliette (La)*

vol.27 , n°25 , 27 octobre 1892 , p. 1

Elle s'adresse aux lecteurs et lectrices;  
ce texte a déjà paru dans *Le Monde illustré* le 15 octobre 1892.

**causerie**

1043

L'amour et les femmes; elle n'a pas encore aimé; elle est bavarde et jeune; on l'appelle fréquemment Machiavel, mais elle n'est pas d'accord avec ce sobriquet; elle insère quelques vers dans son texte.

Elle dit qu'elle est une inconnue perdue au milieu du monde littéraire

**Violette**

La femme bon garçon

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°31 , 26 juillet 1884 , p. 243

Ce texte a déjà paru dans *L'Événement* le 19 juillet 1884.

**compte rendu**

1044

La femme moderne est gaie, riieuse, sans façons et sans prétention.

**Violette**

La vie mondaine

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 1 , n°32 , 2 août 1884 , p. 251

**chronique**

1045

Les modes du printemps inaugurées par la reine d'Italie.



**Violette**

Les jeux d'enfants

*Journal du dimanche (Le)*

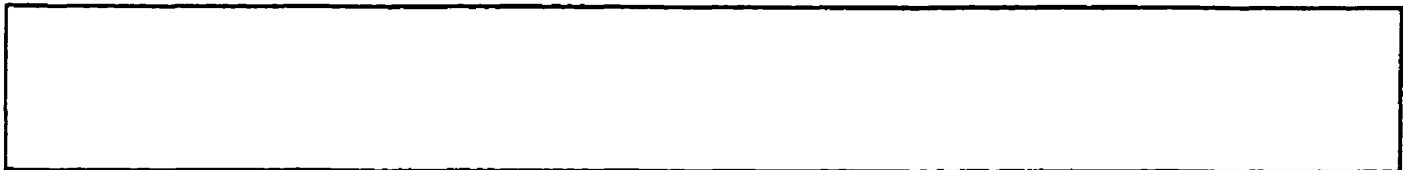
vol. 1 , n°48 , 22 novembre 1884 , p. 380

Daté de Saint-Hyacinthe, le 24 novembre 1884.

**chronique**

1046

Regarder la joie des enfants quand ils jouent.



**Violette**

Les parfums

*Journal du dimanche (Le)*

vol. 2 , n°3 , 17 janvier 1885 . , p. 18-19

Ce texte paraîtra dans *L'Événement* le 19 janvier 1885.

**causerie**

1047



**Violette**

Chronique de la mode

*Monde illustré (Le)*

vol.3 , n° 128 , 16 octobre 1886 , p. 104

\*Dans le feuilleton du *Monde illustré*.**chronique - mode**

1048

Elle a une nouvelle amie; annonce d'un salon de modes qui ouvre à Montréal.

**Violette**

Causerie

*Monde illustré (Le)*

vol.9 , n°441 , 15 octobre 1892 , p. 277

Ce texte paraîtra dans *La Gazette de Joliette* le 27 octobre 1892.**causerie**

1049

On l'appelle fréquemment Machiavel; les qualités de la femme; l'espérance.

**Violette R.**

Revue de musique au pensionnat de Joliette

*Gazette de Joliette (La)*

vol.26 , n°4 , 30 avril 1891 , p. 2

Elle est une ancienne élève du pensionnat de Joliette.

**compte rendu**

1050

Programme de cette soirée de la congrégation Notre-Dame.

**Virginie**

Lettre modèle

*Canard (Le)*

vol. 6 , n°41 , 14 juillet 1883 , p. [2]

Daté de Montréal, le 21 septembre.

**lettre personnelle**

1051

La rédaction publie cette lettre pour montrer comment on peut mal écrire, par exemple: «vous mavédi souvan que gé tait tre sévaire...».

*Le Canard* publie plusieurs lettres pour démontrer comment on écrit mal. Nous croyons qu'un collaborateur de la revue a rédigé toutes ces lettres.

**Virginie**

Incipit: «Mes chers parents [...]»

*Enseignement primaire (L')*

vol. 4 , n°20 , 15 décembre 1884 , p. 237

Daté de Québec, en 1885;  
sous la rubrique «Lettres du jour de l'an».**lettre personnelle**

1052

Elle doit s'absenter de sa famille pour le jour de l'An.

**Virginie B.**

La fleur du souvenir

*Couvent (Le)*

vol. 7 , n°68 , octobre 1892 , p. 125-12

Daté de Saint-Maurice.

**narration brève**

1053

Elle a ouvert un vieux livre classique et y a trouvé une fleur pressée entre deux pages. Elle demande à la fleur comment elle est arrivée là et la fleur répond.



**Volcane**

Une amie

*Samedi (Le)*

vol. 4 , n°25 , 26 novembre 1892 , p. 10-11

**causerie**

1054

L'amitié entre deux femmes.

**Wanda**

La femme au doigt coupé

*Bibliothèque à cinq cents (La)*

vol. 1 , n°4 , 29 avril 1886 , p. 2-20

**narration brève**

1055

Histoire du détective Lafortune: «les pieds sur une table, une pipe d'écume à la bouche [...] Un verre de gin était placé à côté de lui; de temps en temps, il y trempait ses lèvres, puis reprenait sa pipe momentanément interrompue. Nous nous dispenserons de le présenter à nos lecteurs qui ont déjà reconnu, sans, [sic] doute, le détective Lafortune.»

**Zélia Fiset**

Adresse lue par Melle Zélia Fiset [...]

*Enseignement primaire (L')*

vol. 3 , n°12 , 28 juin 1883 , p. 143-14

**discours**

1056

«Lorsque après un long travail, le cultivateur voit la terre qu'il arrosa de ses sueurs se couvrir d'une luxuriante végétation [...] il se repose avec bonheur au milieu de sa famille [...] Voilà notre mission à nous aussi, élèves-institutrices [...] bientôt il nous faudra repartir, appelées par notre vocation à former la jeunesse, à élever l'enfance, espoir de l'avenir [...].»

Titre complet: «Adresse lue par Melle Zélia Fiset, après la distribution des prix».

**Zélie**

La toilette

*Monde illustré (Le)*

vol. 2 , n°56 , 30 mai 1885 , p. 31

**prose d'idées**

1057

La toilette chez la femme.

## Index générique

### ESSAI

**annonce** 308, 505

**causerie** 25-26, 34, 47, 50, 128, 207, 214, 223-228, 295, 298, 320, 326, 365, 377, 379, 399, 403, 409, 414, 419, 431, 433, 435, 437, 439, 516-517, 519, 529, 558, 573, 582, 585, 587, 590, 597-598, 611, 613-614, 617, 620, 621, 635, 645, 655, 656, 677, 686, 721-722, 742, 762, 770, 802, 834, 844, 846, 875, 886, 936-937, 949, 954, 987, 997, 1000, 1003, 1023, 1035, 1040, 1043, 1047, 1049, 1054

**chronique** 161, 171-172, 180-181, 196-206, 375, 378, 404-408, 422-428, 440-444, 446, 455, 457-473, 475-478, 480, 482-496, 498-501, 503, 506-508, 510, 512-515, 530, 539, 553, 567-569, 578-580, 628-631, 670-674, 694-697, 715-720, 746-747, 753, 775-793, 795-801, 840-841, 843, 876-882, 938-940, 942, 944-947, 991, 1045-1046

**chronique domestique** 13-16, 18-22, 570-571, 599-604, 646-653, 657-658, 828-831

**chronique - mode** 49, 112, 121, 189, 208-209, 231-232, 242-246, 248-289, 314-317, 535, 537, 765-769, 892-912, 914-924, 933-935, 950, 956-960, 1026-1027, 1048

**chronique - mœurs** 52-111, 116-119, 122-125, 247, 362-364, 583

**compte rendu** 17, 36, 51, 113-115, 120, 156, 183-184, 192, 195, 215, 217, 221, 230, 296, 312, 344, 354, 361, 372, 380, 384, 417-418, 434, 449, 523, 556, 584, 595, 606-607, 609, 612, 636, 638, 661, 666, 682, 684, 706, 729, 773, 810-812, 814-815, 824, 837, 870, 883, 889, 953, 970, 984, 999, 1001-1002, 1004-1005, 1010-1011, 1014, 1025, 1031, 1034, 1041-1042, 1044, 1050

**correspondance** 139-141, 182, 185, 210-213, 219, 233-237, 239, 241, 293, 352, 360, 366, 368, 416, 474, 479, 481, 502, 509, 511, 524, 526, 528, 551-552, 575-576, 586, 610, 622, 633, 664, 668, 681, 806, 809, 872, 888, 890, 913, 943, 951, 967, 986, 988-990, 1007, 1015, 1021-1022, 1024

**critique littéraire** 1039

**discours** 818, 820, 1016,  
1056

**historiographie** 520, 522,  
593, 596, 952

**journal intime** 23, 142, 431,  
504, 518, 524, 566, 594,  
675, 717, 743, 969

**lettre [ouverte]** 38

**lettre personnelle** 1-6, 10-  
11, 27-28, 46, 146, 216, 229,  
297, 301-304, 306, 348,  
350, 355-358, 367, 370-371,  
453, 549, 555, 623, 644,  
667, 683, 692-693, 730,  
738-739, 745, 813, 1051-  
1052

**prose d'idées** 24, 143, 294,  
299, 353, 400-401, 436-438,  
559, 605, 659-660, 663, 678,  
771, 803-804, 823, 835-836,  
838-839, 845, 847, 887, 948,  
1038, 1057

**récit de voyage** 352, 550,  
842

## **NARRATION**

**feuilleton** 218, 420, 574,  
592, 819, 866

**narration brève** 12, 29, 33,  
35, 37, 39-44, 48, 126-127,

144-145, 155, 157-160, 162-  
170, 176-179, 186, 190-191,  
193-194, 222, 229, 238, 290,  
300, 307, 309, 311, 313,  
318, 331, 347, 351, 359,  
369, 374, 381-383, 385-386,  
388-389, 392, 394, 396-398,  
402, 410, 413, 421, 429-430,  
432, 445, 447, 450, 454,  
456, 488, 497, 527, 531-532,  
536, 538, 540-542, 545,  
547-548, 554, 557, 560,  
562-565, 572, 577, 581, 587,  
591, 608, 615-616, 620,  
624, 626-627, 632, 634, 637,  
639, 640, 643, 654, 662,  
665, 679, 685, 687, 690-691,  
698, 703, 705, 714, 726,  
731, 735, 737, 740-741, 744,  
756, 763, 772, 774, 794,  
816-817, 826, 832, 848, 850,  
852-853, 860-861, 864-865,  
869, 873-874, 884, 891,  
925-930, 941, 964-966, 968,  
985, 993, 998, 1006, 1017-  
1020, 1036-1037, 1053,  
1055

## **Poésie**

7-9, 30-32, 45, 129-138,  
147-154, 173-175, 187-188,  
240, 291, 305, 310, 319,  
321-325, 327-330, 332-343,  
345-346, 349, 373, 387,  
390-391, 393, 395, 411-412,  
415, 448, 451-452, 521, 525,  
533-534, 543-544, 546, 561,  
589, 618, 619, 625, 641,  
642, 645, 669, 676, 680,

688-689, 699-702, 704, 707-  
712, 722-725, 727-728, 732-  
734, 736, 748-752, 754-755,  
757-761, 764, 805, 807-808,  
821-822, 825, 827, 833, 849,  
851, 854-859, 862-863, 867-  
868, 871, 885, 931-932,  
955, 961-963, 971-983, 992,  
994-996, 1003, 1008-1009,  
1012-1013, 1028-1030

### **THÉÂTRE**

**saynète** 220, 713

## Index des périodiques

- Album des familles (L) 224, 708, 709, 711, 1030
- Bibliothèque à cinq cents (La) 865, 1055
- Bonne Parole (La) 701-704
- Canada (Le) 806
- Canada artistique (Le) 403, 519, 573, 659-660, 700, 803-804, 835-836, 838, 839, 845
- Canada français (Le) 184-186, 625, 870
- Canada-Revue 701, 1021-1022
- Canadien (Le) 314-315, 368, 416
- Canard (Le) 28, 38, 350, 667, 813, 933-935, 1051
- Clairon (Le) 417-419
- Concorde (Le) 143, 708-709, 711
- Couvent (Le) 10, 12, 13-22, 30, 34, 36, 126, 144, 145, 178, 179, 184-186, 195, 221-222, 229, 290, 309, 333-347, 354, 359, 369, 371, 373-374, 384-390, 392-397, 410-415, 431-432, 453, 527, 532, 540-541, 589, 607, 616, 637-658, 661, 666, 669, 680, 682-683, 688, 690-691, 713, 728-731, 735, 741, 743, 760-763, 802, 807, 808, 821, 826, 828-831, 817, 851, 873, 937, 963, 968-969, 985, 997-1000, 1003, 1010-1011, 1031, 1034-1035, 1037, 1053
- Dramatic Review (The) 951
- Écho (L) 584
- Écho des Deux-Montagnes (L) 140-141, 182, 211-215, 242, 293, 417-419, 664, 825, 872, 885, 889, 1029
- Écho du Golfe (L) 823-824, 1014
- Écho des jeunes (L) 193, 320-332, 350, 376-379
- Écho de l'Ouest (L) 511
- Écho de Sainte-Justine (L) 986-988
- Écrin littéraire (L) 382, 538, 868, 884, 1040
- Électeur (L) 381, 556
- Enseignement primaire (L) 1-6, 11, 27, 29, 35, 46, 146, 291-292, 297-307, 348, 356-358, 367, 370, 549, 555, 468, 623, 692-693, 738-739, 818, 820, 849, 871, 971-983, 1052, 1056
- Étendard (L) 620-621, 813

- Étincelle (L) 217, 525
- Étoile du Nord (L) 52, 113, 176, 177, 194, 219, 355, 400-401, 526, 575-576, 618-619, 773, 859, 967
- Événement (L) 8, 9, 53-65, 125 183-186, 218, 225, 230-232, 243-248, 416, 445, 447, 537, 542, 548, 590, 611-614, 679, 774, 833, 837-838, 860-861, 883, 950, 964-965, 970, 999-1000, 1036, 1041, 1042, 1044, 1047
- Famille (La) 154-158, 723, 744, 850, 926
- Farceur (Le) 9
- Feuille d'Érable (La) 404-408
- Fortune (La) 33 588
- Gazette de Berthier (La) 396-397, 1001
- Gazette de Joliette (La) 25, 26, 50, 51, 66-69, 130, 159, 237, 308, 380, 435, 526, 535, 591, 610, 659 810, 823-824, 886, 953, 962, 967, 1002, 1004, 1043, 1049-1050
- Glaneur (Le) 421, 437, 714, 723-727, 748-750, 839
- Jeune Âge illustré (Le) 349, 995-996
- Journal (Le) 382-383
- Journal de Françoise (Le) 404-408
- Journal de Québec (Le) 420, 609
- Journal du dimanche (Le) 147, 176, 177, 192, 216, 294-295, 419, 429, 430, 454-469, 480-481, 524, 557-560, 577-580, 624, 675, 678, 694-697, 775-799, 848, 874-875, 892-919, 924, 928-930, 991, 1006, 1016-1020, 1041, 1042, 1044-1047
- Kermesse (La) 187, 550, 561, 702, 815
- Lecture au foyer (La) 592
- Liberté (La) 770
- Lyre d'or (La) 131-135, 138, 319, 353, 611, 613, 618-619, 645, 853, 925, 936, 994, 1008
- Minerve (La) 349, 372
- Monde illustré (Le) 23, 45, 47-49, 70-110, 122-124, 127-128, 134-135, 131-132, 138, 142, 154-159, 180, 181, 189, 196-206, 223, 240, 249-288, 313, 320-325, 365, 375, 377-379, 382-383, 398, 400-401, 422-430, 437-448, 450, 453-520, 528-531, 538-539,

- 546, 547, 552-553, 562, 581-582, 585, 587, 597-605, 608, 611, 614, 617, 635-636, 665, 669-677, 687, 698-699, 707, 715-720, 723-727, 732, 737, 745-759, 765-769, 771, 800-801, 811-812, 816, 832, 854-855, 862-863, 869, 875-882, 888, 927, 937-948, 986, 989-990, 995, 1005, 1007, 1048-1049, 1057
- Moniteur Acadien (Le) 69
- National (Le) 703-704, 1026-1027
- Nord (Le) 111, 140, 141, 208-210, 226, 296, 316, 318, 361, 399, 551, 622, 628-631, 819
- Nouvelles Soirées canadiennes 520, 593-596
- Nouvelliste (Le) 31, 32, 416, 563, 572, 574, 663, 710, 822, 866, 987, 1025
- Observateur (L) 241, 988
- Opinion publique (L) 294-295, 360, 449, 451-452, 560, 564-569, 706, 742
- Paix (La) 136-137, 233-236, 391, 433-434, 533-534, 542, 548, 804-805, 856, 1012, 1013, 1031
- Passe-Temps (Le) 793
- Patrie (La) 96, 349, 381, 404-408, 425, 513, 840-843, 844, 846, 1032
- Petit Recueil littéraire (Le) 320-332, 350, 437-444
- Peuple (Le) 112, 436, 681, 951
- Pionnier (Le) 52, 113-115, 352, 620, 660, 733-734, 806, 856-857, 1033
- Pionnier de Sherbrooke (Le) 227, 351, 586
- Presse (La) 209, 765-769, 920-923
- Progrès de l'Est (Le) 116-120, 289, 445, 834, 840, 844-846, 954
- Progrès de Valleyfield (Le) 25, 26, 228, 238, 366, 433-434, 570-571, 668, 814, 949, 966, 993, 1023
- Progrès de Windsor (Le) 433-434
- Progrès du Saguenay (Le) 184-186, 379, 606, 1028
- Recueil (Le) 326-332
- Recueil littéraire (Le) 117-120, 148-153, 173-174, 220, 443-447, 453-520, 536, 587, 721-722, 727, 755-757
- Revue canadienne (La) 32, 131, 134, 138, 621, 955, 984, 1038-1039



Revue de Québec (La) 362-364

Revue Moderne (La) 765-769

Saint-Laurent (Le) 184-186

Samedi (Le) 7, 37, 39, 175, 188,  
190-191, 521, 543-545, 583,  
615, 626-627, 633-634, 677,  
736, 764, 809, 827, 852,  
858, 864, 867, 931-932,  
992, 1054

Sentinelle (La) 24, 121, 160-172,  
207, 238-239, 310, 317,  
451-452, 522-523, 554, 662,  
709, 711, 712, 847,  
887, 890-891, 952, 1009,  
1015, 1024

Temps (Le) 740

Terroir (Le) 350

Tribune (La) 563, 572, 705

Union (L') 40, 129, 139, 1012,  
1013

Union des cantons de l'est (L') 41,  
42, 43, 44, 632, 772

Union libérale (L') 628-632

Vie illustrée (La) 311-312, 956-  
960

## Index des noms de personnes

- A.D. 389  
A.M., Mlle 817  
Ada 1-5  
Adam, Alice 31, 32  
Adamson, Made Aglae 663  
Adèle 7  
Adeleia 10  
Adélaïde 6  
Adélia 11  
Adélina 13-195 397  
Aglemont, comte d' 885  
Agricola 24  
Aidel 25, 26, 237  
Aimée 27  
Albani-Gye, Emma 360  
Albina 28  
Alice 356, 393, 555  
Aliette 36  
Aline 37  
Andrey, Jeanne 537  
Ange, Marie 699  
Angéline 45, 876  
Angéline 46, 47, 48, 375, 474, 500, 879  
Angers, Félicité 592-596  
Anita 50, 51  
Anna 127-129  
Anne 139  
Annette 140, 141  
Ann-Seph 125  
Anny 142  
Antigone 143  
Antonine 144-145  
Arzélia 146  
Asphodèle 147  
Asselin, Eva 374  
Attala 148-153  
au Dorat, Violette 826  
Aveline, A. 827  
Azilia 160-172, 238-239, 554  
B., Mlle B. 598  
B., Marguerite 678  
B., Maria 680  
B., Marie Pierre 729  
B., Virginie 1053  
Badeaux, Georges Stanislas 34  
Badère, Clémence 833  
Baillaigé, Frédéric-Alexandre 13-22, 185, 646-658, 802, 828-831  
Barry, Blanche 182  
Barry, Melle 182  
Barry, Robertine 182, 381, 404-408

- Barthe, M. 745, 986  
Bavière, Charlotte de 217  
Béati 176, 177  
Beaudry, père 354  
Beaupré, Marie 700-704, 821  
Bédard, Pierre 581  
Belga 178, 179  
Belleau, R. 382  
Benjamine 180-181, 502, 747  
Bérengère 182  
Bernadille 183  
Bernhardt, Sarah 423  
Berthe 184-186  
Berthe, Joséphine 552-553, 719  
Bertrand, Florence 373, 701-704  
Besnery, Marie de 706  
Bibaud, Adèle 318, 819  
Blais, Elmina 355  
Blais, Gabriel 355  
Blais, Germaine 384-397, 683  
Blais, Ludger 30  
Blanche 187  
Blouin, Mme Pierre 670-674  
Boily, Joséphine 820  
Boissonnault, Mme D. 382-383  
Boissonnault, Mme Lucien-Isaïe  
382-383  
Bonconseil, Adelina 14-22, 646-  
658, 828, 831  
Bonconseil, Mde Adelina 802  
Boulmiche, Amélie 38  
Bourdeau, Paul-Emile 149  
Bourdeau, Théo 149  
Bourgeois, Marguerite 520  
Bragelonne 191  
Brien, Rév. M.A. 1011  
Brunet, Ludovic 628-632  
Buies, Arthur 776  
C., Adélia 12, 498  
C., Denise 297  
Cabassol, Horace 575-576  
Cadoret, Philonise 926  
Camée 192  
Camélia 193  
Caméliona 194  
Camilla 195  
Canada, Marie 705  
Carpentier, Marie 823-824  
Carrier, Anne 381  
Cartier, Jacques 703  
Célimène 208, 209  
Chailloux, Jean-Pierre 377, 379  
Chanteneux, Claire de 218  
Charles, M. 481  
Charlette 211-215  
Charlotte 216  
Chateaubriand, François René 171

- Chevrier, Rodophe 989-990  
 Clairette 219, 220  
 Clara 221, 222, 387  
 Clara-Blanche 229  
 Colette 230-232  
 Collette, Eva 373  
 Comportée, Isabelle de la 533-534  
 Comtois, Renée 949  
 Conan, Laure 592-596  
 Constance 233-239, 557  
 Corinne 240-241  
 Courteau, Mme Napoléon 355  
 Cousine Jeanne 58, 242-289, 535,  
 537, 583  
 Couturier, Rose 956-960  
 Crémazie, Octave 171  
 Crevier, Maria 681  
 Croix, Marie-Alice de la 737  
 Cuthberte 290  
 Cyprien 349, 995-996  
 D., Alice 33  
 D., Émélie 517  
 D., Imelda 527  
 D., Mme 834  
 D., Stéphanie 396,  
 D'Arvoir, Gabrielle 420  
 Dalbec, Hermine 704  
 Dandurand, Madame 659-660  
 Dandurand, Mde 803-804  
 Dandurand, Mme 834-847  
 Dandurand, Mme Raoul 573, 870  
 Dedler, Mlle A. 816  
 Delille 291  
 Délima 292  
 Delle Marie 293  
 Delta 294-296  
 Demers, Joséphine 643  
 Denault, Amédée 528-531, 670-  
 674, 754  
 Denault, Joséphine 538-539, 669-  
 677  
 Dénéchaud, Edouard 34  
 Derenne, Louise 626  
 Desbordes-Valmore, Mme 851  
 Desdebais, Clara 223  
 Desjardins, Elvina 411  
 Desjardins, Valérie 411  
 Dessaulles, Henriette 440  
 Didal, Marie-Joseph 744  
 Didie 298-300  
 Dina 301-307  
 Dionne, Marie Rose 733-734  
 Dolbec, Edgar 133  
 Dolorès 309  
 Dolorosa 310  
 Douillot, Lucile 634

- Drapeau, Laetitia 989-990, 611-614  
 Drapeau, Letitia 611-614  
 Druot-Fontés, Mme 852  
 Ducondu, Mathilde 308  
 Dudevant, Aurore Dupin 645  
 Dufresne, Anne 139  
 Dufresne, Imelda 527, 760  
 Dufresne, Léda R. 607  
 Duluth, Jean-Baptiste 511  
 Dumais, Marie 184-186, 382-383  
 Dumas, Alexandre 171  
 Durand, Paul 581  
 Du Taillis, Irène 528-531  
 Dutailis, Jehan 528-531  
 Duval, Anna M. 130-138  
 Duval, Anna Marie 676  
 Duval, Marie-Anne-Martine 130-138, 832, 853-858  
 Duval-Thibault, Anna 832  
 Duval-Thibault, Mme 853-858  
 E.D.L., Maria 682  
 E.H.G. 174  
 Edgy 313  
 Edmond 142  
 Eglantine 315-317, 453  
 Éléda Gonnevill 318  
 Eléonore 319  
 Elisa 320-332, 350  
 Elisabeth 333-346  
 Elise 348  
 Eliza 350  
 Elizabeth 351  
 Elizabeth, Mère de famille 353  
 Ellidia 354  
 Elodie 356-358  
 Emilie 359  
 Emmeline 361-364  
 Ernestine 365  
 Ernst, Amélie 39  
 Esperanza 366  
 Eugénie 367  
 Eva 371-372  
 Evangéline 375, 493  
 Ève 376  
 Evy 377-379  
 F., D.L.A. 211-215  
 Fabiola 380  
 Faustina 381  
 Fauvette 382-383  
 Férentès, Dona 311-312  
 Fièr Allure 630-631  
 Filiatreault, Aristide 519  
 Fillion, Mathias 587  
 Fior Angela 290  
 Fior-Angela 384-397

- Fiset, Zélia 1056  
Fleur-Ange 290, 384-397  
Fleurette 398  
Fleurette, Eugénie 368  
Florence 399  
Fortier, Dr. 182  
Fortier, Léonard-A. 211-215  
Francine 403  
Françoise 182, 381, 404-408, 425,  
427, 441, 513  
Fraservillienne 409  
Frazer, Azilda 1008  
Fréchette, Jeanne 700  
Fréchette, Louis 171, 349, 423,  
721, 777-778, 995-996  
Fred 140  
Frédérica 410-415  
Frid-Olin 754  
Frigon, Alice 34  
Frigon, Edouard 34  
Frisette 416  
G., Adèle 385  
G., Eugénie 386  
G., Eva 374  
G., Marie-Elmina 743  
Gabrielle 417-419  
Gadbois, L. 293, 664  
Gadbois, Marie-L. 293  
Gagnon, Ernest 561  
Gagnon, Ferdinand 810  
Gagnon, Marie 707  
Gagnon, Mina 810  
Garant, Alice 735  
Gaspé, Philippe Aubert de 168  
Gauvreau, Adèle 394  
Gauvreau, Charles A 45  
Gellé, Georges 31, 32  
Geneviève 421-428  
Geoffroy, Lénida 349, 995-996  
Georgeline 429, 430  
Georgette 431-434, 476  
Gertrude 435  
Gézilde 436  
Gilberte 437-447  
Gisèle 445-447  
Gonneville, Éléda 819  
Gosselin, Line 189, 956-960  
Graziella 448  
Guay, Eva 374  
Gyzèle 449  
H., Albina 29  
Hainault, Albina 29, 818  
Hedwidge 306  
Henriette 450  
Hermance 180, 375, 453-518, 520,  
670, 672-673, 757, 875-876,  
879, 938, 939

- Hermine 519  
 Hette, Laur 587  
 Hetu, J.E. 533-534  
 Héva 557  
 Hue, Sophie 871, 971-983  
 Hygia 523  
 Iberville, Berthe d' 184-186  
 Ida 524  
 Illidia 526  
 Irène 528-530  
 Isabelle 532  
 Isole, Louise d' 625  
 J., Henriette 451-452  
 J., Marie 708, 709, 711  
 J.M.J. 414  
 Jeanne 37, 304, 336, 535-536  
 Jeanne-Andrée 547  
 Joanne-Magdelaine 548, 542  
 Joséphine 549-551  
 Josephte 556-572  
 Josselme, Mme 864  
 Judith, Mme 865  
 Juliane 575-576  
 Juliette 577-580, 786  
 Justa 581  
 Justitia 582  
 Krasicki 188  
 L.B. 390  
 L., Eugénie 369  
 L., Laura Eugénie 589  
 L., Marie 713  
 Labelle, curé 835  
 Lachaine, Mme Zéphirin  
 Ladouceur, Pauline 554, 890-891  
 Lalonde, Chs.F. 150  
 Lalonde, Marie-Louise 154-159,  
 360, 720-727, 748-759  
 Lalonde, V. 156  
 Lamartine, Alphonse de 171  
 Lanctôt, Hermine 45, 47, 48, 375,  
 429-430, 453-520, 669, 670,  
 875-882, 937  
 Lanctôt, Mme Médéric 868  
 Lapérière, Madame Charles 730  
 Lapierre, Joséphine 554  
 Lapointe, Marie-Emma 689  
 Lapouyade, Marie-Thérèse 764  
 Larivière, Elise 349, 995-996  
 Laura 588  
 Laure 590  
 Laure Azilda 591  
 Laurence 597-598  
 Laurence, Julia 574  
 Lauriane 605  
 Léa 606  
 Le Bellier, Lhéa 615

- Leclair, Céline 210  
Leclerc, Justa 765-769  
Ledieu, Léon 180, 528-531  
Leduc, J.-D. 140, 141, 889  
Lefavre, Georgina 421-428  
Legras, Melle 593  
Lellis, Augustin 154-156  
Lellis, Augustine 154-159  
LeMay, Pamphile 721  
Lenz, Sophie 984  
Léon, Jeanne 541  
Léon, Mlle 541  
Léonie 608  
Leroux, Ida 670, 937-948  
Lesdebais, Ceara 207  
Lesdebais, Clara 224-228  
Lesguillon, Hermance 862  
Letourneux, soeur 589  
Lévy, Émile 860-861  
L'Hermite, Jeanne 540  
Liguorina 616  
Lionais, Mlle Geo 763  
Lippens, M. 684  
Lisa 617  
Lise 618-619  
Lisette 620-621  
Louisa 622  
Louise 623-624  
Loulou 518  
L'Pitou, Ange 40  
Lucette 628-632  
Lucie 633  
Lucy 635-636  
Ludovic 991  
Lumina 633  
Lussier, Angéline 173-175  
Lyonnais, Marie 728  
Lyonnais, Marie R. 730  
Lyonnais, Miss Geo 728  
M.B., Mlle 821  
M.L.B. 390  
Mackay, Mlle 192  
Madge 665  
Magdeleine, Jeanne 542, 548  
Maggie 666  
Mailhiot, Elisabeth 347  
Mailloux, Eulalie 370  
Maisontenué, Madame de 661  
Malvina 667  
Manon 668  
Maquet, Thérèse 825  
Marcel 629  
Marchand, Félix-Gabriel 563  
Marchand, Joséphine 403, 556-573, 803-804, 834-847, 870  
Marchand, Mme 877



- Marguerita 474-475, 478, 669-674,  
677
- Marguerite 675-677
- Marguerite, Melle 805, 822
- Marianina 690
- Maria Rosa 685-689
- Marie 490, 691-698, 776, 780
- Marie-Anna 738-739
- Marie-Antoinette 740
- Marie-Blanche 741
- Marie-Edmonde 742
- Marie Jenna 708-712
- Marie Laure 552-553, 714-722,  
745-747
- Marie Louise 154-159, 507, 720-  
727, 748-757
- Marie, Mademoiselle 664
- Marie-Paule 557
- Marie, Rose 962
- Marie-Rose 761
- Marillac, Louise de 593
- Marjolaine 765-769
- Marmette, Joseph 554
- Maryart, Florence 400-401
- Masséna 773
- Massicotte, Édouard-Zotique 378,  
442-443, 445-447
- Mauchamps, Mme de 848
- Maud 472, 775-801, 939
- Mayrant, Florence 402
- Mayrand, Mme Zéphyrin 522
- McC., M.R. 640, 641
- McC., Marie R. 731
- McC., Marie-Rose 735, 762-763
- McCallum, M.R. 642
- McCallum, Marie-Rose 639-644,  
731, 735, 762-763
- McCarthy, Dalton 887
- McConville, Dme P.E. McConville  
308
- McConville, Marie Hermine  
Mathilde 308, 859
- McConville, Mme Edouard 859
- McConville, Pierre Edouard 308,  
859
- McCullum, M.R.H. 639
- McCullum, Marie-Rose 639-644,  
731, 735
- Ménard, Elizabeth 352
- Michelle, Louise 627
- Mignonne 480, 484, 515, 807
- Mignonne Alice 808
- Mignonette 809
- Milton 410
- Mina 811-812
- Minette 813-814

- Miriam 815  
 Mittendorff, Adèle 8-9  
 Monthilo, Marquise de 770-771  
 Montigny, Benjamin-Antoine-Testard de 620-621  
 Monts, Agnès des 23  
 Morin dit Valcourt, Henriette 160-172, 238-239, 310, 554, 890-891, 952  
 Musette 872  
 Musset, Alfred de 39  
 Myosotis 873  
 N., Maria 683  
 Nina 780, 874  
 Ninette 474, 476, 479, 875-882  
 Noël, Rose de 961  
 Norblin, Blanche 188  
 Norine 883  
 Octavie 884  
 Olivier, Alice 1002  
 Olivier, Réjean 13-22, 646-658, 802, 828-831  
 Ouellet, Éveline 376-379, 437-447  
 P., Grazia 508  
 P., Joséphine 555  
 P., Marie-Louise 760  
 P.L., Mme 869  
 Paiement, Mlle 417-419  
 Paquette, Marie-Louise 760  
 Paradis, Marie-Louise 528, 760  
 Parisina 885  
 Parisine 886  
 Parr, Catherine 196-206  
 Parr Traill, Catharine 196-206  
 Patrie 887  
 Pauline 889-890  
 Pellion, Blanche-Henry 190  
 Pépia 892-924  
 Pépin, Alice 189  
 Perray, Marguerite 679  
 Philonise 925  
 Pierre-Jos 581  
 Pleure, Jean 888  
 Pomélia 927  
 Pouliot, Alexandrine 30  
 Pouliot, Jean Baptiste 30  
 Pouliot, Marie Agai Alexandrine 30  
 Pouliot, Marie Mathilde 30  
 Préfontaine, Maria 684  
 Pressensé, Mme de 849  
 R., Mary 175  
 R., Violette 1050  
 R., Winnie 392  
 Rachilde 933-935  
 Racine 666  
 Raoul 429-430

- Ravenel, Marie 732  
Régine 936  
Reine 472-473, 670, 937-948  
Renault, Eugène 952  
Renée 950  
Renneville, Mme la vicomtesse de  
866  
Rhéa, Mlle 951  
Richard, E. Adélia 1  
Richard, soeur Hélène 144, 145,  
374, 527, 639-644, 731, 735,  
760, 7621  
Riel, Louis 139  
Ritha 952  
Rochefort, Mme Joseph 160-172,  
310, 554, 890-891  
Rochefort, Joseph Louis Eugène  
310  
Roméo 579, 786  
Rosa 304, 953-954  
Rosette 393, 963  
Routhier, Marie-Anne 320-332, 350  
Rusk, Dr. 809  
S., Madame 662  
Sablonnière, B.E. de la 173-175  
Sainte Luce 964-966  
Saint-Louis, Blandine 986-988  
Sand, George 645  
Scallon, Hermine 308, 859  
Schopin, Rachel 931  
Seph, Ann, 52-124  
Seras, Mathilde 774  
Shopin, Rachel 932  
Sophie 968-970  
Sophonise Blais 30  
Spéranza 985  
Staël, Madame de 581  
Stella 986-988  
St-Elme 528-531  
Stoltz, Mme de 850  
Sulte, Benjamin 294-296, 676  
Suttin, Marie 736  
Sylvestre, Madame Achille 384  
Taché, J.-C. 561  
Tétreault, Rosalba 955  
Thérèse 992  
Thérèse 993  
Theuriet, André 793  
Thierry, Jeanne 543-544  
Touchatout 780, 784  
Trann, Mary 772  
Treffort, Jeanne 545  
Tremblay, Rémi 721  
V., Louisa 173  
Vallemyre, M. 664  
Vallon, Jeanne du 538-539  
Valmont, Blanche 189

Valmont, Laurette de 189  
Valois, Léonise 148-153  
Vaudère, Jeanne de la 863  
Véridique 1037  
Vernier, Valery 1036  
Vernon, Aninne 49  
Verreault, Corinne 731  
Vézina, Alice 35  
Vigne, Ange 41, 42, 43, 44  
Vignier, Jeanne 546  
Villeneuve, Laurence de 599-604  
Vincent-Pelet, Lydie 867  
Vinet, Bernard 140, 141, 148-159,  
182, 184-186, 189, 211-215,  
293-296, 320-332, 350, 375,  
376-379, 404-408, 417-419,  
421-428, 437-444, 453-520,  
522, 538-539, 581, 592-596,  
620-621, 628-632, 664, 669-  
677, 723-727, 748-759, 765-  
769, 819, 875-882, 885, 889,  
986-990  
  
Viola 1038-1039  
Violette 1040-1049  
Virginie 303, 1051-1052  
Volcane 1054  
Wanda 1055  
Warren, Louise 148-153  
Zélie 1057  
Zenon, Soeur Marie 967